L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE. ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

SECONDE PARTIE.

Les Heros parvenus à la Divinité.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

A PARIS,

Chez FLORENTIN DELAULNE, JEAN-GEOFFROY NYON,
HILAIRE FOUCAULT, ETIENNE GANEAU,
MICHEL CLOUSIER, NICOLAS GOSSELIN,
Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

LES DIEUX DES GRECS, ET DES ROMAINS.

SECONDE PARTIE,

Où il eſt parlé des Heros parvenus à la divinité, & de tous les autres dieux des Grecs & des Romains.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS PRIMUS.

DE DIIS GRÆCORUM ET ROMANORUM.

PARS SECUNDA;

Ubi agitur de Heroibus in deos relatis, deque aliis omnibus diis Græcorum Romanorumque.

LIVRE PREMIER,

Où l'on traite d'Hercule, de Bacchus, & des autres dieux de sa suite.

CHAPITRE PREMIER.

I. Grand nombre d'Hercules, dont il est fait mention dans les auteurs. II. Naissance d'Hercule. III. Haine de Junon contre Hercule : elle lui envoie deux serpens dans le berceau. IV. Noms des maîtres sous lesquels il apprit ses exercices. V. Taille d'Hercule.

I. JE voudrois savoir, dit Ciceron, quel est l'Hercule, que« nous adorons. Ceux d'entre les savans qui font de plus pro-« fondes recherches dans la litterature, en reconnoissent plu-« sieurs. Le plus ancien est celui qui est né du plus ancien« Jupiter : car nous trouvons aussi dans les vieux livres grecs« plusieurs Jupiters. De cet ancien Jupiter & de Lisyte, est né cet Hercule, qui« eut differend avec Apollon touchant le trepied. Le second est l'Egyptien,« fils du Nil, qu'on dit avoir écrit les lettres Phrygiennes. Le troisiéme est« un des Idéens Dactyles, à qui les Cretois offrent des dons pour les morts. Le« quatriéme, fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone, honoré principale-« ment par les Tyriens, qui disent qu'il eut une fille nommée Carthage. Le« cinquiéme est l'Indien, qui est appellé Bel. Le sixiéme est le nôtre, fils« d'Alcmene & de Jupiter ; mais de Jupiter troisiéme : car on nous apprend,« comme je dirai ci-après, qu'il y en a plusieurs de ce nom. D'autres ne met-tent que trois Jupiters, quelques-uns douze ; Varron en compte jusqu'à qua-rante-trois. Outre les Hercules que Ciceron vient de rapporter ci-dessus, les

---

LIBER PRIMUS,

Ubi de Hercule, de Baccho, deque diis Bacchici cœtus.

CAPUT PRIMUM.

I. Hercules magno numero referunt scriptores. II. Ortus Herculis. III. Odium Junonis in Herculem, quæ in cunas ejus duos serpentes immisit. IV. Nomina magistrorum quibus operam dedit Hercules. V. Statura Herculis.

I. QUEM *potissimum Herculem colamus*, inquit Cicero de Nat. deor. 3. *scire sane velim ; plures enim tradunt nobis ii qui interiores scrutantur & reconditas literas : antiquissimum Jove natum, sed antiquissimo item Jove ; nam Joves quoque plureis in priscis Græcorum literis invenimus. Ex eo igitur & Lisyte est is Hercules quem concertavisse cum Apolline de tripode accepimus : alter traditur Nilo natus, Ægyptius, quem aiunt Phrygias literas conscripsisse. Tertius est ex Idæis indigenis, cui inferias afferunt : quartus Jovis est & Asteriæ Latonæ sororis, quem Tyrii maxime colunt, cujus Carthaginem filiam ferunt : quintus in India, qui Belus dicitur : sextus hic ex Alcmena, quem Jupiter genuit, sed tertius Jupiter ; quoniam, ut jam docebo, plureis Joves etiam accepimus.* Alii tres solum Joves dicunt, nonnulli duodecim, Varro ad usque quadra-ginta tres numerat. Præter eos Hercules quos Cicero

Gaulois avoient leur Hercule, qu'ils appelloient Ogmion ; ils le croioient le dieu de la prudence & de l'éloquence. Ils le repréſentoient fort differemment des Hercules ordinaires. C'étoit un vieillard quaſi décrepite, chauve, à qui preſque tous les cheveux étoient tombez, de couleur olivâtre, bazané & tout ridé, comme un vieux marinier ; il portoit la maſſue de la main droite, l'arc de la gauche, & le carquois ſur l'épaule: de ſa langue pendoient de petites chaines d'or & d'ambre, avec leſquelles il entraînoit une grande multitude d'hommes qui le ſuivoient volontairement ; c'eſt un ſymbole de ſon éloquence à laquelle perſonne ne reſiſtoit.

II. Mais l'Hercule le plus connu, celui auquel ſe rapportent preſque tous les monumens, & qui étoit honoré chez les Grecs & les Romains ; c'eſt le fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphitryon roi de Thebes. Tout le monde ſait comme Jupiter ſurprit Alcmene prenant la forme d'Amphitryon : les poëtes tant anciens que modernes ont chanté cette avanture. Alcmene accoucha de deux jumeaux, d'Hercule fils de Jupiter, & d'Iphicle fils d'Amphitryon. Pauſanias dit que Junon envoia des ſorcieres pour empêcher l'accouchement ; mais que la fille de Tireſias s'écria qu'Alcmene avoit accouché, & par cette adreſſe détourna les mauvais deſſeins de Junon.

III. D'autres diſent que Jupiter aiant juré que des deux garçons qui étoient encore dans le ventre de leur mere, l'un fils de Sthenelus, l'autre d'Alcmene ; celui qui naîtroit le premier obtiendroit l'empire ſur l'autre : Junon avança la naiſſance d'Euryſthée, fils de Sthenelus, qui vint avant le ſeptiéme mois. Les auteurs varient beaucoup ſur cette haine de Junon contre Hercule : il y en a même qui diſent que Pallas appaiſa Junon, & la diſpoſa même ſi bien en faveur de l'enfant Hercule, qu'elle lui donna de ſon lait, & le rendit immortel. Mais la plus commune opinion étoit anciennement, que Junon haiſſoit Hercule à mort. Elle en donna des marques éclatantes dès la nuit du jour de la naiſſance d'Hercule, qu'elle envoia deux dragons horribles à Hercule & à Iphiclus couchez dans le même berceau, pour les faire mourir. Apollodore dit que les deux enfans avoient huit mois, & qu'au rapport de Pherecydés, ce fut Amphitryon qui envoia les ſerpens dans le berceau pour ſavoir lequel des deux étoit ſon fils ; qu'Iphiclus s'enfuit, & qu'Hercule étrangla les ſerpens, donnant par-là à connoître à Amphitryon, qu'il étoit fils de

---

jamjam recenſuit, Galli etiam ſuum Herculem habuere, quem Ogmion appellabant, de quo Lucianus in Hercule Gallico, quemque putabant eſſe prudentiæ & eloquentiæ deum. Eum inuſitata aliis ſpecie depingebant ; ſenem fere decrepitum, calvum, cujus defluxerant omnes fere capilli, fuſcum, ſubnigrum, veteri nautæ ſimilem. Is dextera clavam tenebat, arcumque ſiniſtra, pharetram humero. Ex lingua ejus catenulæ emittebantur ex auro & electro confectæ, quibus magnam virorum ſponte ſequentium multitudinem trahebat : quod ſymbolum erat ejus eloquentiæ, cui nemo reſiſteret.

II. At notiſſimus omnium Hercules, ad quem omnia fere monumenta referuntur, quique tum apud Græcos tum apud Romanos honorabatur, filius erat Jovis & Alcmenæ conjugis Amphitryonis Thebarum regis. Vulgaris fabula illa eſt quo pacto Jupiter ſumta Amphitryonis forma Alcmenam circumvenerit ; poetæ cum veteres tum recentiores rem celebravere. Alcmena gemellos duos enixa eſt, Herculem Jovis & Iphiclum Amphitryonis filium. Narrat Pauſanias in Bœot. l. 9. p. 538. Junonem miſiſſe veneficas quæ partum cohiberent ; ſed Tireſiæ filiam exclamaſſe, periſſeque Alcmenam dixiſſe, illoque artificio pernicioſam Junonis technam intervertiſſe.

III. Fabulantur alii juraſſe Jovem ex duobus pueris qui adhuc utero geſtabantur, quorum alter Stheneli, alter Alcmenæ filius erat, eum qui prior naſceretur in alterum imperium habiturum eſſe, Junonemque ortum Euryſthei Stheneli filii acceleraſſe, atque illum ante ſeptimum menſem natum eſſe. Alii circa Junonis in Herculem odium ſummopere variant ; nec deſunt qui dicant Palladem Junonis iram mitigaſſe, & puerum in gratiam ejus ita reduxiſſe, ut mammam illi præberet, & immortalem ipſum redderet. At vulgaris erat opinio Junonis in Herculem odium ſummum fuiſſe ; cujus odii hoc indicium manifeſtum fuit, quod prima poſt natum Herculem nocte, horrendos dracones duos in cunas ubi Hercules & Iphiclus jacebant, immiſerit, qui ipſos occiderent. Narrat Apollodorus lib. 1. pueros jam octo menſium fuiſſe, & auctore Pherecyde, Amphitryonem ipſum ſerpentes immiſiſſe, ut probaret quis ex duobus filius ſuus eſſet : Iphiclum autem aufugiſſe, Herculem ſerpentes ſtrangulaſſe,

HERCVLE 1

Beger

2

Beger

3

Beger

4

Maffei

5

Maffei

Jupiter. Theocrite dans ſon Heracliſque en fait au long la narration, & dit qu'ils avoient dix mois.

Il ne faut pas omettre, que ſelon Herodote, Heraclés qui eſt le nom grec d'Hercule, eſt un mot Egyptien, & que les Egyptiens le comptoient au nombre des douze dieux. Il s'appelloit au commencement Heraclidés, dit Elien; mais un Oracle l'aiant appellé Heraclés, il retint depuis ce nom-là. Voici deux images, en [1] l'une deſquelles Hercule enfant, aſſis, tient un ſerpent des deux mains, & l'étrangle. Dans l'autre [2] image, le petit Hercule marche, tient un ſerpent de chaque main, & l'étrangle. Si le ſculpteur n'a mis qu'un ſerpent à la premiere image, c'eſt que la ſculpture ne s'accorde pas toûjours avec l'hiſtoire, comme nous avons ſouvent dit. Un marbre le repréſente étranglant deux ſerpens, un de chaque main; de ces ſerpens ſemblent ſortir quatre autres plus petits ſerpens: il n'en faut pas chercher d'autre raiſon que le caprice du ſculpteur. Une medaille de la famille Pedania montre auſſi un enfant qui étrangle un ſerpent. C'eſt apparemment le jeune Hercule. Un autre monument [3] repréſente Hercule enfant, tenant de la main droite la maſſue, & de la gauche un vaſe; ſi ce n'eſt pas quelqu'autre enfant qu'on aura dépeint ainſi avec les ſymboles d'Hercule. PL. CXXIII. 1 2 3

IV. Le jeune Hercule eut pluſieurs maîtres. Il apprit à tirer de l'arc, d'un berger Scythe nommé Teutarus, ſelon quelques-uns. Les autres lui donnent differens maîtres pour cet exercice; Rhadamante, Chiron & Euryte. Lin lui apprit les lettres, Eumolpe la muſique, Harpalycus la lutte & les autres exercices *gymniques*; Autolycus lui enſeigna à conduire les chariots, & Amphitryon à monter à cheval; Chiron fut ſon maître en Aſtronomie, & Caſtor lui apprit à combattre armé. Selon Elien, Lin lui enſeigna à jouer d'un inſtrument de muſique, qui ſe touchoit avec l'archet; & comme Hercule détonnoit en touchant, Lin le gronda; Hercule indigné de ſa reprimande, lui donna un coup d'archet & le tua.

V. Il devint d'une taille extraordinaire, & d'une force de corps incroiable: quelques Mythologues diſent qu'il avoit quatre coudées & un pié de haut, d'autres qu'il avoit trois rangs de dents. Comme il n'eſt preſque rien dans la mythologie qui ne ſoit conteſté, des auteurs parlent differemment de cette taille d'Hercule. Hieronymus cité par Clement Alexandrin, dit qu'Hercule

---

ſeque filium Jovis eſſe Amphitryoni commonſtraſſe. Theocritus in Heracliſco rem pluribus narrat, illoſque decem menſium fuiſſe dicit.

Neque prætermittendum vocem *Heracles*, quod eſt Græce nomen Herculis, ſecundum Herodotum lib. 2. Ægyptiacam eſſe, ÆgyptioſqueHerculem in duodecim deorum numero habuiſſe. At Ælianus var. Hiſt. l. 2. c. 32. dicit eum initio Heraclidem vocatum; ſed cum ab Oraculo Heracles vocatus fuiſſet, nomen illud poſtea retinuiſſe. En duo ſchemata, in quorum [1] altero Hercules infans, ſedens ſerpentem ambabus manibus comprehenſum ſtrangulat; in altero [2] autem Hercules puer gradiens, manibus ſingulis ſingulos ſerpentes tenet & ſtrangulat: ſi ſculptor unum tantum ſerpentem in priore imagine poſuit, hinc inferas ſculpturam non ſemper cum hiſtoria & mythologia conſentire, ut ſæpe diximus. In marmore quodam repræſentatur Hercules duos ſerpentes utraque manu ſtrangulans: ex his duobus quatuor alii minores ſerpentes prodire videntur; cujus rei non aliam quæras cauſam quam ſculptoris arbitrium. In nummo familiæ Pedaniæ exhibetur etiam infans ſerpentem ſtrangulans, qui videtur Hercules eſſe. In alio monumento [3] Hercules infans exprimitur, manu dextera clavam, ſiniſtra vero vas tenens; niſi fortaſſe alius infans fuerit cum ſymbolis Herculis depictus.

IV. Hercules juvenis magiſtris pluribus operam dedit. Arcum tractandi peritiam doctore Teutaro Scytha paſtore adeptus eſt; alii alios hoc in exercitio ipſi magiſtros adſcribunt, Rhadamantum, Chironem & Eurytum. Linus literas illum docuit, Eumolpus muſicam, Harpalycus luctam aliaque gymnica exercitia, Autolycus aurigandi, Amphitryo equitandi modum, Chiron aſtronomiam, Caſtor docuit quo pacto armis pugnaretur. Auctor eſt Ælianus Var. Hiſt. l. 3. c. 32. Linum inſtrumenti muſici uſum ipſum docuiſſe, quod inſtrumentum plectro pulſaretur; quod autem Hercules imperite pulſaret, objurgatum fuiſſe a Lino, & ira percitum doctorem occidiſſe.

V. Staturæ fuit enormis roboriſque incredibilis; quidam ejus ſtaturam fuiſſe ait quatuor cubitorum pediſque unius, treſque dentium ordines habebat, ut fabulatur alius. Quia vero nihil fere in mythologia non controverſiæ obnoxium eſt, de ſtatura Herculis varia narrantur; Hieronymus a Clemente Alexandrino in Protrept. p. 9. allatus, Herculem ait brevis ſtaturæ

étoit de petite taille, qu'il avoit les cheveux épars & mal peignez ; mais une grande force de corps. Dicearque là-même, le dit quarré dans sa taille, nerveux, noir, aiant le nez aquilin, les yeux bleuâtres, les cheveux plats. Nous le
4 voions déja grand & sans barbe [4] dans l'image suivante, où il tient une mas-
5 sue. Il est aussi [5] sans barbe dans une pierre gravée, où il n'y a que la tête couronnée de laurier. Ce laurier marque qu'il avoit déja fait quelque exploit. On peut raisonnablement douter si c'est un Hercule, & si celui qui l'a donné devant nous pour tel, ne s'est pas trompé.

---

fuisse, sparsis neglectisque capillis, sed immani corporis robore : Dicæarchus ibidem ipsum statura quadratum ait, nervosum, nigrum, aquilino naso, cæsiis oculis, capillis incomptis. Proceræ vero illum [4] staturæ imberbemque videmus in imagine sequenti, ubi clavam tenet : imberbis item [5] conspicitur in gemma, ubi solum caput lauro coronatum comparet : laurea corona jam aliquod certamen iniisse indicat, si tamen is vere Hercules sit, qua de re dubitatur ; fides esto penes eum qui pro Hercule habuit & publicavit.

CHAPITRE II.

I. La vertu & la volupté se présentent à Hercule encore jeune sous la figure de deux femmes : il embrasse la vertu. II. Hercule obligé par le sort de sa naissance de suivre les ordres d'Eurysthée : manieres dont on représente Hercule, & ses symboles. III. Hercule appellé Fundanius sur un bronze antique. IV. Hercule de Farneze, & autres.

I. Hercule étant devenu grand, dit Xenophon, sortit en un lieu à l'écart, pour penser à quel genre de vie il se donneroit. Alors lui apparurent deux femmes de grande stature, dont l'une fort belle, qui étoit la Vertu, avoit un visage majestueux & plein de dignité, la pudeur dans les yeux, la modestie en tous ses gestes, & la robe blanche. L'autre, que les uns appellent la Felicité, les autres la Mollesse, étoit dans un grand embonpoint, & d'une couleur plus relevée : ses regards libres & ses habits magnifiques, la faisoient connoître pour ce qu'elle étoit. Chacune des deux tâcha de le gagner ; il se détermina enfin à suivre le parti de la Vertu : c'est, à ce qu'on croit, ce qui est représenté dans une gravure que nous donnerons plus bas, où un jeune homme assis parle à deux femmes, dont l'une est habillée en Minerve, & l'autre en Venus, qui a le petit Cupidon devant elle. Minerve est là prise pour la vertu, & Venus pour le vice. Hercule, dit-on, se rangea du côté de la vertu, qui se prend ici pour la valeur.

CAPUT II.

I. Virtus & voluptas mulierum forma Herculi sese exhibent, qui virtutem amplectitur. II. Hercules natalium sorte Eurystheo parere cogitur : schemata Herculis, ejusque symbola. III. Hercules Fundanius appellatus in æneo veteri schemate. IV. Hercules Farnezius & alii.

I. Cum adoleviſſet Hercules, inquit Xenophon Ἀπομνημονευμάτων l. 2. in quemdam locum seorsum se contulit, ut quod vitæ genus suscipiendum sibi esset cogitaret ; duæ ipsi mulieres visæ sunt proceræ staturæ, quarum altera pulcherrima, quæ virtus erat, majestatem dignitatemque in vultu præferebat, oculis pudibunda, gestu modesta, albo vestitu ; altera quam alii felicitatem, alii mollitiem vocant, pinguior coloreque vividior erat : aspectus liberior, magnificæ vestes, quæ qualisve esset fat indicabant. Utraque illum allicere, ad suasque partes transferre tentabat : ille vero tandem virtutis partem est amplexus. Idipsum exhibetur in schemate infra proferendo, ubi juvenis sedens mulieres duas alloquitur, quarum altera Minervam vestitu refert, altera Venerem cui adstat Cupido. Minerva hic pro virtute, Venus pro mollitie ac vitio accipi debent. Hercules igitur virtutis partes amplexus est, roboris scilicet atque strenuitatis.

HERCULE

CXXIV. *Pl. a la 200. page T. I.*

1

N. Cabinet

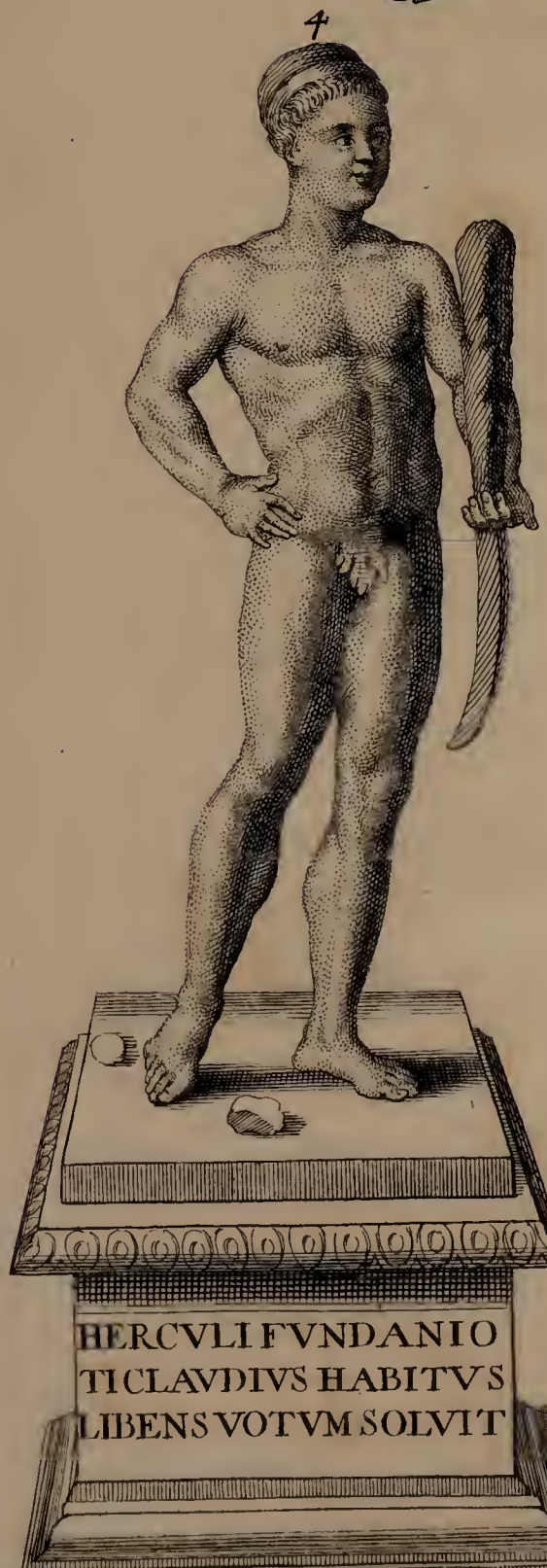
2

N. Cabinet

3

Bonanni

4



M^r. Foucault

5

M^r. Charlet

II. Comme le ſort de ſa naiſſance l'obligeoit, comme nous avons dit, à obéir à Euryſthée roi de Mycene, & à executer ſes ordres; celui-ci incité par Junon, lui commanda les choſes les plus dures & les plus difficiles. Une pierre gravée ſemble repréſenter Euryſthée donnant ſes ordres à Hercule: c'eſt l'opinion du ſavant Cavalier Maffei; il ne donne cela que comme une conjecture, qui ſemble en effet être fondée en apparence. Mais avant que de venir aux travaux d'Hercule, & aux monumens qui les regardent, & que l'injure des tems a épargnez, parlons de la maniere ordinaire dont on le repréſente. On le voit ordinairement avec la maſſue, & avec la peau du lion Neméen, peau invulnerable, & qui lui ſervoit, dit-on, de bouclier. Il a auſſi quelquefois l'arc & la trouſſe: mais on le trouve aſſez rarement avec cette ſorte d'armes. Quoique le plus ſouvent il ſoit barbu; on le trouve aſſez frequemment ſans barbe, comme dans la figure [1] que nous donnons, tirée de nôtre cabinet, où il a la peau du lion ſur la tête; enſorte que la peau de la tête, les oreilles & le muſſle du lion, paroiſſent audeſſus du front, & que les pattes ſont liées au-devant vers le cou d'Hercule. On le trouve ainſi revêtu de la peau du lion dans pluſieurs autres monumens, comme nous verrons. Il s'appuioit apparemment ſur la maſſue de la main droite; mais l'injure des tems l'a fait tomber. Un autre [2] Hercule ſans barbe, de nôtre cabinet, s'appuie auſſi ſur la maſſue de la main droite, & tient de la gauche une corne d'abondance. Hercule, ſelon Photius, étoit ſouvent peint avec la corne d'abondance ſur le bras, & cela parcequ'il avoit coupé une corne à Acheloüs, qui pour la ravoir fit préſent à Hercule de la corne d'Amalthée. Je n'avois jamais vû Hercule avec la corne d'abondance ſur le bras; mais au même tems que je donnai au public ce petit trait d'hiſtoire de Photius, tiré de la bibliotheque de Monſeigneur l'évêque de Metz, je trouvai cette petite ſtatue que j'achetai pour le cabinet de cette Abbayie. Un autre [3] jeune Hercule tient de la main droite une patere, & de la gauche une maſſue avec la dépouille du lion.

PL. CXXIV. 1 2 3

III. Le [4] Hercule tiré du Cabinet de M. Foucault porte ſon inſcription. C'eſt Hercule Fundanius dont la petite ſtatue eſt un vœu de T. Claudius Habitus. Il eſt fait mention du temple d'Hercule Fundanius dans Vopiſque. Il met entre les préſages qui regardoient l'empire de Florien, que le vin dont il vouloit faire des libations dans le temple d'Hercule Fundanius devint de couleur de 4

II. Quoniam ex natalium ſorte, quod jam diximus, ſub Euryſthei Mycenarum regis imperio futurus erat, hic a Junone concitatus res eum difficillimas duriſſimaſque juſſit exſequi. In gemma quadam repræſentari putatur Euryſtheus Herculi imperans; ita videlicet conjectando ſolum exiſtimat vir doctus Maffeius eques, quæ ſane conjectura a veriſimili non abhorret. Sed antequam ad Herculis labores veniatur, & ad ſchemata quibus illi exprimuntur, quibuſque temporum injuria pepercit, de modo quo Hercules repræſentatur agendum. Cum clava vulgo exhibetur & cum exuviis leonis Nemei, quæ pellis vulnus non admittebat, eique clypei loco erat: nonnunquam etiam cum arcu & pharetra repræſentatur, ſed id rarius. Etſi ut plurimum barbatus ſit, imberbis tamen non infrequenter exhibetur, ut in ſchemate [1] Muſei noſtri, quod proferimus, ubi leonis pellem capite geſtat, ita ut capitis pellis, aures, maxillaque ſuperior frontem obtegant, & anteriores belluæ pedes a collo ſint ligati ſupra pectus, eoque modo non raro occurrit in aliis quoque monumentis, ut infra videbitur. In hoc ſchemate haud dubie manu dextera clavæ innitebatur, at temporum injuriæ clavam labefactarunt. Alius [2] Hercules imberbis ex Muſeo noſtro, manu quoque dextera clavæ innititur, lævaque cornu copiæ tenet. Hercules ex Photio, Biblioth. Coiſlin. p. 347. cum cornu copiæ ſæpe pingebatur, quia nempe Acheloo cornu avulſerat, quod ut recuperaret Achelous cornu ipſi Amaltheæ dedit. Herculem ſane nunquam videram cornu Amaltheæ manu brachioque geſtantem; ſed quo tempore hanc hiſtoriam ex codice quodam Coiſliniano excerptam edidi, hanc exiguam ſtatuam æneam reperi, & Muſeo noſtro emi. Alius [3] Hercules juvenis manu dextera pateram tenet, ſiniſtra vero clavam & exuvias leonis.

III. Hercules [4] ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault eductus inſcriptionem quamdam præfert. Hercules eſt Fundanius, cujus exigua ſtatua votum eſt Titi Claudii Habiti. Herculis Fundanii templum memoratur in Vopiſco ad Florianum Imperatorem, qui inter omina præſagiaque imperium Floriani ſpectantia illud refert, quod vinum in templo Herculis Fundanii libandum in purpureum ſit colorem mutatum. Hic Hercules imberbis diadema geſtat, clavamque ere-

pourpre. Cet Hercule ſans barbe porte le diademe, & tient la maſſue élevée. Il eſt peutêtre ici de la même forme que dans le temple. Je parlerois plus poſitivement, ſi j'étois perſuadé que la baſe où eſt l'inſcription inconteſtablement antique, fut faite pour la ſtatue ; mais j'ai quelque doute là-deſſus. Un 5 autre Hercule [5] jeune & ſans barbe reconnoiſſable par la peau du lion, tient
PL. à la main gauche un globe ou une pomme.
CXXV. IV. Hercule eſt plus communément avec la barbe. Celui de Farneſe, le plus
1 beau [1] de tous, eſt un chef d'œuvre de l'art : c'eſt l'ouvrage de Glycon Athenien, qui a immortalizé ſon nom en le mettant au bas de cette admirable ſtatue. Hercule eſt ici repréſenté ſe repoſant ſur ſa maſſue, revêtue par le haut de la peau du lion. Une medaille de Maximien le repréſente à peu près
2 de même. Les trois ſuivans ſont tirez du cabinet de Brandebourg. L'un [2] couronné de laurier a une attitude qui approche de l'Hercule Farneſe : l'autre
3 tient [3] de la gauche la maſſue & la peau du lion, & étend ſa droite comme
4 pour prendre quelque choſe ; & le troiſiéme [4] couronné auſſi de laurier, n'a point la peau du lion comme ci-devant, mais un manteau ſur le bras.

---

ctam tenet ; fortaſſeque hic eadem exprimitur forma qua in templo illo viſebatur : quam rem certam eſſe fortaſſe ſtatuerem, ſi baſin illam inſcriptam ſine dubio antiquam, pro ſtatua ipſa quæ ſupereſt factam fuiſſe certo ſcirem : verum id dubitationi cuipiam obnoxium eſt. Alius [5] Hercules juvenis imberbiſque, ex leonis pelle notus, manu læva globum pomumve tenet.

IV. Longe frequentius Hercules barbatus exhibetur. Farnezianus [1] ille omnium elegantiſſimus, eximiique artificii eſt. Statuarius eſt Glycon Athenienſis, qui immortalem ſibi hoc opere laudem peperit. Hercules hic repræſentatur innixus clavæ exuviis ſeu pelle leonis ſuperne opertæ. Nummus Maximiani fere ſimilem Herculem exprimit. Tres ſequentes Hercules ex Muſeo Brandeburgico educti ſunt. Horum [2] unus lauro coronatus ad Herculis Farneziani ſitum formamque accedit : alius ſiniſtra [3] clavam pellemque leonis tenens, dexteram extendit ceu aliquid arrepturus, tertius [4] vero lauro coronatus, non pellem leonis ut ante, ſed pallium aut chlamydem brachio geſtat.

CHAP.

HERCULE

CXXV. *Pl. a la 200. page T. I.*

1

Raccolta Maffei

2

Beger

3

Beger

4

Beger

LES TRAVAUX D'HERCULE

1

Beger

2

Maffei

3

Maffei

4

Gorlœus

5

Vaillant

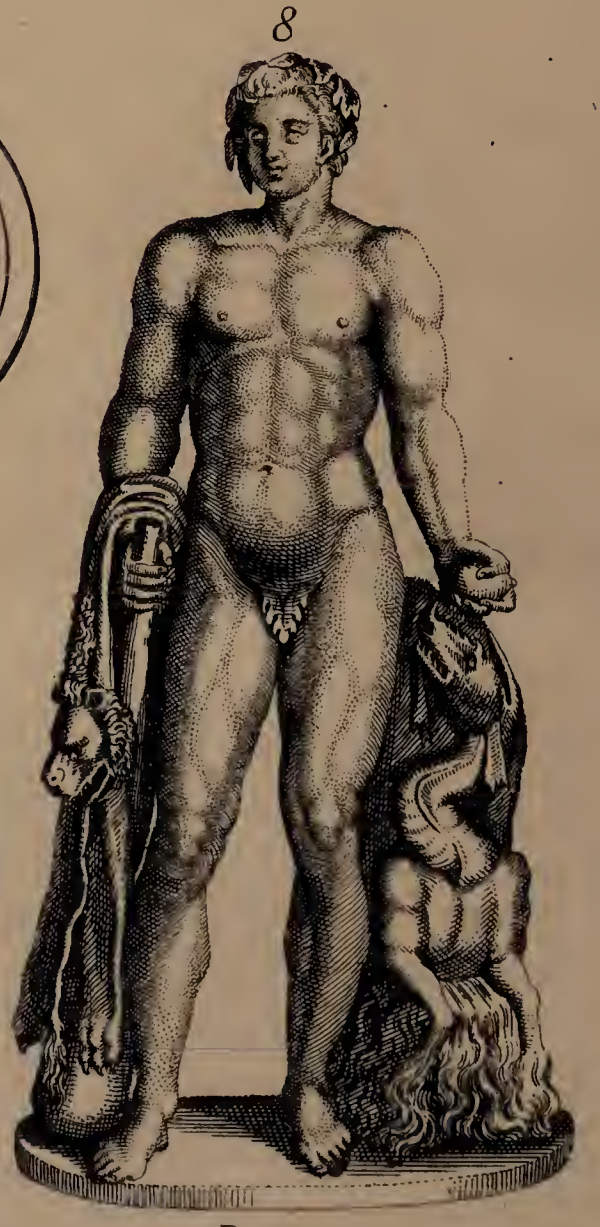
6

Patin

7

Beger

8



Beger

CHAPITRE III.

I. Les travaux d'Hercule ſous les ordres d'Euryſthée. II. Son combat avec le lion Neméen, & les differens ſentimens ſur ce combat. III. Il donne pluſieurs autres combats : il épouſe Megare, & la reprend ſur Lycus qui l'enlevoit. IV. Il devient furieux, & tue Megare & ſes propres enfans.

I. VENONS aux travaux d'Hercule. C'eſt de ſon propre choix qu'il embraſſa un genre de vie dur & laborieux ; la vertu & la volupté ſe préſentérent à lui, comme nous avons dit, ſous la figure de deux femmes, qu'il pouvoit reconnoître à l'ornement, lui laiſſant la liberté d'opter ou l'une ou l'autre. [1] Ces deux femmes ſont dans l'image que nous donnons : Minerve reconnoiſſable à ſon caſque & à ſa pique ; c'eſt l'image de la vertu : & Venus avec Cupidon ; c'eſt le ſymbole de la volupté. Minerve lui préſente des palmes, & lui marque celles qu'il y a à cueillir dans la route qu'elle lui propoſe : Venus lui montre les plaiſirs d'une vie douce & molle. Hercule prend le parti de la vertu. Par le ſort de ſa naiſſance, il doit entreprendre ſes combats & ſes travaux ſous les ordres d'Euryſthée. Nous [2] les voions tous deux tirez d'une pierre gravée, auprès d'une colonne. Hercule reçoit les ordres : Euryſthée dans une poſture nonchalante, lui aſſigne pluſieurs travaux. PL. CXXVI. 1 2

II. Le premier eſt ſon [3] combat avec le lion, envoié par Junon, qu'on appelloit Neméen ou Citheronien ; lion invulnerable, qui faiſoit de grands dégats dans le payis. Hercule envoié à l'âge de ſeize ans, diſent quelques-uns, par Amphitryon, pour garder ſes troupeaux, attaqua ce lion ; il épuiſa ſon carquois contre cette bête féroce, dont la peau étoit impénétrable ; il briſa ſur elle ſa maſſue couverte de fer, ou toute de fer, comme d'autres diſent : enfin après avoir fait tous ces efforts inutilement, il ſaiſit ce lion, le déchira de ſes mains, & lui enleva de ſes ongles la peau qui lui ſervit depuis de bouclier, comme nous avons dit. Quelques-uns diſtinguent le lion Citheronien du Neméen, & prétendent que le Citheronien eſt le premier qu'Hercule tua. Quoi qu'il en ſoit, voici l'image du combat d'Hercule contre le lion, où il eſt à remarquer que la maſſue d'Hercule eſt toute entiere derriere lui, ſans 3

CAPUT III.

I. Labores Herculis jubente Euryſtheo. II. Ejus pugna cum leone Nemeo, & circa hanc pugnam variæ opiniones. III. Alia certamina init ; Megaram ducit, eamque ex Lyco qui vi rapuerat, vi repetit. IV. In furorem verſus Megaram & filios ſuos occidit.

I. JAM ad labores Herculis. Suopte nutu & arbitrio ille vitam aſperam laboribuſque plenam adiit. Virtus voluptaſque mulierum forma illi adſtitere, ut jam diximus, quas ab ipſo cultu internoſcere ille poterat, ejus arbitrio permittentes ut quam vellet deligeret. Binæ illæ mulieres [1] in ſchemate repræſentantur ; Minerva a caſſide & haſta dignoſcitur, eſtque virtutis ſymbolum ; Venus cum Cupidine voluptatis ſignum. Minerva palmas illi offert, quas in decurrenda ab ipſa propoſita vitæ ratione decerpere poſſit ; Venus voluptates remiſſæ molliſque vitæ offert : Hercules vero in virtutis caſtra ſe conjicit. Ex natalium ſorte labores certaminaque ipſi adeunda ſunt ſub imperio Euryſthei. Ambos videmus [2] ex gemma eductos, prope columnam ſtantes. Hercules dicto audiens conſpicitur ; Euryſtheus otioſe illi plures præſcribit labores.

II. Primum certamen eſt cum leone [3], quem aut Nemeum aut Cithæronium vocabant ; leone nullum admittente vulnus, qui agros vicinos devaſtabat. Verum, ut fabulantur quidam, Hercules ſexdecim natus annos ad gregum cuſtodiam miſſus ab Amphitryone, leonem eſt adortus, totam effudit pharetram in eum, ſed fruſtra pellem tela quævis impetebant : clavam etiam ſeu ferream, ſeu ut alii volunt, ferro opertam fregit, idque in caſſum ; tandem vero leonem arripuit, manibus unguibuſque diſcerpſit, pelleque ejus, ut diximus, ceu clypeo poſtea uſus eſt. Quidam Nemeum leonem a Cithæronio diſtinguunt, & Cithæronium priorem occiſum putant ; alii eumdem eſſe dicunt ; ut ut eſt, ecce Herculem cum leone pugnantem, ubi notes clavam pone Herculem depoſitam, nec fractam eſſe, ut quidem videtur. Quod autem hic

qu'il paroiſſe qu'elle ait été caſſée dans ce combat : mais ce qui eſt encore plus ſingulier, c'eſt qu'Hercule qui tue ce lion, a une autre peau de lion ſur l'épaule, dont les pattes lui pendent derriere le dos. En effet, on dit qu'Hercule tua en differens tems trois lions, l'Heliconien, le Leſbien & le Neméen, auſquels il faut ajoûter le Citheronien, ſelon quelques-uns. Au reſte, accorder la gravure avec la fable, c'eſt ce qu'on ne peut, comme nous avons déja
4 dit pluſieurs fois. Ce combat d'Hercule contre un lion eſt encore [4] repréſenté dans une pierre gravée. La maſſue eſt derriere lui comme ci-devant. Il eſt ici jeune. Le lion ſe jette ſur lui, & il ne l'a pas encore ſaiſi à la gueule, quoiqu'il ait déja mis ſa maſſue à terre, comme dans la précédente & dans les deux
5 autres. Il étrangle le lion dans la ſuivante [5] : derriere le lion eſt à ce que je croi, un *coryte* ou un étui de ſon arc, que nous trouverons encore ci-après.
6 Dans une autre [6] image, tandis qu'Hercule étrangle le lion, une Victoire lui met la couronne de laurier ſur la tête.

III. Nous paſſons l'hiſtoire des cinquante enfans mâles qu'Hercule eut en une nuit, d'autant de filles de Theſpius roi de Beocie ; ou comme, diſent d'autres, cinquante-un, de quarante-neuf ſœurs, s'il eſt vrai que l'une des cinquante garda toûjours ſa virginité, & que deux d'entre-elles enfantérent des jumeaux. Hercule ſe ſignala beaucoup en la guerre contre les Minyens, & contre leur roi Erginus, qu'il tua dans un combat, défit toutes ſes troupes, prit Orchomene, ſaccagea la ville des Minyens, & brûla le palais de leur roi. Creon roi des Thebains délivré de la terreur des Minyens, qui lui faiſoient la guerre, donna en mariage ſa fille Megare à Hercule, qui en eut pluſieurs enfans. S'étant abſenté pour quelque expedition, ou pour la deſcente aux enfers, diſent quelques-uns, Lycus tua Creon roi de Thebes, s'empara de ſes états, & voulut faire violence à Megare femme d'Hercule : le heros arriva ſur ces entrefaites, retira Megare des mains de Lycus, & punit ce téméraire de ſon entrepriſe. Il y en a qui mettent cette hiſtoire dans ſa grande
7 jeuneſſe, & avant même qu'il eut épouſé Megare ; ce [7] qui conviendroit à la pierre dont nous donnons l'image, où il eſt repréſenté ſans barbe, à ce qu'un habile homme a cru, retirant Megare des mains de Lycus.

IV. Euryſthée jaloux de la gloire & des belles actions d'Hercule, le fit venir & le voulut obliger à d'autres travaux durs & difficiles. Hercule lui reſiſta ; mais Jupiter voulant obliger Hercule à executer les ordres d'Euryſthée, Hercule

---

ſingularius obſervatur, Hercules qui leonem occidit, alteram leonis pellem humero geſtat, pendentibus a tergo ungulis. Sane fabulantur Herculem tres variis temporibus occidiſſe leones, Heliconium nempe, Leſbium & Nemeum ; quibus etiam addendus eſt ſecundum alios Cithæronius. Sculptorum autem commenta cum mythologia ſæpe non concordare jam diximus. Certamen[4] illud Herculis cum leone conſpicitur etiam in altera gemma, clava pone Herculem depoſita eſt, ut ante. Hic juvenis Hercules depingitur : leo ipſum invadit ; ille vero nondum maxillam & fauces apprehendit, etſi clavam depoſuerit, ut in præcedenti & in ſequentibus. In alio [5] ſchemate leonem ſtrangulat ; pone leonem eſt, ut puto, corytus, ſive arcûs theca, quam infra etiam videbimus. In alia [6] imagine dum Hercules leonem ſtrangulat, Victoria ipſi lauream coronam imponit.

III. Fabulam illam prætercurrimus qua fertur Hercules quinquaginta filios una nocte ſuſcepiſſe ex totidem filiabus Theſpii Bœotiæ regis, vel ut alii narrant, unum ſupra quinquaginta filios ex quadraginta novem filiabus, ſi verum ſit ex ſororibus unam virginitatem ſemper cuſtodiſſe, duaſque gemellos peperiſſe. Hercules ſtrenue rem geſſit in bello contra Minyos regemque eorum Erginum, quem in prælio occidit, copias ejus profligavit, Orchomenum cepit, Minyorum urbem expilavit, regiam combuſſit. Creon Thebanorum rex, Minyorum ſe invadentium formidine liberatus, filiam ſuam Megaram Herculi uxorem dedit, ex eaque Hercules plurimos ſuſcepit filios. Abſente Hercule, & ad aliquam expeditionem profecto, aut cum deſcendiſſet ad inferos, ut voluere quidam, Lycus Creonem Thebarum regem occidit, regnum occupavit, & Megaræ Herculis uxori vim inferre conabatur. Hercules inter-hæc adveniens Megaram eripuit, & ultus eſt. Alii hanc hiſtoriam locant in Herculis prima juventute antequam Megaram duxiſſet ; quod cum ſchemate [7] hic propoſito conſentit : ubi imberbis deprehenditur, ut exiſtimat is qui lapidem ipſum vidit, & Megaram e Lyci manibus eripit.

IV. Euryſtheus invidia permotus Herculis geſta præclara ægre ferebat, ipſumque accitum juſſit alios difficiliores aſperioreſque adire labores : obſtitit Hercules ; at Jove Herculem cogente ut Euryſthei juſſa

entra dans une profonde triſteſſe : Junon changea ſa triſteſſe en fureur ; il tua les enfans qu'il avoit eus de Megare, croiant tuer ſes ennemis. Les auteurs varient ſur ce fait ; ce ſeroit peine perdue que de les vouloir concilier enſemble. Hercule revenu de ſa fureur alla habiter à Tirynthe, ſelon l'ordre reçû par l'oracle Delphique. Ce fut alors qu'il changea ſon premier nom d'Alcide en Hercule. Le même oracle lui dit qu'il falloit qu'il fût douze ans durant ſujet aux loix & aux ordres d'Euryſthée ; & qu'après cela il ſeroit reçû au nombre des dieux immortels. C'eſt après ſa folie que d'autres mettent la premiere expedition qu'il fit par le commandement d'Euryſthée, qui fut le combat contre le lion, dont nous avons parlé ci-devant.

---

compleret, in mœſtitiam ingentem Hercules lapſus eſt, quam Juno in furorem convertit : tum filios ſuos ex Megara ſuſceptos, hoſtes occidere putans, obtruncavit. Hac in re ſcriptores admodum variant, nec operæ pretium eſſet illos conciliare. Hercules ex furore cum reſipuiſſet, Tirynthum petiit, ut ibi ſedes poneret, ſecundum oraculum Delphicum : tunc qui primo Alcides vocabatur, in Herculem nomen ſuum commutavit. Eodem oraculo didicit ſe duodecim adhuc annis ſub Euryſthei imperio futurum, poſtea vero in deorum immortalium numero adſcribendum eſſe. Aliqui poſt inſaniam Herculis primam ejus expeditionem locant, quam juſſu Euryſthei contra leonem ſuſcepit, de qua expeditione ſuperius.

CHAPITRE IV.

I. Combat contre l'Hydre de Lerne. II. Hercule englouti par la baleine. III. Il prend la biche aux cornes d'or. IV. Il devient redoutable à Euryſthée, qui l'envoie prendre le ſanglier Erymanthien. Combat contre les Centaures. V. Il nettoie l'écurie d'Augias, & tue le même Augias & Lepreas.

I. APRES cela vint le combat de l'hydre de Lerne, monſtre à pluſieurs têtes. Les uns lui en donnent ſept, d'autres neuf, d'autres cinquante. Quand on en coupoit une, on en voioit autant renaître qu'il en reſtoit après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monſtre étoit ſi ſubtil, qu'une fleche qui en étoit frotée donnoit infailliblement la mort. Cette hydre faiſoit un ravage incroiable dans les campagnes & dans les troupeaux. Hercule monta ſur un char pour la combatre, Iolaüs lui ſervit de cocher. Un cancre vint au ſecours de l'hydre, Hercule écraſa le cancre, & tua l'hydre. Quelques-uns croient que ce combat ne fut pas reçû par Euryſthée pour un des douze travaux qu'Hercule devoit ſubir, parcequ'Iolaüs l'avoit aidé à en venir à bout.

8 II. Je ne voudrois pas aſſurer [8] que l'image qui termine cette planche, où Hercule ſans barbe, couronné de laurier, eſt auprès d'un monſtre; que cette image, dis-je, exprime Hercule & l'hydre. Le monſtre que nous voions ici, dit Beger, détermine à chercher une autre explication. Ce n'eſt point un dragon, comme le prouvent non-ſeulement les flots qu'on voit à ſes piés; mais auſſi ſa forme & la capacité de ſa poitrine & de ſon corps. Il reſſemble plutôt à la baleine de Jonas, qu'on voit dépeinte dans la Rome ſouterraine. En effet, quelques anciens diſent qu'Hercule fut auſſi dévoré par la baleine qui gardoit Heſione, qu'il demeura trois jours dans ſon ventre, & qu'il ſortit chauve de ce ſéjour. Cette fable peut être une imitation de l'hiſtoire de Jonas. Elle pourroit bien être repréſentée dans cette image.

III. Une biche qui avoit les piés d'airain & les cornes d'or, avoit ſon gîte au mont Menale. Elle étoit ſi legere à la courſe que perſonne ne pouvoit l'atteindre. Hercule fut envoié pour la prendre; il ne vouloit pas la tuer parce-

---

CAPUT IV.

I. Pugna contra Hydram Lernæam. II. Hercules a ceto deglutitus. III. Cervam cornibus aureis inſtructam capit. IV. Formidabilis Euryſtheo, qui ipſum mittit captum aprum Erymanthium. Pugna contra Centauros. V. Augiæ ſtabulum purgat, ipſumque Augiam Lepreamque occidit.

I. SUB hæc certamen iniit contra hydram Lernæam, monſtrum multiſ capitibus; alii ſeptem ipſi capita tribuunt, alii novem, alii quinquaginta: cum unum præcideretur caput, tot renaſcebantur, quot ſupererant alia, niſi vulneri ignis admoveretur: tam tetro autem veneno infectum hoc monſtrum erat, ut quod eo attactum fuiſſet telum, necem ſtatim ſine ullo remedio inferret. Hæc hydra agros proximos gregeſque mirum quantum devaſtabat. Hercules ut ipſam invaderet currum conſcendit Iolao aurigante; cancer hydræ auxilio veniens ab Hercule attritus eſt; hydra vero peremta fuit. Putant nonnulli hoc certamen ab Euryſtheo non admiſſum inter duodecim labores fuiſſe, quoniam ipſi Iolaus opem tulerat.

II. Affirmare non auſim imaginem [8] in hac Tabula poſtremam, ubi Hercules imberbis lauro coronatus prope monſtrum ſtat; hanc, inquam, imaginem Herculem & hydram exprimere. Quod hic videtur monſtrum, inquit Begerus, aliam explicationem deſiderare videtur: non eſt draco, ut arguitur non modo a fluctibus & undis, ſed etiam a latitudine pectoris & corporis; cetum potius referat, qualis Jonæ cetus viſitur in Roma ſubterranea. Sane veteres quidam fabulantur Herculem etiam devoratum fuiſſe a ceto, qui Heſionem cuſtodiebat, triduoque in ventre ejus manſiſſe, & inde calvum exiiſſe; quæ fabula ad imitationem hiſtoriæ Jonæ conficta eſſe potuit, & in hac imagine forte exprimatur.

III. Cerva æneis pedibus aureiſque cornibus in Mænalo monte conſidere ſolebat, curſu adeo levi ut nemo attingere poſſet. Hercules ut eam caperet miſſus,

qu'elle étoit conſacrée à Diane. Elle exerça pendant un tems Hercule à courir après elle : mais enfin elle ſe retira au mont Menale, & fut priſe comme elle vouloit paſſer le fleuve Ladon. Hercule l'apporta ſur ſes épaules à Mycene.

IV. Hercule étoit devenu ſi redoutable à Euryſthée, que malgré l'empire qu'il avoit ſur ce heros, il n'oſoit paroître devant lui. Il avoit préparé un tonneau d'airain pour s'y aller cacher en cas de beſoin. Il ne laiſſoit point entrer Hercule dans ſa ville : les monſtres qu'il apportoit étoient mis hors des murs, & Euryſthée lui envoioit ſes ordres par Copreus heraut. L'ordre qu'Hercule reçut enſuite, fut d'amener à Euryſthée le ſanglier Erymanthien, ainſi appellé du mont Erymanthe où il étoit né. En allant à cette expedition il logea chez Pholus, qui le reçut humainement, & lui donna d'un excellent vin. Les Centaures qui en ſentirent l'odeur y accoururent pour l'enlever à Pholus : les uns armez de gros arbres avec leurs racines, les autres de groſſes pierres, les autres de haches : le combat fut ſanglant, pluſieurs des Centaures demeurérent ſur la place. Pholus leur rendit les devoirs des funerailles comme à ſes parens. Une fleche arrachée du corps d'un de ces Centaures le bleſſa à la main ; il mourut quelques jours après de ſa bleſſure. Hercule fit à ſon ami de magnifiques funerailles, & l'enterra ſur la montagne appellée depuis Pholoé, du nom de Pholus. Ce combat des Centaures eſt exprimé, mais d'une maniere fort groſſiere, dans un monument ; mais ne ſachant où le deſſein en a été pris, nous n'avons oſé en donner la figure. Après ce combat des Centaures, Hercule prit le ſanglier Erymanthien, qu'il trouva enfoncé dans la neige, & l'amena lié à Euryſthée. C'eſt apparemment ce ſanglier Erymanthien qu'on trouve au revers d'une medaille de Gallien avec l'inſcription, *Herculi conſervatori Auguſti, à Hercule conſervateur d'Auguſte.* Beger 2. 744.

V. L'ordre donné enſuite à Hercule fut d'aller nettoier l'écurie d'Augias roi d'Elide, & d'en ôter tout le fumier en un jour. C'étoit une étable à trois mille bœufs ; il paroiſſoit impoſſible de faire tant d'ouvrage en ſi peu de tems. Augias promit à Hercule de lui donner la dixiéme partie de ſes bêtes à corne s'il pouvoit vuider cette écurie en un jour. Il croioit ſe jouer d'Hercule en lui faiſant cette promeſſe, n'eſtimant pas poſſible qu'il en vînt à bout. Cependant Hercule vuida cette écurie au tems marqué, & ſomma Augias de s'acquitter de ſa promeſſe. Augias nia qu'il eut rien promis : Hercule qui n'étoit pas trop patient le perça à coups de fleches, & aida à Phileus fils d'Augias, qui

---

cum nollet eam utpote Dianæ conſecratam interficere, multo tempore illam inſequutus eſt ; illa vero in Mænalum montem ſe recepit, cumque Ladonem fluvium trajicere vellet, ab Hercule capta, & Mycenas humeris deportata eſt.

IV. Uſque adeo formidabilis Euryſtheo Hercules evaſerat, ut etſi imperio in eum potiretur, ne auderet quidem coram heroe comparere ; dolium æneum paraverat, ut urgente quapiam neceſſitate ibi latere poſſet ; Herculem in urbem ingredi ſuam non ſinebat. Quæ monſtra in dies ille adferebat, extra muros urbis deponebantur : mandata vero Herculi per Copreum preconem deferebantur, conſpectum herois nimium reformidante Euryſtheo. Hercules juſſus poſtea fuit aprum Erymanthium adducere, ſic vocatum ab Erymantho, ubi natus erat, monte. Cum ad eam expeditionem proficiſceretur, apud Pholum diverſatus eſt, a quo perhumaniter exceptus & optimo vino recreatus fuit. Vini odorem olfecere Centauri, & accurrerunt, vaſa vini ablaturi. Erant alii arboribus quibus radices hærebant armati, alii ingentibus ſaxis, ſecuribus alii. Cruenta pugna fuit, ex Centauris multi occiſi : Pholus ipſis utpote cognatis ſuis funeralium officium exhibuit. Sagitta ex Centauri cujuſdam corpore educta ipſius manum vulneravit ; ex vulnere Pholus paucis poſt diebus obiit, quem magnifico funere extulit Hercules, & in monte ſepelivit, cui Phoboe poſtea a Pholo nomen fuit. Hæc Centaurorum pugna rudi more delineata conſpicitur in veteri quodam ſchemate. Poſt illam cum Centauris pugnam Hercules aprum Erymanthium nive obrutum cepit, & ad Euryſtheum adduxit. Hic aper, ut creditur, comparet in nummo Gallieni cum hac inſcriptione, *Herculi conſervatori Auguſti.* Beg. 2. 744.

V. Mandatum deinde Herculi fuit ut perpurgatum iret Augiæ Elidis regis ſtabulum, unoque die fimum totum amoveret : boum trium millium ſtabulum erat, nec poterat tantus labor, ut videbatur, adeo brevi tempore perfici. Herculi promiſit Augias ſe partem decimam cornutarum pecudum ipſi daturum, ſi id exſequeretur : id vero ceu ludens pollicitus eſt, non putans uno die rem exſequi poſſe Herculem ; qui tamen opus abſolvit, & ab Augia ut fidem liberaret requiſivit. Augias ſe promiſiſſe negat, Herculeſque indigna-

improuvoit l'action de ſon pere, à s'établir roi d'Elide en ſa place. Les anciens varient beaucoup, & ſur la perſonne d'Augias, & ſur ſon démêlé avec Hercule : mais ces varietez ſe rencontrent preſque ſur tous les points. Des dépouilles d'Augias & des Eliens Hercule inſtitua les jeux Olympiques, dediez à Jupiter Olympien, qui furent depuis continuez de quatre en quatre ans. Il provoqua le premier tous ceux qui s'y trouvérent : Euryſthée ne voulut pas compter la peine qu'Hercule avoit priſe à nettoier l'écurie d'Augias pour un des douze travaux, parcequ'il l'avoit priſe dans l'eſperance du gain.

Lepreas fils de Glaucon & d'Aſtydamie, avoit comploté avec Augias de lier Hercule, lorſqu'il demandoit la récompenſe de ſon travail, ſelon la promeſſe faite par Augias. Depuis ce tems-là Hercule cherchoit l'occaſion de ſe venger ; mais Aſtydamie reconcilia Lepreas avec le heros. Après cela Lepreas diſputa avec Hercule à qui joueroit mieux au diſque, à qui puiſeroit plus d'eau en certain tems, à qui auroit plutôt mangé un taureau d'égal poids, & à qui boiroit le plus, dignes exercices d'un heros. Hercule fut toûjours vainqueur. Enfin Lepreas plein de vin & de colere aiant défié Hercule, il fut tué dans le combat.

---

tus Augiam ſagittis confecit, & Phileum Augiæ filium qui patris perfidiam improbabat, juvit ut Elidis regnum occuparet. Circa Augiam veteres ſcriptores mire variant, necnon circa res ab Hercule cum Augia geſtas : ſed hujuſmodi varietates in omnibus ferme occurrunt geſtis. Ex ſpoliis Augiæ & Eleorum Hercules ludos Olympicos Jovi ſacros inſtituit, qui ludi quaternis quibuſque annis poſtea celebrati ſunt : ipſe ludis adfuit, & omnes qui aderant provocavit. Euryſtheus laborem Herculis in perpurgando Augiæ ſtabulo inter duodecim labores numerare noluit, quia illum ſpe lucri ſuſceperat.

Lepreas Glauconis & Aſtydamiæ filius cum Augia pactus erat ut Herculem laboris mercedem poſtulantem colligaret. Hinc Hercules illum ulciſci cupiebat quærebatque ; verum Aſtydamia Lepream filium in gratiam Herculis reduxit. Sub hæc Lepreas cum Hercule contendit uter melius diſco luderet, uter certo tempore plus aquæ hauriret, uter citius taurum paris ponderis ederet, uter plus biberet : quæ digna ſane erant heroum exercitia. Hercules ſemper victor evaſit. Tandem Lepreas indignatus vinique plenus Herculem ad ſingulare certamen provocare auſus, interemtus eſt.

CHAPITRE V.

I. Hercule chaſſe & tue les oiſeaux du lac de Stymphale. II. Prend un taureau furieux. III. Il prend les chevaux du Roi Diomede. IV. La guerre d'Hercule contre les Amazones, & autres combats. V. Expedition contre Geryon. Hercule érige les colonnes qui portérent depuis ſon nom. VI. Autres combats d'Hercule.

I. DEs oiſeaux voraces & cruels qui mangeoient les hommes, ſe tenoient vers le lac de Stymphale en Arcadie, d'où ils eurent le nom de Stymphalides. Hercule envoié pour les chaſſer, les tua à coup de fleches; ou ſelon d'autres, il les chaſſa du lac par le grand bruit qu'il fit avec un *crotale* de cuivre fait par Vulcain, que Pallas lui avoit donné pour cet effet. Un marbre repréſente Hercule tuant une Stymphalide, oiſeau à long bec, à peu près comme l'Ibis. On verra des Stymphalides plus bas dans une figure. D'autres diſent que ces Stymphalides étoient, non des oiſeaux, mais des filles d'un nommé Stymphalus, leſquelles Hercule tua, parcequ'elles lui avoient refuſé l'hoſpitalité. Quelques-uns diſent que les Stymphalides qu'Hercule tua, avoient des becs & des ongles de fer. Nous parlerons encore des Stymphalides dans l'article des Sirenes.

II. Les dieux irritez contre les Grecs envoioient ſouvent des bêtes furieuſes pour les châtier: tels furent le lion Parnaſſien & le lion Neméen; tels furent les trois ſangliers, Calydonien, Erymanthien & Crommyonien. Tel fut auſſi ce taureau furieux envoié, ſelon quelques-uns, par Neptune, & ſelon d'autres, par Minos, qui jettoit le feu par les narines, faiſoit de grands dégats, & tuoit beaucoup de gens. Hercule envoié par Euryſthée pour le prendre, le lui amena; mais comme il étoit conſacré aux dieux, il le lâcha. Ce taureau fit encore de grands déſordres autour de Marathon. Le bel Hercule que nous donnons plus bas, tiré du cabinet du Pere Kirker, a rapport à cette fable. Appuié ſur une colonne, il tient ſa maſſue ſur la tête d'un taureau, qui n'eſt autre apparemment que celui qu'il domta, & qu'il amena à Euryſthée. On le voit de même dans une medaille de Commode.

CAPUT V.

I. Hercules aves Stymphali lacus pellit & occidit. II. Taurum furioſum capit. III. Itemque equos regis Diomedis. IV. Bellum Herculis contra Amazonas aliaque certamina. V. Expeditio contra Geryonem. Hercules erigit columnas, ejus deinceps nomine appellatas. VI. Alia Herculis certamina.

I. AVES voraces immaneſque quæ homines imperterent ac devorarent, circa lacum Stymphalum in Arcadia verſabantur, unde Stymphalidum nomen acceperunt. Hercules ad profligandas miſſus aves, ſagittis illas confecit; vel ut alii narrant, crotali ſtrepitu illas abegit, quod crotalum æneum a Vulcano elaboratum Pallas Herculi ad eam rem dederat. In marmore quodam Hercules repræſentatur Stymphalidem occidens, avem oblongo roſtro ceu Ibidem. Stymphalides infra in ſchemate quodam comparebunt. Sunt qui narrent Stymphalidas non aves fuiſſe, ſed filias cujuſdam Stymphali, quas Hercules occidit, quod eæ hoſpitium ſibi negaſſent. Alii vero dicunt Stymphalidas illas quas Hercules occidit, roſtra ungulaſque ferrea habuiſſe. De Stymphalidibus iterum agetur ubi de Sirenibus.

II. Græcis infenſi dii feras & monſtra mittebant frequenter, quibus affligerentur: tales erant leones Parnaſſius & Nemeus; tales tres apri, Calydonius, Erymanthius & Crommyonius; talis etiam taurus ille furioſus, emittente Neptuno, ut quidam, vel Minoe, ut alii dicunt. Taurus ille ignem naribus emittebat, damna plurima inferebat, multoſque necabat. Hercules ab Euryſtheo miſſus ut illum caperet, captum Euryſtheo adduxit; quia vero diis erat conſecratus, ipſum dimiſit. Taurus ille multa etiam circa Marathonem damna intulit. Hercules ille elegans quem infra damus, ex Muſeo Kirkeriano eductus, hanc fabulam poteſt reſpicere: clavam ille tauri capite nixam tenet; qui taurus idem fortaſſe eodem modo viſitur in nummo Commodi.

III. Diomede roi de Thrace, fils de Mars & de Cyrene, avoit des chevaux furieux & cruels, qu'il nourriſſoit de chair humaine, il leur donnoit à dévorer les étrangers qu'il pouvoit prendre. Euryſthée commanda à Hercule d'aller prendre ces chevaux, & de les lui amener. Hercule y alla, prit Diomede qu'il fit devorer par ſes propres chevaux; les amena enſuite à Euryſthée, & les lâcha ſur le mont Olympe, où ils furent dévorez par les bêtes ſauvages: d'autres diſent qu'il ne les amena point, mais qu'il les tua ſur les lieux mêmes.

IV. Euryſthée lui commanda enſuite de lui apporter le baudrier ou ceinturon d'Hippolyte reine des Amazones, pour le donner à ſa fille Admete. Hercule ſe mit en mer ſur un navire, paſſa au payis des Amazones, tua Mygdon & Amycus freres d'Hippolyte, qui lui diſputoient le paſſage, donna Bebrycie à Lycus ſon compagnon de voiage, qui l'appella depuis Heraclée en l'honneur d'Hercule. Etant arrivé à Themiſcyre, il défit les Amazones, en tua une partie, fit des priſonnieres, mit le reſte en fuite, & donna la reine Hippolyte à Theſée. A ſon retour il délivra Heſione fille de Laomedon, expoſée à la baleine. Laomedon, qui lui avoit promis de beaux chevaux, aiant manqué à ſa promeſſe, il le tua, prit Troie, & donna Podarces, depuis appellé Priam, à Heſione ſa ſœur, & Heſione à Telamon, qui en eut le fameux Ajax. Il tua auſſi Tmolus & Telegonus, & encore Sarpedon fils de Neptune, tous gens farouches & barbares, qui ſe jouoient de la vie des hommes, & apporta enſuite à Euryſthée le baudrier d'Hippolyte.

V. Il reçut un nouvel ordre d'aller prendre les bœufs de Geryon roi d'Eſpagne; bœufs furieux qui dévoroient les étrangers. Ce Geryon, fils de Chryſaore & de Callirrhoé, avoit un corps triple; un chien à deux têtes, & un dragon à ſept têtes gardoient ſes bœufs. Geryon avoit encore pour miniſtre de ſa cruauté un homme nommé Eurytion. Hercule alla en Eſpagne, tua Geryon, ſon chien, ſon dragon, & ſon valet Eurytion. Il planta là deux colonnes, qu'on appella depuis les colonnes d'Hercule. D'autres diſent qu'il ne les mit pas là, mais au détroit de l'Euripe. La plus commune opinion eſt qu'il les
PL. CXXVII. planta en Eſpagne au lieu nommé Gades, ou Gadira, aujourd'hui Cadis. Une
1 pierre gravée nous le repréſente [1] portant ces deux colonnes ſur ſes épaules. Il n'a pas ici la peau du lion; mais nous avons déja vû qu'il va aſſez ſouvent ſans cette marque, que pluſieurs ont pourtant crûe inſéparable d'Hercule.

III. Diomedes Thraciæ rex, filius Martis & Cyrenes, equos alebat immanes & furibundos, humanaſque ipſis carnes in cibum præbebat, atque peregrinos ipſis omnes devorandos offerebat. Euryſtheus Herculi præcepit ut captos equos ad ſe duceret. Hercules eo profectus Diomedem ipſum cepit, devorandumque equis tradidit, quos deinde ad Euryſtheum duxit, & in montem Olympum dimiſit, ubi ii a feris occiſi devoratique ſunt. Alii negant adduxiſſe, ſed in ipſo loco occidiſſe dicunt.

IV. Mandat ſub hæc Herculi Eryſtheus ut Hippolytæ Amazonum reginæ balteum ſibi deferat, quem ipſe Admetæ filiæ daret. Hercules navim conſcendit, ad Amazonumque regionem trajecit, Mygdonem & Amycum Hippolytæ fratres, qui aditum impediebant, interfecit, Bebryciam Lyco itineris ſocio dedit, qui illam poſtea Herculis nomine Heracleam vocavit. Themiſcyram cum perveniſſet, Amazonas devicit, earumque partem cepit, partemque fugavit, Hippolytamque reginam Theſeo dedit. Reverſus Heſionem Laomedontis filiam a ceto liberavit. Laomedon vero qui Herculi equos pulcros promiſerat, id poſtea ſe facturum negavit; quare ab Hercule occiſus, Trojaque capta eſt: Podarcen Laomedontis filium, poſtea Priamum vocatum Heſione ſorori dedit, Heſionen vero Telamoni, qui ex ea ſuſcepit Ajacem. Tmolum poſtea & Telegonum occidit, necnon Sarpedonem Neptuni filium, feroces barbaroſque homines, qui necem hominum ceu ludum habebant. Balteum Hippolytæ Eryſtheo retulit.

V. Novo mandato juſſus eſt boves Geryonis Hiſpaniæ regis captum ire; boves, inquam, feroces qui peregrinos quoſque devorabant. Geryon ille filius Chryſaori & Callirrhoes corpus triplex habebat. Canis biceps dracoque ſeptem capitibus inſtructus boves Geryonis cuſtodiebant: miniſtrum quoque crudelitatis ſuæ Geryon penes ſe habebat nomine Eurytionem. In Hiſpaniam Hercules conceſſit, Geryonem occidit, unaque canem, draconem & Eurytionem. Columnas erexit & ſtatuit, quæ exinde columnæ Herculis ſunt vocatæ. Narrant quidam non in Hiſpania poſitas, ſed in freto Euripi; verum ex vulgari opinione non in Euripo, ſed in Hiſpania poſitæ ſunt, in loco cui nomen Gades vel Gadira. In gemma viſitur [1] Herculem columnas duas humeris geſtans: hic non comparent exuviæ leonis, ſed jam vidimus eum non infrequenter ſine tali ſymbolo procedentem; quod tamen quidam putant ſemper Herculi adeſſe. Pindarus, in-

Pindare,

TRAVAUX D'HERCULE

CXXVII. *Pl. a la 210. pag. T.I.*

1

Maffei

2

Maffei

3

Recueil d'Ingolstat

4

Tristan

5

Choul

6

Choul

Pindare, dit Strabon, nomme ces colonnes *portæ Gadiritanæ*, les portes de Cadis : elles étoient posées dans un temple, selon le même. Nous avons rapporté dans Jupiter la fable des Geans, & nous y avons dit qu'Hercule avoit fort aidé les dieux à les chasser du ciel. Le voici qui [2] assomme de sa massue 2
un de ces Geans dont les jambes étoient des serpens. Il le frappe de la main gauche, & tient de la droite un autre serpent qu'il étrangle. Dans l'image qui vient après, il tient de ses [3] deux mains la massue, qu'il pousse en arriere pour en 3
amener un grand coup. Dans un [4] revers de medaille qu'on voit ensuite, il frap- 4
pe de sa massue un des chevaux de Diomede : un taureau qu'il vient d'assommer est là même étendu par terre. Dans l'image suivante, il est aux [5] prises 5
avec ce taureau furieux & indomtable, dont nous venons de parler. Il le tient déja par les cornes, quoiqu'il fasse beaucoup de resistance. La derniere image [6] de la planche est Hercule qui étrangle un lion : nous en avons déja vû 6
plusieurs semblables, aussi en a-t-il tué trois ou quatre, selon les Mythologues. Cette figure se trouve souvent sur les anciens monumens. Les Basilidiens la mettoient sur leurs pierres magiques, comme nous verrons dans un chapitre des Abraxas.

V I. Lorsqu'il emmena les bœufs de Geryon, il tua Ligys qui lui disputoit le passage : c'est de lui que les Liguriens ont pris leur nom. Quand Hercule fut arrivé à l'isthme de Corinthe, un géant nommé Alcyoneus l'attaqua ; il tenoit une grosse pierre qu'il avoit apportée de la mer rouge, & que douze chariots n'auroient pû porter : il la jetta contre Hercule, qui la détourna avec sa massue, & elle écrasa vingt-quatre hommes. Hercule prenant son tems assomma ce géant.

D'autres disent que comme il amenoit les bœufs de Geryon par la Libye, Dercile & Alebion fils de Neptune les lui dérobérent, & les amenérent en Hetrurie : un taureau s'échapa de la troupe & passa à la nage en Sicile. Hercule recouvra ses bœufs, vint en Sicile, & alla trouver Eryx roi de cette isle pour lui demander ce taureau qui étoit entre ses mains. Eryx refusa de le rendre. On en vint aux mains ; Eryx fut tué d'un coup de ceste, Hercule reprit le taureau, & défit ensuite les Siciliens qui vouloient enlever ses bœufs. Après ces victoires Hercule mena sa proie à Eurysthée.

---

quit Strabo lib. 2. p. 118. columnas illas vocat portas Gadiritanas. Eæ in templo quodam positæ erant, ut idem ipse ait. In Jove fabulam gigantum retulimus, diximusque Herculem auxilio diis fuisse ut illa monstra e cælo eliminarentur. En Herculem [2] qui horum aliquem clava trucidat, cujus crura serpentes sunt, ut alii quos in Jove memoravimus ; ipsum vero læva manu percutit, dexteraque serpentem strangulat. In imagine sequenti [3] ambabus clavam tenet manibus, & ad tergum usque reducit, ut gravius feriat. In postica nummi cujusdam parte [4] clava trucidat aliquem ex Diomedis equis ; ibidemque visitur taurus ab ipso mactatus prostratusque. Postea pugnat [5] cum tauro illo furioso atque indomito, de quo jamjam loquebamur, jam cornua apprehendit, etsi ille admodum obsistat. Postrema imago [6] Herculem exhibet leonem strangulantem : jam aliquot similes vidimus, & vere Hercules tres quatuorve leones occidit, ut mythologi aiunt. Hoc schema sæpe occurrit in veterum monumentis. Basilidiani in lapillis suis magicis hanc figuram usurparunt, ut in Abraxæis figuris videbitur.

V I. Cum Hercules Geryonis boves abduceret, Ligyem occidit, qui eum a transitu arcebat : ab hoc Ligye Ligures, ut aiunt, nomen habebant. Cum ad isthmum Corinthi perveniisset Hercules, ab Alcyoneo gigante provocatur. Is lapidem ingentem ex mari rubro eductum manu tractabat, etsi tanti ponderis esset ut ne duodecim quidem currus vehere possent. Lapidem ille in Herculem jaculatus est, qui clava alio saxum avertit, quo saxo viginti quatuor viri attriti fuere : tunc Hercules Alcyoneum trucidavit.

Narrant alii Herculem boves Geryonis per Libyam duxisse, Dercylumque & Alebionem Neptuni filios boves surripuisse & in Hetruriam abduxisse, taurumque aufugientem natando in Siciliam appulisse : Herculem autem boves recepisse, in Siciliamque venisse, adiisseque Erycem istius insulæ regem, ut taurum repeteret ; noluisse Erycem restituere ; consertisque manibus Herculem jactu cæstûs Erycem interfecisse, Siculosque qui boves sibi adimere vellent profligasse ; postque tot victorias boves ad Eurystheum duxisse.

CHAPITRE VI.

I. Explication de la fable, qui dit qu'Hercule s'embarqua dans une coupe à boire pour aller en Eſpagne. II. Par ordre d'Euryſthée Hercule va chercher les pommes des Heſperides. Combat contre Cycnus. III. Grand combat contre Antée. IV. & contre les Pygmées.

Pl. CXXVIII 1

I. LE premier [1] Hercule de la planche qui ſuit n'a rien de particulier, ſinon qu'il eſt orné d'un diadême ; ce qui n'eſt pas ordinaire. Je ne ſai à quelle occaſion il porte cette marque de roiauté. La fable dit auſſi qu'Hercule allant à l'expédition contre Geryon, & étant fort incommodé des ardeurs du ſoleil, il ſe mit en colere contre cet aſtre, & tendit ſon arc pour tirer contre lui. Le ſoleil admirant ſon grand courage, lui fit préſent d'un gobelet d'or, ſur lequel, dit Pherecyde, Hercule s'embarqua, & rendit au ſoleil ce gobelet, après qu'il fut revenu avec ſa proie. D'autres ajoûtent encore d'autres fables qui ne finiſſent point. Je ne ſai ſi cela eſt exprimé dans l'image qui
2 ſuit, où Hercule tient ſa maſſue de la droite, & ce vaſe [2] ou gobelet de la gauche : celui-ci n'eſt pas aſſurément aſſez grand pour ſervir de barque ; mais la fable qui dit qu'il s'embarqua ſur ce gobelet, n'eſt rapportée que par peu d'auteurs ; & d'ailleurs, comme nous avons déja dit, elle ne s'accorde pas toûjours avec la gravure. Ou peutêtre, diroit-on plus vraiſemblablement, que n'y aiant gueres de faits ſemblables qui n'aient été rapportez en pluſieurs manieres tres-differentes ; les graveurs qui ne pouvoient l'exprimer que d'une maniere, differoient neceſſairement de toutes les autres. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on repréſentoit ſouvent anciennement Hercule avec le gobelet. Macrobe en parle ainſi. Ce n'eſt pas ſans raiſon, dit-il, que les anciens ſculpteurs ont repréſenté Hercule avec la taſſe, & quelquefois même chancelant & yvre ; non-ſeulement parcequ'il aimoit à boire, comme on le dit ; mais auſſi parceque, ſelon une ancienne hiſtoire, il traverſa à la faveur du bon vent de grandes plages de mer, embarqué ſur un gobelet comme ſur un navire. Pour prouver que c'étoit un grand biberon, en paſſant ſous ſilence ce que tout le monde ſait, je rapporterai quelque petit trait d'hiſtoire tiré de l'antiquité Greque. Une preuve bien claire de ce que je dis, ce ſont

---

CAPUT VI.

I. Explicatio fabulæ qua dicitur Hercules in poculo navigaſſe in Hiſpaniam. II. Jubente Euryſtheo Hercules poma Heſperidum quæſitum it ; pugnat contra Cycnum. III. Ingens pugna contra Antæum, IV. & contra Pygmæos.

I. QUI primus [1] in ſequenti Tabula Hercules conſpicitur, id ſingulare ſolum habet, quod diademate redimiatur ; quod rariſſime viſitur, neſcioque qua de cauſa talem regiæ dignitatis notam præ ſe ferat. Fabulantur etiam Herculem cum contra Geryonem pergeret, & ardore ſolis admodum laboraret, contra ſolem ipſum ira incenſum arcum tetendiſſe ut feriret : quam animi magnitudinem miratum ſolem, aureum ſcyphum ipſi dediſſe, quo ceu nave uſus navigavit Hercules, inquit Pherecydes, & ſcyphum ſoli reddidiſſe poſtquam cum præda ſua redierat. Alii hiſce fabulis alias adjiciunt. Neſcio utrum illud exprimatur in imagine [2] ſequenti, ubi Hercules clavam tenet manu dextera ſcyphumque ſiniſtra ; qui certe ſcyphus non is videtur quo quaſi navi uti potuerit Hercules : ſed fabula navigationis in ſcypho perpaucos habet auctores ; & alioquin, ut jam ſæpe diximus, ea non ſemper cum ſculptis imaginibus conſentit. Forte autem veriſimilius dicatur, cum nullum hujuſmodi geſtorum ſit, quod non magnæ narrationum diverſitati obnoxium fuerit, ſculptores qui uno ſolum modo rem exprimere poterant, ab aliis omnibus modis neceſſario differre. Ut ut eſt, olim ſæpiſſime Hercules cum poculo repræſentabatur ; audi Macrobium Saturnal. l. 5. c. 21. *Herculem vero*, inquit, *fictores veteres non ſine cauſa cum poculo fecerunt, & nonnunquam caſabundum & ebrium, non ſolum quod is heros bibax fuiſſe perhibetur ; ſed etiam quod antiqua hiſtoria eſt Herculem poculo tanquam navigio ventis immenſa maria tranſiiſſe. Sed de utraque re pauca ex græcis antiquitatibus dicam ; & multibibum heroa iſtum fuiſſe, ut taceam quæ vulgo nota*

HERCULE

CXXVIII. *Pl. a la 112. pag. T. I.*

1

La Chausse

2

La Chausse

3

Maffei

4

Maffei

5

La Chausse

HERCULE

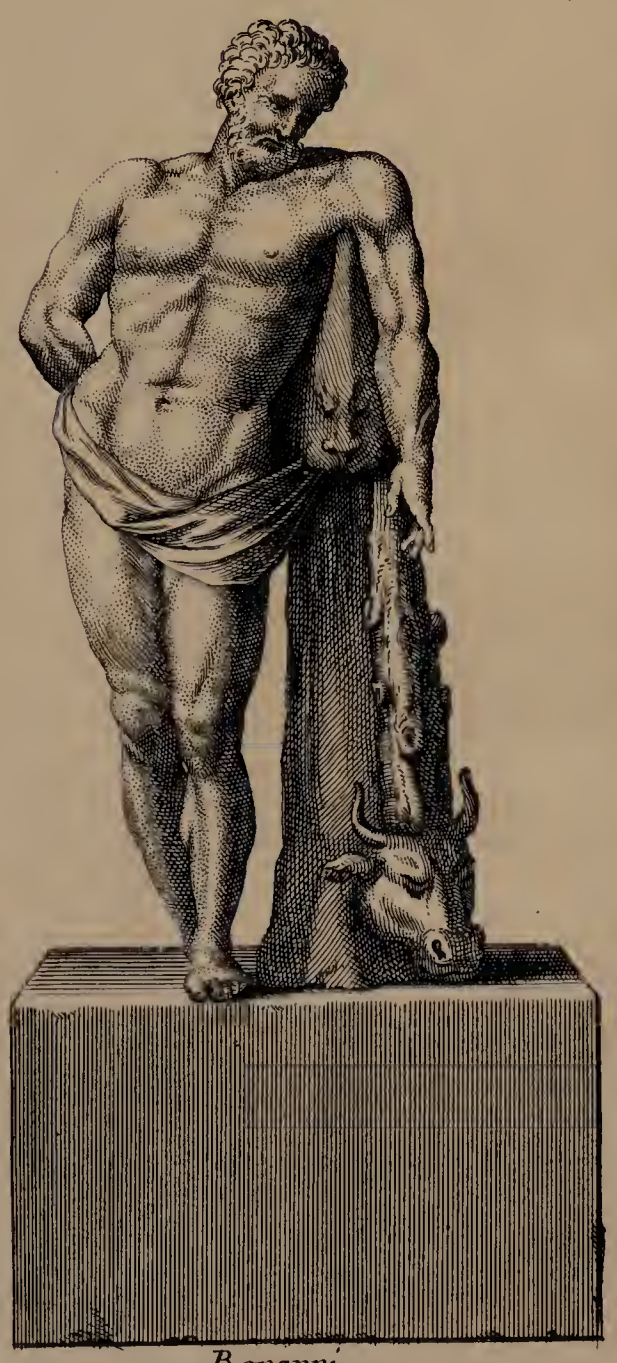
1

La Chausse

2

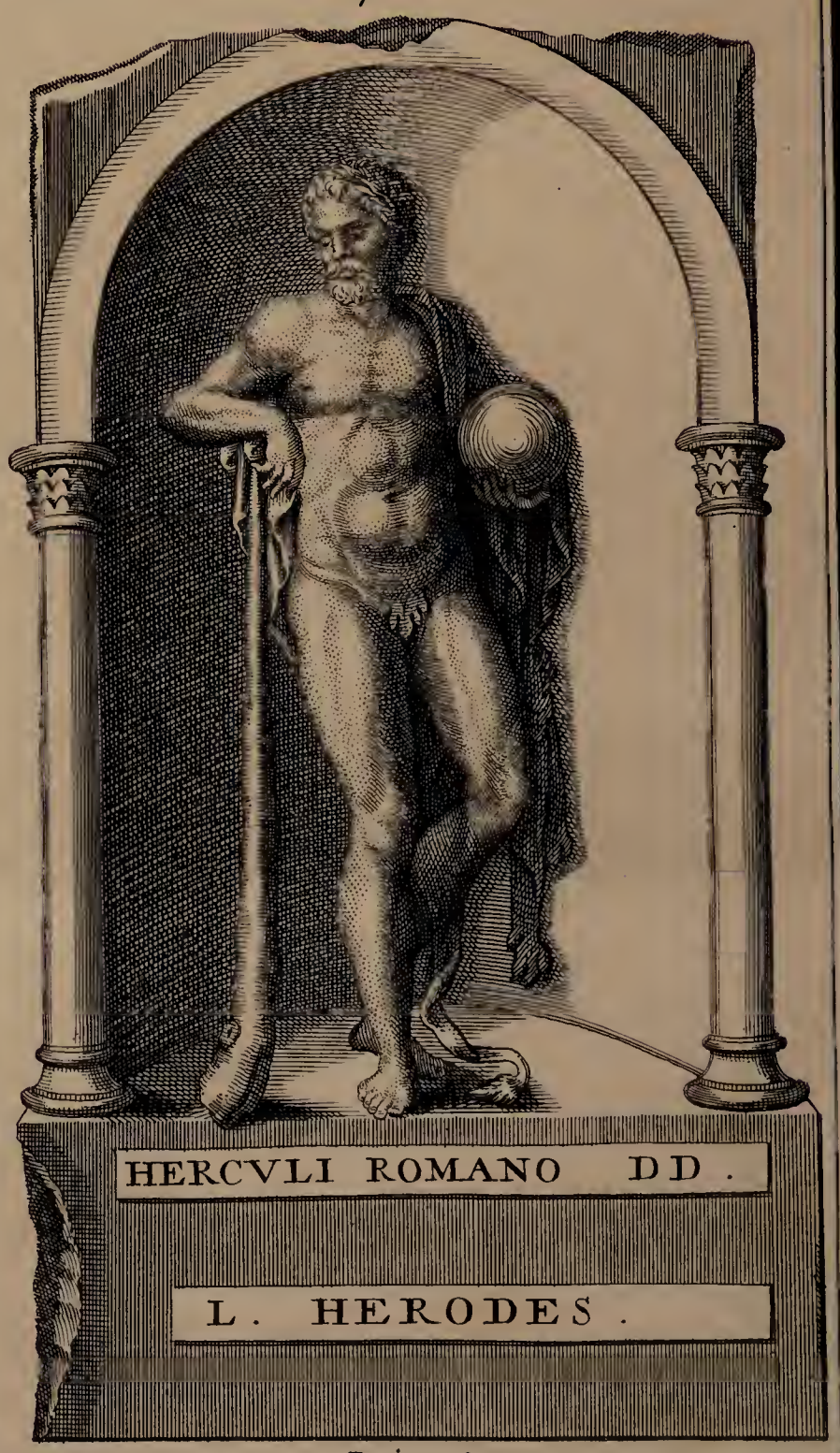
Chev. Fontaine

3



Bonanni

4



Boissard

ces vers d'Ephippus dans ſon Buſiris, où il fait parler Hercule en ces termes :

Sais-tu bien que je ſuis de Tirynthe & d'Argos ?
Et que ces nations toûjours parmi les pots
Vont yvres au combat ? La troupe chancelante
Eſt d'abord miſe en fuite, & le choc l'épouvante.

Une autre hiſtoire moïns connue, eſt qu'auprès d'Heraclée il y avoit une nation établie là par Hercule, qu'on appelloit les Cylicranes, du mot Cylix, qu'avec un leger changement nous appellons *Calice*, ou gobelet. La navigation d'Hercule ſur un gobelet pour aller à Erythie, iſle d'Eſpagne, eſt rapportée par Panyaſis habile écrivain, & par Pherecyde. Je ne rapporte pas leurs paroles, parceque ce qu'ils diſent approche plus de la fable que de l'hiſtoire. Selon mon opinion, Hercule n'a jamais navigé ſur un gobelet, mais ſur un vaiſſeau, qui s'appelloit *Scyphus*, qui veut dire gobelet : de la même maniere que *Cantharus*, *Carcheſium* & *Cymbium*, noms de gobelets, ſont auſſi des noms de vaiſſeaux à aller ſur mer. On voit [3] de même une taſſe dans l'image ſuivante, auprès de la tête d'Hercule. Une [4] autre tête du même eſt couronnée de laurier. La ſuivante [5] a un diadême de forme extraordinaire, & fort different de celui de la premiere image de cette planche. 3 4 5 PL. CXXIX.

II. Un autre [1] Hercule tient une victoire ſur la main droite, & ſacrifie de la gauche. Cette victoire a un pied ſur une pomme qu'Hercule tient de ſa main : ce pourroit être une pomme des Heſperides. La fable dit que Junon, à ſon mariage, donna à Jupiter des pommiers qui portoient des pommes d'or. Ces pommes étoient gardées chez les nymphes Heſperides, par un dragon, qui étoit toujours alerte pour empêcher d'en approcher. Ces Heſperides étoient filles d'Heſperus frere d'Atlas, elles s'appelloient, Æglé, Arethuſe & Hyperthuſe ; d'autres en mettent quatre, Æglé, Arethuſe, Veſta & Erythie. Le dragon qui gardoit ces pommes étoit fils de Typhon, il avoit cent têtes, & autant de voix differentes. Euryſthée commanda à Hercule d'aller chercher ces pommes. Hercule s'adreſſa à des nymphes qui habitoient auprès de l'Eridan, pour apprendre d'elles où étoient les Heſperides : ces nymphes le renvoiérent à Nerée, Nerée à Promethée, qui lui apprit & le lieu, & ce qu'il y devoit faire. Hercule y alla, tua le dragon, & apporta les pommes à Euryſthée. D'autres diſent que Promethée le renvoia à Atlas pour le prier de

---

ſunt, illud non obſcurum argumentum eſt, quod Ephippus in Buſiride inducit Herculem ſic loquentem,

Οὐκ οἶδα μ' ὄνλα, πρὸς θεῶν, Τιρύνθιον
Αργεῖον, οἱ μεθυόντες ἀεὶ τὰς μάχας
Πάσας μάχονλαι, τοιγαροῦν φεύγουσ' ἀεί.

Eſt etiam hiſtoria non adeo notiſſima nationem quamdam hominum fuiſſe prope Heracleam ab Hercule conſtitutam Cylicranorum, compoſito nomine ἀπὸ τοῦ κύλικος, *quod poculi genus nos una litera immutata calicem dicimus : poculo autem Herculem vectum ad* Εξύθειαν *Hiſpaniæ inſulam navigaſſe, & Panyaſis egregius ſcriptor Græcorum dicit, & Pherecydes auctor eſt : quorum verba ſubdere ſuperſedi, quia propiora ſunt fabulæ quam hiſtoriæ : ego tamen arbitror non poculo Herculem maria tranſvectum, ſed navigio cui ſcypho nomen fuit ; ita ut ſupra cantharum & carcheſium, & a cymbis derivata cymbia, omnia hæc aſſeruimus eſſe navigiorum vocabula.* Pateram ſimiliter [3] videmus in ſchemate prope caput Herculis : aliud Herculis [4] caput lauro coronatur : aliud diademate ornatur [5] ſingularis formæ, quod multum differat ab eo quod in prima hujus Tabulæ imagine conſpicimus.

II. Alius [1] Hercules Victoriam manu dextera geſtat, & ſiniſtra ſacrificat : hæc Victoria pede inſiſtit pomo in Herculis manu poſito, quod fortaſſe Heſperidum malum fuerit. Narrant mythologi Junonem, cum Jovi nuberet, malos Jovi dediſſe, quæ poma aurea producerent. Poma hujuſmodi apud Nymphas Heſperidas a dracone cuſtodiebantur, qui draco adeuntes ſemper abigeret. Heſperides illæ filiæ erant Heſperi fratris Atlantis ; earum nomina erant, Ægle, Arethuſa & Hyperthuſa. Alii quatuor fuiſſe dicunt, quarum hæc nomina, Ægle, Arethuſa, Veſta & Erythia. Draco qui hæc cuſtodiebat poma, filius Typhonis eſſe dicebatur, centumque capita habebat, quorum ſingula diverſam emittebant vocem. Herculi mandavit Euryſtheus ut poma illa quæſitum iret. Hercules Nymphas quaſdam adiit prope Eridanum incolentes, ut ediſceret ab illis quo loco Heſperides eſſent. Nymphæ illum ad Nereum remiſerunt, Nereus ad Prometheum, qui Herculem non modo locum docuit, ſed etiam quid facto opus eſſet. Hercules eo ſe contulit, draconem occidit, pomaque Euryſtheo reverſus obtulit. Alii dicunt Prometheum

faire lui-même cette commiſſion, & s'offrir de ſoûtenir le ciel en ſa place, tandis que le même Atlas iroit aux Heſperides. Quoi qu'il en ſoit, voici Her-
2 cule s'appuiant [2] de la main droite ſur la maſſue, & tenant de la gauche trois pommes, ſans doute celles qu'il apporta du jardin des Heſperides. Dans ce voiage qu'il fit pour la conquête des pommes Heſperides, il eſſuia bien des travaux, & eut pluſieurs combats à ſoûtenir. Au fleuve Echedorus, il fut
3 provoqué par Cycnus, mais la foudre ſépara les combattans. Un bel [3] Hercule, dont la maſſue eſt appuiée ſur la tête d'un taureau, marque apparemment ſa victoire contre le taureau furieux, dont nous avons déja parlé. Un
4 autre [4] tient un globe de la main gauche, & a pour inſcription *Herculi Romano*, à Hercule le Romain. Ce globe marque que Rome, qui comptoit Hercule pour un de ſes plus grands protecteurs, étoit la reine du monde.

III. Il franchit les Pyrenées, & alla dans la Libye; où étoit un geant d'une taille monſtrueuſe nommé Antée, Libyen, fils de la Terre; il avoit ſoixante & quatre coudées de hauteur.: c'étoit un vrai monſtre en cruauté; il obligeoit les étrangers à lutter contre lui, & les étouffoit tous du ſeul poids de ſa corpulence. Il provoqua Hercule à la lutte. Hercule accepta le défi, & le jetta trois fois à terre à demi mort. Mais dès qu'Antée touchoit la Terre ſa mere, il reprenoit ſes forces, & devenoit plus furieux que devant. Hercule s'en étant apperçu, & l'aiant ſaiſi de nouveau, il le ſerra ſi fortement en l'air, & le tint
Pl. ſi longtems en cette poſture, qu'il expira. C'eſt cette fable qui eſt repréſen-
CXXX. tée dans les ſepulcres des Naſons; Minerve s'y trouve apparemment pour ſe-
1 courir Hercule. On ne ſait ce que fait là l'autre figure. Nous [1] donnons ici
2 cette image, avec une autre du même ſepulcre des Naſons [2], qui eſt la délivrance d'Alceſte, dont l'hiſtoire eſt plus bas. On trouve auſſi la fable repréſentée dans une medaille de Poſtume, au revers de laquelle Hercule tient Antée élevé en l'air, avec l'inſcription *Herculi Libyco, à l'Hercule de Libye.*

IV. Après le combat contre Antée, Hercule fut attaqué par les Pygmées, peuples de Libye, qui n'ont qu'une coudée de hauteur. Ils prirent le tems qu'Hercule étoit endormi ſur le ſable. Ils ſe diviſérent en phalanges, ſe diſpoſérent au combat: une phalange devoit attaquer la main gauche; deux la main droite, comme plus forte; les archers & les frondeurs inveſtirent les

---

Herculem ad Atlantem remiſiſſe, id cum illo precibus acturum, ut poma ipſe carperet, interimque ſibi cæli humeris ſuſtinendi onus relinqueret. Quidquid ſit, en Herculem [2] dextera clava nixum, ſiniſtra vero tria poma tenentem, quæ ſcilicet ex horto Heſperidum decerpſerat. Hoc itinere multos ſubiit labores; multas inire pugnas coactus eſt: ad fluvium Echedorum a Cycno provocatus eſt; at fulmen ſuperveniens pugnam ſolvit. Hercules ille [3] elegans, cujus clava tauri capite nititur, denotare videtur ejus victoriam de tauro furioſo, de quo ſupra actum eſt. Alter Hercules [4] globum ſiniſtra tenens, cujus inſcriptio eſt, HERCULI ROMANO, indicat Romam, quæ inter præcipuos defenſores Herculem numerabat, reginam eſſe mundi.

III. Hercules Pyrenæis ſuperatis, in Libyam profectus eſt, ubi gigas habitabat, cui nomen Antæus, Libys, filius Terræ, portentoſæ ſtaturæ, quæ ad ſexaginta quatuor cubitos attingebat; immanitate vero monſtrum erat, peregrinos quippe omnes adigebat ut ſecum luctarentur, eoſque ſola corporis mole ſuffocabat. Herculem ad luctam provocavit; conditionem accepit Hercules, & apprehenſum Antæum ter contra terram dejecit, excuſſitque ſemivivum; Antæus cum primum terram tangebat matrem ſuam, priſtinis recuperatis viribus, ferocior quam ante ſurgebat. Re animadverſa Hercules Antæum ſublimem ſuſtulit, & tanta vi roboreque diu ſublimem ſtrinxit, ut ille animam efflaret. Hæc fabula in ſepulcro Naſonum repræſentatur, ubi Minerva conſpicitur opem ferens, ut putatur, Herculi: quid agat ille alius qui adeſt, ignoratur. Imaginem [1] illam hic damus cum alia ejuſdem Naſonum ſepulcri [2], ubi Alceſtis liberatur, cujus hiſtoria infra deſcribitur. In nummo item Poſtumi hæc fabula exhibetur; in poſtica quippe parte Hercules Antæum ſublimem tenet & ſtringit; inſcriptio eſt *Herculi Libyco*, Morel. Spec. p. 66.

IV. Poſt eam pugnam, Pygmæi Libyæ populi, inquit Philoſtratus Iconum l. 2. Herculem adorti ſunt: hi vero ſtatura erant unius tantum cubiti, occaſioneque captata, proſtratum in arenaque dormientem Herculem adorti ſunt. Exercitus totus in phalanges diviſus eſt; phalanx una lævam manum oppugnatura erat; duæ dexteram, utpote fortiorem; ſagittarii funditoreſque pedes aggreſſuri erant; rex cum

Histoire d'Hercule et d'Antée

1

Sepolcro Nasonii

Histoire d'Hercule et d'Alceste

2

Sepolcro Nasoni

TRAVAUX D'

Admiranda Pom

D'Hercule

m. Antiq.

piés. Leur roi avec l'élite de l'armée devoit attaquer la tête, comme une fortereſſe. Ils préparoient des feux & des machines de guerre pour monter à l'aſſaut : lorſque le heros s'éveille, ſe leve, & ſe voit inveſti de cette armée ; il ſe mit à rire, fourra la troupe des Pygmées dans ſa peau de lion, & les apporta à Euryſthée.

---

exercitus robore caput ceti arcem invaſurus erat. Jam ignes, jam obſidionales machinæ admovebantur, erantque omnia ad oppugnationem parata, cum expergefactus Hercules ſurrexit, obſidentem ſe exercitum vidit riſitque, exercitumque totum in leonis pelle concluſit & ad Euryſtheum detulit.

CHAPITRE VII.

I. Hercule tue Buſiris. II. Il délivre Promethée. III. Il arrache une corne à Acheloüs, & épouſe Dejanire. IV. Son avanture avec les freres Cercopes. V. Combat contre Cacus & autres. VI. Il érige douze autels aux douze dieux.

I. IL alla en Egypte, & trouva Buſiris fils de Neptune & de Lyſianaſſe, homme ſi cruel, qu'il immoloit à Neptune, ou ſelon d'autres, à Jupiter, tous les étrangers qu'il pouvoit attraper. Il dreſſa des embuches à Hercule pour lui faire le même traitement. Mais Hercule lui rendit le change, & l'immola lui-même, ſon fils Amphidamas & le heraut Chalbes ſur l'autel, où il ſacrifioit les autres. Hercule tua auſſi pluſieurs autres tyrans en differens payis. Il ſembloit né pour purger la terre de certains hommes cruels & feroces, qui maſſacroient & dépouilloient ceux qu'ils rencontroient. Tel étoit Emathion fils de Tithone dans l'Arabie. Saurus au-delà du fleuve Erymanthus, & pluſieurs autres qui périrent par ſa main.

II. Il alla au mont Caucaſe chez les Hyperboréens, & tua à coup de fleches l'aigle, fille de Typhon & d'Echidne, qui devoroit le foie de Promethée : il rompit les liens qui le tenoient attaché, & le délivra de cette dure captivité. Cette fable eſt admirablement bien repréſentée dans un beau bas relief, à l'extremité duquel on voit d'un côté un vieillard entre des branches d'arbre, qui eſt le mont Atlas, dit le Bellori ; peutêtre diroit-on mieux le mont Caucaſe où ſe paſſa l'action. Hercule qui tient ſon arc bandé prêt à tirer contre l'aigle, a mis derriere lui ſa maſſue, & la dépouille du lion. Promethée attaché à un rocher, a ſur ſon genou l'aigle qui lui déchire les entrailles. Mercure

PL. CXXXI.

CAPUT VII.

I. Hercules Buſirin occidit. II. Prometheum liberat. III. Cornu Acheloo avellit, & Dejaniram ducit uxorem. IV. Quid ei cum Cercopibus fratribus acciderit. V. Pugna contra Cacum & alios. VI. Duodecim aras erigit duodecim diis.

I. IN Ægyptum contendit Hercules, offenditque Buſiridem Neptuni & Lyſianaſſæ filium, tam immanem immitemque hominem, ut peregrinos quoſque Neptuno, vel ut alii dicunt, Jovi mactaret. Is Herculi quoque inſidias ſtruxit, ut perinde immolaret ; at Hercules pœnam talionis inflixit, ipſumque mactavit cum filio Amphidamante & Chalbe precone, idque in eadem qua ille alios immolabat, ara. Multos quoque alios tyrannos Hercules variis in regionibus confecit. In hoc natus videbatur ut terram a ferocibus barbariſque quibuſdam hominibus expurgaret, qui obvios quoſque trucidabant ſpoliabantque ; ſic Emathionem Tithoni filium in Arabia, ſic Saurum ultra fluvium Erymanthum, ſic alios multos delevit.

II. In Caucaſum ad Hyperboreos ſe contulit, & ſagittis aquilam Typhonis & Echidnæ filiam occidit, quæ aquila jecur Promethei perpetuo devorabat ; vincula queis Prometheus ſtringebatur rupit, ipſumque ab immani captivitate liberavit. Hæc fabula egregie repræſentatur in anaglypho, in cujus extrema ora conſpicitur ſenex inter arboris ramos, qui ſenex Atlantem montem indicat, inquit Bellorius ; melius vero dixiſſet Caucaſum, ubi geſta res eſt. Hercules tenſo arcu ut aquilam interficiat, clavam & leonis exuvias depoſuit, & retro reliquit. Prometheus ad rupem colligatus, genu nixam fert aquilam, quæ inteſtina ejus

eſt de l'autre côté pour aider à la délivrance de Promethée. L'autre partie du marbre repréſente un homme qui vient de rendre l'ame, ſa femme & ſes enfans pleurent. L'ame, ſous la forme d'un papillon, s'envole. La lune ſe retire ſur ſon char à deux chevaux. Outre le papillon il y a ici une figure de Pſyché, telle que nous l'avons repréſentée ci-devant. On croit qu'on a allié la fable de Promethée avec ces funerailles, parceque c'eſt lui qui a fait l'homme ſujet à tant de maux, & à la mort: ou peutêtre pour allier la délivrance de Promethée avec celle de l'ame, qui ſéparée du corps, ſe trouve délivrée des miſeres de cette vie.

III. Dejanire, fille d'Oenée roi des Etoliens, avoit été promiſe au fleuve Acheloüs: elle fut depuis promiſe encore à Hercule. Voilà une querelle entre les deux rivaux, qui ne pouvoit ſe terminer que par un combat. Acheloüs prit la forme d'un taureau pour ſe battre contre Hercule, qui lui arracha une corne de ſes mains. Acheloüs à demi déſarmé ſe retira du combat, & fit redemander à Hercule ſa corne, lui donnant en échange la corne d'Amalthée fille d'Harmodius. Hercule accepta la condition, & offrit cette corne pleine de fruits de toute eſpece à Jupiter. Strabon dit qu'Hercule arrêta par des digues les eaux du fleuve Acheloüs, qui inondoient les terres de ſon beaupere Oenée, & y faiſoient de grands dégats; & que c'eſt en ce ſens qu'il coupa une des cornes d'Acheloüs. Hercule ternit l'éclat de ſes belles actions lorſqu'il tua d'un coup de poing le fils d'Architele, échanſon d'Oenée ſon beaupere, parcequ'il avoit verſé ſur les mains l'eau deſtinée à laver les piés. Auſſi Oenée l'obligea de ſortir de ſon roiaume avec ſa femme Dejanire.

IV. Paſſale & Achemon fils de Semonide, deux meurtriers & voleurs publics, qui appelloient leurs vols & leurs rapines les récompenſes de la valeur & de la force, ſe moquoient de leur mere qui les reprimendoit: elle leur dit un jour, comme inſpirée, qu'ils tomberoient enfin entre les mains de l'homme au dos noir. Il arriva qu'Hercule étant venu dans le payis, & s'étant endormi, les deux freres tentérent de lui couper la bourſe: Hercule s'éveille, les ſaiſit tous deux, leur lie les bras, les attache l'un à l'autre, les mit ſur ſes épaules, en ſorte que leurs têtes étoient en bas derriere lui. Comme Hercule alloit en cet équipage, ils vîrent le dos noir du heros; & ſe ſouvenant de la prédiction de leur mere, ils éclatérent de rire. Hercule leur en demanda la

---

lacerat. Mercurius in alio latere viſitur, ceu Prometheo ſuppetias laturus. Altera marmoris pars hominem exhibet, qui jamjam exſpiravit, uxor liberique ejus lugent; anima papilionis figuram habens avolat; luna bigam ſuam repetit. Præter papilionem Pſyches hic figura comparet qualem ſupra vidimus. Hic putatur Promethei fabula cum funere conjuncta, quoniam ille hominem tot miſeriis mortique obnoxium efformavit; forte ut Promethei liberatio conferatur cum animæ liberatione, quæ a corpore avolans ex hujuſce vitæ miſeriis eripitur.

III. Dejanira Oenei Ætolorum regis filia, Acheloo fluvio primum, deinde Herculi deſponſata fuerat: hinc contentio inter rivales, liſque nonniſi armis ditimi poterat. Achelous tauri forma cum Hercule congreſſus eſt: Hercules ipſi manibus cornu avulſit. Achelous altero cornu privatus e pugna diſceſſit, cornuque avulſum ab Hercule repetiit, in cujus locum cornu Amaltheæ Harmodii filiæ offerebat. Accepit Hercules conditionem, & cornu fructibus plenum Jovi obtulit. Narrat Strabo Herculem aggeribus aquam Acheloi fluvii continuiſſe, quia ſoceri ſui Oenei agros inundabat & labefactabat; eo autem modo Herculem alterum ex Acheloi fluvii. cornibus avulſiſſe. Indignum geſtis prioribus facinus edidit Hercules, cum filium Architelis Oenei ſoceri pocillatorem impacto pugno occidit, quod is aquam abluendis pedibus paratam, manibus infudiſſet. Qua de cauſa ipſum Oeneus cum uxore Dejanira regno excedere compulit.

IV. Paſſalus & Achemon Semonidæ filii homicidæ prædoneſque publici, qui furta ſua vocabant fortitudinis ſtrenuitatiſque mercedem, matrem ſe corripientem irridebant: illa vero ceu numine afflata prædixit caſuros tandem illos in manus viri μελαμπύγου, id eſt, nigris clunibus. Cum Hercules in regionem illam veniſſet, obdormiſſetque, fratres illi duo dormienti marſupium præcidere & auferre tentarunt: expergefactus Hercules ambos arripit, vinculis conſtringit, brachia colligat, amboſque humeris imponit ſuis, ita ut capita eorum retro penderent. Dum Hercules cum hoc onere procedit, atrum ejus podicem cluneſque ſimiliter nigros vident illi fratres, & repetita maternæ prædictionis memoria in riſum erumpunt. Percontatur Hercules quæ cauſa ridendi: illi prædictionem

cauſe, ils lui racontérent la prédiction. Le heros ſe mit à rire avec eux, & leur donna la liberté. Mais un tres-ancien manuſcrit de la bibliotheque de Monſeigneur l'évêque de Metz, rapporte, qu'Hercule indigné de les voir rire de la ſorte, les écraſa contre terre. Cela ſemble mieux convenir à la prédiction. Ces deux freres ſont auſſi appellez Cercopes, qui veut dire, fourbes, filoux, voleurs.

V. Hercule eut encore priſe avec Cacus fils de Vulcain, homme à trois têtes, & fameux voleur, qui exerçoit ſon brigandage dans l'Italie : il fut tué par Hercule au mont Aventin, comme il vouloit enlever ſes bœufs. Il tua auſſi Eurypyle roi de l'iſle de Cos avec toute ſa famille, parcequ'il voloit impunément, & tuoit ceux qu'il pouvoit attraper. Hercule ne ſauva du maſſacre que Chalciope fille d'Eurypyle, de laquelle il eut un fils nommé Theſſalus, qui donna le nom à la Theſſalie. D'autres diſent que ce fut pour avoir Chalciope qu'il fit cette expedition. Il défit encore Pyrechme roi d'Eubée, parcequ'il ravageoit ſans aucun ſujet le payis des Beociens.

Lorſqu'il alloit au mont Atlas, il eut un grand combat contre les geans Albion & Borgion : ce ne fut pas ſans peine qu'il les vainquit ; il avoit déja épuiſé tous ſes traits, & il couroit grand péril de ſa vie faute d'armes, quand Jupiter ſon pere envoia une grêle de groſſes pierres, dont il ſe ſervit pour terraſſer ces geans. Ce fut dans la Gaule Narbonnoiſe. Le champ où ces pierres tombérent, fut depuis appellé le champ des pierres. Cycnus, homme fier & brave, appelloit ſouvent des gens en duel, & propoſoit de grands prix à ceux qui le vaincroient ; mais aucun juſqu'à ce tems-là n'avoit échapé de ſes mains. Hercule combatit contre lui au fleuve Penée & le tua.

Ce fut après ſon expedition contre Geryon en Eſpagne, qu'il vint, ſelon quelques-uns, dans les Gaules : il purgea ce payis d'un grand nombre de tyrans & de voleurs, & fonda la ville d'Alexia, fameuſe depuis par le ſiege que Ceſar y mit. Il alla enſuite au lieu où Rome fut depuis bâtie : c'eſt apparemment à ce tems-là qu'il faut rapporter l'hiſtoire de Cacus. Il prédit la future grandeur de la ville qui devoit être bâtie en ces lieux. Ce fut en Italie à Phlegrée, qu'il donna une grande bataille aux Geants, & les ſurmonta avec l'aide des dieux, & en tua un grand nombre. C'étoient, diſoient quelques-uns, ces Geans qui avoient declaré la guerre à Jupiter.

---

matris ſuæ narrant ; heros cum illis riſit, liberoſque ipſos dimiſit. Verum antiquiſſimus codex Bibliothecæ D. epiſcopi Metenſis refert Herculem de riſu fratrum indignatum, ipſos ad terram alliſiſſe ; quod melius cum matris prædictione conſentit. Fratres illi Cercopes etiam vocantur, quæ vox ſignificat fures fraudulentoſque.

V. Cum Caco etiam Vulcani filio contentio Herculi fuit. Is homo triceps erat, latroque inſignis, qui in Italia prædas undique agebat : is ab Hercule in Aventino monte interfectus eſt, cum boves ejus ſubripere conaretur. Eurypylum etiam inſulæ Co regem occidit Hercules, totamque ejus familiam delevit, quia ille impune graſſabatur, & quotquot homines attingere poterat trucidabat. Ex cæde vero & internecione unam ſervavit Chalciopen Eurypyli filiam, ex qua filium ſuſcepit Theſſalum, qui Theſſaliæ nomen indidit. Narrant alii expeditionem in Eurypylum Herculem ideo ſolum ſuſcepiſſe ut Chalciope potiretur. Pyræchmum etiam Eubœæ regem profligavit, quod ille ſine ulla querelæ cauſa Bœotorum agros devaſtabat.

Cum in Atlantem montem pergeret, pugnam iniit ingentem cum Albione & Borgione gigantibus, quos nec ſine labore periculoque devicit ; jam tela omnia exhauſerat, armiſque deficientibus in diſcrimen vitæ adducebatur, cum Jupiter petrarum immanium grandinem immiſit, quibus ceu telis uſus Hercules gigantes proſtravit. Certaminis locus Gallia Narbonenſis fuit, ager vero in quem petræ deciderunt, ager petrarum dictus fuit. Cycnus ferox ſtrenuuſque vir ad ſingulare certamen, ingenti propoſito victori præmio, omnes provocabat ; ſed omnes quotquot hactenus manum ſecum conſerere voluerant, interfecerat. Hercules ad Peneum fluvium inita cum illo pugna, virum interfecit.

Narrant quidam eum poſt expeditionem adverſus Geryonem in Gallias veniſſe, tyrannos prædoneſque multos regionem devaſtantes deleviſſe, Alexiam condidiſſe, obſidione Cæſaris poſtea celebrem factam ; inde perrexit ad locum ubi Roma poſtea condita fuit ; & fortaſſis ad hoc tempus Caci hiſtoriam referri conveniat ; futuræ urbis magnitudinem potentiamque prædixit : Phlegreæ in Italia gigantes adortus eſt, & diis opitulantibus devicit, eorumque magnam partem trucidavit. Hi gigantes erant, ut fabulantur quidam, qui contra Jovem bellum ſuſceperant.

VI. Hercule érigea douze autels aux douze dieux; ſavoir, Jupiter, Neptune, Junon, Pallas, Mercure, Apollon, les Graces, Bacchus, Diane, l'Alphée, Saturne, Rhée. Après le combat des Geans, il conſacra ſa maſſue à Mercure. On dit qu'elle étoit de bois d'olivier ſauvage, & qu'elle prit racine & devint un grand arbre, comme dit Virgile.

Avant que de deſcendre aux enfers il alla au mont Oeta, & but de l'eau d'une fontaine, qui lui fit oublier tous ſes travaux paſſez; & c'eſt pour cela qu'on l'appella la fontaine de l'oubli, *fons Lethius*.

VI. Duodecim aras totidèm diis Hercules erexit, nempe Jovi, Neptuno, Junoni, Palladi, Mercurio, Apollini, Gratiis, Baccho, Dianæ, Alpheo, Saturno & Rheæ. Poſt pugnam contra gigantes clavam ſuam Mercurio conſecravit: erat autem ea, ut narrant aliqui, ex oleagineo ſilveſtri ligno, radiceſque egit, & in grandem arborem crevit; Virgilius Georgic. 2.

Quin & candicibus ſectis, mirabile dictu,
Truditur e ſicco radix oleagina ligno.

Antequam ad inferos deſcenderet, in montem Octam conſcendit, & ex fonte quodam bibit, ex quo potu in omnium præteritorum laborum oblivionem venit; qua de cauſa fons ille Lethius dictus fuit.

CHAPITRE VIII.

I. Deſcente d'Hercule aux enfers, d'où il emmene Cerbere. II. Pluſieurs images de cette expédition. III. Actions d'Hercule après ſon retour des enfers. IV. Hercule délivre Alceſte de la mort.

I. Hercule vainqueur de tant de monſtres & de tant de Tyrans, eut une expedition à faire plus difficile que toutes les autres. Euryſthée lui commanda de deſcendre aux enfers, & de lui amener Cerbere, cet horrible chien à trois têtes, ou ſelon d'autres, à cinquante têtes, trois de chien, & toutes les autres de dragon, & a la queue auſſi de dragon. Mais tous les monumens, que nous avons en aſſez grand nombre, ne lui donnent que trois têtes de chien, & Apulée de même. Pauſanias dit que c'étoit un dragon: mais Homere, & le commun des auteurs diſent que c'étoit un chien, auquel Albric ne donne que deux têtes. Heſiode lui en donne cinquante, & Horace cent têtes de ſerpent qui défendoient ſa tête de chien. Hercule ſacrifia aux dieux avant que de ſe mettre en chemin, & il ſe rendit d'abord à l'antre du promontoire de Tenare. La commune opinion, eſt que ce fut par cet antre qu'il deſcendit aux enfers: mais Xenophon dit que ce fut par la peninſule Acheruſiade près d'Heraclée du Pont, qu'Hercule paſſa, ſelon l'opinion du payis, pour aller prendre Cerbere, & qu'on y montroit encore de ſon tems des marques de

---

CAPUT VIII.

I. Deſcenſus Herculis ad inferos, unde Cerberum educit. II. Hujus expeditionis imagines plurimæ. III. Geſta Herculis poſt reditum ab inferis. IV. Alceſtim a morte liberat.

I. Hercules tot monſtris, tot tyrannis devictis, ad expeditionem profectus eſt præcedentibus omnibus difficiliorem. Imperavit Euryſtheus illi ut ad inferos deſcenderet, & Cerberum canem horribilem tricipitem ad ſe duceret. Tricipitem vulgo dicunt; alii quinquaginta adſcribunt capita, canis tria, draconis reliqua, & draconis item caudam: verum in monumentis omnibus, quæ bene multa proferimus, tria ſolum canis capita proferuntur, totidem que dicit Apuleius. Pauſanias draconem vocat ipſum; at Homerus & auctores reliqui canem fuiſſe commemorant, cui cani Albricus duo capita tribuit, Heſiodus quinquaginta, Horatius vero centum ſerpentum capita, & canis unam,

Cerberus quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus.

Hercules antequam iter arriperet, diis ſacrificavit, & in antrum promontorii Tænari ſe contulit; per illud antrum ad inferos deſcendit, ut vulgaris fert opinio; at ut Xenophon ἀνάβ. p. 375. tradit per inſulam Acheruſiadem prope Heracleam Ponti Hercules ad inferos deſcendit Cerberum abducturus; quæ incolarum loci opinio erat, inquit Xenophon, qui addit adhuc ſigna deſcenſûs hujuſmodi oſtenſa fuiſſe.

cette

1

3

Tiré de Narbonne

2

Beger

Maffei

4

Maffei

5

Spon

6

N. Cabinet

cette deſcente. Après avoir paſſé l'Acheron & les autres fleuves d'enfer, il trouva Theſée aſſis ſur une pierre, & Pirithoüs auprès de lui; il délivra Theſée, parcequ'il n'étoit venu là que malgré lui, & laiſſa en enfer Pirithoüs, qui y étoit venu de ſon plein gré. Il tua Menetius bouvier de l'enfer, qui vouloit s'oppoſer à lui, & défendre le chien Cerbere: Hercule l'embraſſa, & le ſerra tellement, qu'il lui briſa tous les os. Le heros trouva Cerbere ſur le ſeuil de l'enfer. Le chien effraié s'enfuit au throne de Pluton. Hercule l'attaqua, n'aiant que la peau de lion & la cuiraſſe pour armes; il le ſaiſit & s'en rendit le maître ſans en recevoir aucun mal, quoique la morſure de ce chien fut ſi venimeuſe, qu'elle penetroit d'abord juſqu'aux os, & donnoit auſſitôt la mort. Hercule amena Cerbere à Trezene, & le préſenta à Euryſthée, qui, ſelon certains auteurs, le fit d'abord reconduire aux enfers. On trouve Hercule amenant le chien Cerbere dans un grand nombre de monumens. Dans le tombeau des Naſons, Hercule ſort de l'enfer conduit par Mercure, & mene Cerbere lié à trois cordes, une pour chaque tête. Hercule tient la maſſue: ce qui ne s'accorde pas avec l'hiſtoire de ſon voiage aux enfers, que nous venons de raconter. Ces contrarietez ſe trouvent ſouvent dans les monumens, comme nous avons ſouvent dit. L'homme qu'on voit aſſis ſur une pierre pourroit bien être Theſée; mais on n'oſeroit l'aſſurer. PL. CXXXII.

II. Le [1] Marbre qu'on voit encore aujourd'hui à Narbonne, publié par Choul il y a environ cent cinquante ans, repréſente Hercule jeune ſans barbe, portant un manteau ſur l'épaule, & menant le chien Cerbere, qui a un collier où eſt attachée la corde qu'Hercule tient. Cependant la deſcente aux enfers, & la priſe du chien Cerbere, eſt ou la derniere, ou une des dernieres expeditions qu'Hercule fit; par quel caprice donc le ſculpteur l'a-t-il repréſenté en jeune homme ſans barbe? Il n'a point ici de maſſue, tout de même que dans pluſieurs autres monumens; mais quelques autres, auſſi bien que Seneque le tragique, la lui donnent dans ſon expedition de l'enfer. 1

La figure [2] ſuivante porte le nom de l'ouvrier, qui étoit Dioſcoride. Hercule lie actuellement le chien Cerbere. Il a mis entre ſes jambes ſes trois têtes, dont il n'y en a que deux qui paroiſſent. Le chien infernal ſe débat, mais inutilement. Hercule eſt ici nu, il a mis bas ſa peau de lion & ſa maſſue, qu'on voit à côté. Ce ſculpteur Dioſcoride eſt peutêtre celui dont font mention Pline & Suetone, qui le mettent au tems d'Auguſte. L'image [3] qui vient 2 3

Cum trajeciſſet Acherontem cæteroſque infernales fluvios, Theſeum reperit petræ inſidentem, Pirithoumque proxime ſitum; Theſeum vero, quia invitus iſtuc acceſſiſſet, eduxit; non item Pirithoum, quia ſponte iſtuc conceſſerat. Hercules Menetium inferorum bubulcum occidit, quod is Herculem depellere, & canem defendere conaretur: hunc Hercules complexus, tam vehementer conſtrinxit, ut oſſa omnia comminueret. In limine inferorum heros Cerberum reperit; canis vero perterritus ad thronum Plutonis confugit: Hercules illum adortus eſt, leonis tantum pelle & clypeo armatus, Cerberumque corripuit, illæſuſque cepit, etſi tam venenoſus Cerberi morſus eſſet, ut ſtatim ad oſſa uſque venenum penetraret, mortemque afferret. Cerberum Hercules Trœzenem adduxit, & Euryſtheo obtulit, qui ſtatim, ut narrant quidam, eum ad inferos reduci juſſit. Hercules Cerberum canem ducens in multis conſpicitur monumentis: in ſepulcro Naſonum Hercules Mercurio duce ex inferis egreditur cum Cerbero tribus funibus alligato: Hercules clavam tenet; quod cum hiſtoria ejus ad inferos deſcenſûs non conſentit, quam ſupra attulimus: quæ diſcrimina in ſchematibus ſæpe viſuntur, ut diximus. Vir in illa imagine petræ inſidens, Theſeus eſſe poteſt, ſed id affirmare non auſim.

II. Marmor [1] Narbonæ hodieque ſervatum, quod a Choulio publicatum fuit ab annis plus centum quinquaginta, Herculem imberbem juvenem repræſentat, pallium humero geſtantem, Cerberumque tenentem collari inſtructum, cui collari hæret funiculus quo ducitur ab Hercule. Attamen deſcenſus ille ad inferos eſt, aut poſtremus, aut ex poſtremis Herculis laboribus: quo commento igitur ſculptor Herculem juvenem imberbemque exhibuit? Clava deſtitutus hic cernitur, ut etiam in aliquot aliis monumentis; verum clavam illi & alia monumenta, & Seneca Tragicus in deſcenſu ad inferos tribuunt.

Schema ſequens [2] artificis nomen præfert, is erat Dioſcorides. Hercules canem vincit; inter crura ſua tria Cerberi capita poſuit, quorum duo ſolum conſpiciuntur. Obnititur canis infernalis, ſed incaſſum. Hercules nudus clavam depoſuit leoniſque pellem. Hic ſculptor Dioſcorides ille fortaſſe fuerit de quo Plinius & Suetonius, qui Auguſti tempore illum flo-

après reſſemble tout-à-fait à celle-ci, à cela près ſeulement qu'il n'y paroit point de maſſue, mais ſeulement la peau du lion. Une autre figure repréſente Hercule nu, liant Cerbere, tout de même que ci-devant, & cela auprès d'un arbre; mais il n'y a là ni peau de lion, ni maſſue. Une [5] pierre gravée de nôtre cabinet repréſente une maſſue avec deux palmes, & l'inſcription Vic. herc. Cerb. c'eſt-à-dire, *la Victoire d'Hercule contre Cerbere*. Ce qui fait voir que le ſentiment qui lui donne la maſſue dans ſa deſcente en enfer, a été aſſez ſuivi.

[6] La [6] figure ſuivante montre Hercule avec la peau du lion, qui amene Cerbere. De l'autre côté de l'image eſt une femme qui tient un vaiſſeau & met ſa main droite ſur les épaules d'un jeune homme. Un ſerpent entortille un arbre, & ſemble regarder la coupe que tient cette femme. Spon croit que la femme eſt Circé, qui veut donner un breuvage au jeune homme, & que le ſerpent qui entortille l'arbre, eſt le dragon qui garde les pommes d'or. Mais cette explication ne ſatisfait pas.

III. Après ſon retour de l'enfer Hercule tua Lycus, qui pendant ſon abſence avoit tué Creon roi de Thebes, s'étoit emparé de ſes états, & vouloit faire violence à Megare femme d'Hercule, qui arriva ſur ces entrefaites, & punit ce temeraire de ces violences. Un ſavant croit que cette hiſtoire eſt repréſentée dans la pierre dont nous avons donné ci-devant la figure. Hercule ſans barbe, avec la peau du lion, tient Megare par un bras, Lycus la tient par l'autre. Si cela s'eſt paſſé après ſa deſcente aux enfers, comment pouvoit-il être ſans barbe, lorſqu'il étoit à la fin de tous ſes travaux? D'autres rapportent que cette hiſtoire de Lycus doit être placée, non-ſeulement avant les travaux d'Hercule; mais même avant ſa folie, & avant qu'il épouſât Megare, qu'il prit pour femme dans ſa plus grande jeuneſſe. Il y a une ſi grande confuſion dans ces actions d'Hercule, & dans les tems où chacune doit être placée, qu'il n'y a preſque pas un auteur qui ne contrarie les autres.

IV. Hercule délivra de la mort Alceſtis ou Alceſte, femme d'Admete roi de Theſſalie. La fable dit qu'Hercule trouva la mort, la lia avec des chaines de diamant, & ne voulut pas la délier qu'elle n'eut rendu la vie à Alceſte. On croit que cette fable eſt repréſentée ci-deſſus, tirée du tombeau des Naſons, où ſe trouvent pluſieurs des travaux d'Hercule. Ce heros aiant la maſſue, l'arc & la trouſſe, tient les mains ſur l'épaule d'Alceſte habillée en matrone. Pluton

---

ruiſſe dicunt. Quæ [3] ſequitur imago huic fere ſimilis, in eo ſolum differt, quod clava nulla compareat, ſed una pellis leonis. In alio ſchemate [4] Hercules nudus Cerberum colligat, ut in præcedentibus; hic vero propter arborem; ſed neque clava, neque pellis leonis adſunt. Gemma quædam [5] Muſei noſtri clavam cum palmis duabus exhibet; inſcriptio eſt, Vic. Her. Cerb. id eſt, *Victoria Herculea Cerberi*; unde liqueat opinionem qua cum clava inferos adiiſſe fertur, non paucorum fuiſſe.

Schema [6] ſequens Herculem cum pelle leonis exhibet Cerberum adducentem. In altera imaginis parte mulier eſt vas tenens, manumque humero juvenis cujuſdam imponens. Serpens arbori circumvolvitur, & pateram quam manu tenet mulier, reſpicere videtur. Putat Sponius mulierem eſſe Circen, quæ juveni propinet, ſerpentemque qui arbori circumvolvitur, eſſe draconem malorum aureorum cuſtodem. At hæc explanatio non arridet.

III. Poſt reditum ab inferis Lycum occidit, qui abſente Hercule Creonem Thebarum regem interfecerat, regnum ejus occupaverat, & Megaræ Herculis uxori vim inferre parabat: interea adveniens Hercules, temerarium virum ultus eſt. Putat vir quidam doctus eam hiſtoriam exhiberi in gemma cujus typum ſupra dedimus. Hercules imberbis cum pelle leonis Megaram tenet brachio, Lycus vero altero. Si poſt deſcenſum ad inferos res contigit, quomodo imberbis eſſe potuit? Fabulantur alii hanc Lyci hiſtoriam non modo ante Herculis labores, ſed etiam ante ejus inſaniam locandam eſſe, & antequam ille Megaram duceret, quam tamen juvenis admodum duxerit. Cæterum in geſtis Herculis tanta eſt perturbatio, ut vix auctorem unum reperias, qui cum altero in ſerie concordet.

IV. Hercules Alceſtim a morte liberavit Admeti regis Theſſaliæ uxorem. Narrant mythologi Herculem morti occurriſſe, ipſam adamantinis catenis vinxiſſe, nec vincula ſolviſſe, donec illa Alceſti vitam reddidiſſet. Hanc fabulam depictam putant in ſepulcro Naſonum qualem exhibuimus ſupra, ubi multi ex Herculeis laboribus. Hercules clava, arcu & pharetra

assis sur une pierre semble consentir qu'Hercule la délivre. On ne sait ce que fait là une femme qui tient un bouclier & une pique : ce pourroit être Proserpine.

---

instructus, manum Alcestis humero imponit. Pluto in petra sedens, Alcestis libertati consentire videtur. Quid hic agat mulier cum clypeo & hasta, & an Proserpina sit, ignoratur.

CHAPITRE IX.

I. Les auteurs varient sur la maniere & sur le nombre des travaux d'Hercule. II. Les travaux d'Hercule représentez tous ensemble dans des images. III. Hercule appellé tres-saint *sur un marbre*, & invincible *sur un autre. IV. Image singuliere d'Hercule avec Priape. V. Hercule surnommé* Placidus *avec un Satyre.*

I. VOILA les travaux & les combats d'Hercule ; on en grossiroit facilement le nombre. Les Mythologues, les Scholiastes, les Poëtes, & même plusieurs d'entre les Peres en rapportent tant, & en tant de differentes manieres, qu'on ne finiroit point si on vouloit tout ramasser. Ceux qui ont fait des traitez entiers sur Hercule, ont été obligez d'en passer beaucoup. Chaque payis, presque toutes les villes, sur tout dans la Grece, avoient quelque histoire particuliere d'Hercule, qui varioit toûjours dans les differens auteurs qui en parloient.

On compte ordinairement douze travaux d'Hercule Lucrece l. 5. n'en met que sept. Martial l. 9. Epigr. 104. en rapporte dix dans cet ordre : Le premier contre le Libyen Antée ; après viennent les pommes des Hesperides, les Amazones, le sanglier Erymanthien, le lion Neméen, la biche aux pieds d'airain, les Stymphalides, Cerbere, l'hydre Lernée, les bœufs de Geryon. Il n'y en a là que dix. Ausone en met douze. Le lion Cleonien, l'hydre Lernée, le sanglier Erymanthien, le cerf ou la biche aux pieds d'airain, les Stymphalides, les Amazones, l'étable d'Augias, le Taureau, les chevaux de Diomede, Geryon, les Hesperides, Cerbere. Antée n'est pas de ce nombre non plus que dans Quintus Calaber, qui met pour le treiziéme les cinquante enfans qu'il eut des cinquante filles de Thespius. Le même en compte dixhuit en un autre endroit.

CAPUT IX.

I. Scriptores variant circa modum numerumque Herculis laborum. II. Herculis labores simul exhibiti in schematibus. III. Hercules sanctissimus *dictus in altero marmore*, & invictus *in altero. IV. Imago singularis Herculis cum Priapo. V. Hercules placidus cognominatus cum Satyro.*

I. EN labores Herculeos, quibus alii adjici possent. Mythologi, scholiastæ, poetæ, imo etiam ex Patribus nonnulli, tot ejus gesta totque modis referunt, ut si omnia omnino colligere animus esset, nullus foret finis. Qui de Hercule seorsim & de industria tractavere, multa præterire coacti sunt ; quæque regiones, ac fere quæque urbes Græciæ quamdam ejus historiam ad se spectantem referebant, nec sine diversitate magna a variis descriptam auctoribus.

Herculis labores duodecim vulgo numerantur ; Lucretius l. 5. septem tantum commemorat : Martialis vero l. 9. Epigr. 104. decem hoc ordine, Antæi cædem, Hesperidum poma rapta, Amazonas devictas, aprum Erymanthium, leonem Nemeum, Cervam æripedem, Stymphalidas, Cerberum, Hydram Lernæam, Geryonis boves ; quæ sic ille recenset :

Si cupis Alcidæ cognoscere facta prioris,
Disce : Lybin domuit, aurea poma tulit,
Peltatam Scythico discinxit Amazona nodo,
Addidit Arcadio terga leonis apro,
Æripedem sylvis cervum, Stymphalidas undis
Abstulit, a Stygia cum cane venit aqua,
Fecundam vetuit reparari mortibus Hydram,
Hesperias Tusco lavit in amne boves.

Ausonius duodecim numerat, Leonem Cleonium, Hydram Lernæam, Aprum Erymanthium, Cervum vel Cervam æripedem, Stymphalidas, Amazonas, Augiæ stabulum, Taurum, equos Diomedis, Geryonem, Hesperidas, Cerberum. In his Anteus non memoratur, quemadmodum nec apud Quintum Calabrum, qui pro decimo-tertio labore ponit quinquaginta filios ex totidem Thespii filiabus susceptos. Alio in loco idem ipse scriptor decem & octo numerat. Si supra memo-

On en trouvera plus de quarante, en comptant tous les combats de ce heros rapportez ci-devant.

II. Un marbre Romain décrit par Gruter p. 43. met en cet ordre les douze travaux d'Hercule. 1. Il étrangle le lion. 2. Il aſſomme l'hydre à onze têtes. 3. Il porte un ſanglier ſur les épaules. 4. Il rompt les cornes d'un cerf. 5. Il tue les Stymphalides, oiſeaux ſemblables au heron. 6. Il nettoie l'écurie d'Augias. 7. Il combat contre un Centaure avec une hache & un bouclier. 8. Il tue les chevaux de Diomede. 9. Il domte un taureau furieux. 10. Il combat contre les Geryons, qui ſont repréſentez au nombre de trois. 11. Il amene Cerbere. 12. Il prend les pommes des Heſperides de l'arbre entortillé d'un ſerpent, ſous lequel une nymphe eſt endormie.

Pl. cxxxiii. Dans la gallerie Juſtinienne, ſur une baſe ou [1] un autel quarré, ſont repréſentez les travaux d'Hercule, fort reſſemblans à ceux que vient de décrire Gruter, mais avec quelques differences, qui font juger que ce n'eſt pas ce même marbre, à moins que ceux qui lui en envoiérent la deſcription ne ſe ſoient ſouvent trompez, n'y aiant pas d'apparence que ceux qui ont gravé ces monumens, pour ainſi dire ſous les yeux du maître, y aient fait des changemens ſi conſiderables. Celui que décrit Gruter, porte une inſcription qui marque que c'eſt P. Decimius Lucrio, qui a fait ce monument pour s'acquitter d'un vœu fait à Hercule; & il n'y a aucune inſcription ſur celui-ci. Un ſacrifice eſt repréſenté ſur la premiere face, où un homme ſacrifie, & une femme y eſt auſſi qui porte un bouclier & une pique. Ici la femme n'a ni bouclier, ni pique, mais un globe à la main. Sur la même face, ſont trois combats d'Hercule. 1. Il étrangle le lion. 2. Il aſſomme l'hydre, qui n'a pas onze têtes ici comme dans Gruter, mais ſept ſeulement. 3. Il porte le ſanglier ſur les épaules. Dans la ſeconde face, 4. il arrache les cornes du cerf ou de la biche. 5. Il tue les Stymphalides au nombre de trois, & à coup de fleches : le carquois, que lui donne Gruter, ne paroit point ici. 6. Il nettoie l'écurie d'Augias avec une fourche à deux pointes. La troiſiéme face, où eſt 7. le combat contre le Centaure. 8. Contre les chevaux de Diomede. 9. Contre le taureau : cette face, dis-je, ne paroit point du tout dans la gallerie Juſtinienne. Dans la quatriéme face, 10. ce que Gruter appelle le combat contre trois Geryons, ſera plutôt un combat contre les Amazones, qui n'ont point de barbe, ou quelqu'autre combat. 11. L'Hercule ſuivant qui porte la

---

rati omnes Herculis labores colligantur, plus quadraginta numerabuntur.

II. Marmor Romanum a Grutero deſcriptum p. 43. hoc ordine duodecim Herculis labores ponit; 1. Leonem ſtrangulat. 2. Hydram undecim capitibus inſtructam perimit. 3. Aprum humeris geſtat. 4. Cervi cornua rumpit. 5. Stymphalidas occidit, aves ardeæ ſimiles. 6. Augiæ ſtabulum purgat. 7. Contra Centaurum pugnat cum ſecuri & clypeo. 8. Equos Diomedis regis occidit. 9. Taurum furioſum domat. 10. Contra Geryones pugnat, qui tres numero ſunt. 11. Cerberum adducit. 12. Poma Heſperidum accipit ex arbore a ſerpente circumdata, ſub arbore dormiente Nympha.

In Muſeo Juſtinianæo in baſi [1] vel ara quadrata exhibentur Herculis labores Gruterianis ſimiles, cum nonnullis tamen differentiis, quæ aliud eſſe monumentum ſuadeant; niſi fortaſſe ii qui deſcriptionem illam Grutero miſerunt, ſæpe incuria magna rem tractaverint. Neque enim credere eſt eos qui ſub ipſo, ut ita dicam, domini aſpectu hæc monumenta ſculpſerunt, tantam ſchematibus intuliſſe mutationem. 1. Marmor a Grutero deſcriptum, inſcriptionem habet, qua dicitur Publium Decimium Lucrionem hanc aram ſeu baſim Herculi ex voto poſuiſſe : at hîc nulla eſt inſcriptio. Sacrificium in prima facie repræſentatur, vir ſacrificat, adeſtque mulier quæ apud Gruterum clypeum & haſtam geſtat : at hic mulier nec clypeum nec haſtam habet, ſed malum aut globum. Eadem in facie ſunt tria Herculis certamina : 1. Leonem ſtrangulat. 2. Hydram trucidat, quæ non undecim capita hic habet, ut apud Gruterum, ſed ſeptem tantum. 3. Aprum humeris geſtat. In ſecunda facie, 4. Cornua cervi evellit. 5. Stymphalidas tres numero occidit ſagittis; pharetra apud Gruterum memorata hic non comparet. 6. Augiæ ſtabulum purgat bidente. Tertia facies ubi 7. pugna cum Centauro, 8. contra Diomedis equos, 9. contra taurum : in Muſeo Juſtinianæo non adeſt. In quarta facie, 10. quod Gruterus vocat pugnam contra tres Geryones, videtur potius pugna eſſe contra Amazonas, quæ ſunt imberbes, vel alia pugna. 11. Hercules ſequens qui clavam ge-

Gallerie justinienne

Gallerie justinienne

Gallerie justinienne

1 HERCULE

HERCVLI
SANCTISSIMO
VOTO SVSCEPTO
C. HERODES
DE SVA IMPENDIA
D . D .

€ID . APRIL .
L . ANTISTIO ET
CLAVDIO NERONE
COSS .

Boissard

2

Boissard

HERCULE

1

Boissard

2

Beger

3

Beger

4

Beger

5

Beger

maſſue à la main, n'amene point Cerbere comme dans celui de Gruter. 12.
L'Hercule qui cueille les pommes des Heſperides, eſt tout le même que dans
Gruter. Nous donnons ici ce marbre de la gallerie Juſtinienne, avec [2] deux 2
beaux Hercules qui portent trois pommes [3] des Heſperides, dont l'un eſt 3
barbu, & l'autre ſans barbe.

III. L'Hercule [1] appellé tres-ſaint, porte les marques de ſes victoires: PL. CXXXIV. 1
outre la maſſue, qui eſt extraordinairement longue, il y en a deux autres pendues aux deux coins du marbre; il eſt entre deux palmes, & à côté de chaque pied on voit un inſecte, qui reſſemble à un cancre, je ne ſai par quel myſtere. Dans le [2] monument ſuivant, où Hercule aſſis s'appuie ſur la maſſue de 2
la main gauche, & tient l'autre main au menton; l'inſcription porte *Herculi invicto*, à Hercule l'invincible. A un arbre qui eſt devant Hercule, eſt attachée une couronne donnée au vainqueur des monſtres de la terre: & aux quatre coins de la pierre, ſont autant de maſſues qui pendent, pour marquer que c'eſt la ſeule arme dont il s'eſt ſervi pour remporter tant de victoires.

IV. La [1] figure qui ſuit eſt toute myſterieuſe. Hercule tient ſur un bras la PL. CXXXV. 1
dépouille du lion, & de l'autre main la maſſue, qu'un petit Cupidon ſemble vouloir lui ôter. Devant Hercule eſt un Priape couronné de feuilles, dont tout le corps eſt un Herme, ou un Terme. Au pied de ce Priape eſt une aigle, qui tient entre ſes griffes la foudre. Entre Hercule & Priape, on voit une grande étoile, qui marque peutêtre le ſoleil. Nous avons dit au commencement de ce livre qu'Hercule eſt ſouvent pris pour cet aſtre. Je ne ſai ce que veulent dire au haut de cette image ces deux têtes, dont l'une eſt d'un homme qui a des cheveux à longues treſſes, & l'autre d'une femme. L'inſcription greque eſt θεῷ ἀλεξικάκῳ, au dieu qui délivre du mal: le nom de l'ouvrier eſt Glycon. Il ſeroit difficile d'expliquer tous ces myſteres, & encore plus de ſavoir ce que veut dire le monogramme, compoſé d'un T. d'un M. & d'un A. Il y a ici dequoi exercer longtems celui qui voudra donner raiſon de tous ces ſymboles; & quelque ſens qu'il y trouve, il aura peine à ſe ſatisfaire, & peut-être plus à ſatisfaire les autres. Les [2] quatre medailles d'enbas ne ſont là que 2
pour faire remarquer [3] differentes manieres de repréſenter Hercule. [4] Elles 3
appartiennent à des villes ou à des princes, qui les ont frappées en l'honneur 4
d'Hercule. [5] On en trouve une infinité. 5

ſtat, Cerberum non ducit ut in Gruteriano marmore. 12. Hercules qui poma Heſperidum decerpit, omnino ſimilis eſt Gruteriano: hujus marmoris Juſtinianæi Muſei hic typum damus, cum [2] duobus aliis Herculis Heſperidum poma geſtantis ſchematibus, quorum unum barbatum, alterum [3] imberbem Herculem repræſentat.

III. Hercules [1] qui ſanctiſſimus appellatur, victoriarum ſuarum ſymbola profert; præter clavam quam ille geſtat ſolito longiorem, duas alias conſpicimus in angulis pendentes; inter duas palmas ſtat, & ad pedum latera utrinque cancrum habet, neſcio quo myſterio. In monumento [2] ſequenti ubi Hercules ſedens læva clavæ innititur, & altera manu mentum apprehendit, inſcriptio ſic legitur, *Herculi invicto.* Arbori vicinæ hæret corona victori monſtrorum omnium oblata; quatuor anguli tot clavas exhibent, quibus ſignificatur hoc armorum genere tot victorias reportatas fuiſſe.

IV. Quod ſequitur ſchema [1] arcana multa præ ſe fert; Hercules brachio exuvias leonis tenet, altero clavam, quam Cupido auferre velle videtur. Ante Herculem Priapus eſt foliis coronatus, cujus Priapi corpus totum Hermes aut Terminus eſt. Ad pedem Priapi aquila unguibus fulmen tenet. Inter Herculem & Priapum ſtella magna conſpicitur, quæ fortaſſe ſolem ſignificat. Initio diximus Herculem ſæpe pro ſole habitum fuiſſe. Neſcio quid ſignificent in ſuprema imaginis parte capita duo, quorum aliud viri cincinnatos capillos habentis, aliud mulieris: inſcriptio Græca eſt θεῷ ἀλεξικάκῳ, Deo qui mala averruncat: ſculptoris vero nomen Glycon eſt. Difficile prorſus eſſet hæc omnia myſteria explanare; difficilius fortaſſe ſignificationem expromere monogrammatis ex tribus literis T M A compoſiti. Hic diuturnum exercitium paratur ei qui hæc omnia ſymbola explicare voluerit; & ſi quid arcani aperire ſe putaverit, nec ſibi fortaſſe, multoque minus aliis faciet ſatis. Quatuor [2] numiſmata infra poſita, ad varias Herculis [3] formas ſolum repræſentandas huc adjecta [4] ſunt: ſunt autem urbium vel principum [5], qui in honorem Herculis ea cudi curaverunt; bene multa hujuſmodi reperias.

PL. CXXXVI.

V. Hercule va assez [1] souvent avec des Satyres, comme nous avons vû. Le voici encore avec un Satyre cornu qui embrasse sa massue : ce Satyre tient à la main une autre tête de Satyre comme un masque,& on voit à son côté un autre masque. Tout cela joint avec deux cornes d'abondance, l'une desquelles Hercule touche de sa main,avec deux branches d'arbre chargées de fruit,& avec la couronne de lierre qu'il porte, a quelque rapport à l'inscription *Herculi placido*, à Hercule le gracieux, ou l'agréable : cette qualité lui convient ici, où il a des ornemens bacchiques, la couronne de lierre, les Satyres, les masques ; ce qui revient à ce que disoit ci-dessus Macrobe, qu'Hercule aimoit les pots & les bouteilles. Au bas de cette image il y a deux medailles & leurs revers : la tête d'Hercule se voit sur chacune, couverte de la peau du lion. Au [2] revers de la premiere, on voit la massue & l'arc qui est dans sa gaine, qu'on appelloit le *Coryte*, dont nous donnerons une autre image au chapitre des arcs & des fleches. [3] Au revers de l'autre, la massue est entre l'arc & le carquois.

VI. Hercules [1] cum Satyris non raro occurrit, ut jam vidimus. En illum cum Satyro cornuto clavam amplectente, qui Satyrus etiam alterius Satyri caput tenet, quod pro larva habeatur, alteraque larva adest a latere. Hæc omnia cum duobus cornibus copiæ conjuncta, quorum unum Hercules manu tangit, necnon cum duobus arboris ramis fructibus onustis, & corona hederacea quam Hercules gestat ; hæc, inquam, omnia aliquid affinitatis habent cum inscriptione *Herculi placido* ; placidus scilicet est, quia Bacchico more ornatus, hedera coronatus, Satyris Satyricisque notis stipatus ; nam Herculem poculis & compotationibus delectari supra vidimus ex Macrobio. In ima Tabula duo numismata habentur cum postica facie ; caput Herculis in utroque pelle leonis tegitur. In postica [2] primi numismatis facie clava visitur & arcus in vagina sua, quam corytum vocabant, cujus aliud schema dabitur ubi de arcubus & sagittis tomo quarto : in postica [3] alterius numismatis facie clava inter arcum & pharetram est.

1

Boissard

2

Beger

3

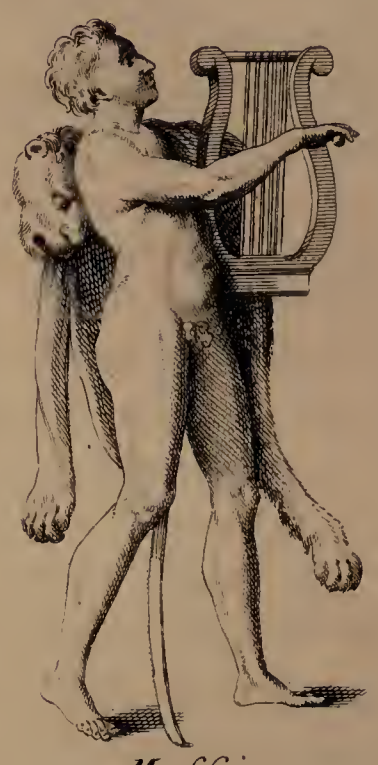
Beger

HERCULE

1

Boissard

3



Maffei

2

Boissard

CHAPITRE X.

I. Hercule Muſagete, ou l'Hercule des Muſes. II. Hercule couché dans le Gymnaſe. III. Hercule porte Cupidon ſur les épaules, & ſuccombe ſous le poids. Autres images d'Hercule. IV. Hercule maîtriſé par Cupidon, donne ſes armes à Omphale & à Iole, & prend la quenouille pour filer. V. Autres images. VI. Monument tres-ſingulier, où l'on croit qu'eſt repréſentée l'expiation d'Hercule. VII. Differens noms d'Hercule.

I. VENONS à l'Hercule des Muſes, ou comme le porte le mot grec *Muſagetés*, le conducteur des Muſes. Le culte de cet Hercule fut apporté de Grece par Fulvius, auſſi bien que celui des neuf Muſes. Il lui bâtit un temple au cirque de Flaminius, où étoient auſſi les neuf Muſes. Il les mit ſous la protection d'Hercule, parcequ'ils ſe doivent orner mutuellement. Hercule doit procurer aux Muſes du repos en les défendant, & les Muſes doivent chanter la vertu d'Hercule. Nous avons déja vû dans l'article des Muſes Hercule qui tient place dans le chœur des neuf ſœurs, le voici de même [1] tiré d'un marbre Romain; il s'appuie ſur ſa maſſue auprès d'un autel flamboiant, & tient de ſa main gauche un rameau, & ſur l'épaule la peau du lion. A ſon côté eſt une lyre, marque inſéparable de l'Hercule des Muſes: auprès de la lyre eſt un arbre d'où pendent deux couronnes, l'une de feuilles de laurier, qui convient à ſes victoires; l'autre de feuilles de lierre, couronne bacchique qui convient à ſa qualité de biberon. L'Hercule Muſagete [2], comme porte l'inſcription greque, eſt l'ouvrage de Mneſiphilus. Il tient de ſa main une lyre, & de l'autre un inſtrument qui reſſemble à un grand clou: derriere lui eſt la maſſue avec la peau du lion; & devant lui, au pied d'un tronc d'arbre, un maſque, ſymbole ordinaire de quelques-unes des Muſes. [3] L'autre Hercule Muſagete, donné par le Cavalier Maffei, eſt ſans barbe, & joue actuellement de la lyre; il porte la peau du lion, & n'a point la Maſſue, qui, comme nous avons déja vû, ne ſe trouve pas toujours dans les monumens d'Hercule. PL. CXXXVII. 1 2 3

II. Un marbre d'Athenes nous repréſente Hercule tres-groſſierement

---

CAPUT X.

I. Hercules Muſagetes, ſeu Hercules Muſarum. II. Hercules decumbens in Gymnaſio. III. Hercules Cupidinem humeris geſtans expondere ſuccumbit, aliæ Herculis imagines. IV. Hercules ſub imperio Cupidinis arma ſua Omphalæ & Iolæ tradit, colum accipit & penſa torquet. V. Aliæ imagines. VI. Monumentum ſingulariſſimum, quo repræſentata creditur Herculis expiatio. VII. Varia Herculis nomina.

I. JAM ad Herculem Muſarum, vel ut Græca voce ſignificatur μουσαγέτην, Muſarum nempe ductorem. Hujus Herculis cultus ex Græcia a Fulvio allatus eſt, cum cultu pariter Muſarum novem. Fulvius ipſe templum excitavit in Circo Flaminii, ubi etiam novem erant Muſæ, quas ſub Herculis patrocinio poſuit, quia ſibi mutuo ornatum præſtare debent. Hercules Muſis quietem conciliet oportet, dum ipſas tuetur & defendit; Muſæ Herculis virtutem fortiaque geſta canere debent. Jam in Muſis vidimus Herculem in choro novem ſororum ſtantem; ipſum eodem [1] cultu hic videmus ex marmore Romano eductum. Clavæ innititur prope aram ignitam, manuque ſiniſtra ramum, humero leonis pellem, a latere lyram Herculis Muſarum teſſeram habet; prope lyram eſt arbor ex qua duæ coronæ pendent, altera ex lauro victoriis congruens, ex hedera altera, quæ potatori convenit. Hercules [2] Muſagetes, ut fert inſcriptio Græca, opus eſt Mneſiphili. Manu lyram tenet, altera inſtrumentum magno clavo ſimile; a tergo clavam habet cum leonis pelle, ante ſe ad arboris truncum larvam, ſymbolum aliquot Muſarum. Alius Hercules [3] Muſagetes a Maffeio equite publicatus imberbis eſt, lyramque pulſat; pelle leonis opertus clavam nullam habet, quæ, ut jam vidimus, non ſemper Herculi adeſt.

II. Marmor Athenienſe in Marmor. Oxon. p. 83. Herculem repræſentat rudi admodum more ſculptum;

formé: couché ſur la peau du lion, ſon arc & ſa trouſſe ſont pendus à une branche, & la maſſue appuiée contre le tronc d'un arbre. C'eſt un vœu de Sophroniſtés, qui après avoir vaincu aux combats ou aux jeux Eleuſiniens, offre cet Hercule aux Ephebes, ou aux jeunes garçons qui faiſoient leurs exercices en cette partie du Gymnaſe, que pour cette raiſon on appelloit Ephebée. Hercule étoit le dieu des combats *Gymniques*, comme leur premier inventeur; & c'eſt pour cela que les combats *Gymniques* étoient auſſi appellez Heracléens ou d'Hercule.

Pl. cxxxviii.

1 III. Une tête [1] d'Hercule, qui n'a aucun ſymbole, eſt pourtant reconnoiſſable par ſes cheveux courts, ſa barbe & ſa mine fiere. Il a bien [2] rabbatu de cette fierté dans l'image ſuivante, où la tête baiſſée, les mains liées derriere le dos, il porte un Cupidon ſur les épaules: ce poids l'accable. Cet homme ſi redoutable, que les monſtres, que les plus grands périls ne purent jamais ébranler, ſe laiſſe vaincre par l'amour. En cet état il tient encore ſa maſſue ſous l'aiſſelle; mais dans l'image [3] d'après, Hercule ſuccombe, la maſſue eſt tombée; il tombe lui-même ſur ſes genoux, & ne peut plus ſoûtenir Cupidon, qui monté ſur ſes épaules, & armé d'une fleche, le va percer. Le heros couché [4] enſuite ſur la peau du lion, a avec lui Hylas, jeune garçon qu'il aimoit: ſi ce n'eſt pas un Cupidon ſans ailes, qui lui enleve la maſſue. Une pierre [5] gravée nous préſente en profil la tête d'Hercule couverte de la peau du lion, & celle d'une de ſes femmes; c'eſt Dejanire, dit un habile antiquaire. Pourquoi non pas Iolé ou Omphale? c'eſt que celles-ci ſont ordinairement peintes avec la peau du lion & les armes d'Hercule. L'Hercule [6] d'après appuié ſur ſa maſſue, leve vers le ciel ſa main droite, ſous laquelle eſt une corne d'abondance. Celui de l'iſle [7] de Chio eſt plus ſingulier: il porte une couronne radiale, & a un caſque à ſes pieds, autre ſingularité que je n'ai jamais remarquée ailleurs. Au revers eſt une ſphinx, qui tient ſa patte ſur une proue de navire. L'inſcription porte que c'eſt un obole, monnoie de ce payis-là. Le dernier de cette [8] planche tient ſon arc bandé. L'arc & les fleches vont ſouvent avec Hercule, quoique plus rarement que la maſſue.

IV. Nous venons de voir Hercule ſuccomber ſous le poids de Cupidon, qui monté ſur ſes épaules, lui tient les mains liées derriere le dos, l'inſulte & l'accable de ſon poids. Cela eſt ſymbolique: en voici l'explication tirée d'autres monumens. Rien de plus connu dans la fable que ſes amours avec

---

arcus & pharetra a ramo arboris pendent, & clava item arbori innititur. Votum eſt Sophroniſtæ, qui poſt multas in certaminibus ſeu ludis Eleuſiniis victorias, hunc Herculem Ephebis in ludo ſeu ea gymnaſii parte quæ Ephebeum vocabatur, ſeſe exercentibus offert. Ludorum ſeu certaminum gymnicorum deus erat Hercules, utpote eorum primus inventor, ideoque ludi gymnici etiam Heraclei ſive Herculei vocabantur.

III. Caput [1] Herculis nullo inſtructum ſymbolo, a brevi capillitio, a barba trucique aſpectu dignoſcitur. Eam vero ferocitatem depoſuit in imagine [2] ſequenti, ubi demiſſo capite, manibus a tergo vinctis Cupidinem humeris geſtat; eo ille pondere obruitur. Vir ille formidabilis, quem nec monſtra nec quævis pericula unquam terruerant, ab amore vincitur; quo in ſtatu tamen clavam adhuc ſub axillis tenet: at in imagine ſequenti [3] ſuccumbit Hercules, delapſa clava eſt, in genua ipſe proruit, nec Cupidinis incumbentis onus ſuſtinere poteſt; is inſidet humeris ſagittam tenens, mox Herculem confoſſurus. Hercules deinde [4] ſupra leonis pellem recubans ſecum habet Hylam juvenem, quem amabat; niſi forte ſit Cupido non ales, qui clavam abripit. In gemma [5] caput Herculis obliqua facie, pelle leonis tectum offertur, cum capite alicujus ex uxoribus, Dejaniræ, ait vir quidam doctus; cur non Omphalæ aut Iolæ? quia, inquit, hæ cum pelle leonis & Herculis armis vulgo depinguntur. Hercules ſequens [6] clavæ innixus dexteram verſus cælum erigit, ſub qua cornu copiæ. Hercules inſulæ [7] Chiûs ſingularior eſt; coronam geſtat radiatam, ad pedes galeam habet, quod alibi nuſquam vidi; in poſtica ſphinx pedem proræ navis imponit: inſcriptione fertur obolum eſſe, regionis nempe monetam. Ultimus [8] in hac Tabula Hercules arcum tenſum habet; arcus & ſagittæ ſæpe cum Hercule, ſed non tam frequenter quam clava.

IV. Herculem modo vidimus Cupidinem humeris geſtantem, & tanto pondere obrutum, manibus a tergo ligatis, & pueruli injuriis dejectum. Symbolica res eſt; ejus vero rei explicationem hic videbimus ex aliis monumentis erutam. Nihil in mythologia vulgatius amore Herculis tum erga Omphalem, tum erga Iolam. Ex veteribus quidam putarunt eam-

Omphale

HERCULE

1

Maffei

2

Maffei

3

Beger

4

Maffei

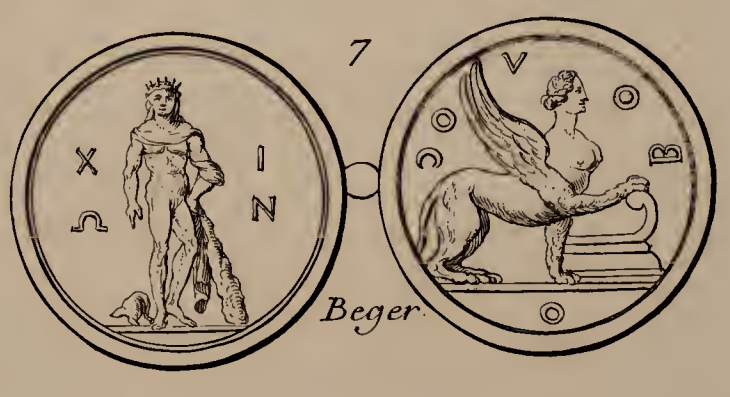
5

Beger

6

Beger

7



Beger

8

Beger

HERCULE

1

Maffei

2

Maffei

3

La Chausse

4

Maffei

5

Mr. L'Abbé de Fontenu

6

Beger

HERCULE

1

Bonanni

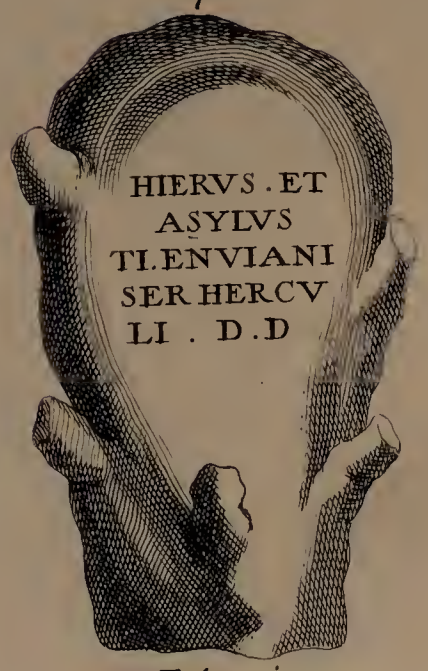
2

La Chausse

3

Beger

4



Fabreti

5

Maffei

6

7

Beger

8

Beger

9

Beger

Omphale & Iole. Des anciens ont crû que ce n'étoit que la même perſonne ſous differens noms : la plûpart diſent que c'étoient deux femmes, & qu'Omphale étoit fille d'Eccritus roi d'Oecalie, & Iole fille de Jardan roi de Lydie. Si ce ſont deux, la fable lui donne pour l'une & pour l'autre la même complaiſance; il leur obéiſſoit comme une ſervante à ſa maîtreſſe; il filoit ſous leurs ordres, & leur donnoit à porter ſa peau [1] de lion & ſa maſſue; ornemens auſſi peu convenables à des femmes, que la quenouille & les autres inſtrumens à filer l'étoient à Hercule. Cependant Hercule file pendant qu'Iole & Omphale portent ces armes formidables à tous les tyrans, & à tous les monſtres de la terre & des enfers. Tandis, dit Lucien, qu'Omphale portoit la maſſue & la peau de lion, Hercule portoit une robe de pourpre, travailloit à la laine, & ſouffroit qu'Omphale lui donnât quelquefois des coups de ſa pantoufle. Voici [2] quelques monumens où Iole, ſi ce n'eſt pas Omphale (le moien de les diſtinguer l'une de l'autre?) porte la maſſue, & eſt revêtue de la peau de lion. Les [3] trois monumens que nous donnons les repréſentent dans toute leur taille, & ſont ſi reſſemblans, qu'on n'y obſerve preſque point de difference. On [4] les voit en buſte dans d'autres images, où elles ont ſur la tête [5] la peau de lion, qui dans l'une des images eſt nouée ſur le devant avec les deux pattes qui ſe croiſent. Une medaille [6] des Meoniens a d'un côté la tête d'Hercule, & de l'autre Iole ou Omphale, qui porte la maſſue ſur l'épaule & la peau de lion. PL. CXXXIX.

V. Deux [1] images où la tête eſt couverte de la peau de lion, l'une de face & l'autre de profil, ont été priſes par ceux qui les ont publiées, l'une pour le ſoleil, & l'autre pour Aventin [2] fils d'Hercule. Mais nous avons ci-devant vû tant de fois Hercule jeune & ſans barbe, avec des ſymboles qui ne laiſſent aucun lieu de douter que ce ne ſoit certainement lui, que nous ne devons point heſiter de ranger ceux-ci parmi les autres. La [3] peau de lion ſur la maſſue, & une main qui ſort de deſſous la peau, & qui tient un vaſe, ſemblent marquer Hercule celebre par ſes trophées, & par les pots & les bouteilles qu'il vuidoit. La [4] maſſue d'après n'en repréſente qu'un bout avec ſes nœuds. Ce ſont deux eſclaves de Ti. Ennianus; car c'eſt ainſi que je ſoupçonne qu'il faut lire, & non pas Envianus, qui ont dedié cette maſſue à Hercule. Le nom des eſclaves eſt Hierus & Aſylus. Hercule étoit le dieu tutelaire des eſclaves, dit Herodote l. 2. c. 13. où il raconte qu'on érigea en Egypte un temple à Hercule pour l'aſyle des eſclaves. Une [5] autre maſſue a PL. CXL.

---

dem ipſam amaſiam eſſe duplici nomine; ſed plerique dicunt duas eſſe mulieres, Omphalen nempe filiam Eccriti regis Oechaliæ, Iolam vero Jardani Lydiæ regis. Si duæ ſint, par in fabula erga utramque Herculis obſequentia perhibetur; utriuſque imperio ſuberat ut heræ ancilla, penſa torquebat alterutra jubente, illæ vero clavam exuviaſque leonis geſtabant, qui cultus non magis mulieribus congruens erat, quam colus Herculi: attamen penſa torquet Hercules dum Iola & Omphale hujuſmodi arma geſtant, tyrannis omnibuſque terræ inferorumque monſtris formidabilia. Dum Omphale, inquit Lucianus Dialog. Jovis, Æſcul. & Herc. clavam [1] leoniſque pellem geſtabat, Hercules purpurea indutus veſte, lanificio incumbebat, & Omphalen ſe interdum calceo ſuo percutientem ferebat. En quædam monumenta ubi [2] Iola vel Omphale, quî enim internoſci poſſint? clavam geſtant, pelleque leonis induuntur. Tria [3] ſchemata eas totamque ſtaturam exhibent, adeoque ſimilia ſunt, ut vix in quapiam re diſcrepent. Aliæ [4] imagines protomen tantum repræſentant, ubi pellis leonis [5] de more caput tegit, nonnunquam ligatis ante collum pedibus. Mæonum [6] numiſma in antica facie caput Herculis exprimit, in poſtica vero Omphalen cum leonis pelle & clava humero nixa.

V. Imagines [1] duæ, quarum altera adverſam, altera obliquam faciem repræſentat, ab iis qui eas publicarunt, habitæ ſunt altera pro Sole, altera [2] pro Aventino Herculis filio. Verum tam frequenter ſupra Herculem adoleſcentem & imberbem vidimus cum ſymbolis Herculem haud dubie indicantibus, ut tuto poſſimus hos etiam inter Hercules accenſere. Leonis pellis [3] cum clava & manu ex pelle prodeunte & vas tenente, hæc omnia ſignificare videntur Herculem tropæis & potu inſignem. Clava ſequens [4] extrema tantum parte cum nodis comparet: duo ſervi T. Enniani, ſic enim ſuſpicor legendum, non autem Enviani, hanc clavam Herculi dedicarunt; ſervorum nomina ſunt Hierus & Aſylus. Hercules ſervorum deus erat, inquit Herodotus lib. 2. c. 13. ubi narrat in Ægypto templum Herculi ſtructum fuiſſe ad aſylum ſervorum. Clavæ [5] alteri imminet caduceus Mercurii, & ad

ſur le haut un caducée, ſymbole de Mercure, & au bas deux épis, ſymbole de Cerès. Cela a l'air d'une allegorie; peutêtre n'y a-t-il pas d'autre myſtere, que la dévotion de quelque particulier à ces trois divinitez, dont elle a raſ-
6 ſemblé les ſymboles. L'Hercule [6] de Byzance appuie ſa maſſue ſur une pier-
7 re. Un autre de la famille [7] Antia, tient de la main gauche un trophée, & de la droite une maſſue, dont il ſemble vouloir frapper quelqu'un. Une autre
8 medaille [8] repréſente Hercule & Bacchus qui ſont appellez *dii patrii*; c'eſt un revers de Geta, en l'honneur ou des dieux paternels, ou des dieux de la
9 patrie. Une [9] autre de Severe repréſente les mêmes dieux avec un tigre aux pieds de Bacchus, avec l'inſcription *Dis auſpicibus*, aux dieux protecteurs, ou aux dieux qui portent bonheur.

Pl. CXLI. VI. Voici un monument des plus ſinguliers qu'on ait encore vûs, tout y eſt remarquable: c'eſt une image toute environnée d'inſcriptions greques; mais par malheur ſi defigurées qu'on a bien de la peine à en tirer quelque choſe. Une bonne partie de ces inſcriptions a été donnée par Spon dans ſes *Miſcellanea*, mais ſi corrompue, comme il l'avoue lui-même, du moins pour une partie de ce qu'il donne, que je n'oſerois m'y fier. Spon n'a donné que les inſcriptions dont il laiſſe même une partie, & n'a pas parlé des figures. Je n'ai jamais vû ce marbre, qu'on dit être dans le palais Farneze à Rome; mais j'en ai reçû l'eſtampe gravée, de Monſeigneur Bianchini, ſavant prélat Romain, & c'eſt ſur cette eſtampe que je fais ici repréſenter ce monument. Il y a ſur ce marbre deux hiſtoires ſeparées, dont l'une qui eſt au bas du marbre repréſente les figures entieres, au lieu que celle d'enhaut ne les montre qu'à demi. Dans l'image d'enbas, deux femmes ſont debout d'un côté & d'autre devant un autel rond; dont le côté qui ſe peut voir, repréſente trois Muſes. Les neuf doivent occuper apparemment tout le contour. L'une des femmes qui ſont devant l'autel, eſt vêtue fort proprement, & tient une eſpece de tube quarré, & de l'autre main elle ſoûtient un grand vaſe qui eſt ſur la flamme de l'autel. De l'autre côté de l'autel une femme qui a des ailes, comme la déeſſe Fortune, verſe du vin ou quelqu'autre liqueur dans le tube que tient l'autre, & ſoûtient auſſi de l'autre main ce grand vaſe qui eſt ſur les flammes de l'autel; enſorte pourtant que la liqueur ſemble tomber hors du grand vaſe. Derriere l'autre femme qui n'a point d'ailes, eſt repréſenté Hercule nu, qui étend ſon bras droit, & avance une patere vers cette femme qui lui tourne le dos. Entre cette femme & Hercule eſt un

---

imam partem ſpicæ viſuntur, Cereris ſymbolum, quod allegoricum eſſe videtur; aut fortaſſe nihil aliud eſt quam cujuſpiam affectus, qui tria ſimul numina colere voluit, ſimul poſitis trium ſymbolis. Hercules [6] Byzantius clava petram premit. Alter Hercules in nummis [7] familiæ Antiæ ſiniſtra manu tropæum, dextera vero clavam geſtat qua ferire quempiam videtur. Nummus alius [8] Herculem cum Baccho repræſentat, qui vocantur *Dii patrii*, in nummo ſcilicet Getæ; in honorem deorum, vel patrum vel patriæ, utrumque enim ſignificari poteſt. In alio Severi nummo [9] iidem repræſentantur dii, ad pedes Bacchi tigris adeſt, cum inſcriptione *Dis auſpicibus.*

VI. En monumentum [1] omnium ſingulariſſimum, nihil hic non obſervatu dignum. Inſcriptiones Græcæ hic undique viſuntur; ſed eheu! ita labefactatæ, ut vix quidpiam expiſcari poſſimus: eas tamen inſcriptiones partim retulit Sponius in Miſcellaneis p. 47. & ſeqq. ſed ita vitiatas, ut ipſe de aliqua ſaltem parte fatetur, ut non auſim ejus lectioni fidem habere. Sponius ſchemata figuraſque nullas retulit. Marmor ego nunquam vidi, quod Romæ exſtare dicitur in ædibus Farnezianis; ſed ejus ex inſculpta in ære tabella imaginem accepi ab eruditiſſimo Blanchinio, quo exemplari ad eam repræſentandam uſus ſum. In hoc marmore duæ ceu hiſtoriæ ſeparatæ habentur, quarum altera in ima tabula figuras exhibet integras, altera vero in ſuprema tabula dimidias tantum exprimit. In ima tabula duæ mulieres hinc & inde ante aram rotundam ſtant: in ara ſculptæ viſuntur tres Muſæ, quæ ſolæ hic conſpici poſſunt ex novem Muſis. Mulier una ad aram ſtans eleganter veſtita & compta quadratum tubum manu tenet, alteraque vas magnum flammæ ex ara erumpenti impoſitum; ex altera vero parte mulier alata, qualis Fortuna dea repræſentatur, vinum aliumve liquorem infundit in tubum, alteraque manu vas illud magnum ſuſtentat; ita tamen ut liquor videatur extra vas illud effluere. Pone mulierem aliam alis carentem eſt Hercules, ut quidem videtur, nudus, qui dextero brachio extenſo pateram admovet ad mulierem illam averſam. Inter mulierem & Herculem tripus eſt aræ ſeu ſtylobati impoſitus, in

Travaux d'H

Raccolta Maffei

Msgr Bianchini

HERCULE

Raccolta Maffei

trepied, posé sur un autel ou sur un piédestal, sur le devant duquel est gravée une inscription greque fort gâtée ; on y lit pourtant qu'Amphitryon a offert ce trepied à Apollon. Sous cette femme, qui est la plus proche d'Hercule, il y a une inscription où on lit *Junon l'Argive*, ou *Junon l'Argolique* ; tout le reste est si corrompu, qu'on n'en peut rien tirer. Le nom de Junon l'Argolique fait seulement juger que cette libation ou ce sacrifice, se fait à Junon l'Argolique pour la rendre propice à Hercule, ou pour l'expiation de ce heros. Cette femme qui est entre Hercule & l'autel, & qui sacrifie, sera donc la prêtresse de Junon l'Argolique, de laquelle prêtresse nous parlerons au second tome. Aux deux côtez de cette image, à droite & à gauche sont deux grandes inscriptions, qui parlent des travaux d'Hercule : ces deux inscriptions sont encore continuées au bas du marbre. Elles sont en tel état, qu'il faut deviner presque à chaque mot. Elles ont été données pour la plus grande partie par Spon, mais pleines de fautes ; & comme il n'a lû qu'en devinant, on n'oseroit même se fier à ce qui semble faire quelque sens. L'autre image qui est au haut de la planche représente Hercule qui se repose après ses longs travaux ; c'est ce que marque cette inscription : *Hercule qui se repose* ; il y a encore un autre mot qui ne se peut lire. Les figures ne paroissent ici qu'à demi corps. Au milieu est Hercule, qui a la tête ornée d'un diadême, & qui met la main droite sur la tête, de l'autre main il soûtient un grand pot plein de vin ; un Faune y fourre la tête pour en boire. Une femme derriere ce Faune tient un long bâton, duquel pend l'inscription précedente. Près de la tête de cette femme on lit ce mot, *Europe* : on ne sait si c'est le nom de la femme. De l'autre côté du marbre sont deux Faunes, dont l'un embrasse une femme. A l'un des côtez [2] de la grande image est Hercule, tenant un flambeau pour brûler les têtes de l'hydre, ou d'un monstre à plusieurs têtes. De l'autre [3] côté Hercule qui porte la massue, tient de l'autre main les pommes des Hesperides.

Lampride parle d'un Hercule rustique qui avoit des prêtres à Rome : c'est apparemment le même, que Victor appelle Hercule Silvain, qui étoit le dieu des champs & des forets.

VII. On donnoit à Hercule plusieurs noms, dont les uns étoient pris, ou de ses parens, ou de sa naissance, ou de ses actions, ou de ses qualitez ; les autres étoient des noms locaux. Du premier genre étoient, *Addephagus*,

---

quo stylobate inscriptio Græca, cujus verba magna parte labefactata sunt ; legitur tamen Amphitryonem Apollini tripodem obtulisse. Sub muliere pariter inscriptio, cujus duo priora verba leguntur, ΗΡΑΣ ΑΡΓΕΙΑΣ, *Junonis Argivæ* vel *Argolicæ* ; reliqua sic vitiata sunt, ut nullum efferant sensum. Hoc tamen ex inscriptione erui posse videtur, hoc libamen seu sacrificium Junoni Argolicæ offerri pro Hercule ad eam placandam Herculemque expiandum. Mulier igitur quæ inter Herculem & aram est, & sacrificat, sacerdos Junonis Argolicæ fuerit, de qua sacerdote tomo secundo agetur. A lateribus tabulæ hinc & inde inscriptiones longæ sunt Herculeos labores commemorantes, quæ inscriptiones in ima marmoris parte continuantur, ita autem concinnatæ sunt hujusmodi inscriptiones, ut ad singulas pene voces harioleris oporteat. Eæ quæ a Jacobo Sponio exscriptæ fuerunt, præterquam quod mendis scatent, divinando lectæ sunt, ut non possit eis fides haberi. Altera imago in suprema lapidis tabula insculpta Herculem a laboribus quiescentem repræsentat ; quod ex inscriptione percipitur, ubi legitur Ηρακλῆς ἀναπαόμενος pro ἀναπαυόμενος, *Herculès quiescens* ; tertia vox legi nequit. Omnes hic figuræ dimidiæ solum comparent ; in medio Hercules diademate redimitus manum capiti imponit, alteraque manu vas seu ollam sustentat vini, ut videtur, plenam, in quam Faunus potaturus caput immittit. Mulier pone Faunum baculum tenet, ex quo pendet inscriptio præcedens ; ad caput mulieris alia inscriptio est Ευρώπη, *Europe* ; quæ an mulierem ipsam indicet ignoratur. Pone mulierem Faunus. In alio latere duo Fauni sunt, quorum alter mulierem amplectitur. Ab uno latere majoris imaginis [2] Hercules est facem tenens, ut hydræ aut alterius monstri capita comburat ; ab altero [3] autem Hercules clavam gestans, altera manu Hesperidum poma tenet.

Lampridius Herculem rusticum commemorat, cui sacerdotes Romæ erant ; is ipse fortassis erat quem Victor Herculem Silvanum vocat, qui deus erat agrorum sylvarumque.

VII. Varia Herculis nomina erant, quorum alia vel ex parentibus natalibusque, vel ex gestis & dotibus petebantur ; alia vero ex locis. Primi generis hæc erant, Addephagus, Buphagus, quæ voracitatem

Buphagus, qui marquoient ſon naturel vorace; *Alcides*, de ſon grand pere Alceus; *Claviger*, parcequ'il portoit la maſſue; *Dorſanés*, nom que lui donnoient les Indiens; *Hippoctonus*, parcequ'il avoit tué les chevaux de Diomede; *Jovius*, parcequ'il étoit fils de Jupiter; *Melampygus*, parcequ'il avoit le dos noir; & comme cela paſſoit pour une marque de ſa force, ce nom lui étoit donné pour exprimer ſa valeur; *Monœcus*, parcequ'il étoit honoré ſeul dans un temple: ce nom pourroit auſſi être mis parmi les locaux; *Somnialis*, peutêtre parcequ'il avoit averti quelqu'un en ſonge de faire ou d'accomplir quelque vœu: ce qui étoit tres-commun en ces tems-là, comme nous verrons au chapitre des vœux; *Tricoſus*, parcequ'il étoit velu. Les noms locaux ſont le Canopien, l'Egyptien, le Fundanien, le Gaditain, le Lyndien, le Maciſte, le Melien, l'Olympien, L'Oetéen, le Sardien, le Tiburtin, le Thaſien, le Thebain, le Tirynthien, & pluſieurs autres.

---

ejus exprimebant; Alcides, ab Alceo avo; Claviger, quod clavam geſtaret; Dorſanes, quo nomine ipſum Indi appellabant; Hippoctonus, quod equos Diomedis occidiſſet; Jovius, quod Jovis eſſet filius; Melampygus, quod nigris eſſet clunibus; cum autem illud fortitudinis eſſet ſignum, Melampygus, ac ſi diceres ſtrenuus atque fortis, vocabatur; Monœcus, quia ſolus in aliquo templo colebatur; hoc nomen etiam inter localia reponi poſſet; Somnialis, forte quia in ſomnio monuerat ut vota emitterentur & ſolverentur, uti ſolebat fieri illo tempore, qua de re in capite de votis; Tricoſus, quia hirſutus & piloſus. Localia nomina ſunt, Canopius, Ægyptius, Fundanius, Gaditanus, Lyndius, Maciſtus, Melius, Olympius, Oeteus, Sardius, Tiburtinus, Thaſius, Thebanus, Tirynthius, & reliqua.

CHAPITRE XI.

I. Les Mythologues parlent de pluſieurs Bacchus. II. Semele enceinte de Bacchus eſt brûlée avant que de le mettre au monde. III. Differentes opinions ſur l'éducation de Bacchus. IV. Deſcription d'un vaſe de Gaiete. V. Bacchus élevé par Silene, ſelon quelques-uns. Excellent monument ſur ce ſujet.

I. LES Mythologues ne ſont pas plus d'accord ſur l'origine de Bacchus, que les Grecs appellent Dionyſius, que ſur celle des autres dieux. C'eſt apparemment de cette diverſité de narrations que ſont venus les differens dieux de même nom, que pluſieurs anciens nous propoſent. Ciceron en compte juſqu'à cinq. » Pluſieurs, dit-il, portent le nom de Dionyſius; le premier eſt fils de Jupiter & de Proſerpine; le ſecond, fils du Nil, eſt celui« qu'on dit avoir tué Niſa; le troiſiéme eut pour pere, Caprius; on dit que« celui-ci fut roi de l'Aſie, auteur des loix qu'on appella Sabazienes; le qua-« triéme, fils de Jupiter & de la Lune, à qui l'on croit que ſe font les céré-« monies ſacrées, qu'on appelle Orphiques; le cinquiéme, fils de Niſus & de« Thione, l'inſtituteur des Trieterides. « Entre ces cinq nous ne trouvons point le fils de Jupiter & de Semele, qui eſt pourtant le plus connu, & dans l'antiquité, & dans les bas ſiecles. Philoſtrate, dans la vie d'Apollonius de Tyane, en met trois, le Thebain, l'Indien, & l'Aſſyrien. Diodore de Sicile en compte trois de même. L'Indien fils d'Ammon & d'Amalthée, qui eſt appellé, *le barbu*, parcequ'on le repréſente avec la barbe, qu'il portoit, dit-on, à la maniere des Indiens: on l'appelloit encore Lenéen, de ληνὸς, preſſoir, parceque c'eſt lui qui a enſeigné à s'en ſervir pour faire le vin. Le ſecond Bacchus, ſelon Diodore, étoit fils de Proſerpine, ou de Cerès. On croit que c'eſt lui qui a le premier mis les bœufs ſous le joug, pour leur faire labourer la terre. Le troiſiéme Bacchus étoit le Thebain fils de Jupiter & de Semele.

II. C'eſt ce fils de Jupiter & de Semele, que les poëtes célebrent, & que les monumens repréſentent. Semele étant enceinte, Junon mûe de jalouſie deſcendit du ciel, prit la figure d'une vieille, parla à Semele, & lui perſuada d'obliger premierement Jupiter de jurer par les eaux Stygiennes, qu'il lui accor-

---

CAPUT XI.

I. Bacchos ſeu Dionyſios multos Mythologi perhibent. II. Semele Bacchum utero geſtans, antequam pareret combuſta. III. De Bacchi educatione varia traduntur. IV. Gaietani cujuſdam monumenti deſcriptio. V. Bacchus ſecundum quoſdam a Sileno educatus, eaque de re monumentum nobile.

I. CIRCA Bacchi ſeu Dionyſii originem non major eſt mythologorum conſenſus, quam circa cæterorum numinum exortum. Ex hac narrationum diverſitate orti ſunt varii ejuſdem nominis dii, qui apud veteres commemorantur. Quinque Bacchos ſeu Dionyſios numerat Cicero de Nat. deorum 3. *Dionyſios*, inquit, *multos habemus: primum a Jove & Proſerpina natum; ſecundum Nilo, qui Nyſam dicitur interemiſſe; tertium Caprio patre, eumque regem Aſiæ præfuiſſe dicunt, cujus Sabazia ſunt inſtituta quarum Jove & Luna, cui ſacra Orphica putantur confici; quintum Niſo natum & Thione, a quo trieterides conſtitutæ putantur.* In his quinque Jovis Semeleſque filius non occurrit, qui tamen notior aliis eſt & priſcis & poſterioribus ſæculis. Philoſtratus in vita Apollonii Tyanei tres memorat Bacchos ſeu Dionyſios, Thebanum, Indicum, & Aſſyrium. Diodorus Siculus tres item numerat, Indicum nempe, filium Ammonis & Amaltheæ, qui cognominabatur *Barbatus*, quia cum barba repræſentabatur, quam, aiebant, Indorum more geſtabat. Lenæus item appellabatur ex voce ληνὸς, torcular, quoniam ipſe torcularis uſum ad vinum exprimendum intulit. Secundus Bacchus ſecundum eumdem Diodorum filius erat Proſerpinæ aut Cereris; is putatur primus boves ad aratrum junxiſſe ad terram excolendam: tertius Bacchus Thebanus erat, filius Jovis & Semeles.

II. Hunc Jovis & Semeles filium poëtæ celebrant, marmora exhibent. Utero gravis Semele effecta eſt. Juno zelotypia ardens, vetulæ forma Semelen adiit, ipſique perſuaſit ut prius a Jove ſacramentum per Sty-

deroit tout ce qu'elle demanderoit, & de lui demander enſuite qu'il la vint voir en la même forme qu'il alloit voir Junon. Jupiter engagé par ſerment ne peut lui refuſer ſa demande. Il vint la voir foudroiant & tonnant de même qu'il faiſoit quand il alloit voir Junon. Semele ne put ſupporter cette entrevûe ; le feu qui ſortoit de Jupiter la brûla & la fit tomber morte. Jupiter, pourſuit la fable, tira l'enfant qu'elle portoit, ſe fit une ouverture à la cuiſſe, le mit dedans, referma la fente, & le fit venir à terme. Ce fut pour cela que quelques-uns appellérent Bacchus, l'enfant à deux meres, parceque premierement Semele, & après la cuiſſe de ſon pere, avoient fait l'office de mere à ſon égard. D'autres rapportent diverſement la naiſſance de Bacchus. L'Auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée, dans une hymne faite en l'honneur de Sabazius fils de Jupiter, dit que ce fut le même Sabazius qui couſit Bacchus dans la cuiſſe de Jupiter ; d'autres diſent que Sabazius étoit fils de Bacchus, d'autres que c'étoit Bacchus lui-même.

III. Il n'y a pas moins de differentes opinions ſur l'éducation de Bacchus. Lucien dit que Bacchus, peu après ſa naiſſance, fut apporté par Mercure à Nyſe ville d'Arabie près de l'Egypte, pour y être élevé par les Nymphes. Selon d'autres, il fut élevé par les Hyades. Quelques-uns diſent à Meſatis, d'autres à l'iſle de Naxos, quelques-uns, en petit nombre, dans l'iſle d'Eubée. Ces differens lieux de l'éducation pourroient bien ſe rapporter aux differens Bacchus, dont Ciceron & les autres parlent. Orphée dit qu'Hyppa fut ſa nourrice, d'autres diſent que ce furent les Nymphes. La varieté eſt encore ſurprenante ſur cet article. Ces Nymphes qui nourrirent Bacchus, furent appellées depuis les Baccantes, dont nous avons pluſieurs monumens.

Pl. CXLII

1 IV. Le beau vaſe de Gaiete [1] nous repréſente Mercure de forme peu ordinaire, préſentant le petit Bacchus nouveau né à nourrir à une Nymphe, que Spon croit être Leucothée. Cela ſe fait en grande cérémonie. Les Baccantes y aſſiſtent ; deux Nymphes ou Baccantes portent le thyrſe, qui fut depuis le ſymbole le plus ordinaire de Bacchus. Une autre tient la main ſur un cep de vigne. De l'autre côté les Faunes ou Satyres font honneur à la naiſſance de leur maître. ; l'un joue des deux flutes, l'autre tient le thyrſe ; & dans une peau de bête, apparemment attachée à ſon cou, des grappes de raiſin: entre eux deux eſt une Baccante qui joue de la cymbale.

2 V. Bacchus [2] enfant ſe voit ſur un marbre entre les bras d'un Silene, couronné

---

gias aquas exigeret, omnia ſe facturum eſſe quæ Semele poſtularet, poſteaque peteret, ut eadem forma ſe adiret qua adibat Junonem. Jupiter juramento adſtrictus annuit : acceſſit fulminans tonanſque. Aſpectum illum Semele non tulit ; is, quem emittebat Jupiter, ignis illam exuſſit & enecavit. Jupiter, pergunt mythologi, puerum quem illa utero geſtabat, extraxit, femore diſſiſo intra fiſſuram puerum poſuit, & donec efformatus eſſet ſervavit, enixuſque poſtea eſt. Ideo nonnulli Bacchum appellant duarum matrum puerum, quia primo Semele, ſecundo femur patris ipſi matris loco fuerant. Alii ortum Bacchi diverſis modis narrant. Orpheus, vel is auctor qui Orphei nomen uſurpavit, hymno in honorem Sabazii Jovis filii, ait ipſum Sabazium in coxa Jovis Bacchum conſuiſſe; alii vero dicunt Sabazium Bacchi filium fuiſſe ; alii Bacchum ipſum.

III. Neque minor opinionum diverſitas circa educationem Bacchi ; Lucianus ait ipſum paulo poſt ortum Nyſam a Mercurio deportatum fuiſſe, quæ erat urbs Arabiæ prope Ægyptum, ut ibi a Nymphis educaretur: ſecundum alios ab Hyadibus eductus eſt, Meſati, ut aiunt quidam ; alii in Naxo inſula ; alii pauciores in Eubœa. Hæc diverſa inſtitutionis educationiſque loca diverſos poſſent Bacchos reſpicere quos Cicero & alii commemorant. Orpheus ait Hyppam ejus fuiſſe nutricem ; alii Nymphis hoc miniſterium deputant : mirum quantum hac etiam in re varietur. Nymphæ illæ quæ Bacchum educavere, Bacchantes deinde vocatæ ſunt, de quibus Bacchantibus monumenta multa ſuperſunt.

IV. Vas Gaietanum [1] perpulcrum Mercurium habitu non vulgari repræſentat, qui Bacchum infantem recens natum offert Nymphæ, quam eſſe Leucotheam Sponius exiſtimat. Id cum magna ceremonia geritur. Adſunt Bacchantes, duæ Nymphæ ex numero Bacchantium thyrſos geſtant, quod deinceps fuit Bacchi inſtrumentum & ſymbolum familiariſſimum ; alia manu vitem tangit. Ex alio latere Satyri ſeu Fauni domini ſui ortum celebrant ; alius duplici tibia ludit, alius thyrſum tenet, & in quadam pelle a collo ſuſpenſa uvas geſtat. Inter ambos Bacchans cymbalo ludit.

V. Bacchus [2] puerulus in quodam marmore viſitur

BACCHUS

1

Spon

3

Statue de Rome

2

Villa Borghese

BACCHANALES

1

Baudelot

2

Maffei

3

Beger

4

Beger

5

Beger

de feuilles de vigne, & de corymbes, ou de grains de lierre. Silene, ſelon Nicander, & l'auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée, eſt le pere nourricier de Bacchus. Ce Silene qui a des oreilles de chevre, & une queue comme les Faunes, eſt appuié ſur un tronc d'arbre, couvert d'une peau de bête, & entortillé d'un cep de vigne: l'enfant Bacchus eſt auſſi couronné de lierre. La ſculpture de ce groupe eſt merveilleuſe & des plus eſtimées. L'image 3 qui ſuit eſt de Bacchus enfant ſur les épaules d'un homme ſans barbe. Le 3
petit dieu couronné de lierre, tient des grappes dans ſes mains; l'homme qui le porte en tient auſſi. A côté on voit un tronc d'arbre, ſur lequel eſt une peau de bête, & une flute de Pan à dix tuiaux: on n'en voit guere en ſi grand nombre.

---

inter brachia Sileni cujuſdam pampinis coronati necnon corymbis. Silenus, aiunt Nicander & Pſeudorpheus, nutritius eſt Bacchi. Silenus hic qui caprinis auribus & cauda inſtructus eſt ut cæteri Fauni, trunco arboris pelle quadam operto innititur, qui truncus vite cingitur: Bacchus ipſe puerulus hedera coronatur. Mirum eſt hujus ſtatuæ artificium. Quæ ſequitur imago 3 eſt Bacchi pueri imberbis cujuſdam hominis humeris inſidentis; coronatus autem Bacchus hedera uvas manu tenet, & qui puerulum geſtat ſimiliter. A latere truncus arboris viſitur, in quo pellis quædam & tibia Panis multis compacta fiſtulis, ad decem uſque fiſtulæ numerantur, plures ſcilicet quam vulgo compareant.

CHAPITRE XII.

I. Bacchus enfant dans une belle pierre du cabinet du Roi. II. Le même aſſis ſur une ſphere celeſte. III. Images de quelques Baccans. IV. Autres images de Bacchus enfant ou jeune. V. Bacchus cultive le premier la vigne, & fait du Vin: ſymboles de Bacchus. VI. Bacchus couronné de lierre. Paſſage de Pline ſur la couronne de lierre.

I. L'IMAGE ſuivante tirée d'une 1 belle Cornaline du cabinet du Roi, connue ſous le nom de cachet de Miquelange, a été gravée en grand, premierement par feue Madame le Hay, fort habile dans le deſſein, & à qui ſes rares qualitez avoient procuré une place dans l'Académie des peintures; depuis donnée de nouveau, & expliquée par Mrs Baudelot & Moreau de Mautour. On voit ici l'enfant Bacchus entre les bras de ſa nourrice. On dit ordinairement que c'étoit Ino appellée auſſi Leucothea, ou les filles d'Ino, ſelon d'autres. Apollonius dans ſes Argonautes appelle ſa nourrice Macris, qui le nourrit, dit-il, dans l'iſle d'Eubée. Oppien lui donne pour nourrices, Ino, Autonoé & Agave. Comment deviner laquelle de ces nourrices le graveur a eu en vûe? Une nymphe, ou peutêtre une autre nourrice, eſt aſſiſe auprès. Le

PL. CXLIII. 1

CAPUT XII.

I. Bacchus infans in gemma regia elegantiſſime exhibitus. II. Bacchus puer ſphæræ cæleſti inſidens. III. Bacchantium ſchemata quædam. IV. Bacchi pueri imagines. V. Bacchus vineam primus colit, vinumque exprimit, ſymbola Bacchi. VI. Bacchus hedera coronatus; Plinii locus de corona hederacea.

I. SCHEMA 1 ſequens elegantiſſimum ex Muſeo Regio eductum, ex gemma ſcilicet inſculpta, quam vulgo vocant Sigillum Michaelis Angeli, primo majore in tabula inſculptum fuit a Domina le Hay, quæ non ita pridem obiit, quæque ob pingendi ſculpendique peritiam cæteraſque dotes in Pictorum Academia regia locum obtinebat. Hæc ipſa vero gemma publicata explicata poſtea fuit a DD. Baudelot & Moreau de Mautour. Hic Bacchus in nutricis ſuæ manibus conſpicitur; ut vulgata fert opinio, ea erat Ino, quam etiam Leucotheam vocabant; ut alii narrant, Inûs filiæ nutrices erant: Apollonius vero in Argonautis nutricem ejus vocat Macrin, quæ illum, inquit, educavit in Eubœa inſula. Oppianus nutrices adſcribit Inonem, Autonoen & Agaven; quam ex his nutricibus ſcalptor in mente habuerit, quis divinare poſſit? Nympha vel fortaſſe nutrix alia proxime ſedet. Senex

vieillard eſt ou Silene, ou peutêtre Athamas, mari d'Ino. Pluſieurs autres Nymphes ont ſur leur tête des corbeilles pleines de fleurs & de fruits. Deux Cupidons ou deux Genies étendent une toile ſur Bacchus & ſur la troupe qui l'environne : une Nymphe préſente à l'un des Cupidons une coupe. A l'autre côté de l'image eſt un vieux ſatyre appuié ſur un arbre. Il joue d'une eſpece de hautbois tortu. A l'extrémité, derriere l'arbre, eſt un jeune garçon, qui tient de ſes deux mains un baſſin où une chevre ſemble aller boire. Il n'eſt pas aiſé de dire qui eſt cet homme nu couronné, qui tient une coupe d'une main, & de l'autre la bride d'un cheval qui ſe cabre. Quelqu'un a dit que c'étoit un Apollon : je n'oſerois ſuivre cette conjecture.

2 II. Voici Bacchus [2] encore enfant, & ſa troupe fort nombreuſe. Il eſt aſſis ſur un globe celeſte couvert d'étoiles, il eſt ſoutenu par un petit Satyre, & tient de la gauche un gouvernail. Il y a ici pluſieurs autres perſonnages Bacchiques : une femme montre une bourſe, une autre tient une torche. Un jeune homme joue d'un inſtrument qui reſſemble à la muſete. Un autre jeune homme tient encore une torche : une femme enfin termine la bande. Tout ceci eſt myſterieux. Le Cavalier Maffei dit que cette image ſe rapporte à Bacchus, en tant qu'il eſt pris pour le Soleil : car ſelon Macrobe, tous les dieux de la gentilité ſe rapportent au ſoleil par quelque endroit. A cet égard là le ſoleil, lorſqu'il eſt dans l'hemiſphere ſuperieur, qui eſt celui du jour, eſt pris pour Bacchus ; ce qui aura lieu ici, où Bacchus eſt aſſis ſur l'hemiſphere ſuperieur du globe. Le lecteur habile jugera ſi on doit s'arrêter à cette conjecture.

3 III. Les [3] trois têtes ſuivantes ſont ou de Bacchus, ou de quelqu'un de ſa troupe. La premiere eſt couverte de la peau d'un fan, dont les pattes ſont
4 nouées devant le cou. La [4] ſeconde a un thyrſe, & paroit avoir le ſein d'une
5 femme, qui regarde le ciel. La [5] troiſiéme eſt d'un Baccant couronné de feuilles de vigne : il a un air gai & riant, & vient apparemment de vuider quelque bouteille : il eſt à remarquer que ſon dos eſt couvert de globules rangez avec ſymmetrie.

Pl. CXLIV.

1 IV. La ſtatue [1] du petit Bacchus qui ſuit eſt du cabinet de cette Abbayie, & d'un beau deſſein : elle a environ vingt pouces de hauteur. L'enfant Bacchus eſt couronné de lierre : il porte en écharpe une peau de chevre, qu'il releve de la main gauche pour ſoûtenir une quantité de fleurs, de fruits &
2 de pavots, & tient de la main droite une grappe de raiſin. Un [2] autre du cabinet de M. Moreau de Mautour, eſt aſſis, & ſoûtient auſſi des fruits dans

---

qui adeſt, aut Silenus eſt, aut fortaſſe Athamas Inûs conjux. Nymphæ aliæ plurimæ capite geſtant corbes fructibus floribuſque plenos. Duo Cupidines ſeu Genii duo telam tendunt quæ Bacchum & cœtum operiat ; Nympha uni ex Cupidinibus pateram offert. Ad alterum imaginis latus vetus eſt Satyrus arbori innixus, qui obliqua ludit tibia. Pone arborem puer vas magnum tenet, in quo capra potatura videtur. Quis ſit ille vir nudus coronatus, qui altera manu pateram tenet, altera vero equi habenas ? Apollinem quiſpiam eſſe dixit ; non auſim ego huic conjecturæ adſtipulari.

II. En Bacchum [2] adhuc infantem cum numeroſo cœtu : globo ille inſidet ſtellis undique ornato, Bacchum Satyrus parvus ſuſtinet, ſiniſtra vero Bacchus gubernaculum tenet. Hic numeroſa turba Bacchantium eſt ; mulier marſupium oſtendit, alia facem tenet, juvenis inſtrumento quopiam ludit, juvenis alius facem, mulierque claudit agmen : hæc omnia arcana quadam ratione intelligenda. Eques Maffeius ὁ μανιάτης putat hanc imaginem ad Bacchum referri, in quantum ille pro ſole accipitur ; nam, ut ait Macrobius, dii omnes ſolem ab aliqua parte referunt. Sol igitur cum in hemiſpherio ſuperiori eſt, quod eſt diei hemiſpherium, tunc accipitur pro Baccho ; quod hic obſervatur, ubi Bacchus hemiſpherio globi ſuperiori inſidet. An ea ſit vera explicatio, eruditus lector judicabit.

III. Tria capita [3] ſequentia aut Bacchi ſunt, aut aliquorum ex Bacchanalium caterva : primum opertum eſt pelle hinnuli, cujus pedes ante collum ligantur. Secundum [4] thyrſum habet, videturque ſinum præferre mulieris quæ cælum reſpicit. Tertium eſt [5] Bacchantis pampinis coronati, vultu eſt hilari & ad lætitiam compoſito, quia fortaſſe *vertit crateras aheneos* ; dorſum ejus plenum globulis concinne poſitis.

IV. Bacchi pueri [1] ſtatua ſequens ex Muſeo prodit hujus Monaſterii ; eſt vero viginti circiter pollicum altitudine ; lauro coronatur Bacchus, tranſverſamque caprinam pellem geſtat, quàm læva manu paulum attollit, ut flores, fructus papaveraque ſuſtineat ; manu dextera uvam tenet. Alius ex Muſeo [2] D. Moreau de

une

BACCHUS

CXLIV. Pl. a la 234. page T. I.

1

N. Cabinet

2

Mr. Moreau de Mautour

3

Mr. Charlet

4

Maffei 6

5

Beger

Bonanni 144

une peau. Un autre enfant [3] Bacchus couronné de pampres, tient un ſceptre de la main droite, & une grappe de la gauche. 3

V. Bacchus devenu grand ſe ſignala par pluſieurs belles inventions, & ſur tout par les fruits de la vigne qu'il cultiva. Il trouva auſſi l'art d'en exprimer la liqueur avec des preſſoirs dont il découvrit le premier l'uſage. On le peint ordinairement jeune, on diſoit même que Bacchus ne vieilliſſoit point. Ses ſymboles ordinaires étoient le thyrſe, la couronne de lierre ou de pampres, le tigre, la peau de chevre ou de tigre, quelquefois même celle du lion, la coupe, ou un pot à boire de differentes formes, rarement le tonneau. Le voici avec [4] une partie de ces ſymboles; c'eſt un beau jeune homme nu couronné de lierre ou de feuilles de vigne; il tient de la main droite un thyrſe: c'eſt une eſpece de pique dont l'extrémité d'enhaut ſemble être une pomme de pin; quelques-uns croient qu'effectivement elle en repréſente une. Nous verrons dans la ſuite, que non-ſeulement dans les myſteres de Cybele, mais auſſi dans ceux de Bacchus, la pomme de pin eſt emploiée; elle l'eſt dans les ſacrifices, dans les Orgies ou myſteres nocturnes, dans les pompes ou proceſſions. Quelquefois ce thyrſe eſt orné de feuilles de lierre, il l'eſt ici d'un ruban, & dans l'image ſuivante d'une eſpece d'écharpe. Le thyrſe, dit Phornute, eſt donné à Bacchus, pour marquer que les grands buveurs ont beſoin d'un bâton, pour ſe ſoûtenir lorſque le vin leur a troublé la raiſon. Bacchus tient ici de la main gauche une corne de taureau: c'eſt peutêtre pour cela que des anciens l'ont appellé tauricorne ou bucorne. On diroit bien plus à propos que la corne en la maniere que Bacchus la tient ici, eſt un vaiſſeau à boire. En effet, rien de plus commun dans les monumens antiques que ces pots à boire, qui retiennent la forme d'une corne de taureau ou de bœuf. 4

VI. Il paroit [5] couronné de lierre dans une image qui ſuit, où il tient de même le thyrſe & la corne: les couronnes de lierre ſont auſſi ordinaires à Bacchus, que celles de pampres ou de feuilles de vigne. Voilà pourquoi, ſelon Pline, le lierre eſt nommé Bacchique. Le lierre eſt conſacré à Bacchus, parcequ'il fut jadis caché ſous cet arbre, ou ſelon d'autres, parceque les feuilles du lierre reſſemblent à celles de la vigne; quelques-uns en apportent d'autres raiſons. *Anciennement*, dit Pline, *on ne donnoit point de couronne à autre qu'à dieu: Homere n'en donne qu'au ciel & au combat pris généralement. Aucun* 5

Mautour ſedet, & in pelle ſimiliter fructus ſuſtinet. Alius puerulus [3] Bacchus pampinis coronatus, ſceptrum dextera, uvam ſiniſtra tenet.

V. Bacchus cum adoleviſſet, inventis multis ad vitam utilibus claruit; maxime vero fructibus vitis, quam coluit. Artemetiam uvam in liquorem exprimendi reperit, cum torcularium uſum invexit. Bacchus juvenis vulgo depingitur; fabulabantur Bacchum nunquam ſeneſcere. Symbola ejus communia erant, thyrſus, corona hederacea aut pampinea, tigris, caprina aut tigrina pellis, & aliquando etiam leonina, crater aut patera, aut ſcyphus, vel quid ſimile; raro dolium. En [4] Bacchum cum ſymbolorum parte. Juvenis eſt eleganti forma, nudus, hedera aut pampinis coronatus, dextera thyrſum tenet. Thyrſus ceu haſtæ genus eſt, cujus extremum ſuperne ſtrobilus eſſe videtur; nec deſunt qui putent ſtrobilum vere repræſentari. In ſequentibus videbitur non modo in myſteriis Cybeles, ſed etiam in Orgiis Bacchi ſtrobilum in uſu fuiſſe. Uſurpabatur ſtrobilus in ſacrificiis, in orgiis ſeu myſteriis nocturnis, in pompis. Aliquando thyrſus hederaceis foliis ornatur; hic vero tænia munitur & decoratur, & in imagine ſequenti latiore panno. Thyrſus, inquit Phornutus, Baccho datur, ut ſignificetur inſignes potatores baculo indigere; ne mero turbata mente corruant. Bacchus hic ſiniſtra manu tauri cornu tenet, ideoque forſitan a quibuſdam veteribus dicitur tauricornis ſeu bucornis. Verum melius dixeris cornu, ut manu Bacchi hic tractatur, potorium vas eſſe; nihil enim in veterum monumentis vulgarius hujuſmodi cornibus tauri vel bovis ad potandum uſurpatis, ut in decurſu hujus operis videbitur.

VI. Hedera [5] coronatus in imagine ſequenti comparet, ubi pari modo thyrſum & cornu tenet; coronæ hederaceæ perinde in Bacchicis uſurpantur, atque pampineæ; ideoque ex Plinio 16. 33 hedera Bacchica vocatur. Hedera Baccho ſacra eſt, quia olim ille in hedera latuit, vel ut alii fabulantur, quia hederæ folia vitis foliis ſunt ſimilia; alii alias referunt cauſas. *Antiquitus quidem nulla*, inquit Plinius 16. 4. *niſi deo dabatur* (corona), ob id *Homerus cælo tantum eas & præ-*

homme n'en portoit même dans les batailles. On dit que le pere Bacchus eſt le premier qui mit ſur ſa tête une couronne qui étoit de lierre. On le voit auſſi couronné de pampres & de feuilles de vigne, quelquefois avec les grappes pendantes,
6 comme [6] dans l'image tirée du cabinet du P. Kirker, d'un deſſein excellent: cette couronne eſt ſi chargée de grappes, qu'elles pendent confuſément avec les cheveux. Il tient de la main droite une taſſe, & de la gauche des grappes de raiſin. Sa peau qu'il porte en écharpe eſt d'une chevre, dont la tête paroit toute entiere ſur le devant.

---

lio univerſo tribuit; viritim vero ne in certamine quidem ulli; feruntque primum omnium Liberum patrem impoſuiſſe capiti ſuo ex hedera. Pampinis coronatur, aliquando etiam pendentibus uvis, ut in imagine [6] ex Muſeo Kirkeriano educta elegantiſſime concinnata, quæ corona ita uvis onuſta eſt, ut ex cum capillitio permixtim dependeant; dextera craterem, ſiniſtra uvas tenet: pellis quam tranſverſam geſtat, caprina eſt capræ capite integro.

CHAPITRE XIII.

I. Belles ſtatues de Bacchus. II. Autres images de Bacchus, dans l'une deſquelles il ſe tient debout ſur une feuille de lierre. III. Bacchus endormi couché ſur le dos. IV. Bacchus près de Mercure. V. Bacchus yvre ſoûtenu par un Faune.

Pl. CXLV. I. ENTRE deux [1] troncs d'arbre Bacchus à longs cheveux, couronné de feuilles de vigne, & portant en écharpe une peau de chevre, tient le
1 thyrſe d'une main, & des grappes avec des pampres de l'autre. La panthere qu'on voit ſouvent à la ſuite de Bacchus, ſe dreſſe ſur ſes pieds en s'appuiant ſur le tronc pour attraper une grappe; il l'attrape en effet, & la mange. Un au-
2 tre [2] Bacchus appuié ſur un tronc d'arbre tient un pot renverſé ſur un pilier
3 quarré qui eſt devant lui, & a de l'autre main une coupe. Celui d'après [3] eſt plus ſingulier. Il s'appuie ſur un tronc d'arbre, tient ſon bras droit ſur celui d'un Faune qui le ſoûtient. Il eſt ſi pris de vin qu'il ſemble tourner les yeux. Au bas eſt la panthere, qui regarde ſon maître, comme attendant quelque choſe de lui.

Pl. CXLVI. II. En voici un autre qui tient la main ſur la tête, comme [1] pour aſſurer
1 la couronne de lierre. Il eſt tout jeune, comme on peignoit autrefois le Bacchus de Beotie. Sa chevelure lui deſcend juſqu'audeſſous des mamelles. Il la portoit longue, ſelon Euripide. Il a en baudrier une peau de bête: on ne ſait ſi c'eſt ou de cerf ou de tigre. Il tient une grappe de raiſin, & s'appuie du même bras ſur un tronc d'arbre, entouré d'un cep de vigne. La couronne eſt,

---

CAPUT XIII.

I. Pulcherrimæ ſtatuæ Bacchum exhibentes. II. Aliæ Bacchi imagines, in quarum una hederæ folio inſiſtit. III. Bacchus dormiens ſupinus. IV. Bacchus prope Mercurium. V. Bacchus ebrius Fauno nixus.

I. INTER duos [1] arboris truncos Bacchus bene capillatus, pampinis coronatus, tranſverſam caprinam pellem geſtans, altera manu thyrſum tenet, altera vero uvas & pampinos. Panthera quæ ſæpe Bacchum comitatur, hic erigitur ut uvam quampiam accipiat, unamque vere abripit & devorat. Alius [2] Bacchus arboris trunco nixus ſcyphum inverſum tenet ſupra pilam quadratam ante poſitam, alteraque manu craterem. Qui ſequitur [3] obſervatu dignus eſt. Arboris trunco innititur, brachiumque dextrum Fauni brachio impoſitum tenet; hauſto mero ita perculſus & affectus videtur, ut oculos pene invertat. Panthera infra poſita dominum reſpicit ſuum quaſi aliquid ab eo expectet.

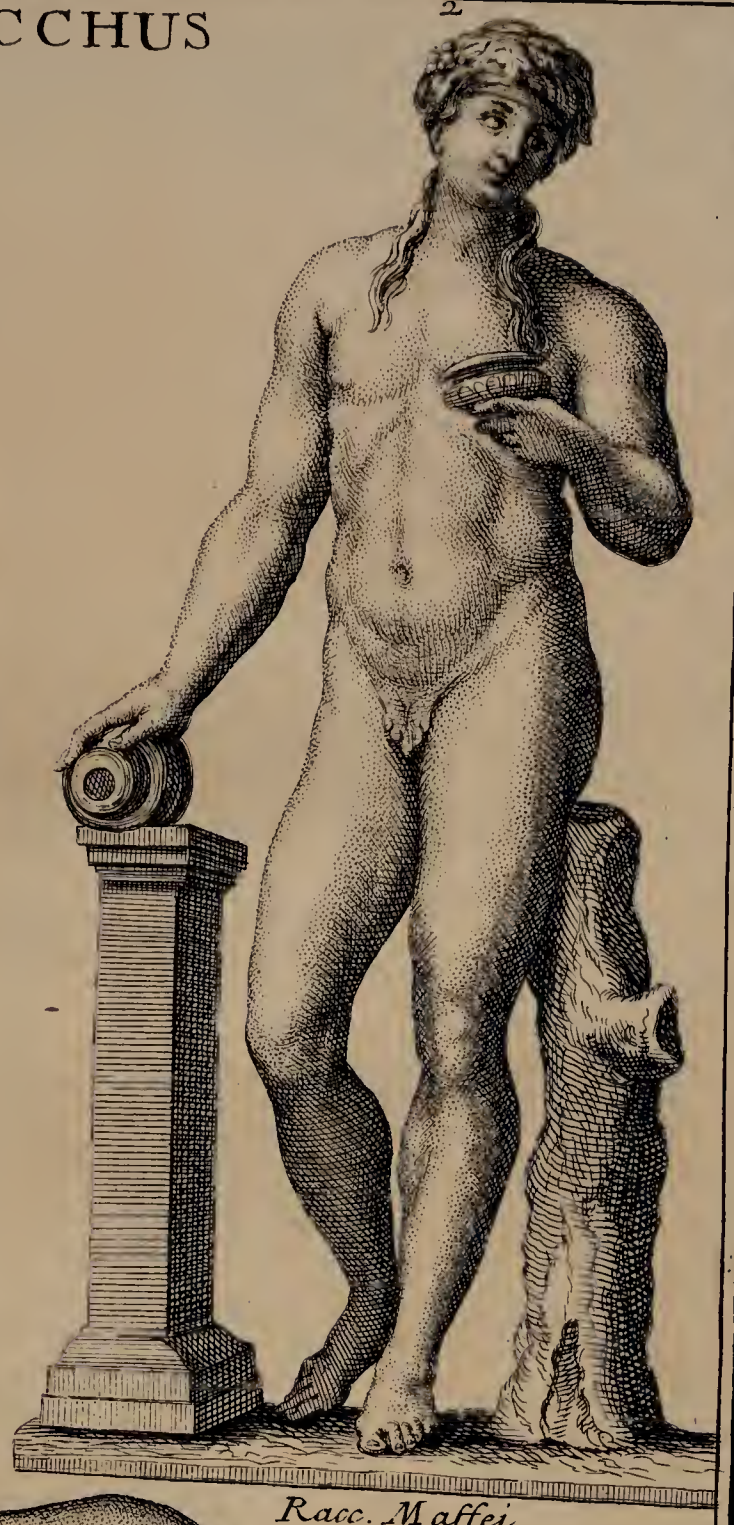
II. En alium [1] Bacchum manum capiti imponentem quaſi coronam hederaceam firmet, ne cadat; juvenis admodum eſt, ut olim depingebatur Bacchus Bœotius, bene capillatus eſt, qualem fuiſſe teſtificatur Euripides in Bacchis; tranſverſam pellem aut cervi aut tigridis geſtat: uvam tenet, eodemque brachio arbo-

BACCHUS

1

Racc. Maffei

2



Racc. Maffei

3

Racc. Maffei

BACCHUS SUR LE TIGRE

Apres la CXLV. *Pl. T. I*

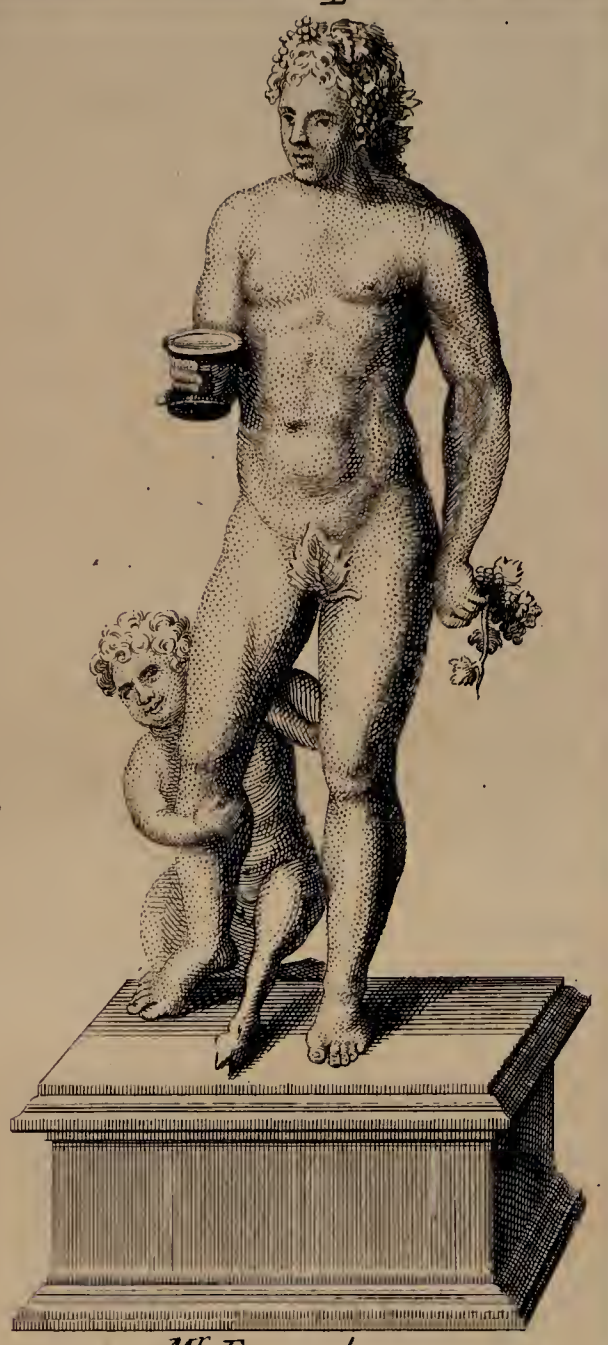
Gallerie Justinienne

BACCHUS

1

Beger

2



Mr. Foucault

3

Mr. Foucault

4

l'abbé Fauvel

5

La Chausse

BACCHUS

1

Raccolta Maffei

2

Galler justiniani

3

Raccolta Maffei

BACCHUS

CXLVIII. *Pl. a la 236. page T. I.*

1

Beger

2

Jesuit. de Besançon

3

Maffei

4

Maffei

5

La Chausse

comme nous avons dit, de lierre; d'autres ont cru qu'elle étoit de feuilles de vigne. L'une & l'autre eſt en uſage pour Bacchus, comme nous venons de dire.

Le [2] ſecond couronné de grappes, tient un gobelet de la main droite, & une grappe de la gauche. Un petit Satyre lui embraſſe la jambe. Les Satyres ſe trouvent ſouvent dans les repréſentations de Bacchus, comme nous verrons. Un autre [3] qui n'a ni couronne ni d'autre ornement de tête que ſa chevelure, tient un bâton de la main droite, & une grappe avec des feuilles de vigne de la gauche. Le ſuivant [4] eſt remarquable en ce qu'il eſt porté ſur une grande feuille de lierre, qui eſt même une baſe plus que ſuffiſante pour ſes deux pieds. Sa chevelure eſt entremêlée de grains de lierre qu'on appelloit corymbes. Il porte à l'ordinaire une peau de bête. Voici Bacchus qui a les cheveux à la Romaine, appuié [5] ſur une colonne; il tient de la main gauche le thyrſe, & de la droite un pot à verſer du vin; une panthere eſt à ſes pieds qui ſemble hauſſer la tête pour attraper quelques goutes de la liqueur qui ſort du vaſe. Bacchus eſt ici tel que le décrit Herodote liv. 7. c. 74. tenant de la gauche le thyrſe, & de la droite un pot à boire, aiant une panthere aſſiſe à ſes pieds.

PL. CXLVII.

III. On laiſſe [1] au lecteur à obſerver les differences des Bacchus ſuivans. Les mêmes ſymboles reviennent toûjours, quelques [2] diverſitez dans le deſſein & dans la ſituation, ne ſont ordinairement que des caprices de graveurs ou de ſculpteurs, qui ſe ſont fait un point d'honneur de donner quelque choſe de nouveau, & de ne pas copier ceux qui les avoient précedez. Le Bacchus [3] couché & dormant ſur une roche, eſt admiré pour la beauté du deſſein & du travail: nos graveurs ont fort bien imité leur original.

PL. CLXVIII.

Le buſte ſuivant du [1] Cabinet de Brandebourg eſt, dit-on, d'un travail exquis. Bacchus couronné de feuilles de vigne & de grappes à l'ordinaire y paroit yvre. On aſſure que malgré la dureté du marbre on y reconnoit un homme pris de vin. Un autre [2] buſte n'a rien de remarquable, que des corymbes ou des grains de lierre entremêlez dans ſa chevelure. La tête ſuivante [3] paroit être ou de Bacchus, ou de quelqu'une des Nymphes de ſa ſuite, qu'on appelloit Baccantes. Bacchus eſt lui-même quelquefois coeffé en femme. Nous le verrons plus bas en cet équipage.

IV. Il n'eſt pas [4] aiſé de dire pourquoi cet autre Bacchus couronné de lierre, qui tient à l'ordinaire une grappe de raiſin, porte de l'autre main une maſſue

---

ris trunco innititur vite circumdato. Corona, ut diximus, hederacea eſt; alii pampineam putarunt: at utraque perinde Baccho in uſu fuit, ut modo dicebamus.

Alter [2] Bacchus uvis coronatus culullum dextera tenet, & ſiniſtra uvam; tibiam autem ejus Satyrus complectitur; Satyri perſæpe Bacchi comites ſunt; ut videbimus. Alius [3] nec corona, nec ornatu capitis alio quam capillitio inſtructus, baculum dextera, ſiniſtra uvam foliaque vitis tenet. Obſervatu dignus ſequens [4] ſupra hederæ folium ſtans, quo ceu baſe utitur latiore; capillitium corymbis intermixtum eſt; pellemque pro more geſtat. En Bacchum [5] brevi capillitio moreque Romano nixum columna: ſiniſtra thyrſum tenet, dextera vero ſcyphum effundendo vino; ad pedes ejus panthera ex vini ſtillis aliquot ore excipere nititur. Bacchus talis eſt qualis deſcribitur ab Herodoto l. 7. c. 74. ſiniſtra thyrſum tenens, dextera ſcyphum, pantheram ſecum habens ad pedes ſedentem.

III. Imagines [1] Bacchi ſequentes lectori conſiderandas explorandaſque mittimus; eadem fere ſemper ſymbola repetuntur [2]. Si qua vero occurrat diverſitas, ea arbitrio ſculptorum invecta fuit, qui ſemper quid novi proferre ſatagebant, ne viderentur priorum ſculptorum veſtigiis inſiſtere. Bacchus decumbens [3] dormienſque ſupra petram, ob elegantiam ſculpturæ ſuſpicitur, & a ſcalptoribus noſtris probe repræſentatur.

Protome [1] ſequens ex Muſeo Brandeburgico, peritiſſimæ, ut aiunt, manus eſt: Bacchus pampinis & uvis uti ſolet coronatus, ebrius videtur; nec officit, aiunt, marmoris durities quominus vino captus deprehendatur. In alia [2] protome ſoli corymbi obſervantur capillitio permixti. Caput ſequens [3] aut Bacchi eſt, aut cujuſpiam ex Bacchicis nymphis, quæ Bacchantes vocabantur; Bacchus quippe nonnunquam ornatu capitis muliebri procedit, quo pacto infra viſitur.

IV. Haud facile dixeris [4] cur Bacchus alius lauro coronatus, qui de more uvam tenet, altera manu

tortue au lieu de thyrſe. Le Mercure en façon d'Herme qui eſt auprès, & dont tout le corps eſt une longue baſe quarrée, eſt un myſtere qu'il n'eſt pas aiſé de développer. Ce pourroit être un dévot à ces deux divinitez, qui les aura fait graver enſemble.

5 V. Voici un [5] autre Bacchus appuié ſur un Faune, comme on le voit ſouvent; il eſt couronné d'un diademe, qui n'eſt qu'un ruban: le pot qu'il tient panché ſe trouve dans un monument précedent d'une forme un peu differente. La panthere audeſſous ouvre ſa gueule pour recevoir le vin. Bacchus appuié ſur le Faune lui a donné ſon thyrſe, pour le garder apparemment parcequ'il étoit yvre, & que le Faune étant là pour l'appuier, il n'avoit plus beſoin de bâton.

---

obliquam clavam, non thyrſum geſtet. Mercurius Hermarum more proxime poſitus, cujus corpus in ſtylobaten deſinit, hic arcana quadam ratione adjicitur, quam non licet detegere: forte quiſpiam, pio erga utrumque numen affectu, ambo ſimul poſuerit.

V. En Bacchum [5] alium Fauno nixum, quod familiare erat, diademate redimitum. Scyphus quem ille vertit in alio præcedenti monumento cum parvo diſcrimine obſervatur. Panthera ſubtus poſita os aperit recipiendo vino. Bacchus Fauno nixus, eidem Fauno thyrſum geſtandum dedit, forte quia ebrius cum eſſet, Fauno ſuſtinente ne vacillaret, baculo non ultra egebat.

CHAPITRE XIV.

I. Bacchus pris de vin, ſoûtenu à peine par les Satyres ſes compagnons. II. Monté ſur un âne il a beſoin du même ſecours pour s'y ſoûtenir. III. Image & hiſtoire de Bacchus Eſymnete tirée de Pauſanias. IV. Bacchus donne le flambeau à Cupidon. V. Bacchus armé de fleches.

PL. CXLIX. I. BACCHUS eſt quelquefois ſi pris de vin, que ne ſe pouvant plus ſoûtenir, les Satyres l'embraſſent & le tiennent ferme de peur qu'il ne tombe. Tel-
1 le eſt l'image ſuivante [1], où Bacchus parmi les grands pots, chancellant & prêt à tomber, eſt retenu par deux miniſtres cornus, joieux de rendre cet office à leur maître, qui couronné de feuilles de vigne & de grappes, témoigne qu'il s'eſt aſſez bien acquité de ſa fonction ordinaire de vuider les pots & les bouteilles. Le marbre eſt caſſé d'un côté. On remarque encore des reſtes d'une femme aſſiſe, qui a une couronne de laurier paſſée dans ſon bras, qu'elle paroit préſenter à Bacchus.

2 II. Le ſuivant [2] monté ſur un âne eſt ſi yvre, qu'un homme & une femme de la troupe des Baccantes ont aſſez de peine à le ſoûtenir. Le Baccant a pris le thyrſe de Bacchus. Un autre Baccant à la tête de la compagnie joue de la
3 cymbale pour faire honneur à la fête. Une autre [3] image repréſente Bacchus

---

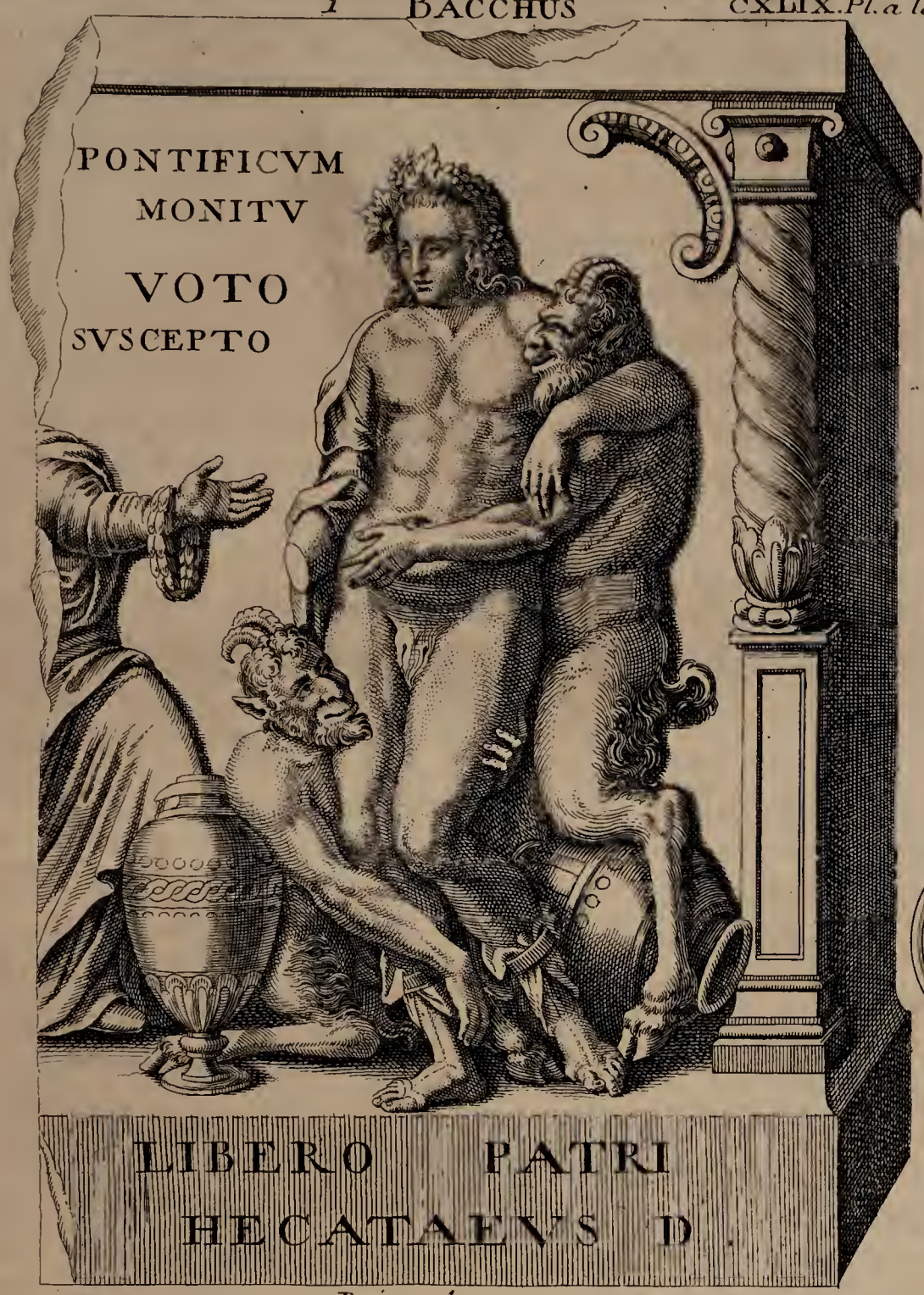
CAPUT XIV.

I. Bacchus mero perfuſus a comitibus Satyris vix ſuſtentatur. II. Aſello vectus paribus utrinque fulcris eget. III. Bacchi Æſymnetæ ſchema & hiſtoria ex Pauſania. IV. Bacchus Cupidini facem ſuppeditat. V. Bacchus ſagittis armatus.

I. MERO nonnunquam uſque adeo perfuſus eſt Bacchus, ut cum ultra ſtare nequeat, Satyri eum undique fulciant ne labatur. Talis eſt imago ſequens [1], ubi Bacchus inter pocula vacillans a cornutis miniſtris ne corruat retinetur, qui miniſtri hilares hoc officio funguntur erga dominum ſuum, qui uvis & pampinis coronatus, ſe officium quotidianum ſtrenue obiiſſe teſtificatur, quod erat vertendi crateras & ſcyphos. Marmor fractum fuit ab altero latere; adhuc autem reliquiæ quædam ſuperſunt mulieris ſedentis, quæ coronam lauream brachio immiſſam geſtat, quam illa Baccho offerre videtur.

II. Qui ſequitur Bacchus [2] aſino vectus uſque adeo mero captus & obrutus eſt, ut ex Bacchantium turba vir mulierque vix eum retinere poſſint ne corruat; Bacchans thyrſum ejus cepit. Ex Bacchantibus alius agmen ducens cymbala pulſat in cœtus & feſti honorem. Aliud ſchema [3] Bacchum Sileno nixum exhibet,

1



Boissard

4

Vaillant

2

Maffei

3

Beger

5

Beger

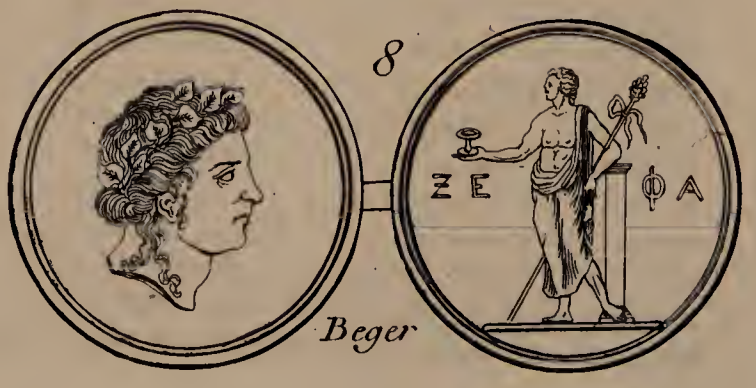
6

Beger

7

Beger

8



Beger

appuié ſur le bon homme Silene, qui aiant ſouvent lui-même beſoin d'être ſoûtenu, fait ici une fonction qui ne paroit guere lui convenir.

III. Voici la figure de Bacchus, qu'on nomme Eſymnete, ſi la conjecture de Beger qui l'a donnée eſt véritable. L'hiſtoire en eſt telle tirée de Pauſanias. Après la priſe de Troye les Grecs partagerent les dépouilles; Eurypyle eut dans ſon lot un coffre dans lequel étoit une ſtatue de Bacchus faite, diſoit-on, par Vulcain, & dont Jupiter avoit fait preſent à Dardanus. Eurypyle ouvre le coffre, regarde la ſtatue, & en punition de ſa témérité devient furieux. Le mal continua, les longs accès de folie ne lui laiſſoient que de petits intervalles où le bon ſens lui revenoit. Il prit un de ces bons momens pour aller à Delphes, & conſulter l'oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'il devoit continuer ſa route, & s'arrêter au lieu où il trouveroit des gens qui alloient faire un ſacrifice barbare; que c'étoit là qu'il devoit dépoſer le coffre, & y établir ſon domicile. Eurypyle ſe rembarqua, & allà avec ſa petite flote au gré des vents, qui le porterent à la côte de Patras. Il y deſcendit à terre dans le tems qu'on alloit immoler un jeune garçon & une fille vierge à Diane Triclaria. Il ſe ſouvint alors de l'oracle. Ceux de Patras voiant arriver chez eux un roi inconnu avec ce coffre, crurent d'abord qu'il y avoit quelque dieu dedans. Cette avanture guerit Eurypyle de ſa folie, & ſauva la vie aux deux innocentes victimes. Depuis ce tems-là ceux de Patras après la fête de Bacchus célébroient tous les ans les funerailles d'Eurypyle fils d'Evémon: ils rendoient auſſi de grands honneurs au dieu renfermé dans le coffre, & appelloient ce dieu Eſymnete. Neuf hommes des principaux de la ville élûs par le peuple, & autant de femmes, préſidoient à la cérémonie. Au premier jour de la fête un prêtre portoit ce coffre. Le texte de Pauſanias paroit ici corrompu.

C'eſt ce que l'on croit être repréſenté [4] dans une medaille de Patras donnée par M. Vaillant. La pierre donnée [5] par Beger ſemble exprimer la même choſe. Mais il n'y a pas ici de prêtre; deux Satyres ſeulement à droite & à gauche jouent l'un de la lyre, l'autre de la flute de Pan. Cette difference n'eſt pas eſſentielle; les Satyres vont ſi ordinairement avec Bacchus, qu'ils peuvent même déterminer à croire que la figure qui ſort du coffre eſt Bacchus Eſymnete. Cette image eſt ſans bras tant dans la medaille que dans la pierre: ce qui peut donner lieu de croire que l'original étoit de même.

IV. Bacchus [6] aſſis ſur un tonneau tient une grappe de la main droite, &

---

qui cum & ipſe ſæpe adminiculo egeat, officio fungi videtur non ſat ipſi congruenti.

III. En Bacchum cognomine Æſymnetam, ſi Begeri conjectura ſit ſtandum. Hujus hiſtoriam ex Pauſania Achaic. p. 435. talem accipimus. Poſt Trojæ excidium Græci ſpolia inter ſe diviſerunt. Eurypylus in ſorte ſua arcam habuit, in qua Bacchi ſtatua erat, Vulcani, ut dicebatur, manu facta, quam Jupiter, ut narrabant, Dardano dederat. Eurypylus arcam aperit, ſtatuamque reſpicit, atque in temeritatis ſuæ pœnam inſanus furioſuſque evadit. Inſania vero perſeverante, paucaque & brevia bonæ mentis intervalla relinquente, Eurypylus cum aliquando furor de more aliquid ſpatii relinqueret, Delphos adiit conſultum oraculum Apollinis. Reſpondit Apollo, pergeret viam ſuam Eurypylus & eo loco gradum ſiſteret maneretque, ubi homines reperiret ſacrificium barbarum parantes; ibi arcam deponeret, ſedeſque figeret. Eurypylus denuo conſcenſa nave, qua venti ſeſe dabant, navigans ad oram Patrenſem devenit, ibique exſcenſum fecit, quo tempore puer & puella ducebantur Dianæ Triclariæ immolandi; tunc oraculum in memoriam revocavit. Patrenſes ignotum adventare regem cum arca cernentes, ſtatim putarunt in arca deum quemdam latere: quo eventu Eurypylus ad ſanam mentem rediit, puer atque puella a morte ſunt exemti. Ab illo tempore Patrenſes poſt feſtum Bacchi funus Eurypyli Evæmonis filii quotannis celebrabant, deumque in arca incluſum honore magno proſequebantur, vocabantque Æſymnetam deum. Novem ex primoribus civitatis a populo electi, totidemque mulieres cerémoniæ præerant. Primo feſti die ſacerdos arcam geſtabat. Hoc loco Pauſaniæ ſeries vitiata videtur.

Hæc ceremonia repræſentari putatur [4] in nummo Patrenſi; lapiſque a Begero publicatus [5] idipſum exprimere videtur. Verum hîc ſacerdos non comparet; duo tantum Satyri hinc & inde, alius lyra, alius Panis fiſtula ludunt; quod diſcrimen levè eſſe videtur: Satyri enim tam frequenter Bacchum comitantur, ut vel inde indicium accipiatur ſchema ex arca egrediens eſſe Bacchi Æſymnetæ. Imago brachiis caret tam in nummo quam in gemma, unde colligatur prototypum perinde fuiſſe.

IV. Bacchus [6] dolio inſidens uvam manu dextera tenet, ſiniſtra vero facem Cupidini tradit. Clara eſt

donne de la gauche un flambeau à Cupidon. L'allegorie en eſt claire; l'un & l'autre dieu excitent des incendies dans les cœurs : cela peut avoir rapport à ce vers,

Sans Cerès & Bacchus Venus ſe refroidit.

7 V. Dans [7] la medaille qui ſuit, qui eſt des Maronites, Bacchus qui tient une grappe, porte de l'autre main deux fleches. Maronée ſelon Diodore, avoit été bâtie par Maron compagnon d'Oſiris, qui eſt le même que Bacchus : elle étoit célebre par les bons vins ; de là vient que ce vin Maronien eſt appellé par Tibulle *Maroneus Bacchus*. Il eſt fort rare de voir Bacchus avec des fleches, comme on le voit ici : il eſt fait mention des fleches de Bacchus dans deux vers d'Euripide, comme l'a fort bien remarqué Beger en parlant de cette
8 medaille. La [8] ſuivante repréſente Bacchus appuié ſur une colonne, qui tient le thyrſe à l'ordinaire, & de l'autre main une eſpece de taſſe. Au thyrſe eſt attaché un ruban, qui ſe trouve de même dans quelques images ci-devant.

---

allegoria, uterque deus incendia animis parat ; hoc ad illud poteſt dictum referri, *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

V. In nummo [7] Maronitarum ſequenti Bacchus uvam tenens, altera manu duas geſtat ſagittas. Maronea, auctore Diodoro l. 1. p. 12. a Marone Oſiridis, qui Bacchus eſſe putatur, ſocio fundata fuerat. Adeo celebris urbs illa erat a vinis optimis, ut vinum illud Maroneum a Tibullo vocetur Maroneus Bacchus. Raro cum ſagittis Bacchus conſpicitur, ut in hac imagine. Sagittæ Bacchi memorantur in Euripide, ut probe animadvertit Begerus de hoc numiſmate loquens. Sequens [8] nummus Bacchum exhibet columna nixum, thyrſumque pro more tenentem, & altera manu craterem. Thyrſo tænia alligatur, ut in quibuſdam imaginibus ſupra.

CHAPITRE XV.

I. Expedition de Bacchus dans les Indes. II. Bacchus épouſe Ariadne : belle repréſentation des nôces. III. Image de Bacchus & d'Ariadne. IV. Le triomphe de Bacchus & d'Ariadne tiré d'un bas relief.

I. ON ne convient pas du tems où Bacchus fit ſon expedition des Indes. Quelques-uns, comme nous avons déja dit, faiſoient du Thebain & de l'Indien deux Bacchus differens. De ceux qui n'en font qu'un, les uns mettent cette expédition devant, les autres après ſon mariage avec Ariadne : cela nous laiſſe la liberté du choix ; nous pouvons placer le mariage devant, nous pouvons auſſi le mettre après le voiage. Il leva une armée tant d'hommes que de femmes, & après avoir mis en liberté les villes de la Beotie, & bâti en memoire de la liberté recouvrée une ville, qu'il appella Eleuthere, ce qui veut dire libre ; il alla dans les Indes, où il remporta pluſieurs victoires. Il y demeura trois ans, & revint de ce payis-là chargé de dépouilles. En memoire de cette expédition les Beotiens, les autres nations Greques & les Thraces célébroient

---

CAPUT XV.

I. Bacchi expeditio Indica. II. Bacchus Ariadnen ducit uxorem, ejus connubii ſchema elegans. III. Alia Bacchi & Ariadnæ imago. IV. Bacchi & Ariadnæ triumphus in anaglypho repræſentatus.

I. DE tempore quo Bacchus Indicam expeditionem ſuſcepit, non convenit ; nonnulli, ut ſupra dicebamus, Thebanum & Indicum duos eſſe Bacchos cenſebant ; ex iis vero qui pro uno eodemque haberent, alii ante connubium cum Ariadna, alii poſt referunt. Hinc liberi circa locum ſumus, nec intereſt utro modo ſtatuendum ſit. Exercitum ille virorum mulierumque collegit, & poſtquam urbibus Bœotiæ patriæ ſuæ libertatem reſtituiſſet, & in memoriam reſtitutæ libertatis, urbem condidiſſet Eleutheram nomine, id eſt, liberam, in Indiam profectus eſt, ubi victoriis clarus fuit ; tres ibidem commoratus annos, ex illis regionibus ſpoliis onuſtus reverſus eſt. In memoriam expeditionis illius Bœotii aliique

MARIAGE DE BACCHUS ET D'ARIADNE

CL. Pl. a la 240. page T. I.

1

Madame Le Hai

2

Maffei

BACCHVS

- Maffei

les trieterides, ou des fêtes de trois en trois années, pendant le tems desquelles ils croioient que Bacchus vivoit & converſoit avec les hommes. La ſolennité étoit célébrée par les femmes : les vierges qui portoient des thyrſes, étoient comme ſaiſies d'enthouſiaſme ; les matrones diviſées par bandes étoient auſſi ſaiſies d'une fureur Bacchique, faiſoient l'office des Menades, ces furieuſes dont nous parlerons plus bas, & célébroient ainſi l'arrivée de Bacchus, qu'elles croioient alors préſent à leur compagnie. Le Bacchus Indien eſt repréſenté barbu, au lieu que celui de Beotie eſt repréſenté ſans barbe, ſoit que ce ſoient deux Bacchus differens, ſelon le témoignage de quelques-uns rapportez par Diodore ; ſoit comme diſent d'autres, qu'aiant fait le voiage jeune, la barbe lui ſoit venue durant l'expédition.

II. Ariadne après avoir aidé Theſée à ſortir du labyrinthe, fut abandonnée par cet ingrat en l'iſle de Naxos ; Bacchus charmé de ſa beauté la prit pour femme. Le [1] mariage de Bacchus & d'Ariadne eſt tiré d'une des plus belles pierres du cabinet du Roi. Le deſſein eſt à peu près le même que dans la figure [2] ſuivante, mais incomparablement plus fin & plus correct. Il y a grande apparence que celle du Roi eſt l'original de l'autre, qui a été copiée avec quelques petites differences ſelon le caprice du graveur. Nous allons marquer en quoi celle du Roi differe de l'autre. Le Faune tient une couronne de fleurs élevée comme pour la mettre ſur la tête d'Ariadne ; au lieu que celui de deſſous n'a rien à cette main. Le jeune homme qui tient la corne du Faune, eſt couronné de fleurs dans celle du Roi ; il n'a point de couronne dans l'autre. Bacchus qui n'eſt pas voilé dans la pierre du Roi comme dans l'autre, tient de la main gauche au lieu du thyrſe qui eſt dans l'autre, un ſerpent, qui dans ſes replis fait la figure d'un arc. Dans les deux images il tient de la main gauche une torche ardente pour la cérémonie de l'hymenée. Ce morceau eſt un des plus beaux qui ſoient ſortis des mains des graveurs. PL. CL. 1 2

III. Un beau groupe Romain nous repréſente Bacchus couronné de feuilles de vigne, ceint de deux ceintures à quelque diſtance l'une de l'autre, portant une tunique qui ne lui deſcend pas juſqu'au genou, & en écharpe une peau de bête, & pardeſſus tout cela un manteau. Il a une chauſſure ſinguliere, & tient de la main gauche un bâton entouré de feuilles de vigne. A ſon côté eſt ſur un piedeſtal une jeune fille, qui pourroit bien être Ariadne. PL. CLI.

IV. Une des plus magnifiques repréſentations du triomphe de Bacchus &

---

populi Græciæ Thraceſque, Trieterides celebrabant tribus quibuſque annis ; quibus feſtis diebus putabant Bacchum vivere cum hominibuſque verſari : ſolemnitas a mulieribus celebrabatur, virgineſque thyrſos geſtabant, & ipſæ ceu ἐνθουσιασμῷ corripiebantur. Matronæ per turmas diviſæ furore & ipſæ Bacchico percitæ Mænadum officium gerebant, de quibus Mænadibus infra : ſic Bacchi adventum, quem ſibi præſentem putabant, illæ recolebant. Bacchus Indicus barbatus repræſentatur, Bœotius contra imberbis ; ſive Bacchi ſint duo, ut quidam a Diodoro lib. 3. memorati referunt ; ſive ut alii fabulantur, quia cum juvenis expeditionem ſuſcepiſſet, in longo diuturnoque itinere barba creverit.

II. Ariadna cujus ope Theſeus ex Labyrintho evaſerat, ab ingrato viro in Naxo inſula derelicta fuit : Bacchus vero ejus pulcritudinis captus amore, illam duxit uxorem : alii narrant, ut ait Pauſanias in Phocicis, eam a Baccho raptam Theſeo fuiſſe. Bacchi Ariadnæque nuptiæ [1] ex gemma Muſei Regii elegantiſſima proferuntur. Eadem hic repræſentatur hiſtoria quæ in ſchemate [2] ſequenti, quod ad hujus accurationem & elegantiam non attingit, veriſimileque eſt gemmam regiam eſſe prototypam, hoc vero ſchema ectypum, in quo aliquot diſcrimina occurrunt arbitrio ſcalptoris inducta : quæ diſcrimina jam annotanda ſunt. In regio ſchemate Faunus coronam ex floribus tenet, quam erigit ac ſi Ariadnæ capiti imponere vellet ; in altero Faunus nihil tenet : juvenis ille qui Fauni cornu tenet, in regio floribus coronatur ; in altero non item : Bacchus in regio non velatur ut in alio ; thyrſi autem loco in regio Bacchus ſerpentem tenet ſinuoſis flexibus quaſi arcum efficientem. In utroque vero ſchemate Bacchus læva tenet facem ardentem, ad hymenæum videlicet. Nihil elegantius illa regia gemma.

III. In marmore quodam Romano Bacchus eleganter ſculptus pampiniſque coronatus, duabus ſuperne & inferne præcinctus zonis, tunica induitur ad genua non pertingente, pellemque tranſverſam geſtat, atque inſuper pallio amicitur. Calcei ſingulares ſunt ocreis ſimiles : ſiniſtra ille manu tenet baculum foliis vitis circumdatum ; ad ejus latus paraſtatæ inſiſtit puella quæ Ariadna eſſe putatur.

IV. Magnificum ſpectaculum exhibet triumphus Bac-

d'Ariadne ſe voit dans un bas relief de la vigne Montalte à Rome. Bacchus & Ariadne ſont dans un char tiré par deux Centaures; le cortege eſt grand, & le monument fort remarquable dans le tout & dans ſes parties; des joueurs de flutes & de timbales de l'un & de l'autre ſexe ſont à la tête de la troupe; un elephant qui ſe voit entre eux ſemble marquer que c'eſt après la conquête des Indes que Bacchus a épouſé Ariadne. Les autres petites ſingularitez ſe remarquent à l'œil, & n'ont pas beſoin de deſcription. L'elephant eſt entouré d'une ceinture telle à peu près qu'on la mettoit aux bêtes deſtinées aux ſacrifices. Après cette tête vient Silene monté ſur un âne, il eſt couronné de grappes, & s'appuie ſur un jeune Satyre; le bon homme paroit ſi pris de vin, qu'il a beſoin d'appui pour ne pas tomber de l'âne; il n'eſt jamais dans un autre état, dit Virgile. Il tient de la main gauche une cymbale qu'il appuie ſur le cou de l'âne. Les Satyres, les Faunes & les Nymphes qui ſont plus près du char, ſont diſtinguez chacun par une fonction particuliere; l'un tient une grappe, l'autre un bâton, l'autre le thyrſe, l'autre, ce ſemble, une cuiſſe de ſanglier. Le vieux vilain Satyre qui eſt le plus près des Centaures, tient d'une main une flute de Pan, & de l'autre un pot courbé comme pour verſer du vin; il a ſon pied ſur un panier. Enſuite viennent les deux Centaures attelez, dont l'un joue de la double flute, & l'autre de la lyre. Bacchus dans le char, couronné de grappes & de feuilles de vigne, paroit tout aſſoupi; un Cupidon qui tient un petit étendard, l'éveille. Ariadne couronnée auſſi de grappes & de feuilles de vigne, eſt occupée à accommoder une eſpece de feſton que Bacchus porte en baudrier. Bacchus quoique tout aſſoupi & pris de vin paſſe ſon bras pardeſſus l'épaule d'Ariadne, pour verſer à grands flots du vin dans une grande coupe que tient un jeune Faune qui termine la bande. Ce qui eſt à remarquer ici, c'eſt un paraſol ſur la tête de Bacchus, fait comme ceux dont nous nous ſervons aujourd'hui. Quelqu'un croira peutêtre que cette femme ſur le char de Bacchus eſt la déeſſe Libera. Comme cette image appartient aux orgies de Bacchus, on la mettra au ſecond tome, où il eſt parlé des ſacrifices & des orgies de ce dieu.

---

chi & Ariadnæ ex anaglypho villæ Montaltæ Romæ expreſſus. Bacchus & Ariadna in curru ſedent, duobus centauris trahentibus; magnus eſt cœtus. Monumentum & totum & in partibus ſpectatum ſingulariſſimum eſt, tibicines & alii tympana pulſantes viri mulieresque agmen ducunt; inter eos elephas ſignificat, ut videtur, poſt reditum ex India Bacchum Ariadnen uxorem duxiſſe. Cætera minuſcula ſuo loco lectori obſervanda proponentur, nec egent explicatione. Elephas vero faſcia præcingitur, quales videmus faſcias immolanda pecora cingentes: poſt eam turmam Silenus ſequitur aſino vectus, uvis coronatus juvenique Satyro nixus, atque ita temulentus ut hoc fulcro egeat ne aſino decidat; hanc Sileni conſuetudinem ſemper fuiſſe teſtatur Virgilius, Ecloga 6.

Inflatum heſterno venas, ut ſemper, Iaccho.

Læva vero cymbalum tenet aſini collo nixum. Satyri, Fauni & Nymphæ, qui prope currum ſunt, aliquo peculiari indicio diſtinguuntur; alius uvam tenet, alius baculum, alius thyrſum, alius, ut videtur, crus apri. Vetus Satyrus prope Centauros altera manu Panis tibiam, altera vas tenet ex quo vinum effundere videtur; pedem caniſtro impoſitum tenet. Sequuntur Centauri duo, quorum alius tibia ludit, alius lyram pulſat. Bacchus in curru uvis coronatus & pampinis, quaſi ſopitus videtur; Cupido qui parvum vexillum tenet, ipſum expergefacit. Ariadna quoque uvis & pampinis coronata, ſertum Bacchi humeris appenſum concinnare videtur. Bacchus etſi ſopitus & temulentus brachium ultra Ariadnæ humerum extendit, ut vinum largiter effundat in pateram quam juvenis Faunus tenet, qui Faunus ab illo latere agmen claudit. Quod ibi notandum, umbella capiti Bacchi imminet, qualem hodieque uſurpatam videmus. Non deerit qui putet Bacchi conjugem hic repræſentatam eſſe Liberam, non Ariadnam. Cæterum hæc imago, quia ad orgia Bacchi pertinet, in ſecundo tomo, ubi de orgiis & ſacrificiis Bacchi, repræſentabitur.

CHAP.

BACCHUS

1

Boissard

2

Maffei

3

Beger

BACCHANALES

1

CLIII. *Pl. a la 242 page T. I*

Fontanini 2

Admiranda

CHAPITRE XVI.

I. Bacchus marche avec pompe sur des chariots à deux pantheres & à deux tigres. II. Bacchus représenté sur un vase. III. Avec les quatre saisons de l'année. IV. Bacchus va souvent en triomphe sur un char à deux Centaures.

I. BACCHUS couronné [1] de laurier est assis sur le char tiré par deux tigres ou deux pantheres: une troupe joieuse l'accompagne; un joueur de flute couronné precede la bande; à côté des tigres est un homme couronné de même, qui tient un bâton courbé; un autre joueur de cymbale avec sa couronne vient ensuite; enfin Bacchus assis sur le char a à son côté un homme qui tient une corne d'abondance de la droite, & un grand pot à deux anses de la gauche. Quoique toutes les couronnes soient ici de laurier, les autres marques de Bacchus sont trop sensibles, pour douter que ce soit lui. Bacchus [2] dans l'image qui vient après, est monté sur un char tiré par deux tigres ou pantheres; il n'est pas aisé de distinguer ces animaux dans ces gravûres: Ovide dit que c'étoient des tigres. Bacchus paroit ici enfant, & à cet attelage près, n'a rien qui le distingue, point de lierre, ni feuilles de vigne, ni thyrse, ni Satyre. Le Chevalier Maffei qui l'a donné comme un Bacchus, mais en doutant, dit que ce pourroit bien être un de ces coureurs du Cirque, dont les attelages étoient quelquefois des bêtes fauves de differente espece, comme nous dirons en parlant des Cirques. Une medaille [3] de Septime Severe le représente de même combattant sur un un char tiré par deux pantheres, ce qui semble marquer son expédition des Indes. Il est encore de même sur une medaille de Valerien. PL. CLII. 1 2 3 PL. CLIII.

II. Un [1] autre Bacchus avec ses Baccantes se trouve sur un grand vase. Il a un manteau sur l'épaule, tient un thyrse de la main gauche: une Baccante, aux pieds de laquelle est un tigre, joue des deux flutes. Un autre de la troupe soûtient Bacchus. Une autre Baccante joue de la cymbale. Nous ne donnons du vase qu'un des côtez, l'autre n'aiant que des figures plusieurs fois repetées dans le grand nombre des Baccanales que nous donnons. 1

III. Voici [2] une figure de Bacchus des plus singulieres qu'on ait vues. Assis 2

CAPUT XVI.

I. Bacchus cum pompa bigis pantherarum aut tigrium vectus incedit. II. Bacchus in vase repræsentatus. III. Itemque cum quatuor anni tempestatibus. IV. Bacchus bigis Centaurorum vectus & triumphans sæpe occurrit.

I. BACCHUS [1] lauro coronatus in curru sedet junctos duos tigres habente, aut pantheras duas; cœtus hilaris comitatur illum, tibicen coronatus agmen præcedit, a latere vir coronatus lituum tenet, cymbalum pulsans coronatus postea venit; tandem alius Bacchus in curru sedens a latere virum habet cornu copiæ tenentem dextera, sinistra vero vas magnum ansatum seu *diotam*. Etsi coronæ omnes hic laureæ sint; alia symbola Bacchum aperte denotant. In sequente [2] similiter imagine Bacchus bigis pantherarum vectus incedit; an pantheræ tigresve sint non facile internoscitur. Ovidius de arte am.

Jam deus in curru, quem summum texerat uvis,
Tigribus adjunctis aurea lora dabat.

Hic Bacchus pueri formam habet, bigisque talibus solum distinguitur; non hedera hic comparet, non folia vitis, non thyrsus, non Satyrus. Eques Maffeius qui subdubitans ut Bacchum dedit, adjicit forsitan esse aliquem ex Circi cursoribus, quorum bigæ nonnunquam feræ variæ speciei erant, ut dicetur ubi de Circis. Nummus Septimii [3] Severi illum bigis pantherarum vectum repræsentat certantemque, quo forte notatur expeditio Indica: eodem item modo visitur in nummo Valeriani.

II. Alius [1] Bacchus cum Bacchantibus in vase magno occurrit, pallium humero gestat, lævaque thyrsum teret; Bacchans mulier ad cujus pedes tigris, duplici tibia ludit. Alius ex cœtu Bacchum sustentat; Bacchans alia cymbalum pulsat. Hujus vasis unam solum faciem damus, quia altera facies figuris constat pluries repetitis in schematibus supra.

III. En Bacchi [2] schema inter singulariſſima computandum. Tigri insidens & talari veste indutus dex-

ſur un tigre, & vétu d'une longue robe; il tient de la droite ſon thyrſe, & de la gauche il verſe du vin dans une corne, qui ſervoit anciennement de pot à boire, comme nous avons déja dit: il eſt couronné de feuilles de vigne & de grappes, qui entremêlées avec la chevelûre lui deſcendent juſqu'aux épaules; il eſt environné de Faunes & de Genies, dont l'un careſſe un bouc, l'autre tient le pied d'un Faune. Plus loin de Bacchus à droite & à gauche ſont les quatre ſaiſons de l'année, repreſentées par quatre hommes: le premier à main droite deBacchus eſt le printems couronné de fleurs, qui tient de ſa main droite une corne d'abondance, & de la gauche un cabri qui vient en cette ſaiſon. Après vient l'eſté couronné d'épis, qui tient de la droite un faiſſeau d'épis, de la gauche une faucille. De l'autre côté l'automne tient un panier d'une main; le Bellori qui a donné cette planche croit que ce qui paroit audeſſus ſont des figues ſeches enfilées; mais cela reſſemble aſſez à un ſerpent; ce qu'il tient de l'autre main paroit une guirlande. L'hiver qui vient enſuite couronné d'une eſpece d'herbe, tient d'une main une oie, & de l'autre une corne d'abondance: on voit des genies & pluſieurs ſortes d'animaux mêlez parmi ces quatre ſaiſons. Je pourrois donner des conjectures ſur tous ces Genies & ſur tous ces animaux; mais comme il ne s'en préſente point à mon eſprit qui me ſatisfaſſe, je me contenterai de dire en general que Bacchus eſt apparemment mis ici avec les quatre ſaiſons, pour marquer que ſes plaiſirs ſont de toutes les ſaiſons & de toutes les parties de l'année. Voici la forme d'un vaſe, dont la figure a été donnée en grand; il eſt de la vigne Juſtiniani à Rome.

Pl. CLIV.

Pl. CLV.

IV. Nous donnons pluſieurs images où Bacchus ſur un char eſt tiré par des Centaures. Dans la [1] premiere un des Centaures joue des deux flutes, & l'autre d'un autre inſtrument: Bacchus eſt aſſis ſur le char, couvre ſa tête de ſa main gauche, & tient ſon thyrſe de la droite. Il ne faut pas être ſurpris que les Centaures aillent ſouvent avec Bacchus; nous avons vû ci-devant ſur Hercule, que l'odeur du bon vin de Pholus attira pluſieurs Centaures qui voulurent enlever le vin, & qu'Hercule en tua un grand nombre pour empêcher cette violence. Ces monſtres ſi amateurs du bon vin ſont à bon droit attachez au char de Bacchus. Dans cette image & dans pluſieurs des ſuivantes, l'un des Centaures eſt mâle, & l'autre femelle. Cela s'obſerve encore dans l'image [2] de deſſous, où le Centaure femelle porte un bouclier. Celle d'après [3] montre deux Centaures ſans barbe, dont l'un joue de la lyre, l'autre de la trompette. Bacchus de-

1

2

3

---

tera thyrſum tenet, ſiniſtra vinum in cornu effundit; cornu autem poculi loco in uſu fuit olim, ut diximus; vitis foliis coronatur & uvis, quæ capillitio immixtæ ad uſque humeros effluunt. Faunis Geniiſque circumdatur, quorum alter adblanditur hirco, alter Fauni pedem tenet. Procul Baccho ad dexteram & ſiniſtram, ſunt quatuor anni tempeſtates, totidem viris figuratæ. Primus adBacchi dexteram ver eſt, floribus coronatus, dexteraque cornu copiæ tenet, ſiniſtra vero hœdum hac tempeſtate naſci ſolitum. Æſtas item forma viri ſequitur, qui ſpicis coronatur, dexteraque manipulum ſpicarum tenet, ſiniſtra falculam. Ab alio latere autumnus viri quoque ſpecie, altera manu caniſtrum tenet. Bellorius qui hoc ſchema protulit, putat ea quæ ſupra caniſtrum ſunt, caricas eſſe, ſed ſerpentem potius dixeris; altera manu ſertum tenet. Hiems quoque claudit agmen viri forma, herba quapiam coronati, altera manu anſerem, altera cornu copiæ tenentis. Genii quoque & animalia viſuntur inter illas quatuor anni tempeſtates intermixta. In illos Genios in illaque animalia conjecturas meas expromere poſſem; ſed cum ea quæ menti ſuccurrunt, non mihi faciant ſatis, hoc unum generatim dicam, Bacchum ſcilicet hic cum quatuor anni tempeſtatibus appingi, ut notetur Bacchicam voluptatem omnium eſſe tempeſtatum anni. Delineatam vaſis cujuſdam formam damus, cujus figuræ majori ſchemate datæ jam ſunt: vas eſt ex villa Juſtinianæa Romæ.

IV. Alias Bacchi bigis quadrigiſve Centaurorum vecti imagines damus. In prima [1] Centaurorum unus duplici tibia ludit, alius alio inſtrumento: Bacchus in curru ſedet, ſiniſtra caput operit, dextera thyrſum tenet. Neque mirum eſſe debet Centauros ſæpe cum Baccho comparere; in Hercule ſupra vidimus meri optimi odorem Centauros apud Pholum allexiſſe, qui vinum abripere cum vellent, ab Hercule cum magna clade coerciti ſunt. Hæc monſtra quæ vino tantopere delectantur, currui Bacchi merito junguntur. In hac imagine in plurimiſque aliis ſequentibus, ex Centauris unus maſculus, alius femina eſt; quod [2] etiam in imagine ſubtus poſita obſervatur, ubi Centaurus femina clypeum geſtat. Sequens [3] imago imberbes duos Centauros exhibet, quorum alius lyram pulſat, alius tuba canit. Bacchus in curru ſtans thyrſum tenet ma-

LES BACCANTES OU BACCANALES

Spon

Spon

Spon

Spon

TRIOMPHE DE BACCHUS

CLV. Pl. a la 242. page T. I.

1

La Chausse

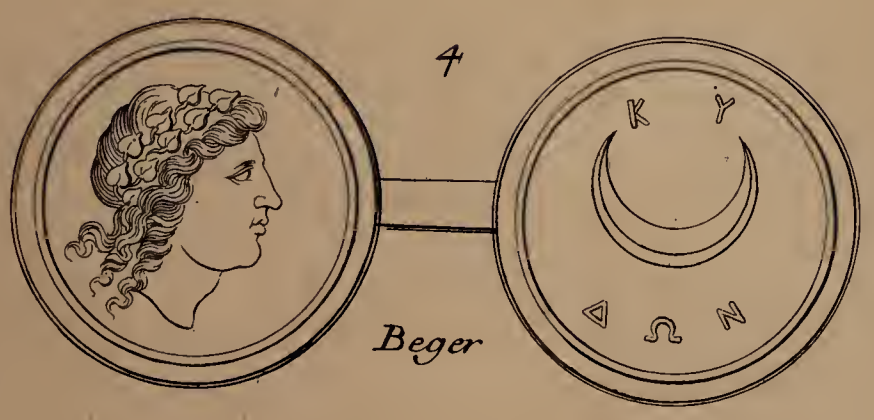
2

Maffei

3

Beger

4



Beger

5

Beger

8

Patin

6

Patin

7

Patin

bout ſur ſon char tient ſon thyrſe & un grand voile qui le couvre; auprès de lui un vieux Satyre ou Silene qui eſt à terre, porte ſur la tête un grand panier de grappes de raiſins & de fruits. La medaille [4] des Cydoniens qui vient enſuite, repréſente la tête de Bacchus couronné de lierre; avec un croiſſant au revers. Sur une medaille [5] d'Hadrien, Bacchus revêtu d'un manteau, qui lui laiſſe le bras droit libre, renverſe un pot à boire; le tigre audeſſous ſe leve pour goûter cette liqueur qui tombe. Cette figure [6] eſt repetée plus bas avec cette difference pourtant, qu'on y voit comme un char à quatre roues; le char eſt couvert de tous côtez comme nos caroſſes: des Antiquaires croient que c'eſt un temple roulant, comme les maiſons des Scythes Hamaxobies. Un autre [7] Bacchus préſente au tigre une grappe de raiſin. La petiteſſe [8] du champ fait qu'on ne peut pas diſtinguer tout ce qui compoſe le triomphe de Bacchus dans une autre medaille. Un homme nu précede la bande; deux Centaures, dont l'un joue de deux flutes, tirent le char. Bacchus, au côté duquel eſt Ariadne, tient une corne d'abondance, & a ſur la tête un panier. Ce panier eſt la marque propre de Serapis, qui, comme nous dirons, eſt le même qu'Oſiris; & Oſiris ſelon pluſieurs auteurs eſt le même que Bacchus.

Une autre image eſt plus remarquable. Elle ſemble repréſenter le triomphe de Bacchus, & un ſacrifice à ſon honneur. On voit d'abord un joueur de deux flutes devant un autel chargé de fruits, entre leſquels eſt une pomme de pin; après viennent des joueurs de trompettes & de cymbales, au milieu deſquels eſt un Faune cornu ceint d'une peau de chevre, lequel tient un pied ſur un ſerpent ſortant d'un panier. Un enfant monté ſur un lion vient enſuite, & précede le char de Bacchus mené, comme ci-devant, par deux Centaures, dont l'un joue de la flute, & l'autre de la lyre. Bacchus embraſſe le Silene qui met un pied ſur le char, & tient le thyrſe; une Nymphe à l'autre côté du char tient un autre thyrſe. Deux figures qui viennent enſuite vont ſacrifier un bouc en l'honneur de Bacchus; on reſerve cette image pour le livre des ſacrifices.

---

gnumque velum quo operitur; propter illum vetus Satyrus aut Silenus in terra ſtans caniſtrum fructibus uviſque plenum capite geſtat. Nummus [4] Cydoniorum ſequens caput Bacchi exhibet hedera coronati, cum bicorni luna in poſtica parte. In nummo [5] Adriani Bacchus pallio amictus brachioque aperto nudoque vas quoddam effundit: ſubtus poſita tigris erigit ſe ut cadentem liquorem deguſtet. Hæc [6] figura infra repetitur, hoc tamen diſcrimine, ut ceu currus quatuor rotarum in illa videatur: currus undique coopertus eſt, ut currus hedæque noſtræ hodiernæ. Ex antiquitatis peritis quipiam putant eſſe templum curru vectum velut domus Scytharum Hamaxobiorum. Bacchus [7] alius uvam tigridi offert. Spatii brevitas in alio [8] numiſmate tanta eſt, ut non poſſint internoſci omnia quæ Bacchi triumphum conſtituunt; vir ibi nudus agmen ducit, duo Centauri quorum alter duplici tibia ludit, currum trahunt. Bacchus ad cujus latus Ariadna, cornu copiæ tenet, & capite calathum geſtat. Calathus ſymbolum proprium eſt Serapidis, qui, ut dicemus, idem eſt atque Oſiris, & Oſiris, ut multi dicunt, idem qui Bacchus.

Obſervatu dignius eſt aliud ſchema quod triumphum Bacchi præferre videtur, necnon ſacrificium in ejus honorem. Primo videtur tibicen duplici ludens tibia ante aram fructibus onuſtam, interque fructus comparet ſtrobilus. Poſtea ſequuntur tibicines, cymbalumque pulſantes alii, in quorum medio Faunus cornutus pelle caprina præcinctus, qui pede premit ſerpentem ex caniſtro egredientem. Puer leone vectus currum Bacchi præcedit, cui currui juncti ſunt duo Centauri ut antea, quorum unus tibia ludit; alius lyram pulſat. Bacchus Silenum amplectitur, qui pedem unum currui imponit thyrſumque tenet; Nympha ad aliam currus partem thyrſum quoque tenet. Duæ figuræ ſequentes mactatum eunt hircum in Bacchi honorem. Hæc imago reſervatur in librum de ſacrificiis tomo ſequenti.

CHAPITRE XVII.

I. Magnifique triomphe de Bacchus sur un char tiré par quatre Centaures. II. Bacchus vêtu en femme avec ses chœurs & ses danseurs. III. Bacchus cornu. IV. Qu'est ce que c'est que les Corymbes. V. Bacchus étendu sur un sepulcre.

PL. CLVI. I. LE plus magnifique triomphe de Bacchus a été publié par le Senateur Buonaroti fort habile Antiquaire. Le char qui paroit être un trone de forme singuliere, est tiré par quatre Centaures, separez en couples, tournez de differens côtez; adresse de l'ouvrier pour faire paroitre tout le char de triomphe, & ceux qui étoient dessus, que les Centaures auroient cachez s'ils avoient été mis de front. Ce char de triomphe chargé d'ornemens est en demi cercle. On y voit Bacchus couronné de feuilles de vigne, qui porte en écharpe une peau de bête, & tient de la main droite un pot à deux anses qu'on appelloit *diota*, & de la gauche le thyrse : à côté de Bacchus est ou Ariadne ou la déesse Libera, qu'on croit être la même que Proserpine. Elle est aussi couronnée de feuilles de vigne, & tient une main sur l'épaule de Bacchus, & de l'autre main un instrument peu reconnoissable. Les deux couples des Centaures sont mâle & femelle. Le Centaure mâle qui est du côté de Bacchus tient un thyrse de la main droite; & présente à Bacchus un gobelet comme le priant de le remplir. Ce gobelet est une corne de bœuf, vase à boire des anciens, comme nous avons déja dit. Le Centaure femelle couronné de feuilles de vigne, joue des deux flutes; un Cupidon qui est entre Bacchus & le Centaure mâle, semble prier ce dieu de verser du vin au Centaure. De l'autre côté le Centaure mâle éleve une main vers la déesse Libera, & tient de l'autre une torche; le Centaure femelle de ce côté couronné de feuilles de vigne, joue du tympanon. Les deux Centaures de ce côté-ci ont renversé de grands vases; ceux de l'autre côté ont entre leurs jambes un grand panier d'où sort un serpent, symbole ordinaire de Bacchus.

II. Bacchus est représenté coeffé en femme dans un marbre de la vigne Borgheſe; il tient son thyrse, & appuie son bras sur une joueuse de lyre: un lion auprès de lui porte dans sa gueule un thyrse; le Faune qui danse, en porte

---

CAPUT XVII.

I. Triumphus Bacchi magnificentissimus in thensa quadrigis Centaurorum juncta. II. Bacchus muliebri vestitu cum chorcis. III. Bacchus cornutus. IV. Quid sint corymbi. V. Bacchus super sepulcro recumbens.

I. BACCHI triumphus omnium magnificentissimus a viro docto Bonarota Senatore publicatus fuit. Currus qui thronus singularis formæ videtur esse, quadrigis Centaurorum in bigas divisorum trahitur, quæ bigæ diversas in partes conversæ sunt; id autem artificio sculptoris factum est, ut & currus & qui curru vehebantur conspici facile possent; nam neque currus neque Bacchus visi fuissent, si Centauri ante currum una linea positi fuissent. Currus triumphalis sive thensa ornatibus fulgens dimidium circulum exprimit. In illa Bacchus pampinis coronatus pellem transversam gestans, manu dextera diotam tenet, sinistra thyrsum. Ad Bacchi latus Ariadna vel dea Libera est, quæ Libera eadem esse putatur atque Proserpina. Illa quoque pampinis coronatur, manuque humerum Bacchi tangit, alteraque instrumentum ignotum. Duæ Centaurorum bigæ masculos feminasque exhibent. Centaurus masculus qui a Bacchi latere visitur, thyrsum manu dextera tenet, & poculum Baccho offert, ceu rogans illud impleat: poculum vero cornu bubulum est, quo ad bibendum utebantur veteres, ut diximus. Centaurus femina pampinis coronata duplici tibia ludit; Cupido inter Bacchum & Centaurum masculum, deum Bacchum rogare videtur ut Centauro vinum ministret. Ex alio latere Centaurus masculus manum erigit versus Liberam deam, alteraque manu facem tenet; Centaurus vero femina pampinis coronata tympano ludit. In hoc latere duo Centauri magna vasa inverterunt; ab alio vero latere in Centaurorum pedibus cista magna, ex qua egreditur serpens, symbolum Bacchi.

II. In anaglypho villæ Burgheſiæ Bacchus muliebri cultu & ornatu repræsentatur, thyrsum tenet, & brachio innititur in Bacchantem quæ lyram tenet: leo proxime positus ore thyrsum gestat; Faunus item

TRIOMPHE DE

Bonarota

E BACCHUS

BACCHUS

1

Canini

2

Beger

3

M^r. Boisot

4

Villa Borghese

un autre ; de même qu'un autre Faune qui ſoutient le bon homme Silene yvre, lequel va donner du nez en terre. L'autre image montre une danſe de Baccans de l'un & de l'autre ſexe. Ils jouent en danſant de differens inſtrumens, du tympanon, des deux flutes, des *crotales* & de la lyre. Ces deux images ſont reſervées pour les orgies de Bacchus au ſecond tome de cet ouvrage.

III. Venons au Bacchus cornu, dont pluſieurs anciens ont parlé, entre autres Diodore de Sicile, qui dit que les cornes ſont ſeulement attribuées à Bacchus ſecond, fils de Jupiter & de Proſerpine : mais ces diſtinctions de differens Bacchus n'ont eu proprement lieu que dans les anciens tems ; dans la ſuite on a attribué preſque tout ce qu'on avoit dit de pluſieurs, à Bacchus fils de Jupiter & de Semelé. Cela ſe doit auſſi dire de la plûpart des autres dieux, qu'on avoit multipliez de même. Il y a peu d'exception à ce que nous venons de dire. Properce fait auſſi mention des cornes de Bacchus dans deux vers où il l'invoque par ſes cornes, & lui demande une longue vie pour célebrer ſa vertu. Horace l'appelle *Bicorniger*, Orphée βικέρως, Nicander ταυροκέρως, qui a des cornes de bœuf & de taureau. PL. CLVII

IV. Le Bacchus que nous donnons [1] ici eſt tiré du Canini ; il eſt couronné de feuilles de vigne & de grappes ; au devant de la couronne paroiſſent les deux cornes. Beger [2] qui a publié le ſuivant, a cité preſque tous les auteurs rapportez ci-devant. On remarque au deſſous des cornes un diademe, & dans la chevelure des feuilles de lierre. Au haut de la tête ſont deux eſpeces de globules ou maſſes rondes, rayées, en ſorte que les rayes décrivent des petits quarrez. Beger croit que ce ſont des *Corymbes*, & applique à cela un vers d'Ovide, où il dit que la Grece célebre Bacchus qui porte des *Corymbes*. Les *Corymbes* ſont certains petits grains en forme de pois qui naiſſent en grouppe ſur les lierres : on en voit ſouvent de ſemblables dans les couronnes de Bacchus. Les *Corymbes* ſignifioient auſſi de petits globules de cheveux que les femmes faiſoient à leurs coëffures. Je crois que c'eſt dans le premier ſens que Bacchus s'appelle *Corymbifer*. Mais le lecteur aura peine à ſe perſuader que les deux globules diviſez en petits quarrez ſoient des *Corymbes* en aucun de ces deux ſens : ils n'ont rien dans leur forme qui les puiſſe faire prendre ou pour des grains de lierre en grouppe, ou pour des floccons de cheveux entrelacez & diſpoſez en rond. Il eſt vrai que comme *Corymbe* ſelon Scaliger ſe prend auſſi generalement pour tout ce qui s'éleve en rond à peu près en forme de

---

ſaltans alium geſtat thyrſum, perinde atque Faunus alius qui Silenum ebrium in faciem proruentem retinet ne cadat. Imago altera Bacchantium utriuſque ſexus chorum exhibet ; hi ſaltando variis ludunt inſtrumentis, tympano, duplici tibia, crotalis atque lyra. Ambæ imagines in orgiis Bacchi tomo ſecundo erunt.

III. Jam ad Bacchum cornutum, de quo veterum ſcriptorum plurimi mentionem fecerunt, interque alios Diodorus Siculus lib. 3. qui ait cornua ſæpe attribui Baccho ſecundo Jovis & Proſerpinæ filio. At illæ Bacchorum plurium diſtinctiones quæ priſcis temporibus obſervatæ fuere, in cultu vix internoſcantur ; omniaque ferme attribuuntur Baccho Jovis & Semeles filio : quod de aliis diis ſic ſub eodem nomine multiplicatis dicendum. Propertius in hiſce duobus carminibus lib. 3. cornua Bacchi commemorat :

Quod ſupereſt vitæ, per te & tua cornua, vivam,
Virtutiſque tuæ, Bacche, poeta ferar.

Horatius Bicornigerum vocat ; Orpheo Bacchus βουκέρως, Nicandro ταυροκέρως.

IV. Bacchus [1] quem hic proferimus, ex Caninio

1

eductus eſt. Begerus qui ſequentem [2] cornutum Bacchum publicavit, auctorum teſtimonia ſupra allata circa Bacchum cornutum protulit. Sub cornibus diadema conſpicitur ; & in capillitio hederæ folia. Supremo vertice duo ceu globuli ſunt aut ſphærulæ lineis diſtinctæ, ita ut lineæ decuſſatæ quadrata quædam efficiant. Putat Begerus eſſe corymbos, & hunc Ovidii verſum adducit in medium,

2

Feſta Corymbiferi celebrabat Græcia Bacchi.

Corymbi grana quædam ſunt rotunda, quæ ſimul conferta in hedera naſcuntur, quæ grana ſæpe in coronis Bacchicis comparent : corymbi etiam erant capillorum globuli, quos capillitium torquentes mulieres ſibi factitabant. Primo ſenſu puto Bacchum Corymbiferum vocari ; exiſtimoque lectori vix perſuaſum iri duos hoſce globulos in quadrata diſtinctos eſſe corymbos, utravis ſupra allata ſignificatione illi accipiantur ; neque enim grana ſunt confertim poſita, neque contortorum capillorum globuli : quia tamen ut ait Scaliger, *Corymbus eſt quidquid in panicam aut ſtrobilum aſſurgit, ut in cinara videmus & in ſcolymo* ; illi

pomme de pin ; ces deux globules pourroient peutêtre s'appeller en ce ſens *des Corymbes* : mais comme les grains de lierre en grouppe s'appellent proprement des *Corymbes*, & que c'eſt la premiere ſignification de ce mot, je ne doute pas que la raiſon pourquoi Bacchus eſt appellé *Corymbifer*, ne ſoit parce qu'on voit tres-ſouvent dans ſa couronne ces grouppes de grains de lierre, qu'on appelloit *Corymbes*. Ainſi comme les deux globules que nous voions ſur cette figure, n'ont rien qui approche des grouppes de grains de lierre, il en faut chercher ailleurs le nom & l'uſage.

3 La tête [3] qui vient après, tirée du cabinet du Préſident Boiſot de Beſançon, a des globules de même que les précedentes, avec cette difference que les lignes qui en diſtinguent la ſurface, ſont tirées en long, & ne ſe croiſent pas ; les feuilles qui compoſent la couronne paroiſſent être de lierre, & ſemblent nous déterminer à croire que c'eſt un Bacchus, & la longue barbe marque Bacchus Indien, dont nous allons parler : il porte comme en baudrier une eſpece de feſton, à peu près tel que nous l'avons vû ci-devant aux noces d'Ariadne.

V. Les figures de Bacchus & des Baccanales étoient ſouvent emploiées aux ſepulcres, comme on verra au cinquiéme tome, où l'on en cherchera la cauſe.

4 Un [4] ſepulcre de la vigne Borgheſe a ſur le couvercle la ſtatue d'un Bacchus à demi couché ſur une peau de bête. Il eſt couronné de grappes & de feuilles de vigne ; une corne d'abondance qu'il tient, en eſt auſſi pleine, & il en tient encore dans une main. Je ne ſai ce que ſignifie ce petit enfant entre ſes bras ; c'eſt peutêtre l'ame du défunt qui eſt exprimée en cette forme. On a pris la figure couchée pour un Bacchus, d'autres la prennent pour une Baccante.

---

duo globuli hoc ſenſu poſſent corymbi vocari. At cùm hederæ grana confertim poſita corymbi vocentur, & hæc ſit prima vocis ſignificatio, non dubito quin ideo Bacchus Corymbifer appelletur, quia hujuſmodi corymbi hederacei ſæpiſſime in ejus corona viſuntur : cùm vero hi duo globuli nihil commune habeant cum corymbis, aliud eorum nomen, alius uſus quærenda ſunt.

Caput [3] ſequens ex Muſeo D. Boiſot in ſuprema Burgundiæ Comitatus curia præſidis, globulos capite geſtat perinde atque ſupra vidimus, cum eo tamen diſcrimine quod lineæ non ſint decuſſatæ, quæ folia coronam efficiunt hederacea videntur eſſe, & Bacchum eſſe ſuadere videntur ; barba Indicum eſſe arguit, de quo mox dicturi ſumus : ſertum quodpiam tranſverſum geſtat, quale ſupra vidimus in nuptiis Ariadnæ.

V. Bacchi Bacchanaliumque ſchemata in ſepulcris ſæpe viſuntur, ut in quinto tomo obſervabitur, rei origine cauſaque quantum fas erit, explorata. Villæ Burgheſiæ [4] ſepulcrum in operculo ſtatuam habet Bacchi ſupra pellem recumbentis ; uvis pampiniſque coronatur, cornu copiæ tenens iiſdem refertum ; uvas ſimiliter pampinoſque manu tenet. Puerulus inter Bacchi brachia quis ſit ignoro ; an fuerit anima ejus qui hoc conditur ſepulcro ? Figura decumbens Bacchus eſſe putatur ; alii Bacchantem mulierem eſſe exiſtimant.

BACCHUS

2

Maffei

1

Beger

3

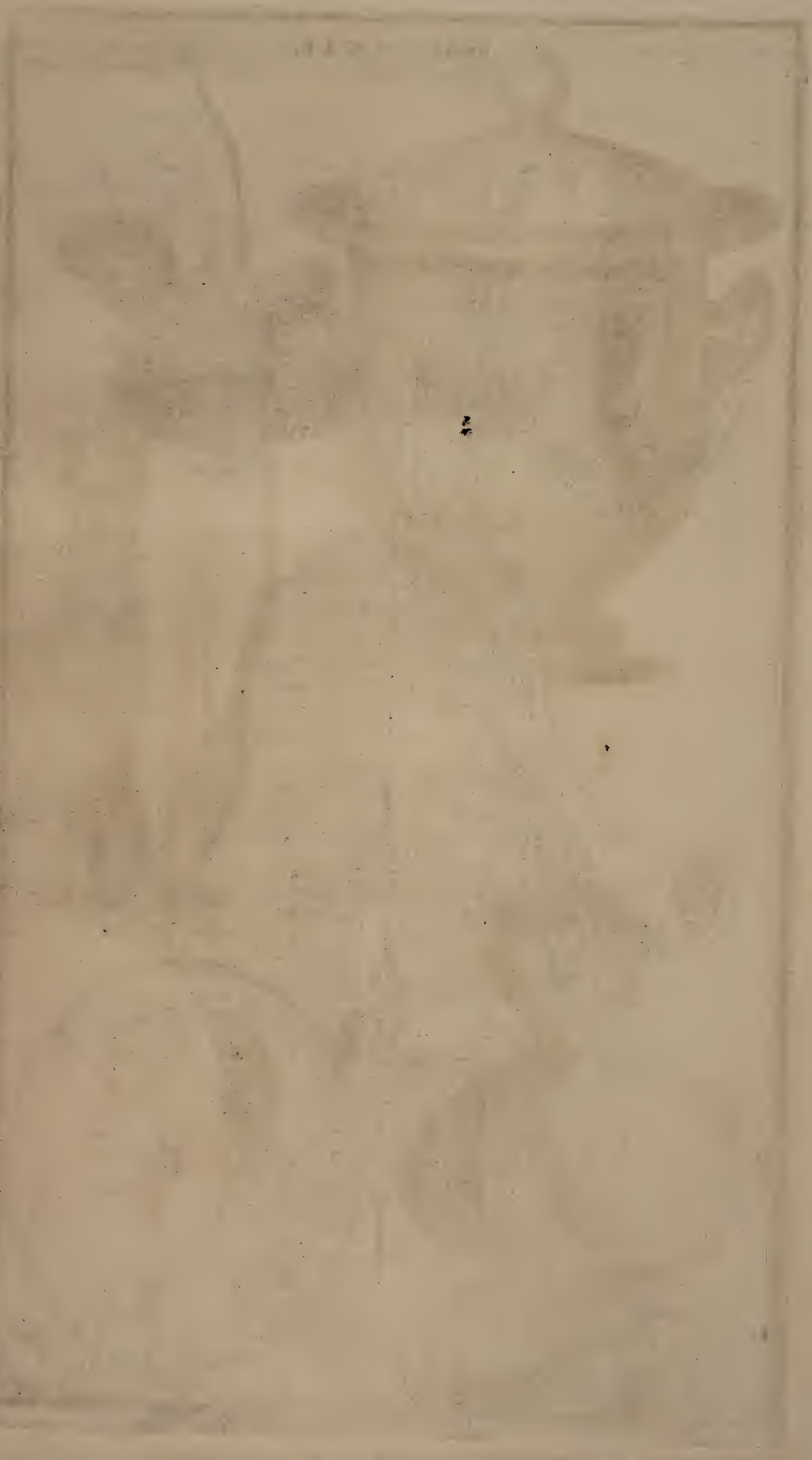
Mr. Foucault

4

Mr. l'Abbé Fauvel

Beger

Beger



BACCANTES

1

Beger

2

Raccolta Maffei

3

Beger

4

La Chausse

CHAPITRE XVIII.

I. Bacchus l'Indien repreſenté barbu dans quelques images. II. Bacchus ſur un vaſe Hetruſque. III. Quelques figures de Baccantes. IV. Bacchus à deux têtes avec d'autres images Bacchiques.

I. BACCHUS l'Indien ou venu des Indes, eſt ordinairement repréſenté avec la barbe. Pluſieurs anciens diſent qu'on peignoit Bacchus tantôt barbu & tantôt ſans barbe. Ce Bacchus barbu ſe prend ordinairement pour l'Indien. PL. CLVIII. En voici [1] un couronné de feuilles, qui au lieu de thyrſe tient de la gauche une 1
pique, & de la droite un petit vaiſſeau de vin, qu'il ſemble répandre dans la gueule de la panthere. Heron nous apprend que cette figure étoit connue aux anciens : *Il tient de ſa main gauche un thyrſe, & de ſa droite un pot à boire ; aux pieds de Bacchus étoit une panthere.* Et peu après : *De ce pot il va répandre du vin ſur la panthere.* A ſon côté eſt un grand vaſe qu'on nomme *diote*, à cauſe de ſes deux anſes. Voici [2] un autre Bacchus barbu & vêtu contre 2
l'ordinaire, d'une robe & d'un manteau qui lui va juſqu'aux talons. Il tient de la gauche un thyrſe, & de la droite un pot à deux anſes, comme ci-devant. On trouve ailleurs de ces Bacchus barbus qui confirment ce qu'a dit Macrobe, qu'on le peint tantôt jeune, tantôt barbu. Il paroit encore avec la barbe ſur une medaille de Thebes: c'étoit le payis du dieu Bacchus auſſi-bien que d'Hercule. Nous y ajoutons [3] quelques autres têtes barbues ornées de *corymbes* & d'au- 3
tres marques Bacchiques ; dont les deux [4] premieres ſont de marbre, & expri- 4
ment ou Bacchus l'Indien, ou Silene, & ont de fort longues barbes ; tout de même que dans quelques medailles que nous donnons, où les ſymboles de PL. CLIX. Bacchus ſe trouvent.

II. Le vaſe [1] qui eſt au haut de la planche ſuivante paroit être Hetruſque. 1
On y voit Bacchus aſſis tenant ſon thyrſe ; une Baccante aſſiſe devant lui tient un inſtrument de muſique qu'on ne connoit pas bien. Un Baccant à genoux tient un grand vaſe plein apparemment de la liqueur ordinaire.

III. La figure [2] ſuivante d'un Faune qui jette des grappes de raiſins dans une 2
peau de bête qui eſt diſpoſée en ſac, a été reſtaurée de main moderne ; il n'y

---

CAPUT XVIII.

I. Bacchus Indicus barbatus in aliquot imaginibus exhibitus. II. Bacchus in Hetruſco vaſe. III. Bacchantium figuræ. IV. Bacchus biceps cum figuris aliis Bacchicis.

I. BACCHUS Indicus ſeu ex India reverſus ut plurimum barbatus conſpicitur. Veterum multi dicebant Bacchum depingi ſolere modo barbatum, modo imberbem. Bacchus ille barbatus pro Indico Baccho ut plurimum accipitur. En Bacchum [1] hujuſmodi foliis coronatum, qui loco thyrſi ſiniſtra haſtam gerit, dexteraque vini vaſculum, quod in os pantheræ effundere videtur; docet Hero in Automat. l. 2. p. 246. hanc figuram veteribus fuiſſe notam : ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ θύρσον καθέχων, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ σκύφον, παρεκαθίζετο δὲ πανθήρινος πρὸς τοῖς τοῦ Διονύσου ποσίν ; id eſt, *ſiniſtra thyrſum tenens, dextera ſcyphum, adſtabat Bacchi pedibus Pantheriſcus.* Et paulo poſt : ἐκ δὲ τοῦ σκύφου οἶνος ἐκχυθήσεται ἐπὶ τὸν ὑποκείμενον πανθηρίσκον ; hoc eſt, *ex ſcypho vinum effundetur in ſubjacentem pantheriſcum.* Ad ejus latus eſt vas magnum bis anſatum, quod ideo diotam vocant. Ecce alium [2] Bacchum barbatum, nec ſolito more veſtitum, veſte quippe talari pallioque tegitur ; ſiniſtra thyrſum tenet, dexteraque diotam ut ſupra. Alibi quoque Bacchi barbati occurrunt ; quo confirmatur dictum Macrobii Saturn. l. 18. Bacchum ſcilicet depingi juvenili & barbata ſpecie. Barbatus item Bacchus conſpicitur in nummo Thebarum, quæ erat patria Bacchi ut & Herculis. His adjicimus alia quædam capita barbata corymbis notiſque Bacchicis ornata ; quorum [3] duo priora marmore vel Bacchum Indicum vel Silenum exprimunt, egregiamque barbam efferunt perinde [4] atque nummi aliquot, quorum exempla ſymbolis Bacchicis ornata proferimus.

II. Vas [1] in ſuprema Tabulæ ſequentis parte poſitum Hetruſcum eſſe videtur. Bacchus ibi ſedens viſitur thyrſum tenens : Bacchans mulier ante Bacchum ſedens inſtrumentum tractat muſicum. Bacchans alius genu flexo vas magnum tenet vini, ut creditur, plenum.

III. Schema [2] ſequens Fauni uvas in pellem quamdam projicientis, manu recenti, ut aiunt, reſtaura-

en a qu'une partie qui ſoit antique. Il ſe trouve un grand nombre de figures ſemblables dans pluſieurs cabinets, de l'antiquité deſquelles on doute : il y en
3 a une au cabinet de cette Abbaye. Les 3 deux têtes ſuivantes ſont de Baccan-
4 tes, qui n'ont rien de fort 4 remarquable hors la beauté du deſſein.

IV. Bacchus, comme nous avons dit, ſe trouve ſouvent ſans barbe, & quelquefois, quoique plus rarement, barbu. Il ſe trouve auſſi des monumens en aſſez grand nombre, où deux têtes adoſſées repréſentent l'une Bacchus ſans barbe, & l'autre Bacchus barbu : & c'eſt, comme remarque le Cavalier Maffei, ce que Diodore de Sicile & l'auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée,
Pl. appellent Διόνυσος δίμορφος, Bacchus à deux formes ou à deux têtes, tout de
CLX. même qu'on repréſente Janus chez les Romains, & Cecrops chez les Grecs.
1 Dans la premiere image 1 donnée par le même Cavalier Maffei, l'une & l'autre tête eſt couronnée de feuilles de figuier, & non de vigne à l'ordinaire. L'une & l'autre plante, dit le même auteur, étoit conſacrée à Bacchus en mémoire des deux Nymphes Staphyle & Syce, qui avoient été transformées l'une en cep de vigne, & l'autre en figuier. De-là vient que Bacchus fut appellé Sycite, ou Syceote, qui veut dire *ficulneus*, de figuier. La figure ſuivante repréſente
2 les 2 deux têtes adoſſées de même ; mais couronnées de feuilles de vigne. Le Canini en a donné une autre, où les deux têtes d'une main excellente, ſont couronnées de feuilles de lierre mêlées de *corymbes*, dont nous avons parlé
3 ci-devant. L'image d'après 3 donnée par M. de la Chauſſe habile antiquaire, exprime ou Bacchus, ou un Baccant, qui, outre le thyrſe, tient de l'autre
4 main une peau de chevre, dont la tête eſt entiere. La Baccante d'après 4 eſt remarquable, tant par l'ornement de la tête couronnée de lierre mêlé de *Corymbes*, que par la peau de bête miſe audeſſus de ſa longue robe, & par deux grands feſtons mis en bandouliere, qui ſe croiſent ſur le devant. Elle tient
5 d'une main un bout de thyrſe, & de l'autre une grappe. Le 5 ſuivant eſt reconnu pour Baccant, par ſon grand ornement de tête fait de feuilles de vigne : il tient de la main gauche un gobelet. Ce pourroit bien être un échanſon qu'on couronnoit de feuilles de vigne, comme on le pourra voir au chapitre des échanſons, au troiſiéme tome de cet ouvrage.

---

tum fuit, ejuſque pars ſolum antiqua eſt. Ingens ſimilium ſtatuarum ſignorumve copia ubique reperitur ; in hujuſce Monaſterii Muſeo ſimile ſignum habetur, de cujus vetuſtate dubitatur. Duo 3 capita ſequentia Bacchantium ſunt, 4 ſola artificii elegantia ſpectabilium.

IV. Bacchus, uti diximus, frequentius imberbis occurrit, raroque admodum barbatus conſpicitur. Monumenta quædam nec infrequenter occurrunt, ubi ex duobus capitibus averſis & a tergo conjunctis, aliud barbatum, aliud imberbem Bacchum refert ; eſtque ille, ut optime annotavit Maffeius eques, quem Diodorus Siculus & Orpheus Διόνυσον δίμορφον, aut Bacchum biformem vocant, quo modo etiam Janum Romani repræſentabant, & Græci Cecropem. In imagine prima 1 ab equite Maffeio publicata, utrumque caput fici foliis coronatur, non autem de more foliis vitis : utraque planta Baccho erat conſecrata in memoriam duarum Nympharum Staphylæ & Sycæ, quæ transformatæ fuerant, altera in vitem, in ficum altera ; indeque Bacchus Sycites aut Syceotes vocatus, quod eſt ficulneus. Schema 2 ſequens duo capita jugata exhibet, ſed pampinis coronata. Aliam imaginem protulit Caninius, in qua duo capita eleganter ſculpta coronantur foliis hederæ corymbis admixtis, de quibus modo dicebamus. Schema 3 ſequens ab erudito Cauceo editum aut Bacchum aut Bacchantem quempiam exprimit, qui præter thyrſum altera manu caprinam pellem tenet, ubi capræ caput integrum obſervatur. Bacchans 4 mulier ſequens obſervatu digna tum ornatu capitis hedera corymbiſque coronati, tum pelle caprina ſupra veſtem talarem poſita, ſertis magnis oblique poſitis ſeſeque ante pectus decuſſantibus ; manu altera extremam thyrſi partem tenet, altera uvam. Bacchans 5 qui ſequitur, pampinis caput ornantibus agnoſcitur., læva manu poculum tenet : fortaſſe pocillator fuerit, quos pocillatores pampinis coronabant, ut capite de pocillatoribus tomo tertio videbitur.

CHAP.

BACCANTES

1

Maffei

2

Mr. Foucault

3

La Chausse

4

Perier

5

N. Cabinet

BACCHUS

CLXII. *Pl. a la 250. page T. I.*

1

Beger

2

La Chausse

3

Beger

4

Mr. l'Abbé Fauvel

7

Beger

5

Maffei

6

Maffei

BACCANTES

1

Bonanni

2

Bonanni

3

Bonanni

4

Bonanni

5

6

M^r. Foucault

Ch. Fontaine

CHAPITRE XIX.

I. Autre tête double de Bacchus, avec des images où il porte un outre, ou un grand vaisseau plein de vin. II. Têtes singulieres de Bacchus, ou de Baccantes. III. Le tigre & le lion portent les symboles de Bacchus. IV. Figure de Semelé mere de Bacchus. V. Differens noms de Bacchus.

I. LEs quatre premieres figures de la planche suivante sont du cabinet du College Romain. On y voit d'abord une tête double [1] de Bacchus comme ci-devant, l'une des faces est barbue, & l'autre sans barbe. Après vient un Baccant [2] portant un outre plein de vin sur les épaules; l'autre [3] est un Herme, dont la tête qui exprime de même un Bacchus ou un Baccant, est couronnée de pampres ou de grappes. Une Baccante [4] qui vient ensuite porte des pendans d'oreilles. Elle a un bandeau à la tête; ses cheveux épars, & ses yeux élevez en haut, la font juger Baccante. Les deux Bacchus ou Baccants suivans, assis & les jambes croisées, tiennent [5] chacun un grand vaisseau ouvert par le haut, dont l'un fait de douves, l'autre [6] semble être de terre cuite. Pl. CLXI. 1 2 3 4 5 Pl. CLXII

II. Les deux images [1] qui viennent ensuite sont si ressemblantes, qu'on n'y remarque de difference qu'autant [2] qu'il en faut pour connoître que ce n'est pas la même. Dans l'une & dans l'autre les couronnes sont de feuilles de vigne, & les grappes pendent aux oreilles. Il y a d'un côté la patere; & de l'autre le phalle, à ce que croient ceux qui les ont publiées. Bacchus se fait [3] reconnoître aussi dans l'image qui vient après, par les grappes & les feuilles de vigne qui couvrent sa tête, & qui lui descendent plus bas que les oreilles. La tête [4] qui vient après est ornée de Corymbes ou de grains de lierre, dont nous avons parlé ci-devant. 1 2 3 4

III. Le tigre [5] avec le thyrse est un symbole certain de Bacchus, ou plutôt deux symboles joints ensemble. Le lion [6] qui suit, qui porte un panier sur le dos, est un lion bacchique, selon le Cavalier Maffei. Ce panier, dit-il, est apparemment plein de grappes. Si la longue queue qui sort du panier étoit d'un serpent, la marque seroit plus certaine. Le serpent dans le panier entre dans les mysteres de Bacchus, comme nous avons déja vû, & comme nous verrons plus amplement dans les sacrifices & les mysteres de ce dieu. 5 6

CAPUT XIX.

I. Caput aliud Bacchi duplex, itemque Bacchus utrem aut dolium gestans. II. Capita singularia Bacchi seu Bacchantium. III. Tigris & leo Bacchi symbola gestant. IV. Semeles matris Bacchi schema. V. Bacchi varia nomina.

I. TABULÆ sequentis quatuor priora schemata ex Museo Collegii Romani sunt expressa. Duplex Bacchi [1] caput ut ante hic statim conspicitur, quorum unum barbatum, alterum imberbe est. Deinde Bacchans [2] utrem vini humeris gestat. Alius Hermes [3] est, cujus caput aut Bacchum aut Bacchantem quempiam exprimit pampinis & uvis coronatum. Bacchans [4] mulier sequens inaures habet; fascia caput ejus cingitur; sparsi capilli, oculique sublati Bacchantem exprimunt. Bacchi [5] duo seu Bacchantes sequuntur qui sedentes decussatis cruribus uterque vas magnum dolio simile tenent, quorum alterum ex compactis laminis confectum, alterum [6] figlinum esse videtur.

II. Sequentes [1] duæ imagines ita similes sunt, ut tantum sit in utraque discrimen, quantum satis est dumtaxat ut duo diversaque esse [2] deprehendantur; in utraque coronæ pampineæ observantur, necnon uvæ ab auribus dependentes; ab altera parte pateram, ab altera phallum habent, ut putant ii qui ipsas publicarunt. Bacchus [3] item in imagine sequenti agnoscitur ex uvis pampinisque caput operientibus & infra aures defluentibus. Caput [4] sequens corymbis ornatur, de quibus supra agebamus.

III. Tigris [5] cum thyrso symbola sunt Bacchi certissima hic simul juncta. Leo [6] sequens cistam dorso gestans leo est Bacchicus, ut putat eques Maffeius: cista, inquit ille, fortasse uvis referta; si longa illa cauda ex cista egrediens serpentis esset, certior esset nota; serpens enim in cista inter Bacchi mysteria computatur, ut jam diximus, pluribusque dicemus in sacrificiis & mysteriis Bacchi.

IV. Les Gentils deïfiérent auſſi Semelé mere de Bacchus. Elle fut, dit Nonnus, tranſportée au ciel, où elle converſoit avec Diane & Minerve, & mangeoit à la même table avec Jupiter, Mercure, Mars & Venus. L'auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée, l'appelle déeſſe, & reine de tout le monde, παμβασίλεια. Il ne paroit pourtant pas que ſon culte ait été fort en
7 vogue. Je ne ſai ſi on en a vû d'autre trace que dans 7 une pierre gravée, rapportée par Beger Spicil. 48. où autour d'un temple on lit cette inſcription: Σεμέλην τρέμουσιν δαίμονες, les demons ou les genies tremblent au nom de Semelé. A l'autre côté de la pierre il y a une figure, ce ſemble, d'une divinité à quatre faces, qui a comme un muid ſur la tête, & qui tient un dard à la main. L'inſcription eſt ſi brouillée de ce côté, qu'on n'en peut rien tirer. Je ne ſai même s'il faut faire grand cas de tout ce monument, qui ne paroit pas fort ancien. Philoſtrate dit auſſi que quand Semelé fut brulée à l'arrivée de Jupiter, ſon image monta au ciel, mais qu'elle étoit obſcure.

V. Outre les differens noms de Bacchus qu'on rencontre ci-devant, on en trouve pluſieurs autres, & des épithetes qui ſe prenoient ou des lieux, ou de ſes actions, ou de ſes qualitez. On l'appelloit *Anthius*, qui veut dire, le fleuri; c'étoit le ſurnom qu'il portoit à Athenes, à cauſe de ſa robe ornée de fleurs. *Baſſarus*, autre nom de Bacchus, ſe prenoit d'une ſorte d'habit qui s'appelloit *Baſſaris*. Les Baccantes ſont auſſi quelquefois nommées les Baſſarides. Bacchus *Briſæus*, parcequ'il étoit honoré au promontoire de Briſa dans l'iſle de Leſbos: quelques-uns dérivent cette dénomination d'autres lieux. *Bromius*, du ſon du tonnerre que Jupiter fit gronder à ſa naiſſance. *Dithyrambus*, parcequ'il étoit né deux fois, & qu'il étoit paſſé par deux portes, en grec *Thyra*. Cette étymologie eſt conteſtée comme preſque toutes les autres. *Eleutherius*, qui veut dire *Liber*, autre nom de Bacchus: ce mot ſignifie auſſi liberateur. *Epilenius*, parcequ'il préſidoit aux preſſoirs qu'il avoit lui-même inventez. *Evyus* eſt un nom fort ordinaire de Bacchus, pris de ce qu'aiant une fois tué un geant, Jupiter ſon pere s'écria *Evyus*, *O mon fils*. *Iacchus* ou *Jacchus* le Myſtique, nom fort ordinaire, qui ſe prend auſſi pour le vin. *Lyæus* & *Lyſius*, ſont des noms de Bacchus fort celebres, de l'étymologie deſquels on ne convient pas plus que des autres. *Milichius* & *Sycites*, parceque c'eſt lui qui a planté des figuiers, & donné aux hommes des figues, qui s'appellent en grec *Syce*, & anciennement *Milicha*. *Nyctelius*, parceque ſes Orgies ſe célébroient

---

IV. Semelem quoque Bacchi matrem inter deas retulere gentiles. In cælum, inquit Nonnus, ea tranſlata fuit, ubi cum Diana & Minerva verſabatur, epulabaturque eum Jove, Mercurio, Marte & Venere. Pſeudorpheus illam deam voeat, reginam item atque reginam omnium, παμβασίλειαν. Neque tamen videtur cultus ejus uſque adeo celebris fuiſſe. Neſcio an ejus aliud veſtigium repertum unquam fuerit, quam in nummo 7 quem Begerus Spicil. 48. retulit; ibi circa templum legitur, Σεμέλην τρέμουσι δαίμονες; *Dæmones ſeu Genii Semelen formidant*. In altera lapidis facie figura eſt, ut videtur, numinis quadrifrontis, modium capite geſtantis, manuque telum tenentis. Ex hac parte ita perplexa inſcriptio eſt, ut nihil legi poſſit: imo etiam neſcio an monumentum totum a ſuſpicione ſit liberum, & an remotæ antiquitatis ſit exiſtimandum. Quando Semele aduſta fuit, inquit Philoſtratus Icon. l. 1. ejus imago in cælum aſcendit, ſed obſcura, ἄμυδρον εἶδος.

V. Præter Bacchi nomina ſupra memorata, multa quoque alia occurrunt, necnon epitheta, quæ vel ex locis, vel ex geſtis, vel ex dotibus petebantur. Vocabatur ille Anthius, id eſt floridus, quo nomine Athenis appellabatur, quia veſtis ejus floribus conſperſa; Baſſarus, aliud Bacchi nomen, ex genere quopiam veſtis petebatur, quæ veſtis vocabatur Baſſaris; Bacchantes quoque nonnunquam Baſſarides vocantur: Briſæus, quia in Promontorio Briſa dicto honorabatur in Leſbo inſula; alii aliunde denominationem ducunt: Bromius, ex ſono fulminis in ejus ortu cum tonitru a Jove emiſſi; Dithyrambus, quia bis natus, per duas portas tranſierat; quæ tamen etymologia non in confeſſo apud omnes eſt, quemadmodum & aliæ pene univerſæ: Eleutherius, id eſt Liber, quod nomen eſt Baechi, vox etiam Liberatorem ſignificat: Epilenius, quia toreularibus præerat, quæ invenerat ipſe: Evyus, frequens Bacehi nomen, inde ſumtum quod cum aliquando gigantem occidiſſet, Jupiter pater ejus exclamaverit, *Evyos*, *O fili mi*: Iacchus aut Jacchus Myſtieus, nomen frequenter Baccho tributum, & pro vino ſumtum. Lyæus & Lyſius nomina ſunt Baechi celeberrima, de quorum atque de aliorum etymologia non conſentiunt ſcriptores. Milichius & Syeites, quia ipſe ficum plantavit, & ficus hominibus dedit; συκῆ enim ficus eſt, olimque μίλιχα erat. Ny-

la nuit. On l'appelloit encore *Omeſtés*, *Omaſius*, *Limnæus*, *Chiropſalas*, *Morychus*. Un autre nom eſt *Sabazius*, auquel on donne une étymologie forcée. Toutes ces étymologies étoient faites après coup ; & comme les plus anciens en avoient donné de peu fondées en la vraiſemblance, ceux qui venoient après s'enhardiſſoient à en donner d'autres qui ne valoientpas mieux. On trouve une fort longue épigramme greque, toute compoſée de noms & d'épithetes de Bacchus.

---

ctelius, quia orgia ejus noctu celebrabantur. Appellabatur etiam Omeſtes, Omaſius, Limnæus, Chiropſalas, Morychus. Aliud ejus nomen eſt Sabazius, cui etymologiam dant procul petitam, reique non conſonantem Strab. p. 324. etymologiæ enim illæ diu poſt vocis originem perquiſitæ fuerunt ; & quia veteres ſcriptores etymologias ediderant abſonas & a veriſimilitudine abhorrentes, qui poſterioribus ſæculis venere, ſuas ſine ſcrupulo addidere, nec priſtinis meliores. Exſtat epigramma græcum longiſſimum, totum nominibus & epithetis Bacchi compoſitum.

CHAPITRE XX.

I. Qui étoient les Baccantes, & leurs differens noms. II. Olympiade mere d'Alexandre le grand, étoit une Baccante. III. Image des Baccantes. Arbre des Baccans chargé de maſques. IV. Autres Baccans & Baccantes.

I. ON appelloit Baccantes, non-ſeulement les Nymphes qui élevérent Bacchus dans ſa jeuneſſe, & qui le ſuivirent dans ſon expedition des Indes ; mais auſſi celles qui depuis ce tems-là furent les prêtreſſes de ce dieu. On les appelloit auſſi Menades ou furieuſes, à cauſe des cérémonies étranges qu'elles faiſoient dans leurs fêtes, où elles ſautoient, danſoient, alloient toutes échevelées, & faiſoient des contorſions extraordinaires, & des actions violentes, juſqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient, & porter leurs têtes en ſautant. Un autre de leurs noms étoit *Thyiades*, qui veut dire impetueuſes ou furieuſes : quelques-uns veulent que ce nom fut pris de Thyia, la premiere qui inſtitua les fêtes de Bacchus. On les appelloit encore Mimallones ou Mimallonides.

II. Selon quelques-uns, dit Plutarque, toutes les femmes du payis de Macedoine ſont addonnées aux Orphiques, & aux Orgies de Bacchus : on les appelle Clodones & Mimallones. Elles font pluſieurs choſes à la maniere des femmes d'Edone, & des Thraciennes du mont Æmus. Olympiade étoit entrée plus avant que les autres dans ce phanatiſme, & dans ces enthouſiaſmes à la maniere de ces barbares ; enſorte qu'elle attiroit dans les Thiaſes, ou

---

CAPUT XX.

I. Bacchæ ſeu Bacchantes quænam, ac quibus nominibus appellabantur. II. Olympias Alexandri mater ex earum numero fuit. III. Imagines Bacchantium ; arbor onuſta larvis ſeu oſcillis. IV. Bacchantes alii.

I. BACCHÆ ſeu Bacchantes vocabantur non modo nymphæ quæ Bacchum educaverunt, vel quæ eum in expeditione Indica ſequutæ ſunt ; ſed etiam eæ quæ ab illis temporibus ſacerdotes ejus numinis fuerunt. Appellabantur etiam Mænades ſeu furioſæ, ob geſta ceremoniaſque illas abſonas, quibus lymphatis ſimiles in feſtis ſaltabant, tripudiabant, ſparſis capillis diſcurrebant, membra contorquebant, eo furoris violentiæque procedentes, ut etiam obvios occiderent, eorumque capita ſaltando geſtarent. Alio autem nomine Thyiades vocabantur, quod eſt, impetu ruentes & feroces : alii volunt hoc nomen derivatum ex Thyia, quæ priot Bacchica feſta inſtituit. Mimallones etiam & Mimallonides nominabantur.

II. Secundum quoſdam, inquit Plutarchus in Alexandro, Macedoniæ mulieres omnes orphicis & orgiis Bacchi incumbunt ; vocantur Clodones & Mimallones : multa peragunt ritu mulierum Edonicarum, earumque quæ in monte Æmo in Thracia verſantur. Olympias plus quam aliæ omnes ſe intromiſerat in illos ἐνθουσιαστρούς barbarorum more ; ita ut in Thiaſos ſeu in cœtus publicos ſerpentes

dans les assemblées publiques, de grands serpens apprivoisez, qui sortant ou du lierre, ou des paniers mystiques, entortilloient les thyrses de ces femmes, & leurs couronnes : ce qui causoit de l'horreur aux hommes présens à ce spectacle.

III. Nous avons déja donné ci-devant plusieurs Baccantes en la compagnie de Bacchus, & nous en verrons encore dans les Orgies. On les voit quelquefois seules, & quelquefois en compagnie d'autres Baccants, avec des Faunes, des Pl. CLXIII. Silenes & des Satyres. Elles portent souvent à la tête les mêmes ornemens que 1 Bacchus, des couronnes de lierre ou de vigne. Celles[1] que nous donnons ici ont une couronne de lierre, où les feuilles sont mêlées avec des Corymbes, ou des 2 groupes de[2] grains de lierre. L'une des deux premieres porte une peau de fan, ornement propre à ceux qui étoient initiez aux mysteres, dit Clement Alexandrin. La suivante n'a point de couronne, & tient un tympanon à la main : quoique cet instrument soit aussi bien des ministres de Cybele que de ceux de Bac- 3 chus,[3] la tigresse représentée sur le tympanon ne laisse aucun lieu de douter que cette femme ne soit une Baccante. Ces globules qui paroissent autour du tympanon pourroient être des grelots. Les Indiens, dit Suidas, en avoient de semblables, où les grelots étoient rangez : c'étoit comme à nos tambours 4 de Basques. La coûtume[4] de couronner les pots paroit dans le Baccant qui est auprès. Nous le voions mettant cette couronne au cou d'un de ces grands vases, où l'on conservoit les vins, qui étoient ordinairement de terre, comme nous dirons en son lieu. Ils couronnoient les coupes & les gobelets. Ils couronnoient aussi les grands vases, ou de pouliot, ou d'une herbe appellée calaminthe, ou de l'origan, dit l'auteur des Geoponiques, cité par le Cavalier 5 Maffei qui a donné cette pierre. La derniere[5] image représente un arbre chargé de masques : c'étoit la coutume des Baccants, & particulierement de ceux de la campagne, de pendre aux arbres des masques, selon deux vers de Virgile, où il dit qu'ils chantoient des vers à la louange de Bacchus, & pendoient des masques à un pin. Au pied de l'arbre sont la flute & le bâton Pl. CLXIV. pastoral, instrumens ordinaires des Baccants & des Satyres.

1 IV. Un autre[1] Baccant d'une figure assez singuliere joue des deux mains des cymbales, qui sont comme deux écuelles, ou deux plats ; d'autres les appellent des *crotales* : elles varient un peu ailleurs dans la figure. Il les frappe l'une contre l'autre du côté du creux. C'est ce que Properce appelle les

---

magnos & tractabiles attraheret, qui vel ex hedera vel ex mysticis cistis egressi, thyrsis coronisque mulierum sese complicarent, quod horrorem spectantibus viris incutiebat.

III. Multas antehac in Bacchi cœtibus Bacchantes dedimus, in Orgiisque aliæ conspicientur ; sed aliquando solæ videntur, nonnunquam comitibus Bacchantibus viris, cum Faunis item Silenis atque Satyris. Sæpe eadem capitis ornamenta gestant quæ Bacchus, coronas hederaceas aut pampineas. Eæ quas[1] hic proferimus, hederaceam coronam habent admixtis corymbis ; ex duabus[2] prioribus altera hinnuli pellem gestat, quod ornamentum iis familiare, inquit Clemens Alex. προτρεπτ. qui mysteriis initiabantur. Quæ sequitur[3] coronam non habet, tympanumque manu tenet ; quod instrumentum ministris etiam Cybeles perinde atque Bacchi competit. Tigris in tympano exhibita Bacchantem eam esse mulierem probat : qui globuli circa tympanum habentur tintinnabula forte rotunda fuerint. Indi, inquit Suidas, similia habebant, tintinnabulaque in iis ordinata erant, ut in hodiernis Vasconum tympanis. Mos[4] vasa poculaque coronandi in vicino Bacchante observatur ; coronam quippe in collo ponebant magnorum hujusmodi vasorum figlinorum in queis vinum servabant, ut suo loco dicetur : pocula nempe crateraque coronabant, nec minus vasa grandiora, vel pulegio, vel calamintho, vel origano, inquit auctor Geoponicorum, a Maffeio qui gemmæ ectypum dedit, laudatus. Postrema imago[5] arborem exhibet larvis onustam : Bacchantium mos erat, præsertimque Bacchantium rusticorum suspendendi larvas ex arboribus, unde Virgilius Georg. 2.

Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Ad pedem arboris visuntur tibia & pedum pastorale, instrumenta vulgaria Bacchantium & Satyrorum.

IV. Bacchans[1] alter forma spectabilis, cymbalis utraque ludit manu : hæc cymbala ceu scutellæ vel disci sunt ; alii hæc crotala vocant. In iis instrumentis formæ quædam varietas observatur ; superiore autem vase inferius percutit, qua parte cava ambo sunt : hæc Propertius 4. 7. vocat æra rotunda Cybeles. Se-

BACCANTES

CL. XIII. *Pl. a la 252. page T. I.*

1

Maffei

2

Maffei

3

Beger

4

Maffei

5

Maffei

BACCANTES

CLXIV. *Pl. a la 254 page T. I.*

1

Raccolta Maffei

2

Raccolta Maffei

3

Mss. de Mr. le Brun

baſſins d'airain ronds de Cybele. Selon Fulgence dans ſa mythologie, ces battemens de cymbales ſe faiſoient avec quelque melodie. Selon S. Auguſtin on jouoit des cymbales en les frappant l'une contre l'autre. Au même tems que ce Baccant joue de ſes deux mains, il joue encore de ſon pied droit d'un autre inſtrument qu'on appelloit *Scabilla*, ou *Crupezia*, dont on jouoit non ſeulement avec les cymbales, mais auſſi avec les flutes, comme nous verrons plus bas. Il ſeroit difficile de juger quel agrément pouvoient avoir ces deux ſortes d'inſtrumens joints enſemble. Le Baccant ſuivant [2], qui [2]
eſt d'un fort beau deſſein, porte en bandouliere une peau de mouton, moins ordinaire aux Baccantes que celle de bouc. Il porte à chaque main un rouleau, ſeroit-ce pour le chant? Il s'appuie d'une main ſur un tronc d'arbre, où eſt attachée une flute de Pan à ſix tuiaux. La [3] Baccante qui tient un tau- [3]
reau lié par les cornes, & qui s'efforce de l'arrêter, malgré les ſecouſſes qu'il donne pour s'enfuir; cette Baccante, dis-je, eſt un chef-d'œuvre de l'art. Elle a été gravée ſur le deſſein de M. le Brun, qui a emploié toute ſa grande habileté à exprimer ce beau morceau de ſculpture.

---

cundum Fulgentium Myth. 1. 14. cymbalorum pulſationes cum quadam melodia fiebant; atque ſecundum Auguſtinum in Pſalm. 130. cymbalis ludebatur unum alio pulſando. Dum hic Bacchans ambabus ludit manibus, pede quoque dextro ludit alio inſtrumento, quod vocabant ſcabillam aut crupeziam, quo ludebant non modo cum cymbalis, ſed etiam cum tibiis, ut infra videbitur: quid autem harmoniæ aut concentus hæc duo inſtrumenta parere potuerint, non facile intelligitur. Qui ſequitur [2] Bacchans eleganti forma, transverſam geſtat ovis pellem, minus Bacchantibus in uſu quam hircinam; in utraque manu volumen tenet, an pro cantu & muſica? manu altera trunco arboris innititur, unde pendet tibia Panis ſex compacta fiſtulis. Bacchans [3] mulier taurum cornibus ligatum tenet, reluctantemque & aufugere conantem, magno niſu retinet. Hæc Bacchans peritiſſima manu ſculpta, & a Brunio celebri pictore delineata Romæ, ex ejus ectypo hic inciſa fuit.

CHAPITRE XXI.

I. Hiſtoire des Thyiades, Baccantes. II. Autre hiſtoire des mêmes. III. Figure des Menades, & leur fureur. IV. Elles tuent Penthée. V. Vaſe de M. Foucault en forme de Baccant.

I. CEs Baccantes ou Thyiades, étoient quelquefois ſaiſies d'enthouſiaſme ou vrai ou ſimulé, qui les pouſſoit même juſqu'à la fureur ; ce qui pourtant ne diminuoit en rien le reſpect du peuple à leur égard ; ſur quoi Plutarque rapporte cette hiſtoire. Après que les Tyrans des Phociens eurent pris Delphes, dans le tems que les Thebains leur faiſoient à cauſe de cela, la guerre qu'on appelloit ſacrée, les femmes conſacrées à Bacchus, qu'on nomme Thyiades, furent ſaiſies d'une eſpece de fureur bacchique ; & errants pendant la nuit, elles ſe trouvérent ſans le ſavoir à Amphiſſe, où fatiguées de l'agitation que leur avoit cauſé cet enthouſiaſme, elles ſe couchérent & s'endormirent dans la place publique. Alors les femmes de la ville, confederée des Phociens, craignant que les ſoldats des Tyrans ne fiſſent quelque inſulte à ces Thyiades conſacrées à Bacchus, coururent toutes au marché, ſe rangérent en cercle tout autour d'elles, afin que perſonne ne pût en approcher, gardant un profond ſilence de peur de les éveiller. Après que les Thyiades furent éveillées & revenues de leur phreneſie, les Amphiſſiennes leur donnérent à manger, les traitérent avec honneur, & obtinrent permiſſion de leurs maris de les reconduire juſqu'en lieu de ſureté.

II. Les Eliens avoient une compagnie de ces femmes conſacrées à Bacchus qu'on appelloit les Seize, parcequ'elles étoient toûjours en ce même nombre. Dans le tems qu'Ariſtotime, qui avoit occupé la Tyrannie, les traitoit avec la derniere dureté, voulant obtenir de lui quelque grace, ils lui envoiérent les Seize, chacune ornée d'une des couronnes conſacrées au dieu Bacchus. Le Tyran étoit alors dans la grande place entouré des ſoldats de ſa garde, qui voiant arriver les Seize, ſe rangérent par reſpect en haie de côté & d'autre pour les laiſſer approcher d'Ariſtotime. Le Tyran aiant appris le ſujet de leur venue, ſe mit en colere, fit battre & chaſſer les Thyiades, & les condamna chacune à deux talens d'amende. Ce qui indigna tellement les Eliens, qu'ils

---

CAPUT XXI.

I. Thyiadum ſeu Bacchantium hiſtoria. II. Alia earumdem. III Mænadum ſchemata & geſta. IV. Pentheus ab iis necatus. V. Vas illuſtriſſimi D. Foucault, Bacchantis forma.

I. BAcchantes illæ ſeu Thyiades aliquando ἐνθουσιασμῷ ſeu vero ſeu ſimulato corripiebantur, quo ad furorem uſque & inſaniam pellebantur ; quæ res tamen nihil impediebat quominus a populo in honore haberentur. Qua de re Plutarchus Moral. p. 249. hanc refert hiſtoriam. Poſtquam, inquit, Phociorum tyranni Delphos cepiſſent, cum Thebani bellum ipſis inferrent, quod ideo ſacrum vocabant, mulieres Baccho ſacræ, quas Thyiades appellant, magno quodam Bacchicoque furore correptæ ſunt, & noctu palabundæ & errantes incedendo, Amphiſſam inſciæ venerunt, & enthuſiaſmi agitatione defeſſæ in media urbis platea decumbentes obdormierunt. Tunc ejus urbis cum Phociis fœderatæ mulieres veritæ ne tyrannorum milites Thyiadibus Baccho ſacris moleſtiæ quidpiam inferrent, in plateam omnes publicam accurrere, coronaque facta in medio illas incluſere, ſilentio uſæ ne dormientes expergefacerent. Poſtquam Thyiades evigilaverant, & ex phreneſi redierant, Amphiſſiæ illas honorifice exceperunt, cibos ſuppeditarunt, permittentibuſque conjugibus, eas deduxere donec in tuto collocarentur.

II. Elei item mulierum Baccho ſacrarum ſodalitium habebant, quæ Sexdecim vocabantur, quia numero totidem ſemper erant : cum autem Ariſtotimus qui tyrannidem invaſerat, aſpere civitatem excipiebat, ut gratiæ quidpiam Elei impetrarent, Sexdecim illas ad tyrannum miſerunt coronis illis ornatas quæ Baccho conſecratæ fuerant. Tunc tyrannus in foro erat ſtipatus militibus ſatellitibuſque ſuis, qui cum Sexdecim Thyiadas accedentes conſpicerent, honorifice hinc & inde receſſerunt, tranſeundoque locum dederunt, donec eæ ad Ariſtotimum pervenirent. Tyrannus cum cauſam adventus edidiciſſet, ſummopere indignatus Thyiadas male accipi & verberari curavit, earumque ſingulas duobus talentis mulctavit. Ea de re

BACCANTES

1

La Chausse

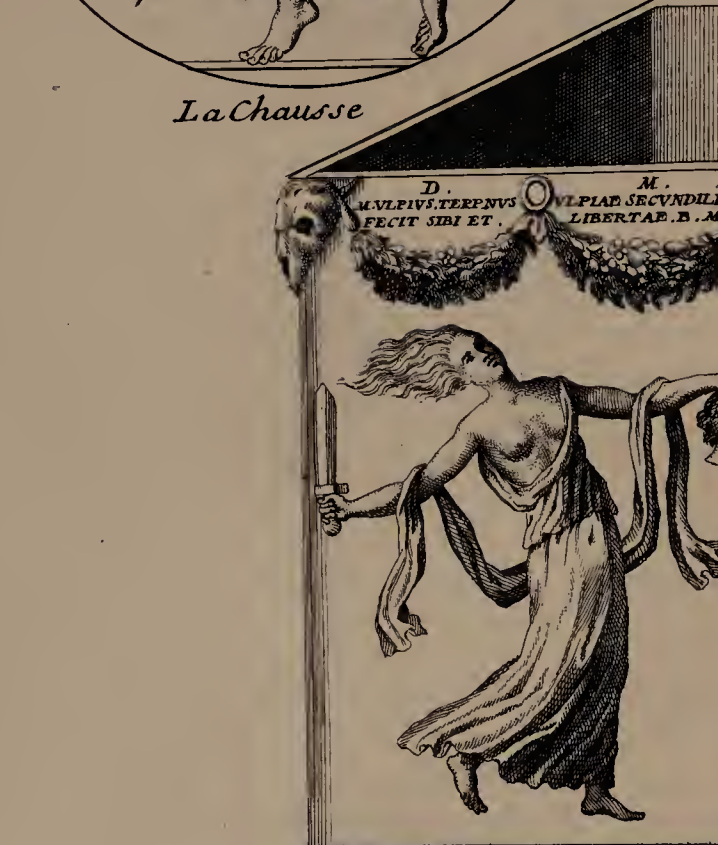
2

La Chausse

4

Spon

3



Maffei

5

6

7

8

conſpirérent ſa perte & ſe défirent de lui, comme Plutarque le rapporte plus au long. PL. CLXV.

III. Les Menades [1] ou Thyiades ſe trouvent en grand nombre dans les anciens monumens. En voici pluſieurs, entre leſquelles [2] eſt un Baccant, qui exprime par leurs geſtes & leurs contorſions, la fureur bacchique qui les anime. Une autre [3] paroit une vraie furie. Elle s'appuie d'un genou ſur une baſe ronde; tient ſon corps à demi nu dans une contorſion extraordinaire, hauſſe ſa tête vers le ciel; ſes cheveux épars & negligez flottent au-delà des épaules; elle tient d'une main élevée en haut la petite figure d'un joueur des deux flutes. On en voit ſouvent de ſemblables dans les troupes bacchiques. Auprès d'elle eſt le dieu Pan en forme d'Herme, & de l'autre côté un Baccant qui a le thyrſe auprès de lui, & boit à longs traits dans une corne de bœuf, vaiſſeau à boire, de l'uſage duquel nous avons déja parlé. 1 2 3

Voici [4] encore deux Menades, dont la fureur bacchique paſſe tout ce que nous avons vû ci-devant. Elles tiennent toutes deux la tête preſque renverſée. L'une porte ſur l'épaule le thyrſe, & tient d'une main un vaſe rond qu'on a peine à diſtinguer. L'autre plus furieuſe, les cheveux épars & flotans, tient une épée d'une main, & de l'autre la tête d'un homme qu'elle vient de couper. Tite-Live rapporte que dans ces Baccanales, où il ſe paſſoit des choſes infames, & où ces furieux de l'un & de l'autre ſexe s'abandonnoient aux crimes les plus horribles, on immoloit ceux que des ſentimens d'honneur & de pudeur rendoient plus retenus que les autres. C'eſt peutêtre ce que repréſente la tête coupée que cette Baccante tient de la main gauche; & l'épée nue de la droite. 4

IV. Ce pourroit bien être auſſi la tête de Penthée fils d'Echion, dont voici l'hiſtoire. Il parloit mal de Bacchus, & faiſoit à cette divinité tous les outrages imaginables. La curioſité le porta un jour à obſerver ce que faiſoient les Baccantes dans leurs aſſemblées. Il alla pour cet effet à Citheron où les Baccantes s'aſſembloient, monta ſur un arbre, & regardoit de-là tout ce qui ſe paſſoit dans l'aſſemblée. Par malheur pour lui les Baccantes s'en apperçurent, le tirérent de l'arbre, ſe jettérent toutes ſur lui, & le mirent en pieces. Depuis ce tems-là cet arbre fut en ſi grande vénération, qu'on lui rendoit des honneurs divins. Quatre [5] autres Thyiades de la [6] même planche, ne ſont remarquables que par la difference du geſte. Un [7] enthouſiaſme qui va juſqu'à la fureur paroit dans chacune, quoiqu'elles [8] varient dans la maniere. 5 6 7 8

---

ira perciti Elei in illum conſpirarunt, tyrannumque oppreſſerunt, ut pluribus refert Plutarchus Moral. 251.

III. Mænades ſeu [1] Thyiades ſæpe in veterum monumentis occurrunt: plures inter quas vir bacchans, hic proferimus, quæ geſtibus contorſionibuſque ſuis [2] furorem Bacchicum exprimunt. Alia vero [3] Furia eſſe videtur; genu baſi rotundæ innititur, ſeminudum corpus contorquet, caput verſus cælum erigit, ſparſi neglectique capilli ultra humeros effluunt, manu ſurſum erecta tibicinem parvum tenet duplici tibia ludentem. Similes ſæpe in cœtibus Bacchicis viſuntur. Prope illam Pan deus eſt Hermæ forma, & ab altera parte Bacchans, qui thyrſum ad latus habet, & ex bovis cornu liquorem large haurire videtur. Jam diximus cornu bovis poculi loco olim fuiſſe.

En duas adhuc Mænades quarum Bacchicus furor ea [4] quæ ſupra vidimus longe retro relinquit. Ambæ inverſum pene caput tenent; altera thyrſum humero geſtat, aliaque manu vas rotundum tenet: altera ferocior paſſis capillis & volitantibus, alia manu gladium, alia caput hominis jamjam ab ſe occiſi tenet; Refert Titus Livius Decad 4. lib. 9. ubi res horrendæ dictu turpiſſimæque fiebant, atque utriuſque ſexus Bacchantes in turpiſſima quæque prorumpebant, eos mactatos fuiſſe qui præ pudore detenti parem corruptelam horrere videbantur. Id fortaſſe exprimatur gladio & abſciſſo capite, quæ Bacchans manibus geſtat.

IV. Forte etiam caput Penthei Echionis filii hic repræſentatur, cujus hiſtoria talis eſt. Pentheus qui contumelias Baccho inferebat, nihilque contra eum non audebat; poſtremo ut quæ Bacchantes in cœtibus facerent obſervaret, Cithæronem venit, in arboremque conſcendit, ubi omnia contemplatus eſt. Quod cum Bacchæ animadvertiſſent, ex arbore ipſum dejecerunt, omneſque ſimul adortæ virum decerpſerunt. Poſtea arbori iſti divini ſunt honores attributi. Quatuor [5] aliæ Thyiades in eadem Tabula, a ſolo geſtuum [6] diſcrimine ſunt ſuſpiciendæ: ἐνθουσιασμῷ ſingulæ [7] ad inſaniam uſque abreptæ videntur, nec niſi ſitu motuque [8] corporis inter ſe differunt.

Pl. CLXVI. V. J'ajoûte ici une belle figure de M. Foucault, qui ſervoit anciennement de pot à vin. C'eſt un buſte creux de cuivre, où le vin ſe mettoit par le haut de la tête. Il repréſente un homme barbu, couronné de branches & de feuilles de vigne : il a un manteau ſur les épaules, & montre une main. C'eſt peut-être un Baccant, ou un Silene ; quelqu'un le pourra prendre même pour Bacchus l'Indien. Quoi qu'il en ſoit, la piece eſt curieuſe, & digne d'entrer dans ce recueil.

V. Hic adjicimus elegans illud vas clariſſimi viri D. Foucault, quod olim ſcyphus continendo vino fuit. Eſt protome ænea concava, in quam vinum a ſuprema capitis humani parte infundebatur. Vir hic barbatus repræſentatur pampinis coronatus; pallio humeri teguntur, manuſque exhibetur una. Bacchans forte eſt, aut Silenus; non deerunt etiam qui Bacchum Indicum eſſe putent : ut ut eſt, res quæ in publicum offeratur digna eſſe creditur.

CHAPITRE XXII.

I. Beau vaſe d'Agathe du tréſor de Saint-Denis en France ; ſa forme & ſa meſure. II. Il repréſente les myſteres des Baccanales. III. Les Corbeilles bacchiques d'où ſort un ſerpent. IV. Taſſe d'argent de M. Foucault, couverte de ſymboles bacchiques. V. Hiſtoire de Callirrhoé.

Pl. CLXVII. 1 I. CE vaſe d'agathe du tréſor de Saint-Denis en forme de coupe ou de hanap, eſt inconteſtablement le plus beau & le plus précieux que l'on connoiſſe dans l'Europe. Il eſt plus grand que nous ne le repréſentons ; & contient près d'une pinte de Paris. La coupe [1] & les deux anſes ſont d'une même pierre, ce qui en augmente de beaucoup le prix. Le pied de ce vaſe, qui eſt de la même pierre, n'a pas tout-à-fait un pouce de hauteur. Il n'en a que deux de diametre ; il eſt monté ſur un autre pied d'or beaucoup plus haut & plus large, orné de pierreries de differente eſpece, qui y fut apparemment ajoûté lorſque Charles le Simple en fit préſent à l'Abbayie de Saint-Denis. L'inſcription porte que c'eſt Charles III. du nom, qui a donné ce vaſe à Jeſus-Chriſt. Triſtan de Saint-Amand s'étend beaucoup pour prouver que ce vaſe eſt ce qu'on appelloit anciennement *Carcheſium*, eſpece de coupe. Ses raiſons ne paroiſſent pas tout-à-fait concluantes. Celle qu'il tire des voiles, qui ſe voient tendues ici de même qu'au *Carcheſium*, ou à la hune des navires ; celle-là, dis-je, l'eſt encore moins que les autres, puiſque nous en voions de même & au même uſage ſur des marbres plats, & ſur la phiole de Brunſvic, où ſont

---

CAPUT XXIII.

I. Vas elegantiſſimum in Theſauro Sancti-Dioniſii in Francia, ejus forma atque menſura. II. Bacchanalia myſteria repræſentat. III. Caniſtra Bacchica unde ſerpens egreditur. IV. Crater argenteus illuſtriſſimi D. Foucault opertus ſymbolis Bacchicis. V. Callirrhoes hiſtoria.

I. THESAURI Sandionyſiani [1] vas ex achate cantharus ſeu peramplum poculum eſt, cui pretio & elegantia par nullum in Europa. Grandius quam hic repræſentetur, duos ſextarios Pariſinos ſive ſextarium caſtrenſem fere continet : poculum binæque anſæ ex eadem gemma ſunt, qua re precium ejus admodum augetur. Baſim ſeu pedem ex eodem item lapide habet, altitudine pollicis unius, latitudine vero duorum pollicum. Vas alio pede ſuſtinetur aureo longe altiore latioreque, lapillis variæ ſpeciei ornato ; qui pes, ut videtur, tunc additus fuit cum Carolus hujus nominis tertius, id eſt Carolus Simplex, hoc munus Eccleſiæ Sancti Dionyſii contulit : inſcriptione autem fertur Carolum hoc nomine tertium hoc donum Jeſu Chriſto contuliſſe. Triſtanus a Sancto-Amando multis probare nititur vas hoc illius generis eſſe, quod olim vocabant Carcheſium, quod erat cantharı ſeu poculi genus : argumentis nititur non ita perſpicue rem probantibus : quod ex velis mutuatur hic expanſis & in carcheſio navis extendi ſolitis, minoris eſt quam alia precii ; quandoquidem vela ſimilia videmus in marmoribus & anaglyphis, necnon in vaſe Brunſvicenſi infra proferendo : unde ſequitur id ornarepréſentez

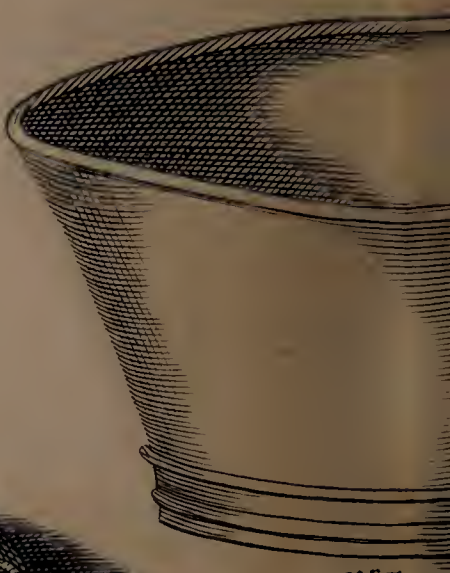
BACCANTE

CLXVI. *Pl. a la 256. page T. I.*

Mr. Foucault 166

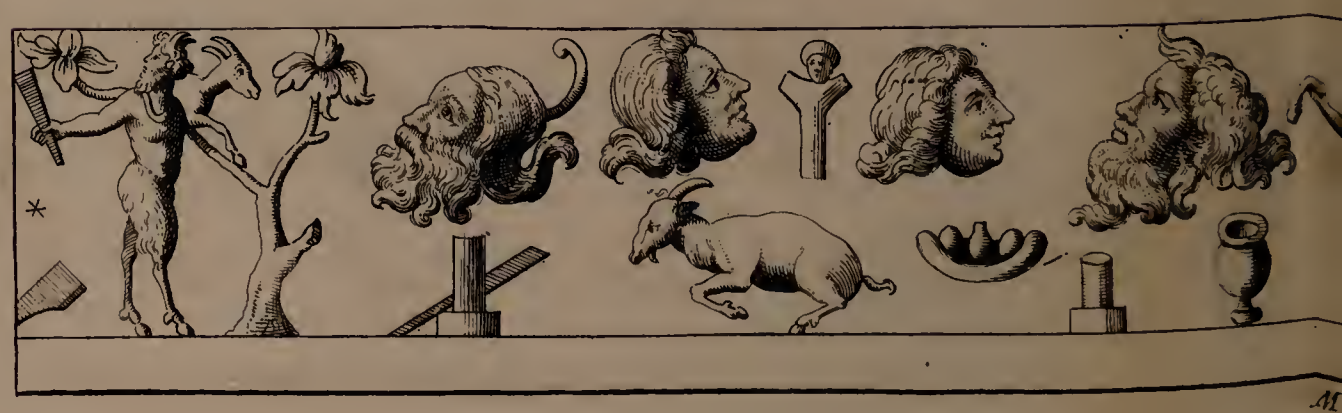
VASE DE S^T. DENYS BACCANA

Thresor de S^t. Denis



M^r. Fouca

Beger



M

ucault

Thresor de St. Denis

Mr. Foucault

Massei

représentez les mysteres de Cerès ; d'où s'ensuit que ce n'étoit pas un ornement propre & particulier au vase qu'on appelloit *Carchesium*.

II. Les deux côtez du vase représentent comme en deux tableaux les mysteres de Bacchus. Ils ont cela de commun que chaque tableau est terminé des deux côtez par un arbre, aux branches duquel est attaché un grand voile tendu au dessus d'une table couverte de figures & de vases, & environnée de têtes, de masques & d'autres symboles bacchiques. Ces arbres qui terminent les tableaux sont aussi chargez de symboles semblables. Au premier arbre de l'un des tableaux on voit la tête d'un Satyre, & plus bas le tympanon pendu à une branche : deux clochetes sont attachées au gros de l'arbre, qui est entortillé d'un cep de vigne, d'où pendent des grappes. Un bouc au pied de l'arbre s'éleve sur ses pieds de derriere, & tâche d'attraper une grappe : derriere le bouc est un bâton pastoral recourbé par le bout, comme sont les bâtons des Satyres & d'autres divinitez rustiques. Ce bâton est attaché à un sac ou à une serviete liée en forme de sac plein de fruits, qui paroissent par une ouverture laissée exprès. La table ensuite occupe tout le milieu du tableau : elle est soûtenue de quatre pieds : elle est double ; c'est-à-dire, qu'outre la table de dessus, il y en a une autre au dessous à une certaine distance. Sur la table de dessus, on voit d'abord à l'un des coins un jeune homme à longue chevelure qui tient un flambeau de chaque main. Il est revêtu d'une longue robe qui lui couvre les pieds. Homere parle de jeunes garçons semblables représentez en petites statues d'or qu'on mettoit sur les autels. Tristan croit que ce jeune homme pourroit bien être un Bacchus, que plusieurs auteurs ont représenté avec des flambeaux à la main : cela n'est pas hors d'apparence. Le reste de la table est couvert de beaux vases, dont quelques-uns approchent de la forme de celui que nous décrivons : entre ces vases paroit à demi corps un jeune enfant qui éleve ses bras, & rejoint les deux mains pardessus sa tête. Tristan a cru que c'étoit un petit Centaure ; mais il n'y a rien qui en approche dans la figure même, telle qu'il l'a donnée. Je croirois plutôt que ce seroit un pot de forme humaine, tel que les anciens avoient en grand nombre, comme nous verrons au chapitre des vases, & tel qu'on en voit quelquefois aux Baccanales, même sur ce vase. Je ne voudrois pourtant pas l'assurer pour ce petit enfant, devant lequel est une corne appuiée sur un pied ; autre vase à boire, fort usité dans l'antiquité, & que nous avons

---

menti non esse proprium vasi illi quod Carchesium vocabant.

II. Duo vasis latera ceu in tabellis duabus mysteria Bacchi repræsentant : utraque tabella a singulis lateribus arbore terminatur, cujus ramis appensum est velum quod mensam operit figuris vasisque plenam, atque capitibus, larvis aliisque Bacchicis symbolis circumdatam. Arbores item tabulas utrinque terminantes symbola gestant hujusmodi. In prima arbore unius tabellæ caput Satyri visitur ; infra vero tympanum ramo appensum, duo tintinnabula trunco arboris alligata, quæ arbor vite circumdatur : ex vite uvæ prodeunt. Hircus in arboris pede postremis nixus pedibus erigitur, uvamque capere tentat : pone hircum est pedum pastorale recurvum, quod pedum Satyris rusticisque numinibus in usu est. Baculus vero alligatus est sacco vel mantili in sacci morem ligato, in quo fructus aperto de industria ore quopiam esse cernuntur. Mensa postea medium totum tabellæ spatium occupat ; ea vero quatuor pedibus fulta duplex est, præter supernam enim mensam alia inferior conspicitur. In mensa superna ad angulum visitur juvenis capillatus singulis manibus singulas faces tenens : talari ille veste pedesque operiente induitur. Homerus Odyss. 7. similes adolescentes aureos in aris positos commemorat,

Χρύσειοι δ' ἄρα κοῦροι ἐυδμήτων ἐπὶ βωμῶν.

Putat Tristanus hunc juvenem posse Bacchum esse, quem plurimi scriptores faces manibus gestantem repræsentant, quod a verisimili non abhorret. Reliqua mensa operta vasis pulcherrimis est, quorum nonnulla ad formam ejus quod describimus accedunt. Inter hæc vasa juvenis est, cujus dimidium corpus solum supra mensam erigitur ; is brachia erigit manusque supra caput jungit. Tristanus se parvum Centaurum vidisse putavit ; sed nullo modo ad Centauri formam accedit, etiam in schemate quod ipse protulit. Crederem potius esse vas vinaceum, qualia multa veteres habebant, ut in capite de vasis videbimus, qualia item in Bacchanalibus habentur, imo in hoc cantharo, ut mox observabitur : de juvene tamen id non affirmaverim. Ante illum cornu conspicitur basi cuipiam insistens ; quod poculi genus in usu frequenti veteribus fuisse

vû ci devant entre les mains de Bacchus & des Baccantes. La table de deſſous montre un vaſe entre deux Sphinx, qui mettent chacun une patte ſur le vaſe, & de l'autre côté eſt encore un vaſe tout ſeul. Audeſſous de la table eſt un maſque la bouche ouverte : on en voit ſouvent de même dans les Baccanales : à côté du maſque eſt la tête d'un vieux Baccant couronné de feuilles de vigne. Sous le voile tendu ſur la table, il y a encore deux têtes, dont l'une a un collier. Sous cette derniere tête, qui eſt un peu panchée, on voit une peau de bête, que Triſtan a cru être d'un belier. L'arbre qui eſt à l'autre extrémité entortillé d'un cep de vigne, comme le précedent, a ſur les plus hautes branches une tête de Pan, audeſſous de laquelle eſt ſa flute à pluſieurs tuiaux. Il ne faut pas omettre qu'à cette table, auſſi bien qu'à la ſuivante, il y a un long feſton qui la traverſe, & qui pend des deux côtez. Le tableau de l'autre côté eſt de même, terminé par deux grands arbres entourez de ceps de vigne. Sur le premier arbre eſt la tête d'un Baccant couronné de feuilles de vigne & de *Corymbes*. Sous l'arbre eſt une autre tête d'un jeune homme à longs cheveux, poſée ſur la tête & la peau d'un lion : le tout ſoûtenu ſur un piedeſtal. Plus bas eſt une belle tête couronnée de laurier : elle a tout l'air d'un Apollon ; Triſtan l'a priſe pour un Apollon. Sur la table, ſoûtenue par des ſphinx, & à couvert comme l'autre ſous un voile, ſont quatre pots de differente forme, dont l'un eſt renverſé, & deux grandes boëtes ou paniers avec leurs couvercles, travaillez en forme de côtes de melon. Sur l'autre extrémité de la table, eſt une figure humaine qui ſe termine par le bas en Herme. Nous avons déja parlé des Hermes, qu'on appelle auſſi Termes ou ***Termini***. Perſonne n'ignore qu'on en trouve ſouvent dans les monumens antiques, ſur-tout dans les Bacchiques. Cet Herme eſt barbu : quelqu'un croira peutêtre que c'eſt Bacchus l'Indien, qu'on peignoit avec la barbe, & que celui de l'autre table, qui eſt repréſenté en jeune garçon ſans barbe, eſt Bacchus le Beotien qu'on peignoit ainſi ; mais cela ſeroit bien hazardé. Devant la table on voit à terre la tête du dieu Pan avec ſes cornes de bouc, & auprès de lui une chevre. La tête ſuivante eſt ſelon toutes les apparences un grand pot, à peu près comme celui de M. Foucault que nous venons de donner. Le ſommet de la tête eſt évidemment fait comme un couvercle. Le haut des épaules, où ſe termine le vaſe, eſt envelopé d'un manteau, de même que celui de M. Foucault. Plus avant du même côté, un tigre boit dans un pot renverſé. C'eſt l'animal

---

jam diximus, vidimuſque in manibus Bacchi atque Bacchantium. Menſa inferior vas exhibet inter duas ſphinges, quarum utraque pedem vaſi imponit ; ex alia vero parte vas ſolum habetur. Sub menſa larva eſt aperto ore: ſæpe ſimiles huic in Bacchanalibus conſpiciuntur : prope larvam veteris Bacchantis caput eſt pampinis coronatum. Sub velo menſam operiente duo adhuc capita ſunt, quorum alterum torque ornatur ; ſub hoc ultimo capite tantiſper inclinato pellis eſt, quam Triſtanus putat eſſe arietinam. Ad alteram hujus tabellæ oram arbor ſimiliter eſt vite circumdata ; ut alia ipſi oppoſita ; in cujus ſublimioribus ramis caput Panis, ſub quo tibia multis compacta fiſtulis : neque prætermittendum eſt in hac menſa perinde atque in ſequenti ſertum oblongum eſſe poſitum, quod utrinque pendet. Ex altera vaſis parte tabella alia eſt, quæ ſingulis magnis arboribus in ſingulis lateribus terminatur, quæ arbores vitibus circumdantur ut præcedentes. In prima arbore eſt caput Bacchantis pampinis & corymbis coronati. Sub arbore aliud eſt caput juvenis bene capillati, capiti & pelli leonis impoſitum, quæ ſimul baſi fulciuntur. Infra ſuſpicitur caput elegans lauro coronatum ; videtur prorſus eſſe caput Apollinis ; Apollinem certe Triſtanus eſſe putavit. Supra tabulam ſphingibus fultam ac velo, ut præcedens, opertam, quatuor vaſa variæ formæ ſunt, quorum unum inverſum eſt, & duo calathi cum operculis ſuis rugoſum peponum corticem referentibus. Ad oram menſæ aliam viri forma eſt ab inferiori parte in Hermam deſinentis, ſeu in quadratam pilam. De Hermis jam diximus, qui etiam Termini vocantur. Ignorat nemo Hermas Terminoſve in monumentis ſæpe occurrere, maximeque in Bacchicis. Hermas ille barbatus eſt ; neque fortaſſe deerunt qui putent eſſe Bacchum Indicum, qui barbatus depingebatur ; alterius vero menſæ juvenem imberbem eſſe Bacchum Bœotium, qui imberbis ſolet exhiberi ; ſed rem nonniſi conjectando proferimus. Ante menſam Panis dei caput viſitur hircinis cornibus inſtructi ; prope illud capra. Caput ſequens vas vinaceum omnino videtur eſſe, ut illud aliud quod modo protulimus ex Muſeo illuſtriſſimi viri D. Foucault : ſuprema capitis pars operculi more concinnata eſt : humeri pallio teguntur, ut in illo. Deinde tigris conſpicitur in urna inverſa

favori de Bacchus, auſſi bien que la panthere, comme nous avons ſouvent vu dans les images précédentes.

III. Au-delà du tigre, on voit un panier ou une corbeille avec ſon couvercle un peu élevé, un ſerpent en ſort; dans d'autres images il fait des efforts pour y entrer: nous en avons déja vu pluſieurs de même, & nous en verrons encore dans les Orgies de Bacchus. Quelques-uns diſent que l'origine de cette corbeille aux myſteres de Bacchus, vient de ce que les Nymphes qui prirent ſoin de l'éducation de l'enfant Bacchus, pour le cacher à Junon qui le vouloit faire périr, le mirent dans une corbeille. Elle étoit en uſage, non-ſeulement dans les Orgies de Bacchus; mais auſſi dans les myſteres de Cerès, d'Iſis & d'Oſiris. Cette figure du ſerpent qui entre dans la corbeille ſe trouve ſouvent dans les medailles de Crete, & dans celles des autres payis & villes. Clement Alexandrin parlant de ces corbeilles bacchiques, dit qu'ils y enfermoient leurs plus ſecrets myſteres; & ſe moquant de ces profanes, ces choſes ſi ſacrées, pourſuit-il, ne ſont que des ſeſames, des pyramides, des pelotons, des gâteaux à pluſieurs boſſes, des grains de ſel, & un dragon ſymbole ſacré de Bacchus Baſſarus. L'autre arbre qui termine le tableau, eſt auſſi entouré d'un cep de vigne. Sur une de ſes branches eſt poſée la tête d'un Baccant, qui a ſous ſon menton la flute de Pan à ſept tuiaux: au gros de l'arbre eſt pendu un ſac qui contient apparemment les mêmes choſes que celui de l'autre tableau. Je ne m'arrêterai pas à rechercher ſi cet admirable vaſe a été fait en Egypte, en Europe, ou en Orient: toutes les marques qui s'y rencontrent, têtes de Baccants, de Satyres, de Pans, maſques, pots, coupes, corbeilles; tout cela, dis-je, ſe trouve dans les monumens Romains, Grecs, Egyptiens, quoiqu'en moindre nombre dans chacun, que dans celui-ci, où toutes les figures ſont en demi relief, ce qui a de beaucoup augmenté le travail.

IV. Une taſſe d'argent [2] du cabinet de M. Foucault, dont toutes les figures 2
de la ſurface exterieure ſont en bas relief, a pluſieurs têtes & ſymboles, qui approchent des précedens. Je commence par une des extrémitez où un Satyre tient une torche. Il eſt auprès d'un arbre, ſur lequel on voit une chevre. Une autre tête à longue barbe eſt coeffée extraordinairement, comme chacun peut remarquer. La tête qui ſuit ſemble regarder une eſpece d'Herme, qui eſt une tête poſée ſur un tronc d'arbre. Un bouc qui eſt deſſous, ſemble vouloir frapper de la tête un pieu attaché à un pivot. La tête ſuivante a ſous elle un

---

bibens; hæc fera Baccho familiaris eſt perinde atque panthera, ut ſæpe vidimus in ſchematibus quæ præceſſerunt.

III. Ultra tigrem ciſta viſitur, cujus operculum tantillum attollitur, unde ſerpens egreditur. In aliis monumentis ſerpens in ciſtam ingredi conatur; jam plures hujuſmodi vidimus, aliique occurrent in orgiis Bacchi. Nonnulli dicunt hujuſmodi ciſtæ in orgiis Bacchi originem inde petitam, quod Nymphæ quæ puerum Bacchum educavere, ut illum Junoni ad necem inquirenti occultarent, in ciſta ipſum poſuerint. Ciſta non in orgiis modo Bacchicis in uſu erat, ſed etiam in myſteriis Cereris, Iſidis & Oſiridis. Figura ſerpentis in ciſtam ingredientis ſæpe in nummis Cretæ in aliiſque cæterarum regionum & urbium reperitur. Clemens Alex. in προτρεπτ. Bacchicas ciſtas commemorans ait eas arcaniora ipſorum myſteria includere, profanoſque irridens ita pergit: *Hæc omnia, ſeſamæ, pyramides, glomi, placentæ variis ſignatæ umbilicis, grana ſalis & draco Bacchi Baſſari.* Arbor alia quæ tabellam terminat, vite ut cæteræ circumdatur; in hujus ramo caput Bacchantis, qui ſub mento Panis tibiam ſeptem compactam fiſtulis habet. Arboris trunco ſuſpenſus item ſaccus eadem ipſa, ut videtur, continens quæ ſaccus præcedentis Tabellæ. Non animus eſt explorare an vas illud admirandum in Ægypto, an in Europa, vel in Oriente elaboratum fuerit. Omnia quæ vas illud complectitur ſymbola, capita Bacchantium, Satyrorum, Panum, larvæ item, ſcyphi, crateres, ciſtæ; hæc, inquam, omnia in monumentis Romanis, Græcis, Ægyptiis reperiuntur, etſi minore numero quam in hoc vaſe, ubi figuræ omnes media ſui parte prominent, quæ res majoris utique laboris fuit.

IV. Argenteus [2] crater ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault, cujus omnes figuræ in ſuperficie, media item ſui parte prominent, multa capita præfert atque ſymbola, quæ ad præcedentium formam accedunt. Ab altera propoſitæ imaginis ora ut incipiam; Satyrus facem tenet, ac prope arborem conſiſtit, ad quam viſitur capra. Caput aliud ſingulari eſt ornatu, ut quiſque animadvertat: caput vero ſequens reſpicere videtur quoddam Hermæ genus, caput videlicet trunco arboris impoſitum. Hircus ſubtus poſitus palum defixum cornibus impetere velle videtur. Sequens caput diſco

plat, où l'on voit un petit pot entre deux œufs. Une autre tête de Satyre ou de Silene à longue barbe, a ſous elle un pot & un autre pieu. Bacchus au milieu de l'image appuié ſur un arbre, tient de la main gauche le thyrſe, & de la droite quelque choſe qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître. Des deux têtes ſuivantes, l'une eſt couronnée, a une pointe de lance à ſon côté, & regarde un petit Priape qui eſt ſans bras & ſans pieds, comme on le voit ſouvent. Audeſſous de ces figures eſt un bouc, qui ſemble vouloir frapper de la tête une machine qu'on ne connoit pas bien, ce pourroit bien être un Phalle. La tête barbue qui vient après, a ſous elle un œuf: & la derniere, qui eſt ſans barbe, a audeſſous un plat, où l'on voit un pot entre deux œufs, comme ci-devant. Ceci eſt apparemment tout allegorique. Il ſeroit difficile de pénétrer dans la penſée de celui qui a fait cette taſſe; ce qu'on peut dire en général, eſt que ces allegories pourroient regarder les myſteres du dieu Priape.

V. Nous ne trouvons pas de place plus propre que celle-ci, pour mettre l'hiſtoire & la figure de Callirrhoé. Cette fille étoit aimée d'un prêtre de Bacchus nommé Coreſus, qui exerçoit ce miniſtere à Calydoine. Il tâchoit de la gagner par des promeſſes, des prieres, & des preſens. Inſenſible à tout cela, elle n'écoutoit aucunes propoſitions, & lui déclaroit qu'elle ne vouloit point de lui. Coreſus ſe voiant fruſtré de toute eſperance, eut recours à Bacchus, fit ſes prieres devant la ſtatue de ce dieu, qui l'exauça, & frappa les Calydoniens d'une eſpece de fureur, qui les faiſoit tous mourir dans des agitations extrêmes. Ils allerent conſulter l'oracle de Dodone, qui répondit que pour appaiſer Bacchus auteur du mal, il falloit livrer à Coreſus ou Callirrhoé, ou quelqu'un qui ſe dévouât pour elle, pour être immolez l'un ou l'autre devant ſon autel. Le remede étoit violent, il falloit cependant appaiſer le dieu à quelque prix que ce fut. On amene la fille pour être immolée. Coreſus la voiant arriver ſentit renouveller ſon amour. Il vouloit la ſauver, & ne pouvoit le faire qu'en ſubſtituant une autre victime. Dans cette extrémité, il prit le parti deſeſperé de s'immoler lui-même en la place de la fille, & ſe tua en effet devant l'autel. Callirrhoé touchée de ce ſpectacle, ſe ſentit attendrie à l'égard de celui qu'elle avoit autrefois mépriſé. La douleur qu'elle en reſſentit fut ſi grande, qu'elle s'en alla de ce pas à une fontaine hors de la
3 ville, où elle ſe tua. C'eſt ce qui eſt exprimé dans l'image [3] que nous donnons ici. Callirrhoé a déja le poignard dans le ſein: elle hauſſe la tête, & va tomber

---

inſidet, in quo inter ova duo vaſculum. Aliud Satyri aut Sileni caput egregie barbatum imminet vaſculo & palo. In imaginis medio Bacchus arbori innixus læva tenet thyrſum, dextera vero aliud quidpiam quod difficile internoſcas. Ex duobus ſequentibus capitibus aliud coronam geſtat, haſtæque ſpiculum ad latus habet, & parvum Priapum reſpicit brachiis pedibuſque carentem, ut non raro Priapus occurrit. Sub his ſchematibus hircus eſt, qui capite cornibuſque impetere videtur machinam quampiam non cognitu facilem; phallum eſſe putaverim. Caput barbatum ſequens ovo imminet, ultimumque caput imberbe ſubtus habet diſcum in quo vaſculum inter ova duo, ut ſuperius. Hæc tota imago ἀλληγορικῶς concinnata eſt, ut videtur: ejus qui craterem talem adornavit mentem aſſequi vix poſſumus; hæc tamen Priapi myſteria adumbrare facile credatur.

V. Vix alium commodiorem locum reperiamus exhibendæ Callirrhoes imagini atque hiſtoriæ. Hæc adamabatur a quodam Bacchi ſacerdote, cui nomen Coreſus, qui Calydone ſacerdotium obibat. Eam ille promiſſis, precibus & muneribus tentabat; cui illa ne auſcultare quidem dignabatur, nedum morem gereret. Coreſus demum omni ſpe lapſus, Bacchum precans adiit, & ante ſimulacrum ejus vota emiſit. Deus ſacerdoti obtemperans, Calydoniis furorem quemdam immiſit, quo exagitati peribant. Oraculum Dodonæum conſultum fuit: reſpondet Oraculum, ad amovendam perniciem, aut Callirrhoen Coreſo tradendam, aut alium qui ſe pro illa devoveret; ita ut alteruter ante aram mactaretur. Erat quidem remedium violentum, & tamen quovis precio placandus erat Bacchus. Callirrhoe igitur mactanda ducitur, quam accedentem conſpicatus Coreſus, novoque amoris ardore flagrans, ejus ſervandæ cupidine aliam ſubſtituere victimam quærebat, quam cum redimere alio modo nequiret, ſeſe aræ deſtinavit, atque ante ſtatuam & aram ſibi mortem intulit: quam rem ut vidit Callirrhoe, erga eum quem hactenus contemperat amore ſimul & commiſeratione commota, conceptum de morte ejus dolorem non ferens, ad fontem extra urbem ſe contulit, ibique mortem ſibi conſcivit. Hoc [3] exprimitur in imagine propoſita, Callirrhoe jam in ſinum pugionem infixit; caput illa erigit, fu-

du coup. A l'autre [4] côté de la planche nous mettons le tigre ſur un vaſe, tel que Beger l'a donné tiré du cabinet de Brandebourg. Il ſemble être là pour garder le vaſe, & ſur tout la liqueur qui y eſt conſervée. 4

turumque mox eſt ut moriens labatur. Ad alteram Tabulæ oram [4] tigrem vaſi ingenti & operto inſiſtentem damus, qualem ex Muſeo Brandeburgico protulit Begerus: tigris cuſtodiendo vaſi ſeu potius liquori hic poſita videtur.

CHAPITRE XXIII.

I. Les Satyres, les Silenes, les Faunes, les Pans & les Silvains ſont ſouvent pris les uns pour les autres. II. Les Satyres quelquefois ſans barbe, quelquefois barbus. III. Images ſingulieres des Satyres. IV. Autres Satyres.

I. ON diſtingue ordinairement les Silenes des Satyres par l'âge: les mêmes, ſelon pluſieurs auteurs, quand ils ſont jeunes ſont appellez Satyres; & quand ils ſont vieux, Silenes. D'autres n'ont pas fait cette diſtinction. Les Satyres, les Silenes, les Faunes, les Pans, & les Silvains ſont ſouvent confondus. Il n'y a pas une de ces eſpeces à qui differens auteurs ne donnent des cornes, des oreilles de chevre, la queue, les cuiſſes, les pieds & les jambes du même animal. Les ſculpteurs & les graveurs les repréſentent tres-differemment. Pluſieurs ont toutes ces parties de la chevre ſans exception: d'autres, en aſſez grand nombre, n'ont point les cornes, & ont tout le reſte: on en trouve aſſez ſouvent qui ont toute la forme humaine, hors la queue, & les oreilles, quelquefois ils n'ont que la queue. J'en excepte ſeulement les Silvains, & ſur tout le dieu de ce nom, qui paroit ſouvent ſur les marbres & ſur les pierres, avec la pure forme humaine, comme nous verrons plus bas. D'autres leur donnent pourtant des pieds de chevre, comme Ovide donne des cornes & des pieds du même animal aux Faunes; il eſt auſſi certain qu'on en donnoit encore aux Pans, que pluſieurs croient être les mêmes chez les Grecs, que ceux que les Latins appelloient Faunes. Les Satyres avoient auſſi des cornes & des pieds de chevre. Les Satyres, fils des Naiades, dit Nonnus, avoient originairement la forme toute humaine. Ils gardoient Bacchus; mais comme Bacchus, malgré tous ces gardes, ſe changeoit, tantôt en bouc, tantôt en fille; Junon irritée de ces changemens, donna aux Satyres des cornes & des pieds de chevre.

CAPUT XXIII.

I. Satyri, Sileni, Fauni, Panes & Silvani ſæpe alii pro aliis habentur. II. Satyri aliquando imberbes, aliquando barbati. III. Satyrorum imagines ſingulares. IV. Alii Satyri.

I. UT plurimi referunt, Satyri a Silenis ſola diſtinguuntur ætate; iidem ipſi, aiunt, cum juvenes ſunt, Satyri vocantur; cum ſenes, Sileni. Alii non illos ita diſtinguunt. Satyri, Sileni, Fauni, Panes, Silvani, ſæpe alii pro aliis accipiuntur. Nullum horum genus eſt cui ſcriptores varii non cornua, non caprinas aures, non caudam, tibias pedeſque caprinos tribuerint. Sculptores inciſoreſque etiam multo diſcrimine ipſos exhibent. Plurimi cum his capræ membris ſine exceptione repræſentantur; alii exceptis cornibus reliqua quæ diximus habent. Non infrequenter occurrunt qui exceptis auribus & cauda formam totam humanam retineant, & aliquando qui ſolam caudam habeant. Hinc excipio Silvanos, præcipuque hujus nominis deum, qui cum tota humana forma nonnunquam prodit, ut infra videbitur. Alii tamen Silvanis caprinos tribuunt pedes, ut Ovidius Faſt. 2. cornua & caprinos pedes Faunis dat; cornua item caprinique pedes Panibus dabantur, quos plurimi eoſdem apud Græcos eſſe putant, quos Faunos Latini vocabant. Satyri etiam cornibus capriniſque pedibus inſtructi erant. Satyri Naiadum filii, inquit Nonnus *Dionyſiac.* in origine ſua humanam formam gerebant: ii Bacchum cuſtodiebant, ſed quia Bacchus, nihil officientibus cuſtodibus, modo in hircum tranſmutabatur, modo in virginem: Juno has ægre ferens mutationes, Satyris cornua caprina pedeſque caprinos dedit.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire, que les Satyres, les Pans, les Faunes, & les Silvains ſont fort mal-aiſez à diſtinguer ſur les anciens monumens; puiſque nous ne connoiſſons ces monſtres, que par la deſcription qu'en font les Poëtes & les Mythologues, & que cette deſcription eſt la même ſur toutes ces differentes eſpeces. Les Silvains, comme nous avons dit, ſont ſouvent repréſentez avec la forme humaine, ruſtique à la verité; mais où il n'y a rien, ni de la chevre, ni du bouc. Je dis ſouvent, parcequ'on en voit quelquefois de tout ſemblables aux Satyres. Quoiqu'il n'y ait pas de marque ſure pour diſtinguer les Faunes des Satyres, on prend plus ordinairement pour Faunes, ceux qui ont toute la forme humaine, hors les oreilles & la queue de chevre; & pour Satyres, ceux qui ont, outre les oreilles & la queue, les cornes, les cuiſſes & les pieds du même animal, ou quelquefois les cornes ſeulement: d'autrefois ſans cornes, les cuiſſes & les pieds de chevre. Parlons maintenant de chacune de ces eſpeces de la troupe bacchique.

II. Je laiſſe à part ce que Pline a dit de certains animaux d'un canton des Indes, qu'on appelloit Satyres, & ce que Pauſanias raconte des habitans d'une iſle nommée Satyride, leſquels, ſelon le récit qu'il en fait, paroiſſent être des ſinges; & c'eſt ainſi que Solin appelle ces animaux des Indes. Nous décrivons ici les Satyres qu'on voit ſouvent en la compagnie de Bacchus, & qu'on trouve frequemment ſur les marbres & ſur tous les autres monumens antiques.

Pl. CLXVIII.

1 Un jeune Satyre [1] du cabinet du P. Kirker eſt ſans barbe, & a les cornes & les oreilles de chevre; il tient de ſa main gauche un panier de fruits, & de la droite il montre un autel flamboiant. Celui-ci, hors les cornes & les oreilles, a
2 toute la forme humaine. Un autre du cabinet [2] de cette Abbayie, a de même les cornes & les oreilles, & depuis la ceinture en bas, tout le corps d'une che-
3 vre. Il tient un oiſeau de la main droite. En voici encore un tout jeune, [3] qui porte ſur les épaules un cabri & un panier; outre ce cabri, il en porte un autre qui pend à ſon côté. Selon Pauſanias, on en peignoit anciennement de tout jeunes: tel eſt celui qui jouoit ci-devant de la flute de Pan devant Bacchus enfant, qu'une Nymphe porte: tel eſt encore celui qui joue de même devant Jupiter, nourri par Amalthée. Il y avoit en effet de jeunes gens parmi les Satyres, ſelon ce vers d'Ovide, Metam. l. XIV. qui dit que les jeunes Satyres ſont propres à la danſe. Cependant la plûpart des Satyres que nous voions ſur les

---

Ex iis quæ modo diximus liquidum videtur Satyros, Panas, Faunos & Silvanos difficile internoſci in veterum monumentis, cum eorum monſtrorum notitiam ex poetis & ex mythologis teneamus, & deſcriptio eorumdem omnibus eamdem indat formam. Silvani, ut jam diximus, ſæpe forma exhibentur humana, ruſtica quidem, ſed cui nihil vel hirci vel capræ intermixtum ſit; ſæpe dixi, quia nonnunquam Silvani in omnibus, Satyris ſimiles occurrunt. Licet vero nulla nota certa habeatur qua Fauni a Satyris diſtinguantur, vulgo pro Faunis habentur ii qui forma ſunt humana, auribus caprinis & cauda exceptis: pro Satyris vero qui præter aures & caudam, cornua inſuper, crura pedeſque caprina habent, aut nonnunquam cornua tantum; interdum non cornua, ſed pedes & crura caprina. De ſingulis jam Bacchicæ catervæ generibus loquendum.

II. Mitto ea quæ Plinius 86.39. ait de quibuſdam animalibus in regione quapiam Indica, quæ Satyri vocabantur, & quæ Pauſanias l. I. p. 41. refert de inſularum quibus nomen Satyrides incolis, qui, ait ille, ſimiæ fuiſſe videntur: quo nomine etiam Solinus animalia illa Indica vocat. Hic Satyros deſcribimus illos qui ſæpe in cœtu Bacchi viſuntur, quique frequenter occurrunt in marmoribus aliiſque monumentis antiquis. Juvenis [1] Satyrus ex Muſeo Kirkeriano imberbis eſt, ac cornua aureſque capræ habet; manu læva tenet caniſtrum fructibus plenum, dextera aram ignitam demonſtrat. Hic præter cornua aureſque humana tota forma gaudet. Alius ex Muſeo noſtro [2], cornua ſimiliter & aures, prætereaque corpus totum a clunibus ac deorſum caprinum habet, manuque dextera avem tenet. En adhuc [3] alium juniorem qui humeris caprum defert & caniſtrum; præter caprum autem memoratum, alium geſtat a latere pendentem. Narrat Pauſanias lib. I. p. 34. admodum juvenes Satyros olim depictos fuiſſe: talis ille qui ſupra Panis tibia ludebat ante Bacchum a Nympha puerum geſtatum: talis etiam ille qui eodem modo ludit ante Jovem puerum ab Amalthea educatum: vere in Satyrorum numero juvenes multi erant; hinc Ovidius Metam. XIV.

Quid non & Satyri, ſaltatibus apta juventus.

SATYRES ET FAUNES

CLXVIII. *Pl. a la 262. page T. I.*

1

Bonanni

2

N. Cabinet

3

Beger

4

Bonanni

5

Ch. Fontaine

6

Ch. Fontaine

1 1. SATYRES

Perier

2

Maffei

3

Mr. Foucault

4

N. Cabinet

6

Mr. Moreau de Mautour

5

Beger

anciens monumens ſont barbus. S'il en faut croire Pauſanias, ces Satyres barbus, quand ils ſont vieux, ſont des Silenes : ſi cela étoit, il y auroit bien des Silenes ſur les marbres & ſur les pierres gravées, où la plûpart des Satyres ſont barbus & ont un air de vieilleſſe. Tel eſt celui qu'a donné le P. Bonanni, & qui ſacrifie 4 verſant du vin ſur le feu de l'autel. Il ſe ſert pour vaiſſeau à ſacrifier, 4
d'une corne de bœuf, fort en uſage, non-ſeulement dans les images de Bacchus & de la troupe bacchique ; mais auſſi dans certains feſtins, comme nous ferons voir plus bas, fondez ſur pluſieurs figures antiques, & ſur le témoignage des plus anciens auteurs. Le regard que nous 5 donnons enſuite 5
eſt remarquable. Ce ſont deux Satyres mâle & femelle, dont 6 on n'a que le 6
buſte. Ils ont tous deux des cornes & des oreilles pendantes d'une longueur extraordinaire, qui reviennent à celles d'un épagneul ; à cela près, la Satyreſſe eſt aſſez gratieuſe.

PL. CLXIX.

III. Le beau 1 Satyre de Rome eſt repréſenté en deux ſens. Il porte en 1
écharpe une peau de bête. Il a ſur la tête, au-delà des cornes de bouc, un panier plein de pampres & de grappes. Le deſſein en eſt des plus eſtimez. La tête 2 du Satyre qui ſuit a quelque choſe d'affreux dans ſon regard. Ses cornes 2
de bouc ſe rabbattent ſur la tête. Celui 3 qui ſuit du cabinet de M. Foucault, 3
eſt remarquable par le grand vaiſſeau quarré qu'il porte, dont le cou eſt tout tortu. Le plus ſingulier de tous, eſt celui de cette Abbayie, qui nous a été donné par M. l'Abbé d'Avejan. Je 4 n'en ai jamais vu de ſemblable. Il a des 4
cornes, non pas de bouc comme les autres, mais de belier : elles ſont à pluſieurs contours. S'il avoit une barbe, on le prendroit pour Jupiter Hammon : ſes oreilles d'homme conviendroient à cette divinité. Nous ne le donnons pour Satyre que par conjecture, & parceque nous n'avons pas de lieu plus propre à le placer. Il eſt d'un gout excellent.

IV. L'autre 5 Satyre qui joue des deux flutes devant un autel flamboiant, a 5
derriere lui une colonne, ſur laquelle eſt un pot. Cette colonne eſt entortillée d'un ſerpent qui ſe gliſſe en haut pour aller boire dans le pot : c'eſt peutêtre un vœu pour la ſanté de quelqu'un. Le ſerpent qui boit dans une patere ou dans une taſſe, eſt le ſymbole de la ſanté. Nous trouvons ſouvent de ces Satyres barbus avec les cornes & les pieds de chevre, non-ſeulement dans les compagnies de Bacchus & des Baccanales ; mais auſſi dans celles de Venus & de Cupidon.

Attamen Satyrorum maxima pars quos in marmoribus conſpicimus, barbati ſunt ; Pauſanias lib. 1. p. 41. ait Satyros barbatos ſenes, eſſe Silenos. Illud ſi eſſet, magna foret Silenorum copia in monumentis veterum, ubi Satyros multos barbatos ſenectutemque præferentes videmus. Talis 4 Satyrus eſt a P. Bonanno publicatus, qui vinum in ignem effundens ſacrificat ; cornu utitur ad ſacrificium, qnod poculi genus olim in uſu erat non modo in Bacchi imaginibus & Bacchicis cœtibus, ſed etiam in conviviis, ut infra dicemus, monumentis veterum & ſcriptorum auctoritate fulti. Duo Satyri ſequentes 5 ſuſpiciendi ſunt, mas ſcilicet & femina, quorum una 6 protome habetur. Uterque cornibus inſtructus eſt auribuſque dependentibus longitudine non vulgari, quales ſunt aures canum quorumdam venaticorum ; Satyra vero ſat ſpecioſa eſt.

III. Satyrus ille 1 Romanus elegantiſſimæ manus, duplici conſpectu repræſentatur ; pellem fere oblique poſitam geſtat ; capite vero pampinis & uvis plenum canistrum ſuſtinet. Caput Satyri 2 ſequentis torvum reſpicit, cornua retro flectuntur. Alius ex Muſeo 3 clariſſimi viri D. Foucault, ſuſpicitur a vaſe quadrato tortuoſum collum habente. Singulariſſimus eſt 4 hujus monaſterii Satyrus a D. Abbate d'Avejan dono nobis oblatus : nuſquam ſimilem me videre memini. Cornua non hircina ut alii habet, ſed arietina gyris multis contorta. Si barbatus eſſet, pro Jove forſitan Hammone haberetur ; aures enim illæ humanæ iſti numini competerent. Ut Satyrum ex conjectura tantum damus, & quia non aptior locus offerebatur ; elegantiſſima manu elaboratus eſt.

IV. Alter 5 Satyrus duplici ludens tibia ante aram ignitam, pone ſe columnam habet cui vas impoſitum eſt. Hæc columna a ſerpente circumdatur, qui ad ſublimem tendit partem ut ex vaſe bibat. Eſt fortaſſe cujuſpiam votum ; ſerpens qui in patera aut in cratere bibit, ſymbolum eſt ſanitatis. Iſtos ſæpe Satyros videmus barbatos, cornibus pedibuſque caprinis non modo in Bacchi cœtibus, ſed etiam in Veneris & Cupidinis ſodalitiis.

CHAPITRE XXIV.

I. La forme & la taille de Silene. II. Il eſt pris à une fontaine. III. Images de Silene.

I. PAUSANIAS, comme nous avons dit, & d'autres auteurs diſent que les plus conſiderables & les plus âgez d'entre les Satyres étoient nommez Silenes, & nous voions en effet les Silenes ſouvent au plurier chez les anciens. Mais il y en a un appellé Silene par Antonomaſe, fort renommé dans la fable, & à qui les Mythologues & les marbres donnent pluſieurs fonctions. Il étoit né, dit Pindare, & après lui Pauſanias, à Malea. Ce fut lui qui éleva le jeune Bacchus. Il étoit fort agréable à tous les dieux, dit Orphée, à l'aſ-
PL. CLXX. ſemblée deſquels il ſe trouvoit fort ſouvent. Il étoit de petite taille, mais gros
1 & charnu, tenant un bâton, ou le thyrſe pour ſe ſoûtenir. Tel [1] le voions-nous dans la premiere image, où il s'appuie ſur le thyrſe, & parle à un petit Fau-
2 ne ou Satyre qui tient un pot. Il alloit [2] quelquefois monté ſur un âne. Nous l'avons déja vu en cet équipage; mais chancellant, & ne pouvant s'y ſoûtenir, ſelon les vers d'Ovide, où il dit qu'il n'étoit guere aſſuré ſur cette monture. Toûjours yvre, dit Virgile, & plus chargé de vin que d'années, il marchoit ordinairement en la compagnie des Satyres, qui l'honoroient & l'appelloient leur pere, & le ſoûtenoient dans les accidens qui lui arrivoient dans ſon yvreſſe. Il s'arrêtoit en tous les lieux où il trouvoit de bon vin.

II. Il fut une fois pris à une fontaine, où l'on avoit verſé exprès beaucoup de cette liqueur. Silene n'avoit garde de manquer de s'y arrêter; les Phrygiens ſe ſaiſirent de lui, & l'amenérent à leur roi Midas, dit Ovide.

III. Platon, Xenophon & d'autres après eux, diſent que Socrate reſſembloit à Silene, qu'il étoit camus, chauve, & qu'il avoit les yeux enfoncez comme lui. Mais les marbres & les autres monumens ne le repréſentent pas toûjours de même, comme nous avons remarqué ſouvent. On dit que c'eſt lui
3 qui inventa la flute à pluſieurs tuiaux. Le voici [3] couché & appuié ſur un grand outre plein de vin, tenant la main droite ſur un pot: il eſt étendu ſur
4 une peau de bête, orné d'une couronne bacchique ordinaire. Couché [4] de

---

CAPUT XXIV.

I. Forma ſtaturaque Sileni. II. Ad fontem captus eſt. III. Imagines Sileni.

I. PAUSANIAS l. 1. p. 41. ut jam diximus, aliique ſcriptores dicunt ſenes notabilioreſque Satyros fuiſſe Silenos nominatos, ſæpeque apud veteres Silenos in plurali nominari conſpicimus. Sed unus erat præcipue Silenus per antonomaſiam appellatus, apud veteres celebris, cui mythologi & marmora functiones plures attribuunt. Maleæ natus erat, ut ait Pindarus, & poſt eum Pauſanias l. 3. p. 211. Is Bacchum puerum educavit: gratiſſimus diis omnibus, inquit Orpheus, in quorum cœtu ſæpe verſabatur. Brevis ſtaturæ erat, ſed obeſus & pinguis, baculo vel thyrſo in ſuſtentaculum utens. Talem [1] videmus in prima imagine, ubi thyrſo nititur, & Faunum vel Satyrum parvum alloquitur vaſculum tenentem. Nonnunquam [2] aſino vectus iter agebat; ſæpe ſic vectum conſpeximus, ſed titubantem & prope corruentem, ut ait Ovidius Metam. 4.

Titubantes ebrius artus
Suſtinet, & pando non fortiter hæret aſello.

Semper ebrius, inquit Virgilius Eclog. 6. & plus vino quam annis onuſtus, ut plurimum comitantibus Satyris incedebat, qui ipſum in honore habentes patrem compellabant ſuſtentabantque, ne ebrius collaberetur; ubicumque vinum merum erat, ibi morabatur.

II. Aliquando ad fontem captus eſt, ubi de induſtria multum vini infuſum fuerat. Allectus colore & odore Silenus conſtitit; neque ſimiles ille gradum ſiſtendi occaſiones prætermittebat: tunc vero a Phrygibus captus ad regem Midam adductus eſt, ut canit Ovidius Metam. 11.

Titubantem anniſque meroque
Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis
Ad regem duxere Midam.

III. Plato, Xenophon Sympoſ. & alii dicebant Socratem Sileno ſimilem fuiſſe, ſimum videlicet, calvum, compreſſis oculis, quæ erat Sileni forma. At in marmoribus monumentiſque non ſemper eo modo depingitur, ut ſæpe vidimus. Tibiæ multis fiſtulis compactæ inventor dicitur. En [3] recumbentem Silenum & utre vini pleno nixum, manu ſcyphum tangentem; ſubſtrata pelle decumbit, corona ornatus pro more Bacchica. Pari recumbens [4] modo in

même

SILENE

1

Maffei

2

Maffei

3

Perier

4

Spon

Spon

SILENE

1

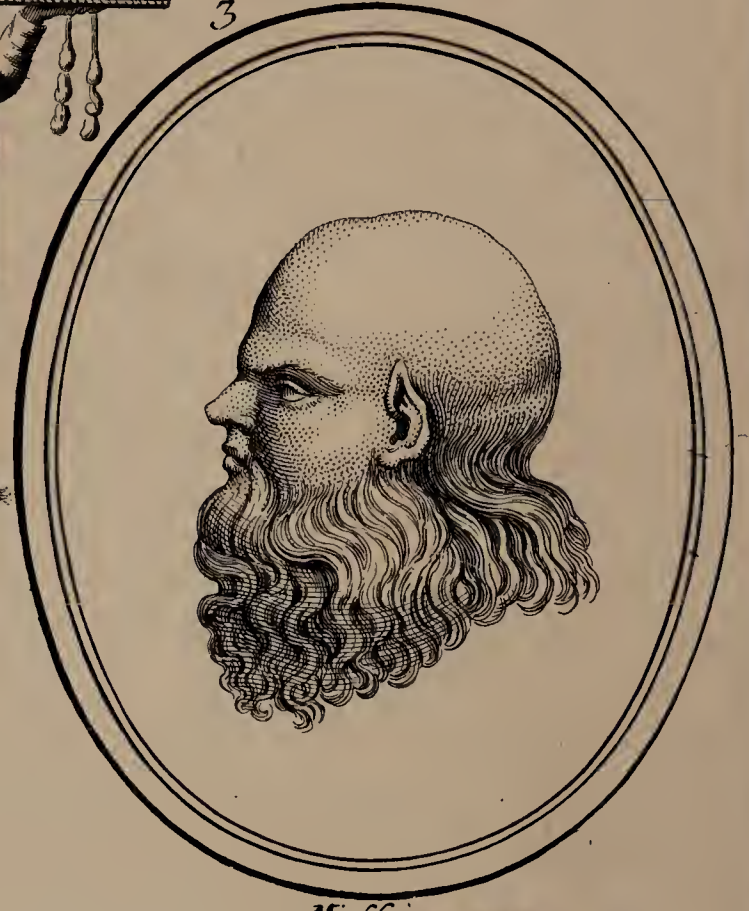
Mr. Boisot

Spon

2

La Chausse

3



Maffei

Mr. Foucault

Mr. l'Abbé Fauvel

même dans l'image ſuivante, il tient une taſſe à la main, & appelle un Faune ou un Satyre, qui ſouffle le feu, & fait bouillir la marmite. Il n'eſt pas chauve dans cette image & dans quelques autres : mais il l'eſt extraordinairement dans celles de la planche ſuivante ; dont la [1] premiere le repréſente avec ſa courte taille, ſi pris de vin qu'il ne ſait plus ce qu'il fait. Il a un regard affreux, & éleve ſes deux bras vers le ciel. Sa [2] tête chauve qui vient après, reſſemble parfaitement à celle de Socrate, aux oreilles de Satyre près, qu'il a dans celle-ci, auſſi bien que dans la ſuivante qui eſt [3], ſi pelée, que les cheveux ne commencent preſque qu'à la nuque du cou. Les [4] deux buſtes ſuivans le repréſentent auſſi camus, chauve & la tête ornée [5] de pampres & de *Corymbes*, avec une barbe à pluſieurs treſſes. En voici encore un [6] que ſa tête chauve, ſon grand front & ſon nez camus, font d'abord reconnoître. Ce qu'il tient ſur la main gauche ne doit pas s'expliquer. PL. CLXXI. 1 2 3 4 5 6

Il ne faut pas oublier le Silene dont Flaminius Vacca fait la deſcription ; mais il ſe trompe quand il le prend pour Diogene. Sur un vaſe de marbre trouvé auprès de S. Gregoire à Rome, étoit un bas relief, dans lequel on voioit un vieillard d'un âge fort avancé, couché dans un berceau qui avoit des anſes. De petits garçons le portoient & le berçoient. Le bon vieillard rioit, & prenoit plaiſir à ce jeu d'enfans. Une inſcription au bas étoit conçûe en ces termes : *Ils me portent dans ma vieilleſſe.* Ceci eſt tout ſemblable à ce que dit Virgile Eclogue 6. que de petits garçons voiant Silene couché & yvre, firent des liens des guirlandes tombées de la tête de Silene, & liérent le bon-homme. Eglé, la plus belle des Naïades, ſe joignit à eux, & peignit les temples de Silene avec du jus de mures. Le bon Silene ſe mit à rire & les pria de le délier.

---

imagine ſequenti craterem manu tenet, & Faunum Satyrumve vocat, qui igni excitando intentus ollam fervere curat. In hac imagine perinde atque in aliis quibuſdam calvus non eſt : ſed magna in ſequentis Tabellæ ſchematibus laborat calvitie ; in primo [1] brevis ſtaturæ repræſentatur, ita mero captus, ut ubi ſit gentium neſciat ; torvum reſpicit & brachia verſus cælum tendit. Caput [2] calvum poſtea ſequens capiti Socratis omnino ſimile eſt, unis exceptis Satyri auribus, quas etiam in ſequenti [3] imagine habet, ubi caput adeo calvum eſt, ut capilli fere a vertebra colli incipiant. Duæ [4] protomæ ſequentes ſimum Silenum pariter & calvum, caputque ornatum pampinis & corymbis exhibent [5] : barba ejus ex oblongis cincinnis ſuſpicitur. Alius item profertur [6] Silenus, qui a lata fronte ſimoque naſo ſtatim internoſcitur ; quod vero manu læva geſtat, eſt ficulneum veretrum cum teſticulis, quod in orgiis Bacchi circumferebatur ob turpe votum quod Bacchum ſolviſſe polyhypno fabulantur Græci : fiebant etiam ex ſalice.

Neque tacendus eſt Silenus ille quem commemorat Flaminius Vacca in Diario noſtro Italico, ubi certe labitur Vacca qui putat hic Diogenem repræſentari. In vaſe marmoreo prope ſanctum Gregorium Romæ reperto anaglyphum erat in quo ſenex decrepitus viſebatur in cunis decumbens anſatis, puerique bajulantes leniter agitabant : ſenex vero arridebat illis, & placide ludentes pueros intuebatur : inſcriptio ibidem erat his verbis, *In ſenectute me bajulant.* Cui rei ſimile quidpiam apud Virgilium legimus Ecloga 6.

Silenum pueri ſomno videre jacentem,
Inflatum heſterno venas, ut ſemper, Iaccho ;
Serta procul tantum capiti delapſa jacebant,
Et gravis attrita pendebat cantharus anſa.
Aggreſſi (nam ſæpe ſenex ſpe carminis ambo
Luſerat) injiciunt ipſis ex vincula ſertis.
Addit ſe ſociam, timidiſque ſupervenit Ægle,
Ægle Naïadum pulcherrima, jamque videnti
Sanguineis frontem moris & tempora pingit.
Ille dolum ridens, quo vincula nectitis ? inquit ;
Solvite me pueri, ſatis eſt potuiſſe videri.

CHAPITRE XXV.

I. L'origine des Faunes: on a cru qu'ils étoient les mêmes que les Pans. II. Images des Faunes. III. La danſe ſatyrique s'appelloit Sicinnis. IV. Monumens ſinguliers de Faunes, & autres figures bacchiques.

I. VENONS aux Faunes, dieux ruſtiques, qui habitoient dans les campagnes & dans les forets. Leur pere & l'auteur de leur race, étoit Faune, fils de Picus roi des Latins. C'eſt ce Faune qui introduiſit la religion & le culte des dieux dans l'Italie. Si les Faunes que les poëtes chantent étoient ſes deſcendans, ils avoient beaucoup degeneré de la forme de cet aieul, qui apparemment étoit toute humaine, au lieu que les Faunes, ſelon les poëtes, avoient des cornes de chevre ou de bouc, & la figure du bouc de la ceinture en bas, tout de même que les Satyres, les Pans & les Silvains. Ce qui fait que pluſieurs habiles gens croient que tous ces monſtres là n'étoient que la même choſe. Les Pans étoient les mêmes que les Faunes, à propos dequoi on rapporte ce vers d'Horace, qui parlant à ce qu'on croit de Pan, dit que le dieu Faune quitte ſouvent le Lycée, lieu celebre par un temple de Pan, pour venir au Lucretile. On a auſſi d'autres paſſages d'auteurs qui prouvent que Pan & Faune étoient la même choſe : on prétend même que Pan & Faune n'eſt proprement que le même nom. Pan eſt le nom grec de ce dieu, dont les Latins en y joignant l'aſpirée on fait Phan, & depuis Phaune ou Faune. Quoique ſelon les anciens, les Faunes comme les Satyres euſſent les cornes & les pieds de chevre, la coûtume s'eſt introduite parmi les modernes de prendre pour Faunes, ceux que les marbres & les anciens monumens repréſentent ſans cornes & ſans pieds de chevre, & avec toute la forme humaine, hors la queue & les oreilles pointues, quoique dans le fond il n'y ait pas plus de raiſon de les prendre pour des Faunes que pour des Satyres. Les plus habiles ſe ſont déja apperçus de cette mépriſe; & c'eſt pour cela qu'ils mettent ſouvent ſur les têtes de ces figures, *Faune* ou *Satyre*, pour marquer que c'eſt ou l'un ou l'autre, ſans qu'on puiſſe aſſurer

---

CAPUT XXV.

I. Origo Faunorum; iidem qui Panes eſſe putati ſunt. II. Faunorum imagines. III. Saltatio Satyrica Sicinnis vocabatur. IV. Monumenta ſingularia Faunorum, aliaque ſchemata Bacchica.

I. JAM de Faunis agendum, ruſticis numinibus, qui in agris & ſilvis verſabantur. Pater & originis auctor ipſis Faunus Pici Latinorum regis filius. Hic Faunus cultum religionemque deorum in Italiam induxit. Si Fauni a poetis celebrati ab eo ortum ducebant, admodum degeneres filii erant, quantum ſcilicet ad formam; humana quippe ille ſpecie præditus erat, cum tamen Fauni, ut aiunt poetæ, caprina vel hircina cornua haberent, & a lumbis inferne totam hircorum formam, quemadmodum & Satyri, Panes, Silvanique; qua re permoti plurimi docti viri putant hæc omnia monſtra eadem ipſa fuiſſe. Panes iidem atque Fauni erant; cujus rei occaſione affertur hic Horatii verſus, qui de Pane, ut putatur, loquens ait Od. lib. 1. 17.

Velox amœnum ſæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus.

Aliis item ſcriptorum locis probatur eoſdem Panes atque Faunos habitos: imo creditur Panem & Faunum idipſum eſſe nomen. Pan dei hujus nomen eſt Græcum, unde Latini Phan fecerunt, & ex Phane Faunum. Etſi, ut veteres dicunt ſcriptores, Fauni perinde atque Satyri cornua pedeſque caprina haberent, mos apud recentiores prævaluit, ut Faunos intelligerent eos quos marmora & monumenta his deſtitutos exhibent, cum tota prorſus humana forma, exceptis caprinis auribus & cauda; etſi ii non potius Fauni quam Satyri ſint habendi. Hanc rem jam antiquariæ rei peritiores animadverterunt, ideoque cum talis figura occurrit, inſcribunt *Faunus an Satyrus*, ut alterutrum eſſe doceant, ita ut uter ſit affirmari nequeat. Pan etiam cornua pedeſque caprinos habe-

FAUNES

1

Beger

2

Maffei

3

Beger

4

Beger

5

Beger

6

Beger

7

Beger

FAUNES

CLXXIII. *Pl. a la 268 page T. I.*

1

Beger

2

Maffei

3

Beger

4

Beger

5

Maffei

6

Maffei

lequel des deux c'eſt. Pan avoit auſſi les cornes & les pieds de chevre; cependant les anciens monumens le repréſentent quelquefois avec toute la forme humaine. Silvain étoit cornu de même, & avoit les pieds de chevre. Nous le voions pourtant repréſenté en homme parfait dans pluſieurs monumens. Au reſte, quoique dans le fond les Satyres, les Faunes, les Pans & les Silvains fuſſent la même choſe, on ne laiſſoit pas de les diſtinguer dans le culte ordinaire, comme nous avons vu ſur d'autres divinitez, qui ne differoient que de nom, & qu'on diſtinguoit pourtant dans le culte.

PL. CLXXII.

II. Le [1] premier que nous donnons a toute la forme humaine, hors la queue & les oreilles, comme tous les ſuivans. Il étend ſon bras gauche, ſur lequel eſt une peau de tigre ou de panthere. De l'autre main il tient un bâton paſtoral, tel qu'on le voit ſouvent aux miniſtres de Bacchus. Un tigre qui marche devant lui ſemble être attentif à ſes ordres. Le [2] ſuivant marche, & étend ſa main un peu moins avant que l'autre, & porte un bâton paſtoral de même. Un [3] autre Faune, qui a une peau de bête ſur les épaules, fait je ne ſai quel jeu devant un maſque poſé ſur un piédeſtal: ſon thyrſe eſt appuié contre un cep de vigne. Un autre [4] qui danſe, joue des *crotales*, inſtrumens propres à la troupe bacchique. On ſe ſervoit de ces inſtrumens ſur les theatres, où les perſonnages prenoient ſouvent la forme de Faunes & de Satyres. Celui qui [5] vient enſuite exerce un petit enfant auſſi Faune, à quelque rôle de theatre: l'autre [6] careſſe un animal, qui paroit être un fan de biche. Le dernier de tous a le thyrſe planté auprès de lui & [7] tient un maſque. Les Satyres & les Faunes paroiſſoient ſouvent ſur le theatre, particulierement dans la ſcene Satyrique.

PL. CLXXIII.

Les Faunes étoient des raviſſeurs de Nymphes. En [1] voici un qui emporte une Nymphe ou une Dryade, qu'il a miſe ſur une épaule. Il tient de ſa main gauche un gros bâton recourbé. On ne voit que la moitié de ſon corps. Le grand pied de grifon ſur lequel il eſt poſé, & d'où s'élevent de larges feuilles, n'eſt là que pour lui ſervir de baſe. Un autre [2] vieux Faune tient une chevre par la barbe. Permis à qui voudra d'expliquer cette image à ſa maniere, & d'y trouver même de l'allegorie.

III. C'étoient de grands ſauteurs & de grands danſeurs que les Faunes & les Satyres. Celui [3] que nous donnons ici paroit être dans une grande agitation. Beger qui a donné cette figure, tirée du cabinet de Brandebourg, croit

---

bat, & tamen in monumentis cum tota humana forma nonnunquam pingitur. Silvanus item cornutus pedibuſque caprinis erat; in pleriſque tamen marmoribus homo perfectus pingitur. Cæterum etſi Satyri, Fauni, Panes & Silvani iidem eſſent, in cultu tamen vulgari diſtinguebantur, quod etiam in aliis numinibus obſervatum eſt, quæ cum ſolis differrent nominibus, in cultu tamen diſtinguebantur.

II. Qui primus [1] exhibetur Faunus forma gaudet humana, auribus & cauda exceptis, ut ſequentes omnes; brachium ſiniſtrum tigris vel pantheræ pelle tectum extendit, altera manu pedum tenet, quale frequenter viſitur apud Bacchicos miniſtros. Tigris ante illum incedens ejus juſſa capeſſere videtur. Sequens Faunus [2] graditur, manum extendit, & pedum paſtorale ſimiliter geſtat. Alius Faunus an Satyrus [3] pellem humeris geſtans, neſcio quo pacto ludat ante larvam ſcenicam ſtylobati impoſitam. Alius ſaltans [4] crotala pulſat, inſtrumenta videlicet Bacchico cœtui familiaria; hiſce inſtrumentis in theatricis ſcenis utebantur; perſonæ vero Faunorum Satyrorumque formam uſurpabant. Alius Faunum [5] puerulum exercet ad ſcenicam fortaſſe perſonam gerendam. Alius [6] hinnulo adblanditur, qui tamen an hinnulus ſit non ita clare perſpicitur. Poſtremus [7] proxime habet thyrſum defixum, larvamque tenet; Satyri enim & Fauni in theatris frequenter, ut diximus, comparebant, maxime vero in ſcena Satyrica.

Fauni Nympharum raptores erant. En Faunum qui [1] Nymphan ſeu Dryadem humero geſtat; is manu ſiniſtra denſum pedum geſtat; media tantum corporis pars prominet: gryphi pes quo ille conſiſtit undeque lata folia exeunt, ipſi baſis loco eſt. Alter Faunus [2] ſenex capram a barba tenet: quæ res quid ſignificet, is cui id animi eſt exploret, & ſi velit, ἀλληγορικῶς rem explicet.

III. Fauni Satyrique ſaltationibus tripudiiſque delectabantur: is quem hic [3] proferimus, admodum agitatur. Begerus qui hoc monumentum ex Muſeo Brandeburgico protulit, putat ſaltus motuſque illos vehe-

que ces grands ſauts & ces grands mouvemens, marquent la danſe qu'on appelloit Satyrique ou *Sicinnis*, de laquelle Athenée parle en ces termes: *La danſe Satyrique*, dit-il, *eſt appellée* Sicinnis, *ſelon Ariſtocle en ſon huitiéme livre des chœurs, & les Satyres ſont appellez Sicinniſtes. Scamon en ſon premier livre des Inventions, dit que* Sicinnis *eſt ainſi nommée ἀπὸ τοῦ σείεσθαι, de la grande agitation qui ſe fait en danſant.* Ce Satyre ou Faune tient de la main gauche un thyrſe élevé en l'air, & de la droite une coupe; tout ſon bras droit eſt couvert d'une peau de tigre. On ne ſait pas bien ce que ſignifie ce bâton à ſes pieds, qui ſe ter-
4 mine par une tête d'oiſeau. Un [4] qui rit à gorge déployée vérifie l'épithete de
5 rieurs, qu'Horace donne aux Satyres. L'autre Faune [5] couronné de lierre, a les pieds de chevre nouez ſur le devant. Cette maniere de nouer les pieds
6 des bêtes eſt exprimée dans deux vers de Claudien. Un [6] autre Faune mal peigné, a devant lui une flute de Pan, & d'autres inſtrumens qui ne ſont pas
Pl. CLXXIV. aiſez à connoître.

1 IV. Le Faune [1] qui vient après eſt couronné d'une maniere non ordinaire, & tient de la main droite une maſſue, & de la gauche une peau de chevre. Il ſemble qu'il aille à quelque execution, la maſſue levée comme pour frapper. Il eſt ſuivi de trois Baccantes, dont la premiere tient une corne de bœuf. Nous avons déja dit pluſieurs fois que ces cornes ſervoient de gobelets, non-ſeulement dans les myſteres bacchiques, mais auſſi dans l'uſage ordinaire, comme nous verrons plus bas. La ſuivante tient une fleur, & celle d'après n'a rien entre ſes mains. Les trois ſont coeffées d'une maniere ſinguliere, aiant leurs cheveux à longues treſſes, coeffure ordinaire dans les monumens Hetruſques, comme nous verrons dans les mauſolées. Ce monument a été trouvé à Horta, ville de l'ancienne Hetrurie, & publiée par le ſavant Monſeigneur Fontanini, prélat de la cour de Rome. Le ſculpteur
2 Callimaque en eſt l'auteur, comme porte l'inſcription. La tête [2] de Satyreſſe ou d'une Faune qui ſuit, eſt reconnoiſſable par ſes grandes oreilles de chevre: elle
3 a des pieds de chevre nouez devant comme pluſieurs autres. Les deux [3] ſuivantes inſtruiſent de petits enfans, qui ſont peutêtre Faunes eux-mêmes, à ſau-
4 ter & à danſer. L'une [4] montre au petit garçon une grappe de raiſin, qu'elle éleve en haut pour l'exercer à l'attraper en ſautant.

Pl. CLXXV. Nous avons vu à la planche précédente un Faune allant à quelque expedi-
1 tion ſuivi de trois Nymphes ou Baccantes. Voici une image [1] à peu près

---

mentes, ſaltationis Satyricæ genus exhibere, illudque fortaſſe quod *Sicinnis* vocabant; de qua ſaltatione hæc Athenæus: *Saltatio Satyrica*, inquit, *Sicinnis vocatur ſecundum Ariſtoclem in octavo chororum libro, & Satyri Sicinniſtæ. Scamon vero primo Inventionum libro ait Sicinnim ſic vocari ἀπὸ τῆ σείεσθαι.* Idem Satyrus ſeu Faunus ſiniſtra tenet thyrſum ſublimem, dextera vero pateram; brachium ejus dextrum totum tigris pelle tegitur. Quid ſignificet baculus ille ad ejus pedes poſitus & avis capite terminatus, prorſus ignoratur. Faunus [4] alius profuſis cachinnis ridens, jure Satyros ab Horatio riſores vocari probat. Faunus alius [5] hedera coronatus pedes caprinos in nodum collectos ante pectus habet, qui nodi modus ſic exprimitur a Claudiano

Quem Parthica vela
Tigris & auratos in nodum colligit ungues.

Alius ille Faunus [6] neglectis capillis, ante ſe tibiam Panis habet, aliaque inſtrumenta non cognitu facilia.

IV. Faunus [1] ſequens non vulgari more coronatus dextera manu clavam, ſiniſtra vero caprinam pellem tenet; incedit erecta clava quaſi quempiam adorturus. Eum ceu ducem ſequuntur tres Bacchantes feminæ, quarum prior cornu bovillum tenet: jam ſæpe diximus cornua poculorum loco olim fuiſſe non in myſteriis modo Bacchicis, ſed etiam in uſu familiari & in conviviis. Sequens Bacchans florem tenet; tertia nihil præfert manibus. Ornatus capitis, capillitiique forma in hiſce feminis non vulgaris eſt; cincinni longiſſimi & ad zonam fere pendentes, quod in Hetruſcis monumentis non raro obſervatur, ut in ſepulcris quinto tomo videbitur. Hoc monumentum Hortæ repertum eſt, quæ in Hetruria antiquitus cenſebatur, publicatumque fuit ab eruditiſſimo viro D. Juſto Fontanino Curiæ Romanæ Præſule: auctor eſt Callimachus ſculptor, ut inſcriptione fertur. Caput [2] Satyræ aut Faunæ ſequentis a magnis auribus dignoſcitur, pedes in nodum collectos ante collum habet ut ſupra. Duæ Faunæ Satyræve ſequentes puerulos forteque Faunos [3], & ipſos [4] ad actus ſcenicos exercent: ex illis altera uvam tenet ſublimem, ut eam puerulus ſaltando rapiat.

In tabula præcedenti Faunum vidimus expeditionem aliquam ſuſcipientem ſequentibus Nymphis tribus ſive Bacchantibus. En imaginem fere ſimilem [1]: vir qui ag-

FAUNES

1

ΚΑΜΙΜΑΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ

Fontanini

2

La Chausse

3

Maffei

4

La Chausse

BACCANTS ET BACCANTES SILENE

CLXXV. *Pl. a la 270. pag. T. I*

1

Le P. Albert

2

Gallerie justinienne

3

Gallerie justinienne

4

Gallerie justinienne

ſemblable. L'homme qui va à la tête des trois Nymphes eſt bien vêtu & bien chauſſé, contre l'ordinaire des Baccants, des Faunes & des Satyres. Il a une longue barbe & des cheveux bouclez, & tient un thyrſe de la main gauche. La Baccante qui ſuit tient des pepins ou d'autres fruits dans un pan de ſa robe: les deux ſuivantes ſe tiennent par la main. A ces figures Bacchiques nous ajoûtons un [2] Baccant, ou Bacchus lui même, qui tient d'une 2
main une grappe de raiſin, & de l'autre une coupe, qui revient aſſez à la figure de nos verres. Une [3] Baccante appuiée ſur untronc d'arbre qu'en- 3
tortille un ſerpent, tient une grappe de la main gauche. Après [4] cela vient 4
le bon Silene, qui tient un outre plein de vin; à ſes pieds eſt un lion, qui ſemble lui demander quelques goutes de ſa liqueur.

Entre ces dieux ruſtiques, on comptoit encore ceux qu'on appelloit Epialtes ou Ephialtes, & Hyphialtes; & chez les Latins, Incubes & Succubes: c'étoient des eſpeces de ſonges, que les prophanes ont métamorphoſez en dieux.

---

men ducit veſtimentis calceiſque inſtructus præterBacchantium, Faunorum Satyrorumque morem, egregie barbatus eſt, crines habet cincinnatos, thyrſumque læva tenet. Bacchans mulier ſequens acinos alioſve fructus veſtimenti parte retentos exhibet. Duæ ſequentes ſeſe manu tenent. Hiſce Bacchicis imaginibus Bacchantem [2] forteque Bacchum ipſum ſubjungimus; altera manu uvam, altera poculum tenentem, calicibus vitreis hodiernis non abſimile: Bacchans [3] trunco ſerpente circumplicato nititur, uvamque tenet læva manu. Poſtremus ecce [4] Silenus utrem vini geſtat; ad pedes ejus leo ad ſtillas liquoris inhians.

Inter deos hujuſmodi ruſticos numerabantur ii quos vocabant Epialtas ſeu Ephialtas & Hyphialtas, Latini vero Incubos Succuboſque; erantque genus ſomniorum quæ in deos profani illi converterant.

CHAPITRE XXVI.

I. Les Mythologues varient ſur l'origine de Pan. II. Pan amoureux d'Echo, & puis de Syringe. III. Images de Pan. IV. Figure des Tityres.

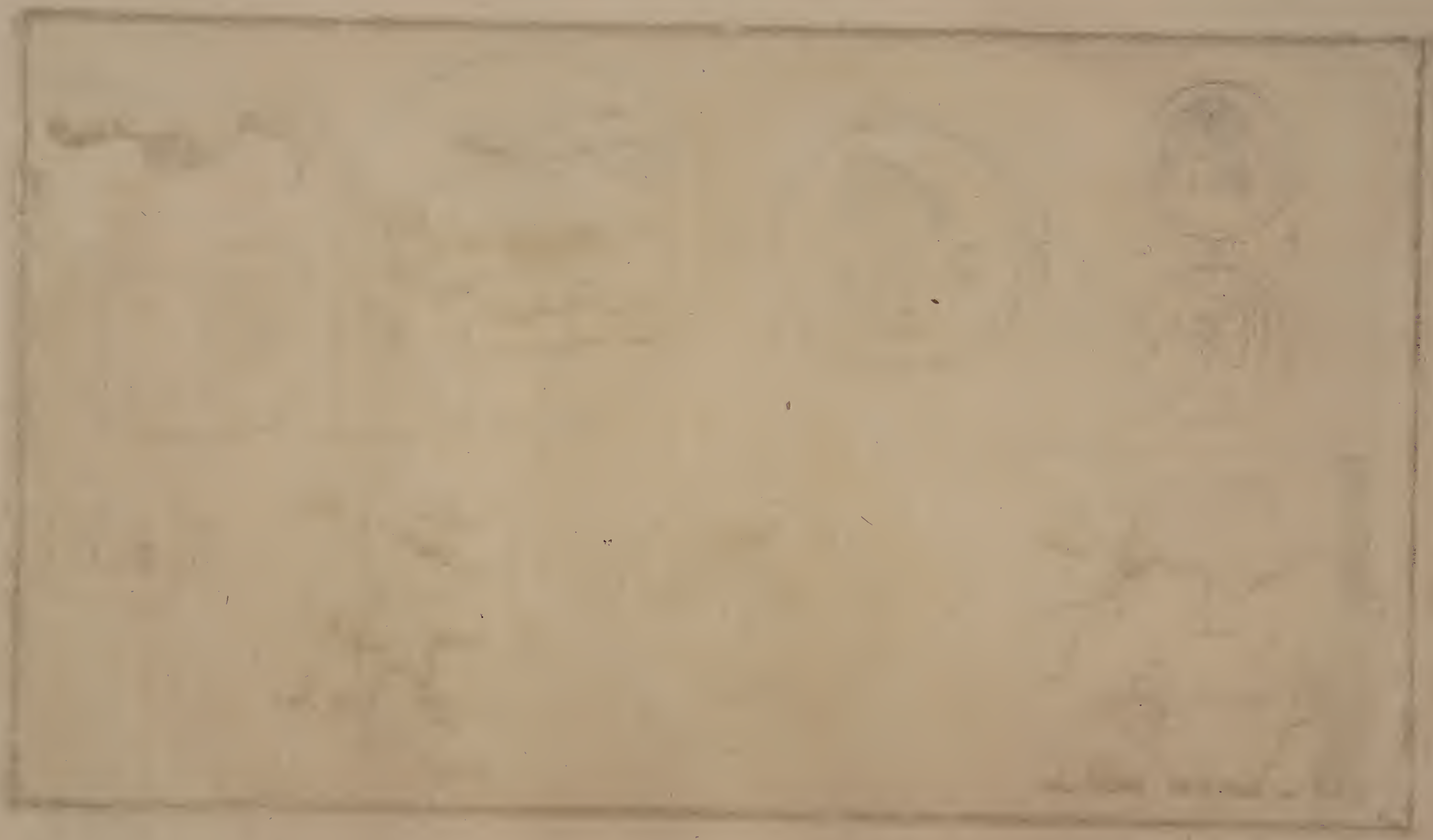
I. LEs Pans, comme nous avons déja dit, ſont les mêmes dans le fond, que les Faunes & les Satyres: on n'en voit gueres ſur les marbres, ou du moins d'une maniere à les pouvoir diſtinguer des autres. Mais on trouve aſſez frequemment le principal d'entr'eux, qui eſt Pan, le dieu des bergers, des chaſſeurs, & de tous les campagnards; on le reconnoit à quelques ſymboles. Il y a tant de ſentimens differens ſur ſon origine, que preſque pas un auteur ne s'accorde ſur cela avec un autre. Herodote dans ſon Euterpe, dit qu'il étoit fils de Mercure & de Penelope. On dit que Mercure ſe métamorphoſa en bouc pour approcher de Penelope, & que c'eſt pour cela que le dieu Pan a des cornes & des pieds de bouc. Homere, qui dans ſes hymnes le fait auſſi fils de Mercure, ne dit pas le nom de ſa mere. Duris Samien raconte que Penelope fut mere de Pan; que tous ceux qui là recherchoient en mariage pendant l'abſence d'Ulyſſe, étoient ſes peres, & que ce fut pour cela qu'on l'appella Πᾶν, qui veut dire *tout*, parcequ'il étoit fils de tous ceux-là. Selon Epimenide, Pan & Arcas étoient freres jumeaux, fils de Jupiter & de Calliſto. Son pere, dit un autre, étoit Jupiter, & ſa mere Hybris, qui veut dire injure & outrage. Un autre le fait fils de Jupiter & de la Nymphe Oeneïde: d'autres, fils d'Ulyſſe & de Penelope. Quelques-uns le diſent fils de l'Air & d'une Nereïde. Ses pere & mere ſont le Ciel & la Terre, ſelon d'autres. Il fut élevé par des Nymphes; mais principalement par une d'entr'elles nommée Sinoé. Herodote dit qu'on le peignoit avec la tête & la face de chevre ou de bouc, & avec les pieds du même animal: nous ne l'avons pas encore vu tel ſur aucun monument. Celui que décrit Herodote, eſt ſans doute Mendes dieu des Egyptiens. On le repréſente ordinairement fort laid; les cheveux & la barbe negligée avec des cornes de bouc, & le corps du même animal de la ceinture en bas. Il ne differe en rien d'un Satyre ou d'un Faune, & peutêtre prend-on ſouvent pour Satyre ce qui repréſente le dieu Pan. On le voit

---

CAPUT XXVI.

I. Circa Panis originem mythologi variant. II. Pan Echum amat & poſtea Syringem. III. Panis imagines. IV. Tityrorum ſchemata.

I. PAnes, uti jam diximus, iidem reipſa ſunt qui Fauni & Satyri. Pauci in marmoribus obſervantur; aut ut verius loquamur, ſi reperiantur, nulla arte poſſunt a Faunis & Satyris diſtingui. Verum non infrequenter occurrit dux eorum præcipuuſque inter illos, Pan ſcilicet paſtorum, venatorum, ruſticorumque deus, qui ſymbolis quibuſdam agnoſcitur. Ejus origo tam varie narratur, vix ut unum ſcriptorem cum altero hac in re conſentientem deprehendas. Herodotus in Euterpe ipſum Mercurii & Penelopes filium dicit. Fabulantur Mercurium ut ad Penelopem accederet, hirci formam ſumſiſſe, ideoque Panem hircina cornua pedeſque ſimiliter habere. Homerus qui in hymnis filium Mercurii dicit, matris nomen non adjicit. Duris vero Samius narrat Penelopen matrem Panis fuiſſe, procoſque omnes qui ipſi abſente Ulyſſe aderant, cum illa rem habuiſſe, ideoque nomen ipſi πᾶν datum, quia omnium eſſet filius. Epimenides Panem & Arcadem narrat fratres fuiſſe gemellos Jovis atque Calliſtûs filios. Pater ejus, inquit alius, Jupiter erat, mater vero Hybris, quæ vox ſignificat *contumeliam*. Alius filium dicit Jovis & Oeneïdis Nymphæ; nonnulli Ulyſſis & Penelopes; alii Aëris & Nereïdis cujuſpiam: non deſunt qui Cælo & Terra ortum dicant. A Nymphis educatus fuit, præcipueque tamen a Sinoe Nympha. Herodotus ait ipſum capite vultuque caprino aut hircino, pedibuſque ſimiliter hircinisdepingi ſolitum fuiſſe; necdum tamen tali expreſſus modo occurrit nobis. Ille quem ſic deſcribit Herodotus 2. 46. Mendes haud dubie Ægyptiorum eſt. Horridus vulgo repræſentatur, capillis barbaque neglectis, hircinis cornibus, & a zona deorſum corpore ſimiliter hircino. A Satyro vel Fauno in nullo differt, fortaſſeque Satyrus vel Faunus ſæpe dicitur, qui Pan eſt. Pedum ſeu baculum recurvum tenens



PAN ET LES TITYRES

CLXXVI. *Pl. a la 272. pag. T. I.*

1

Beger

2

La Chausse

3

Beger

4

Maffei

5

Maffei

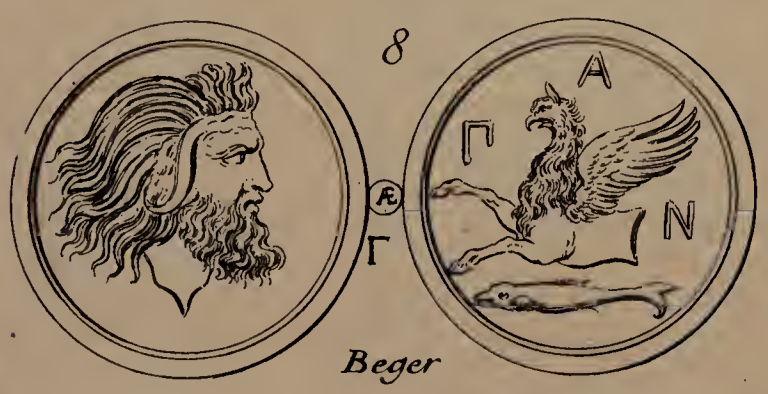
6

La Chausse

7

La Chausse

8



Beger

9

Beger

tenant une houlete, ou un bâton recourbé par un bout, comme dieu des Bergers; & une flute à pluſieurs tuiaux, qu'on appelle à cauſe de cela la flute de Pan. On le croioit auſſi le dieu des chaſſeurs, qui alloit par les montagnes avec les Dryades & les Hamadryades; ce qui favoriſeroit l'opinion de ceux qui croient que Pan eſt le même que Silvain. Il étoit avec ſa bande de la compagnie de Bacchus, auſſi bien que les Satyres. Il le ſuivit en l'expédition des Indes. C'eſt lui qui changea le nom d'Iberie en celui d'Eſpagne, diſent ceux qui trouvent du rapport entre Pan & Hiſpania.

II. Les Mythologues diſent qu'il fut d'abord amoureux de la Nymphe Echo, qu'il en eut une fille qu'il appella Irynge. Il le fut enſuite de la Nymphe Syringe, qui fut depuis changée en roſeau: ce fut après s'être battu avec Cupidon, & avoir eu le deſſous dans ce combat, que comme vaincu il ſe ſoûmit aux loix du vainqueur. Syringe aiant été changée en roſeau, Pan fit de pluſieurs roſeaux, la flute que depuis on appella Syringe.

Pl. CLXXVI.

Je ne ſai [1] comment trois têtes de Silene ſe trouvent dans cette [2] planche: Le culte de Silene étoit établi en pluſieurs endroits, particulierement [3] dans les villes de Grece & autres de l'Orient. Ces têtes n'ont rien de fort remarquable. Venons au dieu Pan qui fait le ſujet de ce chapitre. 1 2 3

III. Le dieu Pan eſt ordinairement repréſenté avec les cornes, les oreilles & les jambes de chevre; quand il eſt peint de cette ſorte, on a peine à le diſtinguer d'un Satyre: on le voit auſſi quelquefois avec la forme humaine. Tel eſt [4] le premier que nous donnons, que d'habiles gens prennent pour le dieu Pan avec la Nymphe Syringe. La flute de Pan pendue tout auprès à un arbre, eſt une de ſes marques. Il eſt vrai que ce dieu n'a ni les cornes, ni les pieds de chevre; mais ſeulement les oreilles pointues: mais les graveurs & les ſculpteurs, qui donnent quelquefois la forme toute humaine aux Satyres & aux Sylvains, la donnent de même au dieu Pan. Auprès de Syringe un petit Faune porte un panier plein de grappes, & ſur les grappes un papillon ſymbole de l'ame. L'image ſuivante [5] eſt de Pan avec toute la forme d'un Satyre, qui conduit Bacchus monté ſur un bouc. Pan tient de ſa main droite une maſſue. Les Pans, auſſi bien que les Satyres & les Faunes, ſont de la troupe bacchique. Les deux [6] têtes qui viennent enſuite données par M. de la Chauſſe, pourroient être la tête de Pan & de Syringe; quoiqu'on les puiſſe prendre auſſi pour des Faunes. L'autre [7] eſt plus certainement du dieu Pan: elle en a 4 5 6 7

---

cernitur, utpote paſtorum deus, tibiamque multis fiſtulis compactam, quæ ideo Panis tibia vocatur. Deus etiam venatorum habetur, qui per montes & ſaltus ire ſolebat cum Dryadibus & Hamadryadibus; quod ad opinionem eorum accedit qui Panem putant eumdem quem Silvanum. Pan cum ſociis Panibus ad catervam Bacchicam pertinet, perinde atque Satyri. Bacchum ille in expeditione Indica ſequutus eſt. Is ipſe Pan nomen Iberiæ in Hiſpaniæ commutavit, ut narrant ii qui inter Panem & Hiſpaniam aliquam nominis affinitatem deprehendunt.

II. Narrant Mythologi eum a principio Echûs Nymphæ amore captum fuiſſe, ex qua filiam Iryngem ſuſceperit. In Syringis poſtea amorem incidit, quæ in arundinem commutata fuit: id vero accidit poſtquam ille cum Cupidine luctatus & a Cupidine victus victoris leges ſubiit. Syringe itaque in arundinem commutata, ex pluribus arundinibus Pan tibiam fecit, quam Syringem poſtea vocarunt aut tibiam Panis.

Neſcio [1] quo pacto tria Sileni capita hanc in Tabulam [2] irrepſerint. Sileni cultus multis in locis viguit, præcipueque in urbibus [3] Græciæ atque Orientis. In his capitibus nihil obſervandum occurrit. Jam ad Panis ſchemata, de quibus hoc capite agitur.

III. Pan ut plurimum cornutus repræſentatur, auribus cruribuſque caprinis; cum vero ſic pingitur, vix a Satyro diſtinguatur: aliquando etiam forma gaudet humana. Talis [4] eſt primus quem proferimus, quemque eruditi quidam viri habuerunt pro Pane, comite Syringe Nympha: tibia Panis e vicino dependens ex arbore, ejus ſymbolum eſt. Hic certe nec cornua nec caprinos pedes habet, ſed aures ſolum acutas. At ſculptores qui perſæpe Satyris & Silvanis formam præbent humanam, perinde illam Pani tribuunt. Prope Syringem Faunus parvus caniſtrum uvis plenum geſtat; ſuper uvis eſt papilio animæ ſymbolum. Imago ſequens [5] Panis eſt formam Satyri totam habentis, qui Bacchum hirco vectum ducit. Pan manu dextera clavam tenet. Panes quemadmodum & Satyri & Fauni in Bacchicum cœtum adſcribuntur. Duo capita [6] ſequentia a viro docto Cauceo data, forte Panis & Syringis fuerint, etſi pro Faunis haberi poſſint. Aliud

toutes les marques jointes à la flute & au bâton paſtoral. La medaille ſuivante
8 repréſente la tête de Pan, & au revers un grifon avec l'inſcription, *Pan* [8], qui veut dire, Panorme, ou Palerme ; & à l'occaſion de ce nom abbregé Pan, on a mis ici la tête de Pan : ces jeux de mots ſe trouvent ſouvent ſur les medailles. Dans celle de C. Panſa, la ſeule conformité de ce nom a fait mettre la tête de Pan. Ces alluſions ſont ſi frequentes ſur les medailles, qu'il n'eſt pas permis de douter de celle-ci. Pan eſt repréſenté tout entier dans une medaille de Panopolis, ville d'Egypte, il tient de la main gauche un bâton paſtoral, & de la droite la fleur du lotus.

9 IV. On croit que [9] les deux figures ſuivantes du Cabinet de Brandebourg ſont deux Tityres. Strabon & d'autres auteurs admettent des Tityres dans la troupe bacchique. Si l'on n'a pas des preuves certaines que ce ſoient des vrais Tityres, il y a d'aſſez fortes conjectures qui peuvent le perſuader. On ne peut diſconvenir qu'ils ne ſoient de la troupe de Bacchus ; les peaux de bêtes qu'ils portent, la danſe, les inſtrumens, enfin un certain air bacchique ne permettent pas d'en douter. Ils ne ſont ni Faunes, ni Satyres, ni Pans. Ils ſont joueurs de flute, comme l'étoient certainement les Tityres. Celui qui paroit tout entier joue en même tems de deux flutes, & frappe des pieds ſur un autre inſtrument, qu'on appelloit *Scabilla* ou *Crupezia*. L'autre qu'on ne voit qu'à demi, marche ſur des petits globes qui reſſemblent à des pommes : quelqu'un a cru que c'étoient des grains de raiſin ; mais ils ſont trop gros pour cela. Je croirois plutôt que ce ſont de petites boules de pierre ou de bois, ſur leſquelles il marche pour faire un certain bruit de ſes pieds, comme ſon compagnon en fait avec l'inſtrument nommé *Scabilla*.

---

caput[7] Deum vere Panem exhibet cum ſymbolis ſuis, quorum unum eſt tibia Panis, aliud pedum. Nummus ſequens caput Panis repræſentat, & in poſtica facie gryphus & inſcriptio[8] *Pan*, quo Panormus ſignificatur. Hi nominum luſus ſæpe in nummis reperiuntur ; ſic in nummo C. Panſæ ſola nominis ſimilitudine ductus monetarius Panis caput poſuit : frequentia autem ludorum hujuſmodi de hac re nullum relinquit dubitandi locum. Pan totus repræſentatur in nummo Panopoleos Ægypti urbis, manu vero ſiniſtra pedum geſtat, dextera loti florem.

IV. Duo ſchemata ſequentia [9]Muſei Brandeburgici Tityrorum putantur eſſe. Strabo l. 3. & 10. & alii Tityros in Bacchico cœtu admittunt. Etſi non omnino certum indubitatumque ſit hos eſſe vere Tityros, id ſaltem admodum probabile videtur : neque negari poteſt hos in cœtu Bacchico accenſendos, pelles ferarum quas illi geſtant, ſaltatio, inſtrumenta, Bacchica quædam phyſionomia hos Bacchi comites eſſe produnt. Nec tamen Fauni ſunt, vel Satyri, vel Panes : tibicines vero ſunt, ut erant certiſſime Tityri. Qui integer comparet, ſimul duplici tibia ludit, pedibuſque aliud inſtrumentum pulſat, cui nomen *ſcabilla* aut *crupezia*. Alter cujus dimidia ſolum pars videtur, ſuper globulis graditur pomis ſimilibus : putavit quiſpiam eſſe acinos ; ſed nimiæ molis ſunt quam ut acini habeantur : potius credam eſſe globulos ligneos lapideoſve, quibus ſtrepitum quempiam edat, ut ejus comes ſtrepitum cum ſcabilla vel crupezia edit.

CHAP.

2 *Beger* 3

La Chausse

4 *La Chausse*

Spon

CHAPITRE XXVII.

I. Origine de Silvain : on le prend pour Pan & pour Faune. II. Repréſenté en deux manieres differentes. III. Images de Silvain avec la figure humaine. IV. Images de Silvain avec la figure de Pan.

I. L'ORIGINE de Silvain eſt fort obſcure. Les uns le diſent fils de Faune, les autres de Saturne : c'étoit le dieu des forêts, des montagnes & des bergers, peu connu des Grecs, & fort célebre parmi les Latins. On pourroit peutêtre dire qu'il étoit connu des Grecs ſous le nom de Pan, puiſque Pan eſt dans le fond la même choſe que Silvain. L'auteur de l'origine du peuple Romain, dit que pluſieurs croient que Silvain eſt le même que Faune ; qu'il a pris ſon nom *à Silvis*, des forêts, où il va par des routes non tracées, & que d'autres le prennent pour Pan. Silvain, dit Plutarque dans ſes Paralleles, eſt le même que celui que les Grecs appellent Egipan, qui ſelon l'étymologie du mot, veut dire Pan-chevre. Il étoit fils, dit-il là même après Ariſtides le Mileſien, de Valerius, & de ſa fille Valeria Tuſculanaria. Pline fait mention des Egipans, qui étoient les mêmes que les Silvains. Quoique les Latins aient honoré Pan & Silvain comme deux divinitez, Silvain n'eſt pas le ſeul à qui ils ont rendu differens cultes ſous differens noms.

II. Nous le trouvons repréſenté, tantôt comme Pan avec les cornes & la moitié du corps de chevre, tantôt avec toute la forme humaine. Ce n'étoit pas un pur caprice des graveurs & des ſculpteurs qui lui donnoit ces deux formes ; puiſqu'il paroit certain par les monumens que nous allons donner, qu'on l'honoroit en ces deux manieres. Les anciens diſent qu'il portoit toûjours une branche de Cyprès, & cela par la tendreſſe qu'il avoit pour un jeune homme appellé Cypariſſus, qui fut metamorphoſé en un arbre de même nom. Nous le voions en effet ſouvent avec une branche d'arbre ; il n'eſt pas toûjours aiſé de diſtinguer de quel arbre c'eſt : mais en pluſieurs monumens on voit clairement que c'eſt une branche de pin.

III. Tel eſt le premier que [1] nous donnons, où Silvain en forme humaine, mais fort ruſtique, tient une branche de pin où eſt une pomme du même arbre : de l'autre main il a une ſerpe, en qualité de dieu ruſtique. Le Thomaſſini

PL. CLXXVII. 1

CAPUT XXVII.

I. Origo Silvani ; pro Pane & Fauno ille habetur. II. Duobus diverſiſque modis repræſentatur. III. Imagines Silvani humanâ formâ. IV. Imagines Silvani formâ Panis.

I. SILVANI origo admodum obſcura eſt ; alii Fauni, alii Saturni filium dicunt. Deus erat ſilvarum, montium, paſtorumque : ignotus pene Græcis, ſed apud Latinos admodum celebris : forte dicatur Græcis Panis nomine cognitus fuiſſe, quandoquidem Pan idem vere qui Silvanus. Auctor Originis populi Romani ait plurimos putare Silvanum eumdem eſſe quem Faunum, & a ſilvis nomen eſſe mutuatum, in quas ſilvas non trita via ſeſe immittat ; alioſque eum pro Pane habere. Silvanus, inquit Plutarchus in Parallelis ſuis, idem eſt quem Græci vocant Ægipan, qui ſecundum vocis etymologiam ſignificat Pan Caprinus : filius erat, inquit ibidem Plutarchus poſt Ariſtidem Mileſium, Valerii filiæque ejus Valeriæ Tuſculanariæ. Plinius etiam Ægipanes commemorat ut eoſdem atque Silvanos. Etſi Latini Pana & Silvanum ut duo numina coluerint ; non Silvanus ſolus eſt cui cultus diverſos diverſo nomine tribuerint.

II. Aliquando occurrit Panis formâ cum cornibus cruribuſque caprinis, aliquando humana forma gaudet. Illa vero duplex forma non arbitrio ſculptorum ipſi attributa fuit ; quandoquidem ex monumentis mox afferendis certum videtur ipſum duobus hiſce modis cultum fuiſſe. Narrant veteres ipſum cupreſſi ramum ſemper geſtaſſe ; quod videlicet adoleſcentem adamaret nomine Cypariſſum, qui in arborem ejus nominis mutatus eſt. Et ſane illum frequenter conſpicimus ramum geſtantem, ſed cujus arboris non ita facile eſt internoſcere : in pluribus tamen monumentis pini ramum eſſe patet.

III. Tale primum eſt ſchema, ubi [1] Silvanus humana forma, ſed admodum ruſtica, comparet, pinique ramum tenet, cui hæret ſtrobilus ; altera manu falculam, utpote deus ruſticus. Thomaſſinus putavit ramum eſſe cupreſſi, fructumque eſſe cupreſſinam

a cru que la branche étoit de cyprès, & que le fruit étoit du même arbre; mais il eſt ſolidement refuté par Beger. Le fruit attaché à cette branche eſt tres-certainement une pomme de pin. La branche & la pomme de pin ſont encore plus reconnoiſſables dans quelques monumens ſuivans. Silvain porte ſur la tête une couronne faite groſſierement. L'image nous dépeint tous les préparatifs pour un ſacrifice qu'on lui va offrir: un autel flamboiant, un joueur des deux flutes, & auprès de l'autel un autre, qui ſemble être là pour faire la fonction de prêtre, un autre miniſtre qui tient une pomme. De l'autre côté de Silvain eſt le Victimaire, qui tient un cochon lié par le milieu du corps; cérémonie uſitée quand on ſacrifioit des cochons: enſuite un autre qui porte ſur la tête quelque choſe qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer. Le Thomaſſini y a vu d'autres choſes que perſonne n'y a pû remarquer que lui.

2 Voici [2] Silvain tenant de la main droite une ſerpe, & de la gauche une branche d'arbre, aiant un chien à ſes pieds; toutes marques du dieu des fo-
3 rêts & des troupeaux. Il eſt nu dans cette image; mais la ſuivante [3] le repréſente vêtu d'un habit ruſtique qui lui deſcend preſque juſqu'au genou. Il eſt entre deux arbres, comme dieu des forêts, & tient de ſa main droite une ſerpe qui reſſemble à un équerre, & de la gauche un bâton recourbé, tel qu'on le voit aux Satyres, aux Faunes & aux Pans. A ſon côté eſt un autel flamboiant. Il n'eſt pas rare d'en voir de ſemblables auprès des images des dieux.

Finiſſons les portraits qui repréſentent Silvain avec la figure humaine, par une image où l'on voit quatre figures. C'eſt un pavé à la Moſaïque trouvé à
4 Lyon en 1670. Silvain en forme [4] humaine eſt à l'extrémité, tenant d'une main une branche, & étendant la droite vers un Herme, qui eſt à l'autre extrémité. Silvain eſt à demi vêtu, & couronné de feuilles: il n'eſt pas aiſé de diſtinguer de quel arbre. L'Herme qui eſt à l'autre bout eſt auſſi couronné de feuilles, & n'a que les épaules; tout le reſte eſt une colonne qui va toûjours en diminuant juſqu'à la baſe. Entre l'Herme & Silvain, ſont un Cupidon & le dieu Pan, dans l'attitude de deux Athletes qui vont lutter enſemble, comme on les voit au chapitre des Athletes & des Lutteurs. Nous avons vu ci-devant Pan, qu'on croit être le même que Silvain, lutter contre Cupidon.

IV. Tous les Silvains que nous venons de donner ont une forme humaine. Le voici en la forme de Pan, c'eſt-à-dire, avec les cornes, les oreilles, & la moitié du corps de chevre depuis la ceinture juſqu'aux pieds, & cela, non

---

baccam; ſed ille a Begero optime confutatur; fructus ramo hærens eſt certiſſime ſtrobilus. Ramus vero pini & ſtrobilus in ſequentibus monumentis facilius internoſcuntur. Silvanus coronam geſtat ruſtice factam. In hac imagine præparatum ſacrificium conſpicitur Silvano mox offerendum; ara nimirum ignita, tibicen duplici ludens tibia, alius proxime aram qui videtur ſacerdotio functurus; alius miniſter qui pomum tenet, ab altero Silvani latere Victimarius porcum tenet medio corpore cinctum, ut in ſacrificiis erat uſitatum. Adeſt & alius onuſto capite, qui quid geſtet non ita facile cognitu eſt. Thomaſſinus hic plurima alia vidiſſe ſe putat, quæ nullus alius hactenus videre potuit.

En Silvanum [2] manu dextera falculam tenentem, ſiniſtra vero ramum arboris, ipſi canis adſtat. Hæc ſymbola dei ſilvarum & gregum. Nudus in hac imagine pingitur: in ſequenti vero [3] ruſtica veſte indutus repræſentatur fere ad genua uſque defluente. Inter duas arbores conſiſtit, utpote deus ſilvarum, manuque dextera falculam geſtat, ſiniſtra vero baculum ſeu pedum recurvum, ut in Satyris viſitur, in Faunis item & Panibus. A latere ejus ara eſt ignita, quales aræ non raro viſuntur prope imagines deorum.

Silvanum humanâ formâ [4] ultimum exprimit imago, in qua figuræ quatuor exhibentur: eſt autem pavimentum muſivo opere Lugduni detectum anno 1670. Silvanus humana forma extremam imaginis oram occupat, manu altera ramum tenens, alteram vero tendens verſus Hermam e regione poſitum. Silvanus ſeminudus foliiſque coronatus eſt; cujus vero arboris folia ſint non facile internoſcitur. Hermes in alia ora poſitus foliis & ipſe coronatus eſt, ſoloſque humeros effert, reliquum vero corpus in columnam pro more ſolito deſinit. Inter Hermam & Silvanum Cupido & Pan deus, quaſi mox luctaturi repræſentantur, quales videmus luctatores tomo tertio. Jam vidimus Pana contra Cupidinem luctatum.

IV. Quos adhuc Silvanos protulimus, ii ſunt humana forma. En tibi forma Panis repræſentatum, id eſt cum cornibus, auribus, & corpore caprino à zona ad pedes, idque non in quibuſdam tantum

SILVAIN

1

SILVANO LITTORALI ET MVSAE
LACHES

Boissard.

2

Q. LVCTATIVS Q. F. MENS
SILVANO
D D.

178

Boissard

pas dans des pierres gravées de quelques particuliers, ou sur des medailles; mais sur de grands monumens publics. Silvain [1] est ici assis sur une mote de terre. Il paroit couronné de lierre; mais les cornes percent la couronne. Il porte de la main gauche une branche de pin, où tiennent des pommes du même arbre. Voilà bien des preuves que le pin étoit l'arbre favori de ce dieu. Silvain donne la main droite à une Nymphe, assise vis-à-vis de lui sous un pin. Si l'inscription ne disoit pas que c'est une Muse, je l'aurois prise pour une Dryade: un Cupidon s'appuie sur les genoux de la Nymphe, qui n'a aucune des marques que l'on voit aux images des Muses. C'est Lachés qui a posé cette inscription & ce marbre dedié à Silvain, surnommé *Littoralis*, ou du rivage. Ce qui veut dire apparemment que Silvain étoit honoré sur le rivage de la mer en cette forme. PL. CLXXVIII. 1

La [2] seconde image nous montre Silvain en deux manieres. La premiere en forme d'Herme, où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps sans bras, & le reste se termine en pilier dont la grosseur diminue toûjours jusqu'à la base. Il a ici les oreilles de chevre. Une grande couronne de feuilles & de pommes de pin lui couvre la tête, enforte que s'il avoit des cornes, elles ne pourroient paroître. Le même Silvain est représenté accroupi sous un pin de l'autre côté de l'image. Il a ici des cornes assez petites, les oreilles, les jambes & les pieds de chevre. Un Cupidon sur ses épaules semble le caresser. La flute de Pan à plusieurs tuiaux est derriere lui, il a à ses pieds deux autres flutes fort longues. Outre le Cupidon qui est sur les épaules de Silvain, il y en a un autre au pied de l'Herme qui fait signe de la main au Silvain accroupi, qui semble lui presenter une branche; on ne sait de quel arbre. L'inscription fait foi que c'est le dieu Silvain. Le nom de celui qui a posé cette pierre est Q. Luctatius. 2

---

gemmis aut nummis, sed in monumentis publicis. Silvanus [1] hic in cespite sedens exhibetur, Panisque formam habet: hedera coronatur, ita ut cornua coronam transfigentia emineant. Sinistra manu pini ramum gestat, cui strobili hærent. Hinc certe ex prædictisque probatur pinum Silvano familiarem fuisse. Manum ille dextram Nymphæ porrigit e regione sub pino sedenti: nisi inscriptio diceret esse Musam, Dryadem esse putassem: Cupido Nymphæ genibus innititur, quæ Nympha nullam gestat Musarum notam. Laches hoc monumentum posuit Silvano Littorali sic dicto, ut videtur, quod in ora maris hic deus hac forma coleretur.

Altera imago [2] Silvanum bis exhibet; primo Hermæ forma, cujus caput solum mediaque corporis pars sine brachiis visitur; reliquum vero corpus in pilam quadratam pro more desinit: aures caprinas habet. Corona grandis densaque ex ramis pini caput operit, ita ut si cornua adessent, conspici nullo modo possent. Idem Silvanus eadem in imagine repræsentatur contracto corpore subque pino; cornua eminent sed breviora; aures, crura, pedes, caprina de more sunt. Cupido humeris ejus insidens videtur illi adblandiri; a tergo Panis tibiam habet multis concinnatam fistulis, & ad pedes duas alias tibias oblongas. Præter Cupidinem Silvani humeris insidentem, ad pedem Hermæ alius est Cupido, qui Silvano contracto aliquid manu significare videtur; Silvanus ramum illi offert: cujus vero sit arboris ignoratur. Inscriptio docet hic Silvanum comparere: qui lapidem posuit est Quintus Luctatius.

CHAPITRE XXVIII.

I. Origine de Priape. II. Il étoit le dieu & le gardien des jardins. III. Ses differentes images. IV. Un âne immolé à Priape.

I. PRIAPE étoit fils de Bacchus, dit-on, & d'une Nymphe appellée Naiade : quelques-uns lui donnent Chione pour mere. D'autres le diſent fils d'Adonis & de Venus. Junon jalouſe de Venus, dit-on, faiſant ſemblant de faire l'office de ſage-femme, donna un certain tour qui rendit l'enfant tout difforme. Il fut élevé à Lampſaque, d'où il fut enſuite chaſſé par les habitans, parcequ'il plaiſoit trop à leurs femmes. Cela n'empêcha pas que ceux de Lampſaque ne fuſſent depuis fort dévots à Priape, comme nous allons voir.

II. C'étoit le dieu des jardins : on croioit que c'étoit lui qui les gardoit, & qui les faiſoit fructifier. On l'y voioit partout, non-ſeulement dans les jardins potagers, mais auſſi dans ceux qui n'étoient que pour l'agrément & pour le plaiſir de la vie, & qui ne portoient aucun fruit, comme il eſt aiſé de le voir dans les vers de Martial, où ſe moquant de ceux qui avoient des maiſons de campagne ſans potagers, ni vergers, ni pâturages ; il dit, qu'à la verité ni eux, ni le Priape de leur maiſon de campagne, n'avoient rien dans leurs jardins qui pût faire craindre les voleurs : mais il demande ſi on doit appeller maiſon de campagne, celle où il faut apporter de la ville des herbes potageres, des œufs, des poulets, des fruits, du fromage & du vin.

PL. CLXXIX 1

III. On le repréſentoit le plus ſouvent en forme d'Herme, comme dans [1] la premiere figure, où il a les cornes de bouc comme le dieu Pan : il a ſur la tête derriere les cornes un autre ornement, qu'on n'obſerve pas ailleurs. Celui d'après [2] tient le thyrſe. Dans l'image qui vient enſuite il porte une [3] couronne de feuilles de vigne, il a des oreilles de chevre, & un manteau ſur les épaules, qui ne cache point ſa nudité. Deux femmes, une à chaque côté lui font leurs prieres, en étendant leurs mains. A l'un & à l'autre côté de la tête on voit des faucilles, inſtrument pour la moiſſon. Auſſi l'inſcription le qualifie gardien des jardins, & conſervateur des biens de la campagne. Le voici [1] encore en forme d'Herme tiré d'un marbre Romain : c'eſt un vœu de la communauté de

2

PL. CLXXX. 1

CAPUT XXVIII.

I. Origo Priapi. II. Is erat deus & cuſtos hortorum. III. Variæ ejus imagines. IV. Aſinus Priapo mactatus. V. De Phallis ſingularia.

I. PRIAPUS, ut aiunt, filius erat Bacchi & Nymphæ nomine Naiadis ; alii matrem ejus Chionen vocant ; nonnulli Adonidis & Veneris filium dicunt : Juno, ut fabulantur quidam, zelotypia in Venerem mota & obſtetricem ſe præſtare ſimulans, natum contorſit, deformemque reddidit. Lampſaci educatus fuit, indeque a Lampſacenis expulſus, ut aiunt, fuit, quod eorum uxoribus nimium placeret. Illud tamen non impedivit quominus Lampſaceni Priapum magna religione colerent, ut jamjam dicetur.

II. Deus ipſe hortorum erat, eorumque ille cuſtos putabatur eſſe ; is fructuum auctor ſervatorque habebatur ; quæ cauſa erat ut ubique ſtatua ejus viſeretur, non in hortis olerum modo, ſed etiam in areolis nihil fructuum habentibus, & ad ſolam oculorum voluptatem concinnatis, ut videre eſt in hiſce Martialis carminibus, 3. 58.

At tu ſub urbe poſſides famem mundam
Et turre ab alta proſpicis meras laurus,
Furemque Priapo non timente ſecurus ;
Pictamque portas otioſus ad villam
Olus, ova, pullos, poma, caſeum, muſtum.
Rus hoc vocari debet, an domus longe ?

III. Ut plurimum Priapus in modum Hermæ repræſentabatur, ut in primo ſchemate [1] ubi hirci cornua prominent, quemadmodum Pan repræſentatur ; pone cornua aliud ornamentum geſtat quod alibi non obſervatur. Qui ſequitur [2] thyrſum tenet. In imagine ſequenti pampinis coronatur [3] caprinaſque habet aures, ac pallium geſtat humeris, quo nuditas ejus non obtegitur. Mulieres duæ a binis lateribus ſingulæ ipſum precantur, manuſque ad ipſum tendunt ; ſupra caput utrinque viſuntur falculæ ad meſſem ; ideoque inſcriptio illum hortorum cuſtodem & ſervatorem agriculturæ villicorum dicit. En illum [1] denuo in Hermæ morem concinnatum, exque Romano marmore eductum. Votum eſt civitatis Lampſacenorum. Auribus hic

PRIAPE

1

La Chausse

2

La Chausse

3

HORTORVM CVSTODI VIGILI
CONSERVATORI PROPAGINIS
VILLICORVM

Boissard

PRIAPE

1

ΙΘΥΦΑΛΛΩΙ ΚΟΡΥΝΗΦΟΡΩΙ
ΚΗΠΟΦΥΛΑΚΙ ΚΛΕΠΤΟΜΑCΤΙΓΙ
ЄΥЄΡЕCΙΑC ΚΑΙ ЄΥΔΟΚΙΑC ΧΑΡΙΝ

ΛΑΜΦΑΧΙΩΝ ΚΟΙΝΩΝΙΑ

Boissard

2

La Chausse

3

La Chausse

PRIAPE

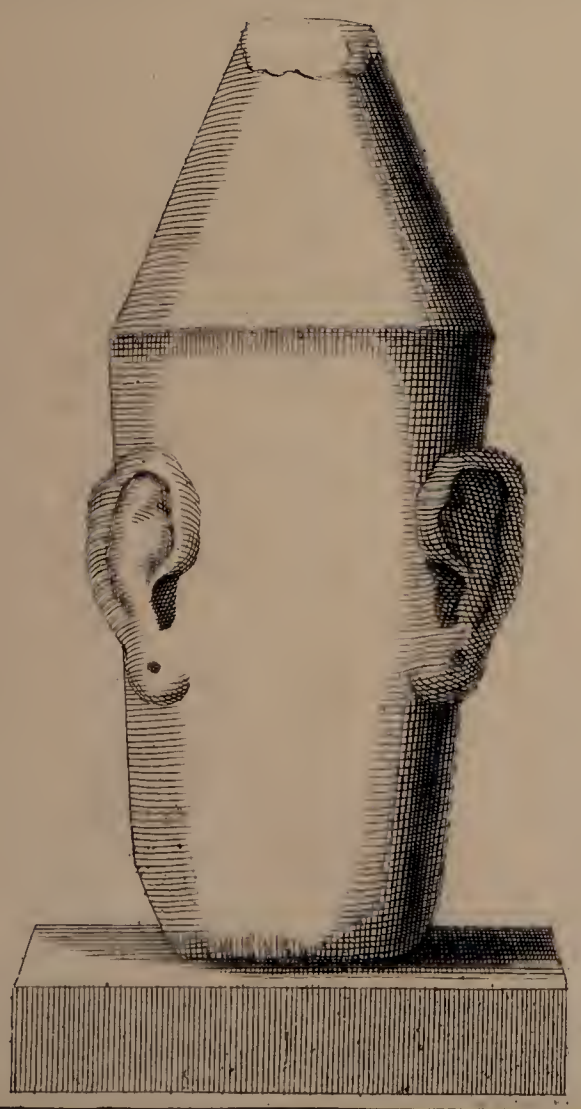
Boissard

2

La Chausse

APE

3



La Chausse

Lampſaque, comme porte l'inſcription greque. Il a de même que dans les précedentes, les oreilles de chevre. Il ne porte point de couronne, mais un collier, compoſé de feuilles de laurier; & audeſſous de ce collier, comme une chaîne de pierreries: le manteau qu'il porte dentelé par le bord ne couvre pas ſa nudité. Vers la tête, il a d'un côté une maſſue, & de l'autre une faucille à couper le bled. On voit plus bas deux paniers de fruits, encore plus bas deux grands couteaux pour le jardinage; audeſſous de tout cela deux têtes d'âne: le tout rangé à droite & à gauche: la maſſue pour écarter les voleurs, la faucille pour moiſſonner, les paniers pour contenir toute ſorte de fruits, comme en effet ils en ſont remplis. Les deux têtes d'âne marquent l'utilité qu'on tire de cet animal pour le jardinage & la culture des terres; ou peut-être ſont-ce les têtes de deux ânes, que ceux de Lampſaque avoient immolez à leur dieu. C'étoit l'animal favori de Priape: on le lui offroit en ſacrifice, comme nous verrons plus bas. L'inſcription le qualifie *Ithyphalle*, nom que les Grecs & les Egyptiens donnoient à Priape. Elle l'appelle auſſi porte-maſſue; ce qui a rapport à la maſſue repréſentée ici, qui ſert à garder les jardins, & à chaſſer les voleurs. Les qualitez de gardien des jardins, & de fleau des voleurs, ſont encore exprimées dans l'inſcription, poſée avec toute la figure par les habitans de Lampſaque, en reconnoiſſance des bienfaits reçûs. Une [2] femme qui 2
ſacrifie à Priape poſé ſur une colonne, montre d'une main un autel flamboiant, & tient de l'autre un baſſin chargé de certains petits outils qu'on ne connoit point. Un [3] autre Priape qui ſuit eſt couronné par Cupidon qui porte 3
une palme.

Pl. CLXXXI

IV. Voici la grande cérémonie [1] de Priape. Les femmes célebrent la fête: 1
la principale d'entr'elles, qui eſt apparemment la prêtreſſe, arroſe Priape; d'autres lui offrent de grands paniers chargez de fruits, ou des vaſes pleins de vin; quelques-unes ſemblent danſer en jouant d'un inſtrument qui reſſemble à un cerceau; deux jouent des deux flutes; une autre tient un ſiſtre; une autre vêtue en Baccante porte un enfant ſur les épaules. Quatre ſont occupées à immoler un âne. Celle qui fait l'office de victimaire, a à ſon côté un étui à pluſieurs couteaux. L'âne a déja reçû le coup. Le ſang qui ſort de la plaie tombe à grands flots dans un baſſin. L'âne eſt ceint par le milieu du corps d'une bande qu'on mettoit aux victimes. Ce grand bas relief eſt une hiſtoire muete, qui repréſente en détail ce qui ſe paſſoit à la grande

---

etiam ut ſupra caprinis eſt; nullam geſtat coronam, ſed torquem ex lauri foliis, & ſub torque ceu gemmarum catenam; pallium geſtat humeris, quod nuditatem ejus non obtegit; e regione capitis ab uno latere clava eſt, ab altero falx meſſoria. Infra viſuntur duo caniſtra fructibus plena; ſubtus duo cultri; inferiori poſtea gradu duo aſinina capita utrinque diſpoſita: clava ad abigendos prædones, falx ad metendum, caniſtra ad fructus ſervandos continendoſque; iis namque ſunt repleta. Duo aſinina capita commonſtrant quantæ utilitatis hoc animal ſit hortorum agrorumque culturæ; vel etiam fuerint capita aſinorum quos Lampſaceni Priapo immolaverant: erat quippe animal illud gratum Priapo, cui etiam in ſacrificium offerebatur, ut infra videbitur. Inſcriptio ipſum Ithyphallum vocat, quod nomen Græci Ægyptiique Priapo dabant; κορυνηφόρον item inſcriptio, ſive clavam geſtantem aut clavigerum, ut ita dicam, vocat; ideoque hic clava repræſentatur qua hortos cuſtodiebat fureſque abigebat: epitheta κηποφύλακος & κλεπτομάσιγος, hortorum cuſtodis & furum prædonumque flagelli inſcriptione exprimuntur, quæ cum toto ſchemate poſita eſt a Lampſacenis in beneficiorum memoriam & grati animi ſignificationem. Mulier [2] Priapo columnæ impoſito ſacrificans, altera manu aram ignitam oſtendit, altera vero tenet diſcum onuſtum minuſculis rebus non cognitu facilibus. Alter Priapus ſequens [3] a Cupidine palmam geſtante coronatur.

IV. En maximam [1] Priapi ceremoniam atque ſolemnitatem, a mulieribus celebratam. Quæ primas inter illas tenet, ſacerdotioque fungi videtur, Priapum irrigat aqua, aliæ ciſtas caniſtraque fructibus plena ipſi offerunt, aut etiam vaſa vini plena: nonnullæ tympano ludentes ſaltare videntur; duæ duplici tibia ludunt, alia ſiſtrum tenet, alia Bacchantis more veſtita puerum geſtat humeris. Quatuor mactando aſino incumbunt, quarum una victimarii & popæ fungens officio, ad latus habet vaginam pluribus inſtructam cultris, quales victimarii ſecundo tomo geſtare deprehenduntur. Jam aſinus jugulatus eſt; ſanguis e vulnere copioſus exit: aſinus medio corpore præcinctus eſt more victimarum. Hoc magnum anaglyphum ceu hiſtoria muta eſt, quæ minutatim ea quæ in magna

ſolennité de Priape, mieux que ne feroit un auteur, qui en feroit la deſcription.

2 On le peint [2] quelquefois en petit enfant, jouant de certains inſtrumens qu'on appelloit *crotales*. Il eſt repréſenté danſant & ſautant. Lucien dit que Mars apprit à Priape à danſer, avant que de lui apprendre le mêtier de la guerre. Mars étoit non-ſeulement propre à la guerre, mais auſſi à la danſe. Homere l'appelle ἀρτίπους, qui a bon pied, qui a les pieds legers; & Lycophron l'appelle ὀρχηστὴς, le danſeur. La figure [3] qui ſuit appartient auſſi à Priapé. C'eſt un vaſe long qui ſe termine preſqu'en cone, & qui a deux oreilles d'homme bien formées ſur le milieu.

Priapi ſolemnitate gerebantur commonſtrat, & quidem melius quam ſi verbis deſcriberentur.

Aliquando Priapus [2] puer depingitur inſtrumentis ludens, quæ crotalia vocabantur; hic vero ſaltans repræſentatur. Ait Lucianus de Salt. a Marte Priapum ſaltandi artem edoctum fuiſſe, ante quam bellandi artem ab eodem doceretur. Mars quippe non bello tantum, ſed etiam ſaltationi aptus; quamobrem Homero Mars ἀρτίπους eſt, id eſt pede agilis, & Lycophroni ὀρχηστὴς, ſaltator. Figura [3] ſequens etiam Priapum exprimit; vas eſt oblongum in conum pene deſinens duabus auribus in medio inſtructum.

V. Monſtroſas alias impurorum profanorumque hominum imagines oculis caſtis ſubjicere non licet, quamvis illæ magno numero in Muſeis variis compareant. Una ex imaginibus a clariſſimo viro Cauceo publicatis protomen exhibet hominis cui vultus loco phallus apponitur ſeu ithyphallus, coronaque galli gallinacei criſtæ ſimilis, cum inſcriptione Græca σωτὴρ κόσμου, *ſervator mundi*. Alii interdum phalli alati exhibentur cum inferioribus tantum viri partibus, cruribus clunibuſque. Alius ſimiliter phallus alatus a Cauceo emiſſus feræ cujuſdam poſterioribus partibus hæret. Turpiſſima Priaporum ſchemata exhibet etiam Begerus in Theſauro, ubi Priapi ipſius protome phallis onuſta cernitur, cum inſcriptione τῷ τῆς γενέσεως ποιμένι, *generationis paſtori*. Spurciſſimus alius eſt & infami τῶν αἰδοίων ἐγέρσει execrandus, qui galli gallinacei criſtam barbamque habet, ac marſupium manu tenet, ideoque Mercurius Priapus poteſt dici. Sæpe Priapus caniſtrum fructibus plenum phallo impoſitum habet.

Hæ phallorum expreſſæ formæ in Ægypto primum in honorem Iſidis & Oſiridis confectæ ſunt, ut docet Plutarchus in Iſide & Oſiride. Phallorum magnum in Ægypto ritum deſcribit Herodotus in Euterpe c. 49. & 50. Hunc ritum Græcos ab Ægyptiis mutuatos eſſe teſtificatur; imo jam ab antiquiſſimis temporibus ex Ægypto in Græciam a Melampo tranſlatam fuiſſe phalli pompam idem ipſe Herodotus narrat. Apud Diodorum lib. 1. p. 19. legitur Iſidem Oſiridis pudendorum imaginem divino cultu honeſtaſſe, ex quo orta videtur phalli inſtitutio, ſolemnitas & pompa. Hoſce ritus Clemens Alexandrinus, Gregorius Nazianzenus & Theodoretus, ut impuriſſimas religionis prophanæ ſuperſtitiones derideant & ſugillent, in medium afferunt.

Romani quoque ceu numen quoddam præcipuum τὸ αἰδοῖον vel πόδιον faſcinum venerabantur; quodque prodigii & monſtri ſimile eſt, virginibus præſertim Veſtalibus hujuſmodi cultum committebant; apud eoſque talia τῶν φάλλων ſchemata velut crepundia & amuleta, e collo puerorum & infantium pendebant. Idipſum in curribus triumphalibus ad tutelam & præſidium Imperatores geſtare ſolebant; qua de re diſerte Plinius l. 28. c. 5. *Illos infantes religione tutatur & faſcinus; Imperatorum quoque, non ſolum infantium cuſtos; qui deus inter ſacra Romana a Veſtalibus colitur, & currus triumphantium ſubtus pendens defendit, medicus invidiæ.* Varro de lingua Latina l. 6. paulo ante finem ſic loquitur: *Pueris turpicula res in collo quædam ſuſpenditur, ne quid obſit bonæ ſcævæ cauſa.*

FLORE

1

2

4

Mr. de Peiresk

3

Beger

Bonanni

Boissard

182

CHAPITRE XXIX.

I. Vertumnus, dieu ruſtique, ſurprend la déeſſe Pomone. II. Ses differentes images.

I. CE dieu eſt Hetruſque : il avoit des temples en Italie. Il y en a qui diſent que c'eſt le même que Janus. On l'honoroit comme le dieu des fruits & des moiſſons. On dit que pour ſurprendre la déeſſe Pomone, il prit la forme d'une vieille, & vint enfin à bout de ſon entrepriſe. Ovide décrit les differentes formes que prenoit Vertumnus. Il avoit, dit-il, quelquefois un habit groſſier de moiſſonneur, & portoit des corbeilles pleines d'épis. Il étoit ſouvent couronné de foin & d'herbes. Il paroiſſoit en laboureur, en faucheur, en vigneron, portant quelquefois des échelles pour aller cueillir des fruits. On le voioit vêtu tantôt en ſoldat, tantôt en pêcheur. Il n'y a pas d'apparence qu'on trouve jamais Vertumnus en toutes ces formes. PL. CLXXXII.

II. Le voici [1] portant une couronne d'herbes de differente eſpece, avec un habit qui ne le couvre qu'à demi, & tenant de la main gauche des fruits de pluſieurs eſpeces, & de la droite une corne d'abondance. On le trouve aſſez ſouvent à Rome, toûjours d'une forme approchante de celle-ci. La [2] figure du Vertumnus qui ſuit, eſt tirée d'un manuſcrit de M. de Peireſc, qui eſt préſentement dans la Bibliotheque de Saint-Victor. Il a de la barbe : on le voit de même barbu dans d'autres monumens Romains. Pardeſſus ſon habit qui le couvre de tous côtez, il a la peau d'une bête, ſur un repli de laquelle il porte des fruits de differente eſpece. On repréſente auſſi quelquefois Priape en cette maniere, portant des fruits ſur ſa robe repliée. Nous en avons parlé ci-devant dans le latin. On voioit une ſtatue de Vertumnus à Rome, dans la rue qu'on appelloit *Vicus Thuſcus*, par laquelle on alloit au grand Cirque. Ciceron dans la premiere des Verrines, parle de cette ſtatue en ces termes: *Y a-t-il quelqu'un qui dans le chemin qui conduit de la ſtatue de Vertumnus au grand Cirque, n'ait trouvé ſur chacun des degrez des marques de ton avarice ?* Vertumnus, auſſi bien que Janus, étoit le dieu des marchands & des négocians ; c'eſt ce que nous apprenons de pluſieurs poëtes. Horace le donne à entendre

1 2

CAPUT XXIX.

I. Vertumnus Pomonam deam ad optatum fraude deducit. II. Ejus diverſæ imagines.

I. VERTUMNUS deus Hetruſcus eſt, templaque in Italia habebat : a quibuſdam Janus eſſe creditur. Ut deus fructuum & meſſium honorabatur. Fabulantur eum ut dea Pomona potiretur, formam anûs cepiſſe, & quod optaverat nactum eſſe : eum diverſis mutatum formis repræſentat Ovidius Metamorph. 14. nunc meſſorem, nunc corbes gerentem, modo agricolam, putatorem, militem, piſcatorem ; quæ ſic ille effert :

O quoties habitu duri meſſoris ariſtas
Corbe tulit, verique fuit meſſoris imago !
Tempora ſæpe gerens fœno religata recenti
Defectum poterat gramen verſare videri :
Sæpe manu ſtimulos rigida portabat, ut illum
Juraſſes feſſos modo diſcinxiſſe juvencos :
Falce data frondator erat vitiſque putator ;
Induerat ſcalas, lecturum poma putares ;
Miles erat gladio, piſcator arundine ſumpta.

II. His formis omnibus nuſquam haud dubie comparent Vertumni ſchemata. Hic [1] quem proferimus, herbis variæ ſpeciei coronatur, veſte indutus ſeminudum corpus relinquente ; læva tenet varios fructus, dextra vero cornu copiæ. Sat frequenter Romæ Vertumnus occurrit ea forma quæ ſit præſenti non abſimilis. Schema Vertumni [2] ſequens ex manuſcripto quodam Peireſcii prodiit, qui codex nunc in Bibliotheca Sancti Victoris Pariſienſis ſervatur. Hic barbatus eſt, & barbatus etiam viſitur in aliquot monumentis Romanis. Supra veſtem qua undique operitur, pellem præfert in qua fructus variæ ſpeciei geſtat. Aliquando etiam Priapus hoc modo repræſentatur, fructus nempe geſtans ; de qua re jam diximus ſupra. Statua Vertumni viſebatur Romæ in vico Thuſco, qua ibatur ad Circum. Cicero in prima Verrina hanc ſtatuam ſic commemorat : *Quis a ſigno Vertumni in Circum maximum venit, quin is in unoquoque gradu de avaritia tua commoneretur ?* Vertumnus perinde atque Janus deus erat mercatorum & negotiatorum ; quod plurimi poetæ docent, & ſubindicat Horatius Epiſtola 20.

dans un vers de ſon Epitre 20. où il dit que ſon livre veut aller devant Janus & devant Vertumnus. Les Janus dans Rome étoient des carrefours couverts, où ſe tenoient les marchands : il les faut diſtinguer des temples de Janus, qu'on appelle auſſi Janus tout court. Ce qu'Horace nomme ici Vertumnus, étoit apparemment une ſtatue de Vertumnus, devant laquelle on expoſoit en vente, ſoit des livres, ſoit d'autres marchandiſes.

Vertumnum Janumque liber ſpectare videris. Janus Romæ quadrivius opertus & tectus erat, quo quatuor viæ pertingebant. Hic Janus qui multiplex Romæ erat, diſtinguendus a templo Jani, quod etiam Janus ſimpliciter vocabatur. Quod hic Horatius Vertumnum vocat, erat fortaſſe ſtatua ante quam vel libri vel aliæ merces proſtabant.

CHAPITRE XXX.

I Hiſtoire de la déeſſe Flore par Lactance, rejettée. II. Obſcenité des jeux Floraux. III. Images de Flore.

I. Flore, dit Lactance liv. 1. chap. 20. étoit une femme de mauvaiſe vie, qui aiant gagné beaucoup de bien à cet infame mêtier, fit le peuple Romain ſon heritier, & laiſſa une ſomme d'argent pour faire célebrer tous les ans le jour de ſa naiſſance, les jeux qu'on appelloit de ſon nom *Floralia*. Mais la honte, tant de la ſucceſſion que d'une telle fête, porta le Senat à mettre cette femme au nombre des dieux, & à feindre qu'elle étoit la déeſſe des fleurs, qu'il falloit ſe rendre propice, afin qu'elle conſervât les moiſſons, les vignes & les arbres. Le poëte Ovide dans ſes Faſtes, pourſuit Lactance, a donné un air de verité à cette fable, en ſuppoſant que c'étoit une Nymphe de quelque diſtinction, appellée Chloris ; qui s'étant mariée avec le Zephyre, avoit reçû de ſon mari pour ſon douaire le pouvoir ſur toutes les fleurs. Ce que Lactance dit ici de Flore, & de l'inſtitution des jeux Floraux, ne ſe trouve dans aucun ancien. Il y a apparence qu'il l'avoit puiſé de quelque ſource corrompue. Le culte de Flore étoit auſſi ancien que Rome. Tatius, ſelon Varron, ſacrifia aux déeſſes Ops & Flora. Ciceron dans la premiere des Verrines l'appelle la mere Flore. Pline l. 36. c. 5. parle d'une belle ſtatue de cette déeſſe, faite par Praxitele ; ce qui marque que la déeſſe étoit venue de Grece.

II. La fête des jeux Floraux à Rome étoit fameuſe, par l'impudicité qui y regnoit. Les femmes y aſſiſtoient nues ; & le débordement étoit ſi prodigieux,

CAPUT XXX.

I. Lactantii de Florâ hiſtoria rejicitur. II. Floralium ludorum obſcœnitas. III. Floræ imagines.

I. *FLORA cum magnas opes ex arte meretricia quæſiviſſet*, inquit Lactantius, 1. 20. *populum ſcripſit heredem certamque pecuniam reliquit, cujus ex annuo fœnore ſuus natalis dies celebraretur editione ludorum quos appellant Floralia. Quod quia Senatui flagitioſum videbatur, ab ipſo nomine argumentum ſumi placuit, ut pudendæ rei quædam dignitas adderetur. Deam finxerunt eſſe quæ floribus præſit, eamque oportere placari, ut fruges cum arboribus aut vitibus bene proſpereque floreſcerent. Eum colorem ſequutus in Faſtis poeta* (Ovidius l. 4. Faſt. v. 183.) *non ignobilem nympham fuiſſe narravit, quæ ſit Chloris vocitata, eamque Zephyro nuptam, quaſi dotis loco id accepiſſe muneris a marito, ut haberet omnium florum poteſtatem.* Quod hic Lactantius de Flora deque inſtitutione Floralium ludorum ait, apud neminem veterum ſcriptorum reperitur. Id ſane ex quodam non puro fonte ille hauſerat. Floræ cultus ejuſdem ſaltem atque Romæ vetuſtatis erat. Tatius, ut refert Varro, Opi & Floræ deabus ſacrificavit. Cicero primâ in Verrem, eam matrem Floram vocat : Plinius vero l. 36. c. 5. elegantem Floræ ſtatuam memorat a Praxitele factam, quo ſignificatur deam illam ex Græcia veniſſe.

II. Ludorum Floralium Romæ feſtum ab impudicitia celebre erat ; huic nudæ mulieres aderant, tantaque turpitudo tamque obſcœna flagitia admittebanque

FLORE

1

Raccolta Maffei

2

Raccolta Maffei

3

Mss. de M^r. le Brun

4

Gorlæus

que Caton y étant une fois entré, s'en retira bien vite, ne pouvant ſoûtenir un ſi infame ſpectacle. C'eſt peutêtre cette impudicité des Florales, qui a donné lieu à la fable de Flore, rapportée par Lactance.

III. On voit la tête de Flore ornée de fleurs dans la famille Servilia & dans Claudia. Une [3] figure du cabinet du P. Kirker nous montre ſon image [3] toute entiere. Elle eſt couronnée de fleurs, & tient de ſa main gauche une corne d'abondance pleine de fleurs de toute eſpece. Elle eſt vêtue premierement d'une robe qui lui deſcend juſqu'aux pieds & qui traîne à terre, & enſuite d'une autre pardeſſus qui deſcend moins bas : elle a encore ſur tout cela un manteau qu'elle retrouſſe pardevant. La belle Flore [4] donnée [4] par Boiſſard eſt auſſi couronnée de feuillage & de fleurs : elle a ſur ſa longue tunique un grand manteau frangé, ou découpé ſur tous les bords en maniere de frange. Une ſphinx couchée à ſes pieds, & les hieroglyphes de la baſe pourroient faire croire que c'eſt une Iſis. Peutêtre a-t-on voulu repréſenter l'une & l'autre déeſſe ; comme on voit ſouvent dans tant d'autres monumens. PL. CLXXXIII

La figure [1] ſuivante eſt copiée d'après une belle ſtatue de Rome, qui tient [1] de la main gauche une couronne de fleurs. La Flore [2] qui ſuit eſt auſſi une ſtatue Romaine. Celle qui vient après a été deſſinée à Rome [3] par Monſieur le [2] [3] Brun : elle tient auſſi une couronne de fleurs. Il y en aura peutêtre qui douteront que ce ſoit une Flore. On [4] a pris auſſi pour Flore une pierre gravée de [4] Gorlæus.

---

tur, ut cum forte Cato in cœtum intraſſet, tam infame ſpectaculum non ferens, cito pedem retulerit. Ex hac fortaſſe Floralium impudicitia orta eſt fabula a Lactantio allata.

III. Caput Floræ floribus ornatum viſitur in Familia Servilia n. 17. & in Claudia 13. ſchema ex Muſeo [3] Kirkeriano eductum ejus imaginem integram refert ; ea floribus coronatur, ſiniſtraque manu cornu copiæ tenet floribus cujuſque generis plenum : induitur primo tunica ad terram uſque defluente ; hinc alia veſte ſuperinduitur ad imam fere defluente tibiam ; inſuperque pallio ſeu palla, quam a parte anteriore reducit. Flora illa [4] elegans a Boiſſardo publicata floribus & ipſa foliiſque coronatur. Ea longâ tunicâ operitur ; fimbriatoque pallio ſuperinduitur. Sphinx ad ejus pedes decumbens, & hieroglypha in baſi deſcripta Iſidem eſſe forte arguant. Forſan utraque dea hic repræſentatur, ut in aliis plerumque monumentis videre eſt.

Schema [1] ſequens ex pulcherrima ſtatua Romana eductum eſt, quod manu ſiniſtra coronam florum tenet. Flora [2] quæ ſequitur ſtatuam item Romanam refert. Poſtrema Romæ delineata fuit a celeberrimo [3] viro Brunio : coronam ex floribus concinnatam geſtat. Non deerunt fortaſſe qui eam eſſe Floram dubitaturi ſint. Nonnulli etiam arbitrati ſunt Floram exhiberi in gemma à Gorlæo data.

CHAPITRE XXXI.

La déeſſe Pomone.

I. LA déeſſe Pomone avoit, dit-on, ſoin des Jardins. Les dieux champêtres lui faiſoient la cour & la recherchoient en mariage. Vertumnus plus ardent que les autres n'oublioit rien pour la flechir. Il prit enfin la figure d'une vieille pour l'aborder plus facilement, & la diſpoſer à conſentir à ſes
PL. déſirs : il reprit enſuite ſa forme de jeune homme, & obtint ſa demande. La
CLXXXIV. voici aſſiſe [1] ſur un grand panier plein de fleurs & de fruits, tenant de ſa
1 main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau. Elle ſoûtient ſur ſon giron un plus grand nombre de pommes & de rameaux de pommier : telle enfin que la dépeint Ovide dans ſes Metamorphoſes, où il dit que Pomone, une des plus diligentes des Hamadryades, cultivoit les jardins avec beaucoup de ſoin & d'induſtrie, qu'elle cultivoit auſſi les arbres & les pommiers,
2 & qu'elle a pris de-là ſon nom de Pomone. La figure [2] du Chevalier Fontaine Gentilhomme Anglois, un des plus renommez antiquaires de ce tems, n'eſt pas exemte de ſoupçon : on doute qu'elle ſoit antique ; mais elle peut avoir été modelée ſur une autre qui l'étoit, comme il eſt arrivé ſouvent. Elle reſſemble fort à la précedente, elle eſt remarquable de même par un grand nombre de boutons en forme de petites pommes qu'elle a ſur la manche. Celle qui
3 vient après tirée du cabinet de [3] Brandebourg, eſt plus ſûre. Outre ſon habit qui lui deſcend juſqu'aux pieds comme à la précedente, elle a un grand voile qui flote au-delà de ſa tête, & qu'elle replie pardevant pour ſoûtenir quelques
4 pommes, qui marquent la déeſſe Pomone. La ſuivante tient [4] de même les pommes dans le repli de ſon grand voile. Une autre toute nue eſt appuiée ſur
5 un tronc d'arbre [5], où eſt attaché un panier plein de fruits. La voici en jardi-
6 niere dans la figure ſuivante, où elle [6] tient une faucille de la main droite, & de la gauche une branche chargée de pommes. Elle a à ſes pieds un chien, apparemment pour garder ſon jardin. Il y avoit à douze mille de Rome un temple ou un autel appellé Pomonal, en l'honneur de cette déeſſe. Pomone avoit auſſi ſes prêtres, ſelon Varron.

CAPUT XXXI.

Pomona dea.

POMONA dea hortos, ut fabulantur, curabat. Eam dii campeſtres adamabant, & uxorem ducere peroptabant. Ardentior aliis Vertumnus, ejus animi flectendi cauſa nihil non agebat. Tandem in anum transformatus ut illam facilius adiret, & ad optatum finem deduceret; poſtea formam juvenis ſibi propriam reſumſit, & votum aſſequutus eſt. En Pomonam magno [1] caniſtro floribus fructibuſque pleno inſidentem, manu ſiniſtra poma tenentem, dextera vero ramum ; genibus majorem pomorum ramorumque acervum ſuſtinet. Talis tandem eſt qualem depingit Ovidius l. 4. hiſce verſibus :

Rege ſub hoc Pomona fuit, qua nulla Latinas
Inter Hamadryades coluit ſolertius hortos,
Unde tenet nomen ; non ſilvas illa, nec amnes ;
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.

Schema [2] Pomonæ Equitis Fontanæ nobilis Angli, qui antiquariæ rei ſtudio hodie celeberrimus eſt; illud, inquam, ſchema non caret ſuſpicione, de ejus enim antiquitate dubitatur. At fortaſſe ad alterius quæ pari ſuſpicione non laboraret, fidem concinnata hæc Pomona eſt, ut ſæpe contigit. Primæ Pomonæ in multis ſimilis hæc eſt ; nam & hæc & illa magnam globulorum ſeriem in manicis geſtat ; qui globuli exiguæ molis pomorum ſpeciem referunt. Quæ ſequitur Pomona ex Muſeo [3] Brandeburgico educta, exploratioris eſt vetuſtatis. Præter veſtem ad talos uſque defluentem, ut in præcedenti, magno illa velo amicitur ultra caput ipſius fluctuante, cujus veli partem ante ſe reducit & in ſinûs morem concinnat, ut poma quædam ſuſtineat, quæ eſt deæ Pomonæ teſſera & nota. Quæ ſequitur [4], poma etiam in velo tenet aggeſta. Alia [5] nuda & trunco arboris innixa eſt, cui trunco alligatum eſt caniſtrum fructibus plenum. In ſchemate ſequenti [6] hortos incolentis formam Pomona habet, falculamque dextera, ſiniſtra vero ramum pomis onuſtum geſtat : ad pedes ejus canis, horti, ut videtur, cuſtodiæ deputatus. Duodecimo ab urbe Roma lapide templum erat Pomonal dictum, eique numini conſecratum. Pomona ſacerdotes habebat ex Varrone.

POMONE

CLXXXIV. *Pl. a la 282. page T. I.*

1

Patin

2

Ch. Fontaine

3

Beger

4

5

Patin

6

LIVRE II.

Où l'on parle d'Eſculape, de la déeſſe Rome, des Dioſcures, de la Fortune, des Penates & de pluſieurs autres dieux des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

Les origines differentes d'Eſculape ſont cauſe qu'on en compte pluſieurs de même nom. II. Son payis, ſon éducation & ſes enfans. III. Images d'Eſculape. IV. Autres images du même.

I. LA commune opinion eſt qu'Eſculape, que les Grecs appellent Aſclepius, étoit fils d'Apollon & de Coronis. Ce ſentiment prévalut enfin dans les anciens tems ſur un grand nombre d'autres que les Mythologues ont avancez ſur l'origine d'Eſculape. Ce ſont apparemment ces differentes origines qui ont porté les auteurs poſterieurs à ces tems fabuleux à multiplier les Eſculapes, ne pouvant ſe perſuader que des origines & des actions ſi differentes ſe puſſent rapporter au même. D'autres croient qu'effectivement il y a eu pluſieurs Eſculapes. Ciceron en compte trois. » Le premier Eſculape, dit-il, « eſt le fils d'Apollon: les Arcadiens diſent qu'il a trouvé l'uſage du *Specillum*, « que quelques-uns prennent pour un inſtrument de medecine, & que c'eſt « le premier qui a bandé les plaies. Le ſecond eſt frere de Mercure, ſecond « du nom: celui-ci fut frappé de la foudre; il eſt enterré, dit-on, à Cynoſure. « Le troiſiéme eſt fils d'Alcippe & d'Arſinoé, qui a trouvé le ſecret de purger « le ventre & d'arracher les dents. On montre en Arcadie aſſez près du fleuve « Luſius, ſon ſepulcre & ſon bois ſacré. D'autres parlent encore bien differemment de l'origine & de la naiſſance d'Eſculape. Comme ſa mere s'appelloit Coronis, qui eſt le nom propre d'une Nymphe, & en même tems celui de

LIBER II.

Ubi de Æſculapio, de dea Roma, de Dioſcuris, de Fortuna, de Penatibus, deque aliis plurimis Græcorum Romanorumque diis.

CAPUT PRIMUM.

I. Origines Æſculapii diverſæ in cauſa ſunt cur plures Æſculapii numerentur. II. Ejus patria, educatio, liberi. III. Æſculapii imagines. IV. Aliæ ejuſdem imagines.

I. EA vulgaris opinio eſt Æſculapium, quem Græci vocant Ασκληπιὸν, filium fuiſſe Apollinis & Coronidis: quæ opinio diverſas alias de ortu Æſculapii mythologorum narrationes obſcuravit & obruit. Ab his diverſis originis ejus enarrandæ modis, poſtetioris ævi ſcriptores plures Æſculapios celebrandi anſam arripuere; quod putarent non modo tam diverſos parentes, ſed etiam tam diverſa geſta non poſſe ad eumdem pertinere. Alii exiſtimarunt plures Æſculapios vere fuiſſe; tres numerat Cicero de nat. deorum lib. 3. *Æſculapiorum primus, Apollinis, quem Arcades colunt; qui ſpecillum inveniſſe, primuſque vulnus obligaviſſe dicitur: ſecundus, ſecundi Mercurii frater; is fulmine percuſſus dicitur humatus eſſe Cynoſuris: tertius, Arſippi & Arſinoæ, qui primus purgationem alvi dentiſque evulſionem, ut ferunt, invenit, cujus in Arcadia non longe a Luſio flumine ſepulcrum & lucus oſtenditur.* Alii de origine Æſculapii alia referunt. Cum autem mater ejus Coronis appellaretur, quod & nymphæ & cornicis avis nomen proprium eſt, puta-

la corneille : quelques-uns ont cru qu'Eſculape étoit né d'un œuf de corneille, & qu'il en étoit ſorti ſous la figure d'un ſerpent. On peut voir cette fable plus au long dans les dialogues de Lucien. Pauſanias dit qu'Eſculape étoit fils, non de Coronis, mais d'Arſinoé fille de Leucippe ; ce qui ſemble une corruption de ce que Ciceron dit ci-deſſus du troiſiéme Eſculape, à moins que la corruption ne ſoit dans Ciceron même. Quelques-uns ont dit que le pere & la mere d'Eſculape étoient inconnus.

II. Revenons au ſentiment le plus commun, ſavoir qu'il eſt fils d'Apollon & de Coronis. La plûpart des auteurs diſent qu'il étoit né à Epidaure: ſelon quelques-uns ſa nourrice s'appelloit Trigone. Il fut enſuite élevé & inſtruit en la medecine par Chiron le Centaure. Il exerça depuis cet art avec un grand ſuccès. Sa femme s'appelloit Epione, de laquelle il eut Machaon, qui fut à la guerre de Troye ; Podalirius, & quatre filles, Hygiéa, Egle, Panacea & Jaſo. D'autres diſent que ſa femme étoit Lampetia fille du Soleil.

III. On le repréſentoit en differentes manieres. Thraſymede de Paros, dit Pauſanias, fit un Eſculape d'or & d'yvoire, aſſis ſur un throne, tenant un bâton d'une main, & mettant l'autre ſur la tête d'un dragon, aiant un chien à ſon côté. A Sicyone au veſtibule d'un temple d'Eſculape, on voioit ce dieu ſans barbe. La ſtatue étoit auſſi d'or & d'yvoire faite par le ſculpteur Calamis. Eſculape tenoit d'une main un ſceptre, & de l'autre une pomme de Pin. Nous verrons au ſecond tome des pommes de pin ſur l'autel d'Eſculape. Ses marques ordinaires ſont le bâton & le ſerpent ſymbole de la ſanté ; parceque, dit Pline, le ſerpent ſert à pluſieurs remedes ; ou parceque le ſerpent marque la vigilance neceſſaire à un medecin, & c'eſt auſſi pour cette raiſon que le coq eſt un de ſes ſymboles ; ou peutêtre enfin parceque tout de même que le ſerpent ſe renouvelle en changeant de peau, l'homme auſſi eſt renouvellé par la medecine, qui lui donne comme un corps nouveau par la force des remedes. Nous venons de voir qu'on repréſentoit quelquefois Eſculape ſans barbe. Mais toutes les ſtatues, les marbres, les medailles, en un mot tous les monumens venus juſqu'à nous, le montrent avec une grande barbe, ſi reſſemblant à Jupiter, qu'il n'y a que les ſymboles qui puiſſent faire diſtinguer ces divinitez. La ſtatue d'Eſculape d'Epidaure avoit une barbe d'or. Denis le tyran l'enleva, diſant qu'il n'étoit pas ſéant de voir le fils barbu, & le pere, qui

---

runt aliqui Æſculapium ex cornicis ovo natum, ex eoque ſerpentis forma egreſſum fuiſſe. Quæ fabula fuſius in Dialogis Luciani narratur. Pauſanias lib. 3. ait Æſculapium non Coronide, ſed Arſinoe Leucippi filia natum ; quæ corruptio eſſe videtur eorum quæ ſupra Cicero de tertio Æſculapio retulit, niſi fortaſſe vitium ſit in ipſo Cicerone. Nonnulli dixere Æſculapii parentes ignotos eſſe.

II. Ad vulgarem ſententiam redeundum, eſſe videlicet filium Apollinis & Coronidis. Plerique omnes ſcriptores Epidauri natum Æſculapium dicunt ; ejus nutrix, narrant quidam, Trigone vocabatur. Deinde educatus medicinamque edoctus fuit a Chirone Centauro, quam ille artem cum laude feliciterque poſtea exercuit. Uxor ejus Epione vocabatur, ex qua Machaonem, qui bello Trojano adfuit, Podaliriumque ſuſcepit ; quatuor item filias, Hygieam, Æglen, Panaceam & Jaſum. Fabulantur alii ejus uxorem Lampetiam fuiſſe Solis filiam.

III. Diverſis modis Æſculapius repræſentabatur : Thraſymedes Parius, inquit Pauſanias lib. 2. Æſculapium fecit ex auro & ebore in ſolio ſedentem, baculum tenentem altera manu, alteramque manum draconis capiti imponentem, ad cujus pedes canis aderat. Sicyone in veſtibulo templi Æſculapii imberbis ille viſebatur. Statua item ex auro & ebore a Calami ſculptore elaborata fuerat : Æſculapius altera manu ſceptrum, altera ſtrobilum tenebat. Strobilos ſecundo tomo videbimus ad aram Æſculapii poſitos. Ejus vulgaria ſymbola ſunt baculus & ſerpens ſanitatis teſſera, quoniam, inquit Plinius, ſerpens multis remediis utilis, ſive quia ſerpens vigilem eſſe oportere medicum ſignificat : eadem de cauſa gallus etiam Æſculapii ſymbolum eſt : vel demum quia ſicut ſerpens pellem mutando ſeſe renovat, homo quoque per medicinam ceu renovatur, novumque corpus remediis operantibus nanciſcitur. Jam vidimus Æſculapium nonnunquam ſine barba repræſentari ; at ſtatuæ omnes, marmora, nummi, uno verbo monumenta omnia, quæ ad noſtram ætatem magno numero pervenere, egregie barbatum exhibent, Jovi uſque adeo ſimilem, ut perſæpe nonniſi a ſymbolis internoſci ambo poſſint. Statua Æſculapii Epidauenſis barba ornabatur aurea, quam Dionyſius Siciliæ tyrannus abſtulit, non decere, aiens, filium barba-

ESCULAPE

1

Beger

2

Beger

4

Beger

5

La Chausse

3

Bonanni

6

Bonanni

ESCULAPE

1

La Chausse

2

Beger

3

Maffei

4

La Chausse

5

La Chausse

6

Spon

7

Maffei

étoit Apollon, ſans barbe. Les figures [1] que nous donnons d'Eſculape, le repréſentent appuié ſur un bâton entortillé d'un ſerpent. Le ſecond [2] tient le bâton de la main droite, au lieu que d'autres le tiennent de la gauche. Un autre [3] a quelques particularitez remarquables. Le bâton eſt quarré, va toûjours en diminuant & ſe termine en pointe. De l'autre main, qui eſt la droite, il tient un rouleau. Cela eſt fort ſingulier. Ce rouleau voudroit-il dire qu'Eſculape a donné par écrit des preceptes pour la medecine? je ne ſai ſi aucun ancien l'a dit? Deux autres [4] Eſculapes de cette planche ne different entre-eux qu'en ce que l'un s'appuie ſur le bâton du côté droit, & l'autre du côté gauche. [5] Ils ont l'un & l'autre un muid ſur la tête, comme Serapis: nous avons remarqué la même choſe ſur pluſieurs autres. Les dieux ſe prêtent ſouvent leurs ſymboles les uns aux autres; il n'eſt pas toûjours aiſé d'en donner la raiſon. Il y en a pourtant une particuliere pour Serapis, qui eſt que, ſelon Ciceron, il préſidoit à la ſanté comme Eſculape; ce qui aura porté à donner le ſymbole de Serapis à ce dernier pour honorer les deux dans la même image. Le ſixiéme ne differe [6] preſque en rien des premiers.

Pl. CLXXXV. 1 2 3 4 5 6

IV. Le premier de [1] l'eſtampe ſuivante eſt de forme ordinaire. Un plus ſingulier que les précedens, tient de la droite ſon bâton entortillé du ſerpent; de la gauche [2] il tient une patere qu'il ſemble vuider ſur un autel. Vers ſa tête, eſt d'un côté le ſoleil & de l'autre la lune. On croit qu'il ſacrifie au ſoleil & à la lune. Il faut remarquer qu'Eſculape eſt du nombre de ces dieux qui ne ſont parvenus à la divinité & à l'immortalité que par leurs grandes actions, & qu'ainſi on le peut repréſenter ſacrifiant à d'autres dieux. Je ne ſai ſi cette raiſon eſt la plus ſolide. On voit en differens monumens la plûpart des dieux ſacrifians avec leurs pateres, ſans qu'on en puiſſe, ce ſemble, donner d'autre raiſon, ſinon que les dieux montrent aux hommes comment il faut faire pour honorer la divinité. Les [3] trois têtes d'Eſculape qui ſuivent ne different entr'elles qu'en ce que deux ſont couronnées [4] de laurier, & l'autre ne l'eſt pas. Le ſerpent qui entortille le bâton y eſt toûjours, ſans quoi on ne [5] pourroit diſtinguer Eſculape de Jupiter, comme nous venons de dire. Nous [6] voions Eſculape avec le petit dieu Teleſphore, dont nous parlerons plus bas. Le bâton d'Eſculape, auquel le ſerpent eſt entortillé, paroit être

Pl. CLXXXVI. 1 2 3 4 5 6

---

tum eſſe, cum pater, Apollo ſcilicet, imberbis eſſet. Ea quæ [1] nos proferimus ſchemata, Æſculapium repræſentant baculo nixum [2], qui baculus ſerpente circumdatur; ſecundus baculum dextera tenet, plerique ſiniſtra. Alius [3] multis nominibus ſpectabilis eſt: baculus quadratus ſemper ad terram vergendo minuitur, & in acumen deſinit; altera manu, ſcilicet dextra, volumen tenet; quæ res admodum ſingularis eſt: an volumine illo ſignificetur Æſculapium præcepta medicinam ſpectantia ſcripto tradidiſſe? an veterum quiſpiam id dixerit ignoro. Duo Æſculapii alii in hoc tantum [4] inter ſe differunt, quod unus ad dexteram baculo innitatur, alius ad ſiniſtram. Uterque [5] calathum capiti impoſitum habet perinde atque Serapis, quam ſymbolorum commutationem in aliis jam numinibus animadvertimus: dii ſymbola ſua alii aliis commodant; cur autem id fiat non ſemper ad manum eſt proferre. Serapis vero, ut ait Cicero lib. 2. de Divinatione, valetudini præerat ut Æſculapius; quæ ratio fuit ſymbolum Serapidis Æſculapio tribuendi, ut ambo ſimul eadem in imagine colerentur. Sextus [6] in hac Tabula Æſculapius a præcedentibus in nulla re pene differt.

IV. In Tabula ſequenti primus Æſculapius vulgaris & ſolitæ formæ eſt; alius [2] ſingularis præcedentibus haud ita ſimilis dextera tenet baculum ſerpente circumvolutum, ſiniſtra vero pateram quam ſuper aram effundere videtur: e regione capitis hinc ſol, inde luna conſpicitur; ſoli atque lunæ ille ſacrificare putatur. Notandum eſt Æſculapium e numero deorum illorum eſſe qui ob præclariſſima geſta ad immortalitatem & ad divinitatem pervenere; qua de cauſa poteſt ille aliis ſacrificans diis repræſentari. Neſcio tamen utrum hæc ratio magis probanda; in pluribus quippe monumentis maxima pars deorum pateris ſuis libantes & ſacrificantes conſpiciuntur; cujus rei non alia ratio dari poſſe videtur, quam quod dii hominibus commonſtrent quo pacto oporteat numina honorari. Tria Æſculapii [3] capita ſequentia in hoc uno differunt inter ſe, quod duo lauro [4] coronata ſint, aliud non item. Serpens baculum circumdans in iis ſemper obſervatur; quo demto non poſſet, ut diximus, ſciri [5] Æſculapius-ne an Jupiter eſſet. Sub hæc Æſculapium [6] cum puero Teleſphoro videmus; de quo Teleſphoro infra agitur. Æſculapii baculus cui circumvolvitur ſerpens, truncus

ici un tronc d'arbre tortu, ou une maſſue. On voit de même Eſculape avec
7 Teleſphore dans une medaille de Caracalla. Mais 7 en voici trois enſemble, Eſculape, Hygiéa ſa fille, & le petit dieu Teleſphore, trois dieux de la medecine. En haut ſur le milieu, on voit une couronne de laurier : il ne paroit pas auquel des trois elle appartient : l'ouvrier l'a miſe là apparemment, pour faire entendre qu'elle eſt également pour les trois. Eſculape & Hygiéa ſa fille, ſont les dieux de la medecine, & Teleſphore le dieu de la convaleſcence. Celui qui a gravé la pierre a mis, ou de ſon propre mouvement, ou de celui qui l'a ordonné, l'inſcription σώζετε μέ, ſauvez-moi, ou conſervez-moi : on lit σύζετε, mais la faute eſt manifeſte. On voit auſſi les trois enſemble ſur des medailles de Philippe le Jeune & de Lucius Verus, & de même ſur un medaillon de Fauſtine : mais avec peu ou point de difference.

arboris contortus vel clava videtur eſſe. Æſculapius ſimiliter cum Teleſphoro conſpiciuntur in nummo Caracallæ. Sed en tres 7 ſimul, Æſculapium, Hygieam ejus filiam, & inter ambos Teleſphorum, tres medicinæ deos ſimul : in medio ſuperneque viſitur corona laurea, quæ hic haud dubie poſita fuit, ut cum non videatur ad quem ex tribus illa pertineat, tribus ſimul competere exiſtimetur. Æſculapius & Hygiea ejus filia medicinæ ſunt dii, Teleſphorus vero convaleſcentium deus. Qui gemmam ſculpſit, aut ſuo aut jubentis arbitrio inſcriptionem appoſuit, σώζετέ με, *ſervate me* : σύζετε legitur, ſed errore manifeſto. Hæc tria item numina ſimul occurrunt in nummis Græcis Philippi junioris & Lucii Veri, itemque in nummo maximi moduli Fauſtinæ, ſine diſcrimine fere ullo.

CHAPITRE II.

I. Autres Images d'Eſculape. II. Eſculape ſingulier, mais dont l'antiquité n'eſt pas certaine. III. Autres images d'Eſculape. IV. Les ſtatues d'Eſculape & de ſa fille, miſes dans les bains.

Pl. CLXXXVII. 1 I. L'Esculape qui vient après a été gravé ſur le deſſein de M. le Brun, qui 1 l'avoit copié à Rome d'après une ſtatue antique. Je crois que le ſuivant, qui a le petit Teleſphore à ſon côté, pourroit bien être le même que
2 celui de l'eſtampe précedente. On y remarque 2 à la vérité quelques differences ; mais elles pourroient bien venir de l'inexactitude de Spon, d'après lequel on a donné le précedent. Quoi qu'il en ſoit, celui-ci eſt remarquable par l'énorme grandeur du ſerpent, dont le tronc d'arbre eſt entortillé. Le ſui-
3 vant, tiré d'une pierre gravée, eſt tout extraordinaire. 3 Il porte une couronne radiale ; de la main gauche il tient une pique qu'un ſerpent entortille ; ſur la main droite eſt une petite figure qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître ; à ſes pieds eſt un coq, ſymbole de Mercure : il l'eſt auſſi d'Eſculape, quoiqu'il paroiſſe tres-rarement avec ſes images. Cette figure a tout-à-fait l'air d'un

CAPUT II.

I. Aliæ Æſculapii imagines. II. Æſculapius ſingularis, ſed cujus antiquitas in dubio verſatur. III. Aliæ Æſculapii imagines. IV. Æſculapii & filiæ ejus ſtatuæ in balneo poſitæ.

I. Æsculapius ille 1 alius a D. Brunio Romæ delineatus, ex ſchedis ejus eductus fuit. Qui ſequitur 2, Teleſphorumque a latere habet, idem fortaſſe fuerit qui in Tabula præcedenti : aliqua, ut vere dicam, diſcrimina inter utrumque ſchema deprehenduntur, ſed poſſent illa ex incuria Sponii proveniſſe, ad cujus fidem imaginem præcedentem dedimus. Ut ut eſt, hic Æſculapius ab immani ſerpentis magnitudine ſpectabilis eſt, quo ſerpente truncus arboris circumdatur. Qui ſequitur 3 ex gemma eductus formæ eſt non vulgaris ; coronam geſtat radiatam, læva tenet haſtam a ſerpente circumdatam ; manui dexteræ figura quædam imponitur, quam non facile internoſcas ; ad pedes ejus gallus Mercurii ſymbolum, eſtque etiam gallus ſymbolum Æſculapii, etſi rariſſime cum ejus imagine compareat. Hoc ſchema Jovem pene re-

ESCULAPE

1

Mss. de Mr. le Brun

2

Racolta Maffei

3

Choul

4

Choul

5

Petrus Appianus

ESCULAPE

Choul

Choul

Mr. L'Ab. de Fontenu

Beger

Beger

Beger

Jupiter. On en voit de couronnez de même qu'ici; cependant il porte les ſymboles d'Eſculape. Cela peut être allegorique : on pourroit auſſi dire que c'eſt la dévotion d'un particulier, qui a voulu honorer pluſieurs divinitez enſemble. On dira la même choſe [4] de l'image ſuivante, où l'on voit aux pieds d'Eſcu- 4
lape une chouete ſymbole de Minerve.

II. Rien de plus ſingulier que l'Eſculape qui vient après [5] donné par Pierre 5
Apien. Il eſt coeffé extraordinairement; ſa tunique eſt à longues manches, qui lui ſerrent le bras juſqu'à la main. Il tient de la droite un coq & un chapon, & de la gauche, ſur le repli de ſon manteau, une grappe & quelque fruit : ſa chauſſure n'eſt pas moins ſinguliere que le reſte. Ce coq entre les mains d'Eſculape fait ſouvenir de cette derniere parole de Socrate, lorſqu'il alloit rendre l'ame : *Nous devons un coq à Eſculape, donnez-le ſans delai.* Cette figure d'Eſculape, donnée par Apien, n'eſt pas exemte de ſoupçon. Il a donné tant de choſes modernes pour antiques, que les habiles auront bien de la peine à lui paſſer celle-ci. Eſculape eſt ici ſans barbe; ce qu'on ne remarque guere ailleurs : cela pourroit encore augmenter le ſoupçon. M. Cuper a pourtant donné un autre Eſculape ſans barbe. PL. CLXXXVIII.

III. L'Eſculape qui fut apporté à Rome l'an 462. de ſa fondation, [1] n'avoit 1
que la forme d'un ſerpent. Il paroit qu'on l'a honoré ſous cette forme à Epidaure ſa patrie, tel qu'on le voit dans cette medaille des Epidauriens; cela confirme ce que Valere Maxime en dit au premier livre. L'image [2] ſuivante 2
eſt le revers d'une medaille de Neron. Le ſerpent ſous un arbre avance ſa tête vers un autel flamboiant, comme voulant lecher la flamme. Une [3] autre 3
repréſente Eſculape aſſis ſur une chaiſe & appuié ſur une maſſue; il préſente au ſerpent une patere. La medaille eſt des Mityleniens. Les [4] deux figures qui 4
viennent enſuite n'ont rien [5] de particulier. La ſixiéme & la dixiéme ſont re- 5
marquables; l'une [6] qui eſt des Pergameniens montre Eſculape porté comme 6
en triomphe par deux Centaures qui le ſoûtiennent de leurs mains, & qui de l'autre main tiennent chacun une torche. Dans l'autre, qui [10] eſt un revers de 10
Lucius Verus, il eſt monté ſur un char tiré par deux Centaures, qui portent des torches ardentes. C'eſt M. Morel qui l'a donnée dans ſon *Specimen*, ſuivi d'une longue diſſertation de M. Spanheim, où il fait voir le rapport qu'ont les Centaures avec Eſculape : c'étoit le Centaure Chiron à qui Eſculape devoit

---

fert, quem alibi ſic coronatum conſpicimus; attamen Æſculapii ſymbola omnia geſtat. Hic vero allegoriam quamdam deprehenderis; aut forte dicatur ex pio cujuſdam affectu plura hic ſimul numina poſita fuiſſe; quod etiam de ſequenti [4] imagine dici poteſt, in qua ad pedes Æſculapii noctua Minervæ ſymbolum.

II. Nihil ſingularius Æſculapio [5] ſequenti, quem Petrus Apianus edidit : ornatus capitis eſt non vulgaris, tunica manicata, ita ut ſtrictæ manicæ ad manus uſque deveniant : dextera manu gallum & caponem tenet; ſiniſtra vero in pallii ſinu uvam & aliquot fructus. Calcei non minus ſpectabiles ſunt. Gallus in Æſculapii manu in memoriam revocat poſtremum illud Socratis dictum in Critone Platonis, *Gallum Æſculapio debemus, ſine mora dato.* Hoc Æſculapii ſchema a Petro Apiano publicatum non vacat ſuſpicione; tot ille recentiora ſchemata velut antiqua publicavit, vix ut hoc in veterum monumentorum numero ab eruditis ſit admittendum. Imberbis hic Æſculapius exhibetur, quod vix uſpiam alibi deprehenditur, unde etiam ſuſpicio augeatur; Cuperus tamen Æſculapium alium imberbem dedit.

III. Æſculapius ille qui Romam fuit allatus anno 462. ab ejus fundatione, ſolam [1] ſerpentis formam habebat. Videtur ea forma cultus fuiſſe etiam Epidauri in patria ſua, qualis conſpicitur in hoc Epidauriorum nummo, quo confirmatur id quod Valerius Maximus lib. 1. cap. 8. narrat. Imago ſequens [2] poſtica pars eſt nummi Neronis : ſerpens ſub arbore poſitus caput extendit verſus aram ignitam, ac ſi flammam lambere cuperet. Aliud ſchema [3] Æſculapium præ ſe fert in ſella ſedentem, & clavæ innixum; ſerpenti ille pateram offert; nummus eſt Mityleniorum. Quæ ſequuntur [4] ſchemata duo nihil habent ſuſpiciendum [5] : ſextum & decimum numiſma obſervatu ſunt digna; prius [6] quod Pergamenorum eſt, Æſculapium exhibet ceu triumphantem centaurorum duorum manibus geſtatum; uterque centaurus altera manu facem geſtat : in altero [10] autem, quod eſt poſtica pars nummi Lucii Veri, curru vehitur bigis centaurorum tracto, qui centauri etam faces geſtant ardentes. Hunc nummum edidit D. Morellus in Specimine: poſt Specimen autem longa clariſſimi viri Ezechielis Spanhemii diſſertatio ſequitur, ubi vir ille eruditus multis probat magnam eſſe centauros inter & Æſculapium affinitatem; a Chirone centauro Æſculapius

ſon éducation. Le char des Centaures eſt encore commun à pluſieurs divinitez, à Cupidon, à Bacchus, &c. Les medailles ſuivantes s'expliquent aiſément par celles qui précedent.

IV. Lucien dans ſon traité intitulé *Hippias*, parle d'un bain où étoient les ſtatues d'Eſculape & d'Hygiéa ſa fille. Il dit que ces ſtatues étoient de pierre blanche. On les mettoit apparemment dans les bains, parcequ'ils ſervent à conſerver & à rétablir la ſanté, & ſont pour ainſi dire dans le reſſort des dieux de la medecine.

---

educatus fuerat. Centaurorum bigæ aliis etiam numinibus tribuebantur, Cupidini, Baccho, &c. Alii ſequentes nummi ex præcedentibus ſatis explicantur.

IV. Lucianus libro cui titulus *Hippias*, de balneo loquitur ubi erant ſtatuæ Æſculapii & Hygieæ filiæ ejus: erant hæ ſtatuæ, inquit ille, ex lapide candido concinnatæ: in balneis autem haud dubie ponebantur, quoniam ea ſunt ad conſervandam reſtaurandamve valetudinem inſtituta, ideoque deorum medicinæ dominio, ut ita dicam, attributa.

CHAPITRE III.

I. Hygiéa déeſſe de la ſanté & ſes images. II. Autres images ſingulieres d'Hygiéa. III. Hygiéa couronnée, & autres figures de la même.

I. HYGIEA ou la Santé, fille d'Eſculape, ſe voit plus ſouvent ſur les medailles, que ſon pere. On la peint ordinairement tenant d'une main un ſerpent qui va boire dans une patere qu'elle lui préſente de l'autre. On la voit le plus ſouvent ſeule, & quelquefois en compagnie d'Eſculape & de Teleſphore, comme dans la premiere [1] image, où entre Hygiéa & Eſculape ſe voit le petit Teleſphore, qui occupe le milieu. Celle [2] d'après repréſente de même le pere & la fille avec Teleſphore, non au milieu, mais à côté d'Eſculape. La [3] troiſiéme image qui montre les trois, & Teleſphore au milieu, n'eſt remarquable qu'en ce qu'Hygiéa porte le *calathus*, qui eſt une eſpece de panier ſur la tête. Ce *calathus* eſt le ſymbole de Serapis; d'autres l'appellent *modius*, un muid, qui marque, dit-on, l'abondance de bleds que Serapis diſtribue à tout le genre humain. On le trouve aſſez ſouvent ſur la tête d'autres divinitez. La [4] ſtatue d'Hygiéa repréſentée enſuite eſt des plus belles, remarquable par ſa coeffure.

Pl. CLXXXIX.

II. La [5] ſuivante eſt toute extraordinaire. Hygiéa ſur un rocher eſt couronnée de laurier, & tient de ſa main droite un bâton de commandement. Sur ſon ſein eſt un grand dragon à pluſieurs contours, qui avance ſa tête pour aller boire dans une coupe qu'elle tient de la main gauche. La coupe a ſon

---

CAPUT III.

I. Hygiea ſive Hygia Salus latine dicta, ejuſque imagines. II. Aliæ Hygieæ imagines ſingulares. III. Hygiea coronata, cum aliis ejuſdem figuris.

I. HYgiea ſive Salus Æſculapii filia ſæpius in nummis comparet, quam pater ejus. Vulgo depingitur ſerpentem altera manu tenens, alteraque pateram, verſus quam ſerpens caput extendit quaſi in illa bibiturus. Ut plurimum ſola depingitur, aliquando etiam cum patre Æſculapio & cum Teleſphoro, ut in prima [1] imagine, ubi Hygieam inter & Æſculapium medius eſt Teleſphorus. Schema ſequens [2] patrem, filiam, Teleſphorumque ſimiliter repræſentat, ſed hunc non in medio poſitum, a latere autem Æſculapii. Tertia imago [3], quæ tres illos, Teleſphorumque in medio exhibet, ea in re ſingularis eſt, quod Hygiea calathum capite geſtet; eſt autem calathus caniſtri genus, & Serapidis ſymbolum; alii modium vocant, qui modius abundantiam frumenti commonſtrat, quam Serapis effundit in genus humanum: calathus ſive modius aliorum quoque numinum capiti ſæpe imponitur. Hygieæ ſtatua [4] ſequens inter elegantiores computatur, a cultu capitis ſpectabilis.

II. Singularis [5] eſt alia illa ubi Hygiea rupi inſidens lauro coronatur, manuque dextera baculum vel ſceptrum tenet. In ſinu ejus ingens draco pluribus ſinibus pliciſque contortus, qui caput extendit ut in Hygieæ patera bibat, quam læva tenet illa; patera ſeu crater

couvercle

ESCULAPE HYGIEA ET TELESPHORE

1

Bonarota

2

Bonarota

3

Vaillant

4

Perier

5

7 *Raccolta Maffei*

6

N. Cabinet

La Chausse

8

Beger

SALVS OU HYGIEA

1

La Chausse

2

La Chausse

3

La Chausse

4

Maffei

5

La Chausse

6

Gorlæus

7

Gorlæus

8

Gorlæus

couvercle contre l'ordinaire. Il y a apparence que cette belle ſtatue eſt un vœu de quelque perſonne puiſſante, qui relevant d'une grande maladie où elle avoit invoqué Hygiéa, lui aura érigé cette ſtatue, qui porte la couronne & le ſceptre comme reine de la medecine. L'Hygiéa [6] qui marche tenant un ſerpent de la gauche, eſt tirée d'une pierre gravée de cette Abbayie. Celle [7] qui vient après n'a rien d'extraordinaire. Il n'en eſt pas de même d'une autre, dont le [8] corps eſt tout entortillé d'un ſerpent, qui va boire dans la coupe. On la voit de même dans certaines medailles. PL. CXC. 6 7 8

III. La figure [1] qui vient après ne differe des précedentes, que par la grande couronne dont le bord eſt orné de perles. Une [2] autre Hygiéa en buſte eſt remarquable par ſa longue chevelure & par la couronne de laurier, qu'elle porte apparemment comme victorieuſe de quelque maladie. Enſuite [3] Hygiéa aſſiſe ſur des rochers s'y appuie d'une main, & préſente ſa patere à un ſerpent qui entortille un arbre, & qui vient boire dans la coupe. Aſſiſe [4] auſſi dans une autre image, elle donne à manger au ſerpent. L'animal qui eſt à ſon côté n'eſt pas aiſé à reconnoître; on le prend ou pour un chien, ou pour un loup. Si c'eſt un chien, cela pourroit avoir rapport à la fable, qui dit ſelon Lactance, qu'Eſculape fut allaité par une chienne; ſi c'eſt un loup, cet animal conſacré à Apollon premier dieu de la medecine, aura été mis auprès de ſa petite fille Hygiéa. C'eſt ce qu'a dit de cette image toute extraordinaire le Cavalier Maffei, qui l'a donnée après le Stephanoni. Une [5] autre Hygiéa aſſiſe ſur une chaiſe, tend la main au ſerpent qui ſe dreſſe ſur ſa queue. La ſuivante [6] aſſiſe au pied d'un arbre tient un ſerpent par le milieu du corps. Celle [7] d'après qui eſt debout & hauſſe ſon bras, tient le ſerpent de même. Une autre aſſiſe ſur une baſe, careſſe un ſerpent qui entoure un autel rond, au-deſſus de l'autel eſt un trepied ſymbole d'Apollon, & derriere eſt une plante. Apollon, comme nous avons dit, étoit auſſi invoqué comme dieu de la medecine. Une autre tient de la main droite un ſerpent par le milieu du corps, & de la gauche une corne d'abondance; marque que l'abondance avec la ſanté vont de compagnie. Nous ne finirions point ſi nous voulions mettre ici Hygiéa en toutes les formes qu'on la trouve, particulierement ſur les medailles. Celles que nous avons données ſuffiront pour faire reconnoître les autres en quelque maniere qu'on les trouve. 1 2 3 4 5 6 7

Les Empereurs & les Imperatrices étoient ſouvent appellez par flaterie le ſalut

---

operculum habet præter ſolitum. Videtur hæc ſtatua votum eſſe viri cujuſdam mulieris-ve ex optimatibus, qui reſtaurata valetudine quam ab Hygiea petierat, ſeque putans ejus ope ex morbo convaluiſſe, hanc illi ſtatuam erexerit, coronamque & ſceptrum, ut reginæ medicorum, ei adjunxerit. Hygiea [6] quæ ſerpentem ſiniſtra tenens graditur ex gemma Muſei noſtri educitur. Solitæ [7] formæ eſt ea quæ ſequitur: non item alia cujus corpus [8] totum a ſerpente circumplicatur, qui ſerpens caput extendit ut ex patera bibat; ſic autem in nummis quibuſdam circumplicata ſerpente videtur.

III. Sequens [1] figura a præcedentibus non alia re differt quam corona magna, cujus ora lapillis gemmiſque ornatur. Hygiea alia [2] cujus protome ſolum habetur, a longo capillitio ſuſpicitur & a corona laurea, quam ideo geſtat, quod de morbo quopiam victoriam reportaverit. Hinc Hygiea [3] rupibus inſidens manu altera rupi innititur, altera vero ſerpenti pateram offert, qui arborem circumplicans caput extendit potaturus. Sedens [4] ſimiliter in altera imagine ſerpenti cibum ſuppeditat, quod animal ad latus ejus eſt, non cognitu facile, aut canis aut lupus habetur. Si canis eſt, id forte referatur ad fabulam qua ſecundum Lactantium 1. 10. Æſculapius a cane lactatus fertur; ſi lupus, hoc animal Apollini medicinæ deo conſecratum, prope neptem ſuam Hygieam ideo fortaſſe poſitum fuerit. Hæc de imagine illa dixit Eques Maffeius, qui poſt Stephanonium illam emiſit. Hygiea [5] alia in ſella ſedens manum ſerpenti tendit, qui ſeſe cauda nixus erigit. Sequens [6] ad pedem arboris ſedens ſerpentem medio tenet corpore: alia [7] ſtans ſerpentem eodem tenet modo. Alia ſupra baſim ſedens ſerpenti adblanditur, qui aram rotundam circumplicat. Super ara tripus eſt, ſymbolum Apollinis, & a tergo planta. Apollo, ut diximus, ut deus medicinæ adibatur, votiſque placabatur. Alia Hygiea manu dextera ſerpentem medio corpore tenet, ſiniſtra vero cornu copiæ; quod ſignum eſt copiam rerum cum valetudine ſimul procedere. Non eſſet finis, ſi omnia hic ſchemata Hygieæ apponeremus quæ in nummis habentur. Ea quæ jam protulimus, erunt, ni fallor, ad cætera internoſcenda ſatis.

Imperatóres Auguſtæque ſæpe ex adulatione ſalus

du genre humain, le ſalut public, le ſalut de la république. Dans une medaille de Criſpine femme de Commode, on voit l'impératrice en déeſſe Hygiéa, qui tient une pique entourée d'un ſerpent, & donne la main à un homme qui flechit le genou devant elle, avec l'inſcription *Salus generis humani*, Le ſalut du genre humain.

---

generis humani, ſalus publica, ſalus reipublicæ appellabantur. In nummo Criſpinæ Auguſtæ uxoris Commodi, Imperatrix ceu dea Hygica haſtam tenet ſerpente circumplicatam, manumque præbet homini ante ſe genu flectenti, cum inſcriptione *Salus generis humani*.

CHAPITRE IV.

I. Teleſphore dieu de la convaleſcence & ſon habit. II. Differens noms de Teleſphore. III. Les images de Teleſphore. IV. Hebé déeſſe de la Jeuneſſe, appellée en latin Juventus.

I. NOus avons déja vu Teleſphore en la compagnie d'Eſculape & d'Hygiéa ſa fille. Le voici ſeul avec un habit extraordinaire, tel qu'on le voit dans tous les monumens, ſans preſqu'aucune difference. Il a ſur la tête une eſpece de capuchon, tenant à un manteau qui le couvre entiérement de tous les côtez, enſorte que les bras mêmes ne paroiſſent pas. Il ne faut pas douter qu'un tel habit ne ſoit myſterieux: il y a là quelque allegorie, qu'il n'eſt pas aiſé de deviner. Un habit ſi modeſte du dieu des convaleſcens, voudroit-il dire que ceux qui reviennent d'une maladie, doivent être extrémement reglez dans leur vie & ſe tenir bien couverts? Je n'oſerois aſſurer que l'habit de Teleſphore ait cette ſignification; d'autres y trouveront des ſens differens, mais qui n'auront peutêtre pas plus de certitude.

II. Teleſphore eſt donc un autre dieu de la medecine, proprement celui des convaleſcens. Il étoit fort honoré à Pergame. Les Epidauriens l'appelloient Aceſios, qui rend la ſanté, qui la ſoûtient, & qui guerit les maladies; & ceux de Sicyone le nommoient Evemerion, qui porte bonheur, ou qui fait vivre heureuſement; cela voudroit dire proprement, qui vit heureuſement: mais ce mot a ici une ſignification active, & marque l'auteur même du bonheur. Teleſphore eſt toûjours repréſenté en jeune homme: ſi l'on conſidere même ſa taille, par rapport à celles d'Eſculape & d'Hygiéa, auprès deſquels on le voit quelquefois, ce n'eſt qu'un enfant.

CAPUT IV.

I. Teleſphorus convaleſcentium deus, ejuſque veſtitus. II. Varia ejuſdem nomina. III. Imagines Teleſphori. IV. Hebe dea latine Juventus *dicta.*

I. TELESPHORUM jam vidimus cum Æſculapio & Hygiea: eccum ſolum ſingulari veſtitu, qualem in omnibus quotquot vidimus monumentis, geſtat. Cuculli genere caput operitur qui cucullus pallio hæret totum corpus operienti, ita ut ne brachia quidem compareant. Hujuſmodi indumentum arcano quodam ſenſu non carere putandum, ſed quem eruere non ita facile videatur: an habitus ille modeſtus convaleſcentium dei ſignificaverit eos qui ex morbo recreantur magna uti moderatione debere, ſeſeque tectos ſervare. Tale quidpiam ſignificari Teleſphori veſtimento affirmare non auſim: alii aliter rem ſunt interpretaturi, ſed non feliciore fortaſſe Minerva.

II. Teleſphorus igitur alius eſt medicinæ deus, proprieque convaleſcentium. Is Pergami admodum colebatur. Epidaurii illum *Aceſios* vocabant, id eſt qui valetudinem reſtituit, qui ipſam ſervat & morbis medetur. Sicyonii *Evemerion* nuncupabant, qui felicitatem inducit, vel qui felicem vitam efficit: prima ſignificatio ad etymologiam magis quadrat; at hæc vox ſignificationem activam hic habet, & felicitatis auctorem indicat. Teleſphorus ſemper juvenis & quaſi puer repræſentatur: ſi autem ejus prope Æſculapium & Hygieam ſtantis ſtaturam ſupra contempleris, infans & puerulus eſſe videtur.

TELESPHORE

CXCI. *Pl. a la 292. page T. I.*

1

2

La Chausse

3

Patin

191

Mr. Foucault

III. Le plus beau qu'on ait jamais vu eſt celui [1] de M. Foucault : c'eſt une ſtatue de marbre blanc d'environ un pied de haut, d'un travail excellent ; la pointe de ſon capuchon revient ſur le devant. Le manteau deſcend juſqu'à mi-jambe : ici, comme dans les autres figures de Teleſphore, il a les jambes & les pieds nuds. Dans une [2] medaille on voit Teleſphore derriere Hygiéa avec ſa figure ordinaire. Dans [3] une autre medaille il a l'habit un peu plus court que dans ſes autres images ; on y voit preſque toutes ſes jambes avec les pieds nuds. Dans une autre medaille de ceux de Nicée, Teleſphore eſt repréſenté avec l'inſcription θεῷ τελεσφόρῳ, *au dieu Teleſphore*. Une medaille Gauloiſe des Seguſiens, peuple d'auprès de Lion, montre Teleſphore avec Hercule qui porte ſa maſſue. Teleſphore a ici la figure d'un jeune homme avec un manteau qui le couvre entierement, comme on le voit dans les Teleſphores précedens. Comme cette maniere de manteau qui couvre tout un homme & cache même les bras, eſt toute particuliere à Teleſphore, & que ce compagnon d'Hercule paroit fort jeune, tout de même que dans les images précedentes, il y a apparence que c'eſt encore ici un Teleſphore, & que l'on a voulu mettre le dieu de la force avec le dieu de la ſanté & de la convaleſcence, pour ſignifier peutêtre que la force ne ſe peut conſerver qu'avec la ſanté ; & ce qui veut dire la même choſe, qu'Hercule ne ſe peut ſoûtenir ſans Teleſphore, mais tout cela eſt incertain. Pl. CXCI. 1 2 3

IV. Hebé déeſſe de la jeuneſſe étoit, dit Homere, fille de Jupiter & de Junon ; c'eſt la même que les Latins appellent *Juventas*, ou *Juventus*. D'autres lui donnent une origine plus extraordinaire. Junon, diſent-ils, invitée par Apollon à un feſtin dans le palais de Jupiter, y mangea des laitues ſauvages, & devint d'abord enceinte, aiant été ſterile juſqu'à ce tems-là. Elle accoucha d'une fille d'une grande beauté, qui fut appellée Hebé. Jupiter la trouva ſi fort à ſon gré, qu'il l'établit pour lui verſer à boire, & lui préſenter le gobelet à table : mais étant un jour tombée en exerçant ce miniſtere, & s'étant découverte en tombant, Jupiter lui ôta cet emploi & le donna à Ganymede. Hercule deifié après ſa mort, étant monté au ciel, Jupiter lui donna en mariage Hebé, de laquelle il eut, ſelon Apollodore, une fille nommée Alexiare, & un fils appellé Anicetus. Ciceron parle d'Hebé ſous le nom de *Juventas* : on l'appelloit auſſi *Juventa* & *Juventus*. Elle étoit honorée ſous ces trois noms comme déeſſe.

III. Elegantiſſimus [1] omnium Teleſphorus ex Muſeo illuſtriſſimi viri D. Foucault eductus eſt. Statua eſt ex marmore albo, uno circiter pede alta, exquiſitiſſimique operis ; cuculli acumen non retro pendet, ſed reducitur ut in tiara Phrygia ; pallium ad uſque dimidiam tibiam defluit : in hac atque in aliis Teleſphori imaginibus, cruribus pedibuſque nudis eſt. In nummo [2] Teleſphorus pone Hygieam ſitus eſt ſolito cultu : in alio nummo [3] pallium paulo brevius eſt, tibiæ pene totæ cum pedibus conſpiciuntur. In alio nummo Nicæenſium Teleſphorus repræſentatur cum inſcriptione ΘΕΩ ΤΕΛΕΣΦΟΡΩ. Seguſiorum nummus, (erant autem Seguſii populi prope Lugdunum) Teleſphorum exhibet prope Herculem clavam tenentem. Hic Teleſphorus juvenili forma de more delineatur cum pallio ipſum undique operiente ut antea. Cum pallii genus illud quod totum undique operit hominem ne brachiis quidem exceptis, proprium Teleſphoro ſit ; nec ab aliis uſurpatum videatur ; cumque hic Herculis comes juvenis perinde atque in imaginibus ſuperioribus exhibeatur ; veriſimile fane eſt eſſe Teleſphorum, hicque poſitum fuiſſe fortitudinis deum cum deo valetudinis, ut ſignificetur fortaſſe non poſſe fortitudinem ſine valetudine ſervari ; quodque eodem recidit, non poſſe Herculem fortiter ſtare ſine Teleſphoro ; ſed res in incerto verſatur.

IV. Hebe juventutis dea, Jovis, ut ait Homerus, & Junonis filia erat ; eadem nempe quam Latini his nominibus exprimunt *Juventus* & *Juventas*. Alii originem ipſi tribuunt portenti ſimilem. Juno, inquiunt, ab Apolline ad convivium in regia Jovis celebranduin vocata, agreſtes lactucas comedit, & prægnans ſtatim effecta eſt, cum ad illud uſque tempus ſterilis fuiſſet, filiamque peperit eximiæ pulcritudinis, quæ Hebe appellata fuit. Cum ea admodum Jovi placeret, ab eo ad id muneris conſtituta eſt, ut ſibi convivanti poculum miniſtraret potumque funderet. Sed cum aliquando hoc fungens officio collapſa eſſet, & cadens pudenda retexiſſet, hoc illi miniſterium Jupiter abſtulit & Ganymedi dedit. Cum Hercules in deorum numerum relatus in cælum aſcendiſſet, Jupiter illi in uxorem dedit Heben, ex qua ſecundum Apollodorum lib. 1. filiam ſuſcepit Alexiarem, filiumque nomine Anicetum. Cicero Tuſc. 1. Heben commemorat, cui nomen apud illum *Juventas*, vocabatur etiam *Juventa* & *Juventus* ; atque hoc triplici nomine colebatur.

CHAPITRE V.

I. Rome honorée comme déeſſe, non ſeulement dans Rome, mais auſſi dans les autres villes. II. Repréſentée comme Minerve dans pluſieurs images. III. Figures ſingulieres de Rome. IV. Images differentes qui marquoient l'origine de Rome. V. Rome triomphante.

I. LEs anciens, non contens de perſonifier leurs villes, & de les peindre ſous une figure humaine & le plus ſouvent ſous celle de femme, leur attribuoient des honneurs divins. Nous parlerons amplement de cela dans le troiſiéme tome. Entre celles qu'on a ainſi honorées, il n'y en a point dont le culte ait été ſi grand & ſi étendu que celui de la déeſſe Rome. On lui bâtiſſoit des temples, on lui élevoit des autels, non-ſeulement dans Rome, mais auſſi dans les autres villes, dans Nicée, dans Epheſe, dans Alabande. Il y en avoit auſſi pluſieurs à Rome, où le culte de cette déeſſe étoit auſſi celebre que celui d'aucune autre divinité.

II. On la peignoit ordinairement ſi reſſemblante à Minerve, qu'à moins que quelque ſymbole n'aide à les diſtinguer, il eſt fort aiſé de les prendre l'une pour l'autre. Voici [1] la figure de Rome avec ſon caſque, telle que la repréſente une ſtatue Romaine; elle eſt aſſiſe ſur une roche, & a ſous ſes pieds un tas de côtes d'armes & de boucliers. Elle avoit apparemment à la main gauche une pique, que l'injure des tems a fait tomber. Celle [2] qui vient enſuite tient de la main droite une Victoire. On la voit une infinité de fois de même ſur les medailles; il n'eſt point de type plus commun que celui-là. Il faut avouer que rien n'étoit plus convenable que la Victoire à la main à celle qui avoit vaincu tous les peuples de la terre connue. Les moutons & la chevre qui ſont ici aux pieds de Rome, ſemblent marquer qu'elle a tiré ſon origine d'un enfant élevé par des bergers: on pourroit auſſi dire que cela marque la tranquillité que Rome procuroit aux peuples ſoûmis à ſon empire.

Pl. CXCII 1 2

La voici [3] encore aſſiſe, tenant une pique de la main gauche, & s'appuiant de la droite ſur un bouclier; devant elle eſt le figuier Ruminal, au pied duquel eſt la louve qui allaite Remus & Romulus. De l'autre côté du figuier, vis-à-vis de Rome, eſt le berger Fauſtulus appuié ſur ſon bâton. Quelques

3

CAPUT V.

I. Roma ut dea culta non modo Romæ, ſed etiam aliis in urbibus. II. Ut Minerva repræſentatur in multis imaginibus. III. Schemata Romæ ſingularia. IV. Imagines variæ Romæ originem exprimentes. V. Romæ triumphus.

I. PROFANI illi veteres non modo urbes ſuas perſonarum more depingebant repræſentabantque, ſed etiam in deorum numerum referebant, mulicbri ut plurimum forma; qua de re pluribus tertio tomo, ubi de urbibus. Inter eas urbes quæ ut numen quodpiam colebantur, nullius cultus ita celebris fuit ut Romæ deæ, non modo in ipſa urbe Roma, ſed etiam in aliis Imperii Romani urbibus, Nicææ, Epheſi, Alabandæ, ubi ipſi templa erigebantur & aræ. Romæ vero nullus major cultus, quam deæ ipſius Romæ.

II. Depingebatur illa Minervæ ita ſimilis, ut niſi aliquo ambæ diſtinguantur ſymbolo, aliam pro alia facile accipias. En [1] Romæ imaginem galea inſtructam, qualem exhibet ſtatua quædam Romana; rupi illa inſidet, ad pedes habens acervum thoracum & clypeorum; manu, ut videtur, ſiniſtra haſtam gerebat, quæ injuria temporum lapſa eſt. Quæ poſt ſequitur [2] dextera manu Victoriam tenet; ſæpiſſime in nummis hoc cultu comparet; neque typus quiſpiam ita frequens eſt. Nihil, ut vere fateamur, ipſi ita competebat ut Victoria præ manibus, quæ nationes omnes deviciſſet. Oves capræque hic ad Romæ pedes forte ſignificant eam originem ducere a puero a paſtoribus educato: ſeu fortaſſe dicatur his ſignificari tranquillitatem & pacem quam Roma ſubjectis ſibi nationibus dabat.

En Romam [3] adhuc ſedentem, haſtam ſiniſtra tenentem, clypeoque dextera nixam; ante illam Ruminalis ficus, ad cujus pedem lupa Remum lactat & Romulum: ab alio latere e regione Romæ Fauſtulus

LA DEESSE ROME

CXCII. *Pl. a la 292. pag. T. I.*

1

Perier

2

Maffei

3

La Chausse

4

N. Cabinet

5

N. Cabinet *N. Cabinet*

LA DEESSE ROME

1

La Chausse

2

Bellori

3

Vaillant

4

Vaillant

5

Vaillant

6

Vaillant

7

Diar. Italicum

8

Spon

anciens ont cru que ce fut Acca Larentia femme de Fauſtulus, qui nourrit les deux freres enfans, & qu'on n'a dit qu'ils furent allaitez par une louve, que parcequ'Acca Larentia étoit fort débordée, & qu'on appelloit anciennement louves, les femmes de mauvaiſe vie. Les Romains rendoient une eſpece de culte à ce figuier Ruminal qui ſe conſerva pluſieurs ſiecles depuis au pied du mont Palatin. Le berger Fauſtulus, comme nourricier de Remus & de Romulus, ſe trouve encore dans pluſieurs autres monumens.

III. On prend [4] pour la déeſſe Rome une petite ſtatue antique du cabinet de cette Abbayie, qui tient le pied ſur un globe: elle tient d'une main une épée caſſée, & de l'autre une eſpece d'arme que le tems a défigurée. C'eſt le globe ſous le pied qui détermine à croire que c'eſt la déeſſe Rome; ſans cela on la prendroit ou pour une Minerve, ou pour une Amazone. Un [5] buſte du même cabinet repréſente Rome ſur un tas de caſques & de boucliers, marque de ſes victoires. PL. CXCIII.

Une autre [1] image de Rome eſt remarquable par la grandeur de l'aigrete, & par la longueur de ſa chevelure. En voici [2] une plus ſinguliere que les précedentes; c'eſt une peinture antique du palais Barberin, qui repréſente Rome aſſiſe ſur un throne; ſon caſque a une grande aigrete à deux panaches: elle a ſur chaque épaule un petit Genie ailé, & tient de la main droite un ſceptre, & ſur la gauche une victoire, qui porte une banniere avec l'inſcription S. P. Q. R. *Senatus populuſque Romanus*. A ſes deux côtez ſur le même ſiege on voit un homme nû aſſis ſur un cygne, ou ſur une oie; peutêtre en memoire des oies qui ſauvérent le Capitole: un bouclier ovale eſt à ſon côté. Les medailles Conſulaires ont tres-ſouvent une tête de Rome avec le caſque, comme dans les images ci-devant. Rome a, mais fort rarement, un autre ornement de tête, comme dans les medailles des familles [3] Calpurnia & Caninia, où la tête de Rome eſt repréſentée tourrelée avec des creneaux comme une Cybele, [4] tout de même que dans les villes Greques ou Aſiatiques. Cette couronne de tours ſe trouve fort rarement dans les medailles des villes d'Occident, de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules & de la Sicile. Deux [5] autres medailles des familles Aurelia & Cornelia, repréſentent la tête de Rome, avec un caſque qui va en pointe, & ſe recourbe ſur le devant comme [6] un bonnet Phrygien. Cela peut marquer l'origine de Rome, qui ſelon l'opinion commune, avoit été fondée par des gens deſcendus des Troiens, qui portoient

---

paſtor baculo nititur. Ex veteribus quidam putarunt Accam Larentiam Fauſtuli uxorem fratres duos infantes lactaſſe, quæ cum ſcorti more ageret, olimque meretrices lupæ vocarentur, hinc dictum fuiſſe Remum, Romulumque a lupa fuiſſe lactatos. Ficum Ruminalem Romani aliquo cultu venerabantur, quæ ficus multis ſæculis manſit ad pedem montis Palatini. Paſtor Fauſtulus utpote Remi Romulique alumnus in monumentis Romanis ſæpe comparet.

III. Dea [4] Roma putatur eſſe parva ſtatua ænea Muſei noſtri, quæ globo inſiſtit; manu tenet gladium mutilum, alteraque manu telum quodpiam vetuſtate temporis labefactatum. Ex globo quem pede terit, indicium ſumitur eam eſſe Romam urbem; qui globus ſi abeſſet, aut Minerva aut Amazon haberetur. Protome [5] ex eodem Muſeo Romam repræſentat galeis & clypeis impoſitam, quod eſt victoriæ ſignum.

Alia Romæ [1] imago a criſtæ caſſidi imminentis magnitudine & a longitudine capillitii ſuſpicitur. En omnium [2] ſingulariſſimam Romæ imaginem. Pictura eſt vetus ædium Barberinarum, quæ Romam exhibet in ſolio ſedentem; caſſidi magna imminet criſta bifida; humeris ejus ſingulis inſidet Genius ales; dextera ſceptrum tenet, ſiniſtra Victoriam, quæ ſignum militare geſtat cum inſcriptione S. P. Q. R. *Senatus Populuſque Romanus*. Ab utroque latere ejus eadem in ſede viſitur vir nudus cycno inſidens ſive anſeri, forte in memoriam anſerum qui Capitolium ſervaverunt: ad Romæ latus clypeus eſt ovatæ formæ. Nummi Conſulares ſæpe caput Romæ repræſentant galea inſtructum, ut in propoſitis ſchematibus. Roma alio, ſed rariſſime, capitis ornatu gaudet in nummis [3] videlicet familiarum Calpurniæ & Ganiniæ, ubi caput Romæ turribus aut pinnis munitum conſpicitur, ut Cybeles [4] caput, eodem prorſus modo quo in urbibus Græcis Aſiaticiſque uſurpatum vidémus. Corona hujuſmodi turrita perquam rariſſime obſervatur in nummis urbium Occidentalium, Italiæ videlicet, Hiſpaniæ, Galliæ & Siciliæ. Duo alii [5] nummi familiarum Aureliæ & Corneliæ caput Romæ repræſentant cum galea in acumen deſinente, & verſus frontem reducto acumine, ut in tiara [6] Phrygia ſolet. Id fortaſſis ad Romæ originem referatur, quæ a viris Trojanæ originis ſecundum vulgatiorem ſententiam fundata fuerat; Trojani vero cum Phrygia tiara pingebantur: aut forte veriſimilius dicatur id referri ad quamdam

le bonnet Phrygien ; ou plus vraiſemblablement quelques victoires remportées ſur les rois de l'Aſie, où le bonnet Phrygien étoit en uſage.

IV. Outre ces figures de Rome déeſſe, les anciens avoient d'autres types qui repréſentoient Rome, dont l'origine n'avoit rien que de merveilleux. Telle étoit l'hiſtoire de Rhea Silvia, la naiſſance de Remus & de Romulus, leur expoſition ſur le bord du Tibre, le berger Fauſtulus qui les nourrit, la louve qui les allaita, le lupercal, ou la grote dans laquelle la louve allai-
7 toit Remus & Romulus. Une image tirée d'une pierre gravée de feu [7] Madame de Sainte-Marthe, nous repreſente avec la louve & les deux enfans, le lupercal, dont l'entrée ſemble faite à la main. Sur la caverne eſt aſſis le berger Fauſtulus, qui tient ſon bâton courbé par le bout, à la maniere du bâton augural ; c'eſt pour obſerver le vol des oiſeaux & en tirer des préſages : derriere Fauſtulus on voit un chien. L'auteur anonyme de l'origine du peuple Romain, dit que ſelon le ſentiment de quelques-uns, Fauſtulus vit un pivert qui voloit à la caverne, & apportoit dans ſon bec à manger aux deux enfans & le leur mettoit à la bouche, & que c'étoit pour cela que la louve & le pivert étoient ſous la tutele de Mars, & que l'arbre fut appellé Ruminal. Cette louve ſe trouve ſouvent repréſentée dans toute ſorte de monumens Romains avec les deux enfans qui tettent. On trouve auſſi tres-ſouvent de petites louves de bronze. La grande quantité qu'on en déterre tous les jours, fait juger qu'il y en avoit anciennement en cette ville dans preſque toutes les maiſons. J'en ai apporté trois de Rome, qu'on garde dans le cabinet de cette Abbayie.

8 V. Rome [8] triomphante qui ſuit a été tirée d'une ancienne peinture déterrée auprès de l'Amphitheatre. A une extrémité de l'image on voit un trophée ſur la tête d'une province captive ſous la figure d'un homme, qui a les mains liées derriere le dos. Rome aſſiſe, a derriere elle une Victoire qui tient une couronne. La déeſſe Rome tient de la main droite une pique : de deux ſoldats armez qui ſont devant elle, l'un tient un cheval par la bride, deux autres ſoldats ſont derriere le cheval, & à l'autre bout de l'image deux licteurs avec leurs faiſceaux de verges & leurs haches. Cela voudroit-il dire que Rome eſt venue à ce point de grandeur, non-ſeulement par ſes armées de cavalerie & d'infanterie ; mais auſſi par la juſtice de ſon gouvernement, marquée par les licteurs ?

---

victoriam de quibuſdam in Aſia regibus reportatam, qua in regione tiara Phrygia vulgo geſtabatur.

IV. Præter haſce Romæ deæ imagines, veteres aliis utebantur typis figuriſque Romam repræſentantibus ut deam, cujus ſcilicet origo nihil non portentoſum admirandumque haberet: talis nempe Rheæ Silviæ hiſtoria, Remi Romulique ortus, expoſiti ad oram Tiberis pueri, Fauſtulus paſtor nutritius, lupa lactans, lupercal ſeu antrum in quo pueri a lupa lactabantur. Imago ex gemma fauſtæ memoriæ D. de Sancta-Martha, matronæ nobilis, cum lupa & pueris duobus lupercal [7] exhibet, cujus ingreſſus manu & artificio concinnatus videatur : ſupra lupercal ſedet Fauſtulus paſtor, qui baculum tenet recurvum, lituo ſive baculo augurali ſimilem, ut volatum avium obſervet & captet, hincque futura proſpiciat ; a tergo Fauſtuli canis eſt. Auctor quidam Originis populi Romani narrat ſecundum quorumdam opinionem Fauſtulum picum avem vidiſſe quæ ad antrum advolaret, & cibum Remo Romuloque pueris afferret, roſtroque in os ipſorum immitteret ; ideoque lupam & picum ſub tutela Martis eſſe, arboremque Ruminalem vocari. Hæc lupa ſæpe repræſentatur in monumentis cujuſvis generis, cum duobus pueris ubera lupæ ſugentibus. Sæpe etiam lupæ æneæ occurrunt, & quidem tanto numero in dies Romæ eruuntur, ut putes ſingulis olim in ædibus lupas hujuſmodi fuiſſe ; tres Roma mecum tuli, quæ in hujus Cœnobii Muſeo ſervantur.

V. Quæ ſequitur Roma [8] triumphans, ex veteri pictura prope Amphitheatrum Romæ detecta, expreſſa fuit. Ad alteram imaginis oram tropæum viſitur capite viri captivi nixum, qui manibus a tergo vinctis provinciam quamdam devictam ſignificat. Roma ſedens pone ſe habet Victoriam coronam tenentem ; Roma dea dextera haſtam tenet : duo milites armati ante illam ſtant, quorum alius equum tenet : duo alii milites pone equum ſtant, & ad alteram imaginis oram lictores duo cum faſcibus & ſecuribus. An id ſignificaverit Romam eo proceſſiſſe magnitudinis, non modo equitum, peditum, exercituumque ope, ſed etiam juſtitia & æquitate, quæ per lictores ſignificantur.

CHAPITRE VI.

I. Caſtor & Pollux appellez Dioſcures : leur origine. II. leurs combats. III. leur mort peu heureuſe & peu honorable. IV. Leurs images. V. Ils ne ſe trouvoient point enſemble en la compagnie des dieux. VI. Autres images de Caſtor & de Pollux.

I. LEs deux freres Caſtor & Pollux s'appellent *Dioſcuri*, Dioſcures, ou enfans de Jupiter. On les nomme auſſi *Caſtores*, les Caſtors du nom du premier, que l'on trouve auſſi au pluriel dans Arnobe, dans Minutius Felix, & dans pluſieurs autres. Les Mythologues ne ſont pas d'accord ſur leur origine. Ciceron nous apprend que le nom de Dioſcures a été donné à d'autres qu'à Caſtor & à Pollux. » Les Dioſcures, dit Ciceron, ſont appellez par les Grecs de diffe-« rens noms. Les trois premiers, qui étoient nommez Anaces, fils de l'ancien« roi Jupiter & de Proſerpine, nez à Athenes, s'appelloient Tritopatreus, Eu-« buleus & Dionyſius. Les ſeconds, fils de Jupiter troiſiéme & de Leda, Caſtor« & Pollux. Les troiſiémes ſont appellez par quelques-uns, Aleon, Melampus« & Eumolus, dont le pere étoit Atrée fils de Pelops. « Mais de tout tems on a preſque toûjours entendu par les Dioſcures, Caſtor & Pollux : les Grecs appellent ce dernier Polydeucés. Je dis preſque toûjours, parceque le nom de Dioſcures a été auſſi donné aux Cabires, comme nous verrons plus bas. L'origine de Caſtor & de Pollux eſt racontée diverſement. On dit que Jupiter amoureux de Leda, femme du roi Tyndare, ſe transforma en cygne. Elle en devint enceinte & accoucha d'un œuf, d'où ſortirent Pollux & Helene. D'autres racontent qu'elle accoucha de deux œufs, & que de l'un d'eux ſortirent Caſtor & Pollux, & de l'autre, Helene & Clytemneſtre, & encore, comme diſent quelques-uns, Timandre troiſiéme ſœur. Le nom de Dioſcures donné à Caſtor & à Pollux, favoriſe ce ſentiment, il veut dire enfans de Jupiter ; ce qui ſera vrai, ſi les deux freres ſont ſortis du même œuf. Mais d'autres diſent qu'il n'y eut qu'un œuf d'où ſortirent Pollux & Helene enfans de Jupiter ; & que Caſtor & Clytemneſtre étoient fils de Tyndare : cependant la plûpart des Poëtes, Homere dans ſes hymnes, Theocrite & autres, diſent que l'un & l'autre frere étoit fils de Jupiter.

CAPUT VI.

I. Caſtor & Pollux Dioſcuri dicti ; eorum origo. II. Pugna & certamina. III. Mors eorum nec fauſta nec glorioſa. IV. Eorumdem ſchemata. V. Cœtibus deorum nunquam ambo aderant. VI. Aliæ Caſtoris & Pollucis imagines.

I. CAstor & Pollux fratres, etiam Dioſcuri vocabantur, quod eſt, Jovis filii. Caſtores appellati occurrunt nomine prioris ; ut apud Arnobium lib. 2. Minutium Felicem & alios. Mythologi de eorum origine non conſentiunt. Cicero de nat. deorum lib. 3. docet Dioſcuros etiam alios quam Caſtorem & Pollucem vocatos fuiſſe. Διόσκουροι, inquit, *etiam apud Graios multis modis nominantur : primi tres qui appellantur Anaces, Athenis ex Jove rege antiquiſſimo, & Proſerpina nati, Tritopatreus, Eubuleus, Dionyſius. Secundi, Jove tertio nati ex Leda, Caſtor & Pollux. Tertii dicuntur a nonnullis Aleo, Melampus & Eumolus, Atrei filii, qui Pelope natus fuit.* Sed fere ſemper Dioſcurorum nomine Caſtor & Pollux indicabantur, quem Pollucem Græci Polydeucen vocant : fere ſemper dixi, quia Dioſcurorum nomen Cabiris etiam tribuitur, ut infra dicemus. Caſtoris & Pollucis origo diverſe narratur ; Jovem fabulantur amaſſe Ledam Tyndari regis uxorem, ſeſeque in cycnum ut ea potiretur, tranſmutaſſe : hinc gravidam effectam Ledam ovum peperiſſe, unde orti Pollux & Helena. Alii duo peperiſſe ova narrant, ex alteroque egreſſos Caſtorem & Pollucem fuiſſe, ex altero autem Helenam & Clytemneſtram ; prætereaque, adjiciunt nonnulli, Timandram tertiam ſororem. Dioſcurorum nomen Caſtori & Polluci attributum huic favet ſententiæ ; nam Dioſcuri Jovis filii, ut hac voce ſignificatur, erunt, ſi duo fratres ex eodem ovo prodierint. Verum alii contra ovum unum referunt, ex quo prodierint Pollux & Helena, Caſtorem vero & Clytæmneſtram Tyndari filios fuiſſe. Attamen maxima poetarum pars, Homerus in hymnis, Theocritus & alii ambos fratres filios Jovis appellant.

II. Dès qu'ils furent nez, Mercure les apporta à Pellene pour y être nourris & élevez. Ils allérent tous deux avec Jaſon à la conquête de la toiſon d'or. Ils s'y diſtinguerent par des actions extraordinaires de valeur. Quand Jaſon & ſes compagnons furent arrivez au payis des Bebryciens, Pollux combatit contre Amycus fils de Neptune. Ce barbare obligeoit tous les étrangers qui arrivoient à ſon payis de ſe battre contre lui à coups de poings, ou comme d'autres diſent, à coups de ceſtes; & comme il étoit adroit à cet exercice, il n'en manquoit pas un & les tuoit tous. Pollux pour tous les Grecs accepta le défi, ſe battit contre Amycus & le tua.

Etant revenus en leur payis ils firent la guerre aux Atheniens, pour ravoir leur ſœur Helene, que Theſée avoit enlevée pendant leur abſence. Ils prirent Athenes, pardonnérent aux Atheniens, ramenerent leur ſœur, ſans faire autre mal à la ville, que d'amener captive Æthra mere de Theſée, en repreſailles de l'injure que leur avoit faite ce heros. De-là vint que les Atheniens regardérent toûjours depuis les Dioſcures comme leurs protecteurs & leurs conſervateurs.

III. La fin des deux freres ne fut ni des plus heureuſes, ni des plus honorables. La voici telle qu'Hygin la rapporte. » Idas & Lyncée, dit-il, fils d'Aphareus, »étoient fiancez chez les Meſſeniens, avec Phebé & Laïra filles de Leucippe: »c'étoient deux filles d'une beauté parfaite; Phebé étoit prêtreſſe de Minerve, »& Laïra de Diane; Caſtor & Pollux en devinrent amoureux & les enlevé»rent. Les deux fiancez pour ſe vanger de cet affront prirent les armes, & ſe »mirent en devoir de recouvrer leurs fiancées. On en vint aux mains; Caſtor »tua Lyncée: Idas voiant ſon frere étendu ſur le carreau, ceſſa de combattre, »abandonna ſa fiancée, & voulut rendre à Lyncée le devoir des funerailles. »Il mettoit déja ſes oſſemens ſur le bucher, lorſque Caſtor vint pour l'inter»rompre, & l'empêcher de pourſuivre ſes obſeques, diſant que Lyncée n'aiant »pas fait plus de reſiſtance qu'une femme, il ne méritoit pas ces honneurs. Idas »indigné perça ſur le champ Caſtor de ſon épée; d'autres diſent qu'il pouſſa »ſi violemment ſon bucher ſur lui qu'il l'écraſa. Pollux en aiant reçû la nou»velle, y accourut, attaqua Idas, le vainquit & le tua, & rendit à ſon frere »les devoirs de la ſepulture. Pollux reçût enſuite de Jupiter une étoile; ce pe»re des dieux n'en donnant point à Caſtor ſon frere, parcequ'il étoit fils de »Tyndare, auſſi bien que Clytemneſtre: au lieu que Pollux & Helene étoient

---

II. Poſtquam nati ſunt, Mercurius ambos Pellenen deportavit, ut iſtic educarentur. Ambo cum Jaſone ad Velleris aurei expeditionem profecti ſunt, ibique ſeſe ſtrenue fortiterque geſſerunt. Cum Jaſon & ſocii in terram Bebryciorum perveniſſent, Pollux contra Amycum Neptuni filium pugnavit, qui vir trux feroxque peregrinos quoſque adventantes adigebat ut pugnis ſecum concertarent, vel ut alii dicunt, cæſtibus; quoniam vero ille hoc pugnæ genere exercitus perituſque erat, omnes nullo prætermiſſo interficiebat. Ipſo Græcos provocante, Pollux accepit conditionem, & Amycum aggreſſus interfecit.

In patriam reverſi contra Athenienſes bellum geſſerunt, ut Helenam ſororem ſuam repeterent, quam ipſis abſentibus Theſeus rapuerat. Athenas ceperunt, Athenienſibuſque pepercerunt, & ſororem ſuam reduxerunt, nullo alio illato urbi damno, quam quod Æthram Theſei matrem ſecum abducerent, ut injuriam ſibi illatam quodammodo vindicarent. Exinde Athenienſes Dioſcuros ceu patronos & defenſores habuere.

III. Eo vitæ exitu fratres periere qui nec felix nec honorificus habeatur. Talem hic exhibemus qualem refert Hyginus articul. 79. *Idas & Lynceus*, inquit, *Apharei filii ex Meſſeniis habuerunt ſponſas Phœben & Lairam Leucippi filias. Hæ autem formoſiſſimæ virgines cum eſſent, & eſſet Phœbe ſacerdos Minervæ, Laira Dianæ, Caſtor & Pollux amore incenſi eas rapuerunt. Illi amiſſis ſponſis arma tulerunt, ſi poſſent eas recuperare. Caſtor Lynceum in prælio interfecit. Idas amiſſo fratre omiſit bellum & ſponſam, cœpitque fratrem ſepelire. Cum oſſa ejus collocaret in pila, intervenit Caſtor & prohibere cœpit monumentum fieri, quod diceret ſe eum ut feminam ſuperaſſe. Idas indignatus, gladio quo cinctus erat Caſtori inguina trajecit. Alii dicunt quemadmodum ædificabat pilam ſuper Caſtorem impuliſſe, & ſic interfectum: quod cum annunciatum eſſet Polluci, accurrit, & Idam uno prælio ſuperavit, corpuſque fratris recuperatum ſepulturæ dedit. Cum autem ipſe ſtellam ab Jove accepiſſet, & fratri non eſſet data, ideo quod diceret Jovis, Caſtorem ſemine Tyndarei & Clytemneſtram natos; ipſum autem &*

» enfans

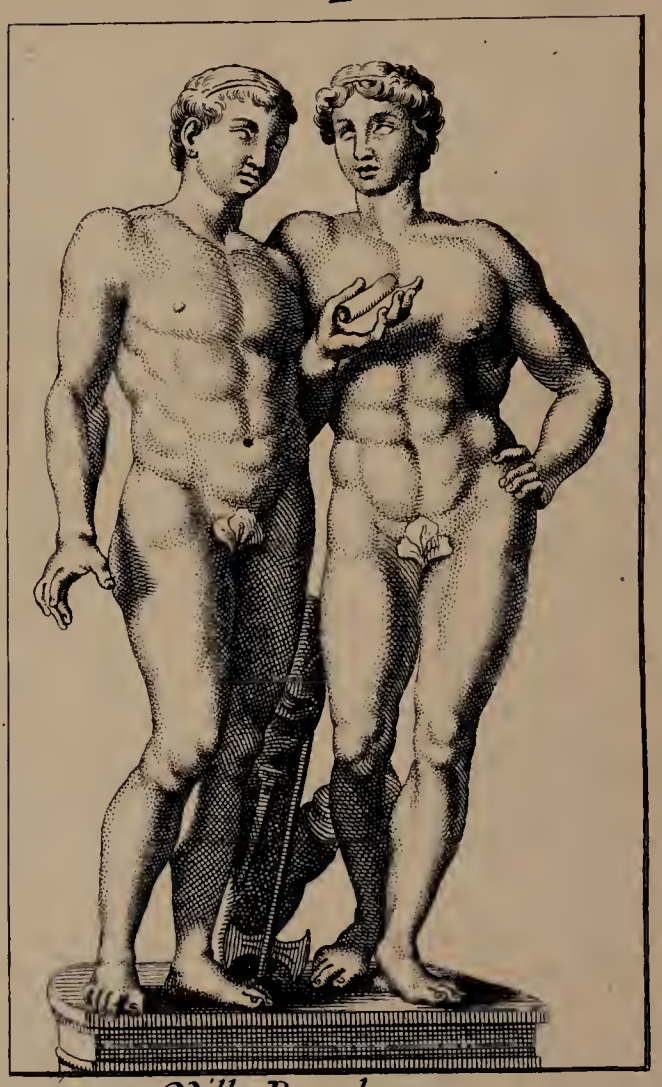
CASTOR ET POLLUX

CXCIV. *Pl. a la 304. page T. I.*

1

Maffei

2



Villa Borghese

3

Beger

4

Vaillant

5

Vaillant

6

Vaillant

7

Vaillant

8

Vaillant

9

Beger

10

Vaillant

11

Vaillant

enfans de Jupiter. Pollux demanda à ſon pere qu'il lui fût permis de faire« part à Caſtor du préſent qu'il lui venoit de faire : Jupiter lui accorda ſa de-« mande.« Ce qui ſuit dans Hygin n'eſt pas bien clair. Il y en a qui diſent que Caſtor fut tué par Lyncée, & que Pollux périt auſſi dans cette querelle. Les deux freres avoient chacun leur mérite particulier; Caſtor excelloit dans la courſe du cheval, & Pollux étoit un excellent athlete. On les peint pourtant tous deux ordinairement à cheval galopans à bride abbatue : mais on trouve auſſi quelquefois Caſtor tout ſeul, menant un cheval par la bride. Ils ont le plus ſouvent chacun une étoile ſur la tête, ſoit par rapport à la fable que nous venons de raconter, ſoit auſſi par rapport aux deux étoiles du nom de Caſtor & de Pollux, ſoit par rapport aux deux flammes, ou aux deux feux qui paroiſſent à ceux qui vont ſur mer, & qui ſont d'un heureux préſage; au lieu que lorſqu'il n'y en a qu'une on l'appelle Helene, & elle marque une grande tempête & un péril futur.

IV. Caſtor & Pollux ſont du nombre de ces dieux, qui ne ſont pas nez immortels; mais qui le ſont devenus par leurs grandes actions. On les trouve ſouvent dans les anciens monumens, & une infinité de fois ſur les medailles Conſulaires. La premiere [1] figure que nous en donnons eſt tirée d'une pierre gravée : Caſtor & Pollux ont tous deux le caſque en tête, & au lieu de l'étoile, une flamme ſur le caſque, ſelon ce que nous venons de dire. Ils tiennent chacun une pique d'une main, & de l'autre le cheval par la bride. La ſeconde image eſt un grouppe [2] de la vigne Borgheſe, d'un deſſein excellent. L'un d'eux tient un rouleau; je ne ſai ce que cela ſignifie. Seroit-ce parceque Pollux étant le dieu à qui étoient dediez les Cirques & les Hippodromes, il tient le volume des loix établies pour ces courſes ſi célebres dans l'antiquité? Entre les deux eſt une hache appuiée ſur un tronc d'arbre. Dans [3] l'image ſuivante, Caſtor & Pollux, le caſque en tête, avec une étoile chacun ſur le caſque, s'entreregardent. Ils ont un manteau attaché au cou, qui leur pend par derriere, & ne cache point du tout leur nudité. Ils tiennent chacun d'une main la pique, & de l'autre un *parazonium* ou une épée courte à la maniere des Lacedemoniens. Les Atheniens, dit Plutarque, ſe moquant de ces épées ſi courtes des Lacedemoniens, le roi Agis leur répondit : *C'eſt pourtant de ces épées que nous frappons ſi bien nos ennemis.* Les Dioſcures du Capitole ont au lieu de caſque un bonnet rond, qu'on trouve frequemment ſur les medailles.

PL. CXCIV. 1 2 3

Helenam Jovis eſſe filios. Tunc deprecatus Pollux ut liceret ei munus ſuum cum fratre communicare : cui permiſit &c. Quod in Hygino ſequitur non omnino ſanum videtur. Non deſunt qui dicant Caſtorem a Lynceo occiſum fuiſſe, Pollucemque eodem in jurgio periiſſe. Uterque ſuo in genere excellebat; equitandi peritia Caſtor præſtabat, Pollux vero ſtrenuus erat Athleta : uterque tamen ſæpe depingitur eques, citato curſu procedens; ſæpe Caſtor ſolus occurrit equum manu ducens. Frequentius utriuſque capiti ſtella imminet; ſive illud fabulam ſupra relatam ſpectet, ſive ſtellas ipſas Caſtoris & Pollucis nomine, ſeu potius flammas vel ignes qui a navigantibus conſpici ſolent, & boni ominis loco habentur : contra vero cum una tantum ſtella viſitur, ea vocatur Helena, magnæque futuræ tempeſtatis ſignum eſt.

IV. Caſtor & Pollux ex numero deorum illorum ſunt qui non immortales nati, ſed inſignibus geſtis divinitatem adepti ſunt. Ii in antiquis ſæpe monumentis occurrunt, & frequentiſſime in nummis Conſularibus. Primum quod [1] proferimus ſchema, ex gemma expreſſum eſt : Caſtor & Pollux caſſide inſtructi ambo ſunt, & pro ſtella flammam caſſidi imminentem habent, quod modo dicebamus. Uterque haſtam altera manu, altera vero equum tenet. Secunda imago [2] in villa Burgheſia ſuſpicitur ob elegantiam operis; ex uno lapide binæ ſtatuæ ſculptæ ſunt : alter volumen tenet, qua de cauſa ignoro; an quia Pollux cum deus ſit Circi & Hippodromi, volumen legum curſoribus conſtitutarum manu tenet? Inter ambos ſecuris eſt trunco arboris innixa. In imagine [3] ſequenti Caſtor & Pollux caſſide, cui ſtella imminet, ambo inſtructi ſeſe mutuo reſpiciunt; uterque pallium humeris geſtat, quod retro defluit, nec nuditatem tegit; manu haſtam ſinguli tenent, altera vero parazonium aut brevem gladium, utpote Lacedæmonii. Athenienſes, inquit Plutarchus, hoſce breves Lacedæmoniorum gladios irridebant. Agis rex Spartæ reſpondit : *Et tamen hiſce gladiis hoſtes egregie ferimus.* Dioſcuri illi qui in Capitolio Romæ hodie viſuntur vice caſſidis pileum

4 Une [4] medaille de la famille Memmia les repréſente comme ci-devant, tenant les chevaux par la bride. Ils ont chacun ſur la tête une étoile, ou une petite
5 flamme, que la petiteſſe du ſujet ne laiſſe guere diſtinguer. Dans [5] les deux
6 medailles ſuivantes [6], ſemblables preſque en tout, on voit Caſtor & Pollux nuds & le caſque ſur la tête. On trouve quelquefois ſur les medailles Con-
7 ſulaires les têtes [7] de Caſtor & de Pollux, avec des bonnets & une étoile ſur la pointe de chacun. Ces bonnets, dit Lucien, ſont chacun la moitié de l'œuf d'où ſont ſortis Caſtor & Pollux.

V. Ces deux freres qu'on voit preſque toûjours enſemble, ne ſe trouvoient pourtant jamais en même lieu, & n'alloient point de compagnie dans l'aſſemblée des dieux, parceque comme des deux fils de Leda il falloit que l'un fût mortel & l'autre immortel ; les deux freres qui s'aimoient beaucoup obtinrent que tour à tour l'un ſeroit parmi les dieux, tandis que l'autre ſe trouveroit avec les défunts. L'auteur des vers Cypriaques dans Clement Alexandrin, dit que Caſtor étoit mortel, & Pollux immortel. Ce fut Pollux que l'amitié fraternelle porta à demander que ſon frere participât à ſon immortalité. Alcibiade qui éprouvoit à Athenes plus que tout autre la viciſſitude de la fortune, & qui tomboit ſubitement & frequemment du plus haut dégré de gloire & de faveur, dans les plus grandes diſgraces, diſoit, comparant cette viciſſitude de bonne & de mauvaiſe fortune avec la vie des Dioſcures, qu'il étoit comme eux tantôt vivant & tantôt mort.

8 VI. Une autre [8] medaille repréſente les bonnets ſeuls de Caſtor & de Pollux, avec une étoile ſur la pointe de chacun, & un cheval audeſſous qui ga-
9 lope. Les deux [9] buſtes ſuivans ſont le revers d'une medaille de Seleucus. Les deux freres ont leurs bonnets avec une étoile, & pardeſſus le bonnet une couronne de laurier. Les Dioſcures, ſelon Plutarque, paroiſſoient quelquefois aux combats des Lacedemoniens & des Romains, qu'ils protegeoient contre les autres nations. Nous les voions ſouvent ſur les medailles Conſulaires courans à bride abbatue : c'eſt apparemment en mémoire des ſecours que les Romains prétendoient en avoir tirez. Dans le revers ſuivant [10], les
10 deux cavaliers pied à terre abbreuvent leurs chevaux dans un grand vaiſſeau. Ce qui eſt à remarquer eſt un croiſſant à côté de l'un des deux ; je ne ſai par quel myſtere. Une autre choſe aſſez ſinguliere, eſt que leurs piques ſe termi-

---

habent rotundum. Nummus familiæ [4] Memmiæ ambos fratres ut ante exhibet, equos habenis ducentes : uterque ſuam ſtellam aut flammam habet ; neque enim brevitas ſpatii hæc internoſcere permitttit. In [5] duobus ſequentibus nummis inter ſe pene ſimilibus, Caſtor & Pollux nudi ſed [6] caſſide armati conſpiciuntur. In nummis Conſularibus familiarum Caſtor & Pollux [7] quandoque cum pileis ſtella imminente repræſentantur. Hi pilei, inquit Lucianus in Dialog. ex dimidia ſinguli ovi, ex quo ſunt educti Caſtor & Pollux, parte concinnati ſunt.

V. Hi fratres quos fere ſemper ſimul conſpicimus, numquam fere ambo eodem in loco comparebant, neque ſimul unquam in cœtu deorum reperiebantur, quoniam cum ex duobus Ledæ filiis alter mortalis, alter immortalis futurus eſſet, fratres illi duo qui ſeſe mutuo amore proſequebantur, id impetrarunt ut alternatim unus inter deos eſſet, alter vero cum defunctis verſaretur. Auctor Cypriacorum carminum apud Clementem Alex. in προτρεπτ. ait Caſtorem mortalem, Pollucem vero immortalem fuiſſe ; Pollucem amore fraterno motum petiiſſe ut frater immortalitatis ſuæ particeps eſſet. Alcibiades qui fortunæ viciſſitudinem pluſquam quivis alius experiebatur, quique Athenis frequenter ſubitoque ex faſtigio popularis gratiæ atque gloriæ, in extremum odium invidiamque delabebatur ; Dioſcuris ſe ſimilem eſſe dicebat, qui alternatim modo in vivis, modo in mortuis eſſet.

VI. Nummus alius [8] ſolos Caſtoris & Pollucis pileos exhibet cum ſtella pileis imminente & equo currente. Duæ [9] protomæ ſequentes in nummo Seleuci habentur. Fratres ambo pileum ſtellamque ſimiliter habent, & ſupra pileum coronam lauream. Dioſcuri ſecundum Plutarchum in quæſt. aliquando præliantibus Lacedæmoniis atque Romanis comparebant, quos illi adverſus cæteras nationes defendebant. In nummis Conſularibus illos ſæpiſſime equites videmus celeriter currentes ; idque, ut videtur, in memoriam auxilii Romanis, ut ipſi putabant, ab iis præſtiti. In nummo ſequenti duo illi [10] fratres humi ſtantes equos in vaſe magno adaquant ; quodque ſingulare & obſervatu dignum eſt, luna bicornis a latere unius exſtat ; qua de cauſa ignoro. Alia res non minus ſuſpicienda hæc eſt, haſtæ eorum ſuperne in tridentem deſinunt ; an quia,

nent par le haut en trident. Eſt-ce parceque, comme dit Lucien, ils étoient au ſervice de Neptune, veillant à la ſûreté de ceux qui navigeoient. Caſtor ſe trouve quelquefois ſeul à pied, menant ſon cheval. On [11] voit auſſi dans [11] une medaille Conſulaire, ſa tête ſeule avec une étoile.

---

ut ait Lucianus in Dialog. Apollinis, Neptuni miniſterio deputati erant, navigantiumque ſaluti conſulebant. Caſtor interdum ſolus in nummis comparet pedes equumque manu ducens. In nummo [11] etiam Conſulari ejus caput ſolum cum ſtella obſervatur.

CHAPITRE VII.

I. Les Cabires étoient auſſi appellez Dioſcures. II. Sentimens differens ſur les Cabires, ſelon Strabon: pluſieurs les diſoient les mêmes que les Corybantes, les Curetes, & les Idéens Dactyles. III. Autre paſſage de Strabon, où l'on remarque la même diverſité d'opinions. IV. Sentiment de M. Aſtori ſur les Cabires. V. Paſſage d'Herodote mal expliqué par Laurent Valle. VI. Inſcription où les Cabires ſont appellez Dioſcures. VII. Si les Cabires ont été des Magiciens. VIII. Le ſentiment de M. Aſtori ſur l'origine des Cabires eſt probable.

I. CASTOR & Pollux ne portoient pas ſeuls le nom de Dioſcures : on le donnoit auſſi aux Cabires, autre eſpece de divinitez, ſur leſquelles les anciens varient prodigieuſement. Les Cabires, dit Herodote, avoient à Memphis un temple où il n'étoit permis d'entrer qu'au prêtre. Cambyſe brûla leurs ſtatues en proferant des paroles de mépris injurieuſes à ces divinitez. Ces ſtatues étoient ſemblables à celles de Vulcain, & les gens du payis diſoient que les Cabires étoient ſes enfans.

II. Strabon rapporte differens ſentimens en ces termes : »Acuſilaüs Argien »dit que Camile fils de Cabire & de Vulcain, fut pere des trois Cabires, & des »nymphes Cabirides. Mais Pherecyde compte neuf Corybantes fils d'Apollon »& de Rytie : trois Cabires & les nymphes Cabirides, enfans de Vulcain & »de Cabire fille de Protée, qui avoient les uns & les autres leurs myſteres »ſacrez. Ils étoient honorez à Lemnos & à Imbros, & même dans les villes »des Troiens. Leurs noms ſont myſterieux.

» Scepſius tient pour vraiſemblable, *pourſuit Strabon*, que les Curetes & »les Corybantes ſont les mêmes, établis dès leur jeuneſſe pour le ſervice de »la mere des dieux, & pour ſauter en armes dans ſes Myſteres, & qu'ils ſont »ainſi appellez, ἀπὸ τῦ κορύπτοντα βαίνειν, parcequ'ils ſautent en marchant; Ho»mere les appelle *Betarmones*. De ce que les Corybantes ſautent ſaiſis d'un »enthouſiaſme, la coûtume nous eſt venue d'appeller Corybantes ceux qui

---

CAPUT VII.

I. Cabiri etiam Dioſcuri vocantur. II. Variæ opiniones circa Cabiros ex Strabone : non pauci dicebant eoſdem eſſe atque Corybantas, Curetas & Idæos Dactylos. III. Alius Strabonis locus, ubi eadem ſententiarum diverſitas obſervatur. IV. Clariſſimi viri Joan. Ant. Aſtorii opinio circa Cabiros. V. Locus Herodoti perperam a Laurentio Valla explicatus. VI. Inſcriptio in qua Cabiri Dioſcuri vocantur. VII. An Cabiri magi præſtigiatoreſque fuerint? VIII. Aſtorii ſententia circa Cabirorum originem veriſimilis eſt.

I. CASTOR atque Pollux non ſoli Dioſcurorum nomine ornabantur; illo etiam nomine Cabiri gaudebant : aliud genus deorum Cabiri ſunt, circa quorum originem functionem-ve mirum quantum diverſa tradantur. Cabiri, inquit Herodotus l. 3. templum Memphi habebant, quo ſolis ſacerdotibus ingredi licebat; Cambyſes eorum ſtatuas combuſſit, dicteria proferens eoſque ludibrio habens. Eorum ſtatuæ Vulcani ſtatuis ſimiles erant, iique Vulcani eſſe filii ab indigenis dicebantur.

II. Variorum circa Cabiros opiniones Strabo refert p. 324. his verbis : *Acuſilaus Argivus Cabira & Vulcano natum ait Camilum; hoc patre tres Cabiros, & nymphas Cabiridas. Pherecydes ex Apolline & Rytia novem Corybantes, qui habitaverint in Samothrace : ex Cabira Protei filia & Vulcano Cabiros tres, & nymphas Cabiridas; utriſque ſua ſacra fuiſſe, maxime autem in Lemno & Imbro Cabiros cultos; imo etiam in urbibus Trojæ contributis. Nomina eorum ſunt myſtica.*

Scepſius, pergit paulo infra Strabo, *veriſimile eſſe ait Curetas & Corybantas eſſe eoſdem, qui ad cultum Matris deûm adſciti adoleſcentes & pueri in armis ſaltarent, dictoſque Corybantas, quia κορύσσοντες βαίνουσιν, id eſt, cum ſaltatione incederent, quos etiam Betarmones Homerus appellat,*

Huc age Phæacum Betarmones excellentes.

Cum autem Corybantes ſaltare, & inſtinctu divino agitari ſolerent, hinc nos Corybantes vocamus eos qui fu-

agiſſent en furieux. Quelques-uns diſent qu'on appella Idéens Dactyles, les« premiers qui habitérent au pied du mont Ida : car on dit le pied d'un mont« tout de même que la tête ou le ſommet d'une montagne : or toutes les ex-« trémitez de celle-ci étoient conſacrées à la mere des dieux. Sophocle croit« que les cinq premiers d'entre-eux étoient des hommes, qui trouvérent l'u-« ſage du fer & d'autres choſes utiles à la vie : qu'ils avoient cinq ſœurs, & que« ce fut de ce nombre de cinq, qu'ils furent appellez Dactyles, ou *doigts*. Il y« en a qui débitent d'autres fables, & qui ajoûtent obſcurité ſur obſcurité : ils« different tant ſur les noms que ſur le nombre. Ils appellent l'un d'entre-« eux Salaminus, les autres Damnaneus, Hercule, & Acmon. Les uns diſent« qu'ils étoient du payis ; les autres qu'ils s'y étoient établis. Tous conviennent« qu'ils ont tous les premiers travaillé le fer ſur le mont Ida. Ils ſoupçonnent« auſſi que c'étoient des preſtigiateurs au ſervice de la grande Mere. Ils croient« encore que les Curetes & les Corybantes deſcendoient des Idéens Da-« ctyles ; que les premiers de la troupe nez dans l'iſle de Crete au nombre« de cent, furent appellez Idéens Dactyles ; que les Curetes au nombre de neuf« deſcendoient de ceux-là, & que chacun de ces Curetes eut dix fils, qui fu-« rent auſſi appellez les Idéens Dactyles.

Le même Strabon avoit dit un peu devant, que ceux qui avoient écrit les memoires de Crete & de Phrygie n'étoient pas d'accord entre-eux ; que les uns diſoient, que les Curetes, les Corybantes, les Idéens Dactyles, & les Telchiniens étoient les mêmes ; au lieu que les autres les faiſoient parens, & mettoient peu de difference entre-eux, diſant qu'ils convenoient tous dans l'enthouſiaſme & la fureur bacchique, dans le bruit & le tumulte qu'ils faiſoient avec leurs armes, avec les cymbales, les tambours, les flutes, & les cris extraordinaires, dont ils uſoient dans la célebration de leurs myſteres, à la maniere de ceux de Samothrace & de Lemnos. Après avoir dit quelque choſe ſur l'étymologie du mot *Curete*, il ajoûte qu'il y a apparence que la danſe Pyrrique, qui ſe faiſoit en armes, eſt venue d'eux.

III. D'autres diſent, *pourſuit Strabon*, que les Titans donnérent à Rhea les« Corybantes qui étoient des miniſtres armez venus du payis des Bactriens :« quelques-uns les font venir de la Colchide. Dans les hiſtoires de Crete les Cu-« retes ſont appellez nourriciers & gardes de Jupiter, envoiez par Rhea de Phry-« gie en l'iſle de Crete. Il y en a qui diſent, que des Telchiniens qui étoient en«

---

rioſe commoventur. Dactylos autem Idæos ſunt qui dicant vocatos primos cultores radicum Idæ montis ; imas enim montium partes vocari pedes, ut ſummas vertices ; ſingulæ autem montium Idæorum extremitates magnæ Matri fuerunt conſecratæ. Sophocles cenſet quinque primos mares fuiſſe, qui primi ferrum invenerint atque cuderint, multaque alia ad vitam utilia repererint : quinque etiam his fuiſſe ſorores ; a numero autem dactylos, id eſt, digitos nomen accepiſſe. Alii aliter fabulantur, incertis incerta annectentes, diverſos numeros diverſaque nomina ponentes, Salaminum, Damnaneum, Herculem & Acmonem inter eos referentes ; alii indigenas Idæ, alii inquilinos faciunt. In hoc autem omnes conſentiunt, primum ab iis ſub Ida ferrum fabricatum ; ab omnibus etiam impoſtores creditos eſſe, famulos magnæ Matris, & in Phrygia apud Idam habitaſſe ; cum quidem Phrygiæ nomine Troadem, quia Phryges vicini eam occupaverunt Troja evaſtata, intelligerent. Suſpicantur etiam Idæorum Dactylorum poſteros eſſe Curetas & Corybantas ; primos centum viros in Creta natos Dactylos Idæos cognominatos ; ab his progenitos novem Curetas, quorum quivis decem filios genuerit, qui Idæi Dactyli ſint appellati.

Idem Strabo paulo ante dixerat eos qui monumenta Cretæ & Phrygiæ ſcripſiſſent, non ejuſdem eſſe opinionis ; alios quippe dicere Curetas, Corybantas, Idæos Dactylos & Telchinios eoſdem eſſe : alios vero cognatos ſolum dicere, parumque inter eos diſcriminis ponere, dicereque omnes in ἐνθουσιασμῷ furoreque Bacchico conſentire, in ſtrepitu armorum, cymbalorum, tympanorum, tibiarum, clamorum, queis utebantur in celebratione myſteriorum, perinde atque ii qui in Samothracia & in Lemno. Poſtquam quædam addidit circa etymologiam vocis *Curetes*, veriſimile eſſe ait ſaltationem Pyrrhicam quæ cum armis fiebat, ab iis originem duxiſſe.

III. *Alii dicunt*, pergit ibidem Strabo l. 10. *Titanas Rheæ dediſſe Corybantas miniſtros armatos, qui ex Bactrianorum regione venerant, alii ex Colchide dicunt. In hiſtoriis Cretæ Curetes appellantur Jovis alumni & cuſtodes a Rhea miſſi ex Phrygia in Cretam inſulam. Sunt qui narrent ex Telchinienſibus, qui in*

»l'iſle de Rhodes au nombre de neuf, ceux qui ſuivirent Rhea en l'iſle de Cre-
»te, & qui nourrirent Jupiter, furent appellez Curetes; & qu'un d'entre eux
»nommé Corybante fondateur d'Hierapydne, donna occaſion aux Praſiens
»de Rhodes, de dire que les Corybantes étoient des dieux δαίμονες, fils de Mi-
»nerve & du Soleil. Quelques-uns les diſoient fils de Saturne; les autres de
»Jupiter & de Calliope, & ceux-ci les faiſoient les mêmes que les Cabires. Ils
»racontent qu'ils allérent en Samothrace, appellée anciennement Melite, &
»que leurs actions ſont myſtiques & ſecretes. Scepſius qui a ramaſſé ces fa-
»bles n'y ajoûte pas foi, & prétend qu'en Samothrace on ne parle nullement
»de ces ſortes de ſecrets & de myſteres des Cabires: il rapporte neanmoins le
»ſentiment de Steſimbrote Thaſien, qui dit que les Myſteres de Samothrace
»étoient célébrez par les Cabires; il ajoûte qu'ils avoient pris ce nom du
»mont Cabire de Berecynthie. D'autres prétendent que les Curetes ſont les
»mêmes que les Corybantes, & qu'ils étoient miniſtres d'Hecaté.

Après toute cette narration de Strabon, il paroit qu'on ne peut rien établir de fixe ſur tant de ſentimens differens. Nous y voions en général qu'on a ſouvent pris les Cabires, les Curetes, les Corybantes, les Idéens Dactyles, & même quelquefois les Telchiniens pour les mêmes, & que ſouvent auſſi on les a diſtinguez les uns des autres. Le ſentiment rapporté ci-deſſus, que les Curetes ou Cabires étoient fils de Jupiter & de Calliope, ſemble avoir donné lieu de les appeller Dioſcures; ce qui veut dire fils de Jupiter. Pour ce qui eſt de leurs fonctions & des payis où ils les exerçoient, il n'y a pas moins de varieté que ſur tout le reſte. Il ne paroit pas même qu'il y ait eu de ſentiment qui ait prévalu ſur les autres; ce que nous avons pourtant vu dans preſque toutes les autres divinitez.

IV. Cependant M. Jean Ant. Aſtori Juriſconſulte Venitien, habile Antiquaire, a fait une ſavante diſſertation, où il tâche de découvrir qui étoient ces Cabires, & à prouver qu'ils étoient les mêmes que les Corybantes, les Curetes, les Idéens Dactyles & les Telchiniens. Nous allons rapporter en abbregé tout ce qu'il en a dit, en y ajoûtant nos remarques. Il refute d'abord le ſentiment de Denis d'Halicarnaſſe, & celui de Caſſius Hemina, rapporté par Macrobe, qui ont dit que les Cabires étoient les mêmes que les dieux Penates, fondez ſur ce que les Cabires tout de même que les Penates, étoient appellez les grands dieux. Il fait voir ſans peine que cette raiſon ne vaut rien, y aiant auſſi

---

inſula Rhodo novem numero erant, eos qui Rheam in Cretam inſulam ſequuti ſunt, & qui Jovem educarunt, Curetas fuiſſe vocatos, ex iiſque unum Corybantem nomine Hierapydnæ fundatorem, Praſianis Rhodiis occaſionem dediſſe dicendi Corybantas eſſe δαίμονας, filios Minervæ & Solis: quidam Saturni filios dicebant; alii Jovis & Calliopes; hi vero illos eoſdem eſſe dicebant atque Cabiros: narrant autem eos in Samothraciam iviſſe, quæ olim Melite vocabatur, eorumque acta myſtica & arcana eſſe. Scepſius qui haſce fabulas collegit, fidem iis non habet, affirmatque in Samothracia nullam eſſe arcanorum myſteriorumve Cabiricorum mentionem; opinionem tamen Steſimbroti Thaſii refert, qui ait myſteria Samothraciæ a Cabiris celebrata fuiſſe, additque nomen eos accepiſſe a Cabiro monte Berecynthiæ. Alii volunt Curetas eoſdem eſſe atque Corybantas, & miniſtros Hecates fuiſſe.

Poſt illam tantam Strabonis narrationem, nihil certum ex tot tamque variis variorum opinionibus erui poſſe videtur. Obſervamus quidem Cabiros, Curetas, Corybantas, Idæos Dactylos, & nonnunquam Telchinas pro iiſdem habitos, ſæpeque etiam alios ab aliis diſtinctos fuiſſe. Opinio illa quam ſupra retulimus, Curetas nempe ſeu Cabiros filios fuiſſe Jovis & Calliopes, occaſioni fuiſſe videtur ut Dioſcuri vocarentur, quod eſt Jovis filii. Quantum autem ad functiones eorum locaque in quibus eæ exercebantur, non minor eſt varietas, quam in reliquis omnibus: neque videtur aliqua ex illis opinionibus narrationibuſque reliquas obruiſſe; quod tamen in aliis fere numinibus omnibus obſervatur.

IV. Attamen vir clariſſimus Joan. Antonius Aſtorius Juriſconſultus Venetus, vir eruditus diſſertationem edidit, qua de Cabiris agit, eoſdemque illos eſſe atque Corybantas, Curetas, Idæos Dactylos & Telchinas probare nititur. Compendio ea omnia referre quæ ipſe in medio attulit, operæ precium eſſe putavimus, noſtris additis ea de re annotationibus. Primum, ille rejicit Dionyſii Halicarnaſſei & Caſſii Heminæ a Macrobio allati opinionem, qui putarunt Cabiros eſſe Penates deos, ea permoti ratione quod Cabiri perinde atque Penates dii magni appellentur; quam ille ratio-

beaucoup d'autres dieux ainſi nommez dans les inſcriptions, ſans qu'on puiſſe pour cela dire que c'étoient les dieux Cabires. Il rejette enſuite le ſentiment de Pherecydés, rapporté par Strabon, & de Nonnus dans ſes Dionyſiaques, qui diſent qu'ils étoient fils de Vulcain & de Cabire.

V. Trompé par la verſion de Valla, il prétend qu'Herodote n'a jamais dit que les Cabires fuſſent enfans de Vulcain : il l'a cependant dit, non pas de lui-même ; mais rapportant l'opinion des Egyptiens de ce tems : le paſſage eſt clair ; mais Valla ne l'a pas bien entendu, non plus que beaucoup d'autres endroits.

Il y avoit des anciens qui diſoient que les Cabires étoient des démons, ou des Genies puiſſans, δαίμονας δυναμήρους, qui habitoient dans la caverne de Zerynthe. M. Aſtori les refute par le témoignage d'Euſebe, qui dit que les Cabires ont inventé les enchantemens ; d'où il s'enſuivroit qu'ils ſeroient, non pas des démons, mais des magiciens ; ce que M. Aſtori prouve plus bas. Il n'eſt pas auſſi du ſentiment de ceux, qui pour donner quelque couleur de verité aux fables & aux reveries des plus anciens idolâtres, ſe ſervoient d'allegories, & diſoient que les Cabires étoient, ou les vens, ou la vertu de la terre, ou la terre même. Il remarque fort bien que les philoſophes des tems poſterieurs, s'appercevant de l'abſurdité de leur culte, avoient rapporté ces divinitez aux differentes parties de cet univers phyſiquement conſideré.

VI. M. Aſtori établit enſuite ſon opinion, & prouve par les témoignages de Pauſanias, de Ciceron & d'Euſebe, que les Cabires ou les Anactes ſont ceux que Ciceron met au premier rang des Dioſcures, fils de l'ancien Jupiter & de Proſerpine, dont les noms étoient, Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. Ces trois Cabires étoient les mêmes que les Curetes & les Corybantes. Le nom de Dioſcures leur eſt certainement donné dans une inſcription

---

nem nullo negotio confutat, quod multi alii ex diis magni dii appellentur, nec tamen quiſpiam ideo dixerit eſſe Cabiros. Pari modo aggreditur eorum qui dicerent Cabiros eſſe filios Vulcani atque Cabiræ, opinionem, nempe Pherecydis a Strabone allati, & Nonni in Dionyſiacis.

V. Deceptus interpretatione Laurentii Vallæ contendit Herodotum nunquam dixiſſe Cabiros fuiſſe Vulcani filios ; id tamen dixit Herodotus non quaſi ex ſe loquens, ſed ut ab Ægyptiis edidicerat. Locus clarus omnino eſt, ſed Valla non intellexit ut nec alia multa. En Herodoti locum 3. 37. ἐσῆλθε δὲ, ἢ ἐς τῶν Καβείρων τὸ ἱρὸν, ἐς τὸ οὐ θεμιτόν ἐστι ἐσιέναι ἄλλον γε ἢ τὸν ἱρέα. ταῦτα δὲ τ' ἀγάλματα ἢ ἐνέπρησε, πολλὰ κατασκώψας. ἔστι δὲ ἢ ταῦτα ὅμοια τοῖσι τοῦ Ἡφαίστου. τοῦτον δέ σφεας παῖδας λέγουσι εἶναι. Hæc ita interpretatur Valla : *In templum quoque Cabirorum inacceſſum alteri quam ſacerdoti, ingreſſus eſt* (Cambyſes) : *& quæ illic erant ſimulacra multis in ea jocatus verbis concremavit : ſunt enim & hæc illis Vulcani ſimilia, a quo ſe hi homines aiunt eſſe oriundos* : ubi vertendum erat : *Sunt enim & hæc illis Vulcani ſimilia, cujus ipſos* (Cabiros) *eſſe filios dicunt.*

Ex antiquis nonnulli dicebant Cabiros eſſe genios ſeu dæmonas potentes, δαίμονας δυναμήρους, qui in antro Zerynthi habitarent. Hos Aſtorius refellit teſtimonio nixus Euſebii Præp. Evang. l. 3. c. 10. Cabiros incantationes inveniſſe teſtantis, unde ſequatur Cabiros non fuiſſe dæmonas, ſed magos, ut pluribus ille probat inferius. Non aſſentitur iis qui ut fabulis & veterum deliriis aliquem veritatis colorem inderent, ad allegorias confugiebant dicebantque Cabiros eſſe aut ventos, aut virtutem terræ, aut terram ipſam. E re autem & optime obſervat philoſophos qui poſt primos illos fabulatores vixerunt, perſpecta religionis cultuſque ſui turpitudine, ad varias mundi phyſice conſiderati partes retuliſſe.

VI. Sub hæc Aſtorius ſuam effert ſententiam, teſtimoniiſque Pauſaniæ, Euſebii, Ciceroniſque probat Cabiros ſeu Anactas eoſdem eſſe quos Cicero in primo Dioſcurorum ordine locat, filios nempe Jovis antiquiſſimi & Proſerpinæ, quorum nomina erant Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. Hi tres Cabiri iidem erant atque Curetes & Corybantes. Dioſcurorum nomen ipſis certiſſime datur in quadam inſcrip-

greque, dont voici l'explication : *Caius fils de Caius Acharnien, qui a été fait prêtre des grands dieux Dioſcures Cabires, a poſé ce monument en l'année où Dionyſius fut Archonte après Liciſcus.*

Nôtre Auteur ne s'éloigne pas du ſentiment de ceux qui diſoient que les Cabires étoient les mêmes que les Telchiniens, & que c'étoient des magiciens & des enchanteurs pernicieux, qui faiſoient des choſes prodigieuſes pour ſe rendre formidables, & s'attirer l'admiration du peuple crédule. Sur quelques paſſages de differens auteurs, M. Aſtori dit que ce pourroient bien être les Cabires qui ont établi le culte des dieux dans la Grece, qu'ils apportérent premiérement en Samothrace, & depuis en l'iſle de Rhodes.

VII. Il ſoûtient qu'ils ont été honorez comme dieux, de la même maniere que pluſieurs autres magiciens qui ont été mis au nombre des dieux. On ne peut douter que les Cabires n'aient été honorez comme des dieux, & comme de grands dieux; les inſcriptions en font foi : il y a auſſi des auteurs qui les ont regardez comme des preſtigiateurs. Je ne ſai pourtant ſi ce ſentiment eſt auſſi bien établi que le précedent. M. Aſtori ſe fonde encore ſur le témoignage de quelques auteurs pour ſoûtenir qu'ils étoient les mêmes que les Idéens Dactyles, les Curetes & les Corybantes : ce dernier nom leur étoit donné, dit-il, *ἀπὸ τῦ κορυβαντίζειν*, d'une eſpece de fureur & d'enthouſiaſme qui les faiſoit agir. On les appelloit encore Anactes, nom qui ſignifie princes, ou chefs. Il parle enſuite de leurs myſteres, où ils tuoient quelqu'un de leurs freres ou de leurs collegues; & de leurs initiations où ils faiſoient aſſeoir l'initié, auquel ils lioient le ventre d'une bande de pourpre & danſoient tout autour de lui; c'étoient, dit-il, des magiciens, qui expioient avec certaines cérémonies les crimes de ceux qui avoient commis des meurtres, auſquels ils donnoient des anneaux de fer pour préſervatifs. Leur prêtre, ſelon Heſychius, s'appelloit Koïés ou Koës : c'eſt lui, dit-il, qui expioit les meurtres.

VIII. Le ſentiment de M. Aſtori ſur l'origine des Cabires eſt aſſez bien appuié; c'étoient les Dioſcures, fils de Jupiter l'ancien, & de Proſerpine : ils étoient trois, ſelon Ciceron, Tritopatreus, Eubuleus, & Dionyſius. Je

---

tione Græca, quæ ſic habet :

ΓΑΙΟΣ ΓΑΙΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ ΙΕ
ΡΕΥΣ ΓΕΝΟΜΕ
ΝΟΣ ΘΕΩΝ ΜΕ
ΓΑΛΩΝ ΔΙΟΣ
ΚΟΡΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ
ΕΝ ΤΩΙ ΕΠΙ ΔΙΟ
ΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕ
ΤΑ ΛΙΚΙΣΚΟΝ ΑΡ
ΧΟΝΤΟΣ ΕΝΙΑΥ
ΤΩΙ ΙΔΡΥΣΑΤΟ.

Id eſt, *Caius Caii filius Acharnenſis ſacerdos factus deorum magnorum Dioſcororum Cabirorum in Dionyſii qui fuit Archon poſt Liciſcum, anno poſuit.*

Eorum opinionem non reſpuit Aſtorius, qui dicerent Cabiros eoſdem eſſe atque Telchinas, eoſque magos incantatoreſque pernicioſos fuiſſe, qui portenta & prodigia ederent, quo formidini eſſent populique admirationem ſibi conciliarent. Ex variorum etiam ſcriptorum locis probabiliter conjicit Aſtorius Cabiros deorum cultum in Græciam invexiſſe, quem cultum primo in Samothraciam, deinde in Rhodum inſulam attulerint.

VII. Putat probareque nititur idem eruditus ſcriptor, eos ut deos fuiſſe cultos, perinde atque multos alios magos qui in numinum ordinem adſcripti fuerunt. Et quidem Cabiros ut deos, utque magnos deos honoratos fuiſſe nemo ambigere poteſt, quandoquidem id ex inſcriptionibus etiam firmatur. Nec defuere ex ſcriptoribus qui illos præſtigiatores & magos dixerint; ſed id non uſque adeo certum videtur. Aliquorum etiam ſcriptorum fultus auctoritate Aſtorius, affirmat Cabiros eoſdem fuiſſe atque Idæos Dactylos, Curetas & Corybantas, quod ultimum nomen habebant *ἀπὸ τῦ κορυβαντίζειν*, ſic ille, ex furore ſcilicet atque *ἐνθουσιασμῷ* quo agitabantur. Anactes etiam vocabantur, quo nomine indicantur principes ſeu duces. De myſteriis deinde Cabirorum loquitur Aſtorius, ubi ex fratribus ſociiſve ſuis aliquem mactabant; deque eorum initiationibus, ubi initiandum ſedentem conſtituebant, eique ventrem faſcia purpurea ligabant, & circa ipſum ſaltabant. Erant, inquit, magi qui certis ceremoniis homicidarum ſcelera expiabant, annuloſque ferreos ad cuſtodiam & tutamentum dabant : eorum ſacerdos ex Heſychio vocabatur Koïes aut Koes, qui homicidia expiabat.

VIII. Aſtorii opinio circa originem Cabirorum probabilis admodum videtur : erant illi Dioſcuri ſecundum Ciceronem, Jovis illius regis antiquiſſimi & Proſerpinæ filii, quorum nomina Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. Libenter etiam crederem eoſdem

pancherois

LEDA ET NEMESIS

CXCV. Pl. a la 308. pag. T. I.

1

Maffei

2

La Chausse

3

Beger

4

Beger

5

La Chausse

6

La Chausse

7

Bandouri

8

Bonarota

9

Bonarota

pancherois auſſi fort à croire qu'ils ſont les mêmes que les Curetes, les Corybantes & les Idéens Dactyles. Pluſieurs auteurs le diſent; & qui plus eſt, on leur attribue les mêmes fonctions. Il paroit pourtant certain que ceux qui lui ont donné Vulcain pour pere, ont été aſſez ſuivis. Herodote le plus ancien de tous, dit que c'étoit le ſentiment des Egyptiens. M. Aſtori qui n'a pas remarqué ce paſſage, parcequ'il étoit mal traduit, ſe retranche à refuter Pherecydes, qui dit la même choſe dans Strabon, & ne parle point d'Acuſilaüs, qui les dit petits fils du même dieu. Ce qui fait encore conjecturer que cette origine étoit reçûe en pluſieurs endroits, eſt que dans les medailles on voit un Cabire avec le [12] nom Κάβειρος écrit autour, qui non-ſeulement tient le marteau comme Vulcain; mais qui eſt auſſi habillé de même avec un bonnet tout ſemblable. 12

Il y avoit en l'honneur des Cabires, des jeux & des combats, qu'on appelloit *Cabiries*, peu connus dans l'antiquité.

---

fuiſſe quos vocabant Curetas, Corybantas & Idæos Dactylos. Id multi ſcriptorum dixerunt, quodque etiam id ſuadere videtur, eædem ipſis omnibus functiones adſcribuntur. Attamen a multis Vulcano patre nati dicti fuere; Herodotus hiſtoricorum omnium antiquiſſimus, ait 3. 37. eam fuiſſe Ægyptiorum opinionem. Aſtorius vero qui prava interpretatione deceptus Herodoti ſenſum non animadvertit, Pherecydem ſolum qui apud Strabonem idem ipſum dixerat, confutat, neque Acuſilaum depellit, qui illos Vulcani nepotes dicit. Eandem ex Vulcano originem probant nummi ubi Cabirus cum inſcriptione [12] Κάβειρος viſitur, qui Cabirus non modo malleum tenet ut Vulcanus, ſed etiam eodem veſtitu pileoque prorſus ſimili ornatur.

In honorem Cabirorum ludi & certamina erant, quæ Cabiria vocabantur, quæque apud veteres parum celebrata fuere.

CHAPITRE VIII.

I. Leda priſe pour Nemeſis par quelques-uns. II. Origine de Nemeſis & ſes fonctions. III. Statue Coloſſale de Nemeſis, & ſon hiſtoire. IV. Images de Nemeſis. V. Les Nemeſes au plurier. VI. Autres images de Nemeſis.

I. ON trouve [1] aſſez frequemment ſur les anciens monumens Leda [2] mere de Caſtor & de Pollux, avec un cygne, ou avec Jupiter ſous la forme de cet oiſeau: on [3] en voit pluſieurs images de differente [4] maniere. Le ſentiment des Grecs étoit, dit Pauſanias, que Nemeſis étoit la mere d'Helene, & que Leda ne fut que ſa nourrice. Phidias bien inſtruit de cela fit une ſtatue de Leda qui préſentoit Helene à Nemeſis. Plutarque dans ſes oracles Pythiens, parlant de ceux à qui l'on donnoit differens noms, a dit qu'on appelloit Leda, Mneſinoé. L'interprete a tourné Nemeſis; il a peutêtre lû de même dans le grec. Les critiques croient qu'il faut lire ici Nemeſis; & ſelon ceci, Leda ſeroit la même que Nemeſis, comme pluſieurs modernes le croient. Hygin les diſtingue, & dit à peu près la même choſe que Pauſanias; mais il PL. CXCV. 1 2 3 4

CAPUT VIII.

I. Leda pro Nemeſi a quibuſdam accipitur. II. Origo Nemeſis, ejuſque officia. III. Nemeſis Coloſſalis ſtatua, ejuſque hiſtoria. IV. Ejuſdem imagines. V. Nemeſes in plurali occurrunt. IV. Alia Nemeſis ſchemata.

I. IN veterum [1] monumentis Leda mater Caſtoris & [2] Pollucis non raro occurrit cum cycno ſeu cum Jove [3] qui cycni forma cum illa coiit: multæ ejus obſervantur [4] imagines diverſæ formæ. Græcorum erat opinio, inquit Pauſanias p. 63. Nemeſin fuiſſe Helenæ matrem, Ledam vero nutricem tantum; cujus rei gnarus Phidias ſtatuam Ledæ fecit Helenam Nemeſi offerentis. Plutarchus in Oraculis Pythiis de polyonymis ſeu de iis qui variis ſunt nominibus appellati, loquens, Ledam dicit vocatam fuiſſe Mneſinoen; interpres Nemeſin convertit, ſicque fortaſſis in Græco legerat: hanc lectionem tuentur Critici non pauci: qua poſita lectione, Leda eadem eſſet atque Nemeſis; quod non pauci ex recentioribus crediderunt. Nemeſin a Leda diſtinguit Hyginus Fab. 77. & fere eadem quæ Pauſanias tradit; ſed aliis in locis ceu priorum obli-

en parle ſi differemment en divers endroits, & les autres varient ſi fort là-deſſus, que ſi ce point de la fable en valoit la peine, quelque ſoin qu'on prit à débrouiller l'origine des Tyndarides freres & ſœurs, on ne pourroit en venir à bout.

II. Nemeſis étoit, ſelon d'autres, fille de l'Ocean & de la Nuit. On l'appelloit auſſi Adraſtia, nom de l'étymologie duquel on diſpute à l'ordinaire. Elle étoit prépoſée pour conſiderer les actions humaines, punir les méchans, récompenſer les bons: elle étoit, dit Ammien Marcellin, l'arbitre dans toutes les affaires, fille de la juſtice. Elle avoit l'œil à tout ce qui ſe faiſoit ſur la terre. L'antiquité lui donna des ailes, qui marquoient la vîteſſe avec laquelle elle ſuivoit tous les hommes pour remarquer leurs actions. On lui donnoit quelquefois un gouvernail; mais je ne ſai ſi on la trouve encore aujourd'hui avec ce ſymbole. On la peignoit auſſi avec une roue, pour marquer qu'elle rouloit pour ainſi dire partout, pour obſerver ce qui ſe paſſoit dans l'univers. Ce nom, Nemeſis, eſt grec: il n'y avoit point de nom latin pour l'exprimer; ce qui n'empêchoit pas, dit Pline, qu'elle n'eut ſa ſtatue dans le Capitole.

III. Il y avoit à Rhamnus, bourg de l'Attique, une ſtatue de Nemeſis de dix coudées de haut d'une ſeule pierre, & d'une ſi grande beauté, qu'elle ne cedoit point aux ouvrages de Phidias. Elle avoit été faite par le ſculpteur Diodore, ou ſelon d'autres, par Agoracrite. Pline dit qu'Agoracrite l'avoit d'abord faite pour une Venus, travaillant à l'envi avec Alcamene qui en faiſoit une autre en même tems que lui. Ils étoient tous deux diſciples de Phidias. Quand les ſtatues furent finies, les Atheniens pour favoriſer Alcamene leur concitoien donnérent la préference à ſa ſtatue ſur celle d'Agoracrite Parien, quoique celui-là eût mieux réuſſi que l'autre. Agoracrite indigné de cette injuſtice, la vendit, à condition qu'elle ne ſeroit point miſe dans Athenes, & il lui donna le nom de Nemeſis. Elle fut miſe à Rhamnus bourg d'Athenes; & c'eſt pour cela qu'on lui donna le nom de Rhamnuſie. Mais Pauſanias dit que cette Nemeſis étoit l'ouvrage de Phidias, & qu'elle portoit à une main un rameau de pommier, & à l'autre une phiole, ſur laquelle étoient repréſentez des Ethiopiens. Autrefois, pourſuit le même autheur, les ſtatues de Nemeſis n'avoient point d'ailes; mais ceux de Smyrne en firent dans la ſuite qui avoient des ailes. Ils n'en donnoient point à d'autres qu'à Nemeſis & à Cupidon

---

tus ita variat, tam diverſa etiam alii tradunt, ut ſi majori res perquiſitione digna eſſet, quantalibet cura veram Tyndaridarum fratrum originem ſtatuere vellemus, vix poſſet quidpiam non ab aliis impugnatum affirmari.

II. Nemeſis, ut alii volunt, filia erat Oceani & Noctis; vocabatur etiam Adraſtia, de cujus nominis etymo pro more diſputatur. Ea explorandis humanis actibus præficiebatur, *ultrix facinorum impiorum*, inquit Ammianus Marcellinus lib. 14. *bonorumque præmiatrix*; arbitra rerum omnium, Juſtitiæ filia, oculo ſpeculabatur quidquid in terra gereretur. Alis inſtructa ab antiquis dicebatur eſſe; qua re ſignificabatur quam velociter illa omnes ſequeretur homines, ut ſingulorum geſta obſervaret. Cum gubernaculo etiam depingebant; at neſcio utrum etiam hodie cum tali ſymbolo reperiatur. Rota quoque Nemeſi aderat, qua ſignificabatur eam perpetuo per orbem ceu rotari, ut cuncta ſpecularetur. Nemeſis nomen eſt Græcum, nullumque latinum eſt huic exprimendo; qua tamen re, inquit Plinius 28. 2. non impediebatur quominus ea ſtatuam in Capitolio haberet.

III. Rhamnus Atticæ pagus erat, ubi ſtatua Nemeſis decem cubitorum altitudine, eaque ex uno lapide tam eleganter ſculpta, ut Phidiæ operibus nihil concederet. Ea Diodoro, vel, ut alii aiunt, Agoracrito ſculptore prodierat. *Agoracritus*, inquit Plinius 36. 5. *& Alcamenes ambo diſcipuli Phidiæ certavere in Venere facienda; vicitque Alcamenes non opere, ſed civitatis ſuffragiis, contra peregrinum ſuo faventis. Quare Agoracritus ea lege ſignum ſuum vendidiſſe traditur, ne Athenis eſſet, & appellaſſe Nemeſin: id poſitum eſt Rhamnunte*, ideoque Rhamnuſia vocabatur. Pauſanias lib. 1. p. 62. ait illam Nemeſin opus Phidiæ fuiſſe, alteraque manu mali ramum tenuiſſe, altera vero phialam in qua Æthiopes repræſentabantur. Statuæ Nemeſis, inquit idem ſcriptor p. 63. alas olim non habebant; at poſtea Smyrnenſes alatas fecere ſtatuas, quas uni Nemeſi unique Cupidini dabant.

IV. La [5] premiere figure que nous en donnons a des ailes, elle tient d'une main un rameau, & un ruban qui flote : elle a une roue à ſes pieds. Nous avons vu ci-devant que les anciens la repréſentoient avec une roue qui lui convient, parceque, comme diſent quelques uns, Nemeſis eſt comme l'ame de la fortune, *vis fortunæ*. D'autres prétendent que c'eſt la fortune même. Elle [6] paroit enſuite ſans ailes avec un bâton à la main, & une roue à ſes pieds, & tient de l'autre main une bande ou ruban. 5 6

V. Nemeſis ſe trouve ordinairement au ſingulier ; mais on trouve auſſi quelquefois les Nemeſes au plurier, ſelon Pauſanias. » Alexandre fils de Philippe, *dit-il*, eſt le fondateur de Smyrne, telle qu'elle eſt aujourd'hui : il fut « exhorté en ſonge de la rebâtir. On dit qu'étant à la chaſſe au mont Pagus, il « vint en habit de chaſſeur au temple des Nemeſes ; & que s'étant endormi ſous « un Platane auprès d'une fontaine, les Nemeſes lui apparurent en ſonge, & « lui commandérent d'y bâtir une ville, & d'y tranſporter le peuple de Smyrne. « Beger croit que cette hiſtoire eſt repréſentée ſur une medaille de Marc-Aurele frappée à Smyrne. Un homme au revers de la medaille eſt couché, la tête appuiée ſur ſon bouclier ; deux femmes auprès de lui ſemblent diſcourir enſemble. Ce ſont les Nemeſes, dit Beger ; cependant Nemeſis étoit repréſentée à Smyrne avec des ailes, ſelon Pauſanias, & ces deux femmes n'en ont pas. On pourroit dire que l'ouvrier a fait ces Nemeſes comme on les peignoit du tems d'Alexandre, ou peutêtre mieux, que ce ſont d'autres femmes que des Nemeſes.

VI. M. Vaillant donne comme une tête de Nemeſis, celle qu'on voit ſur une medaille de la famille Claudia, & qui a comme un collier de perles & des pendans d'oreilles : elle ne differe pas beaucoup des têtes de Venus, qu'on voit ſur un nombre preſqu'infini de medailles. Cependant il ne marque aucun doute que ce puiſſe être une autre que Nemeſis. Il appelle encore Nemeſis, une autre tête à peu près ſemblable. Comme nous n'y voions rien qui nous puiſſe déterminer à la prendre pour Nemeſis, nous n'oſerions la donner pour telle.

Il y avoit à Rome une ſtatue de Nemeſis, dont un tronçon fut trouvé avec l'inſcription *Nemeſi ſanctæ* : mais ce tronçon, qui n'eſt que depuis le genou juſqu'à la baſe, ne laiſſe voir que le bas d'une robe qui traînoit à terre. Des trois [7] revers de medailles que nous donnons, où Nemeſis eſt repréſentée, 7

IV. Primum [5] quod proferimus Nemeſis ſchema alatum eſt ; manu altera ramum tenet, & faſciam volitantem ; ad pedes rotam habet, quod ſymbolum ipſi attributum jam diximus : rota in illam convenit, quia, ut aliqui dicunt, Nemeſis eſt quaſi anima fortunæ, *vis fortunæ* ; alii ipſam eſſe fortunam exiſtimant. Deinceps ſine alis repræſentatur [6] cum baculo altera manu, faſcia vero altera.

V. Nemeſis ut plurimum in ſingulari legitur, ſed Nemeſes etiam in plurali occurrunt ex Pauſania l. 7. p. 404. *Alexander Philippi*, inquit, *Smyrnam fundavit ut eſt hodie; ſomnio monitus fuit, ut eam reædificaret. Narrant cum cum venaretur in monte Pago, venatorio habitu in templum Nemeſium veniſſe, cumque ſub platano prope fontem obdormiſſet, Nemeſes ipſi apparuiſſe ſomnianti, præcepiſſeque ut urbem ædificaret, in eamque urbem Smyrnenſem populum transferret*. Putat Begerus hanc hiſtoriam in M. Aurelii nummo Smyrnæ percuſſo repræſentari. Vir in poſtica nummi parte decumbens repræſentatur, cujus caput reclinatur in clypeum ; duæ mulieres adſtantes mutuo confabulari videntur. Hæ ſunt Nemeſes, inquit Begerus. Attamen ſecundum Pauſaniam, Nemeſis Smyrnæ alata repræſentabatur, & hæ duæ mulieres alis carent. Poſſet fortaſſe dici monetarium has Nemeſes, ut tempore Alexandri magni depingebantur, exhibuiſſe ; vel fortaſſe melius dicas mulieres eſſe, non Nemeſes.

VI. Valentius ut caput Nemeſis profert, illud quod habetur inter nummos familiæ Claudiæ numero 30. Nemeſis hic ceu torquem habet inaureſque ; neque differt a capite Veneris, quam innumeris pene in nummis videmus; non hæret tamen ille, ſed Nemeſin eſſe incunctanter pronunciat : Nemeſin eſſe putat etiam caput aliud huic ſimile. Cum vero nihil his in ſchematibus quod Nemeſin indicet perſpiciam, pro Nemeſi ea habere & publicare non auſim.

Romæ ſtatua erat cujus fragmen ibidem repertum eſt cum inſcriptione NEMESI SANCTAE ; ſed ſtatua hæc mutila, cujus pars a genibus ad terram uſque ſupererat, ad terram uſque defluentem tunicam tantum exhibebat. Ex tribus nummis quos proferimus, qui Nemeſin repræſentant, Byzantius [7] rotam habet, 7

celle de Byzance a la roue comme les deux autres, & outre cela un inſtru-
8 ment en forme de rhombe qu'on ne connoit pas : celle [8] de Side tient la pique,
9 & a un griffon à ſes pieds : celle de Samos [9] porte un voile ſur la tête.

---

ac præterea rhombi figurâ inſtrumentum cognitu difficile, ſed quod variis in nummis obſervatur. In nummo [8] Sides Nemeſis haſtam tenet, gryphumque ad pedes habet ; Samiæ [9] Nemeſis velo opertum caput eſt.

CHAPITRE IX.

I. La déeſſe Fortune & ſa definition. II. La Fortune appellée Pherepole, & pourquoi. III. Images de la Fortune. IV. La Fortune en la compagnie d'Hecaté.

I. DONNER une définition de la Fortune, qui faſſe mieux comprendre ce que c'eſt que le nom de fortune même, c'eſt ce qu'il eſt difficile de faire. *C'eſt*, diſent quelques-uns, *l'évenement ſubit & inopiné des choſes qui arrivent par accident ; c'eſt une cauſe*, diſoit Anaxagore, *qui n'eſt pas manifeſte à la raiſon humaine.* Je laiſſe à d'autres à examiner ſi ces définitions ſont exactes : & comme apparemment elles ne leur paroitront pas telles, je leur laiſſe à demêler en quoi elles manquent. Je me contenterai de remarquer, que l'idée que l'uſage a de tout tems attachée à ce mot, Fortune, paroit plus claire que toutes les définitions que les anciens en ont données. La difference entre ce que les paiens croioient touchant la fortune, & ce que les Chrêtiens en ont cru depuis : c'eſt que les Paiens voiant ces évenemens ſubits & imprévûs, ſouvent inconnus, & même, comme il ſembloit, contraires à la raiſon, au bon ſens & à la juſtice même, imaginoient une cauſe, à laquelle ils attribuoient les mêmes défauts. Ils la peignoient aveugle, comme agiſſant inconſiderément & au hazard, ſans prévoir les effets & les ſuites de ſes actions. Ils lui donnoient à la verité un timon à la main, comme celle qui gouvernoit le monde ; mais ils croioient qu'elle faiſoit tout par caprice, jamais guidée par l'équité & la juſtice. Au contraire les Chrétiens bien inſtruits, donnent à la verité le nom de fortune à ces évenemens ſubits & inopinez dont ils ne comprennent pas la raiſon : mais ils ſont perſuadez que rien ne ſe fait témérairement, que tous ces évenemens les plus imprévûs, ceux même qui paroiſſent choquer la raiſon, partent de la ſageſſe infinie de Dieu, & tournent au bien, tant général que particulier, de ceux qui s'abandonnent à la conduite de la Providence.

CAPUT IX.

I. Fortuna dea, ejuſque definitio. II. Fortuna φερέπολος dicta, quare. III. Fortunæ imagines. IV. Fortuna cum Hecate.

I. FORTUNÆ definitionem proferre ipſo nomine ſignificantiorem non ita facile eſt. *Eſt eventus*, aiunt aliqui, *ſubitus & inopinatus rerum per caſum accidentium. Eſt cauſa*, inquit Anaxagoras, *rationi humanæ non manifeſta.* An hæ definitiones accuratæ ſint, aliis excutiendum mitto ; quoniam, ut probabile eſt, non ejuſmodi eſſe putabuntur quibus liceat acquieſcere ; in quo peccent explorandum aliis trado. Hoc unum obſervare animus eſt, nempe id quod Fortunæ nomine exprimitur, clarius videri, quam omnes veterum definitiones. Diſcrimen autem inter id quod profani illi de fortuna tradebant, & id quod poſtea Chriſtiani de illa ſtatuerunt, ea in re poſitum eſt, quod profani illi, cum eventus illos ſubitos inopinatoſque viderent, non ignotos modo, ſed etiam, ut videbatur, rationi contrarios, & cum æquitate juſtitiaque pugnantes, ut primo conſpectu cenſebatur ; cauſam comminiſcebantur, cui hæc vitia tribuebant. Fortunam cæcam pingebant, ac ſi inconſiderate & fortuito ageret, nec eventum ſeriemque rerum proſpiceret ; gubernaculum tamen ipſi adſcribebant : at putabant eam cœco arbitrio res omnes gubernare, neque unquam æquitate juſtitiave regi. Chriſtiani contra utpote rei veritatem aſſequuti, Fortunæ quidem nomen eventibus ſubitis inopinatiſque tribuunt, quorum cauſam rationemque non capiunt ; at pro certo indubitatoque habent nihil temere agi, omneſque eventus quantumvis inopinati ſint, etiamſi rationem ipſam impetere videantur, ex infinita Dei ſapientia proficiſci, & ſemper in utilitatem tum generalem tum peculiarem cedere iis qui divinæ ſeſe providentiæ committunt.

LA FORTUNE

1

Bonanni

2

Bonanni

3

N. Cabinet

4

Maffei

5

La Chausse

6

N. Cabinet

LA FORTUNE. CXCVII. *Pl. a la 310. page T. I.*

1

La Chausse

2

La Chausse

3

5 *Maffei*

La Chausse

4

La Chausse

Les Paiens donc qui regardoient la Fortune comme la cauſe de tous les évenemens, n'avoient garde de manquer de perſonifier & de déifier cette cauſe, qu'ils appelloient la fortune. Les Grecs l'appelloient τύχη: on remarque pourtant qu'Homere ne s'eſt jamais ſervi de ce mot dans l'Iliade ni dans l'Odyſſée, quoiqu'il ait eu mille occaſions de l'emploier. Ce qui fait voir qu'il n'étoit alors guere en uſage, au moins dans le ſens qu'il le fut depuis.

II. On dit que Bupalus fit le premier une ſtatue de la Fortune pour ceux de Smyrne: elle ſoûtenoit le pole ſur ſa tête, & tenoit une corne d'abondance; c'eſt apparemment pour cela que Pindare, ſelon Pauſanias, l'appelloit Pherepole, qui porte le pole. Cela étoit ſymbolique, & marquoit que c'eſt la Fortune qui ſoûtient le pole, & qui gouverne le monde, comme le marque le gouvernail, ſon ſymbole ordinaire. D'autres liſent φερέπολιν dans Pauſanias; Lilius Gyraldus a lû φερέπολον: voiez Pauſanias. Je ne ſai ſi ce n'eſt pas le pole, que porte ſur la tête la ſeconde & la troiſiéme figure de la Fortune que nous donnons. Il ſemble qu'on ne peut mieux marquer le pole, que par ce bout rond qui eſt ſur ſa tête.

III. La premiere image de la Fortune eſt fort remarquable; elle [1] a ſur ſa tête un croiſſant & un ſoleil, pour ſignifier qu'elle gouverne le monde, & tout ce qui eſt éclairé par ſes deux aſtres. Elle tient ſur le bras gauche deux cornes d'abondance, marque qu'elle eſt la diſpenſatrice des biens de ce monde. Le gouvernail qu'elle tient de l'autre main, veut dire que c'eſt elle qui gouverne tout l'univers. La [2] ſeconde, qui a de même la corne d'abondance & le gouvernail, a ſur la tête un bout rond qui pourroit bien marquer le pole. Il paroit bien mieux dans [3] la ſuivante qui eſt de nôtre cabinet, qui tient de même la corne d'abondance, & dont le timon ou le gouvernail eſt tombé par l'injure des tems. La [4] quatriéme n'a rien de fort remarquable; il n'en eſt pas de même de la cinquiéme, qui a les marques [5] du ſoleil & de la lune: ce qui ſignifie que toutes les choſes ſublunaires lui ſont ſoûmiſes. Je ne ſai ſi on peut prendre auſſi pour la Fortune une [6] petite image aſſiſe, qui tient de la gauche une corne d'abondance à l'ordinaire, & de la droite un globe, comme maitreſſe du monde. L'ornement de tête [1] qui paroit ſur une autre eſt ſingulier: il eſt tel qu'on le voit ordinairement ſur la tête d'Iſis. Celle [2] d'après porte une eſpece de bonnet Phrygien: elle tient une corne d'abondance de la main gauche, & tenoit apparemment de la droite un

Pl. CXCVI. 1 2 3 4 5 6

Pl. CXCVII. 1 2

Profani itaque illi, qui Fortunam omnium eventuum cauſam eſſe æſtimabant, illam coluere veluti deam. Græci τύχην vocabant; quæ tamen vox nuſquam in Iliade vel Odyſſea Homeri comparet, etſi Homerus ſexcenties in occaſionem memorandæ τύχης inciderit. Unde colligas nondum eam vocem in uſu fuiſſe eo ſaltem ſenſu quo poſtea uſurpata eſt.

II. Narratur Bupalum primum Fortunæ ſtatuam Smyrnenſibus feciſſe. Polum illa capite ſuſtinebat, & cornu copiæ tenebat; ideoque fortaſſe Pindarus teſte Pauſania l. 4. p. 274. illam φερέπολον ſeu polum geſtantem appellabat: id vero συμβολικῶς dictum indicabat Fortunam polum ſuſtinere mundumque gubernare, ut gubernaculo quod vulgo geſtat, ſignificatur. Alii in Pauſania legunt φερέπολιν, urbem ſive civitatem geſtantem; Gyraldus vero φερέπολεν legit: vide Pauſaniam. Neſcio utrum polum geſtet ſecundum & tertium Fortunæ ſchema quod proferimus; illo rotundo ſtipite qui ſupereminet, polus indicari prorſus videtur.

III. Prima [1] Fortunæ imago obſervatu digna eſt; capiti ejus imminent ſol & luna bicornis, ut ſignificetur ipſam gubernare mundum & univerſa quæ duobus illis aſtris illuminantur: læva illa tenet duo cornua copiæ, utpote quæ bona mundi omnia adminiſtret; dextra gubernaculum tenet, quippe quæ mundum gubernet. Secunda [2] quæ ſimiliter cornu copiæ & gubernaculum tenet, capite geſtat ceu ſtipitem rotundum, qui polum fortaſſe ſignificet: id clarius in ſequenti [3] ſchemate exhibetur, quod ex Muſeo noſtro prodiit: hic repræſentata Fortuna cornu copiæ pro more geſtat, gubernaculum vero injuria temporum e manu ejus excidit. Quartum [4] ſchema nihil obſervatu dignum præ ſe fert. Non item quintum [5] ſolis & lunæ notis inſtructum, quo ſignificatur ſublunaria omnia Fortunæ ſubdita eſſe. Non auſim dicere parvam [6] imaginem ſedentem, læva cornu copiæ de more tenentem, dextraque globum, Fortunæ reginæ mundi figuram eſſe. Sequens [1] ab ornatu capitis ſingularis eſt, qui idem ipſe in capite Iſidis ut plurimum conſpicitur. Quæ [2] ſequitur imago Fortunæ tiaram Phrygiam capite geſtat, læva cornu copiæ tenet, dexteraque, ut videtur, gubernaculum geſtabat, quod vetuſtate, ut putatur,

3 gouvernail qui eſt tombé par l'injure des tems. Celle qui 3 vient après eſt tres-remarquable; c'eſt la Fortune d'Antioche, comme porte l'inſcription: elle a auſſi ſur la tête la marque du pole, à moins qu'on ne veuille dire que c'eſt un muid ou un panier ſymbole de Serapis; elle porte de la main gauche la corne d'abondance pleine d'épis de blé, pour marquer la fertilité du payis, & tient de la main droite le gouvernail, au pied duquel eſt un globe; ce qui veut dire qu'elle gouverne le monde. L'inſcription eſt telle: Αὔξει τύχη Ἀντιοχέων, *creſcit Fortuna Antiochenorum*, la Fortune de ceux d'Antioche augmente. Le premier mot de l'inſcription eſt Αὔξει, & non pas Αλεξι comme d'autres ont
4 lû. Une autre figure 4 a auſſi le pole ſur la tête, un peu plus gros qu'on ne le voit dans les précedentes: elle tient de même la corne d'abondance d'une main, & de l'autre le gouvernail, ſur lequel eſt un Dauphin.

5 IV. La 5 Fortune ſe trouve encore avec Hecaté, déeſſe à trois faces, qu'on appelloit *Trivia*, parcequ'elle regardoit avec ces faces trois chemins differens. Peutêtre la met-on avec la Fortune, parceque quelque chemin que l'on puiſſe prendre, c'eſt au hazard que la Fortune fait ſes préſens à qui elle veut.

---

decidit. Singularis notatuque digna eſt 3 ſequens. Fortuna Antiochiæ eſt, ut inſcriptione fertur: poli formam & ipſa capite geſtat; niſi fortaſſe quiſpiam dixerit eſſe calathum, qui vulgo Serapidis capiti imponitur. Manu ſiniſtra geſtat cornu copiæ ſpicis onuſtum, quo ſignificatur regionis illius fertilitas; manuque dextera gubernaculum tenet, in pedeque gubernaculi globus eſt, quo indicatur mundum ejus imperio regi. Inſcriptio talis eſt αὔξει τύχη Ἀντιοχέων, *creſcit Fortuna Antiochenorum*. Prima inſcriptionis vox eſt αὔξει, non autem ἀλέξι, ut alii legerunt. Altera imago 4 polum item capite geſtat, ſed denſiorem quam cæteræ: cornu copiæ de more tenet, altera manu gubernaculum, cui inſidet delphinus.

IV. Fortuna reperitur 5 quoque cum Hecate dea τριπροσώπῳ, ternam faciem habente, quæ etiam vocabatur Trivia, quia tribus illa faciebus tres reſpiciebat vias; fortaſſeque cum Fortuna ponitur, quia quacumque inceſſeris via, caſu omnia quæ acciderint, a regina Fortuna inferentur.

La Fortune

CXCVIII. *Pl. a la 312. page T. I.*

1

Beger

2

Beger

3

Maffei

4

Maffei

5

Gorlæus

6

Gorlæus

CHAPITRE X.

I. La Fortune avec le ſymbole d'Iſis. II. La déeſſe Iſis priſe pour la Fortune. III. Les Romains ôterent les ailes à la Fortune. IV. Le triomphe de la Fortune. Autres images de cette déeſſe.

I. UNE autre image de la Fortune [1] n'eſt remarquable que par un ſymbole d'Iſis, dont nous allons parler. On peignoit la Fortune avec des ailes, dit Plutarque : pluſieurs monumens la repréſentent de même. En voici une [2] tirée du cabinet de Brandebourg, qui a de grandes ailes ; ſa tête eſt ornée d'une couronne, & pardeſſus la couronne eſt cet ornement, qui monte en panache, & qu'on voit dans Iſis. C'eſt ordinairement une fleur du Lotus, que l'on met ſur la tête de cette divinité Egyptienne ; mais on y mêle ſouvent d'autres choſes ; on voit dans une autre le croiſſant, qui entre auſſi quelquefois dans la coëffure d'Iſis. PL. CXCVIII. 1 2

II. La Fortune a ſouvent ces marques d'Iſis ſur la tête. Il ne faut pas s'étonner qu'elles lui ſoient attribuées, puiſque pluſieurs anciens ont cru qu'Iſis étoit la même que la Fortune ; avec cette difference, dit Apulée, qu'Iſis eſt la Fortune voiante, au lieu que l'autre Fortune eſt aveugle. Elle tient ici à ſon ordinaire de la main droite le timon ou le gouvernail, & de la gauche la corne d'abondance, où l'on voit audeſſus de pluſieurs pommes & d'autres fruits deux têtes, l'une de Jupiter, & l'autre de Junon ſelon quelques-uns ; ce qui reviendroit aſſez à ce que Ciceron dit dans ſon ſecond livre de la Divination, qu'en un certain lieu on honoroit Jupiter aſſis avec Junon dans le giron de la Fortune, dont il ſuçoit la mamelle. D'autres diſent que c'eſt Iſis & Oſiris, ou pour parler plus phyſiquement, le ſoleil & la lune. Cette ſtatue a auſſi une trouſſe ſur l'épaule, comme Diane, ou comme Cupidon. Cette multiplicité de ſymboles de differentes divinitez a fait que pluſieurs ont cru que c'étoit une figure panthée, qui avoit la forme de la Fortune, les ailes de Cupidon, & ſur ſa poitrine la peau du tigre ou de la panthere de Bacchus, l'ornement de la tête d'Iſis, le carquois de Diane, les têtes de Jupiter & de Junon dans ſa corne d'abondance. Mais comme le premier coup

---

CAPUT X.

I. Fortuna cum ſymbolo Iſidis. II. Iſis dea pro Fortuna accipiebatur. III. Romani Fortunæ alas præciderunt. IV. Triumphus Fortunæ ; aliæ ejuſdem imagines.

I. ALIA Fortunæ imago [1] a ſymbolo Iſidis ſpectabilis eſt, de quo ſymbolo jamjam acturi ſumus. Alata Fortuna depingebatur, inquit Plutarchus infra ; multa eam alatam monumenta depingunt. Quæ hic profertur [2], ex Muſeo Brandeburgico prodiit ; ea magnis inſtructa alis eſt ; caput ejus corona exornatur ; ſupra coronam eſt ornatus ille inſignis, qui pennarum more ſublimis erigitur, qualem etiam in Iſide conſpicimus : numinis iſtius Ægyptii caput flore loti vulgo exornatur ; ſed alia nonnunquam admiſcentur ornamenta : in alio autem ſchemate bicornis luna obſervatur, qualis etiam in capite Iſidis interdum conſpicitur.

II. Haſce Iſidis notas ſæpe Fortuna geſtat : neque mirum eſt eas Fortunæ adſcribi, quandoquidem certum eſt ex veteribus multos putaviſſe Fortunam eamdem eſſe atque Iſidem, hoc tamen diſcrimine, inquit Apuleius l. II. quod Iſis putetur eſſe Fortuna videns, alia vero ſit Fortuna cæca. Pro more hic dextera tenet gubernaculum, læva cornu copiæ, in quo poma fructuſque pro more viſuntur, iiſque impoſita capita duo, quorum aliud Jovis, aliud, ut putatur, Junonis. Quod ſane non incongruenter referatur ad illud quod Cicero in ſecundo de Divinatione libro dicit, quodam nempe in loco Jovem & Junonem in Fortunæ gremio ſedentes honorari, cujus Fortunæ Jupiter mammam ſugebat. Alii putant eſſe Iſidem & Oſiridem ; aut ut φυσικῶς loquamur, ſolem & lunam. Hæc ſtatua pharetram quoque humero geſtat, veluti Diana aut Cupido. Hæc ſymbolorum multitudo eo multos induxit ut putarent eſſe pantheam figuram, quæ Fortunæ formam haberet, Cupidinis alas, & ad pectus tigris aut pantheræ pellem, Bacchi nempe ſymbolum, capitis ornatum Iſidis, Dianæque pharetram, capita item Jovis & Junonis in cornu copiæ. Verum

d'œil nous repréſente une Fortune, que les ailes lui appartiennent ſelon Euſebe, Plutarque & pluſieurs autres, tout de même que le timon & la corne d'abondance; & que les ſymboles étrangers n'y paroiſſent que comme un ornement, j'aime mieux la prendre avec Beger pour une Fortune chargée des ornemens de certaines divinitez qui conviennent avec elle.

III. Quant aux ailes, quoiqu'il ſoit certain qu'elles étoient anciennement données à la Fortune, la plûpart des monumens Romains ne les lui donnent pas: ce qui revient apparemment à ce que dit Plutarque dans ſon livre de la Vertu & de la Fortune des Romains: » La Fortune aiant quitté les Perſes & les » Aſſyriens, après avoir volé legerement ſur la Macedoine, vû perir prompte- » ment Alexandre, paſſé enſuite en Egypte & en Syrie, ſeparé les roiaumes, » s'être ſouvent tournée du côté des Carthaginois; après qu'elle eut paſſé le » Tibre, elle s'approcha du mont Palatin, ôta ſes ailes & ſes eſcarpins, & » aiant jetté ſa roue infidele & verſatile, elle entra dans Rome pour y établir » ſa demeure.

3 IV. Le triomphe de la Fortune paroit dans l'image [3] ſuivante. Elle tient à ſon ordinaire le timon & la corne d'abondance. Une Victoire la couronne; Mercure va devant elle avec tous ſes ſymboles, il préſente la bourſe; c'eſt le dieu des négotians, qui veut peutêtre marquer que le ſuccès du négoce dépend de la Fortune. L'image qui vient après, repréſente de même la For-
4 tune couronnée par la Victoire. La déeſſe [4] parle en même tems à une femme que celui qui a donné cette image croit être la Vertu. Si c'eſt en effet la Vertu, & ſi la Fortune la conſulte, il faut que ce ſoit non la Fortune aveugle, qui ne voit rien, & qui n'a aucun égard ni pour la vertu ni pour le vice; mais la Fortune voiante, qui n'eſt autre qu'Iſis, & qui ſe regle par l'équité & par la juſtice.

5 Outre les ſymboles ordinaires, la voici [5] avec la roue qui marque ſa volubilité, & les changemens qu'elle produit dans l'univers. Il eſt ſuprenant que la roue qui lui eſt ſi ordinairement attribuée, ſe trouve ſi rarement avec elle ſur
6 les marbres, les bronzes & les pierres gravées. Une autre image [6] la repréſente de même avec la roue & ſes autres ſymboles, avec cette ſeule difference, qu'elle tient avec le timon un rameau; je ne ſçai par quel myſtere. On la voit ſouvent avec ſon type ordinaire ſur les medailles Imperiales. Elle a le ti-

---

quia primo conſpectu hic Fortunam videmus, cumque alæ ipſi propriæ ſint, ut in Euſebio legimus, illaque peregrina ſymbola alia nonniſi ad ornatum advecta videantur, malim cum Begero dicere hic Fortunam repræſentari cum ſymbolis aliquot numinum quæ cum illa affinitatem habent.

III. Quantum ad alas ſpectat, etſi illæ olim Fortunæ darentur, pleraque Romana monumenta ſine alis illam exhibent; quod ſane cum Plutarcho convenit in libro de Virtute & Fortuna Romanorum ſic loquente: *Fortuna cum Perſas & Aſſyrios reliquiſſet, ſupraque Macedoniam leviter volitaſſet, Alexandrum cito amiſiſſet, in Ægyptum & Syriam poſtea tranſiſſet, regnaque diviſiſſet, ſeſeque verſus Carthaginenſes ſæpe convertiſſet, trajecto demum Tiberi prope Palatinum montem acceſſit, alas ſandaliaque depoſuit, abjectaque rota infideli atque verſatili, Romam ingreſſa eſt, ut ibi ſedes poneret.*

IV. Fortunæ [3] triumphus in imagine ſequenti conſpicitur; tenetque illa de more gubernaculum & cornu copiæ; Victoria ipſam coronat; Mercurius præit cum ſymbolis ſuis omnibus, marſupiumque oſtendit: eſt ille deus negotiatorum, qui fortaſſe hoc loco ſignificat bonum negotiationis exitum ex Fortuna pendere. Alia [4] imago ſimiliter Fortunam a Victoria coronatam exhibet; dea Fortuna aliam alloquitur mulierem, quam eſſe Virtutem exiſtimat is qui hoc monumentum ante publicavit. Si Virtus revera eſt, & ſi eam Fortuna conſulit, ea certe fuerit non Fortuna cæca, ſed Fortuna videns, de qua ſuperius: Fortuna namque cæca nec virtutem nec nequitiam reſpicit; contra vero Fortuna videns, quæ Iſis eſſe dicitur, quæque æquitatis juſtitiæque rationem habet.

Præter ſymbola [5] ſolita ecce Fortunam cum rota quæ volubilitatem mutationeſque quas ea in orbem & in proceres inducit, ſignificat:

Fors cui nulla placet nimium ſecura poteſtas.

Mirari ſubit cur rota quam ſæpe ſcriptores Fortunæ tribuunt, rariſſime in marmoribus cum Fortuna compareat, ab æneiſque item ſchematibus & gemmis tam frequenter exſulet. Alia [6] tamen imago illam cum rota repræſentat, & cum aliis ejus ſymbolis, hoc uno diſcrimine, quod cum gubernaculo ramum etiam teneat; qua de cauſa ignoro. Sæpe cum ſolito typo in num-

mon

mon appuié ſur un globe dans une medaille de Domitien: ce qui marque ſa puiſſance dans l'univers. On la voit ſouvent avec cette inſcription, *Fortuna redux*; ce qui ſe peut prendre activement pour la Fortune qui ramene l'Empereur; & auſſi pour la Fortune qui revient. *Fortuna redux* dans Geta eſt aſſiſe à terre, & appuiée ſur une roue ſans timon. Cette roue peut marquer quelque voiage de terre fait en chariot, & c'eſt peutêtre auſſi pour cela que la Fortune n'a point ici de gouvernail, qui n'eſt que pour les voiages de mer. Mais dans une medaille de Gordien le Pieux, *Fortuna redux* a la roue & le timon; ce qui marque apparemment que la Fortune eſt venue par mer & par terre: ce n'eſt qu'une conjecture. Ces Empereurs qui croioient avoir fixé l'inconſtance de la Fortune, & l'avoir comme ſoumiſe à leur empire, ont mis ſur leurs medailles la Fortune avec cette inſcription *Fortuna obſequens*, la Fortune obéiſſante, comme dans Antonin; ou plutôt c'eſt le Senat qui a fait mettre cette inſcription flateuſe: l'Empereur Antonin le Pieux étoit ſi modeſte, qu'il ne ſauroit en être l'auteur. On pourroit plus raiſonnablement ſoupçonner Commode d'avoir fait mettre *Fortunæ manenti*, à la Fortune permanente, où la Fortune aſſiſe tient un cheval par la bride, a le timon derriere elle, & tient à ſon ordinaire une corne d'abondance.

---

mis Auguſtorum conſpicitur. Gubernaculum globo innixum tenet in nummo Domitiani, quo notatur ejus in toto orbe potentia. Sæpe in nummis viſitur cum hac inſcriptione, *Fortuna redux*, quod active intelligi poteſt pro Fortuna Imperatorem reducente, etiamque pro Fortuna quæ revertitur. Fortuna redux in Geta humi ſedet rotæ innixa, gubernaculoque deſtituta; quæ rota forſitan iter terreſtre curruque peractum ſubindicet; indeque eſt quod Fortuna hic gubernaculo careat, quod marino ſolum itineri ſit in uſu. At in nummo Gordiani Pii Fortuna redux rota & gubernaculo inſtructa eſt, quo forſitan ſignificetur Fortunam per mare terramque adveniſſe; ſed id conjecturæ tantum loco habeatur. Imperatores illi qui ſe Fortunæ volubilitatem quaſi fixiſſe, eamque ſuo ſubjeciſſe imperio putabant, in nummis ſuis Fortunam cum hac inſcriptione poſuerunt, *Fortunæ obſequens*, ut in Antonino Pio; ſeu potius id a Senatu per adulationem factum, quandoquidem Antoninus Pius ita modeſtus erat & ſobriæ mentis, ut in eum arrogantiæ ſuſpicio nulla cadere poſſit. Commodo Imperatori potius attribuas inſcriptionem *Fortunæ manenti*, quæ in ejus nummo conſpicitur, ubi Fortuna ſedens equum habenis tenet, gubernaculum a tergo habet, ac pro more tenet cornu copiæ.

CHAPITRE XI.

I. La Fortune barbue. II. Les Fortunes Antiatines. III. Le bon Evenement. IV. L'Abondance.

Pl. CXCIX. I. ON trouve une image à Rome de la Fortune [1] barbue, qu'on n'auroit jamais pris pour telle, si l'inscription n'en faisoit foi. Elle avoit un [1] petit temple à Rome. Il y avoit encore d'autres dieux, dit Spon, qu'on honoroit comme mâles & femelles, comme *Lunus* & *Luna*, *Liber* & *Libera*. La Fortune qu'on appelloit *mammosa*, ou aux mamelles, avoit aussi un temple à Rome. On n'a jamais vu sa figure; il y a apparence qu'elle avoit un grand nombre de mamelles sur le sein, de même que Diane d'Ephese, & Isis dans certaines images. On donnoit à la Fortune beaucoup d'autres attributs selon le besoin de ceux qui invoquoient cette divinité. Une inscription rapportée par Gruter est un vœu à la Fortune meilleure: ses autres noms étoient, la Fortune virile, la feminine ou *muliebris*, la Fortune douteuse, celle qu'on appelloit *Fortune de ce jour*, la Fortune equestre dédiée par Fulvius Flaccus après une bataille contre les Celtiberiens; celle qu'on appelloit *gluante*, *viscosa*; celle qu'on nommoit *primigenia*, parce qu'elle avoit toujours favorisé Rome dès son origine.

II. Les Fortunes Antiatines étoient ainsi appellées, parce qu'elles étoient honorées à Antium, qu'on appelle aujourd'hui *Nettuno*. Martial les appelle sœurs, & dit que ces prophetesses prononcent leurs oracles sur le bord de la mer. Suetone les appelle *sortes Antiatinas*, les sorts Antiatins, parce que la divination y étoit exercée par des sorts. On les appelloit aussi *Fortunæ geminæ*, les Fortunes jumelles, parce que, disoit M. Fabreti que j'ai connu à Rome, l'une étoit la cause des bons; & l'autre des mauvais evenemens. M. del Torre Evêque d'Hadria dans sa Dissertation sur l'inscription de Marcus Aquilius, dit que c'est par erreur que le texte de Suetone les appelle *sortes Antiatinæ*, & que de quinze manuscrits de cet auteur qu'il y a au Vatican, deux seulement ont *sortes Antiatinæ*, & treize *Fortunæ Antiatinæ*: & comme on se fonde sur

---

CAPUT XI.

I. Fortuna barbata. II. Fortunæ Antiatinæ. III. Bonus Eventus. IV. Abundantia.

I. FORTUNÆ [1] barbatæ imago Romæ habetur quam Fortunam esse nemo putaret, nisi id inscriptio doceret: parvum templum Romæ Fortunæ barbatæ erat. Alii quoque dii erant, inquit Sponius, qui vel ut mares vel ut feminæ colebantur, ut Lunus & Luna, Liber & Libera. Fortuna quæ vocabatur mammosa, ædem quoque sacram Romæ habuit. Ejus schema nusquam vidimus; probabile vero est sic vocatam fuisse, quod multas in pectore mammas haberet, ut Diana Ephesia, Isisque etiam in nonnullis schematibus. Alia quoque multa epitheta Fortunæ dabantur, ex voto & necessitate plurimorum hoc numen invocantium petita. Inscriptio a Grutero allata *Fortunæ meliori* habet: cætera ejus cognomina erant, Fortuna virilis, Fortuna muliebris, Fortuna dubia, Fortuna hujus diei, Fortuna equestris, quæ dedicata a Fulvio Flacco fuit post victoriam de Celtiberis reportatam; Fortuna item viscosa, Fortuna primigenia, quia ab ipsa origine Romanis faverat.

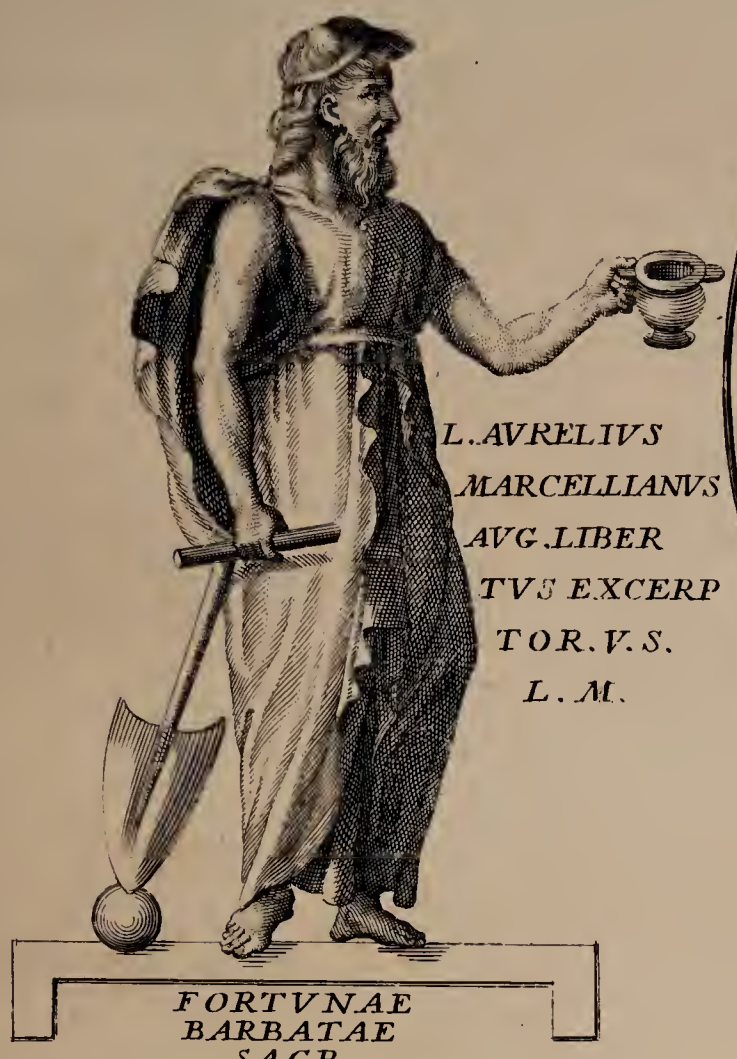
II. Fortunæ etiam Antiates vel Antiatinæ memorantur, quæ Antii duæ simul erant, quas sorores vocat Martialis hoc loco lib. 5. ep. 1. ubi Domitianum sic alloquitur,

Seu tua fatidicæ discunt responsa sorores,
Plana suburbani qua cubat unda freti.

Sic sorores vocat Martialis ambas illas Fortunas, quas etiam sortes Antiatinas a Suetonio vocatas comperimus, quoniam ibi per sortes oracula seu potius divinationes petebantur. Fortunæ item *geminæ* vocabantur, ideo autem geminas dici putabat vir doctissimus Raphael Fabretus, cujus consortio olim frui licuit, quod una bonorum, alia malorum eventuum causa esset. Suspicabatur vir clarissimus & amicissimus D. Philippus a Turre Episcopus Hadriensis in Dissertatione sua in Inscriptionem M. Aquilii p. 13. & 14. errorem in illo loco Suetonii in Caligula esse, ubi dicitur, *Monuerunt & sortes Antiatinæ ut a Cassio caveret*. Cum autem nemo alius Antiatinas sortes usquam memorasset, vitium, ut jam dixi, suspicatus codices Vaticanos adiit, & ex quindecim duos tantum reperit vulgatam lectionem præferentes; tredecim vero hanc lectionem habentes, *Monuerunt Fortunæ Antiatinæ*: quapropter cum hæc lectio & ratione & auctoritate

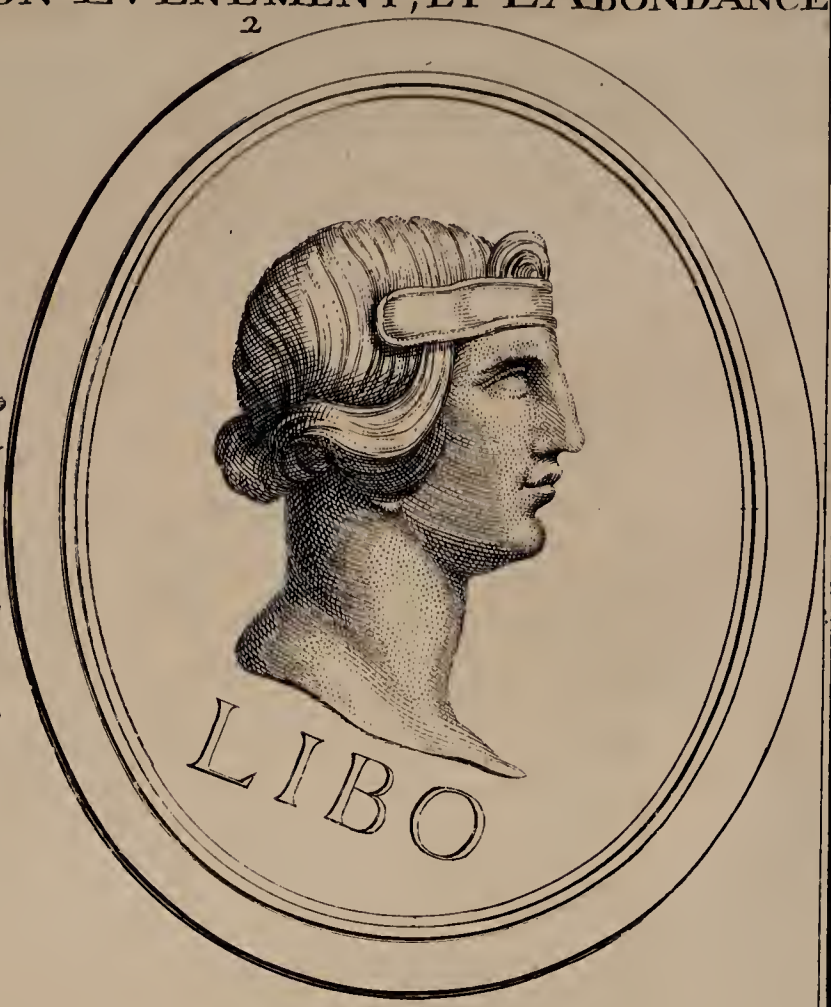
La Fortune Barbue, Le Bon Evenement, et L'Abondance

1



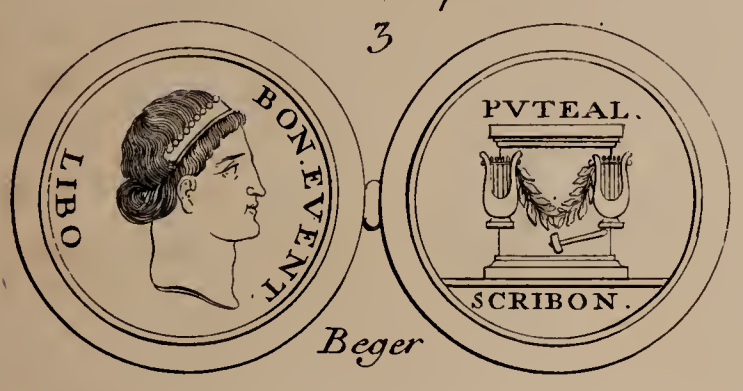
Spon

2



Maffei

3



Beger

4

La Chausse

5

Augustin

6

Augustin

7

Augustin

8

Augustin

9

Augustin

ce ſeul paſſage pour les appeller *ſortes*, ce nom ne leur conviendra point, & nous n'aurons point de preuve que la divination y ait été exercée par ſort.

III. *Bonus Eventus* ou le bon Evenement, ſemble ne differer de la Fortune qu'entant qu'il n'exprime que les bons ſuccès, au lieu que le nom de Fortune s'entend des bons & des mauvais. Les Romains en avoient fait un dieu, qui avoit ſon temple à Rome. Pline parle d'une ſtatue du bon Evenement faite par Euphranor; elle tenoit de la main droite une patere, & de la gauche un épi & un pavot. Il y avoit au Capitole une ſtatue du même dieu faite par Praxitele; ce qui fait juger que cette divinité étoit auſſi connue chez les Grecs. Nous avons [2] la tête du bon Evenement ſur une pierre gravée, où il a ſur le front un bandeau; il l'a de même ſur [3] une medaille de la famille Scribonia: au revers eſt la figure d'un autel rond orné de feſtons. Cet autel étoit creux & répondoit à un puits, où on avoit mis ce raſoir avec lequel Accius Navius augure avoit coupé une pierre à aiguiſer; cette hiſtoire ſe trouve dans Tite-Live. Ce lieu aiant été ruiné fut rétabli, dit-on, par la Loi de Scribonius; & c'eſt pour cela que l'inſcription porte *Puteal Scribonii*. Le bon Evenement ſe trouve nud dans Antonin le Pieux, tenant d'une main une patere ſur un autel flamboiant, & des épis de l'autre.

IV. L'Abondance perſonifiée chez les anciens, étoit comme un effet de la Fortune; les Grecs l'appelloient εὐθηνία. On a pris [4] pour l'Abondance une figure de femme couronnée de feuilles, qui tient de la main droite la corne d'abondance, & s'appuie de la gauche ſur un de ces grands vaſes de terre dont on ſe ſervoit anciennement pour garder le vin ou d'autres liqueurs. Sur une [5] medaille de Trajan elle eſt repréſentée aſſiſe aiant deux cornes d'abondance, une de chaque côté. Elle [6] repand abondamment des grains dans une medaille d'Elagabale. Elle verſe [7] auſſi tout ce qui eſt dans ſa corne d'abondance dans une de Balbin [8], & dans deux autres de Dece & de [9] Numerien. Elle eſt repréſentée aſſiſe dans un revers d'Antonin le Pieux, où elle a ſur la tête la fleur du lotus, eſpece de lis, qui eſt la marque d'Iſis: elle tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre des épis & des pavots, comme la déeſſe Cerès.

---

manuſcriptorum aſſeratur, repudiandæ omnino videntur illæ ſortes Antiatinæ, cum nuſpiam alibi ſic vocentur; atque adeo nullo argumento nitentur qui ulterius dicent divinationem ibi per ſortes factam fuiſſe.

III. Bonus Eventus eatenus tantum a Fortuna diſtingui videtur, quatenus bona tantum quæ accidunt vel caſu eveniunt exprimit; cum contra Fortuna de bonis maliſque caſibus intelligatur. Romani bonum Eventum deum fecerant, cui templum Romæ erat. Plinius l. 35. 8. boni Eventus ſtatuam commemorat ab Euphranore factam, quæ dextera pateram tenebat, ſiniſtra vero ſpicam & papaver. In Capitolio Romæ ejuſdem numinis ſtatua erat ſculptore Praxitele; unde liqueat hunc deum etiam a Græcis agnitum. Boni [2] Eventus caput habemus in gemma, quod tænia redimitur perinde atque in nummo familiæ [3] Scriboniæ. In poſtica ejuſdem nummi facie ara rotunda conſpicitur ſertis ornata; hæc ara cava erat & impoſita puteo in quo novacula illa depoſita qua uſus Accius Navius augur cotem diffiderat; hanc hiſtoriam apud Titum Livium habes. Cum dirutus locus fuiſſet, reſtauratus fuiſſe dicitur ex lege Scribonia, ideoque inſcriptum legitur in nummo PUTEAL SCRIBONII. Bonus Eventus in nummo etiam Antonini Pii habetur, ubi nudus altera manu pateram tenens ſuper aram ignitam ſacrificat, altera autem ſpicas tenet.

IV. Abundantia, quæ apud veteres perſonæ formam retulit, Fortunæ munus erat: ea Εὐθηνία a Græcis vocabatur. Eam quam hic damus [4] mulierem Abundantiam eſſe exiſtimat vir eruditus Cauceus; ea foliis coronatur, dexteraque tenet cornu copiæ, ſiniſtra vero magno vaſi figlino innititur, quo vaſorum genere utebantur olim ſervando vino aliiſque liquoribus. In nummo [5] Trajani repræſentatur illa ſedens, duo cornua copiæ tenens. In alio nummo Elagabali [6], grana abunde illa effundit, & in alio Balbini quidquid [7] in cornu copiæ eſt pariter effundit; itemque [8] in nummis Decii atque Numeriani [9]. At in nummo Antonini Pii Abundantia ſedens repræſentatur, loti florem capite geſtans ut Iſis, altera manu cornu copiæ, altera vero ſpicas & papavera geſtans ut Ceres.

CHAPITRE XII.

I. Les Genies, les Lares & les Penates ſont ſouvent pris les uns pour les autres. II. Les Genies pris pour les Manes des défunts. III. Chaque homme avoit un bon & un mauvais Genie. IV. Les Genies des femmes appellez Junons. V. Images des Genies. VI. Epithetes differentes des Genies.

I. LEs Genies, les Lares & les Penates ſe confondent aiſement les uns avec les autres. Le nom de Genie eſt commun à tous. Les Lares ſont quelquefois appellez dans les inſcriptions, *Genii loci.* On prend auſſi quelquefois les Lares pour les Penates; les auteurs mettent ſouvent les uns pour les autres. Il eſt difficile de diſtinguer leurs fonctions. On croit ordinairement que les Lares ſont ceux qui gardent les maiſons particulieres, & que les Penates ont ſoin des maiſons en general. Mais cette diſtinction ne peut pas avoir toujours lieu, puiſque nous trouvons ſouvent les dieux Penates gardiens des maiſons particulieres. On trouve ſouvent des inſcriptions, *à Jupiter & aux Genies du lieu*, qui paroiſſent être les mêmes que les Lares & les Penates. On en trouve auſſi *a Jupiter & aux Lares*, & *à Jupiter & aux Penates.* Dans une autre inſcription on trouve le Genie du mont Celius, qui étoit, dit Gruter, repréſenté ſous la forme d'un homme aſſis ſur une montagne.

II. Les Genies ſe prenoient auſſi pour les Manes des défunts. M. Fabreti rapporte pluſieurs inſcriptions où les Genies ſont ainſi pris pour les Manes. »Le Genie, dit Apulée, eſt l'ame de l'homme, délivrée & dégagée des liens »du corps. Ces Genies s'appelloient anciennement en latin *Lemures.* De ces »Lemures ceux qui prennent ſoin de ceux qui demeurent après eux dans la »maiſon, & qui ſont doux & pacifiques, s'appellent Lares familiers. Ceux »au contraire qui pour leur mauvaiſe vie n'ont point de lieu aſſigné pour de»meure, & vont errans de côté & d'autre, comme condamnez à un exil, »cauſent des terreurs paniques aux gens de bien; mais font véritablement »du mal aux mechans; ceux-là, dis-je, ſont appellez ordinairement Larves: »les uns & les autres, ſoit Lares, ſoit Larves, ſont appellez dieux Manes; on »leur fait l'honneur de les qualifier dieux.

CAPUT XII.

I. Genii, Lares & Penates ſæpe alii pro aliis accipiuntur. II. Genii pro defunctorum Manibus habiti. III. Genius bonus & Genius malus cuique homini. IV. Genii mulierum Junones dicebantur. V. Geniorum ſchemata. VI Geniorum epitheta.

I. GEnii, Lares, & Penates alii pro aliis facile accipiuntur. Genii nomen his omnibus commune eſt: Lares aliquando in inſcriptionibus *Genii loci* vocantur. Lates etiam pro Penatibus accipiuntur apud auctores veteres; admodumque difficile eſt eorum officia atque functiones diſtinguere: vulgo creditur Lares eos eſſe qui privatas ædes cuſtodiunt; Penates vero cuſtodes domorum generatim ſumtarum eſſe. Verum hæc diſtinctio non poteſt ſemper valere, quando non infrequenter reperimus Penates ædium privatarum cuſtodes vocatos. Inſcriptiones quædam occurrunt, *Jovi & Geniis loci*, ubi Genii loci videntur iidem eſſe qui Lares & Penates: aliquando etiam *Jovi & Laribus* ſcriptum occurrit, & ſimiliter *Jovi & Penatibus.* In alia inſcriptione reperitur Genius montis Cælii, qui Genius, ut ait Gruterus, ſub figura hominis in monte ſedentis repræſentabatur.

II. Genii etiam pro defunctorum Manibus accipiebantur; id liquet ex inſcriptionibus multis a Raphaele Fabreto allatis, ubi Genii ſic pro Manibus ponuntur. *Genius*, inquit Apuleius de deo Socr. *eſt animus humanus exutus & liber, ſtipendiis vitæ corpore ſuo abjuratis; hunc vetere Latina lingua reperio Lemurem dictitatum. Ex hiſce ergo Lemuribus, qui poſteriorum ſuorum curam ſortitus pacato & quieto numine domum poſſidet, Lar dicitur familiaris: qui vero propter adverſa vitæ merita nullis potitus ſedibus, incerta vagatione ceu quodam exilio punitur, inane terriculamentum bonis hominibus, cæterum noxium malis, hunc plerique Larvam perhibent: cum vero incertum eſt quæ cuique eorum ſortitio evenerit, utrum Lar ſit an Larva, nomine Manium deûm nuncupant; honoris gratia dei vocabulum additum eſt.*

Les Lares étoient donc ſelon Apulée les Genies des morts. S. Auguſtin dit à peu près la même choſe qu'Apulée. On trouve dans Fabreti les Genies appellez *Tuteles du lieu*; ce qui s'entend des Genies Lares ou Penates. Il ne paroit pas que les Grecs les aient diſtinguez; ils les appelloient indifferemment dieux Lares, dieux domeſtiques, nez dans les lieux mêmes, gardes des maiſons & des poſſeſſions, habitans dans les lieux les plus ſecrets de la maiſon, dieux paternels. Nous allons parler des trois; des Genies, des Lares & des Penates.

III. Les anciens ont cru que chaque homme avoit ſon Genie: pluſieurs même comme Euclide, Empedocle, & pluſieurs autres, tenoient que chacun en avoit deux, un bon & un mauvais. Les Grecs appelloient ces Genies démons. Les Latins qui ont pris preſque toute leur religion & leurs ceremonies des Grecs, en admettoient auſſi deux pour chacun. » Dès que nous naiſſons, dit Servius commentateur de Virgile, deux Genies ſont députez pour « nous accompagner; l'un nous exhorte au bien, & l'autre nous pouſſe au « mal: ils ſont appellez Genies, & cela fort à propos, parceque dès le tems « de la génération ils ſont commis pour obſerver les hommes: ils nous ſont « préſens juſqu'après le trépas; & alors nous ſommes ou deſtinez à une meil- « leure vie, ou condamnez à une plus mauvaiſe. Une medaille de l'Empereur « Maximin a pour inſcription au revers *bono Genio pii Imperatoris*, *Au bon Génie du pieux Empereur*; ce qui ſuppoſe qu'il y avoit auſſi un mauvais Genie.

IV. On donnoit chez les Romains le nom de Genies à ceux-là ſeulement qui gardoient les hommes, & le nom de Junons aux gardiens des femmes. Nous trouvons pluſieurs exemples de ces Junons Genies des femmes. C'eſt en ce ſens-là que nous trouvons ſouvent les Junons au plurier: Gruter donne cinq inſcriptions de ſuite, *Junonibus*, *aux Junons*, & au même endroit, *Junoni Juliæ Aufidenæ*, à la Junon de Julia Aufidena; *Junoni Gaviæ Albanæ*, à la Junon de Gavia Albana. » Il eſt aiſé de comprendre, dit Pline, qu'il y a « un plus grand nombre de natures céleſtes que d'hommes, puiſque chacun « fait un dieu de ſoi-même en s'adoptant des Junons & des Genies. » De là venoit que chez les anciens les hommes juroient par leurs Genies, & les femmes par leurs Junons.

V. Les Genies ont été quelquefois repréſentez ſous la figure d'un ſerpent.

Lares itaque ſecundum Apuleium erant genii ſeu animæ defunctorum; Auguſtinus idipſum fere dicit quod Apuleius. Raphael Fabretus Inſcript. p. 79. inſcriptionem affert, in qua Genii vocantur *tutelæ loci*, quod intelligas de Geniis Laribus vel Penatibus. Non videntur Græci illos diſtinxiſſe, ſed indiſcriminatim apud ipſos vocabantur, θεοὶ ἐφέσιοι, κατοικίδιοι, ὁμόγνιοι, ἐγγενεῖς, ἕρκιοι, κλήσιοι, μύχιοι, & πατρῷοι: *Dii Lares, domeſtici, indigenæ, aborigines; defenſores ſeu ſeptorum cuſtodes, poſſeſſionum cuſtodes, in domus intimo habitantes, paterni.* Jam de tribus, nempe de Geniis, Laribus, & Penatibus loquendum; ac primo de Geniis.

III. Exiſtimabant veteres quemque hominem ſuum habere Genium; plurimi etiam ut Euclides, Empedocles, & alii putabant quemque duos habere Genios, bonum nempe & malum. Genios Græci vocabant δαίμονας. Latini quoque qui religionem pene totam atque ceremonias ex Græcis mutuati ſunt, duos Genios pro ſingulis admittebant: *Cum naſcimur*, inquit Servius in lib. VI. Æneid. *duos Genios ſortimur; unus eſt qui hortatur ad bona, alter qui depravat ad mala. Nec incongrue dicuntur Genii, quia cum unuſquiſque genitus fuerit, ei ſtatim obſervatores deputantur: quibus aſſiſtentibus poſt mortem aut aſſerimur in meliorem vitam, aut condemnamur in deteriorem.* Nummus Imperatoris Maximini in poſtica facie hanc habet inſcriptionem, *Bono Genio pii Imperatoris:* quo ſupponi videtur eſſe etiam malum Genium.

IV. Apud Latinos Geniorum nomen ut plurimum iis ſolum dabatur qui viros cuſtodiebant; & Junonum nomen cuſtodibus feminarum. Multa occurrunt exempla Junonum hujuſmodi ſeu Geniorum muliebrium; & eo ſenſu non infrequenter Junones pluraliter occurrunt. Gruterus quinque inſcriptiones ſeu vota conſequenter dat p. 25. ubi JUNONIBUS initio legitur: & ibidem *Junoni Juliæ Aufidenæ, Junoni Gaviæ Albanæ. Major cælitum*, inquit Plinius 2. 7. *populus, quam hominum intelligi poteſt, cum ſingu'i quoque ex ſemetipſis totidem deos faciant, Junones Genioſque adoptando ſibi.* Indeque erat quod viri per Genium ſuum, mulieres per Junonem ſuam jurarent. *Petron.*

V. Genii aliquando ſerpentum forma depicti ſunt:

Nous verrons en effet un ſerpent dans un ancien monument que nous rapporterons, au bas duquel on lit *Genio Auguſtorum*. Mais on dépeint ordinairement les Genies en hommes, tantôt en vieillards, quelquefois en hommes barbus, & tres-ſouvent en jeunes enfans, auſquels on donne quelquefois des ailes; & il eſt tres-difficile alors de les diſtinguer des Cupidons. On donnoit des Genies non ſeulement à chacun en particulier, aux Princes & aux grands Seigneurs; mais auſſi au Senat & au peuple Romain. Les trois [1] premiers Genies que nous donnons, portent l'inſcription *Genio populi Romani*, au Genie du Peuple Romain. Le premier eſt un homme barbu, qui a aſſez l'air d Jupiter; le ſceptre qui eſt derriere lui ſemble confirmer la penſée que ce pourroit être lui. Pluſieurs habiles gens croient que ces grands dieux ſervoient auſſi de Genies, de Lares & de Penates; il ne paroit pas qu'il y ait lieu d'en douter comme nous dirons plus bas. Le Genie [2] ſuivant reſſemble à la tête du ſoleil raionnant; entre les raions paroit un panier ou un boiſſeau, ſymbole de Serapis. Le troiſiéme eſt [3] une tête tout à fait reſſemblante à une tête d'Apollon, qu'on voit ſur les medailles Conſulaires. Le Genie [4] de Neron tiré de ſes medailles, eſt un jeune homme qui tient une corne d'abondance, & ſacrifie ſur un autel flamboiant. Le Genie d'Antioche [5] qui ſuit, eſt une femme couronnée, aſſiſe ſur des roches. Le Genie [6] de l'armée eſt un jeune homme qui tient d'une main une patere pour ſacrifier, & de l'autre une corne d'abondance. Celui [7] de l'armée d'Illyrie eſt tout de même, & a de plus un ſigne militaire. Il paroit que la corne d'abondance étoit une marque aſſez ordinaire des Genies. On la voit encore dans l'image [8] ſuivante tirée d'un bas relief Romain. Le Genie eſt ici repréſenté en jeune homme nu, qui tient la corne d'abondance chargée de fruits & d'épis de blé; de l'autre main il s'appuie ſur un long bâton: la femme qui eſt devant lui, eſt apparemment Lyda qui a fait faire ce monument, comme porte l'inſcription, *Genio Fagnene Lyda*.

Pl. CC.

VI. Le Genie trouvé à Narbonne eſt un homme ſur une baſe, portant un long manteau qui reſſemble aſſez à une toge: il tient de la main gauche une eſpece de rouleau; l'inſcription Genio Patrono, *au Genie Patron*, marque que c'eſt le Genie de la ville même de Narbonne. On trouve ſouvent dans Gruter & dans les autres recueils d'inſcriptions *Au ſaint Genie*, *au grand Genie*, *au Genie gouverneur*; ce qui revient aſſez au *Genie Patron*. Deux autres Ge-

---

infra certe ſerpentem videbimus in veteri monumento, cujus inſcriptio *Genio Auguſtorum*. At frequentius Genii hominum forma exhibentur, modo ſenum, modo barbatorum virorum, ſæpiſſimeque puerorum, quibus etiam alæ nonnunquam adduntur; tunc autem a Cupidinibus vix diſcernuntur. Genii non ſingulis modo dabantur, non principibus modo & optimatibus, ſed etiam Senatui atque populo. Tres [1] primi quos proferimus Genii, *Genio populi Romani* inſcribuntur; primus exprimitur viri barbati capite, qui Jovem ſatis referat, ſceptrumque pone caput poſitum Jovem ipſum eſſe ſuadere poſſit. Eruditi viri bene multi putant magnos etiam illos deos Genios aliquando & Lares Penateſque habitos fuiſſe, neque ullus ſupereſſe videtur ea de re dubitandi locus, ut infra dicetur. Genius [2] ſequens caput ſolis pene refert, radioſque emittit; inter radios eſt calathus Serapidis ſymbolum. Tertius [3] Genius, cujus caput exhibetur, Apollini omnino ſimilis eſt, qualis in nummis Conſularibus repræſentatur. Genius [4] Neronis ex nummis ejus expreſſus, juvenis eſt cornu copiæ tenens, ad aramque ignitam ſacrificans. Genius [5] Antiochiæ ſequens mulier eſt coronata rupibus inſidens. Genius exercitûs [6], juvenis eſt manu tenens pateram ad libandum, altera vero cornu copiæ. Genius exercitus [7] Illyriciani præcedenti ſimilis eſt, inſuperque ſignum militare habet. Cornu copiæ videtur ſymbolum frequenter fuiſſe Geniorum. Genius item [8] ſequens ex Romano marmore eductus cornu copiæ habet. Hic Genius juvenis eſt nudus, cornu copiæ tenens onuſtum fructibus & ſpicis, altera manu baculo innititur. Mulier ante illum ſtans Lyda eſſe videtur quæ monumentum poſuit, ut inſcriptione fertur, Genio Fagnene Lyda.

VI. Genius Narbonæ repertus, eſt vir baſi inſiſtens, longo pallio amictus, quod pallium togam Romanam pene refert. Siniſtra ille manu volumen tenet. Inſcriptio Genio Patrono, forte ſignificat hunc fuiſſe Genium ipſius urbis, cui Patroni nomen adſcriberetur: quia vero hic Genius urbis fuiſſe videtur, infra inter Penates reponetur. Sæpe apud Gruterum & apud alios inſcriptionum collectores reperitur, Genio sancto, Genio magno, Genio gubernatori, qui poſtremus ad Genium Patronum acce-

Les Genies, Lares, et Penates

1

Vaillant

2

Vaillant

3

Vaillant

4

Augustin

5

Augustin

6

Angeloni

7

Angeloni

8

LYDA.

Boissard

nies couronnez de laurier ſacrifient, à ce qu'on croit, à Iſis, qui eſt repréſentée derriere eux; quelques-uns les ont pris pour Caſtor & Pollux, mais ils ne portent aucune marque des Dioſcures; il y a bien plus d'apparence que ce ſont deux Genies.

Le Genie du Senat dans les medailles d'Antonin le Pieux eſt auſſi un jeune homme revêtu d'un grand manteau qui le couvre entierement: il tient de la main gauche un dard, & de la droite un rameau de fleurs. Le Genie du peuple Romain ſe voit auſſi, à demi vêtu de ſon manteau, appuié d'une main ſur une pique, & tenant de l'autre la corne d'abondance. Dans une medaille de Tite il ſacrifie avec la patere, & tient la corne d'abondance, comme ci-devant. Il paroit preſque de même ſur une medaille de Diocletien, avec cette difference pourtant, qu'il a ſur la tête une eſpece de muid à la maniere de Serapis; & tout de même dans une de Maximien, où le Genie a une étoile derriere lui. Quelquefois par flaterie on qualifioit l'Empereur de Genie du peuple Romain, comme dans une medaille de Gallien.

---

dit. Duo alii Genii lauro coronati, Iſidi, ut putatur, ſacrificant, quæ dea pone illos conſiſtit: non deſunt qui Caſtorem & Pollucem eſſe putaverint; verum hi nullam Dioſcurorum notam habent, veriſimiliuſque eſt eſſe duos Genios.

Genius Senatûs in nummis Antonini Pii eſt etiam juvenis pallio indutus, quo undique tegitur; læva tenet ſpiculum, dexteraque flores. Genius populi Romani ibidem repræſentatur, pallio vix mediam corporis partem tegente; haſta nixus altera manu cornu copiæ tenet. In nummo Titi cum patera ſacrificat, & cornu copiæ ut ante tenet. Idem ferme conſpicitur in nummo Diocletiani, hoc tamen diſcrimine quod calathum ſeu modium capite geſtet ut Serapis; idipſumque obſervatur in Maximiani nummo, ubi Genius pone ſe ſtellam habet. Aliquando etiam ex adulatione Imperatores ipſi Genii populi Romani vocabantur, ut in nummo quodam Gallieni obſervatur.

CHAPITRE XIII.

I. Origine des Lares repréſentez anciennement ſous la figure de chiens. II. Ils gardoient non ſeulement les maiſons, mais auſſi les rues & les chemins. III. Ils ſont pris pour les Manes. IV. On pendoit à leur cou les bulles des jeunes garçons. V. Differentes fonctions des Lares. VI. Images des Lares. VII. Autres images ſingulieres des Lares. VIII. Les Lares appellez Grondiles.

I. LEs Lares étoient les dieux domeſtiques, & ils ſont appellez quelquefois Genies, ainſi que nous avons dit ci-devant; en ſorte que Genie eſt un nom generique; & que les eſpeces en ſont les Genies de chaque homme en particulier, les Genies de chaque maiſon, qu'on appelloit les Lares, & les Genies des lieux & des villes, qu'on nommoit Penates; quoique comme nous avons déja dit, les Lares & les Penates ſe confondent ſouvent. Les Lares ſelon Ovide étoient fils de Mercure & de Lara fille d'Almon, à laquelle Jupiter coupa la langue, parce qu'elle avoit revelé à Junon ſes adulteres: non content de cela il la livra à Mercure pour la conduire en enfer. Mercure en devint amoureux, & en eut deux jumeaux, qu'on appella les Lares. D'autres les diſent fils de *Larunda*; quelques-uns de *Mania*. Par metonymie on nommoit auſſi Lares la maiſon, comme on appelloit Penates la patrie. Les Lares, dit Plaute, étoient repréſentez anciennement ſous la figure d'un chien; ſans doute parceque les chiens font la même fonction que les Lares, qui eſt de garder la maiſon.

II. On les a pris quelquefois, non-ſeulement pour les gardiens des maiſons; mais auſſi pour ceux des rues & des chemins, comme dit Ovide, lorſque parlant de Lara, il dit qu'elle fut enceinte & enfanta deux jumeaux appellez Lares, qui gardent les rues ou les chemins, & veillent toûjours ſur la maiſon. On trouve une inſcription où il eſt parlé du *Lar vialis*, le Lare des chemins. Tibulle les fait auſſi les gardiens des champs.

III. Nous avons vu ci-devant qu'Apulée prend les Genies & les Lares pour les Manes. Varron dit auſſi que les Lares ſont les mêmes que les Manes. *Ce ſont les Manes*, dit-il, *& de-là vient que leur mere eſt appellée Manie*. Feſtus

---

CAPUT XIII.

I. Larium origo; canum figura olim repræſentati. II. Non ædes modo, ſed etiam compita ſervabant. III. Pro Manibus habebantur. IV. Eorum collo bullæ puerorum ſuſpendebantur. V. Diverſæ Larium functiones. VI. Eorum imagines. VII. Aliæ ipſorum imagines ſingulares. VIII. Lares Grundiles dicti.

I. LAres dii domeſtici erant, & aliquando Genii appellantur, ut ſupra diximus; ita ut Genius ſit nomen genericum, cujus ſpecies ſunt Genii cujuſque hominis, Genii cujuſque domus, quos Lares vocabant, & Genii locorum urbiumque, qui vocabantur Penates, etſi ut jam monuimus, Lares & Penates ſæpe alii pro aliis ponantur. Lares ex Ovidio Faſt. 2. filii erant Mercurii & Laræ filiæ Almonis, cui Laræ Jupiter linguam abſcidit, quod illa adulteria ſua Junoni renunciaſſet; nec fuit Jovi tanta pœna ſatis, ſed illam etiam Mercurio tradidit, ut ad inferos duceret. Mercurius ejus amore captus cum illa concubuit, unde nati gemelli quos Lares appellarunt. Alii dicunt Lares filios fuiſſe Larundæ, alii Maniæ. Per metonymiam etiam Lares appellabantur ædes & domus, ut patria Penates dicebatur. Lares, inquit Plautus Aulul. olim canis forma repræſentabantur, idque haud dubie quia canes eamdem obeunt functionem quam Lares, ſcilicet domum cuſtodiunt.

II. Neque tantum domorum ædiumque, ſed etiam vicorum & viarum cuſtodes habiti ſunt, ut ait Ovidius de Lara loquens, Faſt. 2.

Fitque gravis, geminoſque parit, qui compita ſervant,
Et vigilant noſtra ſemper in æde Lares.

Inſcriptio quædam Larem vialem, id eſt, Larem viarum memorat. Tibullus 1. 25. Lares agrorum etiam cuſtodes dicit:

Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis agri
Cuſtodes, fertis munera veſtra Lares.

III. Jam vidimus Apuleium Genios & Lares pro Manibus habuiſſe; idipſum quoque dicit Varro, Lares videlicet eſſe Manes, ideoque matrem eorum Maniam vocari. Feſtus etiam pro Manibus ſeu diis infe-

les

les prend auſſi pour les Manes. » Aux fêtes, *dit-il*, qu'on appelloit *Compita-* « *lia*, on pendoit aux quarrefours ſur des poteaux des figures d'hommes & de « femmes : on croioit anciennement que c'étoit la fête des dieux des enfers « qu'on appelloit Lares : on y mettoit autant de poteaux qu'il y avoit d'eſclaves, « & autant d'images qu'il y avoit de perſonnes libres dans les familles. « Nous parlerons encore de cette cérémonie à l'article des fêtes nommées *Compitalia*. Varron, qui appelle en un lieu les Lares, les dieux Manes, dit ailleurs que c'étoient des dieux aériens, & des heros, & les appelle même en certains endroits des Larves : en effet, on croit que les Larves, qui ſont les maſques, viennent du mot de Lares, tant il y avoit peu de certitude dans les ſentimens que ces profanes avoient de leurs divinitez. L'origine du culte des Lares, dit Servius commentateur de Virgile, étoit venue de ce que les anciens enſeveliſſoient les morts dans leurs maiſons, & les honoroient comme des dieux domeſtiques ; ce qui revient au ſentiment de ceux qui prenoient les Lares pour les Manes.

IV. Quand les jeunes garçons étoient devenus aſſez grands pour quitter les bulles, qu'on ne portoit qu'en la premiere jeuneſſe, ils les pendoient aux Lares de leur maiſon, comme dit Perſe ; cela eſt confirmé par Porphyre, Cornutus & autres. *Trois garçons revêtus de tuniques blanches entrérent*, dit Petrone, *deux deſquels mirent ſur la table les Lares ornez de bulles*, bullatos ; *l'autre tournant avec une coupe pleine de vin crioit, Que les dieux ſoient propices.* Les eſclaves y pendoient auſſi leurs chaînes quand ils obtenoient la liberté.

V. Outre les Lares domeſtiques, il y en avoit d'autres qu'on appelloit marins, *permarini* ; on ne convient pas de leurs fonctions : mais il y a apparence que c'étoient les Lares des vaiſſeaux ; quelques-uns diſent que ces Lares marins étoient Neptune, Thetis & Glaucus. Ces maiſons flottantes devoient avoir leurs dieux gardiens & tutelaires comme les autres. Les Lares étoient vêtus de peaux de chiens, marque de leur fidelité à garder la maiſon. On leur offroit des fleurs & des couronnes de fleurs. Ces bons gardiens avoient ſoin de chaſſer de la maiſon certains démons malfaiſans qu'on appelloit Lemures, dont nous avons parlé au chapitre précedent après Apulée. On mettoit les Lares derriere les portes, dit S. Jerôme.

Quoiqu'ordinairement on exprime les Lares au pluriel, on trouve aſſez ſouvent *Lar* au ſingulier, qui ſe prend pour le dieu domeſtique, & quelquefois

---

ris accipit : *Pilæ*, inquit, *effigies viriles & muliebres ex lana Compitalibus ſuſpendebantur in compitis* ; *& hunc diem feſtum eſſe deorum inferorum, quos vocant* Lares, *putarunt* ; *quibus tot pilæ, quot capita ſervorum* ; *tot effigies quot eſſent liberi, ponebantur, ut vivis parcerent, & eſſent iis pilis & ſimulacris contenti.* Quæ item ceremonia in Compitalibus memorabitur. Varro qui quodam loco Lares deos Manes eſſe dixerat, alibi dicit deos eſſe aërios & Heroas, aliquando etiam Larvas vocat ; & vere putantur Larvæ a Laribus accepiſſe nomen ; tanta ſcilicet inter profanos erat circa deos hoſce ſententiarum diverſitas. Cultûs Larium origo, ex Servio Virgilii interprete Æn. 5. hinc petenda quod veteres in ædibus ſuis mortuos ſepelirent, & ut deos domeſticos honorarent. Quod ad opinionem eorum accedit qui Lares pro Manibus habent.

IV. Cum nobilium pueri adulti evaſerant, bullas quas prima juventute geſtabant, Laribus appendebant, hinc Perſius Sat. 5.

Bullaque ſuccinctis Laribus donata pependit.

Quod etiam Porphyrii, Cornuti & aliorum teſtimoniis nititur. *Tres pueri*, inquit Petronius p. 53. *candidas ſuccincti tunicas intraverunt, quorum duo Lares bullatos ſuper menſam poſuerunt : unus pateram vini circumferens, Dii propitii, clamabat.* Captivi etiam Laribus catenas appendebant, cum libertatem obtinuerant.

V. Præter Lares domeſticos, alii erant quos Permarinos vocabant ; cui vero muneri deputati eſſent non convenit inter doctos : ſed veriſimile eſt fuiſſe navium Lares, quos Lares marinos quidam dicunt fuiſſe Neptunum, Thetidem & Glaucum ; nam domus illæ fluctuantes non cuſtodibus diis vacuæ eſſe debebant. Lares canum pellibus induebantur ; quæ nota erat eorum in domo cuſtodienda fidei ac vigilantiæ. Ipſis offerebantur flores coronæque ex floribus concinnatæ. Hi Lares ſeu Genii boni malos Genios abigebant dæmonaſque, qui Lemures vocabantur, de quibus jam ſupra poſt Apuleium diximus. Lares poſt fores domorum ponebantur, inquit Hieronymus.

Etiamſi Lares frequentius in plurali exprimantur, in ſingulari etiam vox *Lar* occurrit, quæ accipitur

auſſi pour la maiſon même. Le Lare familier dont certains auteurs parlent, étoit Saturne, ſelon l'opinion de quelques-uns. Il eſt peu de choſes dans cette matiere où pluſieurs anciens s'accordent enſemble. Denys d'Halicarnaſſe ap-
Pl. pelle ce dieu domeſtique au ſingulier, le heros de la maiſon.
CCI. VI. On trouve les Lares repréſentez en fort peu de monumens. En voici
1 une image [1] tirée d'un beau marbre de Rome, dont l'inſcription doit, à ce que je crois, ſe lire ainſi: *Aux dieux Manes, au Genie des Auguſtes Lare ſalutaire, Fortunat affranchi d'Auguſte*. L'image repréſente un palmier d'où pendent deux couronnes de laurier: au bas du palmier eſt une table à trois pieds, ſur laquelle eſt un grand ſerpent qui leve la tête, & dont le corps fait pluſieurs contours. A côté de la table eſt une corne d'abondance chargée de fruits de differente eſpece. Auprès du ſerpent ſont deux hommes, dont l'un qui a un manteau ſur l'épaule, ſans couvrir ſa nudité, tient un grand bâton: l'autre qui eſt barbu & couronné de laurier, tient une lyre; celui-ci eſt apparemment le Genie Lare, ou comme il y a dans l'inſcription, un Genie & un Lare; l'un d'eux eſt peutêtre le Genie, & l'autre le Lare. Nous donnons un autre marbre Romain, où l'inſcription, *Caius Sempronius Piſon a poſé ce marbre conſacré aux Lares des Auguſtes*, marque [2] que les deux hommes nuds aſſis ſous un arbre, dont l'un eſt barbu & l'autre ſans barbe, ſont les dieux Lares. On y voit auſſi pluſieurs autres figures. Deux femmes, dont l'une qui a le voile ſur la tête eſt peutêtre la prêtreſſe, qui vient d'offrir un ſacrifice, ou une libation aux Lares. L'autel flamboiant derriere la prêtreſſe, marque que le ſacrifice eſt déja fait. Le ſimpule ou cuiller qui ſervoit pour les libations eſt encore ſur l'autel: au pied de l'autel eſt le *prefericule* ou vaſe dont on ſe ſervoit aux ſacrifices, renverſé à terre, & la patere tout auprès. Entre les deux femmes & les Lares eſt un petit enfant nu, qui tient une bourſe; à moins qu'on ne veuille dire que c'eſt une bulle que les enfans pendoient aux Lares à l'âge de quatorze ans, lorſqu'ils étoient aſſez grands pour prendre la *prétexte*; mais cet enfant paroit trop jeune pour cela; & d'ailleurs ce qu'il tient à la main a plus l'air d'une bourſe que d'une bulle. Mais que fait cette eſpece de Genie ou de jeune homme en l'air qui étend les bras, & ne paroit qu'à demi corps, avec ſon manteau flottant au gré des vents? c'eſt ce que nous ne pouvons dire ſans crainte de nous égarer. On ne peut donner raiſon de tout dans ces hiſtoires muettes.

---

pro deo domeſtico, & nonnunquam etiam pro domo ipſa. Lar familiaris de quo nonnulli mentionem faciunt, erat Saturnus, ut quidam volunt. Pauca ſane ſunt hujuſmodi in quibus ſcriptores eadem ſint ſententia. Larem domeſticum in ſingulari vocat Dionyſius Halicarnaſſeus Heroem domus, ὁ κατ' οἰκίαν ἥρως, lib. 4. p. 207.

VI. Lares in pauciſſimis monumentis comparent. En imaginem [1] ex elegantiſſimo Romano marmore eductam, cujus inſcriptio, ni fallor, hoc modo legenda, *DiisManibus, Genio Auguſtorum, Lari ſalutari, Fortunatus Auguſti libertus*. Effert imago palmam ex qua pendent duæ coronæ laureæ; ad palmæ pedem menſa eſt tripes, cui inſidet immanis ſerpens caput erigens, corpuſque circumplicans; ad menſæ latus eſt cornu copiæ variis fructibus onuſtum. Prope ſerpẽtem duo viri ſunt, quorum alter pallium humero geſtans nec nuditatem obtegens ſtipitem tenet; alter vero barbatus & lauro coronatus lyram tenet: hic fortaſſe eſt Genius Lar, vel quia in inſcriptione & Genius & Lar memorantur, alter Genius, alter Lar fortaſſe fuerit. Aliud marmor [2] proferimus delineatum, ubi inſcriptio *Laribus Auguſtorum ſacrum, C. Sempronius Piſo*, indicat duos illos ſedentes ſub arbore viros nudos, quorum alter barbatus, alter imberbis eſt, eſſe Lares deos. Multæ quoque aliæ ibidem figuræ conſpiciuntur; duæ nempe mulieres, quarum una velata eſt forte ſacerdos, quæ ſacrificium vel libamen diis Laribus modo obtulit. Ara ignita pone ſacerdotem ſignificat jam ſacrificium eſſe peractum; ſimpulum adhuc in ara viſitur; præfericulum ad aræ pedem eſt, inverſumque jacet, quo vaſe utebantur ad ſacrificia; patera item proxime jacet. Inter mulieres duas atque Lares puerulus eſt nudus marſupium tenens; niſi dixeris bullam eſſe, quam pueri poſtquam quatuordecim annos emenſi erant, Laribus appendebant, cum prætextam induerent. At puer ille junior eſt quam ut talem præferat ætatem; & alioquin quod manibus ille tenet, plus marſupium refert quam bullam. Sed quid dicas de Genio illo ſeu juvene in aere conſiſtente, brachia expandente, & dimidio ſolum corpore comparente, cujus pallium a ventis agitatum volitat? Neſcio an quidpiam de illo proferri tuto poſſit; in hiſtoria illa muta non omnia poſſunt explicari.

LES GENIES, LARES ET PENATES

CCI. Pl. a la 322. page T. I.

1

D M
GENIO AVGG. LAR. SAL.
FORTVNATVS
AVG. LIB

Boissard

2

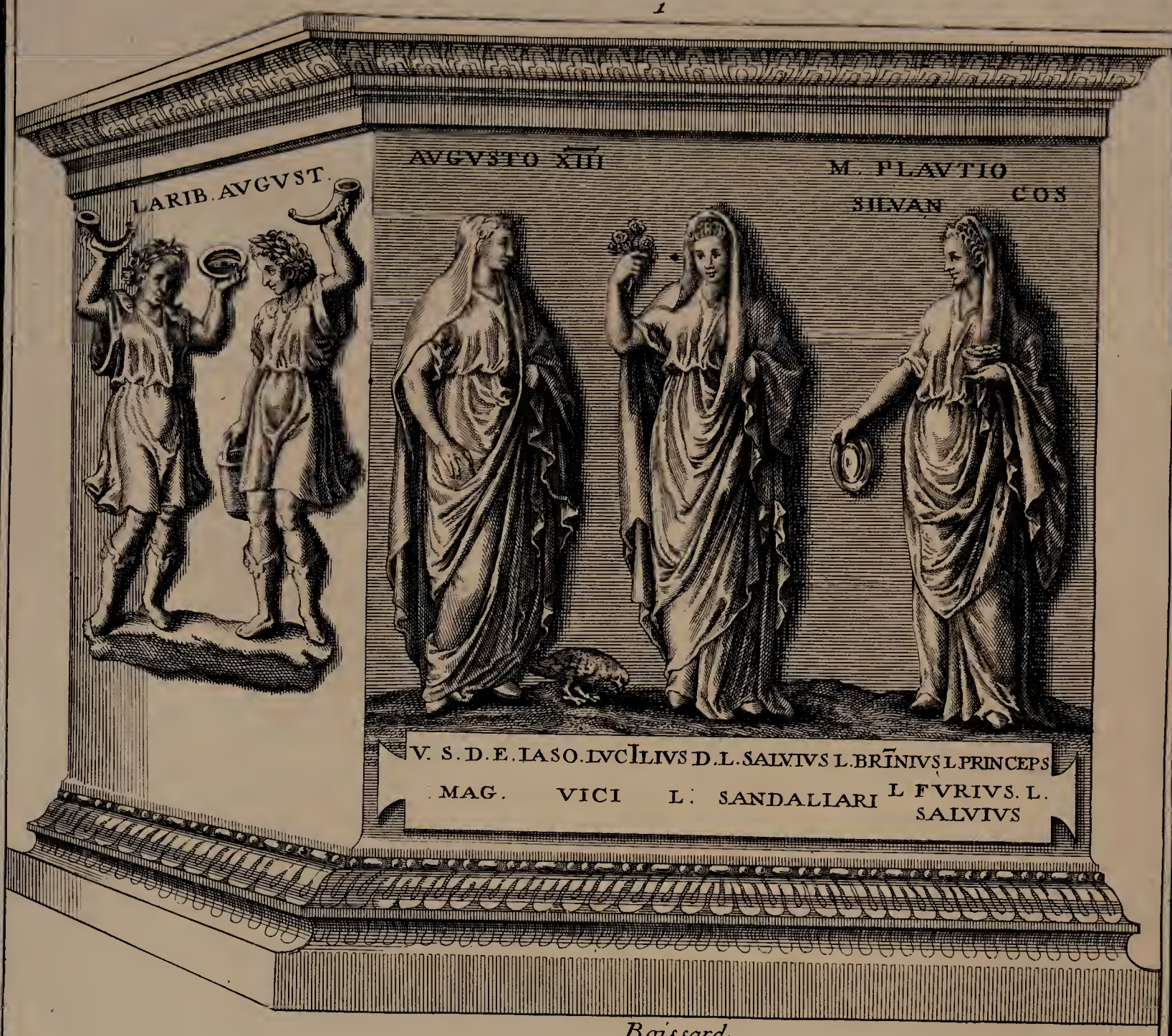
LARIBVS AVGG. SACRVM
C SEMPRONIVS PISO.

Boissard

LES LARES ET PENATES

CCII. Pl. a la 326. pag. T. I

1



Boissard

2

Beger

3

Beger

4

Beger

Inscription de Narbone

VII. L'image qui ſuit eſt encore plus ſinguliere, & peutêtre plus difficile à expliquer. C'eſt un marbre [1] quarré dont nous n'avons que deux faces; chacune a ſon inſcription: dans la plus grande, l'inſcription ne ſert point à expliquer les trois figures de femmes qu'on y voit. La femme du milieu a un grand voile ſur la tête, qui la couvre de tous côtez : elle tient de la main droite des fleurs qu'elle éleve en l'air; ſeroit-ce pour en faire un ſacrifice aux Lares, à qui on offroit des fleurs? A ſa gauche eſt une autre femme auſſi voilée, qui la regarde, & tient de la main gauche des fruits dans un vaſe, & de la droite un plat vuide. A l'autre extrémité il y a une femme voilée, qui n'a rien qui la diſtingue ſinon un oiſeau à ſes piés qui ſemble un perroquet. L'autre face de la pierre a cette inſcription, *Laribus Auguſti*, aux Lares d'Auguſte. Sous l'inſcription ſont deux jeunes hommes couronnez de feuilles & de fleurs; l'un tient d'une main une coupe, & de l'autre une corne de bœuf, dont les anciens ſe ſervoient pour verſer du vin, comme nous avons ſouvent dit : l'autre tient auſſi d'une main une corne, & de l'autre un panier. Ils ont tous deux une robe qui leur deſcend juſqu'audeſſus du genou, relevée par une ceinture : leur chauſſure qui monte juſqu'au milieu de la jambe ſe remarque en pluſieurs autres figures. Il ſemble qu'on ait voulu peindre ici deux Lares; les ceintures leur conviennent. Perſe leur donne ci-deſſus cette qualité de *ſuccincti* : ce qui fait voir qu'on leur donnoit ordinairement des ceintures comme à ceux-ci. Les couronnes de laurier leur conviennent auſſi. L'inſcription du côté des trois femmes marque que ce marbre fut poſé l'an 13. d'Auguſte, c'étoit Antonin le Pieux; ſous le Conſulat de Plautius Silvanus; c'eſt-à-dire l'an 156. de Jeſus-Chriſt. Cela peut faire quelque difficulté dans la cronologie, nous la laiſſerons à démêler à d'autres. L'inſcription au bas paroit corrompue en quelques endroits. Dans le Palais de l'Empereur Domitien il y avoit, dit Suetone, un jeune garçon qui avoit ſoin des Lares de ſa chambre : on en trouve encore des exemples dans d'autres auteurs. Pl. CCII. 1

VIII. Les Lares qu'on appelloit *Grondiles*, furent inſtituez par Romulus en l'honneur de la truie qui avoit mis bas trente petits cochons en une ſeule fois; c'eſt du cri des cochons que ce nom *Grondiles* étoit pris.

VII. Quæ ſequitur imago ſingularior [1] & explicatu difficilior eſt. Marmor eſt quadratum cujus ſolum latera duo habemus; ſingula latera ſuas habent inſcriptiones. In majori facie inſcriptio ad tres mulieres ibidem exhibitas dignoſcendas nihil juvat. Quæ in medio poſita eſt mulier, velo magno obtegitur undique; manu dextera flores tenet, quos ſublimes erigit, an ut eos Laribus offerat in ſacrificium? nam flores Laribus offerebantur. Ad ſiniſtram ejus alia mulier velata eſt, quæ illam reſpicit, & ſiniſtra vas fructibus plenum tenet; dextera diſcum vacuum : ad aliam oram mulier quoque velata comparet, quæ nihil aliud obſervandum offert quam avem ad pedes poſitam : avis pſittaco ſimilis eſt. In alio marmoris latere hæc habetur inſcriptio *Laribus Auguſti*; ſub inſcriptione duo juvenes ſunt foliis & floribus coronati : unus manu tenet craterem ſeu pateram; altera manu bovis cornu quo veteres utebantur ad potum, ut ſæpe diximus. Alius item cornu altera manu, altera vero caniſtrum tenet. Ambo tunica induuntur fere ad genua defluente, ſuccincti ne demiſſior ſit tunica. Calcei ad mediam uſque tibiam pertingunt, quod alibi quoque deprehenditur. Hi videntur duo Lares eſſe, cingula ad Lares ſpectant; quos ſuccinctos dicit Perſius ſupra : unde conjicias Lares ut plurimum ſuccinctos fuiſſe : coronæ quoque laureæ Laribus conveniunt. Inſcriptio in altero trium mulierum latere indicat marmor poſitum fuiſſe anno decimo tertio Auguſti ſeu Antonini Pii, ſub conſulatu Plautii Sylvani, id eſt anno Chriſti 156. qua in chronologiæ ratione aliquid difficultatis exſurgit, quam nos aliis excutiendam mittimus : inſcriptio inferior aliquot in locis vitiata videtur. In Palatio Imperatoris Domitiani erat, inquit Suetonius c. 17. puer qui Lares cubiculi ipſius curabat : quod etiam apud alios ſcriptores obſervatur.

VIII. Lares qui etiam Grundiles vocabantur, inſtituti ſunt a Romulo in honorem memoriamque ſcrofæ quæ triginta porcellos uno partu ediderat : a grunnitu vox *Grundiles* orta eſt.

CHAPITRE XIV.

I. *Les Penates pris ſouvent pour les Lares.* II. *Les Penates Troiens.* III. *Leurs images.* IV. *Les grands Dieux ont quelquefois ſervi de Dieux Penates.*

I. LEs Penates ſont ſi ſouvent pris pour les Lares, qu'on n'en fait preſque pas de diſtinction. On les regarde ordinairement comme les dieux de la patrie, mais on les prend auſſi fort ſouvent pour les dieux des maiſons particulieres, & en ce ſens là ils ne different point des Lares. » Les Romains, »dit Denys d'Halicarnaſſe, appellent ces dieux, Penates; ceux qui ont tour»né ce nom en Grec, les ont appellez, les uns les dieux paternels, les »autres les dieux originaires, les autres les dieux des poſſeſſions, quelques»uns les dieux ſecrets ou cachez, les autres les dieux défenſeurs. Il paroit »que chacun a voulu exprimer quelque proprieté particuliere de ces dieux; »mais dans le fond il ſemble qu'ils veuillent tous dire à peu près la même »choſe. C. Martius Coriolanus diſant adieu à ſa mere, à ſa femme & à ſa patrie, finit par ces mots, ſelon Denys d'Halicarnaſſe: *Adieu vous dieux Penates, vous Lares paternels, & vous Genies de ce lieu.* Il diſtingue aſſez clairement les Penates des Lares & des Genies.

II. Le même auteur donne la forme des dieux Penates apportez de Troie, telle qu'on la voioit dans un temple près du Marché Romain; *C'étoit*, dit-il, *deux jeunes hommes aſſis, armez chacun d'une pique; la ſculpture en étoit tres-ancienne. Nous avons encore pluſieurs autres ſtatues de ces dieux dans de vieux temples, qui ſont toutes en habit militaire.* Les Penates Troiens, dit Varron rapporté par Macrobe, avoient été tranſportez par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace; Enée les apporta depuis de Troie en Italie. Nigidius doutoit ſi ces Penates Troiens étoient Apollon & Neptune; ce que pluſieurs auteurs avoient cru. Mais, ſelon Macrobe, ceux qui ont fait des recherches plus exactes, diſent que les Penates ſont les dieux par leſquels ſeuls nous reſpirons, deſquels nous tenons & le corps & l'ame; comme Jupiter, qui eſt la moienne region étherée, Junon, c'eſt-à-dire la plus baſſe region de l'air avec la terre, & Minerve qui eſt la ſupreme region étherée. La raiſon qu'ils en donnent

---

CAPUT XIV.

I. Penates ſæpe pro Laribus habiti. II. Penates Trojani. III. Eorum imagines. IV. Dii majorum gentium aliquando in deorum Penatium numerum adſcripti.

I. PENATES tam frequenter pro Laribus accipiuntur, ut nulla fere vel modica ſit inter ambos diſtinctio. Pro diis quidem patriæ accipiuntur, etiamque pro diis ædium privatarum uſurpantur frequenter, quo uſu nihil differunt a Laribus. *Romani*, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 1. p. 54. *hos deos vocant Penates; qui hoc nomen Græce verterunt, alii πατρῴους, ſeu paternos deos interpretati ſunt; alii γενεθλίους, ſive indigenas aut aborigines; alii κτησίους ſive poſſeſſionum deos alii μυχίους, deos arcanos ſeu ſecretos; alii ἐφορίους, aut defenſores ſeptorumque cuſtodes. Quiſque, ut videtur, aliquam deorum illorum proprietatem expreſſit; ſed idipſum fere omnes ſignificare velle videntur.* Caius Martius Coriolanus cum uxori & patriæ ſuæ valediceret, his concluſit verbis: *καὶ ὑμεῖς, ὦ θεοὶ κτήσιοι, καὶ ἑστία πατρῴα, καὶ δαίμονες οἱ κατέχοντες τοῦτον τὸν τόπον, χαίρετε: Valete ô dii Penates, ô Lares paterni & Genii, qui hunc locum occupatis, valete.* Sic Dionyſius Halicarnaſſeus l. 8. ubi diſtinguit aperte Penates a Laribus & a Geniis.

II. Idem ſcriptor p. 55. deorum Penatium Troja allatorum formam deſcribit qualis viſebatur in templo prope forum Romanum: *Erant*, inquit, *duo juvenes viri, ſedentes haſtis armati veterique more ſculpti: alias quoque ſtatuas eorumdem deorum habemus in antiquis templis, quæ ſtatuæ militari omnes cultu ſunt.* Penates Trojani, inquit Varro a Macrobio allatus Saturn. 3. 4. a Dardano ex Phrygia in Samothraciam tranſlati fuerant: Æneas vero illos Troja in Italiam exportavit. Dubitabat Nigidius num Penates illi Trojani eſſent Apollo & Neptunus; quod plurimi ſcriptores crediderant. At ſcriptores qui accuratius rem perquiſierunt, *Penates*, inquit Macrobius ibid. *eſſe dixerunt per quos penitus ſpiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi poſſidemus: eſſe autem medium æthera Jovem, Junonem vero medium aera cum terra,*

eſt telle : Tarquin fils de Demaratus Corinthien, inſtruit dans la religion des Samothraces, mit ces trois divinitez dans le même temple & ſous le même toit. Caſſius Hemina, pourſuit Macrobe, dit que ces dieux Samothraciens ou les Penates des Romains s'appelloient les grands dieux, les bons dieux, & les dieux puiſſans. On mettoit encore parmi les dieux Penates Veſta, comme Macrobe le prouve par quelques paſſages ; & il ajoute qu'Hygin les appelle les dieux paternels.

III. On voit dans la famille Sulpitia deux [2] têtes des dieux Penates cou- 2
ronnées de laurier, avec l'inſcription D. P P. *Dii Penates* ; & au revers
les mêmes [3] la pique à la main & avec l'habit militaire, mais ſans caſque : 3
dans d'autres medailles de la même famille ils paroiſſent avec le caſque, & quelquefois couronnez de laurier. Entre les deux Penates armez on voit une truie qui a un grand nombre de cochons ſous le ventre : ce qui ſe rapporte à l'hiſtoire de l'origine de Rome. Une truie ſortie d'un navire fut trouvée à Lavinium aiant trente petits cochons, ce qui fut pris pour un augure que ceux de Lavinium bâtiroient en trente ans la ville d'Albe. Les dieux Penates apportez de Troie furent d'abord mis par Enée dans Lavinium, diſent Valere-Maxime & d'autres ; ce qui joint à la figure des Penates, telle que la décrit Denys d'Halicarnaſſe, & à l'inſcription en lettres initiales à la tête de ces dieux, ne laiſſe aucun lieu de douter non ſeulement que ce ne ſoient les dieux Penates au revers comme à l'autre côté : mais auſſi que cette image n'ait rapport à l'hiſtoire d'Enée, dont nous venons de parler. On voit auſſi les têtes des Dieux Penates dans une medaille de la famille Flaminia, où elles ſont couronnées de laurier, de même que dans celles de la famille Sulpicia. Pluſieurs prennent auſſi pour dieux Penates ces deux [4] 4
hommes armez de pied en cap, qui tiennent l'épée à la main, qui ſe voient dans la famille Servilia.

IV. Au reſte j'entre aſſez dans le ſentiment de ceux qui croient que les grands dieux Jupiter, Neptune, Pluton, Veſta, Apollon & les autres, ont ſervi de Genies, de Lares & de Penates ; quoique cela ne paroiſſe pas avoir été ſi general que pluſieurs ſe l'imaginent. Arnobe dit à la verité qu'on mettoit entre les Dieux Penates Jupiter, Minerve, Apollon, Neptune & Cerès ; mais les autres auteurs plus anciens, que nous avons rapportez, ne le diſent point :

& Minervam ſummum ætheris cacumen ; & argumento utuntur ; quod Tarquinius Demarati Corinthii filius Samothracicis religionibus myſtice imbutus, uno templo ac ſub eodem tecto numina memorata conjunxit. Caſſius Hemina dicit Samothracas deos eoſdemque Romanorum Penates proprie dici θεοὺς μεγάλους, θεοὺς χρηστοὺς, θεοὺς δυνατούς. Inter deos etiam Penates Veſta numerabatur, ut Macrobius ex ſcriptorum quorumdam auctoritate probat, additque Hyginum ipſos θεοὺς πατρῴους appellare.

III. In familia Sulpitia deorum Penatium duo [2] capita repræſentantur lauro coronata cum inſcriptione D. P P. *Dii Penates* ; & in poſtica, eoſdem [3] haſtatos videmus veſtituque militari ; ſed ſine galea : in aliis hujus familiæ nummis galeati exhibentur, & aliquando lauro coronati. Inter duos Penates armatos ſcrofa viſitur, ſub qua magna porcellorum caterva. Quod refertur ad hiſtoriam originis Romæ. Scrofa ex navi egreſſa Lavinii reperta eſt cum triginta porcellis quos emiſerat : quod velut omen fuit, Lavinii incolas triginta annorum ſpatio Albam condituros eſſe. Dii vero Penates Troja allati ſtatim ab Ænea Lavinii poſiti ſunt, inquiunt Valerius Maximus lib. 1. c. 8. & alii, quorum auctoritas cum Penatium figura qualem deſcribit Dionyſius Halicarnaſſeus, conjuncta, itemque cum inſcriptione literis initialibus ad capita deorum horumce poſita, nihil dubii relinquit, commonſtratque tum deos Penates in hoc nummo tam in antica quam in poſtica parte repræſentari, tum hanc imaginem hiſtoriæ Æneæ, de qua modo loquebamur, conſonare. Deorum etiam Penatium capita habentur in nummo familiæ Flaminiæ 2. ubi lauro coronantur, ut in nummis familiæ Sulpiciæ. Multi pro diis Penatibus habent viros duos [4] armatos, gladios diſtrictos efferentes, qui in familia Servilia conſpiciuntur.

IV. Cæterum ab eorum opinione non recedo qui putant magnos deos Jovem, Neptunum, Plutonem, Veſtam, Apollinem & alios, Geniorum, Larium, Penatiumque loco fuiſſe ; etſi id non ita frequenter accidiſſe videatur, ut nonnulli putant. Arnobius quidem lib. 5. dicit inter deos Penates poſitos fuiſſe Jovem, Minervam, Apollinem, Neptunum & Cererem. At alii antiquiores ſcriptores quos ſupra attulimus, hoc

ce qui fait voir que cela ne peut pas avoir été ſi généralement obſervé : d'un autre côté les inſcriptions nous fourniſſent des exemples, qui prouvent que la coûtume s'en étoit introduite. Il y a apparence que dans le bas empire les dieux Penates étoient indifferemment tous ceux qu'on gardoit dans les maiſons. On voit encore aujourd'hui dans pluſieurs maiſons, dit Capitolin, les ſtatues de Marc-Aurele parmi les dieux Penates. Il ne faut point auſſi douter que pluſieurs de ces petites ſtatues, qui ornent les cabinets de l'Europe, n'aient été des dieux Lares & Penates. Ce que Suetone dit d'Auguſte ſemble marquer que dans ſon palais il y avoit un grand appartement pour les dieux Penates. Une palme, dit-il, étant née devant ſa maiſon dans la jointure des pierres, il la fit apporter dans la cour des dieux Penates, & eut grand ſoin de la faire croître. Nous ajoûtons ici le Genie Patron de Narbone, qui, comme nous avons déja dit, étoit un dieu Penate.

minime dicunt; unde liqueat rem non generatim obſervatam fuiſſe. In inſcriptionibus tamen aliquot exempla occurrunt, quibus probatur eam conſuetudinem inductam fuiſſe : veriſimile eſt in poſterioribus ſæculis deos Penates fuiſſe quotquot in ædibus aſſervabantur; *hodieque*, inquit Capitolinus in M. Aurelii vita, *in multis domibus M. Antonini ſtatuæ conſiſtunt inter deos Penates.* Neque ambigendum eſt multa ex ſignis æneis marmoreiſque quæ hodie varia Europæ Muſea exornant, inter Lares & Penates olim locum habuiſſe. Quod Suetonius de Auguſto dicit c. 92. ſignificare videtur in ejus Palatio non ſpernendam ædium partem diis Penatibus locandis deſtinatam fuiſſe : *Enatam*, inquit, *inter juncturas lapidum ante domum ſuam palmam in compluvium deorum Penatium tranſtulit, utque coaleſceret magnopere curavit.* Hic Genium patronum Narbonenſem adjicimus, qui, ut ſupra dicebamus, inter deos Penates accenſeri debet.

CHAPITRE XV.

I. Les dieux Tutelaires. II. Tutanus. III. Tuteline.

I. IL eſt parlé dans les anciens auteurs des dieux Tutelaires ſous differens noms. Je ne ſai en quoi on les pouvoit diſtinguer des dieux Penates : il ſemble qu'ils avoient tous les mêmes fonctions, qui étoient de défendre & de conſerver la patrie. Il paroit pourtant que la qualité de dieu Tutelaire, avoit une eſpece de préeminence ſur les Penates. C'étoient des grands dieux qui prenoient ſoin d'un peuple qui les honoroit particulierement comme les Patrons du lieu. Telle étoit Minerve à Athenes, Junon à Samos & à Carthage, Mars dans la Thrace, Venus à Paphos & à Cithere. Les Romains, dit Macrobe, avoient un dieu Tutelaire; & quand ils aſſiegeoient quelque ville, dit Pline, ils faiſoient évoquer par un prêtre ſon dieu Tutelaire, en le priant de ſe retirer chez eux, & lui promettant de l'honorer plus qu'il ne l'étoit en ſa propre ville. Nous nous reſervons à parler de ceci plus amplement au chapitre de l'Evocation.

CAPUT XV.

I. Dii ſub quorum tutela civitates erant. II. Tutanus. III. Tutelina.

I. DII ſub quorum tutela urbes civitateſque erant, variis apud ſcriptores appellantur nominibus : in quo autem differant a diis Penatibus; ſi tamen differant, haud ſatis perſpectum habeo; eamdem enim obiiſſe functionem videntur, quæ erat patriæ cuſtodia atque conſervatio. Ipſum tamen tutelæ nomen aliquid dignitatis præ ſe ferre videtur, præſtareque Penatium nomini. Hi magni, ut videtur, dii erant, qui populum quempiam a quo impenſius colebantur, curabant conſervabantque, ceu patroni loci. Talis erat Minerva Athenis, talis Juno Sami & Carthagine, talis Mars in Thracia, Venus Paphi & in Cithæra inſula. Romani, inquit Macrobius Sat. 3. 9. deum habebant, in cujus tutela urbs Roma erat. Cum illi teſte Plinio 28. 2. urbem quampiam obſiderent, a ſacerdotibus evocari deum curabant, cujus in tutela id oppidum eſſet, promittique illi eumdem aut ampliorem locum apud Romanos, cultumque futurum eſſe : qua de re fuſius ubi de Evocationibus.

TUTILINA

1

Boissard

MATUTA

2

Boissard

RUMILIA

3

Maffei

LE DIEU COMVS

4

Maffei

II. Outre ces dieux Tutelaires, il y en avoit un que les anciens Romains appelloient *Tutanus*, qu'on invoquoit, dit Nonius Marcellus après Varron, apparemment pour être préſervé de mal, comme le nom ſemble le marquer. On ne ſait que cela de lui. Il ne paroit pas que ſon culte ait été fort en vogue.

III. Il n'en eſt pas de même de la déeſſe Tutilina, Tutelina, ou Tutulina, dont le nom étoit plus connu chez les Romains: on lui avoit érigé des ſtatues & des autels. Elle veilloit, comme le nom le porte, à la conſervation des moiſſons & des fruits de la terre déja recueillis. Nous avons ſa figure d'une excellente [1] main, donnée par Boiſſard. Elle a une coeffure toute ſinguliere & fort belle. Outre ſa robe qui lui deſcend juſqu'aux talons, elle porte un voile qui la couvre. Un ſerpent entortillé à un tronc d'arbre, tourne ſa tête vers elle. L'inſcription *Tutilinæ S.* qui veut dire, *Tutilinæ ſacrum*, fait foi que c'eſt la propre figure de la déeſſe. Pl. CCIII. 1

II. Præter hoſce tutelæ urbium præfectos deos; unus erat a priſcis Romanis Tutanus dictus deus, qui invocabatur, ut apud Nonium Marcellum dicit Varro; ad tutelam nempe, ut ipſo nomine indicari videtur. Nihil aliud de illo notum, neque videtur cultus ejus uſque adeo celebris fuiſſe.

III. Non idem dicendum de Tutilina ſive Tutelina aut Tutulina dea; his enim modis nomen ejus ſcriptum occurrit; illa quippe notior celebriorque apud Romanos erat, ipſique erectæ fuerant ſtatuæ & aræ. Ea, ut fert nomen, tutabatur meſſem, & fructus terræ jam collectos. Ejus ſchema ſuppetit [1] eleganter elaboratum, & a Boiſſardo publicatum; ornatus capitis ſingularis egregiuſque eſt: præter tunicam ad talos uſque defluentem, velo illa magno amicitur. Serpens circumplicatus arboris trunco caput verſus illam extendit. Inſcriptio TUTILINÆ S. quæ ſignificat Tutilinæ ſacrum, ſatis indicat eam eſſe deæ formam.

CHAPITRE XVI.

I. Matuta déeſſe des Romains. II. Rumina ou Rumilia autre déeſſe. III. Comus dieu des feſtins.

I. MATUTA étoit chez les Romains la même que Leucothea ou Ino, fille de Cadmus chez les Grecs, diſent Ciceron & Plutarque. Elle avoit un temple à Rome, où les Romains, & principalement les femmes, alloient faire leurs vœux & leurs prieres pour les fils de leurs freres ; ils ſe gardoient bien d'en faire pour leurs propres enfans ; & cela parce qu'Ino fut fort malheureuſe en enfans. C'eſt ce que dit Ovide qui conſeille aux femmes de ne point prier pour leurs enfans cette déeſſe, qui avoit été trop malheureuſe dans les ſiens propres. Nous [2] en donnons la figure avec l'inſcription *Matutæ*. Il n'étoit pas permis aux ſervantes d'entrer dans ſon temple : on les en chaſſoit, & on les battoit impitoiablement quand on les y trouvoit. Nous parlons ailleurs d'Ino & de ſes infortunes. Elle étoit fille de Cadmus & d'Harmonie, & femme d'Athamas roi des Thebains. Junon irritée contre les Thebains, parceque Bacchus étoit né parmi eux, rendit Athamas furieux ; enſorte qu'il tua ſon propre fils Learque né d'Ino. Il y en a qui diſent qu'Ino tua ſon autre fils Melicerte : d'autres racontent qu'elle s'enfuit avec Melicerte, & qu'elle ſe précipita dans la mer.

II. La déeſſe Rumina ou Rumilia ou Rumia étoit celle qui avoit ſoin de faire tetter les petits enfans. Le nom de Rumilia ou Rumina ; car on le trouve écrit de l'une & l'autre maniere ; vient de *Ruma*, qui anciennement vouloit dire, mamelle. Quand on lui offroit des ſacrifices, on répandoit du lait ſur les victimes. Le ſavant Cavalier Maffei nous a donné une [3] figure tirée d'une pierre gravée, qu'il croit être la déeſſe Rumilia. Elle tient un petit enfant, & a une mamelle découverte pour le faire tetter. Nous ne voions rien qui empêche de la prendre effectivement pour cette déeſſe, quoique cela ne paroiſſe pas indubitable.

III. Perſonne n'a parlé plus au long de Comus dieu des feſtins que Philoſtrate : nous rapporterons en peu de mots ce qu'il en dit. » C'eſt de Comus »que vient κωμάζειν, ou *comeſſari*, qui veut dire, faire bonne chere. Il eſt

---

CAPUT XVI.

I. Matuta Romanorum dea. II. Rumina ſive Rumilia dea. III. Comus conviviorum deus.

I. MATUTA apud Romanos eadem erat quæ Leucothea vel Ino Cadmi filia apud Græcos, ut teſtificantur Cicero Tuſc. 1. 12. atque Plutarchus Quæſt. Rom. Templum Romæ habebat illa, quo Romani maximeque mulieres confluebant petitum fratrum ſororumve filiis gratiam atque favorem ; nam ne filiis peterent admodum cavebant, quoniam parum felix, imo infortunata parens illa fuerat, ut habet Ovidius Faſt. 6. v. 559.

Non tamen hanc pro ſtirpe ſua pia mater adoret ;
Ipſa parum felix viſa fuiſſe parens.

Hujus deæ [2] ſchema damus cum inſcriptione MATUTÆ ; non licebat autem ancillis in ejus templum ingredi : pellebantur enim & immiſericorditer vapulabant, ſi adeſſent. De Ino ejuſque infortuniis alibi agitur. Dicitur fuiſſe filia Cadmi & Harmoniæ, poſteaque Athamantis Thebanorum regis uxor : hinc vero ob Junonis odium in omnes Thebanos, quia Bacchus ibi natus eſſet, Athamanti furor immittitur, qui filium ex Ino ſuſceptum interfecit : alium filium Melicertam ab ipſa Ino jugulatum dicunt nonnulli ; alii cum Melicerta aufugiſſe, & in mare ſe præcipitaſſe Inum narrant.

II. Rumina ſive Rumilia ſeu Rumia dea illa erat, quæ mammis quas infantes ſugebant præerat. Rumina ſeu Rumilia, nam utroque modo ſcriptum occurrit, ex *Ruma* dicta fuit, quæ vox mammam antiquitus ſignificabat. Cum illi ſacrificabatur, lacte victimæ aſpergebantur. Eques Maffeius vir doctus hanc [3] ex gemma imaginem expreſſit, quam eſſe putat deam Rumiliam. Parvulum illa tenet quem apertæ mammæ vult admovere. Nihil obeſt quominus ea vere pro Rumilia habeatur, etſi res non omni prorſus dubio vacet.

III. Nullus de Como conviviorum deo plura tradidit, quam Philoſtratus p. 733. compendio hic referimus ea quæ pluribus ille proſequutus eſt. *Ex Como* κωμάζειν *oritur, quod eſt comeſſari. Admodum ju-*

tout

tout jeune, & chargé de vin, enſorte qu'il en a la face rubiconde, & qu'il dort « debout, tant il eſt yvre. En dormant il avance la tête, & cache le cou. Il « ſoûtient ſa main gauche ſur un pieu; mais le ſommeil lui fait lâcher priſe: & « de-là vient auſſi que la torche qu'il tient de la droite ſemble lui tomber de « la main. Mais Comus craignant le feu, approche la jambe gauche de la « droite, & éloigne la torche vers la gauche; pour en éviter même la vapeur il « éloigne la main de ſon genou. Comme il baiſſe la tête il cache ſon viſage; mais le reſte du corps eſt bien éclairé. Il porte une couronne de roſes. « Sur cette deſcription de Philoſtrate, le Cavalier Maffei a cru que la figure 4 que 4
nous donnons après lui, repréſentoit le dieu Comus. En effet, il y a beaucoup de rapport entre cette image, & la deſcription de Philoſtrate. Il y a à la vérité quelque petite difference; car ce jeune homme repréſenté n'écarte pas la torche vers la gauche, mais vers la droite, & n'a point de couronne ſur la tête. Mais comme nous avons déja tant de fois remarqué, il eſt rare que la ſculpture & la gravure s'accordent en tout avec la deſcription des auteurs. Il y a encore ici ſur une colonne un grand pot à deux anſes pareil à ceux où l'on mettoit anciennement le vin. Ce qui convient parfaitement à un dieu des yvrognes, & yvrogne lui-même, comme étoit Comus.

---

venis atque vini plenus ac rubicundus eſt, ita ſcilicet eſt ebrius. Dormiendo caput extendit ante ſe, & collum occultat. Læva manu nititur palo, ſed ſomno captus palum dimittit, hincque accidit ut fax quam dextera manu geſtat, e manu ejus elabi videatur. At Comus ignem metuens ſiniſtram tibiam dextera admovet, ac verſus lævam ſuam facem amovet, ne vel vaporem ejus flatu hauriat, manum a genu ſuo procul removet: quia caput extendens illud dimittit, ipſum pene occultat; at reliquum corpus luci & aſpectui patet, coronam vero geſtat roſaceam. Ex hac Philoſtrati deſcriptione colligit Eques Maffeius hoc, quod nos 4 poſt illum proferimus; ſchemate deum Comum repræſentari; & vere non modica eſt hanc imaginem inter & deſcriptionem Philoſtrati affinitas: nec deſunt tamen aliquot diſcrimina; juvenis namque ille non verſus ſiniſtram facem amovet, ſed verſus dexteram, neque coronam capite geſtat. At ut jam ſæpe monuimus, raro admodum ſculptores cum ſcriptoribus in omnibus conſentiunt. Hic etiam columnæ inſiſtit vas magnum utrinque anſatum, iis ſimile quibus vinum olim infundebant: illud vero optime quadrat ad temulentorum deum, qui & ipſe ebrius & temulentus eſſe ſolebat.

LIVRE III.

Qui comprend les dons & les graces du ciel, les dieux mauvais & les vices déifiez, & les Vertus miſes au nombre des dieux.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'Eſperance honorée par les Grecs & par les Romains comme une déeſſe. II. Differentes images de l'Eſperance. III. L'Eternité déeſſe, & ſes images.

I. LEs profanes qui déifioient tout juſqu'aux choſes les plus mépriſables, n'avoient garde de manquer à déifier les graces & les faveurs du ciel, tant celles qui étoient encore à obtenir, que celles qui étoient déja obtenues. L'Eſperance même étoit regardée comme une divinité. Les Grecs l'appelloient, ſelon Theognis, la déeſſe *Elpis*, qui veut dire l'Eſperance. Elle avoit un temple à Rome au marché aux herbes; elle en avoit encore un autre dans la ſeptiéme region de la ville. Le premier fut frappé de la foudre, dit Tite-Live, & fut encore ruiné depuis par un incendie.

PL. CCIV. II. Nous trouvons la figure de la déeſſe Eſperance dans les anciens monumens, & fort ſouvent ſur les medailles. La premiere [1] image que nous donnons eſt tirée d'un bas relief, où l'Eſperance a grand rapport avec Cerès. On la prendroit en effet pour cette déeſſe, ſi l'inſcription qui eſt au bas ne faiſoit foi que c'eſt l'Eſperance. M. Aur. Pacorus Ædituus, ou Sacriſtain de la Venus des Jardins Salluſtiens, averti en ſonge, dit-il, érigea à ſes dépens un autel à l'Eſperance. La déeſſe eſt ici couronnée de fleurs, & tient de la main gauche des pavots & des épis comme Cerès. Elle s'appuie de la droite ſur une colonne, & a devant elle une ruche, du haut de laquelle s'élevent des épis & des fleurs. La ruche a rapport à l'eſperance par les doux fruits qu'on eſpere en

LIBER III.

Complectens dona muneraque cæleſtia; itemque res malas, perniciosas atque vitia in numerum deorum relata: Virtuteſque numinum loco habitas.

CAPUT PRIMUM.

I. Spes a Græcis atque a Romanis quaſi dea culta. II. Variæ Spei imagines. III. Æternitas dea, ejuſque ſchemata.

I. PROFANI illi qui res omnes etiam viliores deorum loco habebant, non mirum ſi donis muneribuſque cæleſtibus parem conferrent honorem, muneribus, inquam, non impetratis modo, ſed etiam iis quæ vel impetranda eſſent, vel res impetrandas reſpicerent. Qua ratione Spes etiam ipſa numen ipſis erat. Eam Græci, ut ait Theognis in γνώμ. hoc nomine appellabant, ἐλπὶς, id eſt Spes. Ejus Romæ templum erat in foro olitorio; & aliud etiam in ſeptima urbis regione. Primum illud fulmine tactum, inquit Titus Livius Dec. 2. l. 1. & poſtea quoque incendio conſumtum fuit.

II. Spei deæ figuram in monumentis veterum reperimus, atque etiam frequentiſſime in nummis. Primum ſchema [1] ex anaglypho prodit; ubi Spes magnam habet cum Cerere affinitatem formæ. Et ſane pro Cerere haberetur, niſi inſcriptio in imo tabulæ poſita Spem eſſe doceret. M. Aurelius Pacorus ædituus Veneris hortorum Salluſtianorum, ſomnio monitus, de ſua pecunia aram Spei erexit. Dea hic floribus coronatur, manuque ſiniſtra papavera ſpicaſque tenet eodem modo quo ſolet Ceres. Dexteram columnæ imponit, & ante ſe habet alveare, e cujus ſuprema parte erumpunt ſpicæ floreſque. Alveare apum ad Spem poteſt referri, quia hinc dulcis admodum proventus ſperatur. Pone

M. AVR. PACORVS AEDI
TVVS SANTAE VENE
RIS IN SALVST HORTIS

SPEI

ARAM CVM PAEMENTO
SOMNIO MONITVS SVM
TV SVO D D.

Boissard

2

Maffei

3

Gorlæus

4

Gorlæus

5

Gorlæus

L'Esperance L'Eternité L'Abondance

CCV. Pl. a la 334 page T. I.

1

Augustin

2

Augustin

3

Augustin

4

Augustin

5

Angeloni

6

Augustin

7

Augustin

8

Augustin

9

Augustin

10

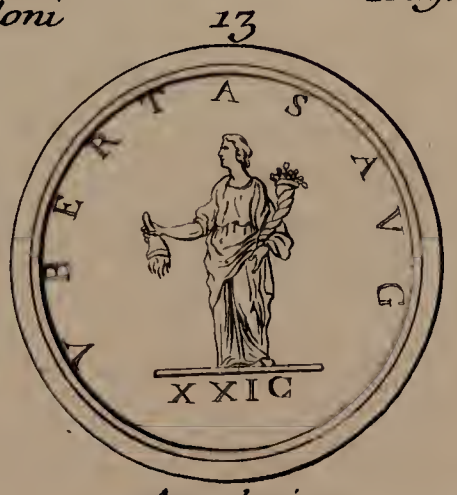
Angeloni

11

Angeloni

12

Augustin

13


Angeloni

14

Maffei

tirer. Derriere ſa tête eſt une eſpece de couſſin lié avec des bandes : on en remarque d'aſſez ſemblables ci-devant dans une image de Silvain ; & dans une autre de Bacchus cornu, on voit auſſi deux eſpeces de couſſins ſemblables à celui-ci ; il s'en voit encore un de même, quoiqu'avec un peu de difference, dans le Bacchus Indien de M. le Préſident Boiſot. On [2] prend auſſi pour l'Eſ- 2
perance la figure ſuivante. Une femme qui tient une fleur, qu'on croit être un lis, a devant [3] elle un vaſe d'où ſort un épi ; ce qui ſemble marquer 3
l'eſperance des fruits de la terre. Celle [4] qui ſuit eſt fort ſemblable à l'autre, 4
au vaſe près qui ne s'y trouve pas, non plus que dans la ſuivante [5], qui 5
leve le bras droit vers le ciel. PL.

Une [1] medaille de Tite la montre preſque de même. Elle y a le nom d'Eſ- CCV.
perance publique [2] auſſi bien que dans une autre de Commode : cette figure 1
eſt aſſez commune dans les autres Empereurs. L'Eſperance [3] du peuple Ro- 2
main dans Hadrien ne differe des précedentes que par la corne d'abondance 3
qu'elle tient. L'Eſperance [4] d'Auguſte dans une medaille du même Empereur 4
préſente ſa fleur à trois ſoldats Romains, marque qu'Hadrien mettoit ſon eſ-
perance en ſes troupes. L'Eſperance d'Auguſte [5] dans une medaille de Claude, 5
tient la fleur, comme les deux premieres. On trouve ſur les medailles un grand nombre d'images de l'Eſperance, qui pourront s'entendre par celles qu'on donne ici.

III. L'Eternité ne peut être figurée que par le tems, dit Platon ; mais c'eſt un tems qui n'a point de fin, & que par conſequent l'eſprit de l'homme qui eſt fini ne ſauroit atteindre, comme dit Claudien. C'étoit une déeſſe dans l'antiquité : on la voit ſouvent figurée ſur les medailles ; mais en des manieres très-differentes. Dans [6] une medaille de Tite l'Eternité eſt repréſentée en 6
femme qui tient la tête du ſoleil raionant, & celle de la lune. Il n'eſt rien qui repréſente mieux l'Eternité que le ſoleil, dont le cours ne devoit jamais ceſſer, ſelon l'opinion de la plûpart des paiens. Dans [7] une autre d'Hadrien 7
la femme tient d'une main la tête du ſoleil, & de l'autre celle de la lune. Comme cette image eſt aſſez commune, je croirois volontiers que c'étoit en cette maniere qu'on repréſentoit ordinairement la déeſſe Eternité, & que les autres figures qui portent le nom d'Eternité ſur les medailles, n'en ſont que des ſymboles. Ce qui me confirme dans cette opinion, eſt que Rome éternelle, dans une medaille du même Hadrien, tient auſſi la tête du ſoleil raionnant.

---

caput Spei eſt ceu pulvinar faſciis obligatum; cui ſimilia antehac in imaginibus Silvani deprehendimus, necnon in alia Bacchi cornuti imagine : duo etiam pene ſimilia pulvinaria videntur in ſchemate Bacchi Indici cujuſdam ſupra. Spes [2] etiam eſſe putatur figura ſequens : altera mulier florem [3] tenent, qui videtur lilium eſſe, vas ante ſe poſitum habet, ex quo ſpica erumpit, quod ſpem terræ fructuum videtur adumbrare : quæ ſequitur præcedenti [4] ſimilis eſt, ſed vas non comparet, nec in alia [5] quæ brachium dextrum verſus cælum erigit.

In nummo Titi [1] eodem pene modo conſpicitur, ubi Spei publicæ nomen præfert, quemadmodum & in alio [2] Commodi nummo. Hic typus etiam in aliorum Auguſtorum nummis ſat frequens eſt. Spes [3] populi Romani in Hadriano in nullo alio differt a præcedentibus ſchematibus, niſi cornu copiæ quod illa tenet. Spes [4] Auguſta in nummo ejuſdem Imperatoris florem porrigit tribus Romanis militibus, quo ſignificatur Hadrianum in exercitu ſuo ſpem habuiſſe. Spes Auguſta [5] in Claudio florem tenet, ut in duobus præcedentibus nummis. Aliæ plures in nummis occurrunt Spei imagines, quas ex præcedentibus intelligas.

III. Æternitas nonniſi tempore poteſt repræſentari, inquit Plato, at tempus illud fine caret; ideoque æternitatem non poteſt mens humana aſſequi, ut ait Claudianus de laud. Stilic.

Eſt ignota procul, noſtræque impervia menti.

Erat apud veteres Æternitas dea : in nummis illa perſæpe comparet, ſed longe diverſis modis. In nummo [6] Titi Æternitas ceu mulier repræſentatur, quæ caput ſolis radiantis tenet, caputque lunæ : nihil ſic Æternitatem refert ut ſol, cujus curſus nunquam deſiturus erat ſecundum opinionem multorum ex veteribus illis. In alio [7] Hadriani nummo, mulier altera manu caput ſolis tenet, altera caput lunæ. Cum hoc ſchema ſat frequenter occurrat, libenter credam hoc modo olim deam Æternitatem repræſentatam vulgo fuiſſe ; aliaſque in nummis imagines quæ Æternitatis nomen præferunt, ſymbola ſolum Æternitatis eſſe : huic favet opinioni nummus Hadriani, cujus inſcriptio *Romæ æternæ*, ubi Roma caput ſolis radiantis tenet. Alius [8]

8 Une [8] autre medaille de Tite donne une image de l'Eternité fort differente de la précedente. Un Mars *Gradivus*, c'eſt-à-dire, dans l'attitude d'un homme qui marche, porte de ſa main gauche un trophée, & de la droite une pique, pour marquer que les victoires & les trophées de Tite étoient conſacrez à l'Eternité. Outre les figures de femme qui portent à la main une tête du ſoleil raionnant avec l'inſcription ÆTERNITAS, on en voit deux dans 9 les medailles [9] de Fauſtine mere avec la même inſcription, qui ont à la main droite un globe, ſur lequel eſt un oiſeau raionnant qu'on croit être le Phenix, mis pour ſymbole de l'Eternité, à cauſe qu'il ſe renouvelle toûjours, & arrive par ce moien à l'immortalité. Son hiſtoire paſſe pour fabuleuſe; ce qui n'empêchoit pas que les paiens qui la regardoient comme véritable, n'en 10 fiſſent un ſymbole de l'Eternité. Dans [10] une medaille de Carin, outre le Phenix qui eſt ſur la main de la femme, il y en a un autre à ſes pieds : ils ſont tous deux ſur un globe.

Sur les medailles de l'Imperatrice Fauſtine, elle eſt repréſentée, tantôt tenant une main étendue, & un bâton ou ſceptre de l'autre; tantôt tenant un globe d'une main, & une pique de l'autre; quelquefois avec une torche, d'autrefois elle tient le globe d'une main, & de l'autre elle ſe couvre la tête d'un voile; ou elle tient le globe de la gauche, & étend la droite. Cette inſcription *Æternitas* ſe met ordinairement après que l'Empereur ou l'Imperatrice ſont morts, pour la conſecration ou l'apotheoſe : car ils déifioient auſſi 11 leurs Empereurs défunts. On [11] voit Fauſtine mere dans un revers, aſſiſe ſur un globe couvert d'étoiles; & dans un autre, montée ſur un char tiré par deux élephans avec l'inſcription ÆTERNITAS : dans un autre, montée ſur un char tiré par deux lions, elle a comme Cybele une couronne murale ou tourrelée. Dans une de Fauſtine ſa fille, l'Imperatrice monte au ciel, & une femme ailée tient une torche. On trouve encore Fauſtine la fille ſur un globe entre deux femmes qui ſe couvrent d'un voile avec l'inſcription *Æternitas*. L'Eternité eſt 12 auſſi [12] déſignée dans une medaille de l'Empereur Philippe par un élephant, ſur lequel eſt monté un petit garçon qui tient des fleches. On dit que l'élephant eſt pris pour ſymbole de l'éternité à cauſe de ſa longue vie. Dans Poſtume, l'Empereur eſt couronné par Hercule, & cela pour marquer la durée future de ſon empire. L'inſcription eſt *Æternitas Aug.*

Titi nummus Æternitatis imaginem longe diverſam præfert, Martem nempe gradivum ſeu gradientem altera manu tropæum, altera haſtam geſtantem, quo notabatur victorias & tropæa Titi Æternitati conſecrata fuiſſe. Præter figuras mulieris caput ſolis manu geſtantis cum inſcriptione *Æternitas*, duo nummi occurrunt [9] in Fauſtina matre cum eadem inſcriptione, ubi figura illa muliebris dextera globum geſtat, cui impoſita avis radiante capite Phœnix eſſe putatur, qui quoniam ſemper renovatur, & eo modo ad immortalitatem pervenit, æternitatis eſſe ſymbolum putatur. Hiſtoria illius avis in fabulis numeratur; & cum profani illi ſaltem multi ceu veram haberent, eam inter Æternitatis ſymbola ponebant. In nummo [10] Carini præter Phœnicem mulieris manui inſidentem, alius Phœnix ad pedes ejus habetur; uterque vero Phœnix globo inſidet.

In nummis ejuſdem Fauſtinæ Auguſtæ Æternitas repræſentatur modo alteram manum extenſam tenens ſceptrumque altera; modo globum altera manu geſtans, altera vero haſtam : nonnunquam facem tenet, interdum etiam globum manu geſtat, altera manu caput velo operit. Hæc etiam inſcriptio *Æternitas* ſæpe ponitur poſt Imperatorum mortem, pro conſecratione nempe & apotheoſi; Imperatores namque defunctos in deorum numerum adſcribebant. Fauſtina [11] mater in nummo comparet globo inſidens ſtellis operto; in altero nummo bigis elephantorum vecta : in utroque autem adeſt inſcriptio *Æternitas*. In alio Cybeles more coronam muralem capite geſtat, & bigis leonum vehitur. In alio Fauſtinæ filiæ nummo, Auguſta in cælum ſcandit, mulierque alata facem præfert : eadem quoque Auguſta in alio nummo viſitur globo inſidens inter duas mulieres ſeſe velo obtegentes cum pari inſcriptione *Æternitas*. Deſignatur quoque Æternitas [12] in nummo Philippi per elephantem, quo vehitur puer ſagittas ferens. Dicitur elephas ſymbolum Æternitatis eſſe ob diuturniorem vitam. In Poſtumo nummus habetur, ubi Imperator ab Hercule coronatur, quo ſignificatur diuturnum fore imperium; inſcriptio autem eſt *Æternitas Aug.*

LA FECONDITÉ, LA FELICITÉ, LA GAIETÉ, LA IOYE, LA LIBERTÉ

1

Angeloni

2

Angeloni

3

Augustin

4

Augustin

5

Angeloni

6

Augustin

7

Augustin

8

Augustin

9

Augustin

10

Augustin

11

Augustin

12

Beger

13

Angeloni

14

Beger

15

Augustin

16

Angeloni

20

Maffei

17

Vaillant

18

Vaillant

19

Augustin

CHAPITRE II.

I. l'Abondance, en latin Ubertas. *II. La Fecondité. III. La Felicité. IV. La Gaieté, appellée en Latin* Hilaritas. *V. La Joie.*

I. L'ABONDANCE eſt un don des dieux, dont nous avons déja parlé au chapitre de la Fortune: nous ne repeterons pas ici ce que nous en avons dit. Nous ajoûterons ſeulement qu'*Ubertas*, qui veut auſſi dire l'Abondance, ſe trouve ſur les medailles & ſur les pierres gravées. Dans [13] Tacite, 13
c'eſt une femme qui tient une corne d'abondance ſur le bras gauche à l'ordinaire, & tient quelque choſe de la main droite. On la trouve auſſi dans des pierres gravées, & dans une medaille donnée par Triſtan, tenant de la gauche une corne d'abondance, & de l'autre des épis. Dans une medaille de Dece, l'Abondance, qui eſt appellée *Ubertas Aug.* tient d'une main la corne d'Abondance, & de l'autre une bourſe. On [14] croit que la grande figure 14
ſuivante, qui tient à chaque main des fruits de differente eſpece, marque auſſi l'Abondance.

II. La Fecondité, ſi elle n'a pas été deifiée, a du moins été perſonifiée chez PL.
les Romains. On la voit aſſez ſouvent ſur les medailles des Imperatrices. Sur CCVI.
une [1] Medaille de Julia Mæſa, une femme aſſiſe tient de la gauche une corne 1
d'abondance, & tend la droite à un enfant qui eſt devant ſes genoux. La même figure eſt [2] dans Severine, à cette difference près qu'elle eſt debout, au 2
lieu qu'elle eſt aſſiſe dans l'autre: elle eſt auſſi debout dans [3] Herennia Hetruſcilla, femme de Trajan-Dece. On voit dans Julia Pia, femme [4] de Septime 3 4
Severe, une femme avec quatre enfans, & l'inſcription *Fecunditas Aug.* On voit auſſi deux revers de Fauſtine la jeune, dans l'un deſquels, la femme, qui eſt l'Imperatrice même, a un enfant ſur le bras; & dans l'autre il y en a quatre, deux entre ſes bras, & deux debout à ſes côtez: toutes les deux ont l'inſcription *Fecunditas Aug.*

III. La Felicité étoit une déeſſe chez les Romains auſſi bien que chez les Grecs, qui l'appelloient εὐδαιμονία. Pline dit que Lucille voulut faire faire une ſtatue de la Felicité par le ſculpteur Archeſilas; mais que les deux moururent

---

CAPUT II.

I. Ubertas. II. Fecunditas. III. Felicitas dea. IV. Hilaritas. V. Lætitia.

I. ABUNDANTIA quoque deorum donum habebatur; de illa jam verba fecimus in capite de Fortuna, nihilque eorum repetemus quæ tunc diximus. Id ſolum adjiciemus, nempe abundantiam hac voce *Ubertas* ſæpe exprimi, & ſic in nummis occurrere atque in gemmis. In nummis [13] Taciti Imperatoris mulier cornu copiæ tenet lævo brachio, manuque dextera aliud quidpiam ignotum. In gemmis etiam occurrit, inque nummo per Triſtanum edito, altera manu cornu copiæ, altera vero ſpicas tenens. In nummo Decii Abundantia quæ vocatur *Ubertas Aug.* altera manu cornu copiæ, altera marſupium tenet. Imago etiam illa major [14] quæ ſequitur, quæque utraque manu varii generis fructus tenet, Abundantia ſeu Ubertas eſſe putatur.

II. Si nunquam in deorum numerum relata Fecunditas fuit, ſaltem apud Romanos perſonæ more depicta eſt: in nummis quippe Auguſtarum ſæpe comparet. In nummo [1] Juliæ Mæſæ mulier ſedens ſiniſtra cornu copiæ tenet, dexteramque porrigit infanti ante genua ſua ſtanti. In Severina [2] quoque idem conſpicitur typus, ſed ita ut hic ſtans, illic ſedens exhibeatur, idipſumque obſervatur in [3] nummo Herenniæ Hetruſcillæ Decii uxoris. In Julia Pia Septimii Severi uxore [4] mulier conſpicitur cum quatuor puerulis & inſcriptione *Fecunditas Aug.* Fauſtina quoque junior in duobus nummis ſic repræſentatur; in altero ſcilicet mulier, quæ ipſiſſima Auguſta eſt, brachio infantem geſtat; in altero quatuor pueruli comparent, duo in brachiis ambobus geſtati, & duo a lateribus ſtantes: uterque nummus inſcriptionem habet *Fecunditas Aug.*

III. Felicitas dea erat apud Romanos itemque apud Græcos, qui vocabant eam εὐδαιμονίαν. Plinius l. 35. c. 12. ait Lucullum in animo habuiſſe ſignum Felicitatis ſculptore Archeſilao facere, atque ut ex ejus ver-

avant qu'elle fut achevée. S. Auguſtin parle pluſieurs fois de la déeſſe Felicité, & dit que Lucullus lui bâtit un temple. Dion parle auſſi d'un temple bâti à la déeſſe Felicité, par Lepidus général de la Cavalerie. Les Grecs honoroient comme une divinité la fille d'Hercule nommée Macaria, qui veut dire l'heureuſe, ou la Felicité. L'oracle aiant dit que les Atheniens remporteroient la victoire, ſi un des enfans d'Hercule ſe donnoit volontairement la mort, Macaria ſe tua elle-même. Les Atheniens furent victorieux. Il ne paroit pas que la Felicité, déeſſe des Romains, ait aucun rapport à cette fille d'Hercule. On trouve la Felicité ſouvent repréſentée ſur les medailles, quelquefois avec figure humaine, & d'autrefois par des ſymboles. Nous la voions
5 dans une medaille [5] d'Hadrien, tenant la corne d'abondance de la main gauche, & le caducée de la droite. Il y a apparence que c'étoit la vraie forme de la déeſſe. Elle eſt encore de même dans une autre de Macrin, où l'inſcription
6 porte *Felicitas temporum*, la Felicité des tems. Dans [6] une autre d'Hadrien la Felicité tient de la gauche le caducée, & prend de la droite la main droite de l'Empereur, avec l'inſcription *Felicitati Aug.* c'eſt-à-dire, *à la Felicité d'Auguſte.*

7 Au revers [7] d'une medaille d'Antonin le Pieux, la Felicité tient de la droite le caducée au bout d'une pique, & releve de la gauche ſon manteau, comme
8 pour couvrir & proteger l'Empereur. Dans [8] une medaille de Mammée, la Felicité tient de la main droite un caducée, & s'appuie de la gauche ſur
9 une colonne, avec l'inſcription *la Felicité publique.* On [9] la voit de même, & avec la même legende, dans Voluſien, avec cette difference qu'elle tient
10 une pique de la gauche. La Felicité [10] des Provinces, dans Domitien, tient la corne d'abondance de la main gauche, & un rameau de la droite; ſi par erreur le rameau n'eſt pas mis là à la place du caducée. La Felicité publique eſt marquée par un ſymbole dans Septime Severe, où l'on voit au revers deux cornes d'abondance qui ſe croiſent, & un épi qui s'éleve entre les deux. Au revers d'une medaille d'Hadrien, & d'une d'Elagabale, la Felicité eſt marquée par un navire: l'inſcription de la premiere eſt *Felicitati Auguſti*,
11 & de la ſeconde *Felicitas Temporum.* La Felicité eſt encore [11] repréſentée par deux enfans couchez dans un lit, au revers d'une medaille de Fauſtine, avec
12 l'inſcription *Sæculi Felicitas.* Dans [12] Geta la Felicité eſt marquée par cinq enfans, dont quatre ſont aſſis & un eſt debout.

---

bis expiſcari licet, manus operi fuit admota, ſed antequam ſignum perficeretur, uterque obiit. Auguſtinus de civ. Dei p. 104. Felicitatem deam pluries commemorat, aitque Lucullum templum ipſi ædificaſſe. Dio quoque lib. 44. templum memorat Felicitati ſtructum a Lepido magiſtro equitum. Græci ut numen colebant Herculis filiam Macariam nomine, quæ vox felicem forteque felicitatem ſignificat. Cum Oraculum reſpondiſſet victores fore Athenienſes, ſi aliquis ex liberis Herculis ſibi ſponte mortem conſciſceret, Macaria ſibi manus intulit, Athenienſeſque victores fuere. Nullam tamen puto eſſe inter Felicitatem deam Romanorum & hanc Macariam affinitatem. Felicitas ſæpe occurrit in nummis aliquando humana forma, aliquando συμβολικῶς repræſentata: in nummo Hadriani [5] comparet illa ſiniſtra cornu copiæ, dextera vero caduceum tenens; veriſimileque eſt fuiſſe vulgatiorem deæ formam; eodem quoque modo repræſentata viſitur in Macrini nummo, ubi inſcriptio eſt *Felicitas temporum.* In alio [6] Hadriani nummo Felicitas ſiniſtra caduceum tenet, dextera vero Imperatoris dexteram cum inſcriptione *Felicitati Aug.*

In nummo [7] Antonini Pii Felicitas caduceum in ſumma haſta tenet, alteraque manu pallium ſuum erigit, quaſi ut eo tegat & protegat Imperatorem. In Juliæ [8] Mammææ nummo Felicitas dextera caduceum tenet, ſiniſtraque columnæ innititur, cum inſcriptione *Felicitas publica.* In Voluſiani [9] quoque nummo eadem comparet cum eadem inſcriptione, hoc uno diſcrimine, quod ſiniſtra haſtam teneat. Felicitas [10] provinciarum in Domitiano cornu copiæ ſiniſtra tenet, ramumque dextera, niſi forte errato fabrili ramus hic pro caduceo ponatur. Felicitas publica ſymbolo indicatur in nummo Septimii Severi, ubi in poſtica facie duo cornua copiæ decuſſata viſuntur, & ſpica inter ambo erecta. In nummo Hadriani & in alio Elagabali Felicitas nave ut ſymbolo exprimitur; in primo inſcriptio eſt *Felicitati Auguſti*, in ſecundo *Felicitas temporum.* Felicitas etiam [11] duobus pueris in lecto decumbentibus exprimitur in nummo Fauſtinæ junioris cum inſcriptione *Sæculi Felicitas.* In Geta [12] Felicitas exprimitur quinque pueris, quatuor ſedentibus, unoque ſtante.

IV. Je ne ſai ſi *Hilaritas*, ou la Gaieté, a jamais été déifiée par les Romains; mais quoi qu'il en ſoit, on la trouve aſſez ſouvent exprimée ſur les medailles. Dans Hadrien *Hilaritas Pop. Romani* [13], eſt repréſentée par une femme qui 13
tient du bras gauche une corne d'abondance; à ſes deux côtez ſont deux petits enfans, dont celui qui eſt à la droite tient une branche de palme, vers laquelle la femme tend la main droite. Au [14] revers d'une medaille de M. Au- 14
rele, la femme qui repréſente la Gaieté eſt ſeule, & tient de la main gauche la corne d'abondance, & de la droite une branche de palmier; & tout de même dans Didia Clara, où l'inſcription eſt *Hilaritas temporum.*

V. *Lætitia*, la Joie, qui paroit ne differer de la gaieté qu'en ce qu'elle pénetre & ſaiſit davantage l'ame, & qu'elle eſt comme une gaieté renforcée; la Joie, dis-je, ſe trouve perſonifiée ſur les medailles. On la voit [15] dans une me- 15
daille de Fauſtine la Jeune; c'eſt une femme qui tient de la main droite une couronne, & de la gauche un bâton: cette femme eſt peutêtre l'Imperatrice même. Dans [16] une de Criſpine femme de Commode, elle tient de la main 16
droite la couronne, & de la gauche un gouvernail. Dans Pertinax, elle tient la couronne à l'ordinaire, & la pique de l'autre main. Dans Tetricus, elle tient la couronne & une ancre. La Joie eſt encore exprimée par des hiſtoires; comme dans une medaille de Severe, ou *Lætitia temporum*, la réjouiſſance de ce tems-là eſt exprimée par les jeux publics, les courſes des chevaux, les naumachies, & les combats des animaux, ſpectacles qu'on donnoit au peuple en ſigne de joie publique. Dans Antonin le Pieux *Lætitia* ſe trouve avec deux femmes qui parlent enſemble, & dont l'une tient un globe. C'eſt un point d'hiſtoire qui regarde ou quelque heureux ſuccès, ou quelque ſujet de joie qui n'eſt pas aſſez exprimé pour être entendu dans des ſiecles ſi éloignez.

IV. Utrum in deorum numerum adſcripta a Romanis Hilaritas fuerit ignoro; ut ut autem eſt, ea non infrequenter in nummis exprimitur. In Hadriani [13] nummis Hilaritas populi Romani repræſentatur per mulierem ſiniſtra cornu copiæ tenentem; ad utrumque ejus latus duo parvuli ſunt, quorum is qui ad dexteram ſtat ramum palmæ tenet, verſuſque ramum mulier manum porrigit. In nummo [14] Marci Aurelii mulier quæ Hilaritatem refert, ſiniſtra cornu copiæ tenet; dextera vero palmæ ramum; ſimiliterque in nummo Didiæ Claræ, cujus inſcriptio eſt *Hilaritas temporum.*

V. Ab Hilaritate Lætitia differre videtur in eo quod hæc animum magis afficiat; hæc muliebri quoque forma exprimitur in nummis: In Fauſtinæ [15] junioris nummo quopiam mulier Lætitiæ nomine inſcripta deli-neatur, dextera coronam, ſiniſtra baculum tenens. Hæc mulier ipſa forte Auguſta eſt. In Criſpina Commodi uxore [16] dextera coronam mulier tenet, ſiniſtra gubernaculum. In nummo Pertinacis altera manu coronam, altera haſtam tenet. In Tetrico coronam & anchoram. Lætitia etiam quandoque hiſtoriis rebuſque ipſis exprimitur, ut in nummo Severi *Lætitia temporum* ludis publicis exhibetur, nempe decurſionibus, naumachiis, ferarum pugnis, quæ ſpectacula populo in ſignum lætitiæ publicæ dabantur. In Antonini Pii nummo Lætitia occurrit expreſſa mulieribus duabus mutuo colloquentibus, quarum alia globum tenet. Id hiſtoriam quampiam reſpicit, quæ Lætitiæ argumentum erat, neque ſatis exprimitur, ut poſt tot elapſa ſæcula intelligatur.

CHAPITRE III.

I. La Liberté déeſſe tant chez les Grecs que chez les Romains. II. La Nobleſſe repréſentée ſous une forme humaine. III. La Paix déeſſe.

I. LA Liberté étoit une déeſſe chez les Grecs, appellée en leur langue ἐλευθερία, & quelquefois au plurier θεοὶ ἐλεύθεροι, les dieux Libres, ou les dieux de la Liberté. Son culte fut encore plus célebre chez les Romains, ſi amoureux de la liberté qu'ils lui bâtirent pluſieurs temples, à l'un deſquels il y avoit une cour qu'on appelloit, *atrium libertatis*. Les anciens monumens nous ont conſervé ſa figure. On voit ſouvent ſa tête ſur les medailles, quelquefois ſans voile, comme dans une medaille de la famille [17] Caſſia, & dans une autre de la famille Cornelia, & quelquefois voilée, comme [18] dans deux autres des mêmes familles, & encore dans une autre de la famille Fufia. Elle eſt couronnée de laurier dans deux medailles de la famille Servilia. Dans la famille Seſtia on voit la Liberté voilée; & dans une autre de la même famille elle a un bonnet, ſymbole de la Liberté, entre deux poignards. On trouve la même figure dans une medaille de Brutus dans la famille Junia, avec l'inſcription *Idibus Martiis*, aux Ides de Mars; c'étoit le quinze du même mois, où Brutus, Caſſius & les autres conjurez tuérent Jules Ceſar, pour rendre la liberté à la republique Romaine. On voit ſouvent de même la tête de la Liberté dans les medailles Conſulaires.

Les medailles Imperiales la repréſentent entiere: une medaille de Galba la montre avec l'inſcription, *la Liberté publique*. C'eſt une femme qui tient de la main [19] droite un bonnet ſymbole de la liberté, & de la gauche une pique ou une verge, dont les maîtres frappoient leurs eſclaves lorſqu'ils vouloient les mettre en liberté. Dans une medaille de Claude nous voions la Liberté avec l'inſcription *Libertas Auguſta*: elle tient de la main droite un bonnet, & elle étend la gauche. La Liberté rétablie, *Libertas reſtituta*, ſe trouve en la même forme dans une medaille de Vitellius. La même inſcription de la Liberté rétablie ſe trouve dans une medaille de Galba, où une femme qui fléchit un genou devant l'Empereur, a à ſon côté un ſoldat armé. La grande figure [20] de la Liberté, tient un bonnet de la droite, & une baguette de la gauche; à

CAPUT III.

I. Libertas dea tum apud Græcos, tum apud Romanos. II. Nobilitas humana forma exhibita. III. Pax dea.

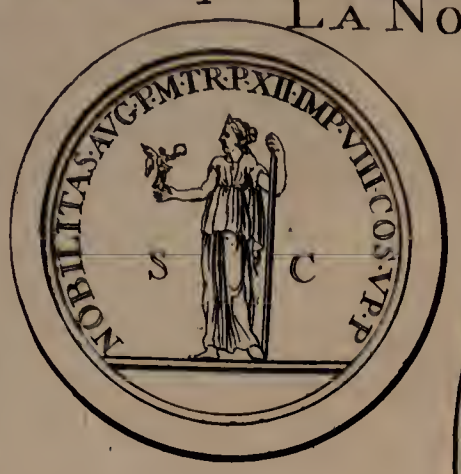
I. LIBERTAS apud Græcos dea erat nomine ἐλευθερία, & nonnunquam in plurali θεοὶ ἐλεύθεροι, dii Liberi ſeu potius Liberatores. Ejus cultus fuit apud Romanos celebrior, utpote libertatis amatores, ipſique multa ſtruxere templa; in eorum quodam atrium erat, quod vocabant atrium libertatis, cujus figuram nobis monumenta conſervarunt. Caput Libertatis in nummis frequenter obſervatur, aliquando non velatum, ut in [17] nummo familiæ Caſſiæ, & in alio familiæ Corneliæ, & aliquando [18] velatum, ut in aliis duobus earumdem familiarum nummis, & in alio familiæ Fufiæ. Lauro coronatur in duobus familiæ Serviliæ nummis. In Seſtia vero Libertas velata conſpicitur, & in alio nummo ejuſdem familiæ comparet pileus Libertatis ſymbolum cum duobus pugionibus; qui typus etiam in nummo Bruti occurrit in familia Junia cum inſcriptione EID. MART. Idibus Martiis, qui erat decimus quintus dies ejuſdem menſis, quo Brutus, Caſſius aliique conjurati Julium Cæſarem occiderunt, ut reipublicæ Romanæ libertatem redderent. Caput Libertatis ſæpe occurrit in nummis Conſularibus.

Imperatorum nummi Libertatem cum tota ſtatura ſua repræſentant. In nummo Galbæ occurrit illa cum hoc titulo *Libertas publica*. Mulier [19] dextera pileum tenet Libertatis ſymbolum, alteraque manu haſtam ſeu virgam qua heri ſervos percutiebant quando illos libertate donabant. In nummo Claudii Libertatem videmus cum inſcriptione *Libertas Auguſta*; tenet illa pileum manu dextra, ſiniſtramque extendit. *Libertas reſtituta* eadem forma viſitur in nummo Vitellii. Eadem reſtitutæ Libertatis inſcriptio reperitur in nummo Galbæ, ubi mulier genu flectens ante Imperatorem ad latus habet militem armatum. Majorem [20] Libertatis imaginem poſtea exhibemus, ubi dextera manu

ſes

LA NOBLESSE, LA PAIX, LA PROVIDENCE

1



2

La Chausse

3

La Chausse

5

Beger

6

Beger

4

Augustin

7

Beger

8

Angeloni

9

10

11

Augustin

10

Augustin

Boissard

ſes pieds eſt un vaſe d'où ſort une branche de laurier. Le ſavant Cavalier Maffei, qui l'a publiée, croit que cette figure de la Liberté ſe rapporte à l'ancienne coûtume des Romains, qui par leurs acclamations, obligeoient les maîtres à donner le bonnet & la liberté aux gladiateurs victorieux, qui par une valeur extraordinaire avoient donné du plaiſir aux ſpectateurs. La palme dans un vaſe, eſt un ſymbole de la victoire qu'ils venoient de remporter.

II. Je ne ſai ſi les Romains ont jamais déifié la Nobleſſe, que les Grecs appelloient εὐγένεια; mais il paroit certain qu'ils lui ont donné une forme humaine. Telle la voions-nous ſur une medaille [1] de Commode, & ſur une autre de Geta. Dans la premiere l'inſcription porte *Nobilitas Aug.* & dans la ſeconde *Nobilitas* ſeulement. La Nobleſſe eſt là repréſentée dans les deux de la même maniere. C'eſt une femme debout, qui tient de la main gauche une pique, & qui a ſur la droite une petite ſtatue, que la petiteſſe empêche de bien diſtinguer. L'Angeloni croit que c'eſt une Minerve. Ce qui eſt certain, eſt qu'elle tient une pique dans l'une & dans l'autre figure. Si c'eſt une Minerve, on peut dire qu'elle eſt la plus propre pour marquer la Nobleſſe, puiſqu'elle eſt née de la tête de Jupiter. Pr. CCVII 1

III. Les Grecs & les Romains honoroient la Paix comme une grande déeſſe. Les premiers l'appelloient Εἰρήνη: les Atheniens lui érigeoient des ſtatues. Elle fut encore plus célebrée chez les Romains qui lui érigérent le plus grand & le plus magnifique temple qui fût dans Rome. Ce temple dont les ruines & même une partie des voutes reſtent encore ſur pied, fut commencé par Agrippine, & depuis achevé par Veſpaſien. Joſeph dit que les Empereurs Tite & Veſpaſien y dépoſérent les dépouilles du temple de Jeruſalem. Ce temple fut ruiné par un incendie au tems de Commode Empereur. Chez les Grecs la paix étoit repréſentée en cette maniere: une femme portoit ſur ſa main le dieu Plutus enfant. Chez les Romains on trouve ordinairement la paix repréſentée [2] avec un rameau d'olivier, comme dans la premiere figure. 2
On la trouve auſſi avec des [3] ailes, tenant un caducée, & aiant un ſerpent à 3
ſes pieds. On la voit telle ſur une pierre gravée donnée par M. de la Chauſſe,
& [4] dans une medaille de Claude, avec l'inſcription A LA PAIX d'AUGUSTE. 4
Elle porte deux ſymboles, des épis & un pavot de la gauche [5], & le ca- 5
ducée de la droite dans une medaille d'Auguſte, inſcrite, *Pax*, *La paix.*

---

tenet illa pileum, ſiniſtra virgam: ad pedes ejus vas conſpicitur, unde lauri ramus exſurgit. Eques Maffeius qui hoc ſchema publicavit, putat hanc Libertatis figuram referri ad veterem illum Romanorum morem quando acclamationibus ſuis heros ad libertatem gladiatoribus concedendam hortabantur, & ut darent illos adigebant, cum ſcilicet gladiatores illi ſtrenue agentes victoriam reportaverant, & eo ſpectaculo populum oblectaverant. Palma in vaſe poſita hujuſmodi victoriæ ſignum eſt.

II. Neſcio utrum Nobilitas unquam a Romanis in numero deorum adſcripta fuerit: eam Græci vocant εὐγένειαν. Forma fuiſſe humana depictam Nobilitatem prorſus videtur: talis nempe repræſentatur in nummo [1] Commodi, & in alio Getæ. In priore inſcriptio eſt *Nobilitas Aug.* in poſteriore *Nobilitas* tantum. Nobilitas in utroque nummo eodem exhibetur modo; mulier ſtans ſiniſtra haſtam tenet, dextera parvam ſtatuam ſuſtinet, quam ob exiguitatem vix diſtinxeris. Angelonius putat Minervam eſſe; certum eſt eam haſtam tenere in utraque imagine. Si Minerva ſit, ea ad Nobilitatem ſignificandam maxime idonea fuerit, utpote quæ ex Jovis capite & cerebro ſit orta.

III. Græci & Romani Pacem ut magnam deam colebant; eam Græci εἰρήνην vocabant. Athenienſes ipſi ſtatuas erigebant. Celebrior apud Romanos fuit, qui templum ipſi Romanorum omnium ampliſſimum & magnificentiſſimum conſtruxerunt. Templum iſtud cujus ruderum, imo etiam fornicum magna pars ſupereſt, ab Agrippina cœptum, a Veſpaſiano deinde perfectum eſt. Ait Joſephus 7. 24. Imperatores Veſpaſianum & Titum manubias templi Hieroſolymitani in eo depoſuiſſe. Idem templum Commodi Imperatoris tempore incendio conſumtum fuit. Apud Græcos Pax hoc modo exprimebatur; mulier manu geſtabat deum Plutum infantem. Apud Romanos Pax vulgo repræſentatur ramum [2] olivæ tenens, ut in primo ſchemate. Cum alis etiam exhibetur caduceum tenens, ſerpentemque ante pedes habens. Talis illa conſpicitur in typo gemmæ per clariſſimum Cauceum dato [3], & in nummo [4] Claudii cum inſcriptione *Paci Auguſti.* In Auguſti nummo, cujus inſcriptio, *Pax*, duo ſymbola Pax tenet, ſpicas [5] & papaver

6 Dans [6] une autre, au lieu du caducée, elle tient un long bâton. L'Olivier eſt le ſymbole de la Paix ; & de-là vient que dans une medaille de M. Aurele, Minerve la pacifique, ou *Minerva pacifera*, comme porte l'inſcription, tient un rameau d'olivier dans ſa main, & tout de même *Mars paciferus* dans Maximin. Le caducée eſt le ſymbole du négociateur Mercure, & ſemble marquer la négociation d'où la paix s'eſt enſuivie. Dans Vitellius, La Paix d'Auguste, tient de la main droite le rameau d'olivier, & de la gauche la corne d'abondance, marque que l'abondance eſt le fruit de la paix. Aſſiſe dans Tite, elle tient à l'ordinaire de la droite le rameau d'olivier, & de la gauche un bâton ou un ſceptre : & tout de même dans Pupien, avec
7 l'inſcription *Pax publica.* La Paix d'Auguſte tient de la main [7] droite le caducée ; & s'appuiant ſur une colonne, elle tient de la gauche le rameau d'olivier. Elle eſt à peu près de même dans Caracalla. Dans Emilien, appuiée ſur une colonne, elle tient de la main droite un rameau d'olivier, & de la gauche un ſceptre. Quelquefois elle n'a d'autre marque que le rameau d'olivier, comme dans une pierre gravée de Gorlæus. La Paix, dans Trajan, brûle les boucliers & les armes, pour marquer que la guerre eſt entiérement finie, & tient du bras gauche une corne d'abondance. On la voit de même dans une medaille d'Antonin le Pieux, & dans Gorlæus. Dans une autre pierre gravée du même, appuiée ſur une colonne, elle brûle des cuiraſſes, des piques & des boucliers. Aſſiſe dans un autre de même, elle tient de la main droite une branche d'olivier, & brûle de la gauche des boucliers & des cuiraſſes. Dans une medaille de Vitellius, où l'inſcription au revers eſt *Pax Auguſti*, l'Empereur
8 revêtu de la toge donne la main à un ſoldat armé. L'image [8] de la Paix eſt plus remarquable dans Veſpaſien, où elle tient de la main gauche un rameau d'olivier, & de la droite un flambeau, avec lequel elle brûle devant un autel les cuiraſſes & les boucliers. Derriere la Paix eſt une colonne, ſur laquelle eſt une petite figure militaire qui tient une pique : au pied de la colonne eſt un bouclier rond.

ſiniſtra, & caduceum dextera. In alio [6] nummo loco caducei baculum tenet. Oliva Pacis eſt ſymbolum, indeque eſt quod in nummo M. Aurelii Minerva pacifera, ut inſcriptione fertur, manu ramum tenet olivæ ; eodemque modo *Mars paciferus* in Maximino ramum olivæ geſtat. Caduceus Mercurii negotiatoris eſt ſymbolum, & hic negotiationem ex qua pax conſequuta eſt, indicare videtur. In nummo Vitellii Pax Auguſta dextera ramum olivæ, ſiniſtra cornu copiæ tenet ; quo ſignificatur copiam ſeu abundantiam, pacis eſſe fructum. Apud Titi nummos Pax ſedens dextera pro more ramum olivæ tenet, ſiniſtra baculum aut ſceptrum ; idipſumque in Pupieni nummo obſervatur, cujus inſcriptio *Pax publica.* Pax Auguſta [7] caduceum dextera, & columnæ innixa, ſiniſtra ramum olivæ tenet : huic fere ſimilis obſervatur in Caracalla. In Æmiliano columnæ innixa, dextera pro more ramum olivæ tenet, ſiniſtraque ſceptrum. Aliquando ſolo olivæ ramo inſignitur, ut in gemma apud Gorlæum tomo 2. p. 140. Pax in Trajani nummis clypeos comburit & arma, ut ſignificet prorſus exſtinctum eſſe bellum ; manu ſiniſtra tenet cornu copiæ. Eodem etiam modo conſpicitur in nummo quodam Antonini Pii & apud Gorlæum tomo 2. p. 192. In alia ejuſdem Gorlæi gemma t. 2. p. 198. columnæ innixa loricas, haſtas & clypeos comburit. In alia ejuſdem gemma ſedens dextera tenet ramum olivæ, ſiniſtra vero clypeos & thoraces comburit. In Vitellii nummo cujus inſcriptio in poſtica parte eſt *Pax Auguſti*, Imperator togatus manum porrigit armato militi. In Veſpaſiani [8] nummo inſignior eſt Pacis imago, quæ ſiniſtra tenet ramum olivæ, dextera facem, qua ante aram loricas & clypeos comburit : pone Pacem eſt columna cui impoſita eſt parva figura militaris haſtam tenens ; ad columnæ pedem eſt clypeus rotundus.

CHAPITRE IV.

I. La Providence. II. La Sureté. III. La Tranquillité. IV. La Victoire.

I. LA Providence ſe prend ordinairement pour la Providence des dieux. Il paroit que les Romains l'honoroient comme une déeſſe, & lui érigeoient des ſtatues. Il en reſte encore une fort belle, à laquelle il ne manque
9 que le bras gauche. Elle eſt couronnée de laurier, elle a les cheveux friſez ; 9
& tient de la main droite un bâton, ſur lequel elle ſemble s'appuier. A ſon côté droit eſt un grand panier plein de toutes ſortes de fruits, & à ſon côté gauche une corne d'abondance renverſée. L'inſcription *Providentiæ deorum*, à la Providence des dieux, fait foi que c'étoit des dieux & de leur Providence, que les paiens croioient obtenir toute ſorte de biens. Dans une medaille d'Hadrien, dont le revers a l'inſcription PROVIDENTIA DEORUM, une femme qui tient je ne ſai quoi de la main gauche, tend la droite à une aigle, qui deſcend du ciel & qui lui préſente un bâton augural qu'on appelloit *lituus*. Cela a rapport à quelque hiſtoire particuliere d'Hadrien, & à la qualité d'Augure que lui & les autres Empereurs prenoient ſouvent. Dans une medaille d'Antonin Pie, au revers dont l'inſcription eſt PROVIDENTIA DEORUM, il n'y a que la foudre de Jupiter, peutêtre pour marquer que c'eſt à Jupiter principalement qu'on attribuoit la Providence ſur tout l'univers. Dans Gordien l'Africain fils, la Providence eſt appuiée ſur une colonne, & tient de la main gauche une corne d'abondance, & de la droite un bâton avec lequel elle montre un globe, pour faire voir que la Providence s'étend ſur tout le globe de la terre. L'inſcription eſt *Providentia Auguſtorum*. Cette figure eſt fort ordinaire. On en voit une ſemblable dans une medaille d'Aureolus, où la Providence appuiée ſur une colonne croiſe ſes jambes, tient une corne d'abondance, & montre le globe. Comme c'eſt la figure la plus commune de la Providence, il y a apparence que c'étoit la maniere ordinaire de la repréſenter. Au revers d'une 10 medaille de Pertinax, la Providence des dieux eſt figu- 10
rée par une femme, qui tient la main élevée vers un globe celeſte repréſenté en l'air. Dans Geta, la Providence des dieux repréſentée par une femme à l'ordinaire, tient de la main gauche une pique, & un bâton tourné vers un globe

---

CAPUT IV.

I. Providentia dea. II. Securitas. III. Tranquillitas. IV. Victoria.

I. VULGO Providentiæ nomine intelligitur providentia deorum. Illam Romani colebant ut deam, ſtatuaſque ipſi erigebant. Adhuc una ex iis elegantiſſima, brachio 9 tantum ſiniſtro mutila ſupereſt. Lauro coronatur, cincinnatumque capillitium habet, dextera baculum tenet quo nixa videtur eſſe. Ad dexteram ejus ingens ciſta fructibus omnis generis referta, ad ſiniſtram cornu copiæ inverſum eſt. Inſcriptio *Providentiæ deorum* fidem facit eam fuiſſe olim profanorum veterum opinionem, omnia omnino bona a diis & a deorum providentia ſperanda eſſe. In nummo Hadriani, cujus in poſtica eſt *Providentia deorum*, mulier neſcio quid manu ſiniſtra tenens dexteram porrigit aquilæ de cælo deſcendenti, & lituum ſive auguralem baculum offerenti : quod haud dubie refertur ad aliquid hiſtoricum Hadrianum ſpectans, & ad auguris officium titulumque, quem ſæpe ſibi adſcribebant Imperatores. In poſtica parte nummi Antonini Pii, cujus inſcriptio eſt *Providentia deorum*, ſolum Jovis fulmen comparet, ut notetur fortaſſe Jovi maxime providentiam erga totum orbem adſcribi. In Gordiani Africani filii nummo Providentia columnæ innititur, ac ſiniſtra cornu copiæ tenet, dextera baculum quo globum oſtendit, ut ſignificet illam providentiam totum terrarum orbem reſpicere ; inſcriptio eſt *Providentia Auguſtorum*. Hic typus vulgaris obviuſque eſt : ſimilis huic habetur in nummo Aureoli, ubi Providentia columnæ innixa tibias decuſſatas habet, cornu copiæ tenet, & globum oſtendit. Cum vero typus ille frequentiſſime occurrat, veriſimile eſt eo modo Providentiam ut plurimum expreſſam fuiſſe. In poſtica nummi Pertinacis 10 parte Providentia deorum exprimitur per mulierem quæ ſiniſtra haſtam, dextera baculum ad globum converſum geſtat. Providentia deorum in nummis Taciti in utraque manu ſi-

de la droite. La Providence des dieux dans les medailles de Tacite eſt repréſentée differemment : une femme tient un ſigne militaire à chaque main ; l'Empereur couronné en habit militaire porte une main ſur un des ſignes, & tient un globe de l'autre. Dans Carin, la Providence tient de la droite des épis qu'elle ſemble vouloir mettre ſur un autel flamboiant, & de la
11 gauche une corne d'abondance. Dans Tite, [11] la Providence préſente un globe à l'Empereur : elle eſt de même dans Nerva, avec l'inſcription, *Providentia Senatus*, La Providence du Senat.

II. La Sureté que les Grecs appellent ἀσφάλεια, ſe trouve ſur les medailles. Je ne ſai ſi les Romains l'ont déifiée. On trouve dans une inſcription *Securi dii*, ce qui à mon avis ſe doit entendre activement pour les dieux *qui procurent la*
Pl. *ſureté*, plûtot que pour ceux *qui ſont en ſureté. Securitas populi Romani*, *La ſureté du*
CCVIII. *peuple Romain*, ſe trouve quatre fois dans les medailles d'Othon ; c'eſt toûjours
1 une femme avec des ſymboles differens. Elle [1] eſt aſſiſe dans l'une, appuie ſa
2 main droite ſur un ſceptre, & porte la gauche à ſa tête. Dans [2] une autre, elle tient de la droite une couronne, & de la gauche une pique. Ailleurs elle
3 tient la couronne de la droite [3] tout de même, & tient un ſceptre de la gau-
4 che, aiant à ſon côté une colonne. La quatriéme [4] tient auſſi une couronne de la droite, & une corne d'abondance de la gauche. Dans Veſpaſien, où l'inſcription eſt, *Securitati perpetuæ*, *à la Sureté perpetuelle*, une femme aſſiſe ſur une chaiſe, met ſa droite ſur la tête. La Sureté perpetuelle dans Philippe, eſt appuiée ſur une colonne, & tient de la droite une pique. Dans Nerva, la Sureté du peuple Romain, appuiée ſur une colonne, tient de la droite un rameau d'olivier, ſymbole de la paix, & de la gauche une
5 corne d'abondance. Dans [5] Hadrien, *la Sureté d'Auguſte* eſt figurée par une femme aſſiſe, qui porte ſa main droite ſur la tête, & tient de la gauche une corne d'abondance. Cette figure eſt encore repetée dans Hadrien avec un ſceptre à la droite, & tenant la gauche ſur la tête. Elle eſt encore de même dans Philippe avec l'inſcription SECURITAS ORBIS ; & à peu près de même dans
6 Neron, où [6] elle a de plus un autel flamboiant, auprès duquel eſt un ſerpent autour d'un bâton, ſymbole de la ſanté : ce qui marque que l'Empereur jouit en même tems, & de la ſureté, & de la ſanté. Appuiée ſur une colonne, elle tient auſſi la main ſur la tête dans une medaille de l'Empereur Tacite. Il paroit que l'image ordinaire de la Sureté, étoit une femme qui tenoit ſa main ſur la tête. La Sureté publique eſt repréſentée differemment dans M. Aurele.

---

gnum militare tenet, Imperatorque coronatus militari veſte, manum alteri ſignorum imponit, alteraque manu globum tenet. In Carini nummo Providentia ſpicas tenet, quas aræ ignitæ admotura videtur, & ſiniſtra manu cornu copiæ. In Tito [11] Providentia globum Imperatori offert, ſimiliterque in Nerva, ubi inſcriptio eſt *Providentia Senatus*.

II. Quam Græci ἀσφάλειαν vocant, ea Securitas eſt ; an vero Romani divinitatem illi adſcripſerint ignoro. In quadam inſcriptione memorantur *Securi dii*, quod active intellectum oportet, nempe dii qui ſecuritatem pariunt, potius quam dii qui in ſecuritate verſantur. *Securitas populi Romani* quater occurrit in Othonis nummis, ubi ſemper mulier repræſentatur cum ſymbolis diverſis : in uno [1] ſedet illa, ſceptroque manu dextera innititur, ſiniſtram vero capiti imponit quaſi ut tegat illud ; in altero [2] dextera coronam tenet, ſiniſtra vero haſtam : in alio [3] coronam dextera, ſceptrum ſiniſtra ; ad latus ejus columna eſt : in quarto [4] dextra coronam tenet, ſiniſtra cornu copiæ. In Veſpaſiano ubi inſcriptio eſt *Securitati perpetuæ*, mulier ſedens in ſella, dexteram capiti imponit. Securitas perpetua in nummo Philippi innititur columnæ dexteraque haſtam tenet. In nummo Nervæ Securitas populi Romani columna nixa, dextera olivæ ramum tenet, quod eſt ſymbolum pacis, ſiniſtra vero cornu copiæ. In Hadriano [5] *Securitas Auguſti* per mulierem ſedentem ſignificatur, quæ dexteram capiti quaſi tegendo imponit, ſiniſtra cornu copiæ tenet, brachio etiam ſiniſtro alteri cornu copiæ innititur. Hoc etiam ſchema in Hadriano reperitur, ubi ſceptrum dextera tenet, & ſiniſtra tegit caput ; ſimiliterque in nummo Philippi cum inſcriptione *Securitas orbis*, atque eodem fere modo [6] in Nerone, ubi inſuper adſtat ara ignita, & prope aram ſerpens baculum circumplicans, quod eſt ſymbolum ſanitatis, indicatque Imperatorem ſimul ſecuritate & valetudine frui : in nummo etiam Taciti columnæ innixa manu caput tegit. Hic modus depingendæ Securitatis frequentior aliis eſſe videtur, ut manu ſcilicet caput obtegat. Longe diverſa Securita-

LA SURETÉ, LA TRANQUILLITÉ LA VICTOIRE

1

Augustin

2

Augustin

3

Augustin

4

Augustin

5

Augustin

6

Angeloni

7

Augustin

8

N. Cabinet

9

Mr. l'A. Fauvel

10

Beger

11

Beger

12

Beger

Une femme à demi nue tient de la gauche une branche de laurier appuiée contre terre, & met de la droite une couronne sur la même branche. La Sureté de la Republique dans Helene, tient un rameau d'olivier. On trouve encore d'autres medailles des Empereurs, au revers desquelles est représentée la Sureté; mais elles reviennent assez à quelqu'une d'entre celles que nous donnons.

III. La Tranquillité, appellée par les Grecs εὐδία, a été déifiée. On a depuis peu déterré à Nettuno un autel, avec l'inscription ARA TRANQUILLITATIS, *L'autel de la Tranquillité*, sur lequel est représentée une barque, avec une voile tendue, & un homme assis au gouvernail. On y a aussi tiré de terre l'autel des vents, l'autel de Neptune, comme les inscriptions le portent, & un autre autel de Neptune sans inscription : nous représenterons tout cela au chapitre des autels. On trouve aussi la Tranquillité, qui se prend pour la paix, sur les medailles Imperiales. Un revers d'Hadrien la représente appuiée sur une colonne, tenant de la droite un bâton ou un sceptre. Une [7] autre [7] medaille de l'Empereur Antonin nous la montre appuiée sur un timon ou gouvernail, tenant deux épis de la main gauche : cela marque, dit Antoine Augustin, l'abondance de grain qu'on apportoit par la mer en tems de paix.

IV. La victoire appellée par les Grecs νίκη, étoit honorée comme une divinité chez les Grecs. Hesiode dit qu'elle étoit fille du Styx & de Pallante. Les Sabins, dit Varron, l'appelloient *Vacuna*; de ce nom venoit la fête que les anciens appelloient *Vacunalia*. Plutarque assure que les Egyptiens nommoient la Victoire *Naphthé*. La déesse Victoire avoit plusieurs temples à Rome. Sa figure se trouve sur une infinité de monumens, de marbres, de bronzes, de pierres gravées, de camaieux & de medailles. On la représente ordinairement avec des ailes, tenant d'une main une palme, & de l'autre une couronne de laurier. Telle est [8] celle de nôtre cabinet que nous donnons la premiere. Une autre [8] donnée par M. de la Chausse n'a que la palme. La maniere la plus ordinaire est donc avec la palme & la couronne. On la trouve une infinité de fois comme cela. Telle [9] est celle de M. l'Abbé Fauvel, posée sur une base, & appuiée [9] contre une colonne. Une autre [10] présente la couronne de laurier à Hercule, [10] qui tient sa massue, & montre la dépouille du lion, pour marquer qu'il en a triomphé. On la voit [11] quelquefois montée sur un globe, pour marquer que [11]

---

tis publicæ imago deprehenditur in nummo Marci Aurelii; seminuda mulier sinistra lauri ramum tenet terra nixum, dexteraque coronam eidem ramo imponit. In nummo Helenæ Securitas reipublicæ ramum olivæ tenet. Alii etiam occurrunt in nummis Imperatorum Securitatis typi, sed ad præcedentes poterunt referri.

III. Quam Græci εὐδίαν vocant, eam Romani Tranquillitatem appellarunt, & inter deos locarunt. Haud ita pridem Antii ara reperta fuit cum inscriptione *ara Tranquillitatis*, ubi depingitur navis cum extenso velo, viroque ad gubernaculum sedente; ibidemque eruta fuit ara ventorum, & ara Neptuni, ut inscriptionibus fertur. Hæc omnia exhibebuntur tomo sequenti, cap. de Aris. Tranquillitas quæ pro pace accipitur in nummis Augustorum occurrit; in postica nummi Hadriani parte, referente Antonio Augustino, reperitur illa columnæ innixa, baculum seu sceptrum dextera tenens. Alius [7] nummus Imperatoris Antonini Tranquillitatem effert, gubernaculo nixam, spicas duas manu læva tenentem; quo significatur, inquit Antonius Augustinus, copia frumenti quæ pacis tempore mari deferebatur.

IV. Victoria a Græcis νίκη dicta, in Græcia ut dea colebatur; Hesiodus Theog. filiam fuisse ait Stygis & Pallantis. Sabini, inquit Varro, *Vacunam* illam nominabant, ex quo nomine *Vacunalia* festa. Victoria Naphthe ab Ægyptiis dicebatur, inquit Plutarchus. Victoriæ deæ multa erant Romæ templa. Ejus imago innumeris pene in monumentis occurrit, marmoribus, gemmis, nummis. Alata vulgo repræsentatur, altera manu palmam, altera coronam lauream tenens. Hujusmodi illa est quam ex Museo [8] nostro proferimus, quamque priorem locamus : alia ab erudito Cauceo publicata solam palmam habet. Hæc forma Victoriæ frequentius occurrit, cum palma scilicet atque corona, infinitique pene sunt hujusmodi typi. Talis etiam est [9] clarissimi Abbatis Fauvelii Victoria basi insistens, & columnæ innixa. Alia [10] coronam lauream Herculi offert, qui clavam tenet, & leonis exuvias ostentat, ut significet se triumphum retulisse. Aliquando etiam Victoria [11] globo insistit, ut indicetur victoriam in or-

la victoire domine sur toute la terre : on les voit dans les medailles des Empereurs, pour signifier qu'ils ont domté tout le monde, & que toutes les
12 nations sont soûmises à leur Empire. La [12] Victoire, quoique fort rarement, se trouve aussi sans ailes, écrivant sur un bouclier soutenu d'une colonne, & tenant son pied gauche sur un casque. Les Grecs la peignoient quelquefois ainsi, & l'appelloient ἄπτερος, qui veut dire sans ailes. Pausanias dit qu'il y avoit à Athenes une Victoire qui n'avoit point d'ailes, & que Calamis sculpteur en fit une ressemblante à celle-là. Les Atheniens la firent sans ailes, dit le même Auteur, afin qu'elle demeurât chez eux, & qu'elle ne pût plus s'envoler. A ce même propos, on lit dans l'Anthologie Greque deux vers qui étoient posez sur une statue de la Victoire, dont les ailes furent brûlées par un coup de foudre Le sens des vers est tel : *Rome reine du monde, vôtre gloire ne sauroit périr, puisque la Victoire n'aiant plus d'ailes ne peut plus s'envoler.* La
Pl. Victoire d'Athenes, selon Pausanias, étoit assez differente de celles que nous
CCIX. donnons ici : elle tenoit de la main droite une grenade, & de la gauche un
1 casque, & par consequent elle ne pouvoit écrire. Une [1] autre Victoire sur un globe tient à l'ordinaire une couronne de laurier & une palme. La suivante est
2 plus remarquable : elle [2] est posée sur une proue de navire, marque certaine d'une victoire navale : elle tient de la main gauche une palme, & de la droite une couronne de laurier & un caducée, symbole de la paix, qui avoit suivi la victoire navale ; ce qui est encore confirmé par les deux mains jointes
3 qui marquent la concorde. La [3] Victoire ailée qui écrit sur un bouclier attaché à un palmier, tient le pied gauche sur un casque : elle se voit souvent de
4 même sur les medailles. La [4] Victoire suivante qui tient un taureau par le muffle, & un couteau pour l'égorger, peut marquer les sacrifices qu'on faisoit après la victoire : elle a quelque rapport aux figures que nous donnerons
5 plus bas après Mithras. Une [5] autre Victoire donnée par M. de la Chausse, est représentée de face, & n'a d'autre symbole que la palme.

6 Nous donnons [6] en dernier lieu une Victoire publiée par M. le Cavalier Maffei. Elle est posée sur un autel rond, aiant un globe sous ses pieds. Elle porte un trophée, tel qu'on le voit dans plusieurs medailles porté par la Victoire. Aux deux côtez de l'autel, sont deux portenseignes, qui tiennent chacun un signe militaire, & flechissent un genou en terre. Au pied de l'autel est

---

bem universum imperium exercere ; & in nummis Imperatorum, ut indicetur ipsos mundum domuisse, & nationes omnes eorum subjectas imperio esse. Victoria etsi raro, etiam sine alis [12] conspicitur, in clypeo scribens, qui clypeus columnæ innititur ; ea siniſtro galeam pede terit. Simili modo illam Græci depingebant, vocabantque ἄπτερον, quod est alis carentem. Narrat Pausanias p. 39. Athenis Victoriam fuisse non alatam, Calamimque sculptorem alteram feciſſe huic similem. Athenienses, pergit idem scriptor, alis carentem fecerunt, ut apud se maneret nec avolaret alio. In Anthologia duo carmina Græca leguntur olim sculpta in statua Victoriæ, cujus alæ a fulmine absumtæ fuerunt,

Ρώμη παμβασίλεια, τεὸν κλέος οὔποτ' ὀλεῖται
Νίκη γάρ σε φυγεῖν ἄπτερος οὐ δύναται

Roma omnium regina, gloria tua nunquam peribit, Victoria enim abs te aufugere, cum alis careat, non potest.

Victoria illa Athenienſis secundum Pausaniam sat dissimilis ei erat quam hic proferimus ; illa enim dextera malogranatum tenebat, siniſtra galeam, ideoque scribere non poterat. Alia Victoria [1] globo insistens pro more tenet coronam lauream & palmam. Observatu dignior est ea [2] quæ sequitur ; in prora navis locatur, quo navalis haud dubie victoria significatur ; siniſtra palmam tenet, dextera coronam lauream & caduceum, symbolum pacis quæ per navalem victoriam parta fuerat ; quod etiam confirmatur ex duabus illis manibus junctis quæ concordiam significant. Victoria [3] alata in clypeo palmæ affixo scribens siniſtro pede galeam calcat : sic sæpe conspicitur in nummis. Victoria sequens [4] taurum rostro tenens & cultrum ad ipsum jugulandum, sacrificia fortasse post victoriam offerri solita significat : ea aliquatenus accedit ad schemata infra post Mithram proferenda. Alia [5] Victoria per virum clarissimum Cauceum publicata adversa repræsentatur, unumque symbolum habet palmam.

Postremo loco Victoriam [6] ab Equite Maffeio publicatam proferimus. Aræ illa rotundæ insidet globo sub pedibus posito ; tropæum gestat quale in nummis plurimis a Victoria gestatum repræsentatur. Ad utrumque aræ latus duo viri sunt qui vocabantur Signiferi, qui singuli genu flectunt signum militare gestantes. Ad aræ pedem alia Victoria est non alata, bigis equo-

LA VICTOIRE, LA PEUR, LA PALEUR

CCIX. *Pl. a la 344 pag. T. I.*

1

La Chausse

2

La Chausse

3

La Chausse

4

Maffei

5

La Chausse

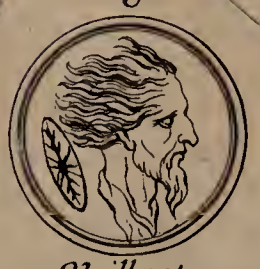
6

Maffei

7

Vaillant

8



Vaillant

une autre Victoire ſans ailes ſur un char tiré à deux chevaux. Ce qui paroit plus vraiſemblable pour l'intelligence de ce monument, c'eſt que ce ſont peut-être les deux portenſeignes repréſentez ici, qui ont fait faire cette figure après quelque victoire où ils s'étoient trouvez, & à laquelle ils avoient contribué par leur valeur.

---

rum vecta. Quid veriſimilius poſſit proferri ad monumenti hujus explicationem, hic dicam : fortaſſe duo illi Signiferi hoc monumentum poni curarunt in victoriæ cujuſdam memoriam, cui illi interfuerant, & in qua ſtrenue ſe geſſerant.

CHAPITRE V.

I. Les dieux mauvais & pernicieux. II. La Fievre. III. Orbona. IV. La mauvaiſe Fortune. V. La Pâleur. VI. La Peur. VII. La Tempête. VIII. Laverna déeſſe des voleurs. IX. Até. X. La Diſcorde.

I. LEs Grecs & les Romains honoroient les dieux qu'ils regardoient comme bons pour en obtenir des bienfaits. Ils en reconnoiſſoient auſſi de mauvais, & leur rendoient des honneurs divins, pour ſe garantir du mal qu'ils pouvoient leur faire. » Ils étoient tellement plongez dans l'erreur, dit« Ciceron, que non-ſeulement ils donnoient le nom de dieux aux choſes mê-« me pernicieuſes ; mais ils leur rendoient auſſi un culte ſacré. Nous voions« un temple de la Fievre au mont Palatin ; un autre d'Orbona auprès de celui« des dieux Lares, & un autel de la mauvaiſe Fortune au mont Eſquilin.

II. La Fievre étoit donc une divinité qui avoit un temple au mont Palatin, dit Ciceron. Valere Maxime le rapporte auſſi, & dit qu'elle en avoit encore deux autres en differens endroits de Rome, & qu'on y apportoit les remedes dont on ſe ſervoit pour les maladies. Nous ne ſavons pas ſous quelle forme les Romains repréſentoient la Fievre ; mais nous avons la forme d'une priere & d'un vœu fait à la Fievre, qui s'eſt conſervé dans un ancien monument, & que nous rapporterons au ſecond tome au chapitre des vœux.

III. Orbona, dont parle Ciceron au même endroit, étoit invoquée par les peres & les meres, *ne inciderent in orbitatem*, de peur qu'elle ne fit périr leurs enfans. Arnobe dit auſſi que les peres & les meres, qui avoient perdu leurs enfans, étoient ſous ſa tutele. C'eſt tout ce qu'on en ſait ; on ignore ſous quelle figure elle étoit honorée.

CAPUT V.

I. Dii mali, pernicioſi & noxii. II. Febris. III. Orbona. IV. Mala Fortuna. V. Pallor. VI. Pavor. VII. Tempeſtas. VIII. Laverna dea furum. IX. Ate. X. Diſcordia.

I. GRÆCI Romanique bonos deos colebant, ut beneficia donaque impetrarent ; malos etiam noxioſque deos agnoſcebant, ipſoſque divinis honoribus votiſque placabant, ne mala inferrent : *Qui tantus error fuit*, inquit Cicero de Nat. deorum lib. 3. *ut pernicioſis etiam rebus non modo nomen deorum tribueretur, ſed etiam ſacra conſtituerentur. Febris enim fanum in Palatio, & Orbonæ ad ædem Larum, & aram malæ Fortunæ Eſquiliis conſecratam vidimus.*

II. Febris ergo dea erat, templumque habebat in Palatio, inquit Cicero. Id etiam Valerius Maximus II. 5. refert, additque duo quoque alia templa Febris Romæ diverſis in locis fuiſſe, ad quæ templa afferebantur remedia curandis morbis parata. Neſcimus qua forma Romani Febrim repræſentarent ; ſed formulam precationis Febri oblatæ in marmore quodam conſervatam habemus, quam tomo ſecundo afferemus cap. de Votis.

III. Orbona eodem loco a Cicerone memorata, a patribus matribuſque invocabatur, *ne inciderent in orbitatem*, neve eorum liberos morte deleret. Ait quoque Arnobius lib. 4. patres matreſque qui filios amiſerant, ſub ejus tutela eſſe. Nihil aliud circa Orbonam ſcimus, & ſub qua forma culta fuerit ignoramus.

IV. La mauvaiſe Fortune avoit encore ſon autel à Rome, dit Ciceron, comme nous venons de voir: on ne connoit ni ſa forme, ni ſon culte.

7 V. La Pâleur[7], *Pallor*, étoit une divinité chez les Romains, dont le culte avoit été introduit par Tullus Hoſtilius: & c'eſt pour cela qu'on en trouve la figure dans les medailles de la famille Hoſtilia.

8 VI. La[8] Peur, *Pavor*, étoit encore une divinité introduite à Rome par Tullus Hoſtilius, dit S. Auguſtin. On trouve auſſi ſa tête dans les medailles de la famille Hoſtilia. Outre ce dieu appellé *Pavor*, la Crainte, ou φόβος, étoit encore diviniſée chez les Grecs; on la peignoit avec une tête de lion. Les Ephores de Lacedemone érigerent un petit temple de la Peur auprès de leur tribunal, pour inſpirer la crainte à ceux qui en approchoient. On lui rendoit le même culte à Corinthe. Il faut remarquer que quand les noms étoient maſculins, comme *Pavor*, *Pallor* & φόβος, on en faiſoit des dieux; & quand ils étoient feminins, des déeſſes.

VII. La Tempête étoit encore une déeſſe à Rome, à qui Marcellus bâtit un petit temple hors de la porte Capene, en action de graces de ce qu'il avoit été délivré d'une violente tempête entre les iſles de Corſe & de Sardaigne.

VIII. Laverna étoit aſſez fameuſe chez les Romains: c'étoit la déeſſe des larrons, qui à cauſe de cela étoient appellez *Laverniones*. Cette déeſſe avoit un lieu obſcur & caché où les brigans apportoient leur proie, & la partageoient entre eux. Il y avoit là une ſtatue de la déeſſe, à laquelle ils rendoient leurs honneurs. Une des portes de Rome s'appelloit de ſon nom, Lavernale. Non-ſeulement les voleurs; mais auſſi ceux qui vouloient faire leurs affaires en ſecret, regardoient *Laverna* comme leur patrone.

IX. Até, déeſſe pernicieuſe, fut précipitée du ciel par Jupiter, à cauſe des maux qu'elle faiſoit aux dieux; il l'envoia ſur la terre au grand dommage des mortels. Je ne ſai ſi on lui a rendu aucun culte parmi les hommes.

X. La Discorde, ſi elle n'a pas été déifiée par les anciens, a du moins été perſonifiée par les Poëtes. Petrone la dépeint les cheveux épars & en deſordre, la bouche enſanglantée, les yeux battus & fondant en larmes, grinçant des dents qu'elle avoit toutes rouillées, dont la langue diſtilloit une liqueur infectée & puante, la tête heriſſée de ſerpens, portant un habit tout

---

IV. Mala Fortuna aram quoque ſuam Romæ habebat, inquit Cicero, ut modo legebamus: nihil de forma nec de cultu ejus habemus.

V. Pallor[7] numen erat apud Romanos, cujus cultus a Tullo Hoſtilio inductus fuerat; ideoque ejus forma reperitur in nummis familiæ Hoſtiliæ.

VI. Pavor[8] etiam Romæ deus erat per Tullum Hoſtilium inductus, inquit Auguſtinus tom. 7. p. 99. Ejus quoque caput occurrit in nummis familiæ Hoſtiliæ. Præter deum illum cui nomen Pavor, Græci etiam φόβον ſive Timorem inter deos numerabant. Illum leonino capite depingebant. Lacedæmone Ephori parvum τῦ φόβυ templum prope tribunal ſuum conſtruxerunt, ut accedentibus timorem incuterent. Idem etiam cultus Corinthi obſervabatur. Notandum autem eſt cum nomina maſculina erant, ut Pavor & Pallor & φόβος, tunc res ſignificatas deos; ſi feminina, deas factas fuiſſe.

VII. Tempeſtas quoque dea erat Romæ, cui Marcellus parvum templum extra portam Capenam Romæ ædificavit, quod a vehementi tempeſtate inter inſulas Corſicam & Sardiniam ereptus fuiſſet; ideo Ovidius,

Te quoque, Tempeſtas, meritam delubra fatentur,
Cum pene eſt Corſis obruta puppis aquis.

VIII. Laverna ſat celebris fuit apud Romanos. Ea latronum prædonumque dea erat, qui propterea appellabantur Laverniones. Ei dicatus erat obſcurus tenebroſuſque locus, quo latrones prædam ſuam comportabant interque ſe diſtribuebant. Ibi deæ ſtatua erat, cui honorem cultumque illi exhibebant. Ex portis Romæ una ejus nomine Lavernalis appellabatur. Non modo prædones latroneſque, ſed etiam ii qui res arcanas ſecretaſque tractabant, Lavernam ut patronam ſuam habebant.

IX. Ate pernicioſa dea de cælo ab Jove præceps acta ob mala quæ inferebat diis. Illam in terram miſit Jupiter in mortalium perniciem exitiumque. Incertum an unquam culta fuerit.

X. Diſcordia ſi non a veteribus in deorum numerum admiſſa fuit, a poetis ſaltem ut perſona feminaque depingitur: Arbiter in Satyrico;

ac ſciſſo Diſcordia crine,
Extulit ad ſuperos ſtygium caput: hujus in ore
Concretus ſanguis, contuſaque lumina flebant;
Stabant irati ſcabra rubigine dentes,
Tabo lingua fluens, obſeſſa draconibus ora,

déchiré

déchiré, & agitant une torche de ſa main ſanglante. Virgile dit auſſi que ſa chevelure étoit compoſée de ſerpens. Elle tient, dit Ariſtide, ſa tête ren-« verſée ſur le derriere; elle a les levres enflées, les yeux louches, puans,« livides, verſant de tems en tems des larmes; ſes mains ſont toujours en« mouvement: elle a une épée ſur ſa poitrine; ſes jambes & ſes pieds ſont« tortus; elle eſt entourée d'obſcurité & de tenebres. « Voila des deſcriptions toutes poëtiques. C'eſt elle qui aux nôces de Pelée & de Thetis jetta la pomme qui fut cauſe de la diſcorde entre les déeſſes, & de tant de malheurs.

Atque inter toto laceratam pectore veſtem,
Sanguinea tremulam quatiebat lampada dextra.
Vipereum etiam crinem ejus eſſe canit Virgilius l. 6. Ariſtides quoque his ferme verbis illam deſcribit. Diſcordia, inquit, & Seditio ſupino eſt capite, labris lividis, oculis torvis, ſtrabis & putridis tumefactis, lacrymis ſubinde fluentibus, manibus mobilibus, gladium ad pectus ferens, tenuibus & intortis pedibus & cruribus; eam caligo & tenebræ circumvolvunt. Hæ deſcriptiones omnes poeticæ ſunt. In Pelei Thetidiſque nuptiis illa diſcordiæ pomum injecit, unde orta inter deas contentio, quam mala innumera conſequuta ſunt.

CHAPITRE VI.

I. Les vices deifiez par les Grecs & par les Romains; l'Impudence & la Calomnie. II. Peinture ſinguliere de la Calomnie faite par Apellès Epheſien. III. L'Envie deifiée par les Grecs. IV. Murtia déeſſe de la pareſſe. la Néceſſité & la Violence honorées comme des déeſſes.

I. L'IMPUDENCE, qui le croiroit? fut honorée par les Atheniens comme une déeſſe; elle s'appelle en Grec ἀναίδεια. Ils lui érigerent un autel, & en érigerent auſſi un autre à la Calomnie. On déſignoit l'Impudence par une perdrix, qu'on diſoit, je ne ſai pourquoi, être un oiſeau fort impudent.

II. Pour ce qui eſt de la Calomnie, Apellès Epheſien en fit une image, lorſqu'il fut accuſé d'avoir eu part à la conſpiration d'une femme Tyrienne, nommée Theodota, contre le roi Ptolemée. En voici l'hiſtoire tirée de Lucien. Apellès n'avoit jamais vu Theodota, ni la ville de Tyr, & ne ſavoit autre choſe de ce payis-là, ſinon que la Phenicie étoit ſoumiſe à Ptolemée, & qu'il y tenoit un Gouverneur. Cependant un nommé Antiphile, de même profeſſion que lui, envieux de la gloire d'Apellès & de l'honneur que le Roi lui faiſoit, l'accuſa d'avoir part à cette conſpiration, & aſſura Ptolemée qu'un homme de ſa connoiſſance l'avoit vu mangeant & buvant avec Theodota, & lui parlant à l'oreille pendant tout le repas, & que la revolte de Tyr & la

---

CAPUT VI.

I. Vitia inter deos relata a Græcis & Romanis, Impudentia nempe & Calumnia. II. Pictura Calumniæ ſingularis per Apellem Epheſium. III. Invidia a Græcis ut numen culta. IV. Murtia deſidiæ dea. V. Neceſſitas & Violentia cultæ.

I. IMPUDENTIA, quis crederet? ab Athenienſibus ut dea culta fuit. Græce vocatur ἀναίδεια. Ipſi aram Athenienſes erexerunt, alteramque ſimiliter Calumniæ. Impudentia perdice deſignabatur, quam avem impudentem eſſe dictitabant.

II. Quantum ad Calumniam attinet, Apelles Epheſius ejus imaginem depinxit, cum accuſatus apud Regem Ptolemæum fuit de conſpiratione contra ipſum cum Theodota Tyria facta; hiſtoriam ſic fere refert Lucianus in Dialogo cui titulus, *Non temere credendum calumniæ.* Apelles nec Tyrum nec Theodotam viderat unquam; ſed id unum a fama acceperat Tyrum in Ptolemæi eſſe ditione & a præfecto adminiſtrari. Attamen Antiphilus quidam ejuſdem artis homo, gratiæ quam apud Ptolemæum regem Apelles obtinebat, & gloriæ qua fruebatur, invidus, ipſum ut factionis conſortem apud regem Ptolemæum accuſavit, Ptolemæoque declaravit viſum fuiſſe Apellem cum Theodota convivantem, & ad Theodotæ auriculam inter convivandum ſecreto colloquentem; denique Tyrum de-

priſe de Peluſe s'étoient faites ſuivant le conſeil d'Apellès. Ptolemée qui de ſon naturel n'étoit pas fort patient, accoutumé d'ailleurs dès ſa jeuneſſe à prêter l'oreille aux flateurs, fut ſi ému, & entra en une telle colere ſur une calomnie ſi peu vraiſemblable, que ſans faire reflexion qu'Antiphile étoit homme de même profeſſion, que l'envie pouvoit faire parler; ſans conſiderer qu'un peintre ne pouvoit être capable de telles entrepriſes, & encore un peintre qu'il avoit tant honoré & preferé à tant d'autres; ſans s'informer ſi Apellès étoit veritablement allé à Tyr, ſans autre examen, dis-je, il s'abandonna à la fureur, fit retentir ſon palais & de menaces, criant, à l'ingrat, au traitre, au conſpirateur. Apellès eut ſans doute perdu la tête, & quelque innocent qu'il pût être, il auroit porté la peine de la revolte de Tyr, ſi un des conjurez qui avoit été pris, indigné de l'impudence d'Antiphile, & portant compaſſion à Apellès, n'avoit aſſuré le Roi qu'il n'avoit eu aucune part à cette conſpiration. Le roi Ptolemée détrompé fut ſi repentant d'avoir pris feu ſi facilement, qu'il donna cent talens à Apellès, & lui livra Antiphile pour s'en ſervir comme d'un eſclave.

Apellès en memoire du grand peril qu'il avoit couru, ſe vengea pour ainſi dire de la calomnie par un tableau de cette ſorte. A la droite étoit aſſis un homme à grandes oreilles, à peu près ſemblables à celles du roi Midas: cet homme avançoit ſa main vers la Calomnie qui s'approchoit de de lui: il avoit auprès de lui deux femmes, l'Ignorance & la Mefiance. De l'autre côté venoit la Calomnie; c'étoit une tres-belle femme, qui paroiſſoit émue, irritée & comme aiant la rage dans l'ame; elle tenoit de ſa main gauche une torche ardente, & de la droite elle trainoit par les cheveux un jeune garçon qui tendoit les mains vers le ciel, & prenoit les dieux à temoins. Devant elle marchoit un homme pâle & difforme, qui avoit des yeux perçans, ſemblable à un homme qui releve d'une longue maladie; il eſt aiſé de comprendre que c'eſt l'Envieux. Deux autres femmes alloient de compagnie, qui exhortoient la Calomnie, & l'ajuſtoient en même tems. Celui qui m'expliquoit le tableau, dit Lucien, me diſoit que c'étoit l'Embuche & la Tromperie. Une autre femme qui ſuivoit vêtue de noir, dont les habits étoient tout déchirez, s'apelloit la Repentance; elle tournoit la tête en arriere, fondoit en larmes, & regardoit avec honte la Verité qui s'approchoit d'elle. Voila comme Apellès repréſenta le peril où il s'étoit trouvé.

---

feciſſe, captamque fuiſſe urbem Peluſium Apellis conſilio. Ptolemæus qui indole ſua non admodum patiens erat, & aliunde aſſentationi adulationique aſſuetus, adeo excanduit, eoque furoris actus eſt, ut nullo facto rei examine, nec conſiderans Antiphilum eamdem profiteri artem, indeque ſuſpectum; non cogitans rem tantam a pictore ſuſcipi non potuiſſe; nec veriſimile eſſe id eum feciſſe quem ipſe beneficiis & honoribus præ cæteris pictoribus auxerat; ne quidem percontatus an Tyrum Apelles navigaſſet; nullo, inquam, præmiſſo rei examine, illum reum crediderit, atque clamoribus miniſque regiam impleverit, ingratum exclamans, proditorem, inſidiatorem. Apelles haud dubie capite truncatus fuiſſet, Tyriæque defectionis pœnas luiſſet; niſi ex conjuratis quiſpiam comprehenſus, indignatus Antiphili impudentiam, miſeratuſque Apellem, affirmaſſet illum nequaquam fuiſſe factionis conſortem. Tum errore levatus Ptolemæus tanta ſuſcepti tam facile conſilii pœnitentia ductus eſt, ut talenta centum Apelli daret, ipſique Antiphilum traderet, ut eo tanquam mancipio uteretur.

Tanto periculo functus Apelles, hujuſmodi pictura calumniam ultus eſt. Ad dexteram ſedebat quiſpiam prælongis auribus, propemodum quales Midæ fuerant; is procul accedenti Calumniæ manum tendebat; adſtabant ipſi duæ mulieres, Ignorantia & Suſpicio. Ab altera parte Calumnia accedebat, mulier admodum formoſa, furenti ſimilis quæ rabiem animo concepiſſet, facem ardentem læva tenens, dextera vero adoleſcentem trahens capillis prehenſum, manus ad cælum tendentem deoſque obteſtantem. Anteibat Calumniæ vir pallidus, deformis, acutum intuens, eiſque ſimilis qui longo morbo contabuerunt, quem facile conjicias Livorem eſſe. Duæ aliæ mulieres comitabantur, hortantes, componentes & ornantes Calumniam, quarum altera, ut imaginis interpres narrabat, inquit Lucianus, Inſidiæ, altera Fallacia erat. Alia a tergo ſequens mulier lugubri habitu, pulla laceraque veſte Pœnitentia vocabatur, quæ verſa retro facie, cum lacrymis & pudore Veritatem accedentem intuebatur. Hac igitur imagine Apelles periculum in quo verſatus fuerat, expreſſit.

Malgré les préſens qu'il avoit reçus de Ptolemée, il ne laiſſa pas de ſe venger de lui, en le repréſentant avec les oreilles de Midas. Cela fait voir combien il étoit dangereux de choquer ces grands peintres. On voit par cette hiſtoire comment les anciens perſonifioient toutes les paſſions.

III. L'Envie que les Grecs appellent φθόνος, fut auſſi deifiée par les poëtes tant Grecs que Latins: mais comme φθόνος chez les Grecs eſt maſculin, ils en ont fait un dieu; & au contraire les Latins, parcequ'*Invidia* eſt feminin, en ont fait une déeſſe. Je ne m'amuſerai point à rapporter les deſcriptions que Lucien fait du dieu φθόνος, ni celles qu'Ovide fait de la déeſſe Envie. Ce ſont des deſcriptions poëtiques priſes ſur les envieux mêmes. Il ne paroit pas qu'on ait jamais érigé des autels ni des ſtatues à l'Envie.

IV. Murtia la déeſſe de la pareſſe & de l'oiſiveté, paroit n'être autre que Venus, qu'on appelle quelquefois Murtia Venus.

V. La Neceſſité & la Violence, dit Pauſanias, avoient un petit temple dans l'Acrocorinthe, où il n'étoit pas permis d'entrer. Je ne trouve rien ailleurs de ces divinitez.

Nihil officiebant Ptolemæi munera quominus illum ulciſceretur Midæ aures illi adaptando: hinc quanti eſſet periculi pictores illos celebres laceſſere, liquidum eſt. Hic animadvertendum quo pacto veteres animi affectibus virorum mulierumque formam accommodarent.

III. Invidia, quam Græci φθόνον vocant, a poëtis Græcis Latiniſque in deorum numerum refertur. Verum quia φθόνος apud Græcos maſculini generis eſt, deum illi fecerunt, de quo modo in narratione Luciani actum fuit; contra vero Latini deam Invidiam vocarunt. Non referendam hic puto deſcriptionem quam τῆ φθόνῳ dei adornat Lucianus, nec Invidiæ quam deſcribit Ovidius; ſunt enim hæ narrationes poeticæ deſcriptioneſque invidorum ipſorum. Invidiæ aras aut ſtatuas erectas non comperi.

IV. Murtia pigritiæ deſidiæque dea, non alia videtur eſſe quam Venus, quæ etiam nonnunquam appellatur Venus Murtia.

V. Neceſſitas atque Violentia, ἀνάγκη καὶ βία, inquit Pauſanias lib. 2. p. 93. ædiculam habebant in Acrocorintho, quo ingredi non licebat; nec alibi hujuſmodi numina memorata reperio.

CHAPITRE VII.

I. *Les Vertus deifiées par les Grecs & par les Romains : l'Honneur & la Vertu deux divinitez enſemble.* II. *L'Honneur avoit auſſi ſon culte à part.* III. *La Vertu honorée auſſi ſéparement.* IV. *La Vertu repréſentée en differentes manieres.* V. *L'Equité ou honorée comme une déeſſe, ou du moins perſonifiée.*

I. LE culte le moins déraiſonnable des Gentils étoit celui qu'ils rendoient aux Vertus. Il y a apparence que la plûpart les regardoient comme les cauſes des bonnes qualitez qu'on honore dans les hommes. La Vertu elle-même étoit une divinité que l'on joignoit ſouvent avec l'Honneur. Il y avoit à Rome un temple de l'HONNEUR & de la VERTU, bâti par C. Marius. On les met auſſi fort ſouvent enſemble ſur les medailles : cela ſignifie qu'on n'arrive au vrai honneur que par la vertu, & que l'un & l'autre vont de compagnie. Au revers [1] d'une medaille de Galba, les deux ſont enſemble, l'Honneur y eſt en habit de femme, qui tient une corne d'abondance de la main gauche, & une pique de la droite : la Vertu eſt habillée en ſoldat qui porte un caſque ; elle tient de la main droite un bâton qui ſemble un *Parazonium*, & de la gauche une pique ; & poſe ſon pied droit ſur un caſque. On les trouve à peu près de même dans les medailles de Vitellius. Les deux [2] têtes de l'Honneur & de la Vertu ſont enſemble dans une medaille de la famille Cornelia, où celle qui porte le caſque eſt la Vertu. Dans la famille Egnatia l'Honneur & la Vertu tiennent chacun une pique ; un Cupidon poſe une couronne ſur la tête de l'Honneur. A côté de chacun d'eux on voit une proue ſur laquelle eſt un gouvernail renverſé. Dans la famille [3] Fufia l'Honneur & la Vertu portent leurs inſcriptions HO. VIRT.

PL. CCX. 1 2 3

II. L'HONNEUR & la Vertu alloient donc ſouvent enſemble ; on leur rendoit un culte commun dans les temples & dans les anciens monumens. On les honoroit auſſi ſéparément : nous trouvons frequemment l'Honneur ſeul ; on le voit ainſi dans [4] une medaille de l'Empereur Tite, où un homme qui tient la pique de la main droite, & la corne d'abondance de la gauche, a un pied ſur un globe avec l'inſcription HONOS AUGUSTI. Dans Antonin le Pieux [5] cet hom-

4 5

CAPUT VII.

I. *Virtutes a Græcis Romaniſque in deorum numerum relatæ : Honor & Virtus duo numina ſimul juncta.* II. *Honor aliquando ſeparatim cultus.* III. *Virtus item ſeparatim culta.* IV. *Virtutis repræſentandæ varii modi.* V. *Æquitas vel ut dea culta, vel perſonæ more depicta.*

I. CULTUS ille honorque divinus quem Virtutibus præſtabant Græci Romanique, minus rationi abſonus erat, quam cæteræ apud illos ſacrorum religiones. Videntur illi Virtutes ceu cauſas habuiſſe virtutum illarum quas in hominibus ſuſpicimus. Virtus ipſa dea erat quæ cum Honore plerumque jungebatur. Erat Romæ templum Honoris & Virtutis a Caio Mario ſtructum : in nummis etiam Honor & Virtus ſæpe conjunguntur ; quo ſignificatur veram ad honorem viam eſſe virtutem, & utrumque copulari. In poſtica [1] nummi Galbæ facie ambo ſimul comparent ; Honor veſte muliebri ornatur, quæ mulier cornu copiæ ſiniſtra tenet, dextera haſtam. Virtus militari veſte induitur, caſſide caput tegitur, dextera manu baculum aut parazonium tenet, ſiniſtra haſtam, pedeque dextero galeam premit. In nummis etiam Vitellii alius fere ſimilis typus occurrit. Duo capita [2] Honoris & Virtutis ſimul ſunt in nummo familiæ Corneliæ, ubi illa imago quæ caſſidem geſtat, Virtus eſt. In Egnatia familia Honor & Virtus ſuam ſinguli haſtam tenent, Cupidoque capiti Honoris coronam imponit. Ad utriuſque latus prora eſt, in qua gubernaculum inverſum. In Fufia [3] familia Honor & Virtus ſuas inſcriptiones habent HO. VIRT.

II. Honor itaque & Virtus ſæpe ſimul verſabantur. Cultus ipſorum communis erat in templis, inque veterum monumentis. Separatim etiam illi colebantur. Honorem ſolum frequenter offendimus : ſic conſpicitur in nummo [4] Titi Imperatoris, ubi vir haſtam dextera tenens, ſiniſtra vero cornu copiæ, pede globum premit ; inſcriptio eſt *Honos Auguſti*. In Antonino [5] Pio vir ille ſiniſtra cornu copiæ tenet, dextera

L'HONNEUR, LA VERTU, L'EQUITÉ, LA FOI

1

Beger

2

Vaillant

3

Beger

4

Augustin

5

Augustin

6

Vaillant

7

Vaillant

8

Angeloni

10

Augustin

11

La Chausse

12

Augustin

13

Augustin

14

Angeloni

15

Maffei

16

Augustin

me tient de la gauche la corne d'abondance, & de la droite un rameau qui paroit être d'olivier, ſymbole de la paix. Tout le monde ſait que ce bon Prince mettoit ſon honneur à procurer toujours la paix à l'Empire ; ce qui fit qu'on le compara à Numa Pompilius. On voit encore l'Honneur dans une medaille de M. Aurele ; mais il y a la figure d'une femme qui tient un rameau de la droite, & la corne d'abondance de la gauche. La tête de l'Honneur ſe trouve avec l'inſcription *HONORIS* ſur une medaille de la famille Julia : elle eſt couronnée de laurier, & a de longs cheveux. [6] Elle eſt de même dans la fa- 6
mille Lollia.

III. La VERTU ſe trouve auſſi tres-ſouvent ſur les medailles : outre la figure qu'on lui donnoit entant qu'elle étoit regardée comme une divinité, on la trouve auſſi ſous d'autres types, pour marquer la vertu des hommes, comme de l'Empereur, de l'armée & des ſoldats. On trouve la [7] tête de la Vertu com- 7
me déeſſe dans une medaille de la famille Volteia, où elle a un caſque avec une couronne de laurier, & au derriere un *parazonium* ou petit poignard, qu'on voit quelquefois aux mains des Empereurs. La Vertu dans une [8] me- 8
daille eſt repréſentée par un homme qui tient de la gauche un *parazonium* ou peutêtre un bâton de commandement, & de la droite une pique. Un revers de Domitien [9] paroit mieux repréſenter la déeſſe Vertu ; elle porte un caſque, 9
tient de la droite un *parazonium*, & de la gauche une pique, & appuie ſon pied ſur un caſque. Nous l'avons vue ci-devant de même accompagnée de l'Honneur ; elle eſt un peu differemment habillée dans Hadrien. Au [10] revers 10
d'une medaille de Dece aſſiſe ſur un trophée d'armes elle tient de la droite un rameau, & de la gauche une pique.

IV. Toutes les figures précedentes marquent la Vertu déeſſe ; il y en a d'autre maniere. Dans Gordien le Pieux la vertu d'Auguſte eſt marquée par un Hercule avec la dépouille du lion, appuié ſur ſa maſſue. La vertu du même Empereur eſt repréſentée dans un autre revers, où Gordien aſſis aiant devant lui un ſoldat qui tient deux ſignes militaires, eſt couronné. Dans un revers de Probus, l'Empereur armé à cheval terraſſe un homme ; l'inſcription porte *Virtus Probi Auguſti.*

La vertu des ſoldats dans les medailles de Diocletien eſt marquée par un ſacrifice que l'Empereur & trois autres figures font à l'entrée d'un temple ; & tout de même dans Conſtance Chlore. La vertu des Auguſtes & des Ceſars

---

ramum olivæ, ut videtur ; quod eſt ſymbolum pacis. Nemo neſcit optimum illum principem id honoris ſemper loco habuiſſe, ut imperio pacem conciliaret ; qua de cauſa Numæ Pompilio comparatus fuit. Honor etiam exhibetur in nummo Marci Aurelii ; verum hic figura eſt muliebri, ramum dextera, cornu copiæ ſiniſtra tenens. Caput Honoris cum inſcriptione HONORIS in nummo familiæ Juliæ reperitur, ubi lauro coronatur, longoque capillitio ornatur ; ſimiliterque [6] in familia Lollia.

III. Virtus etiam in nummis ſæpe occurrit. Præter figuram qua velut dea repræſentabatur, aliis quoque typis hominum virtus adumbratur, Imperatoris videlicet, exercitus, militum. Caput Virtutis ut deæ [7] occurrit in nummo familiæ Volteiæ, ubi caſſidem geſtat cum corona laurea, & a tergo parazonium habet ſive pugionem, qui etiam non infrequenter in manibus Imperatorum conſpicitur. Virtus in nummo quodam viri [8] formam habet ſiniſtra parazonium vel forte ſceptrum tenentis, dextera vero haſtam. In poſtica nummi cujuſdam Domitiani parte Virtus accuratius [9] exhibetur ; caſſide caput tegitur, dextera parazonium, ſiniſtra haſtam tenet, pedeque premit galeam : ſic ſupra illam Honore comite vidimus. In Hadriani nummis huic non ita ſimilis eſt. In [10] poſtica nummi Decii parte Virtus armorum tropæo inſidens dextera ramum, ſiniſtra haſtam tenet.

IV. Hæ omnes figuræ Virtutem deam præ ſe ferunt. Aliæ vero eam aliter exprimunt. In Gordiano Pio Virtus Auguſti exprimitur per Herculem exuvias leonis geſtantem & clavæ innixum. Virtus ejuſdem Imperatoris in alio nummo ſic exprimitur : Gordianus ſedens coronatus ante ſe militem habet duo ſigna militaria tenentem. In poſtica facie nummi Probi, Imperator eques & armatus virum proſternit ; inſcriptio eſt, *Virtus Probi Auguſti.*

Virtus militum in Diocletiano per ſacrificium exprimitur, quod ab Imperatore aliiſque tribus militibus in aditu templi offertur ; quod ipſum obſervatur in nummo Conſtantii Chlori. Virtus Auguſtorum &

eſt marquée dans Maximin par un homme qui marche le caſque en tête & la pique à la main, & porte un trophée. Dans Severe ſon aſſocié la vertu des Empereurs & des Ceſars eſt deſignée par un homme à cheval qui marche ſur le ventre à ſes ennemis. La vertu de l'armée d'Illyrie eſt repréſentée dans Maximien par un homme à cheval.

V. Je ne ſai ſi l'EQUITE' a jamais été deifiée chez les anciens. Nous la trouvons ſouvent ſur les medailles & les pierres gravées, ſous la forme d'une
11 femme qui tient une balance. Une pierre [11] gravée la repréſente tenant d'une main une pique, & de l'autre une balance. La balance ſeule eſt un ſymbole de l'Equité, qui fait tout avec poids & meſure, & rend à chacun ce qui lui
12 appartient. Dans [12] Veſpaſien elle tient la balance & un petit bâton au lieu de
13 la pique. Dans Severe [13] au lieu du bâton elle a une corne d'abondance. L'Equité revient ſouvent dans d'autres medailles en quelqu'une de ces formes.

Cæſarum in Maximini nummo per virum ſignificatur gradientem caſſide armatum, haſtamque ac tropæum geſtantem. In Severi ejus ſocii nummo Virtus Imperatorum & Cæſarum deſignatur per equitem ſuper hoſtium corpora incedentem: *Virtus Illyrici* in Maximiano per equitem.

V. Utrum Æquitas unquam in deorum numerum ſit relata ignoro. Illam certe in nummis atque in gemmis ſæpe videmus, mulieris libram ſeu, ut aiunt, bilancem geſtantis forma. In gemma [11] occurrit altera manu haſtam, altera libram tenens. Libra ſola æquitatis eſt ſymbolum, quæ nihil non cum menſura & pondere facit, ac cuique quod ſuum eſt reddit. In [12] Veſpaſiano lances tenet, & haſtæ loco baculum. In Severo [13] baculi loco cornu copiæ tenet. Æquitas in multis aliis occurrit nummis, ſed ſub aliqua ſemper ex memoratis formis.

CHAPITRE VIII.

I. La Foi déeſſe chez les Romains, & ſa figure propre. II. La Foi repréſentée par des ſymboles. III. La *Pieté deifiée. IV. Repréſentée avec une cigogne. V. Deſignée par des ſymboles.*

I. LA FOI qui ſe prend ici pour la fidelité, étoit honorée par les Romains comme une déeſſe. Elle avoit un temple au Capitole conſacré, dit Ciceron, par Attilius Calatinus. Ses Prêtres étoient voilez de blanc; on lui offroit des ſacrifices non ſanglans; les plus grands ſermens ſe faiſoient par elle.

Cette déeſſe avoit ſa forme particuliere comme les autres; ce qui n'empêche pas qu'on ne la trouve ſouvent repréſentée par des ſymboles. Sur un re-
14 vers de Plotine la Foi [14] ſe voit avec l'inſcription *Fides Auguſti*. C'eſt une femme qui tient ſur une main un panier de fruits, & de l'autre des épis de blé. On
15 la voit de même dans une medaille de Domitien, & dans une pierre [15] gravée publiée par le Cavalier Maffei. On peut faire mille belles reflexions ſur la convenance des fruits & des épis avec la Foi; mais nous les laiſſerons à faire

---

CAPUT VIII.

I. Fides dea apud Romanos, ejus proprium ſchema. II. Symbolis repræſentata. III. Pietas inter deas relata. IV. Cum ciconia depicta. V. Symbolis exhibita.

I. PRo fidelitate hic Fides intelligitur, eratque Fides apud Romanos culta ut dea, ac templum in Capitolio habebat conſecratum ab Attilio Calatino. Sacerdotes ejus candidis velis obtegebantur; ſacrificia ipſi incruenta offerebantur, juramentaque maxima per illam proferebantur, inquit Cicero de Officiis.

Hujus deæ forma propria erat ut & aliarum. Præter illam numinis formam, per ſymbola quoque Fides exprimebatur. In nummo Plotinæ [14] Fides occurrit cum inſcriptione *Fides Auguſti*. Mulier eſt, quæ altera manu ciſtam fructibus plenam, altera ſpicas tenet. Eodem viſitur modo in nummo Domitiani, & in gemma cujus typum [15] dedit Eques Maffeius: mille poteſt modis affinitas fructuum & ſpicarum cum Fide repræſentari; id aliis excutiendum nos mittimus. Ca-

à d'autres. La tête de cette déeſſe eſt repréſentée ſur une medaille de la famille Cornelia couronnée, ce ſemble, de laurier. Dans une autre de la famille Fulvia elle porte un collier, & ſemble couronnée, dit M. Vaillant, de feuilles d'olivier. Elle eſt encore dans la famille Vibia à peu près de même, & dans d'autres. Antoine Auguſtin marque encore une autre maniere de la repréſenter, tirée d'un revers d'Elagabale, où on la voit aſſiſe tenant d'une main une tourterelle, & de l'autre un ſigne militaire, & aiant un autre ſigne militaire devant elle avec l'inſcription [16] *Fides exercitus* ou *Fides militum* dans d'autres 16
medailles. La tourterelle eſt un ſymbole de la Foi, à cauſe de la foi qu'elle garde à ſa compagne. On voit la Foi des armées à peu près de même dans Caracalla.

II. Toutes ces figures nous montrent la Foi déeſſe apparemment telle qu'on la voioit figurée dans les temples & ſur les autels. On repréſentoit auſſi fort ſouvent la Foi par des ſymboles & par d'autres ſignes. Le ſymbole le plus ordinaire ce ſont deux mains jointes enſemble. On les voit ainſi dans une medaille de Galba avec l'inſcription FIDES EXERCITUUM. Ce ſymbole qui eſt auſſi frequemment emploié pour marquer la Concorde, ſignifie l'union des gens qui ſe conſervent la bonne foi les uns aux autres. Dans Tite derriere les deux mains jointes s'élevent un caducée & deux épis de blé. Nous avons déja vu des épis de blé entre les mains de la Foi déeſſe. La Foi mutuelle dans Pupien eſt repréſentée par deux mains jointes, qui marquent l'union des deux Empereurs regnans Pupien & Balbin. La Foi des armées eſt marquée dans Domitien par pluſieurs ſoldats armez qui tiennent des ſignes militaires devant l'Empereur Domitien qui ſacrifie ſur un autel fumant. La Foi des legions eſt ſignifiée dans Albin par une femme qui tient un ſigne militaire de chaque main; & la Foi des ſoldats eſt repreſentée de même dans Macrin. Dans Commode la Foi des ſoldats eſt repréſentée par une alloquution. L'Empereur Gordien à cheval entre deux ſignes militaires, a pour inſcription *Fides militum*, la Foi des ſoldats.

III. La PIETE' que les Grecs appelllent εὐσέβεια, fut deifiée par les anciens. Les Romains lui bâtirent un temple. Nous voions ſouvent ſon image dans les anciens monumens. Ils entendoient par la Pieté non ſeulement la devotion des hommes envers les dieux, & le reſpect des enfans pour leurs peres, mais auſſi une certaine affection pieuſe des hommes envers leurs ſemblables. Il eſt peu de gens qui n'affectent cette bonne qualité, lors même qu'ils ne l'ont pas.

---

put Fidei deæ habetur in nummo familiæ Corneliæ lauro, ut videtur, coronatum. In alio Fulviæ familiæ Fides torquem geſtat, atque, ut ait Valentius, olivæ foliis coronata videtur. In familia quoque Vibia & in aliis fere ſimiliter occurrit. Antonius Auguſtinus alium item exprimendæ Fidei mòdum indicat ex nummo quodam Elagabali eductum, ubi ſedet illa manu turturem tenens, altera ſignum militare, cum alio item ſigno militari coram poſito & inſcriptione [16] *Fides exercitus*, vel *Fides militum* in aliis nummis. Turtur Fidei ſymbolum eſt, quia ipſe ſocio ſuo fidem ſervare dicitur. *Fides exercituum* eodem pene modo in nummo Caracallæ comparet.

II. Hæc omnia ſchemata Fidem deam exprimunt eodem, ut videtur, modo repræſentatam quo in templis illa colebatur. Fides ſymbolis quoque expreſſa ſæpe occurrit; frequentius ejus ſymbolum eſt cum duæ manus ſimul junguntur. Sic occurrit expreſſa Fides in nummo Galbæ cum inſcriptione *Fides exercituum*. Hoc ſymbolum quo etiam Concordia frequenter indicatur, ſignificat animorum conjunctionem apud eos qui fidem inter ſe mutuo conſervant. In nummo Titi pone manus junctas exſurgunt caduceus & duæ ſpicæ; jam ſpicas vidimus in manu Fidei ut deæ. Fides mutua in Pupieno duabus junctis manibus exprimitur, quæ ſignificant mutuam Pupieni & Balbini Imperatorum fidem. Fides exercituum in nummo Domitiani adumbratur per multos milites ſignis militaribus inſtructos, & ante Domitianum in ara ignita ſacrificantem ſtantes. Fides legionum in Albino per mulierem ſignum militare utraque manu tenentem, & in Macrino Fides militum ſimiliter exhibetur. In Commodo Fides militum per alloquutionem repræſentatur. Imperator Gordianus eques inter duo ſigna militaria inſcriptionem habet *Fides militum*.

Quæ Græcis εὐσέβεια eſt, Latinis vero *Pietas*, ea ut dea a veteribus colebatur. Romani templum ipſi ædificavere. Ejus imaginem ſæpe in monumentis antiquis conſpicimus. Pietatem intelligebant illi non modo pium animum hominum erga deos, neque modo pium filiorum erga parentes affectum; ſed etiam eumdem ipſum affectum hominum erga alios homines ſui ſimiles. Pauci ſunt qui illam virtutem non affectent. Imperatores omnes ſeſe pios nuncupabant, etiam ii

PL. CCXI.

Tous les Empereurs ſe faiſoient appeller Pieux, les plus impies & les plus cruels, comme les autres. La Pieté ſur les medailles ſe voit en differentes manieres. La premiere [1] image eſt une femme aſſiſe, dont la tête eſt couverte d'un grand voile; elle tient de ſa main gauche une eſpece de ſceptre, qui par le haut eſt terminé d'un lis, & met ſa droite ſur la tête d'un jeune garçon qui tient un rameau. La tête de la Pieté [2] ſe trouve avec ce voile ſur une autre medaille.

IV. Elle paroit auſſi debout en la forme d'une femme [3] qui tient de la main droite un timon & de la main gauche une corne d'abondance. Elle a devant ſes pieds une cigogne. Une autre medaille la montre tenant de la droite un vaſe, & de la gauche une corne d'abondance ſur laquelle ſont deux cigognes. La cigogne eſt le ſymbole de la Pieté à cauſe du grand amour qu'elle a pour ſes petits; c'eſt pour cela que Petrone l'appelle *pietaticulatrix*, ou comme d'autres liſent *pietati-cultrix*, amatrice de la pieté. Les Hebreux appellent auſſi la cigogne *haſida*, qui veut dire pieuſe. Dans Caligula [4] la Pieté aſſiſe tient de la main droite une patere comme pour ſacrifier; un voile lui couvre la tête: au revers eſt un temple où l'on ſacrifie. Dans [5] une medaille d'Antonin le Pieux, la Pieté tient d'une main les pattes d'un fan ou d'un autre animal deſtiné au ſacrifice, & de l'autre un panier de fruits; devant elle eſt un autel flamboiant. Dans [6] une autre medaille la Pieté tient de la droite un globe, & du bras gauche un petit enfant: à ſes pieds ſont deux autres enfans. Dans Fauſtine [7] la jeune, la Pieté tient deux épis de la droite, & de la gauche une corne d'abondance; devant elle eſt un enfant debout. La Pieté dans une medaille de Lucille tient la main droite élevée ſur un autel flamboiant, & de la gauche un petit coffret d'odeurs & de parfums, dont on ſe ſervoit dans les ſacrifices. On la voit tout de même, mais aſſiſe, dans une autre medaille de la même Imperatrice. La Pieté [8] d'Auguſte dans Galba paroit aſſiſe, tenant la main ſur la tête d'un homme, qui eſt peutêtre l'Empereur. Dans une medaille de Domitia elle prend un petit enfant par la main. Dans Matidia [9] elle tient ſes deux mains ſur les têtes de deux enfans. Une autre image montre la Pieté aſſiſe tenant d'une main une pique, & de l'autre une patere.

V. On voit auſſi la Pieté ſignifiée par des ſymboles. Elle eſt deſignée par un temple dans Fauſtine la mere. La Pieté du Senat dans une medaille de Commode eſt marquée par un Senateur qui donne la main à une autre figure; c'eſt peutêtre l'Empereur. Elle eſt ſignifiée dans M. Aurele & dans Diadumenien

---

qui omnium impiiſſimi immaniſſimique erant. In nummis Pietas variis exprimitur modis. Prima [1] ejus imago eſt mulieris ſedentis, cujus caput velo obtegitur; læva manu quaſi ſceptrum tenet, lilio ſuperne terminatum, dexteramque manum imponit capiti pueri ramum tenentis. Caput [2] Pietatis in alio nummo hoc modo velatum comparet.

IV. Pietas etiam [3] forma muliebri ſtans dextera gubernaculum tenet, ſiniſtra cornu copiæ; ante pedes ciconiam habet. In alio nummo conſpicitur Pietas dextera vas tenens, ſiniſtra cornu copiæ, cui inſident duæ ciconiæ. Ciconia ſymbolum Pietatis eſt, ob innatum ſcilicet prolis amorem; ideoque a Petronio appellatur *Pietaticulatrix*, vel ut alii legunt, *pietaticultrix*, cultrix pietatis. Hebræi quoque ciconiam vocant *haſida*, quæ vox ſignificat *pia*. In nummo Caligulæ [4] Pietas ſedens dextera tenet pateram quaſi ad ſacrificandum; velo caput ejus opertum eſt: in altera nummi facie templum eſt ubi ſacrificatur. In [5] nummo Antonini Pii Pietas altera manu hinnuli pedes tenet, aut alius animalis ad ſacrificium deſtinati, altera manu caniſtrum fructibus plenum; ante illam eſt ara ignita. In alio [6] nummo Pietas dextera globum, ſiniſtro brachio infantem geſtat, ad ejuſque pedes duo alii parvuli ſunt. In [7] Fauſtinæ junioris nummo Pietas duas tenet ſpicas, altera manu cornu copiæ, ante illam parvulus ſtat. Pietas in nummo Lucillæ dexteram manum tenet erectam ſuper aram ignitam, ſiniſtra manu acerram odoribus plenam qua in ſacrificiis utebantur. Eodem modo ſed ſedens conſpicitur in alio nummo ejuſdem Auguſtæ. Pietas [8] Auguſti in Galba ſedens manum hominis capiti imponit, fortaſſeque Imperatoris. In nummo Domitiæ Pietas puerum manu apprehendit. In Matidiæ [9] nummo ambas manus capitibus parvulorum duorum imponit: altera imago Pietatem ſedentem exhibet, altera manu haſtam, altera pateram tenentem.

V. Pietas etiam ſymbolis adumbratur; templo ſiquidem deſignatur in nummo Fauſtinæ matris. Pietas Senatus in nummo Commodi ſignificatur per ſenatorem, qui manum alteri figuræ porrigit, quæ fortaſſe figura Imperatorem exprimit. Pietas ſignificatur in

par

La Pieté, la Iustice, la Sagesse, l'Indulgence, la Clemence, la Liberalité

1

Beger

2

Beger

3

Augustin

4

Augustin

5

Augustin

6

Augustin

7

Angeloni

8

Augustin

9

Augustin

10

Angeloni

11

Angeloni

12

Vaillant

13

Beger

14

Augustin

15

Augustin

16

Augustin

17

Angeloni

par les inſtrumens des ſacrifices. On la trouve de même dans Herennius Hetruſcus, & dans un autre revers du même la Pieté eſt deſignée par Mercure, pour marquer apparemment la pieté de ce Prince envers ce Dieu. Dans Valerien la Pieté des Auguſtes eſt marquée par deux femmes qui ſe donnent la main ſur un autel flamboiant. Dans Tite l'Empereur donne la main à une autre figure, que quelques-uns croient être Domitien. La femme qui eſt entre eux deux eſt la Pieté, ou comme d'autres croient, Domitille. On voit à peu près la même choſe dans Julia Pia.

Marco Aurelio & in Diadumeniano per inſtrumenta ſacrificiorum; eodemque modo occurrit in nummo Herennii Hetruſci: in alio ejuſdem nummo Pietas per Mercurium deſignatur, quo fortaſſe indicatur pietas principis illius erga deum Mercurium. In Valeriani nummo Pietas Auguſtorum deſignatur per duas mulieres ſuper ara ignita ſibi manus mutuo dantes. In Titi nummo Imperator alteri dat manum, quem nonnulli putant eſſe Domitianum: mulier inter eos poſita Pietas eſt, vel ut alii putant, Domitilla. Idipſum fere obſervatur in nummo Juliæ Piæ.

CHAPITRE IX.

I. La Juſtice diviniſée par les Grecs. II. La Sageſſe perſonifiée. III. L'Indulgence de même. IV. La Clemence honorée à Rome comme déeſſe. V. La Liberalité.

I. LEs Grecs ont diviniſé la JUSTICE, qu'ils appelloient δίκη, *Dice*, mais plus ordinairement δικαιοσύνη; ils l'appelloient auſſi Aſtrée, du nom de ſon pere Aſtræus que la fable dit avoir été aſtrologue. On la peignoit, dit Aulugelle, en vierge qui avoit un regard formidable; la triſteſſe qui paroiſſoit à ſes yeux n'avoit rien de bas ni de farouche; mais elle conſervoit avec un air ſevere beaucoup de dignité. Les Grecs du moien âge la repréſentoient en jeune fille qui tient une balance d'une main: on la voit ainſi au thrône de l'Empereur Nicephore Botaniate dans la Bibliotheque Greque de M. l'Evêque de Mets que nous avons imprimée. Nous voions la Juſtice aſſiſe dans une medaille d'Hadrien, tenant d'une main une pique ou un ſceptre, marque de l'autorité de ſes jugemens. On la voit de même [10] dans une medaille d'Antonin le Pieux, & dans une d'Alexandre Severe. On trouve auſſi la tête de la Juſtice [11] ſur une medaille de Tibere. 10 11

II. Je ne ſai ſi les anciens ont jamais diviniſé la SAGESSE, que les Grecs appellent σοφία; mais ils l'ont du moins perſonifiée. On trouve [12] ſa tête dans une medaille de P. Sempronius Sophus dans les familles Romaines. Le rap- 12

CAPUT IX.

I. Juſtitia ut dea habita a Græcis. II. Sapientia ut perſona repræſentata. III. itemque Indulgentia. IV. Clementia ut dea culta Romæ. V. Liberalitas.

I. GRÆCI Juſtitiam quam δίκην vocabant, in deorum numerum retulerunt: Juſtitiam tamen illi frequentius δικαιοσύνην nominant. Illam etiam Aſtræam nuncupabant, appellatione deſumta ab Aſtræo, qui ut fabulantur, aſtrologus erat. Depingebatur, inquit Aulus Gellus 14. 4. ut virgo *aſpectu vehementi atque formidabili; neque humilis, neque atrocis, ſed reverendæ cujuſdam triſtitiæ dignitate.* Græci medii & infimi ævi eam ut virginem repræſentabant libram ſeu lances manu tenentem: ſic conſpicitur in folio Nicephori Botaniatæ in Bibliotheca Græca excellentiſſimi D. Epiſcopi Metenſis quam edidimus. Juſtitiam ſedentem videmus in nummo Hadriani, altera manu ſeu haſtam ſeu ſceptrum tenentem, quæ ejus in judiciis auctoritatem ſignificare videntur. [10] Eodem item conſpicitur modo in nummo Antonini Pii, & in alio Alexandri Severi. Caput etiam Juſtitiæ [11] habetur in nummo Tiberii.

II. Neſcio utrum veteres Sapientiam ut deam habuerint; Græce illa σοφία dicitur; ſed Sapientiam mulieris forma depictam invenimus. Ejus [12] caput in nummo P. Sempronii Sophi occurrit in familiis Ro-

port qu'a σοφὸς, *ſage*, avec *ſophia*, la ſageſſe, a donné lieu de mettre ici la tête de la Sageſſe, qui ne differe gueres des têtes de Venus, de la Pieté, de la Concorde & de pluſieurs autres, qui ſe reſſemblent toutes dans les medailles des familles Romaines. La Sageſſe avec une inſcription ſe trouve auſſi ſur une pierre gravée. Nous avons déja remarqué que dans ces medailles Conſulaires on mettoit ſouvent des figures qui avoient rapport aux noms ou des monetaires ou des perſonnes nommées dans quelqu'un des côtez des medailles; comme dans les medailles de Panſa, le dieu Pan; dans une de Thorius, un taureau; dans celle de Lariſcolus, les ſœurs de Phaëthon changées en arbres ou en plantes nommées *larices*; dans la famille Renia, deux Rhenes. C'eſt par la même raiſon que nous trouvons dans la medaille de P. Sempronius Sopus ou Sophus, comme on lit ailleurs, la tête de Sophia, qui
13 eſt la Sageſſe. Au revers d'une [13] medaille du grand Conſtantin on voit une chouette ſur un autel, & de plus une pique, un caſque, un grand cercle que quelques-uns prennent pour une couronne ou un diadême, & d'autres pour un bouclier rond, avec l'inſcription *Sapientia Principis*, la Sageſſe du Prince. La chouette & les armes ſemblent marquer indubitablement Minerve déeſſe de la Sageſſe.

III. L'Indulgence, dit Antoine Auguſtin, eſt repréſentée dans Antonin le Pieux par une femme aſſiſe, qui tient de la main gauche un ſceptre ou un bâton, & de la droite une patere. Dans Gordien une femme eſt entre un bœuf & un taureau, peutêtre pour marquer que l'Indulgence adoucit les eſprits les plus brutaux. Dans une medaille de Caracalla & de Geta l'Indulgence à l'égard de Carthage eſt marquée par une femme aſſiſe ſur un lion, qui tient de la main droite la foudre, & de la gauche une pique, & marche auprès d'un fleuve. Dans d'autres medailles elle tient un tympanon comme la grande mere Cybele. Expliquer quel rapport a tout cela à l'Indulgence, c'eſt ce que je n'oſerois tenter. L'Indulgence pieuſe dans Poſtume eſt marquée par un homme aſſis, c'eſt apparemment Poſtume lui même, qui tend la main à un petit enfant. Dans Gallien l'Indulgence d'Auguſte eſt marquée par une femme aſſiſe qui tend la main droite, & qui tient un ſceptre de la gauche. Dans Florien la femme eſt debout couronnée & tient un lis de la main droite.

IV. On rendoit à la Clemence à Rome les honneurs de la divinité. Sa
14 tête [14] eſt repréſentée dans une medaille de Jules Ceſar, au revers de laquelle

---

manis. Affinitas σοφὸς inter & ſophiam occaſioni fuit ut hic Sapientiæ caput exprimeretur. Caput illud a capitibus tum Veneris, tum Pietatis atque Concordiæ aliorumque numinum in nullo pene differt; hæc quippe omnia ſchemata adeo ſimilia ſunt in nummis familiarum Romanarum, ut niſi adſit inſcriptio, aliud ab alio vix diſtinxeris. Sapientia cum inſcriptione in gemma quadam occurrit. Jam obſervavimus in nummis Conſularibus ſchemata ſæpe poſita fuiſſe quæ aliquatenus vel ſono referri poſſent ad nomina ſeu monetariorum, ſeu virorum qui in aliqua nummi facie memorabantur; ſic in nummo Panſæ Panis dei caput depingitur; in nummo Thorii taurus; in Lariſcoli nummo ſorores Phaëthontis in plantas ſeu arbores mutatæ, quas vocabant larices; in familia Renia duo ex iis animalibus quæ *Rheen* vocantur. Eadem de cauſa hic in nummo P. Sempronii Sopi vel Sophi caput Sophiæ conſpicimus, quæ eſt Sapientia. In poſtica facie [13] nummi Conſtantini Magni noctua aræ inſidens videtur, itemque haſta & galea, circulus quoque magnus quem putant aliqui eſſe coronam vel diadema, alii clypeum rotundum, cum inſcriptione *Sapientia principis*. Noctua & arma videntur ſine dubio indicare Minervam ſapientiæ deam.

III. Indulgentia, inquit Antonius Auguſtinus, in Antonino Pio exprimitur per mulierem ſedentem, baculum ſeu ſceptrum læva tenentem; ſpatii enim exiguitas diſtinguendi facultatem aufert; dextera pateram. In Gordiano mulier inter bovem & taurum conſiſtit, ut oſtendatur forte Indulgentiam vel rudiores animos emollire. In nummis Caracallæ & Getæ Indulgentia in Carthaginem per mulierem ſignificatur leoni inſidentem, quæ dextera fulmen tenet, ſiniſtra vero haſtam, & prope flumen incedit. In aliis nummis tympanum tenet, ut mater magna Cybele: quî hæc omnia ad Indulgentiam quadrent explicare non auſim. Indulgentia pia in Poſtumo per virum ſedentem ſignificatur, qui, ut videtur, is ipſe Poſtumus eſt, manum ad puerulum tendens. In Gallieno Indulgentia Auguſti annotatur per mulierem ſedentem manum dextram tendentem, & læva ſceptrum tenentem: in Floriani nummo mulier coronata ſtat & lilium dextera tenet.

IV. Romæ Clementia cultu divino honorabatur. Caput ejus [14] in nummo Julii Cæſaris repræſentatur,

eſt un temple ; elle a auprès d'elle un rameau. On voit ſa figure entiere ſur une medaille de Veſpaſien, où aſſiſe ſur une chaiſe elle tient un rameau. Aſſiſe de même dans [15] Vitellius elle tient d'une main des épis, & de l'autre une [15] pique. Dans Hadrien elle eſt debout & tient de la droite la patere, & de la gauche la pique. La Clemence des tems appuiée ſur une colomne, & tenant une pique de la droite, eſt repréſentée comme une femme dans Tacite, & comme un homme dans une autre medaille du même Empereur. Cet homme vêtu en ſoldat tient un rameau de la droite, & une pique de la gauche. Dans Probus un homme qui tient un ſigne militaire préſente un globe à l'Empereur, & l'inſcription porte *Clementia temp.* la Clemence des tems. On voit dans une medaille de Tibere un bouclier rond, au milieu duquel eſt une tête, & l'inſcription tout autour eſt CLEMENTIÆ, à la Clemence, & dans une autre MODERATIONI, à la Moderation.

V. La LIBERALITE' eſt repréſentée differemment ſur les medailles. C'eſt une femme qui dans un revers d'Hadrien répand une [16] corne d'abondance. [16] Dans un revers de Pertinax elle tient la corne d'abondance [17] d'une main, & de [17] l'autre une tablette marquée de points ou de nombres; c'étoit pour indiquer la quantité ou de grains ou de vin ou d'argent que l'Empereur donnoit. On en trouve de ſemblables ſur beaucoup d'autres medailles. Outre ces figures de la Liberalité repreſentée en femme, il y en a pluſieurs autres où l'action même du Prince qui fait ſes liberalitez au peuple & aux ſoldats, eſt repréſentée: on appelle ces medailles *Liberalitas* ; & quand un Empereur en a fait pluſieurs, on les trouve marquées en chiffre Romain I. ou II. ou III. ou IV. juſqu'à huit. Quelquefois ces liberalitez ſont appellées *Congiarium*, mot formé de *Congius*, meſure dont on ſe ſervoit dans la diſtribution du blé, du vin, de l'huile, &c. Nous reſervons à parler des meſures au tome troiſiéme.

---

in cujus poſtica parte templum eſt : proxime poſitum ramum habet. Statura ejus integra obſervatur in nummo Veſpaſiani, ubi in ſella ſedens ramum tenet. Sedens item [15] in nummo Vitellii altera manu ſpicas, haſtam altera tenet. In Hadriano ſtat, dexteraque pateram tenet, ac læva haſtam. Innixa columnæ Clementia temporum & haſtam dextera tenens ; ut mulier repræſentatur in Tacito, & ut vir in alio ejuſdem Imperatoris nummo ; ille vir militari veſte dextera ramum, ſiniſtra haſtam tenet. In Probo vir ſignum militare tenens globum Imperatori porrigit ; inſcriptio eſt *Clementia temp.* In nummo Tiberii clypeus rotundus viſitur, in cujus medio caput, & inſcriptio circum CLEMENTIÆ, in alio MODERATIONI.

V. Varie in nummis Liberalitas exprimitur ; mulier eſt [16] quæ in nummo Hadriani cornu copiæ effundit : in [17] nummo Pertinacis cornu copiæ altera manu tenet, altera tabellam aut punctis aut numeris notatam, ut notaretur quæ frumenti aut vini aut pecuniæ copia ab Imperatore erogaretur : in nummis ſimilia multa occurrunt. Præter hæc Liberalitatis ſchemata per mulieres repræſentata, alia multa occurrunt ubi Imperator ipſe Liberalitatem exhibens cum figuris depingitur. Hi nummi *Liberalitas* inſcribuntur, & cum idem Imperator plures exhibuit liberalitates, eæ numeris Romanis notantur I. II. III. IV. & uſque ad octo. Aliquando hæ liberalitates vocantur Congiarium, quod nomen formatur ex voce *Congius* menſuræ genus, quod uſurpabatur in diſtributione frumenti, vini, olei &c. Alio loco de menſuris.

CHAPITRE X.

I. La Concorde déeſſe des Romains, & ſes images. II. Symboles de la Concorde. III. Autres ſymboles. IV. La Conſtance.

I. LA Concorde étoit honorée à Rome comme une divinité. On lui bâtiſſoit des temples; on voit encore au penchant du Capitole les maſures de l'un de ces temples, dont le portique reſte tout entier. Les Grecs l'appelloient ὁμόνοια. On la voit tres frequemment repréſentée ſur les medailles & ſur les anciens marbres, tantôt avec figure humaine, tantôt par des ſymboles. Pl. CCXII 1 La tête [1] de la Concorde ſe voit ſur une medaille Conſulaire; elle eſt voilée, & ne differe point de pluſieurs autres têtes qui repréſentent differentes divinitez. 2 Dans un revers de Neron [2] une femme aſſiſe tient une patere de la droite, & une corne d'abondance de la gauche, avec l'inſcription *Concordia Auguſta.* 3 Aſſiſe [3] ſur un grand throne dans une medaille de Domitien elle tient d'une 4 main un rameau, de l'autre une corne d'abondance. La Concorde [4] des Pro- 5 vinces dans Galba eſt auſſi aſſiſe, & tient une patere de la main droite. Elle [5] tient de la droite un rameau, & de la gauche une pique dans Vitellius: de 6 la droite [6] un lis, & de la gauche une corne d'abondance dans Fauſtine la jeune: la corne d'abondance eſt double dans Gordien le jeune. Elle tient un caducée d'une main, une corne d'abondance de l'autre dans Criſpus Ceſar. Voilà à peu près les manieres dont on repréſente la déeſſe Concorde ſur les medailles Imperiales.

II. Un des ſymboles les plus ordinaires de la Concorde ſont deux mains jointes, pour marquer la concorde ou des Empereurs, quand ils ſont pluſieurs, ou des armées, ou de pluſieurs qui concourent enſemble. Rien de plus commun que ce type ſur les medailles: quelquefois les deux mains join- 7 tes tiennent un [7] caducée, marque que la Concorde eſt le fruit de quelque negotiation. On trouve auſſi les deux mains jointes tenant un ſigne militaire appuié ſur une proue de navire, avec l'inſcription *Concordia exercituum*, pour marquer la Concorde des armées.

III. On voit auſſi les deux mains jointes tenant un caducée entre deux

---

CAPUT X.

I. Concordia Romanorum dea, ejuſque imagines. II. Symbola Concordiæ. III. Alia ſymbola. IV. Conſtantia.

I. UT numen Romæ Concordia colebatur; templa ipſi conſtruebantur; in declivi Capitolii templi Concordiæ rudera hodieque ſuperſunt, cujus porticus adhuc tota conſiſtit. Eam Græci vocabant ὁμόνοιαν. Frequentiſſime in nummis Concordia expreſſa videtur, necnon in veterum marmoribus, modo cum figura humana, & modo per ſymbola. Caput [1] Concordiæ in nummo Conſulari exhibetur, ubi velo obtecta eſt, nec differt a multis aliis numinum capitibus, ut modo dicebamus. In poſtica [2] nummi Neronis facie mulier ſedens pateram dextera tenet, ſiniſtra cornu copiæ cum inſcriptione *Concordia Auguſta.* In magno [3] ſedens ſolio in nummo Domitiani ramum manu tenet, altera manu cornu copiæ. Concordia [4] provinciarum in nummo Galbæ ſedet & ipſa, pateramque dextera tenet. In Vitellii [5] nummo ramum dextera, haſtam ſiniſtra geſtat: in Fauſtina dextera [6] lilium, ſiniſtra cornu copiæ: cornu copiæ duplex eſt in nummo Gordiani junioris. Caduceum altera, cornu copiæ vero altera manu tenet in Criſpo Cæſare. Hi ſunt frequentiores Concordiæ typi in nummis Imperialibus.

II. Symbolum Concordiæ frequentiſſimum ſunt duæ manus junctæ, pro deſignanda concordia tum Imperatorum, quando plures ſunt, tum exercitus, tum aliorum etiam ſimul concordantium. Nihil hoc typo frequentius in nummis. Aliquando [7] manus illæ duæ junctæ caduceum tenent, quod ſignum eſt concordiam aliqua negotiatione partam fuiſſe. Aliquando etiam duæ manus junctæ ſignum militare tenent innixum proræ navis, cum inſcriptione *Concordia exercituum.*

III. Duæ illæ manus junctæ exprimuntur etiam caduceum tenentes inter duplex cornu copiæ, cum in-

LA CONCORDE, LA CONSTANCE, LA PUDICITÉ

1

Beger

2

Augustin

3

Augustin

4

Augustin

5

Augustin

6

Augustin

7

Augustin

8

Augustin

9

Beger

10

Augustin

11

Beger

12

Beger

13

Augustin

14

Augustin

15

Augustin

16

Maffei

cornes d'abondance, avec l'inſcription *Pax*, la Paix; la Paix & la Concorde ſont preſque équivalentes. On trouve encore trois mains jointes dans une medaille de Saloninus avec l'inſcription *la Concorde des Auguſtes*, pour marquer l'union entre les trois princes Gallien, Salonin & Valerien le jeune. Ces trois mains ſe trouvent [8] à un revers d'Auguſte avec l'inſcription *le ſalut du genre humain*, où elles ſont croiſées d'un caducée, & d'un autre inſtrument; le ſalut du genre humain dépend de la concorde des Princes marquez par ces trois mains jointes. On voit auſſi aſſez ſouvent deux Empereurs debout qui ſe donnent les mains avec l'inſcription *la Concorde des Auguſtes*. Telles ſont deux medailles; l'une de Marc-Aurele, l'autre de Lucius Verus. La Concorde eſt encore figurée en bien d'autres manieres. La Concorde des Pretoriens dans Othon eſt deſignée par un ſoldat, qui donne la main à l'Empereur. Dans Fauſtine mere l'Empereur qui tient d'une main une petite figure de la Concorde, donne l'autre main à l'Imperatrice; entr'eux deux ſont deux enfans. Dans Marc-Aurele la Concorde, ou peutêtre l'Imperatrice qui prend ſon nom, étend ſa robe pour couvrir deux petits enfans. Dans Fauſtine la Concorde qui tient une corne d'abondance, étend ſa robe de même; mais il n'y a point d'enfant à couvrir. Sur un revers de la même Imperatrice on voit avec l'inſcription de la Concorde un oiſeau, qu'il eſt difficile de diſtinguer. La Concorde [9] des ſoldats dans Severine femme d'Aurelien, eſt une femme qui tient un ſigne militaire de chaque main. Dans Licinius un homme nud, qui tient une pique, préſente à une femme, qui paroit être la Concorde, une Victoire qui tient ſes pieds ſur un globe, & qui couronne la Concorde. Dans Geta la Concorde tenant un ſceptre eſt entre ſix ſignes militaires avec l'inſcription *Concordia militum*. Dans Quintillus une femme qui tient un ſigne militaire de la droite, & une corne d'abondance de la gauche, marque la Concorde de l'armée. Dans Aurelien elle eſt marquée par un ſoldat qui donne la main à l'Empereur; entre les deux eſt une tête du ſoleil. Dans Florien une Victoire préſente une couronne à l'Empereur, qui tient une pique; l'inſcription eſt encore ici *Concordia militum*. Avec la même inſcription dans Diocletien deux hommes, dont l'un eſt armé & l'autre nu, tiennent un globe ſur lequel eſt une figure qui tient une couronne élevée. La Concorde éternelle dans Julia Aquilia Severa eſt marquée par un homme & une femme, apparemment l'Empereur

---

ſcriptione *Pax*. Pax & Concordia eædem ferme ſunt. Tres etiam manus junctæ occurrunt in nummo Salonini, cum inſcriptione *Concordia Auguſtorum*, qua notatur concordia inter tres Auguſtos, Gallienum, Saloninum & Valerianum. Tres illæ [8] manus junctæ reperiuntur etiam in nummo Auguſti cum inſcriptione *Salus generis humani*; ibi tres manus a caduceo decuſſantur & ab alio inſtrumento. Salus generis humani ex concordia principum tribus junctis manibus deſignatorum pendet. Sæpe etiam duo Imperatores ſtantes conſpiciuntur, manuſque mutuo dantes cum inſcriptione *Concordia Auguſtorum*. Hujuſmodi ſunt nummi duo, quorum alter M. Aurelii, alter Lucii Veri. Aliis etiam modis Concordia deſignatur. Concordia Prætorianorum in Othone, milite ſignificatur Imperatori manum porrigente. In Fauſtina matre Imperator qui parvum Concordiæ ſignum tenet, alteram manum Imperatrici porrigit, interque ambos duo parvuli ſunt. In Marco Aurelio Concordiæ, aut fortaſſe uxor ejus quæ Concordiæ nomen accipit, tunicam ſuam extendit, ut parvulos duos operiat. In Fauſtina Concordia cornu copiæ tenens eodem modo veſtem ſuam extendit, licet nullus adſit puer qui operiatur. In alio nummo ejuſdem Auguſtæ inſcriptio Concordiæ habetur, cum ave quam vix diſcernere poſſis. Concordia militum [9] in Severina Aureliani uxore mulier eſt, quæ ſignum militare ſingulis manibus tenet. In Licinio vir nudus haſtam tenens mulieri, quæ Concordia eſſe videtur, Victoriam porrigit globo inſiſtentem, quæ Victoria Concordiam coronat. In Getæ nummo Concordia ſceptrum tenens inter ſex ſigna militaria locatur, cum inſcriptione *Concordia militum*. In Quintillo mulier ſignum militare dextera tenens & cornu copiæ ſiniſtra, concordiam exercitus ſignificat. In Aureliani nummo Concordia per militem exprimitur manum porrigentem Imperatori: inter duos caput ſolis eſt. In Floriani nummo Victoria coronam porrigit Imperatori haſtam tenenti cum inſcriptione, *Concordia militum*. In Diocletiani nummo eadem inſcriptio obſervatur, ſed diverſum ſchema; duo viri quorum unus armatus, alter nudus eſt, globum tenent, cui inſiſtit figura coronam tenens. In Julia Aquilia Severa Concordia æterna viro & muliere deſignatur, Auguſto videlicet & Auguſta, ut pu-

& l'Imperatrice, qui ſe donnent la main ; une figure entre deux met la main ſur les épaules de l'un & de l'autre.

IV. On trouve quelquefois la CONSTANCE ſur les medailles Imperiales. 10 Dans [10] un revers de Tibere c'eſt une femme qui tient la pique de la droite, 11 & une corne d'abondance de la gauche. Aſſiſe [11] dans une medaille de Claude 12 elle éleve la main droite, & hauſſe le doigt. En habit [12] militaire le caſque en tête dans une medaille du même Empereur elle tient une pique de la gauche, & porte de même la main droite juſqu'à la hauteur du viſage, élevant un doigt.

---

tatur, qui mutuo manus jungunt : inter ambos figura utriuſque humero manum imponit.

IV. In nummis Auguſtorum Conſtantia nonnunquam occurrit. In poſtica [10] nummi Tiberii parte mulier eſt haſtam tenens dextera & cornu copiæ ſiniſtra.

In nummo [11] Claudii ſedens, dexteram manum ſublimem tenet, & digitum erigit. Veſte militari [12] induta galeamque geſtans in nummo ejuſdem Imperatoris ſiniſtra haſtam tenet, ſublataque ad vultus altitudinem manu digitum ut in præcedenti nummo erigit.

CHAPITRE XI.

I. La Pudicité diſtinguée en Patricienne & Populaire. II. Ses images. III. Autre image douteuſe. IV. Angerone déeſſe du ſilence.

I. LA PUDICITE' étoit une déeſſe à Rome qui avoit des temples & des autels, entre autres un qui s'appelloit l'autel de la Pudicité. La bizarrerie de ſon culte eſt fort à remarquer. On diſtinguoit la Pudicité en Patricienne ou qui regardoit l'ordre Senatorial, & en Populaire, qui étoit pour le peuple. Celle-ci avoit ſon temple à la rue de Rome qu'on appelloit *la longue*; & celui de la Pudicité Patricienne étoit au marché aux bœufs. L'hiſtoire de cette diſtinction rapportée par Tite-Live eſt telle. Virginia de famille Patricienne épouſa un homme d'entre le peuple, nommé Volumnius, qui fut Conſul. Les matrones du rang des Patriciens la chaſſerent du temple, parcequ'elle s'étoit meſalliée. Elle ſe plaignit hautement de l'inſulte, diſant qu'elle étoit vierge quand ſon mari la prit, qu'ils avoient vécu depuis l'un & l'autre en gens d'honneur, & qu'il n'y avoit nulle raiſon de l'exclure du temple de la Pudicité. Pour reparer en quelque maniere cette injure, elle bâtit dans la rue longue un petit temple à la Pudicité, qu'elle appella *Plebeia*, la Populaire, où les femmes qui n'étoient point d'ordre Senatorial alloient faire leurs devotions.

13 II. La Pudicité [13] dans une medaille de Sabine eſt une femme aſſiſe, qui porte la main droite & le doigt indice vers ſon viſage, pour marquer peutêtre

---

CAPUT XI.

I. Pudicitia in patriciam & plebeiam diſtincta. II. Ejus imagines. III. Alia ejuſdem imago dubia. IV. Angerona ſilentii dea.

I. DEA erat Romæ Pudicitia nomine, cui templa & aræ erectæ fuerant ; memoratur enim *ara Pudicitiæ*. Inſolenti modo Pudicitia colebatur. Pudicitia Patricia, quæ Senatus ordinem reſpiciebat, diſtinguebatur a Pudicitia populari vel plebeia, quæ templum habebat in vico Romæ, qui vicus longus vocabatur : Patricia vero in foro Boario. Cui diſtinctioni hæc dedit hiſtoria locum, quam ſic refert Livius lib. 10 c. 23. *Virginiam Auli filiam patriciam plebeio nuptam Volumnio Conſuli, matronæ quod e patribus enupſiſſet, ſacris arcuerant. Brevis altercatio inde ex iracundia muliebri in contentionem animorum exarſit; cum ſe Virginia & patriciam & pudicam in patriciæ Pudicitiæ templum ingreſſam, & uni nuptam ad quem virgo deducta ſit ; nec ſe viri honorumve ejus ac rerum geſtarum pœnitere, verum gloriaretur; facto deinde egregio magnifica verba adauxit ; in vico longo ubi habitabat, ex parte ædium quod ſatis eſſet loci modico ſacello excluſit, aramque ibi poſuit, & convocatis plebeiis matronis, conqueſta eſt injuriam patriciarum &c.* Sic illa ſacellum Pudicitiæ plebeiæ conſtruxit.

II. Pudicitia in nummo [13] Sabinæ mulier eſt ſedens, quæ manum dexteram & indicem digitum verſus faciem reducit, ut fortaſſe ſignificet pudicam mulierem

ANGERONE

1

Le P. Albert

2

La Chausse

3

Maffei

que c'eſt principalement ſon viſage, ſes yeux & ſon front qu'une femme pudique doit compoſer. Dans Fauſtine [14] la jeune, aſſiſe de même elle ſemble [14]
vouloir ſe couvrir le viſage; ce qui convient fort bien à la Pudicité. Elle eſt à peu près de même [15] dans Otacilia Severa femme de l'Empereur Philippe, [15]
à cela près qu'elle tient de la main gauche une pique. Ces figures ſe trouvent quelquefois un peu autrement dans differentes medailles.

III. L'image qui ſuit [16], & qui a été donnée pour la Pudicité par le Cava- [16]
lier Maffei habile antiquaire, eſt une eſpece de tableau, où une femme aſſiſe & couverte fort modeſtement ſemble porter un pan de ſes habits vers ſon viſage. Cette figure convient aſſez à la Pudicité; mais ſa compagnie porteroit à croire toute autre choſe: ce ſont deux Baccans, dont l'un nu tient un bâton courbé; l'autre à demi couvert porte un thyrſe: un pot renverſé entre les deux convient à la troupe Bacchique: à l'extrémité paroit un maſque Bacchique. Comme la Pudicité ne ſe trouve gueres en pareille fête, pluſieurs douteront avec raiſon qu'elle ſoit ici repréſentée.

IV. Angerone ou Angeronie eſt la déeſſe du ſilence. Sa fête ſe celebroit le douziéme avant les Calendes de Janvier; c'étoit le 21. Decembre, où les Pontifes celebroient ſes myſteres au petit temple de Volupia ſelon Macrobe. Elle s'appelloit Angeronia, parcequ'elle chaſſoit l'angoiſſe des cœurs. Maſurius ajoute que la ſtatue de cette déeſſe avoit la bouche liée & ſcellée dans le petit temple de Volupia, pour marquer que ceux qui ont aſſez de force pour diſſimuler leurs douleurs & leurs angoiſſes, arrivent par leur patience à la veritable joie. Julius Modeſtus dit qu'on ſacrifie à cette déeſſe, parceque le peuple Romain affligé de la maladie qu'on appelle *angina* ou la ſquinancie, en fut délivré par un vœu qu'il lui fit. Macrobe dit dans un autre endroit qu'Angerone tenant ſon doigt ſur la bouche marque le ſilence. Elle étoit donc chez les Romains ce qu'étoit Harpocrate chez les Egyptiens. La premiere [1] & la plus belle figure que nous en donnons, a une coeffure extraordinaire, & eſt habillée à peu près comme une Veſta donnée aux images de cette déeſſe. La ſeconde [2] qui a été donnée par M. de la Chauſſe, eſt toute nue. La troiſieme pourroit être [3] priſe pour Harpocrate, ſi elle n'avoit la figure & l'habit de femme. Le Cavalier Maffei la prend pour un ſigne panthée, parce qu'elle porte le boiſſeau de Serapis, qu'elle tient la maſſue d'Hercule, & qu'elle a à ſes deux côtez les bonnets de Caſtor & de Pollux avec l'étoile audeſſus. PL. CCXIII. 1 2 3

---

vultum, oculos & frontem ad pudicitiam componere oportere. In Fauſtina juniore [14] Pudicitia eodem modo ſedens vultum operire velle videtur, quod pudicæ mulieri apprime convenit. Idem fere obſervatur [15] in Otacilia Severa Imperatoris Philippi uxore, eo ſolum diſcrimine quod ſiniſtra haſtam teneat. Hæ figuræ nonnunquam in variis nummis diverſe reperiuntur.

III. Quod ſequitur [16] ſchema a Maffeio Equite publicatum, eſt ceu tabella depicta, ubi mulier ſedens modeſto habitu laciniam veſtis vultui admovere videtur. Hæc figura Pudicitiam ſatis exprimit: at cœtus totus aliam a Pudicitia eſſe ſuadere videtur; duo quippe Bacchantes ſunt, quorum alter nudus recurvum baculum tenet; alter ſeminudus thyrſum geſtat: inverſus ſcyphus inter ambos in cœtum Bacchicum apprime convenit: in extrema parte larva Bacchica viſitur. Quia vero Pudicitia in talem catervam haud facile ingreditur, non deerunt qui jure dubitent an ea vere ſit Pudicitia.

IV. Angerona vel Angeronia dea ſilentii eſt: feſtum ejus celebrabatur duodecimo kalendas Januarias, nempe 21. Decembris, ubi pontifices ſacra ejus faciebant in æde Volupiæ ſive in ara Volupiæ, ut ait Macrobius Sat. 1. 10. Angeronia vocabatur, quod angorem ex animis pelleret. Addit Maſurius apud Macrobium Sat. 1. 10. ſimulacrum hujus deæ ore obligato atque ſignato eſſe, quod qui ſuos dolores anxietateſque diſſimulant, perveniant patientiæ beneficio ad maximam voluptatem. Julius Modeſtus ideo ſacrificari huic deæ dicit, quod populus Romanus morbo qui angina dicitur, præmiſſo voto ſit liberatus. Macrobius alio loco Sat. 3. 9. dicit Angeronam digito ad os admoto ſilentium denunciare. Erat itaque Angerona apud Romanos idipſum quod Harpocrates apud Ægyptios. Primum [1] elegantiſſimumque omnium quod proferimus Angeronæ ſchema, ſingulari eſt capitis ornatu, & eodem fere veſtitu quo Veſta quædam in tabulis Veſtæ ſupra. Secunda imago [2] a clariſſimo viro Cauceo publicata nuda eſt. Tertia [3] Harpocratem omnino referret, niſi mulieris habitum veſtemque præferret. Eques Maffeius illam eſſe putat pantheam figuram, quia Serapidis calathum geſtat, clavam Herculis tenet, & utrinque Caſtoris Polluciſque pileos habet, imminente utrique ſtella.

LIVRE IV.

Où il eſt parlé de la Nuit, des Dieux Nocturnes, de Mithras, des Nymphes, & d'un grand nombre d'autres Dieux des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

I. La Nuit déeſſe & ſes images. II. Peinte avec un grand voile parſemé d'étoiles. III. Priſe pour Diane Lune. IV. Les enfans de la Nuit. V. Le dieu Somne ou le Sommeil, & ſes images. VI. La Mort qualifiée Sommeil éternel dans les épitaphes. VII. Ses enfans ſelon Ovide. VIII. La ville du dieu Somne de Lucien. IX. Brizo déeſſe du ſommeil.

I. LA Nuit étoit fille du Chaos, dit Heſiode; elle étoit la plus ancienne des divinitez ſelon d'autres. L'auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée l'appelle la mere des dieux & des hommes. Theocrite dit qu'elle alloit ſur un chariot précedé par les aſtres : d'autres lui donnoient des ailes comme à Cupidon & à la Victoire. Enfin Euripide la dépeint vêtue & couverte d'un grand voile noir, accompagnée des aſtres, & allant en cet équipage ſur ſon char. Cette derniere maniere eſt celle qui a été le plus en uſage même juſqu'aux ſiecles du moien âge. On la voit quelquefois ſur un char, tenant un grand voile tout parſemé d'étoiles étendu ſur la tête. D'autres fois on la trouve ſans chariot, aiant auſſi un grand voile, qu'elle tient d'une main, & tourne de l'autre ſon flambeau vers la terre pour l'éteindre. Cette maniere de peindre la Nuit a paſſé juſqu'au Chriſtianiſme.

PL. CCXIV. 1

II. Nous la voions [1] ainſi peinte d'un tres-beau deſſein dans le manuſcrit de la Bibliotheque du Roi, cotté 1878. & nous la donnons ici telle que nous l'avons déja repréſentée dans la Paleographie Greque p. 13. Il eſt à remarquer que la maniere des anciens de perſonifier les vertus, les vices, les monts, la mer,

LIBER IV.

Ubi de Nocte deque Diis Nocturnis, de Mithra, de Nymphis, deque innumeris pene aliis Græcorum Romanorumque diis.

CAPUT PRIMUM.

I. Nox dea, ejuſque ſchemata. II. Depicta cum magno velo ſtellis conſperſo. III. Pro Diana Luna accipitur. IV. Ejus filii. V. Deus Somnus ejuſque imagines. VI. Mors Somnus æternus vocatur in epitaphiis. VII. Ejus filii ſecundum Ovidium. VIII. Urbs dei Somni apud Lucianum. IX. Brizo dea ſomni.

I. NOx filia Chaos, & numinum omnium antiquiſſimum erat, ut quidam aiunt; Pſeudorpheus in hymnis illam vocat matrem deum & hominum. Theocritus curru vectam ait præcedentibus ſtellis. Alas alii ipſi tribuebant, ut Cupidini & Victoriæ. Euripides demum in *Ione* illam magno nigroque velo opertam amictamque ait comitantibus ſtellis, & hoc ornatu curru vectam. Hic poſtremus modus Nocti fuit familiarior, & in uſu fuit etiam poſterioribus ſæculis atque medio ævo. Hoc cultu illa vehebatur. Aliquando etiam ſine curru ſola occurrit eodem magno velo operta, quod altera tenet manu, altera vero facem ardentem terræ admovens extinguit. Qui modus depingendæ Noctis etiam ad Chriſtianos tranſiit.

II. Hujuſmodi ſchema [1] pulcherrimum habemus in manuſcripto Bibliothecæ Regiæ num. 1878. taleque hic repræſentamus quale in Palæographia Græca p. 13. Notandum eſt modum illum profanorum veterum res multas perſonarum forma repræſentandi, nempe virtutes, vitia, montes, mare, noctem, &c.

la

Dieux de la Nuit

1

Palæograp. Gr.

2

Maffei

3

Villa Borghese

4

Memorie Bresciane

5

Beger

6

Maffei

7

Palæograp. Gr.

la nuit, & plusieurs autres choses, avoit passé aux Chretiens du haut & du moien âge : elle étoit fort ordinaire chez les Grecs au dixiéme siecle, comme nous avons fait voir au premier chapitre de la Paleographie Greque. La Nuit donc peinte dans le manuscrit du Roi est indiquée par l'inscription νύξ. Elle se trouve encore une autrefois dans ce même manuscrit, figurée de même, avec cette même inscription νύξ.

III. Diane Lune, ou *Diana Luna*, est représentée tout de même dans plusieurs monumens, comme nous avons dit au chapitre de Diane; elle a un voile étendu sur la tête quelquefois parsemé d'étoiles, & elle éteint son flambeau contre terre. Quelques Antiquaires l'ont prise pour *Diana Lucifera*, Diane porte-lumiere, que nous voions sur les medailles avec cette inscription, portant un flambeau à la main ; mais comme la qualité de *Diana Lucifera* convient tres-bien à Diane qui porte un flambeau, & qui l'éleve pour éclairer, elle ne sauroit convenir à une figure de femme qui éteint son flambeau, & qui se couvre la tête d'un grand voile chargé d'étoiles. Celle-ci convient fort bien à Diane Lune & à la Nuit, qui pourroient bien avoir été prises chez les anciens l'une pour l'autre. Il y a apparence que cette autre figure[2] donnée par le [2]
Cavalier Maffei représente aussi la Nuit ; elle tient de ses deux mains un grand voile sur la tête ; & audessus du voile paroissent trois étoiles.

IV. La Nuit avoit plusieurs enfans, dont le pere étoit l'Erebe, selon le sentiment de quelques anciens rapporté par Ciceron. Leurs noms étoient l'Amour, la Douleur, la Crainte, le Travail, l'Envie, le Destin, la Vieillesse, la Mort, les Tenebres, la Misere, la Plainte, la Grace, qui se prend là apparemment pour la beauté ou pour la bonne grace, qualité purement exterieure; la Fraude, l'Obstination, les Parques, les Hesperides, les Songes, ou, comme d'autres disent, le Somne ou le Sommeil. Ainsi tout ce qu'il y avoit de fâcheux ou de pernicieux dans la vie, passoit selon le sentiment des anciens pour un fruit de l'Erebe ou de l'Enfer & de la Nuit. Tout cela est allegorique, à la maniere des anciens, qui cherchoient souvent des figures & des images éloignées pour représenter obscurement des objets qui se présentoient d'eux-mêmes à l'esprit.

V. Le Somne ou le Sommeil, comme nous venons de dire, étoit fils de l'Erebe & de la Nuit. Homere & Orphée, ou l'auteur que nous avons sous son nom, disent que la Mort étoit sa sœur ; d'autres mettent pour sa sœur l'Esperance. Virgile dit pourtant que le Sommeil est envoié non pas des enfers, mais

---

etiam ad Christianos primæ mediæque ætatis transiisse. Erat is in Græcia decimo sæculo frequentissimus usus, ut in Palæographia Græca diximus l. 1. cap. 1. Nox in codice regio depicta inscriptione νύξ designatur. Alibi etiam eodem in codice occurrit eadem forma & inscriptione.

III. Diana Luna eodem prorsus modo in plurimis monumentis occurrit, ut in Diana supra diximus : ea etiam magno extensoque velo caput tegit, quod velum stellis plerumque ornatur, & facem contra terram extinguit. Ex antiquariis quidam eam pro Diana Lucifera habuere, quam in nummis cum hac inscriptione videmus facem manu gestantem. Sed ut Dianæ Luciferæ nomen optime convenit ei quæ facem gestat erigitque ut lucem ministret ; sic ad mulierem quæ facem exstinguat, & stellis distincto magno velo caput operiat, Dianæ Luciferæ nomen quadrare non potest ; sed hoc schema Dianæ Lunæ & Nocti optime competit, quæ ambæ fortasse pro eadem habitæ sunt.

Aliud idem schema [2] ab Equite Maffeio publicatum Nox etiam esse putatur. Ambabus illa manibus magnum velum supra caput extendit ; supra velum tres sunt stellæ.

IV. Nox plurimos habuit filios, quorum pater Erebus, ut sentiebant veterum quidam a Cicerone allati lib. 3. de nat. deorum. Horum nomina, Amor, Dolor, Metus, Labor, Invidentia, Fatum, Senectus, Mors, Tenebræ, Miseria, Querela, Gratia, Fraus, Pertinacia, Parcæ, Hesperides, Somnia : quos omnes Erebo & Nocte natos ferunt. Hæc ἀλληγορικῶς dicta sunt more veterum, qui sæpe imagines procul petebant rerum plerumque primo intuitu sese menti offerentium.

V. Filius erat Somnus Erebi & Noctis, ut modo dicebamus. Homerus ξ. Iliados & Pseudorpheus dicunt Mortem Somni sororem esse, alii Spem sororem ejus dictitant. At Virgilius Somnum non ab inferis, sed e cælo mitti ait Æneid. 5. Mitto alia quæ de bonis

du ciel. Je paſſe tout ce que l'on dit des biens & des maux qu'il apporte aux hommes : ce ſont des reflexions que tout le monde peut faire, les modernes comme les anciens, avec cette difference que les modernes, s'ils veulent en parler impunément, ne le peuvent faire qu'avec beaucoup de juſteſſe ; au lieu que les anciens qui n'y regardoient pas de ſi près, ont dit beaucoup de choſes ſur le Sommeil, qui ne ſont pas de la derniere préciſion. Les uns le traitent de voleur public, qui nous dérobe près de la moitié de notre vie ; les autres, comme Ovide, en font des éloges magnifiques. On repréſentoit le Sommeil aſſez differemment ; Tibulle lui donne des ailes ; d'autres le repréſentent comme un enfant qui dort tranquillement. Les figures qui nous reſtent le repréſentent tantôt ailé, & tantôt ſans ailes. Un monument Romain montre le Sommeil avec des ailes ; c'eſt un enfant qui paroit endormi & couché, embraſſant la tête d'un lion.

VI. Nous voions ſouvent des vœux au Sommeil dans pluſieurs ſepulcres & mauſolées. Il y en a un où l'inſcription *Somno Oreſtilla filia*, fait foi que c'eſt le dieu Somne à qui Oreſtilla fait des vœux pour *Q. Ælius Ferox* ſon pere. Le Sommeil à qui l'on fait des vœux ici, eſt le grand ſommeil de la mort, qualifié Sommeil éternel dans pluſieurs inſcriptions, où nous liſons *Æternali Somno*, au Sommeil éternel. Ces inſcriptions ſepulcrales qui expriment des vœux au Sommeil, s'entendent du ſommeil de la mort ; mais la figure de l'enfant ailé ſignifie le ſommeil pris dans ſa ſignification ordinaire, puiſque les auteurs
3 nous diſent qu'on repréſentoit le dieu Somne avec des ailes. La [3] figure ſuivante tirée de la vigne Borgheſe de Rome, repréſente auſſi le dieu Somne. C'eſt un enfant qui dort profondement auprès d'un grand vaſe que l'on ſuppoſe être plein d'une liqueur ſoporifere. Le tout eſt d'un deſſein excellent. Les pavots que ce jeune garçon a à la tête & à une main, ſemblent ne laiſſer aucun lieu de douter que ce ne ſoit le dieu Somne.

VII. Ovide entre les éloges qu'il donne au dieu Somne, le fait pere d'une infinité d'enfans, dont les trois principaux ſont Morphée, Icele & Phantaſe, noms Grecs qui expriment les ſonges en differens termes. Mais tout cela eſt allegorique, auſſibien que l'hiſtoire qu'en rapporte Homere Il. ξ. qui l'appelle le roi des dieux & des hommes. Cette hiſtoire eſt que Junon aiant une fois porté le dieu Somne à endormir Jupiter, pour exciter à ſon inſçû une grande tempête

---

& malis generi hominum a Somno allatis feruntur. Hæc colligi poſſunt ab hodiernis & a veteribus, hoc tamen diſcrimine, quod hodierni ſcriptores ut impune fiat, magna accuratione rem expendant oportet ; contra vero veteres qui arbitratu quiſque ſuo quidquid in mentem veniret proferebant, de Somno multa dixerunt, quæ ad rem non ita evidenter pertineant. Alii furem publicum vocarunt, alii, inter quos Ovidius Metamorph. 11. fab. 10. ejus celebrandis laudibus incumbunt. Somnus diverſis modis repræſentabatur ; Tibullus 2. Eleg. alitem dicit ; alii puerum placide dormientem pro Somno exhibent. Schemata ejus quæ ſuperſunt, modo alatum, modo ſine alis exprimunt. Monumentum quoddam Romanum Somnum exhibet alatum ; puer eſt qui dormiens decumbit, & caput leonis amplectitur.

VI. Vota Somno oblata frequenter occurrunt in ſepulcris & mauſolæis. Hujuſmodi quoddam occurrit ubi inſcriptio *Somno Oreſtilla filia*, fidem facit deum eſſe Somnum, cui Oreſtilla filia pro patre ſuo Q. Ælio Feroce votum ſolvit. Somnus hic cui vota exhibentur magnus eſt ille mortis ſomnus, qui in pluribus etiam inſcriptionibus Somnus æternalis appellatur, ubi legitur *Æternali Somno*. Hæ inſcriptiones ſepulcrales de ſomno mortis haud dubie intelliguntur ; ſed pueri alati figura ſomnum ſignificat vulgari acceptum ſignificatione, quandoquidem ſcriptores aiunt Somnum alitem repræſentatum fuiſſe. Schema ſequens [3] ex villa Burgheſia eductum deum etiam Somnum exhibet. Puer eſt alto ſomno correptus decumbenſque prope vas magnum, quod liquore quodam ſoporifero plenum eſſe conjicitur : ſculptura elegantiſſimæ manus eſt. Papavera pueri capiti admota, & alia quæ ipſe manu geſtat, nullam, ut puto, dubitandi cauſam relinquunt quin hic ſit deus Somnus.

VII. Ovidius Metamorph. 11. fab. 10. inter Somni encomia innumerorum illum filiorum parentem prædicat, ex quibus tres præcipui ſunt Morpheus, Icelus & Phantaſus, Græca nomina quæ ſomnia diverſe exprimunt. Sed hæc omnia ἀλληγορικῶς perinde atque hiſtoria quam Homerus adfert Iliad. ξ. ubi Somnum vocat regem deûm hominumque : hæc hiſtoria ſic habet. Cum Juno deum Somnum eo induxiſſet ut Jovem ſopiret, quo poſſet illa ipſo inſcio magnam tempeſtatem in Herculem concitare, qui exciſa Troja vela dabat : experrectus poſtea Jupiter, Junoniſque fraudem

contre Hercule qui faiſoit voile après avoir ruiné Troie ; Jupiter s'étant enſuite éveillé, & aiant reconnu la fraude de Junon, fit un grand tintamarre parmi les dieux, & chercha le Somne pour le précipiter dans la mer ; il l'auroit ſans doute fait, ſi la Nuit qui domte & les dieux & les hommes, n'avoit reçu ſous ſa protection le Somne, qui ſe refugia auprès d'elle ; ce qui arrêta Jupiter qui craignoit la Nuit, & n'oſoit forcer cet aſyle. Cependant le Somne ſe laiſſa gagner une autre fois par Junon, qui lui promit avec ſerment de lui donner en mariage Paſithée l'une des Graces, s'il ſatisfaiſoit à ſa demande.

VIII. La ville du dieu Somne habitée par les Songes, dont Lucien fait la deſcription fort au long, eſt de même nature que l'hiſtoire précedente ; c'eſt une allegorie perpetuelle. La ville a deux portes, ſur leſquelles ſont dépeints desSonges de toute eſpece:cesSonges habitans de la ville ſont de taille & de forme differente ; les uns ſont gracieux aux étrangers, les autres hargneux & deſagreables : les campagnes d'autour de la ville ont des forêts de pavots & de mandragores. Les oiſeaux de cette campagne ſont des chauves-ſouris, des hiboux, & des chouetes. Le fleuve qui y paſſe s'appelle Lethé ou l'Oubli. Lucien s'étend beaucoup en cette deſcription ; c'eſt un jeu d'eſprit ordinaire à cet auteur qui ſe divertit aux dépens des dieux. Philoſtrate fait auſſi mention de la porte aux Songes ; & décrit le dieu Somne repoſant, portant une robe blanche ſur une noire ; ce qui marque, dit-il, qu'il vient le jour auſſibien que la nuit. Il tient une corne entre ſes deux mains ; de laquelle, dit Stace, il répandoit les ſonges ſur les dormeurs. Une inſcription trouvée à Riez en Provence parle d'une petite ſtatue du Somne en bronze, & d'autres menues offrandes en or & en argent faites au dieu Eſculape par Symphorus & Protis, apparemment mari & femme. Une autre inſcription trouvée en Suiſſe, eſt poſée en l'honneur des grands dieux Bacchus & le Sommeil, les charmans conſervateurs de la vie humaine.

IX. Athenée parle d'une déeſſe du ſommeil appellée Brizo, qui étoit honorée à Delos. Ce mot vient de *brizein*, mot grec qui vouloit dire anciennement dormir. Cette déeſſe, dit Semus Delien rapporté par Athenée, préſidoit aux ſonges : c'étoit elle qui les propoſoit comme des oracles. Les Deliennes lui offroient de petites barques pleines de toute ſorte de biens, hors de poiſſons, & cela pour l'heureux ſuccès de la navigation.

---

conſpicatus, ſtrepitum ingentem inter deos edidit, atque Somnum quæſivit, quo illum in mare præcipitem daret : quod utique perfeciſſet, niſi Nox quæ deos domat hominesque, Somnum ad ſe confugientem in ſinu ſuo recepiſſet, ac protexiſſet: Jupiter Noctem metuens repreſſus nec auſus eſt aſylum hujuſmodi violare. Attamen Somnus etiam ſecundo, pactione connubii cum Paſithea ex Gratiis una, a Junone pellectus eſt ut idipſum tentaret.

VIII. Urbs dei Somni, quam Somnia incolebant, cujus deſcriptionem fuſe Lucianus Veræ Hiſt. l. 2. parat, ejuſdem eſt conditionis atque præcedens hiſtoria ; allegoria ſcilicet perpetua. Urbs duas habet portas, in quibus ſomnia cujuſvis generis depinguntur. Hæc ſomnia ſunt urbis incolæ ſtaturæ formæque diſſimilis ; alii erga peregrinos mites placidique, alii moroſi & injucundi. Agri circa urbem ſilvas habent papaverum & mandragorarum. Aves regionis ſunt veſpertiliones, noctuæ, bubones. Fluvius ejus Lethe vocatur ſeu Oblivio. Hæc pluribus Lucianus, qui talibus admodum delectatur imaginibus, & deos quoſvis paſſim deridet. Philoſtratus etiam p. 771. ſomniorū porta memorat, deumque Somnum dormientem deſcribit, alba tunica ſuper nigram indutum ; quo ſignificatur, inquit, ſomnum interdiu & noctu ingruere : utraque manu cornu geſtabat, quo cornu, inquit Statius, ſomnia in dormientes effundebat. Inſcriptio Regienſis in Galloprovincia (Gruter. 70. 8) parvum ſignum Somni æneum memorat, necnon alia munuſcula aurea argenteaque Æſculapio deo oblata ; qui obtulerant, Symphorus & Protis erant conjuges, ut videtur. Altera inſcriptio in Helvetia Gruter. p. 67. 8. poſita eſt *diis maximis Baccho & Somno* humanæ vitæ ſuaviſſimis conſervatoribus.

IX. Athenæus p. 335. deam ſomni commemorat nomineBrizo inDelo cultam. Hoc nomen [illegible] deducitur, quod verbum antiquitus dormire ſignificabat. Hæc dea, inquit Semus Delius ab Athenæo allatus, ſomniis præſidebat, ipſa ſomnia ceu oracula proponebat, ἡ ἐν ὕπνῳ μάντις. Deliæ offerebant ipſi naviculas omni bonorum fructuumque genere refertas, exceptis piſcibus, idque ad felicem navigationis exitum.

CHAPITRE II.

I. Le Dieu Noctulius paroit être un Attis nocturne. II. Le dieu Lunus de Spartien. III. Lune déesse, ses amours avec Endymion. IV. La Mort & Nænia déesses.

I. LE dieu Noctulius n'est connu que par une inscription de Bresse qui se
4 trouve avec la statue 4 même de ce dieu ; la chouete qui est à ses pieds marqueroit assez que c'est un dieu de la nuit, quand même l'inscription n'en feroit pas foi. Son habit est le même sans presque aucune difference, que celui d'Attis ministre de Cybele, que l'on voit plusieurs fois représenté au chapitre de cette déesse. Il éteint son flambeau, ce qui est une marque des dieux de la nuit. Beger a donné une figure à peu près semblable, mais avec cette dif-
5 ference que le jeune garçon 5 qu'il a donné n'a point de flambeau ; & quand même le petit tronçon de bois qui est à sa main, seroit le reste d'un flambeau, il ne l'éteindroit pas contre terre, comme celui de Bresse. Je dirois plutôt simplement que celui de Beger est un Attis. Quant au dieu Noctulius, il n'en est fait mention nulle part que je sache : il est bien vrai qu'entre les differentes épithetes que l'on donne à Bacchus, l'une est *Nyctileus Bacchus*, ou comme d'autres lisent *Nyctelius* : de là venoient les *Nyctileia sacra*, orgies qu'on celebroit de nuit, où l'on commettoit toute sorte d'abominations. Comme ce dieu Noctulius n'a aucun des symboles de Bacchus, on n'oseroit dire qu'il soit Bacchus Nyctileus. Mais ces Nyctelées ou fêtes de nuit se celebroient aussi en l'honneur de Cybele selon quelques-uns ; ne pourroit-on pas dire que ce dieu Noctulius qui a toute la forme & l'habit d'Attis sans exception, & le ventre découvert comme lui, est un Attis nocturne ou Attis Noctulius, qu'on celebroit conjointement avec la mere des Dieux, & qu'on honoroit comme un dieu ? Ce n'est qu'une simple conjecture.

» II. L'Empereur Caracalla, dit Spartien, vint à Carres au jour de sa nais-
» sance pour rendre ses honneurs au dieu Lunus. Puisque nous avons fait men-
» tion du dieu Lunus, poursuit-il plus bas, il est à remarquer que les plus savans
» hommes ont écrit une chose, que ceux de Carres disent encore aujourd'hui, c'est
» que ceux qui appellent la Lune du nom femimin, & qui la regardent comme

---

CAPUT III.

I. Deus Noctulius videtur esse Attis Nocturnus. II. Deus Lunus apud Spartianum. III. Luna dea ejusque amores cum Endymione. IV. Mors & Nænia deæ.

I. DEus Noctulius una Brixiana inscriptione notus est, quæ 4 cum statua ipsa Noctulii visitur : noctua ad ejus pedes posita nocturnum esse deum sat indicaret, etsi inscriptio Noctulium memorans non adesset. Vestis ejus eadem est, nullo pene discrimine, quæ vestis Attidis Cybeles ministri, qui pluries in capite istius deæ repræsentatur. Facem ille exstinguit, quæ dei nocturni nota non infrequens est. Begerus fere simile schema dedit, sed puer 5 quem ille protulit facem non habet ; etiamsi truncus ligneus qui supereſt pars esset facis, hic non facem exstingueret ut Brixianus. Crederem potius Begeri schema esse Attidis. Quod spectat ad deum Noctulium, nusquam apud scriptores ille, ni fallor, memoratur. Verum tamen est inter varia Bacchi epitheta istud recensseri hoc pacto, Nyctileus Bacchus, vel ut alii legunt Nyctelius ; indeque Nyctileia sacra, quæ orgia erant noctu celebrari solita, ubi nihil non nefandum exercebant. Cum autem hic deus Noctulius nullum Bacchi symbolum præ se ferat, nemo dicere ausit Noctulium esse Bacchum Nyctileum. At Nyctileia sive nocturna festa etiam in honorem Cybeles celebrabantur, ut quidam existimant. Annon dici possit hunc deum Noctulium, qui habitu omnino similis est Attidi, nudatumque ventrem habet ut Attis, esse Attidem nocturnum aut Attidem Noctulium, qui una cum deûm matre coleretur, atque ut deus haberetur ? Verum hæc conjecturæ tantum loco sunto.

II. Imperator Caracalla Carras Luni dei gratia venit, inquit Spartianus in Commodo ; atque infra idem Spartianus : *Et quoniam dei Lunii fecimus mentionem, sciendum doctissimis quibusque id memoriæ traditum, atque ita nunc quoque a Carrenis præcipue haberi, ut qui Lunam femineo nomine ac sexu putaverit*

une femme, ſont aſſujetis aux femmes & maîtriſez par elles ; & qu'au con-« traire, ceux qui croient que c'eſt un dieu mâle, ont toûjours l'empire ſur« leurs femmes, & n'ont point à craindre leurs pieges. De-là vient que les« Grecs & les Egyptiens, quoiqu'ils appellent la Lune d'un nom feminin,« en parlent dans leurs myſteres comme d'un dieu mâle. « Ce dieu Lunus eſt appellé par Strabon μὴν, Men, qui en grec ſe prend pour la Lune auſſi bien que pour le mois. Nous donnons ici la figure du dieu Lunus, telle qu'elle a été publiée par le ſavant [6] Cavalier Maffei. Ce dieu porte le bonnet Phry- 6
gien, recourbé ſur le devant à la maniere que nous voions dans les anciens monumens preſque tous les bonnets des nations Orientales : nous en donnerons la forme en pluſieurs endroits avec des remarques, toutes fondées ſur les vieux marbres, bronzes, medailles & pierres gravées. On voit dans les medailles le dieu Lunus debout en habit militaire, une pique à la main, avec le bonnet Phrygien, tenant de la main gauche une victoire, & aiant à ſes pieds un coq. C'eſt ainſi qu'il eſt repreſenté ſur une medaille de Septime Severe.

III. La Lune étoit auſſi honorée comme une déeſſe par les Romains, qui l'énonçoient au feminin, auſſi bien que les Grecs qui l'appelloient σελήνη. C'eſt la même que Diana Luna dont nous avons parlé amplement au chapitre de Diane, où nous avons donné pluſieurs figures de cette déeſſe, entant qu'elle étoit regardée comme la Lune : nous renvoions là le lecteur. Les anciens ont fort parlé des amours d'Endymion & de la Lune. La Mythologie fait Endymion fils d'Æthlius & de Calice. Comme il étoit d'une beauté ſinguliere, il fut aimé de la Lune, qui arrêtoit ſon cours pour le regarder, & s'entretenir avec lui. Pauſanias dit qu'il en eut cinquante filles. D'autres diſent qu'Endymion eut trois fils, Pæon, Epée & Ætolus, & une fille appellée Eurydice, & qu'il les eut d'Aſterodie, & comme d'autres diſent, de Chromie, ou d'Hyperippe. Licymnius de Chio dit toute autre choſe d'Endymion, ſelon Athenée. Le dieu Somne, dit-il, ou le Sommeil qui aimoit Endymion, ne permettoit pas qu'en dormant il fermât les yeux, afin de les pouvoir toûjours regarder. Pline dit que la raiſon pourquoi on dit qu'Endymion a aimé la Lune ; c'eſt parceque c'eſt lui qui a le premier de tous les hommes remarqué ſes mouvemens, ſes accroiſſemens & décroiſſemens, & ſes changemens perpetuels.

L'enfant [7] qui eſt au bas, & qui tient un flambeau, ſe trouve dans le manu- 7

---

nuncupandam, is addictus mulieribus ſemper inſerviat ; at vero qui marem deum eſſe crediderit, is dominetur uxori, neque ullas mulicbres patiatur inſidias. Unde quamvis Græci vel Ægyptii eo genere quo feminam hominem, etiam Lunam deam dicant, myſtice tamen deum dicunt. Hic deus Lunus a Strabone vocatur μὴν, *Men*, quæ vox Græce ſignificat Lunam perinde atque menſem. Hic dei Luni figuram damus, [6] qualis illa ab erudito Maffeio Equite publicata eſt. Hic deus pileum ſive tiaram Phrygiam geſtat, reductam a tergo & redeuntem, qualem videmus in veterum monumentis pileum omnium ferme Orientalium nationum, cujus pilei forma dabitur cum aliis capitum ornamentis ex marmoribus, tabulis æneis, nummis & gemmis. Deus Lunus ſtans conſpicitur in nummis veſtitu militari haſtam in manu habens, tiaramque Phrygiam, ſiniſtra Victoriam geſtans, ad cujus pedes gallus, idque apud Valentium in Col. T. 2. p. 23. 36.

III. Luna quoque ut dea colebatur a Romanis, qui eam feminino genere denominabant, ut & Græci, apud quos σελήνη illa dicitur. Eadem ipſa eſt quæ Diana Luna, de qua pluribus diximus, quando de Diana, ubi multa ejuſdem deæ ſchemata, quatenus ea Luna eſſe putabatur; eo remittimus lectorem. Lunæ & Endymionis amores a veteribus celebrantur. Fertur Endymion filius fuiſſe Æthlii & Calices : Endymion, ut ſcribunt Lucianus in Dialogo Veneris, Pauſanias 1°. Eliac. & alii, forma pulcherrimus a Luna fuit amatus, ita ut illa ejus conſpiciendi cauſa curſum ſiſteret : ex Luna Endymionem quinquaginta ſuſcepiſſe filias fabulantur ; alii tres filios tantum, Pæonem, Epeum ac Ætolum, filiamque Eurydicen ex Aſterodia, aut ut alii, ex Chromia vel ex Hyperippe. Aliud fabulatur Licymnius Chius referente Athenæo l. 13. p. 564. nempe cum Somnus Endymionem adamaret, oculos tametſi dormiret, nunquam claudi permiſiſſe, ut perpetuo illorum conſpectu frui poſſet. Plinius 2. 9. ideo Endymionem amore Lunæ captum dici putat, quod is primus ſingula in ea deprehenderit, videlicet motus atque defectus, in quibus illa ſemper verſatur.

Puerulus [7] in imâ tabula poſitus, ex ſupra memo-

ſcrit du Roi rapporté ci-devant, & eſt appellé ὄρθρος, qui veut dire le matin, ou le point du jour.

IV. La Mort étoit ſœur du Sommeil, ſelon Homere; elle eſt elle même appellée Sommeil, & le Sommeil éternel, comme nous avons dit ci-devant. Les Lacedemoniens l'honoroient comme une divinité. Pluſieurs Poëtes en ont parlé de même. Ils la traitent de déeſſe, comme Virgile & pluſieurs autres. Il ne paroit pas qu'on lui ait bâti des temples, mais bien à la déeſſe *Nænia*, ou à la déeſſe des Funerailles, qui avoit un petit temple hors de la ville de Rome, & qui étoit particulierement honorée aux funerailles des vieillards, ſelon Varron cité par S. Auguſtin. Nous parlerons encore de la déeſſe *Nænia* au cinquiéme tome, où il ſera traité des funerailles.

---

rato manuſcripto regio deſumtus eſt, & inſcribitur ὄρθρος, quod eſt matutinum tempus.

IV. Mors ſoror erat Somni ſecundum Homerum Ξ. Iliad. Noctiſque filia, ut ait Cicero ſupra. Illa ipſa Mors ſomnus & ſomnus æternalis appellatur, ut jam diximus. Lacedæmonii illam ut numen quoddam adorabant. Poetæ non pauci pari modo narrant, deamque vocant, ut Virgilius 2. Æneid. & alii. Templa ipſi nunquam excitata fuiſſe videntur; deæ vero Næniæ ſtructa fuere templa, quæ Nænia dea funerum erat; hujus ædicula Romæ extra urbem erat. Nænia colebatur præcipue in ſenum funeribus, inquit Varro ab Auguſtino allatus de Civit. Dei p. 158. Næniæ mentio erit in quinto tomo, ubi de funeribus.

CHAPITRE III.

I. Le culte de Mithras tire ſon origine de la Perſe. II. Apporté à Rome du tems de Pompée. III. Mithras né de la pierre. IV. Differentes formes de Mithras. V. Mithras repréſenté avec la tête d'un lion. VI. Paſſages des auteurs qui prouvent que Mithras étoit repréſenté en cette maniere. VII. Mithras entortillé d'un ſerpent : autre figure entortillée de même. VIII. Pourquoi donne-t-on des ailes & des clefs à Mithras ?

I. QUOIQUE Mithras fut le même que le Soleil, les Romains, qui adoptérent ce dieu des Perſes, comme ils adoptoient ceux de toutes les autres nations, lui rendirent un culte tout different de celui du Soleil; tout de même qu'Apollon, qui phyſiquement parlant, n'étoit autre choſe que le Soleil, avoit ſes temples, ſes prêtres & ſes ſacrifices à part, & n'avoit rien de commun dans le culte, ni avec le Soleil, ni avec Mithras. Les anciens Perſes honoroient ſous le nom de Mithras & le Soleil & le Feu ; c'étoit leur grande divinité. Ainſi le lieu véritable d'en parler ſeroit au chapitre de la religion des anciens Perſes : mais comme les Romains qui apportérent dans leur ville le dieu Mithras comme les autres de differentes nations, lui bâtirent des temples, lui érigérent des autels, & que ſon culte fut fort célebre, ſur tout dans le troiſiéme ſiecle ; nous avons jugé à propos d'en faire ici mention, & de donner toutes les figures ſous leſquelles les Romains l'adoroient.

II. Il y a apparence que les Romains avoient appris des Perſes, ou tout, ou une partie de ce qu'ils diſoient de Mithras. De-là vient qu'une inſcription l'appelle *Mithras Perſidicus*, le Mithras de Perſe. Ce furent, dit Plutarque, les Pirates défaits depuis par Pompée qui apportérent le culte de Mithras, qui dura enſuite juſqu'au tems de Plutarque, & devint encore plus célebre dans les ſiecles ſuivans. Le ſavant M. Vandale qui croit que le culte de Mithras n'a été introduit en Grece & dans l'Empire Romain que depuis la venue de Jeſus-Chriſt, n'avoit pas pris garde à ce paſſage de Plutarque : mais il n'eſt point d'habile homme à qui il n'échape quelque choſe.

III. Mithras étoit, diſoient les Perſes, né d'une pierre ; ce qui marque, dit

---

CAPUT III.

I. Mithræ cultus in Perſide ortum habuit. II. Romæ allatus tempore Pompeii. III. Mithras ex petra natus. IV. Variæ Mithræ formæ. V. Mithras cum capite leonis repræſentatus. VI. Scriptorum locis probatur Mithram ſic fuiſſe repræſentatum. VII. Mithras circumplicatus ſerpente, alia figura ſimiliter circumplicata. VIII. Cur alæ & claves Mithræ dentur.

I. ETSI Mithras idem eſſet qui Sol, Romani qui hunc Perſarum deum adoptarunt, quemadmodum & aliarum nationum deos omnes, huic ſacra religionis conſtituerunt a cultu Solis diverſa ; ut & Apollo qui φυσικῶς loquendo idem erat qui Sol, templa ſacerdotes & ſacrificia ſeparatim habebat, nec quidpiam in cultu ipſi commune cum Sole vel cum Mithra. Veteres Perſæ Mithræ nomine & Solem & ignem colebant ; hoc illis numen maximum erat. Unde verus de Mithra loquendi locus eſſet, ubi de veterum Perſarum religione ; verum quia Romani qui deum Mithram ut alios Romam attulere, ipſi templa & aras erexere, cultuque illum celebri proſequuti ſunt tertio maxime ſæculo, e re duximus eſſe hic de illo verba facere, omniaque ſchemata dare a Romanis in Mithræ cultu uſurpata.

II. Veriſimile eſt Romanos ea quæ de Mithra dicebant, aut omnia aut partem ſaltem eorum ex Perſis accepiſſe : indeque eſt quod in quadam inſcriptione vocetur Mithras Perſidicus. Cultum Mithræ, inquit Plutarchus in Pompeio, piratæ qui a Pompeio poſtea victi profligatique ſunt, attulerunt ; qui cultus ad uſque tempus Plutarchi perſeveravit, & ſæculis ſequentibus celebrior evaſit. Dalenius vir doctus accuratuſq; ſcriptor, qui putat cultum Mithræ in Græciam & in imperium Romanum invectum fuiſſe poſt adventum Chriſti, hunc Plutarchi locum non adverterat ; ſed quis quantumvis ſit ſagax & eruditus, poſſit omnia animadvertere ?

III. Mithras, aiebant Perſæ, ex petra natus erat: id indicat, inquit Aleander in codice Bibliothecæ Bar-

Aleander dans un Mſ. de la Bibliotheque Barberine, cité par M. del Torré, le feu qui ſort de la pierre quand on la frappe. En effet, quand le feu eſt éteint dans une maiſon, le moien le plus promt pour le faire renaitre, c'eſt de frapper une pierre à feu. Mithras né de la pierre, ſouhaitant d'avoir un fils, & aiant de l'averſion pour les femmes, coucha, dit Plutarque, avec une pierre, & en eut un fils qui fut appellé Diorphus.

IV. Ils diſoient encore que Mithras étoit voleur de bœufs,

Vous lui faites auſſi l'honneur
De le peindre comme un voleur.

dit Commodien; & plus bas il ajoûte, *Que ces bœufs qu'il voloit étoient cachez dans des antres.* Cela a aſſez de rapport à pluſieurs figures que nous allons donner, où Mithras dans un antre plonge un poignard dans le cou d'un taureau. Mithras eſt encore qualifié invincible, comme il paroit par cette inſcription,

DEO SOLI INVICTO MITHRÆ.

Au dieu Soleil l'invincible Mithras.

Cette qualité d'invincible eſt fort ſouvent donnée au Soleil ſur les anciens monumens, & ſpecialement dans les medailles de Conſtantin le Grand, où rien n'eſt plus commun que l'inſcription SOLI INVICTO COMITI. Au Soleil compagnon invincible. La qualité d'invincible convient fort bien au Soleil, rien ne peut arrêter ni ſon cours, ni ſes influences.

Certaines images de Mithras ſont fort ſingulieres: on le voit avec la tête d'un lion & le corps d'un homme, aiant quatre ailes, dont deux montent vers le ciel, & deux autres deſcendent vers la terre. Les pierres gravées que nous appellons Abraxas, repréſentent aſſez ordinairement Mithras ſous la figure d'un lion, ou d'un homme à tête de lion. Comme ces figures d'Abraxas ſont des monumens de certains hérétiques demi-chrétiens & demi-paiens, qui demeuroient principalement en Egypte, où ce culte mixte a pris ſon origine, nous en parlerons après que nous aurons expliqué les ſuperſtitions Egyptiennes. Une autre maniere de repréſenter Mithras, plus ordinaire à Rome, étoit de le peindre en jeune homme, le bonnet Phrygien à la tête, & dans une caverne, où il enfonce un poignard dans le cou d'un taureau.

Pl. CCXV. V. Nous allons commencer par la premiére maniere de repréſenter Mithras;

---

berinæ a viro cl. D. Philippo a Turre laudato, ignem ex percuſſa petra excuſſum. Sane cum ignis exſtinctus in ædibus eſt, petram percutiendo celerrime renaſcitur. Mithras, inquit Plutarchus de Fluminibus, ex petra natus cum prolem cuperet, muliereſque averſaretur, cum petra concubuit, & ex ea filium ſuſcepit nomine Diorphum.

IV. Mithram etiam dicebant eſſe boum furem,

Inſuper & furem adhuc depingitis eſſe.

inquit Commodianus Inſtruct. 13. & infra,

Vertebat boves alienos ſemper in antris.

Id vero affinitatem habet cum ſchematibus quibuſdam paulopoſt afferendis, ubi Mithras in antro gladio tauri collum transfigit. Mithras etiam invictus in hac inſcriptione dicitur,

DEO SOLI INVICTO MITHRÆ.

Invicti epitheton ſæpe Soli tribuitur in veterum monumentis, præcipue vero in nummis Conſtantini Magni, ubi nihil frequentius hac inſcriptione, Soli invicto comiti. Invicti nomen apprime Soli convenit, cujus nihil vel curſum vel vim cohibere poteſt.

Quædam Mithræ imagines admodum ſingulares ſunt. Is leonino capite humanoque corpore viſitur cum alis quatuor, quarum duæ verſus cælum, totidemque verſus terram tendunt. Gemmæ quas Abraxæas vocamus, Mithram frequentiſſime exhibent leonis forma, ſive etiam viri leonino capite cum inſcriptione ΜΙΘΡΑΣ. Cum autem hæc ſchemata Abraxæa monumenta ſint hæreticorum quorumdam ſemichriſtianorum, qui ex profana religione multa adoptabant, & in Ægypto maxime verſabantur, unde cultus ille mixtus originem ſumſit, de hujuſmodi etiam Mithræ figuris per Chriſtianos confectis poſt ſuperſtitiones Ægyptiacas deſcriptas agemus. Alius Mithræ exhibendi modus Romæ frequens erat; juvenis cum tiara Phrygia in antro repræſentabatur, ubi collum tauri configebat.

V. Jam incipiamus a prima Mithram depingendi de qua ſupra actum eſt ratione, qua capite leonino

il

MITH

1

3

Mr. de Graveson d'Arles

Diar. Italicum

2

Diar. Italicum

Lafreri

il a la tête de lion. Les deux figures que nous en donnons furent déterrées à Rome avant la fin du ſeiziéme ſiecle : Flaminius Vacca Sculpteur Romain, qui les a vues, en fait la deſcription imprimée dans nôtre journal d'Italie, avec ſes autres obſervations ſur les monumens Romains. La premiere [1] fut trouvée dans une vigne d'Horace Muti devant S. Vital ; c'eſt-à-dire, entre les monts Viminal & Quirinal. C'étoit une ſtatue de marbre blanc haute de cinq palmes ; c'eſt un peu moins de quatre pieds. On la trouva dans une chambre voutée, ou un petit temple. Autour de la ſtatue étoient rangées en cercle des lampes de terre cuite, dont le côté qui répand la lumiere étoit tourné vers l'idole. Cette image repreſentée ici a le corps d'homme & la tête de lion. Ses pieds ſont poſez ſur un globe d'où ſort un ſerpent qui lui entoure tout le corps à pluſieurs tours, & qui lui met la tête dans la bouche. L'idole tient ſur la poitrine ſes mains, à chacune deſquelles eſt une clef. Elle a aux épaules quatre ailes, dont deux montent vers le ciel, & les deux autres deſcendent vers la terre. J'ai vu dans les papiers de Pietro Sancto Bartoli, fameux graveur Romain, qui mourut il y a environ dixſept ou dixhuit ans, une figure ſemblable, qu'il avoit apparemment deſſinée ſur quelque monument Romain. Quelqu'un dit qu'il l'avoit faite ſur le récit de Flaminius Vacca, dont il avoit le manuſcrit : mais quand même il diroit vrai, cela importe peu ; la deſcription de Vacca étant ſi détaillée, qu'il eſt aiſé de le peindre d'après ſon diſcours ſans crainte de ſe méprendre. L'autre [2] figure de Mithras étoit ſur un bas relief. Il a comme le précedent le corps d'homme & la tête de lion ; de la ceinture en bas il porte un voile fort délié ; il étend ſes bras, & tient de chaque main un flambeau. Il a tout de même que l'autre quatre ailes, dont deux s'élevent vers le ciel, & deux s'étendent vers la terre. Un ſerpent ſort d'entre les ailes. A côté droit du bas relief eſt un autel flamboiant. De la bouche de l'idole ſort une bandelete, qui voltige & flotte ſur la flamme.

VI. Il n'y a aucun lieu de douter que ces deux idoles ne repréſentent le dieu Mithras. Pluſieurs auteurs diſent qu'on le figuroit anciennement avec la tête de lion, comme nous l'apprenons de Luctatius commentateur de la Thebaide de Stace, de Tertullien dans ſon Apologetique, de S. Jerôme dans ſon Epitre à Læta ; auxquels on peut ajoûter Minutius Felix, qui dit dans ſon

---

figuratur. Duo ſchemata quæ proferimus Romæ ante finem decimi ſexti ſæculi erutà ſunt. Flaminius Vacca Romanus ſculptor, qui illa vidit & conſideravit, eadem ipſa deſcripſit ; quam deſcriptionem in Diario Italico noſtro retulimus p. 196. cum aliis ejuſdem Flaminii Vaccæ obſervationibus circa varia monumenta. Primum [1] ſchema repertum fuit in vinea Horatii Muti ante ſanctum Vitalem, id eſt inter montes Quirinalem & Viminalem. Statua erat ex marmore albo, alta quinque palmis ſeu quatuor fere pedibus : reperta eſt in camera quadam fornice inſtructa, ſive in parvo templo ; aderant circum multæ lucernulæ figlinæ, quarum pars tenuior in qua ellychnium inſeritur, verſus ſimulacrum ſpectabat. Eſt imago, quæ hic exhibetur, corpore humano capiteque leonino ; pedibus inſiſtit globo, ex quo ſerpens egreſſus ejus corpus circumplicat, ejuſque ori caput immittit : ſimulacrum manus pectori admotas & utraque clavem tenet : alæ quatuor humeris hærent, quarum binæ verſus cælum, totidemque verſus terram tendunt. Hanc figuram delineatam vidi in ſchedis Petri Santi Bartoli Chalcographi Romani celebertimi, qui ab annis circiter octodecim mortem obiit. Erat ſane Romæ ſimile quodpiam aliud ſchema, ad cujus exemplar figuram hanc fecerit. Dixit neſcio quis ad deſcriptionem Flaminii Vaccæ quam præ manibus habebat, imaginem concinnaviſſe. At id parvi refert, ſi tamen verum ſit, quando Flaminius Vacca ita minutatim ſimulacrum illud nudum deſcribit, ut poſſit ſine periculo ſecundum ejus narrationem imago depingi. Alia [2] Mithræ figura ex anaglypho deſumta eſt. Mithras hic ut præcedens humano corpore capiteque leonino eſt. A renibus ad pedes uſque velo tegitur ſubtiliſſimo ; brachia extendit, & utraque manu facem geſtat. Quatuor & ipſe alis eſt inſtructus, quarum duæ verſus cælum, duæ verſus terram tendunt ; ſerpens inter ejus alas oritur. Ad dexteram anaglyphi ara eſt ignita. Ex ore ſimulacri faſcia egreditur quæ ſupra ignem volitat.

VI. Nihil eſt quod dubitemus quin hiſce ſchematibus Mithras deus exhibeatur ; multi quippe ſcriptores aiunt ipſum cum capite leonis olim depictum fuiſſe, ut a Luctatio Thebaïdos Statii commentatore diſcimus lib. 1. a Tertulliano item in Apologetico, ab Hieronymo epiſt. ad Lætam : quibus addi poſſet Minutius Felix, qui in Octavio ſuo ait Gentiles leo-

Octavius, que les paiens adoroient des dieux à tête de lion & à tête de chien. Nous voions ſouvent dans les pierres qu'on nomme Abraxas, des lions avec l'inſcription *Mithras*, & quelquefois auſſi des hommes à tête de lion, & des têtes de lion au bout du corps d'un ſerpent. On lui donnoit la figure de lion, dit Luctatius, pour faire voir que le ſoleil excelle ſur tous les aſtres, comme le lion excelle ſur tous les animaux.

VII. Un ſerpent entoure le corps de l'un de ces Mithras, & un autre ſerpent ſort d'entre les ailes de l'autre. Le ſerpent eſt un ſymbole ordinaire au ſoleil, dit Macrobe; nous le voions en effet dans toutes les figures de Mithras qui nous reſtent. Rien de plus commun auſſi dans les Abraxas que de voir le ſerpent ſymbole du Soleil: dans quelques-uns ſe mordant la queue, il fait un cercle de ſon corps, & ſemble marquer le cours circulaire du ſoleil. Il eſt bien plus difficile de dire pourquoi dans l'une des idoles le ſerpent entoure Mithras à pluſieurs tours; nous voions deux fois la même choſe dans le monument ſuivant, ou deux figures d'homme, dont l'une eſt ailée & l'autre ſans ailes, ſont entourées d'un ſerpent du haut en bas. Flaminius Vacca rapporté dans nôtre Journal d'Italie, parle d'une autre figure ſemblable entourée d'un ſerpent, qui fut trouvée à Rome auprès de l'Egliſe des SS. Pierre & Marcellin au ſeiziéme ſiecle. On remarque encore ci-devant entre les images de la déeſſe Hygiéa, une figure qui eſt entourée de même d'un ſerpent. On en verra encore une ſemblable dans les tombeaux au cinquiéme tome. Je n'oſerois rien hazarder ſur une choſe ſi extraordinaire, ſi un monument qui m'a été envoié depuis
3 peu d'Avignon par M. le Marquis de Caumont [3] ne donnoit quelque jour pour l'expliquer. Ce tronçon de ſtatue, tel que nous le donnons ici, a environ trois pieds & demi de haut dans l'original. Il fut trouvé l'an 1698. à Arles, & eſt préſentement, à ce que je crois, chez M. de Graveſon. Le ſerpent entortille ce corps, & fait quatre tours deſſus, quoiqu'il n'en paroiſſe que trois ſur le devant. Aux eſpaces entre les contours ſont les ſignes du Zodiaque; au premier eſpace, le Belier, le Taureau & les Jumeaux; au ſecond, le Cancer, le Lion & la Vierge; au troiſiéme, la Balance, le Scorpion & le Sagittaire; la ſtatue étant mutilée par le bas, le quatriéme manque, où étoient le Capricorne, l'Aquarius & les poiſſons. J'avois toûjours cru que ces contours de ſerpens, que nous voions aſſez frequemment ſur pluſieurs ſtatues, marquoient le cours du ſoleil en général; mais ce monument ſemble nous déter-

---

nino & canino capite deos adoraſſe. In gemmis Abraxæis leones videmus cum inſcriptione *Mithras*, & aliquando etiam homines leonino capite, itemque capita leonis ſerpentino corpore. Leonis ipſi figura tribuebatur, inquit Luctatius, ut ſignificaretur Solem ſtellis omnibus antecellere, quemadmodum leo animalibus omnibus antecellit.

VII. Unius ex Mithræ hujus ſchematibus corpus a ſerpente circumplicatur: in altero ſerpens inter alas erumpere videtur. Serpens Solis ſymbolum frequenter eſt, inquit Macrobius Saturnal. 1. 20. illumque in omnibus Mithræ ſchematibus videmus. Sæpe etiam in Abraxæis gemmis ſerpens Solis ſymbolum occurrit; in nonnullis caudam ſuam mordens de corpore ſuo quaſi circulum efficit, curſumque Solis circularem ſignificare videtur. Non ita facile dicatur cur in altero ſimulacrorum ſerpens Mithram multis gyris circumplicet: quod etiam obſervamus in magna Mithriaca Tabula ſequenti, ubi homines duo, quorum unus alatus eſt, alter alis caret, a ſerpente etiam circumvolvuntur. Flaminius Vacca in Diario noſtro Italico publicatus ſimilem commemorat ſtatuam ſexto decimo ſæculo prope eccleſiam SS. Petri & Marcellini Romæ repertam. Supra etiam inter imagines Hygieæ aliqua obſervatur ſic a ſerpente circumplicata: alia quoque ſimilis imago conſpicietur in ſepulcris tomo quinto: cujus rei explicationem aggredi non auderem, niſi ex ſchemate [3] nuper ab illuſtriſſimo Marchione de Caumont Avenionenſi mihi tranſmiſſo aliquid lucis accederet. Statua hæc capite parteque inferiori mutila trium & dimidii pedum altitudine eſt. Anno 1698. Arelate eruta fuit, jamque in Muſeo clariſſimi viri de Graveſon exſtat, ut exiſtimo. Truncum corpus ſerpente circumplicatur, quatuorque gyris convolvitur, etſi tres tantum in parte anteriore compareant; inter ſerpentis gyros ſpatia ſunt ubi Zodiaci ſigna comparent; in primo ſpatio aries, taurus, gemini; in ſecundo cancer, leo, virgo; in tertio libra, ſcorpius, ſagittarius; quartum ſpatium detruncata ſtatua excidit; ibi erant capricornus, aquarius & piſces. Semper putaveram hoſce ſerpentium gyros quos non infrequenter in ſtatuis obſervamus, curſum Solis generatim ſignificare: hoc autem monumento indicari prorſus videtur, ejus hic ſpeciatim circa Zodiaci

miner à croire que ces figures entortillées du ſerpent ſignifient le tour que le Soleil fait en parcourant les ſignes du Zodiaque : ce qui le perſuade encore plus, eſt que dans la grande table Mithriaque que nous donnons ici, on voit ſur le haut de l'eſtampe les ſept autels qui marquent les ſept planetes, & ſur la même ligne deux figures humaines entortillées de ſerpens de même, dont l'une eſt à l'extrémité, l'autre au milieu des ſept autels. Il paroit qu'on a voulu ici repréſenter le rapport que le Soleil a, non-ſeulement avec les ſept planetes ; mais auſſi avec les douze ſignes du Zodiaque, qu'il parcourt durant toute l'année. Voilà ce me ſemble ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur les figures entortillées de ſerpens.

VIII. Les ailes marquent la viteſſe du Soleil, & c'eſt pour cela qu'on le repréſente ſouvent avec des ailes. On le voit ainſi dans un monument ſuivant & ailleurs. Le témoignage de pluſieurs auteurs, joint à la preuve tirée des monumens, ne laiſſe aucun lieu de douter que les ailes ne conviennent au Soleil & à Mithras. Mais pourquoi quatre, dont deux s'élevent vers le ciel, & deux autres deſcendent vers la terre ? c'eſt ce que je n'oſerois tenter d'expliquer ſans guide. Quelqu'un dira peutêtre que ces quatre ailes marquent que le Soleil envoie ſes raions vers le ciel & vers la terre ; ou marquent les quatre élemens ſur leſquels le Soleil envoie ſes influences, & que les deux d'enhaut ſignifient l'air & le feu, & les deux d'enbas, la terre & l'eau ; mais tout cela ſeroit hazardé. Dans le Cabinet de cette Abbayie, où il y a grand nombre de ces pierres qu'on nomme Abraxas, il s'en trouve une, qui nous montre un homme à ſix ailes. Je crois que cet homme repréſente le Soleil : mais ce plus grand nombre d'ailes nous embarraſſe plutôt qu'il ne nous aide à expliquer celles des deux Mithras. L'un des deux Mithras tient une clef à chaque main, peutêtre parcequ'il étoit un voleur & un brigant, comme l'appelle Commodien cité ci-deſſus. Ces clefs pourroient ſignifier la coûtume qu'il avoit d'entrer dans des lieux fermez pour faire ces vols. D'autres diront peutêtre qu'elles marquent que le Soleil a la clef de toutes choſes, & pénetre partout par la force, ou de ſes raions, ou de ſes influences.

L'un des deux Mithras tient deux flambeaux ardens ; l'autre eſt environné de lampes allumées. Surquoi il faut conſiderer que Mithras étoit regardé comme le feu, auſſi bien que comme le Soleil ; & que pour cette raiſon le feu eſt ici pour marquer la nature de ce dieu ; tout de même qu'on conſervoit

---

ſigna curſum ſignificari. Quod illud magis magiſque ſuadeat iſtud eſt ; in magna ſcilicet tabula Mithriaca hic repræſentata ſupremam partem occupant ſeptem aræ, quæ ſeptem planetas ſignificant, eademque linea duæ humanæ figuræ ſerpente ſimiliter circumplicatæ, quarum una ante aras, altera in ararum medio conſiſtit. Hic, ut videtur, ſubindicatur non modo Solis & planetarum affinitas, ſed etiam ejus per duodecim ſigna Zodiaci curſus, quem toto anno conficit. Hæc de figuris ſerpente circumplicatis probabiliter dici poſſunt.

VIII. Alæ Solis velocitatem commonſtrant, ideoque ſæpe ille cum alis repræſentatur ; ſic etiam viſitur in aliquo ex monumentis ſequentibus, & alibi. Scriptorum teſtimonium ſchematum auctoritati conjunctum alas & Soli & Mithræ competere abunde probat : verum cur alæ quatuor, quarum duæ verſus cælum, duæ verſus terram tendunt ? Id ego ſine duce explorare non auſim. Dicet fortaſſe quiſpiam alas illas quatuor ſignificare Solem radios in utramque partem immittere, ac iis cælum & terram quaſi volando pervadere : vel quatuor alas quatuor elementa ſignificare, quæ Solis æſtu & radiis penetrantur, duaſque ſuperiores alas aerem & ignem, inferiores vero aquam & terram ſubindicare ; ſed hæc admodum incerta. In hujus Cœnobii Muſeo, ubi multæ ſunt hujuſmodi Abraxææ gemmæ ; una occurrit ubi ſex alis inſtructus vir conſpicitur, quo Solem indicari exiſtimo : ſed major ille alarum numerus, nedum quid lucis afferat, in majores nos tenebras conjicit. Ex his duobus ſchematibus alterum clavem in utraque manu tenet, fortaſſis ut fur & prædo eſſe ſignificetur : ſic illum appellat Commodianus ſupra allatus. Claves ſignificare poſſunt morem ejus in clauſa loca intrandi ut furaretur. Dicent forte alii clavibus ſignificari Solem clavem omnium habere rerum, omniaque vi radiorum ſuorum penetrare.

Alter Mithras duas faces ardentes tenet ; alter lucernis ardentibus circumdatur. Ubi perpendas velim Mithram pro igne habitum fuiſſe ſicut & pro Sole : qua

toûjours du feu dans les temples de Veſta, parceque cette déeſſe paſſoit pour le feu dans l'eſprit des anciens. L'un des Mithras a les pieds ſur un globe; pour marquer que c'eſt le Soleil qui anime pour ainſi dire tout le globe terreſtre, que c'eſt lui qui le conſerve & qui lui donne la fecondité par ſon influence perpetuelle. Il ſeroit malaiſé de deviner ce que ſignifie cette bandelete qui ſort de la bouche de l'un des Mithras, & qui voltige ſur le feu de l'autel. Voilà ce que nous avions à dire de Mithras à la tête de lion.

---

de cauſa hîc ignis conſpicitur ut dei naturam exhibeat. Ideo etiàm ignis in templis Veſtæ ſemper conſervabatur, quia ſecundum veterum opinionem hæc dea ignis eſſe credebatur. Alter Mithras pedibus globo inſiſtit, ut annotetur totum terreſtrem orbem Sole, ut ita dicam, animari, ſervari, feracem fœcundumque effici. Quid ſibi velit faſcia illa ex ore alterius Mithræ prodiens, & aræ flammæ ſupervolitans, haud ita facile eſt divinare. Hactenus de Mithra illo leonino capite.

CHAPITRE IV.

I. *Autre maniere de peindre Mithras : on le repréſente en jeune homme qui égorge un taureau.* II. *La grande image de Mithras.* III. *Signification du taureau.* IV. *Trois Mithras dans la même image.* V. *Signification des animaux de la Table de Mithras.* VI. *Explication de la bordure myſterieuſe de cette Table, tirée de Celſe.*

I. UNE autre figure de Mithras bien plus commune que la précedente, ſe trouve ſur pluſieurs marbres. C'eſt une deſcription toute ſymbolique des proprietez & des operations du ſoleil. La quantité de monumens ſemblables qu'on trouve, fait juger que le culte de Mithras en cette forme a été fort en vogue chez les Romains : ce qui eſt encore confirmé par le grand nombre d'inſcriptions qu'on trouve en ces termes :

DEO SOLI INVICTO MITHRAE.

AU DIEU SOLEIL, L'INVINCIBLE MITHRAS.

On trouve cette inſcription dans un monument que nous donnerons plus bas. Toutes ces images ſe reſſemblent, à cette difference près, que les unes ont plus de figures, & les autres moins. Les autres diverſitez ſont peu conſiderables.

II. Nous allons commencer par celle qui eſt la plus chargée de ſymboles. Elle [4] fut gravée à Rome l'an 1564. par Antoine Lafreri Franc-Comtois, d'après un vieux marbre qui étoit à la maiſon d'Octavien Zeno, près du theatre de Pompée & du champ de Flore. C'eſt un jeune homme qui porte un bonnet Phrygien, une tunique & un manteau ſur les épaules. Lucien appelle le manteau, candys ; & le bonnet, tiare. *Ce Mithras Mede*, dit-il, *qui porte un candys & une tiare, qui ne ſait pas parler grec, & qui n'entend pas même quand on boit à ſa ſanté.* Nous apprenons par là ce qu'on entendoit par candys & par tiare. Ce Mithras aiant un genou ſur un taureau atterré, tient ſon muffle de la main gauche, & lui plonge de la droite un poignard dans le cou : au côté droit du marbre ſont deux jeunes garçons, dont l'habit & le bonnet ſont ſemblables à celui de Mithras, qui eſt ſur le taureau ; chacun des deux tient un flambeau, l'un l'éleve en haut, l'autre le baiſſe contre terre

4

CAPUT IV.

I. *Alius depingendi Mithræ modus, juvenis repræſentatur taurum jugulans.* II. *Magnum Mithræ ſchema.* III. *Tauri ſignificatio.* IV. *Tres Mithræ in eodem ſchemate.* V. *Animalium quæ in tabula ſunt ſignificationes.* VI. *Oræ myſticæ quæ in tabula Mithriaca eſt, explicatio ſecundum Celſum.*

I. ALIUD Mithræ ſchema longe frequentius præcedenti in marmoribus multis occurrit ; deſcriptionem prorſus ſymbolicam præ ſe fert proprietatum operationumque Solis. Tantus ſchematum hujuſmodi numerus occurrit, ut facile colligas cultum Mithræ illa forma admodum celebrem fuiſſe apud Romanos : quod etiam confirmatur ex frequentia inſcriptionum hujuſmodi,

DEO SOLI INVICTO MITHRÆ.

Cujuſmodi etiam inſcriptio in aliquo monumentorum ſequentium occurrit. Hæ imagines fere omnes inter ſe ſimiles ſunt, hoc uno diſcrimine, quod in aliis plura, pauciora in aliis ſint ſymbola ; ſi quæ aliæ occurrant diverſitates, eæ ut plurimum parvi precii ſunt.

II. Agmen ducet [4] ea quæ pluribus ſymbolis onuſta eſt, quæque ab Antonio Lafrerio Burgundo anno 1564. Romæ in ære inciſa fuit, ex veteri marmore educta, quod erat in ædibus Octaviani Zeni prope theatrum Pompeii vel campum Floræ. Juvenis depingitur tiaram Phrygiam capite geſtans, tunica indutus & pallio brevi : pallium hoc Lucianus in deorum Concilio candyn vocat, pileum vero tiaram : *Hic Mithras Medus*, inquit, *qui candyn & tiaram geſtat, qui nec Græce loquitur, nec audit cum ei inter bibendum propinatur.* Hinc intelligimus quid candys, quid tiara ſignificet. Hic, inquam, Mithras proſtrato tauro genu inſidet, manuque ſiniſtra roſtrum ejus tenens gladium dextra in collum ejus infigit ; ad dexteram marmoris oram duo juvenes ſunt eodem & pileo & veſtitu ornati, quo Mithras ille tauro inſiſtens : uterque facem tenet, ſed alter facem erigit,

comme pour l'éteindre. Un chien s'avance vers le cou du taureau pour lecher le ſang qui découle de la plaie. Auprès du chien eſt un ſerpent étendu ſur ſon dos tout de ſon long. Dans les images ſuivantes ce ſerpent leche le ſang du taureau, tout de même que le chien. Un lion couché tout auprès du ſerpent, tient ſa gueule ouverte, & eſt ſans action : ſous le ventre du taureau eſt un ſcorpion, qui tient de ſes deux pinces les parties de l'animal. Devant la tête du taureau eſt un petit arbre, où eſt attachée une torche allumée, au deſſous de laquelle eſt une autre tête de bœuf ou de taureau. Derriere Mithras on voit un autre arbre chargé de fruit, ſur lequel eſt appuié un autre flambeau, dont le bout qui éclaire eſt tourné contre terre. Auprès du flambeau eſt un autre ſcorpion. Plus haut, vis-à-vis de la tête de Mithras, on voit un corbeau qui ſemble attentif à l'action. Voilà bien des ſymboles & bien extraordinaires. Ceux qui ſont au haut de l'image, & qui font comme le couronnement de tout ce bas relief, ſont encore plus ſinguliers. Ils ſont tous poſez ſur la même ligne droite. Le premier eſt un Soleil à tête raionnante, il a des ailes, & eſt monté ſur un char tiré à quatre chevaux extrémement agitez, & preſque tous dreſſez ſur leurs pieds. Ils regardent tous quatre de quatre differens côtez, comme nous avons remarqué à une autre figure ci-devant au chapitre du Soleil. Auprès du char eſt un homme nu entortillé d'un ſerpent depuis les pieds juſqu'à la tête, le ſerpent fait quatre tours ſur ce corps nu, & enſuite il éleve ſa tête à côté de celle de l'homme. Après viennent trois autels flamboians, & entre les autels autant de grandes phioles quarrées. L'homme nu qui ſuit eſt entortillé d'un ſerpent comme l'autre ; il a des ailes, & tient de la main gauche une pique. Quatre autres autels flamboians viennent enſuite ſur la même ligne, & entre les autels ſont de grandes phioles comme ci-devant ; enſorte qu'il y a en tout ſept autels & ſix phioles. Tout eſt terminé de ce côté par la Lune ſur ſon char à deux chevaux : la Lune a la figure de femme, un croiſſant à la tête & des ailes : elle tient les rênes de ſes chevaux qui s'abbatent, & qui ne peuvent plus avancer. Voilà bien des myſteres & des ſymboles qu'il faut tâcher d'expliquer le plus ſuccinctement que nous pourrons.

III. On ne peut douter que toutes ces figures & tous ces ſymboles ne regardent le Soleil & ſes operations. Mithras ſur le taureau, comme a fort bien remarqué le ſavant Evêque d'Hadria, eſt exprimé par ces vers de Stace,

---

alter verſus terram vertit quaſi ut exſtinguat. Canis ad collum tauri accedit, ut ſanguinem inde fluentem lambat : prope canem eſt ſerpens ſupinus extenſuſque : in ſequentibus imaginibus hic ſerpens ſanguinem e vulnere fluentem lambit perinde atque canis. Leo prope ſerpentem decumbens os aperit, nihilque molitur. Sub tauri ventre ſcorpio ungulis tauri teſticulos tenet. Ante caput tauri arbor exigua cui alligatur fax ardens, & ſub face aliud bovis vel tauri caput. Pone Mithram alia arbor eſt fructibus onuſta, cui innititur fax altera, quæ qua parte flammam emittit verſus terram inclinatur, ut exſtinguatur ; prope facem alius eſt ſcorpio : eminentiore loco e regione capitis Mithræ eſt corvus qui intentus myſterio videtur eſſe. En multa ſingulariaque ſymbola : quæ in altiore marmoris ora habentur, quæque totum opus quaſi coronant, magis etiam ſuſpicienda ſunt. Eadem linea ponuntur omnia. Primo Sol conſpicitur radiato capite quadrigis equorum vectus, qui equi admodum agitantur, & erecti poſterioribus nituntur pedibus : quatuor equi ad diverſas quatuor mundi plagas reſpiciunt, ut jam obſervavimus in quadrigis ſolaribus, cum de Sole ageremus. Prope currum eſt homo nudus ſerpente circumplicatus a pedibus uſque ad caput ; ſerpens corpus gyris quatuor circumvolvit, & caput erigit e regione capitis hominis illius. Hinc ſequuntur tres aræ ardentes, & inter aras totidem magnæ phialæ quadratæ. Vir nudus ſequens ſerpente item circumplicatur, ut ille de quo ſupra ; alatus eſt, & ſiniſtra haſtam geſtat. Deinde quatuor aliæ aræ ardentes eadem ſerie ponuntur, & inter aras tres magnæ phialæ ut ſupra, ita ut ſeptem ſint aræ & ſex phialæ. Agmen clauditur ex illa parte per lunam bigis vectam : luna figura eſt muliebri cornua in capite habens atque alas : equorum illa habenas tenet, equi tamen corruunt, nec ulterius procedere valent. Myſteriorum ſcilicet & ſymbolorum ingens copia, quæ pro facultate ſunt explicanda.

III. Non ambigendum eſt hæc omnia ſchemata ſymbolaque curſum operationeſque Solis reſpicere. Mithras tauro inſiſtens, ut optime obſervavit vir doctus Epiſcopus Hadrienſis, his Statii carminibus ex-

qui, parlant au Soleil, dit qu'il le prie de venir, & balance de quel nom il doit l'appeller; ſi c'eſt ou Titan, ou Oſiris, ou Mithras le Perſique qui tient dans un antre un taureau par les cornes.

Luctatius interprete de Stace l'explique en cette maniere. » On dit que ce« ſont les Perſes qui ont les premiers introduit la maniere d'honorer le Soleil« dans des cavernes. Le Soleil honoré en cette maniere eſt appellé Mithras :« parcequ'il eſt ſujet aux éclipſes, on a établi ſon culte dans une caverne. Il eſt« là repréſenté en habit Perſan, avec la tête de lion, ornée d'une tiare,« tenant des deux mains les cornes d'un taureau ; ce qu'on dit s'entendre de« la lune, laquelle indignée de ſuivre ſon frere, va audevant de lui, & couvre« ſa lumiere. Alors le Soleil pour montrer à la Lune qu'elle lui eſt de beaucoup« inferieure, & pour lui donner preuve de ſa force, ſe mettant ſur un tau-« reau, empoigne ſes cornes, & les tourne avec violence. Stace nous fait en-« tendre qu'il parle là de la Lune à deux cornes. « Selon cette explication le Soleil qui empoigne les cornes du taureau, ſinon dans l'image dont nous parlons, au moins dans d'autres qui ſuivent après, où il tient le taureau par une corne, au lieu qu'ici il le tient par le muffle ; marque la puiſſance qu'il a ſur la Lune, auſſi bien que ſur tous les autres aſtres. D'autres prétendent que le taureau marque la terre que le Soleil perce de ſes raions comme d'un couteau pour la rendre feconde, & propre à nourrir les animaux. Cette explication a auſſi ſa vraiſemblance : mais nous n'abandonnons pas l'autre, qui veut que Mithras ſur le taureau, dont il tient les cornes, marque le pouvoir du Soleil ſur la lune & ſur les aſtres. Cette puiſſance du Soleil ſur les aſtres eſt marquée par un vers de Claudien, qui dit qu'il regle le cours des aſtres ; & par d'autres de Martianus Capella, qui dit à peu près la même choſe. C'eſt le Soleil dans la maniere ordinaire de penſer qui ſert de regle au cours des autres aſtres, qui eſt cenſé dominer ſur tous, qui communique aux planetes ſa lumiere, & à la lune même qu'il réduit ſous ſa puiſſance, lorſqu'il empoigne par les cornes le taureau, figure de la lune. En effet, dans l'image que nous décrivons, nous voions ſur le haut la lune ſur ſon char ſous la forme d'une femme, qui a un croiſſant à la tête, avec des cornes qui ſemblent en ſortir.

IV. Quant aux deux jeunes hommes vêtus tout de même que Mithras

---

primitur, qui Solem alloquens talia fatur in fine libri 1. Thebaïdos.

Adſis, ô memor officii, Junoniaque arva
Dexter ames, ſeu te roſeum Titana vocari
Gentis Achemeniæ ritu ; ſeu præſtat Oſirim
Frugiferum ; ſeu Perſei ſub rupibus antri
Indignata ſequi torquentem cornua Mithram.

Quæ carmina Luctatius Statii interpres ſic explicat. *Perſæ*, inquit, *in ſpelæis coli Solem primi inveniſſe dicuntur ; & hic Sol proprio nomine vocatur Mithra ; quique eclipſim patitur, ideoque intra antrum colitur. Eſt enim in ſpelæo Perſico habitu, leonis vultu, cum tiara, utriſque manibus bovis cornua comprimens, quæ interpretatio ad Lunam dicitur ; nam indignata ſequi fratrem, occurrit illi & lumen ſubtexit. Sol enim Lunam minorem potentia ſua & humiliorem docens, taurum inſidens cornibus torquet : quibus dictis Statius Lunam bicornem intelligi voluit.* Secundum illam explicationem Sol qui cornua tauri arripit, non in hac quidem tabula, ſed in quibuſdam ſequentibus, ubi taurum cornu altero tenet, cum hic roſtro teneat, potentiam ſuam in lunam & in aſtra reliqua oſtendit. Alii putant taurum ſignificare terram, quam Sol radiis penetrat quaſi cultro, ut illi fertilitatem indat ad animalia alenda. Hæc explicatio non abhorret a veriſimilitudine, etiamſi non a præcedenti prorſus diſcedamus, qua putatur Mithram tauro inſiſtentem cornuaque illius tenentem ſignificare potentiam Solis in lunam & in aſtra reliqua. Hæc potentia ejus in aſtra hoc Claudiani verſu exhibetur lib. 1. de laudibus Stiliconis,

Et vaga teſtatur volventem ſidera Mithram.

hiſce quoque Martiani Capellæ de nupt. Philologiæ lib. 2.

Nam medium tu curris iter, dans ſolus amicam
Temperiem ſuperis, compellens atque coercens
Sidera ſacra deum, cum legem curſibus addis.

Sol eſt, ut vulgo putatur, qui cæterarum ſtellarum curſum dirigit, quique omnibus dominatur, qui planetis & ipſi lunæ lucem ſubminiſtrat, lunamque in poteſtatem redigit, cum tauri cornua arripit, qui taurus lunæ figura eſt. Et ſane in hac imagine quam deſcribimus, ſupremam oram occupat luna in curru expreſſa per mulierem lunæ cornua geſtantem, quæ cornua ex ejus capite oriri videntur.

IV. Quod ſpectat ad duos juvenes, eodem quo

avec leur bonnet Phrygien ou Perſan; diſons par parentheſe, que ce bonnet eſt ordinairement attribué par les anciens à preſque toutes les nations Orientales, comme nous verrons en differens endroits de cet ouvrage. Ces deux jeunes hommes, dis-je, ſont deux Mithras, ſi je ne me trompe. Voici comme j'explique ma conjecture. Les deux qui ſont ici l'un audeſſus de l'autre du même côté, ſont preſque dans toutes les autres images ſuivantes, l'un devant & l'autre derriere Mithras monté ſur un taureau. Je crois donc que celui qui eſt devant marque le Soleil levant, & qu'il eſt le Mithras d'Orient; que celui qui eſt ſur le taureau eſt le Mithras du midi; & que celui qui eſt derriere marque le Soleil couchant, & qu'il eſt le Mithras d'Occident. Cette conjecture eſt appuiée par le Mithras trouvé à Nettuno, où des deux garçons, l'un eſt devant Mithras, & tient le flambeau élevé, & l'autre qui eſt derriere, baiſſe ſon flambeau contre terre comme pour l'éteindre. Un flambeau qu'on éteint eſt la marque du Soleil couchant. Une autre raiſon qui me perſuade que les deux jeunes garçons tenant leurs flambeaux en la maniere que nous venons de dire, marquent le levant & le couchant; c'eſt que dans le monument que nous expliquons, audevant de Mithras qui eſt ſur le taureau, eſt un flambeau attaché à un arbre & tourné en haut; & que de l'autre côté derriere Mithras, un autre flambeau appuié contre un arbre eſt éteint contre terre: ce qui ſemble ne pouvoir marquer que le levant & le couchant. Dans un marbre que Gruter décrit, ſans en exprimer la figure à ſon ordinaire, ces deux jeunes hommes ont chacun une étoile ſur la tête; l'une eſt, dit-il, l'étoile du levant, & l'autre celle du couchant: ce qui confirme ma penſée ſur les trois Mithras, dont l'un marque le levant, l'autre le midi, & l'autre le couchant. Il y a encore quelques petites difficultez ſur ces deux jeunes garçons, & ſur la maniere dont ils tiennent leurs flambeaux, que nous tâcherons de lever dans la ſuite.

V. Il paroit par ce que dit Luctatius dans le paſſage rapporté ci-deſſus, que le Mithras avec les ſymboles que nous décrivons étoit auſſi repréſenté avec la tête de lion: mais juſqu'à préſent nous n'avons vu aucun Mithras ſur le taureau avec la tête ou la face de lion. Quant aux autres animaux qui ſe trouvent dans cette image, le lion ne paroit y être que parcequ'il eſt le ſymbole propre du dieu Mithras, & qu'on le voit ſouvent repréſenté avec le corps d'homme & la tête de lion, & quelquefois auſſi ſous la forme de lion toute entiere. Le lion étoit ſi ordinaire dans les myſteres Mithriaques,

---

Mithras veſtitu, & tiara Phrygia ſeu Perſica ornatos; hoc primum per parentheſin dicemus, tiaram illam omnibus ferme orientalibus tribui: illi duo juvenes, inquam, duo ſunt Mithræ, ni fallor: ſic conjecturam meam expromo. Duo juvenes qui eodem latere in hac tabella & unus ſupra alium ſtant, in aliis ſequentibus imaginibus ita poſiti ſunt, ut unus Mithræ præeat, alter Mithram ſequatur. Puto itaque eum qui præit, Solem orientem ſignificare, eſſeque Mithram orientalem; eum vero qui tauro inſidet eſſe Mithram meridianum; alium a tergo Solem occidentem denotare, eſſeque Mithram occidentalem. Illud conjecturæ noſtræ favet, quod Mithras ille qui Antii repertus eſt, duos item juvenes habeat, quorum unus ante Mithram tauro inſidentem facem erigit, alter vero pone taurum facem dimittit verſus terram ut exſtinguat: fax quæ exſtinguitur ſignum eſt occidentis Solis. Aliud eſt quod ſuadeat duos illos juvenes qui faces eo quo diximus modo tenent, orientem & occidentem notare, quia videlicet in monumento quod jam explicamus, ante Mithram tauro inſidentem fax ſit ardens erecta; & pone Mithram fax altera arbori innixa, quæ contra terram exſtinguitur; quod nihil aliud ſignificare poteſt quam orientem & occidentem. In marmore quod deſcribit Gruterus p. 24. cujus tamen figuram pro more ſuo non exprimit, duo illi juvenes ſtellam ſinguli capite geſtant, quarum alia, inquit ille, eſt ſtella orientis, altera vero ſtella occidentis: quod meam de tribus Mithris opinionem confirmat, quorum unus ſcilicet orientem, alter meridiem, tertius occidentem ſignificet. Superſunt tamen aliquot difficultates circa pueros ejuſmodi, modumque quo faces ſinguli geſtant, quas pro virili infra excutiemus.

V. Ex his quæ Luctatius dicit loco ſupra allato liquet Mithram cum iis ſymbolis quæ jam deſcribimus, leonino etiam capite expreſſum fuiſſe: verum hactenus Mithram tauro inſiſtentem capite leonino nullum vidimus. Quod ſpectat ad reliqua animalia quæ in hac imagine comparent, leo hic adeſſe videtur, quia Mithræ dei ſymbolum eſt proprium, & quia Mithras ipſe ſæpe repræſentatur leonino capite & humano corpore, & aliquando etiam cum tota leonis forma; leo-

qu'on

qu'on les trouve quelquefois appellez *Leontica* dans les inſcriptions, comme nous dirons au chapitre des Mithriaques tome ſecond : à moins qu'on ne veuille prendre ici le lion pour un des ſignes du Zodiaque, & tous les autres animaux, pour les conſtellations de leur nom : auquel cas cela donneroit lieu à bien des reflexions, & à bien des conjectures, où l'on ne raiſonneroit qu'au hazard, & où il ſeroit aiſé de prendre le change. J'aimerois mieux dire en general, que le chien qui leche le ſang du taureau, le ſerpent qui fait la même choſe, le ſcorpion qui ſerre les parties du taureau, & le corbeau qui contemple l'action de Mithras, marquent que tous les animaux de quelque eſpece qu'ils ſoient, vivent à la faveur des operations & des influences du Soleil. Nous avons vu ci-devant que le ſerpent ſe trouve ordinairement avec les figures du Soleil & de Mithras ; & dans le chapitre d'Apollon, qui eſt phyſiquement le même que Mithras, que le corbeau lui étoit conſacré, & qu'il ſe trouvoit ſouvent dans ſes images. Les deux arbres qui ſe voient auprès de Mithras nous marquent que toutes les plantes pouſſent, croiſſent & fructifient par la vertu du Soleil. Outre ce que nous venons de dire du corbeau, nous trouvons que les corbeaux étoient particulierement conſacrez à Mithras. Et c'eſt pour cela que les miniſtres des myſteres de Mithras étoient appellez Coraces, ce qui veut dire corbeaux. Nous voions auſſi pluſieurs inſcriptions où les mêmes miniſtres ſont appellez Hierocoraces, ou ſacrez corbeaux du dieu Mithras. Ses fêtes s'appelloient auſſi Coraciques du nom du corbeau, comme Leontiques du nom du lion. Nous parlerons en ſon lieu des Miniſtres, & des initiations de Mithras.

VI. Le haut de la planche, qui en fait comme le couronnement contient pluſieurs figures également ſingulieres & difficiles à expliquer. On y voit donc ſur la même ligne, premiérement le Soleil ſur un char à quatre chevaux extraordinairement agitez, & preſque tous dreſſez ſur leurs pieds, ce qui marque le Soleil dans la plus grande ardeur de ſa courſe. Auprès du Soleil eſt un homme, ou une femme entortillée par un ſerpent, tout de même que le Mithras à tête de lion, que nous avons donné ci-devant. Au milieu de la même ligne paroit une autre figure d'homme ou de femme, qui a des ailes, qui tient une pique de la main gauche, & qui eſt auſſi entortillée par un ſerpent. Nous avons déja parlé ci-devant de la maniere dont ces figures entortillées par un ſerpent ſe peuvent expliquer : & fondez ſur un monument nouvellement découvert, nous avons dit que cela marque le tour que le Soleil fait en ſuivant les ſignes du Zodiaque.

---

enim ita familiaris Mithriacis myſteriis erat, ut ea ſæpe appellentur Leontica, ut capite de Mithriacis dicetur tomo ſecundo : niſi fortaſſe quiſpiam dixerit leonem hic pro uno ex ſignis Zodiaci accipi, & reliqua animalia pro aſtris quibuſdam cognominibus ; qua ratione in novas ratiocinationes & conjecturas dejiceremur. Dicere mallem generatim canem qui tauri ſanguinem lambit, ſerpentem qui idipſum præſtat, ſcorpionem qui tauri teſticulos premit, & corvum qui Mithræ geſta intentus contemplari videtur, ideo apponi quod animalia omnia Solis & Mithræ vi operationeque alantur & vivant. Serpentem ſupra vidimus cum imaginibus Solis & Mithræ vulgo depingi ; & in Apolline, qui idem ipſe phyſice eſt atque Mithras, diximus corvum ipſi fuiſſe conſecratum, & in ſchematibus ejus non infrequenter obſervari. Duæ arbores prope Mithram ſignificant plantas omnes creſcere fructuſque proferre virtute Solis. Præter ea quæ de corvo modo dicebamus, corvi etiam Mithræ conſecrati erant ; miniſtri quoque Mithræ Coraces, id eſt Corvi, vocabantur : non paucæ inſcriptiones occurrunt ubi miniſtri Mithræ Hierocoraces ſeu ſacri corvi Mithræ appellantur. Feſta etiam Mithræ Coracica vocabantur a corace ſeu corvo, ut Leontica a leone. De miniſtris Mithræ deque ejus myſteriis ſuo loco dicetur.

VI. Suprema tabellæ pars qua totum opus quaſi coronatur, multas figuras complectitur & ſingulares & explicatu difficiles. Eadem itaque linea primo viſitur Sol in quadrigis ; equi vero quatuor ceu frementes agitatique pedibus poſterioribus innituntur erecti, quod Solem in æſtus & curſus ardore ſignificat : prope Solem eſt figura ſeu mulieris ſeu viri circumplicata ſerpente, qualem ſupra vidimus Mithram leonino capite : alia figura ſeu viri ſeu mulieris, quæ mediam lineam occupat, alata eſt, ſiniſtra tenet haſtam, & ſerpente ſimiliter circumdatur. Jam ſuperius actum eſt de modo explicandæ rei tam ſingularis, & monumento non ita pridem eruto inſtructi diximus his ſignificari curſum gyrumque Solis omnia Zodiaci ſigna pervadentis. Luna ad alteram tabellæ oram poſita

La Lune qui eſt à l'autre bout, & dont les chevaux s'abbatent, parceque le Soleil dans le fort de ſa courſe l'oblige à ſe cacher, eſt remarquable par le croiſſant dont les deux cornes ſemblent lui ſortir de la tête : nous en avons déja parlé. Mais que dirons-nous des ſept autels flamboians poſez ſur la même ligne entre le Soleil & la Lune, & dont la ſuite eſt coupée par la figure ailée & entortillée par un ſerpent, qui a trois autels d'un côté & quatre de l'autre ? Que dirons-nous auſſi de ces longues phioles quarrées au nombre de ſix, poſées entre les autels ? Je ne trouve rien qui puiſſe nous aider à expliquer tout ceci qu'un paſſage de Celſe, rapporté par Origene dans ſon ſixiéme livre contre ce Philoſophe. » Nous trouvons, dit Celſe, quelque ombre & quel-»que trace de tout ceci dans la doctrine des Perſes, & dans leurs myſteres »de Mithras. On y voit un ſymbole des deux periodes celeſtes ; de celui »des étoiles fixes, & de celui des planetes, & du paſſage de l'ame par »celles-ci. Ce ſymbole eſt un haut eſcalier, qui monte juſqu'à une hui-»tiéme porte. La premiere porte eſt de plomb ; la ſeconde d'étain ; la troiſié-»me d'airain, la quatriéme de fer, la cinquiéme de bronze mixte, la ſixié-»me d'argent, la ſeptiéme d'or. Ils attribuent la premiere à Saturne, mar-»quant par le plomb la lenteur de cet aſtre dans ſa courſe : la ſeconde, à »Venus, à laquelle ils comparent l'éclat & la molleſſe de l'étain : la troiſié-»me, qui eſt ſolide & ferme étant d'airain, à Jupiter : la quatriéme à Mer-»cure ; parceque le fer & Mercure ſont bons à mettre en œuvre en toutes »choſes, qu'ils ſervent au negoce, & qu'ils ſont célebres parmi les hom-»mes : la cinquiéme, qui eſt d'une nature inégale à cauſe de ſa compoſition »mêlée, à Mars : la ſixiéme, qui eſt d'argent, à la Lune : la ſeptiéme, qui »eſt d'or, au Soleil, à cauſe que ces deux derniers aſtres ſont de la même cou-»leur que l'argent & l'or. Voilà dans les myſteres de Mithras, ſelon Celſe, une gradation de ſept portes qui ſe rapportent à ſept aſtres, dont le dernier & le plus grand eſt le Soleil. Les ſept autels flamboians qui ſont au haut de notre planche, ne ſeroient ils pas mis là en l'honneur de ces ſept aſtres, qui répondent à autant de divinitez ? Ce nombre de ſept ſemble déterminer à adopter cette explication. Quant aux phioles, peutêtre ſont-elles là pour ſervir aux libations dont on uſoit dans les ſacrifices. Voilà ce que nous avions à dire de plus vraiſemblable ſur cette grande image de Mithras & de ſes myſteres ; peutêtre que le tems nous y fera découvrir d'autres choſes. Paſſons aux autres images.

---

bigis vehitur ; ejus equi corruunt, quia Sol equos vehementer agitans ipſeque ardens, ad latebras eam compellit ; cornua lunaria ex ejus capite erumpere videntur. Hac de re jam ſatis. Quid autem dicemus de ſeptem aris ignitis inter Solem & lunam eadem linea poſitis, quæque in medio disjunguntur a figura alata ſerpente circumplicata, ad cujus latus alterum aræ tres, ad alterum vero quatuor ſunt ? Quid de ſex phialis illis oblongis & quadratis inter aras poſitis ? Nihil ſuccurrit quod aliquid lucis poſſit afferre, niſi locus quidam Celſi ab Origene allatus in ſexto libro contra hunc ipſum philoſophum : *Quamdam horum umbram & aliquod veſtigium*, inquit Celſus, *reperimus in doctrina Perſarum & in eorum myſteriis Mithriacis. Symbolum ibi conſpicitur duarum periodorum cæleſtium, ſiderum nempe inhærentium & planetarum, necnon tranſitûs animæ per ſidera errantia. Symbolum autem illud prælta eſt ſcala qua uſque ad octavam portam conſcenditur. Prima porta plumbea eſt, ſecunda ex ſtanno, tertia ænea, quarta ferrea, quinta ex ære mixto, ſexta argentea, ſeptima aurea. Primam aſſerunt eſſe Saturni, plumbumque putant illius ſideris in procedendo tarditatem ſignificare ; ſecunda, inquiunt, eſt Veneris, cui comparant ſplendorem & mollitiem ſtanni ; tertia Jovis, firma ſolidaque eſt, utpote ænea ; quarta Mercurii eſt, quia ferrum & Mercurius ad res omnes in opus admoventur, negotiationi inſerviunt, & apud homines celebrantur ; quinta Martis, inæqualis eſt naturæ ob mixtam compoſitionem ; ſexta argentea, Lunæ eſt ; ſeptima aurea, Solis : hæ vero ejuſdem quo aſtra coloris ſunt.* En varios ſeptem portarum gradus, qui ſeptem ſidera reſpiciunt, quorum poſtremum omnium maximum eſt, nempe Sol : ea omnia in myſteriis Mithriacis ſunt ſecundum Celſum. Septem illæ aræ ignitæ in ſuprema tabulæ parte poſitæ an non in honorem totidem numinum erectæ fuerint ? hic certe numerus ſeptenus ad eam amplectendam interpretationem deducere videtur. Quod ad phialas ſpectat, hic fortaſſe locantur ut libationibus in ſacrificiis adhiberi ſolitis inſerviant. Hæc probabiliora dicenda ſuppetebant circa magnam illam Mithræ myſteriorumque ejus tabulam : fortaſſis aliam penitiorem rei notitiam tempus poſtea afferet. Ad alias jam Mithræ imagines tranſeundum.

MITHRAS

CCXVI. *Pl. a la 380. page T. I*

1

M. Del torre

2

M. del Torre

2 *Villa Borghese*

3 *Maffei*

L'Abbé Vignoli

CHAPITRE V.

I. Autres images de Mithras. II. Mithras avec l'inſcription NAMA SEBESIO.

I. DANS l'image d'après [1] on ne voit que le Mithras ſur le taureau, le chien, le Cancre, le ſerpent & le corbeau : ce n'eſt qu'une petite partie du tableau précedent. Un autre bas relief de Mithras fut trouvé à Antium, aujourd'hui [2] *Nettuno*. Mithras eſt ſur le taureau à l'ordinaire ; un jeune homme eſt devant le taureau, tenant un flambeau élevé ; un autre eſt derriere, qui tourne ſon flambeau vers la terre comme pour l'éteindre. Je rappelle ici ma conjecture, qui me paroit tres-vraiſemblable, qui eſt que ces deux jeunes hommes, qui pour l'habit & pour tout le reſte, reſſemblent parfaitement à Mithras, & dont l'un éleve ſon flambeau & l'autre l'éteint, marquent le Soleil levant & le Soleil couchant ; & que Mithras ſur le taureau, qui eſt entre les deux, marque le midi. Ce qu'il y a de particulier dans cette image, qui a encore plus de ſymboles que l'autre, eſt que le chien & le ſerpent ſemblent s'élancer contre le taureau ; qu'au lieu d'un corbeau, il y en a deux qui paroiſſent vouloir ſe battre : qu'audeſſus des corbeaux on voit la tête du Soleil raionnante, qui ſemble être miſe là pour montrer que Mithras qui eſt ſur le taureau, eſt le Soleil ; & que derriere le jeune homme qui éteint le flambeau il y a un pot, on ne ſait à quel uſage. PL. CCXVI. 1 2

II. Le bas [1] relief dont nous donnons enſuite la figure eſt remarquable par bien des endroits. Les deux jeunes hommes qui vont devant & derriere Mithras élevent leurs flambeaux, ce qui n'empêche pas qu'ils ne repréſentent, l'un le Soleil levant, & l'autre le couchant ; car ſi l'un des flambeaux n'eſt pas renverſé, cela vient du caprice de l'ouvrier. On y voit le chien & le ſerpent. Il eſt aſſez difficile de juger ſi l'inſecte qui prend de ſes pinces les parties du taureau, eſt un Scorpion ou un Cancre. Mithras eſt ici repréſenté dans un antre, comme nous avons dit qu'on repréſentoit anciennement Mithras, & il y a apparence que les autres bas reliefs que nous donnons de Mithras ſur le taureau, ou repréſentoient des antres, ou étoient eux-mêmes ſituez dans des lieux obſcurs ou ſouterrains. Le corbeau paroit ici PL. CCXVII. 1

CAPUT V.

I. Aliæ Mithræ imagines. II. Mithras cum inſcriptione NAMA SEBESIO.

I. IN [1] ſequenti imagine hæc tantum obſervantur : Mithras tauro inſidens, canis, cancer, ſerpens & corvus ; eſt pars exigua præcedentis tabellæ. Aliud anaglyphum [2] Mithræ tauro inſidentis repertum fuit Antii, quæ urbs hodie *Nettuno* vocatur. Mithras pro more tauro inſidet ; juvenis ante taurum erectam facem geſtat ; alius pone Mithram facem verſus terram deprimit ut exſtinguat. Meam hic conjecturam repeto, quam omnino veriſimilem puto ; id eſt juvenes duos eodem cultu, veſtitu & ætate qua Mithras tauro inſidens, quorumque alter facem erigit, alter exſtinguit, Solem orientem & occidentem denotare ; Mithram vero inter ambos tauro inſiſtentem meridiem ſignificare. Quod autem in hac imagine ſymbolis pluribus quam præcedens inſtructa, obſervatu dignum offertur : canis & ſerpens contra taurum inſilire videntur ; corvus non unus adeſt, ſed corvi duo ceu pugnantes mutuo repræſentantur ; ſupra corvos exhibetur caput Solis radios emittentis, quod hic poſitum videtur, ut indicetur Mithram tauro inſidentem eſſe Solem lucem plenam emittentem, ut hoc caput radios undique emittit : pone juvenem qui facem exſtinguit, vas eſt neſcio cui rei deſtinatum.

II. Anaglyphum [1] cujus poſtea imaginem damus, multis nominibus ſuſpicitur. Duo juvenes ante & poſt Mithram faces erigunt ; quod tamen nihil impedit quominus alter orientem, alter occidentem Solem ſignificet ; ſi enim altera e facibus non ſit inverſa, id ſculptoris arbitrio tribuendum. Canis & ſerpens hic pro more comparent ; difficile autem eſt internoſcere utrum inſectum ungulis ſuis teſticulos tauri premens, cancer ſit an ſcorpius. Mithras hic in antro repræſentatur, ut olim repræſentatum fuiſſe Mithram diximus ; aliaſque item quas proferimus imagines aut antra repræſentaviſſe, aut in antris poſitas fuiſſe veriſimile omnino eſt. Corvus hic ſupra Mithram ſtat ; ab altera parte Sol

audeſſus de Mithras : on voit d'un côté le Soleil ſur ſon char à quatre chevaux, & de l'autre la Lune ſur le ſien à deux chevaux ; un homme nu la précede. La Lune eſt ici couverte d'un grand voile. Au milieu, entre le Soleil & la Lune ſont trois arbres, & un homme nu qui ſemble les émonder. Ce qui rend ce bas relief remarquable ſont deux inſcriptions, dont l'une écrite ſur le corps du taureau eſt, DEO SOLI INVICTO MITHRÆ, *Au dieu Soleil, l'invincible Mithras* ; & l'autre écrite ſur le cou du taureau, eſt NAMA SEBESIO : c'eſt une enigme que pluſieurs ſavans hommes ont tâché d'expliquer juſqu'à préſent ; mais je ne voi pas que leurs explications ſatisfaſſent : elles ſont toutes hazardées, & avec ſi peu de probabilité, qu'on n'oſeroit s'appuier ſur aucune. Attendons que d'autres monumens nous aident à développer plus ſûrement ce que nous ne pouvons maintenant faire qu'en devinant. Une choſe à remarquer ici eſt, que ce bas relief de Mithras dont nous parlons, qui eſt aujourd'hui à la vigne Borgheſe, étoit autrefois au Capitole dans un temple ſouterrain, dit Gruter p. 34. ce qui revient à ce que rapporte le Vacca p. 170. de nôtre Journal d'Italie, que ſon maître ſculpteur, Vincent Roſſi, étant entré dans ce ſouterrain y vit l'hiſtoire de Jupiter & d'Europe repréſentée dans un bas relief de marbre. Le Roſſi prit ſans doute le jeune Mithras pour Europe, & le taureau pour Jupiter, qui ſe transforma en taureau pour enlever Europe. Il lui fut d'autant plus aiſé de s'y méprendre, que les marbres de Mithras n'étoient pas encore bien expliquez en ce tems-là, & qu'on les prenoit ordinairement pour toute autre choſe.

---

in quadrigis viſitur ; ab altera vero Luna in bigis ; Lunæ currum homo nudus præcedit: Luna hic magno operitur velo. Inter Solem & Lunam tres ſunt arbores, virque nudus illas putare videtur. Quod in hoc marmore notatu dignum eſt, duæ ſunt inſcriptiones, quarum altera tauri corpori inſculpta ſic habet, DEO SOLI INVICTO MITHRÆ ; altera vero in collo tauri poſita, NAMA SEBESIO ; quæ poſtrema ænigma eſt, quod a doctis hominibus hactenus fruſtra tentatum fuiſſe videtur ; poſt eas nempe datas explicationes incertiores ſumus, quam dudum eramus : quamobrem donec aliorum monumentorum ope aliqua lux accedat, re pluribus excutienda ſuperſedendum putamus. Quod hic notandum occurrit ; hoc anaglyphum Mithræ quod hodie in villa Burgheſia viſitur, olim in Capitolio erat in templo ſubterraneo, inquit Gruterus p. 34. quod referendum ad id quod Flaminius Vacca narrat in Diario noſtro Italico allatum p. 170. videlicet magiſtrum ſuum ſculptorem Vincentium Rubeum in ſubterraneum illum locum deſcendiſſe, & hiſtoriam Jovis & Europæ vidiſſe in anaglypho marmoreo repræſentatam. Rubeus haud dubie Mithram juvenem pro Europa habuit, & pro Jove taurum, quia Jupiter ut Europam raperet, tauri formam ſumſit. Qua in re illo tempore errare, aliudque pro alio accipere facile erat, quoniam Mithræ monumenta nondum explicata fuerant, & pro alia re vulgo habebantur.

CHAPITRE VI.

I. Image ſinguliere de Mithras & de ſes ſymboles tirée d'une pierre gravée. II. Diverſité de ſentimens ſur ces ſymboles. III. Mithras extraordinaire de la Gallerie Juſtinienne. IV. Sentimens differens touchant la femme ailée ſur le taureau.

I. VOICI un autre Mithras [2] tiré d'une pierre gravée, des plus ſingu- 2
liers qu'on ait encore vûs. Il a été publié premiérement par Leonard Auguſtin, & depuis par le Cavalier Maffei. Les trois Mithras y ſont dépeints de même que dans les images précedentes : enſorte que celui du milieu eſt ſur le taureau; que celui de devant tourne ſon flambeau vers la terre comme pour l'éteindre, & que celui de derriere l'éleve en haut. Quelques-uns ont cru que celui qui éteint ſon flambeau faiſoit toute autre choſe; mais M. l'Evêque d'Hadria qui avoit une empreinte de la pierre, aſſure qu'il ne fait que renverſer ſon flambeau, comme dans les autres images que nous avons vûes, qui s'accordent preſque toutes, en ce que des deux jeunes hommes, dont l'un eſt devant le taureau & l'autre derriere, l'un tient ſon flambeau élevé, & l'autre le tourne vers la terre; mais en telle ſorte que l'un & l'autre ſont tantôt devant, tantôt derriere. Le chien & le Scorpion s'y voient à l'ordinaire; mais au lieu du ſerpent on y voit un Dauphin, peutêtre pour faire voir que le Soleil donne la vie aux animaux de l'eau comme à ceux de la terre. Vers la queue du taureau eſt une tortue, qui eſt un des ſymboles de Mercure, comme nous avons fait voir au chapitre de ce dieu : mais nous ne voudrions pas aſſurer qu'il y ait ici quelque rapport à Mercure, quoique cela ne ſoit pas impoſſible. Au haut de cette image eſt la tête du Soleil raionnante : derriere elle, eſt un fouet ſemblable à celui qu'on donne au Soleil lorſqu'on le repreſente ſur ſon char à quatre chevaux. A l'autre côté de l'image on voit la tête de la Lune, ſur laquelle eſt le croiſſant. L'eſpace qui eſt entre le Soleil & la Lune eſt rempli de ſymboles des dieux & de ſept étoiles; celle qui eſt auprès du Soleil, plus grande que les autres, eſt apparemment pour marquer le Soleil; & celle qui eſt auprès de la Lune, pour marquer la Lune; les

---

CAPUT VI.

I. Imago ſingularis Mithræ & ſymbolorum ejus ex gemma educta. II. Opinionum diverſitas circa hæc ſymbola. III. Mithras inſolitus ex Muſeo Juſtinianæo. IV. Opinionum varietas de muliere alata tauro inſiſtente.

I. EN alium Mithram [2] ex gemma eductum, qui 2
rerum varietate præcedentibus antecellit, primoque per Leonardum Auguſtinum, deinde per Maffeium Equitem publicatus fuit. Tres hic Mithræ depinguntur ut in imaginibus præcedentibus; ita ut qui in medio eſt tauro inſidat; qui præcedit parvam facem verſus terram vertat; qui vero pone Mithram tauro inſidentem eſt, facem erigat. Putavere quidam eum qui facem exſtinguit, aliud quidpiam agere : at D. Epiſcopus Hadrienſis, qui gemmæ typum impreſſum penes ſe habebat, affirmat p. 250. eum nihil aliud agere quam quod facem convertat, ut in aliis quas ſupra vidimus imaginibus, quæ in hac re omnes fere conſentiunt, quod ex juvenibus quorum alter ante, alter poſt taurum ſtat, unus facem erectam, alter inverſam teneat; ſed ita ut alteruter modo ante, modo poſt taurum ſit. Canis & ſcorpius pro more adſunt; verum ſerpentis loco delphinus adeſt, ut ſignificetur fortaſſe Solem aquatilibus ut & terreſtribus animalibus vitam largiri. Ad tauri caudam eſt teſtudo, unum ex ſymbolis Mercurii, ut in hujuſce dei hiſtoria oſtendimus : neque tamen affirmare velim hic teſtudinem ad Mercurium referri, etſi tamen ita eſſe poſſit. Suprema pars imaginis capite Solis radiante juvenilique facie ornatur : pone caput Solis ſcutica eſt qualem Soli in quadrigis auriganti tribuunt. E regione conſpicitur Lunæ caput cornibus ſuperpoſitis. Inter Solem & Lunam ſymbola plurima & ſtellæ ſeptem numerantur; quæ prope Solem aliis major eſt, ea Solem notare poſſit, ut etiam Luna per ſtellam proxime poſitam notari putatur. Quinque aliæ ſtellæ ſeu planetæ ſunt Mars, Mercu-

cinq autres ſeront Mars, Mercure, Jupiter, Venus, Saturne. Les ſymboles de ces divinitez s'y trouvent, la flêche pour Mars, le caducée pour Mercure, la foudre pour Jupiter : un des deux oiſeaux ſera peutêtre la colombe, pour Venus ; la faulx pour Saturne ſemble être près des cornes du taureau.

II. Il eſt à remarquer que les figures ſont ordinairement ſi petites ſur ces pierres gravées, que pour les diſtinguer, il faut groſſir les objets ; & alors le préjugé s'en mêle fort ſouvent. Un Antiquaire ſe forme aiſément un ſyſtême ſur une pierre ; après quoi il veut tout faire revenir à ce ſyſtême. Dans cette diſpoſition, il trouve dans ces petites figures plutôt ce qui convient à ſon préjugé, que ce qui y eſt réellement. Cela eſt arrivé à l'égard de cette pierre : l'un y a vu une choſe, l'autre une autre, à la reſerve de certaines figures plus grandes, ſur leſquelles tous ſont d'accord. Le Dauphin ſe voit ſur nôtre eſtampe. M. del Torré dit que c'eſt un ſerpent. Le Mithras qui précede tourne ſon flambeau contre terre pour l'éteindre ; d'autres ont cru le voir faiſant toute autre choſe : mais l'habitude qu'avoit ce ſavant Prélat à voir des Mithras, lui a fait d'abord découvrir ce que c'étoit. Une tête ronde & raionnante du Soleil eſt audeſſous de la Lune. M. del Torré la prend pour une couronne. Quelques-uns y trouvent ſept étoiles ; M. del Torré y en découvre huit. Les deux oiſeaux, dont l'un paroit un corbeau dans nôtre image, & l'autre une aigle, ſont appellez ſimplement oiſeaux par M. del Torré. Il eſt impoſſible que ces diverſitez de ſentimens ne ſe trouvent, lorſqu'il faut diſtinguer des objets qui ſur l'original ne ſont pas même auſſi grands que la tête d'une épingle. Ne pouvant donc nous fier abſolument aux yeux des autres, & voiant ſept étoiles, dont la plus grande marque indubitablement le Soleil ; & les autres, ſelon l'explication des myſteres de Mithras donnée ci-devant, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Venus, Saturne ; & d'ailleurs une partie des ſymboles de ces divinitez y étant clairement exprimées, nous avons tiré de-là nos conjectures ſur les autres qui n'y paroiſſoient qu'obſcurément, en marquant pourtant nôtre doute, & nous en rapportant toûjours au jugement du lecteur habile.

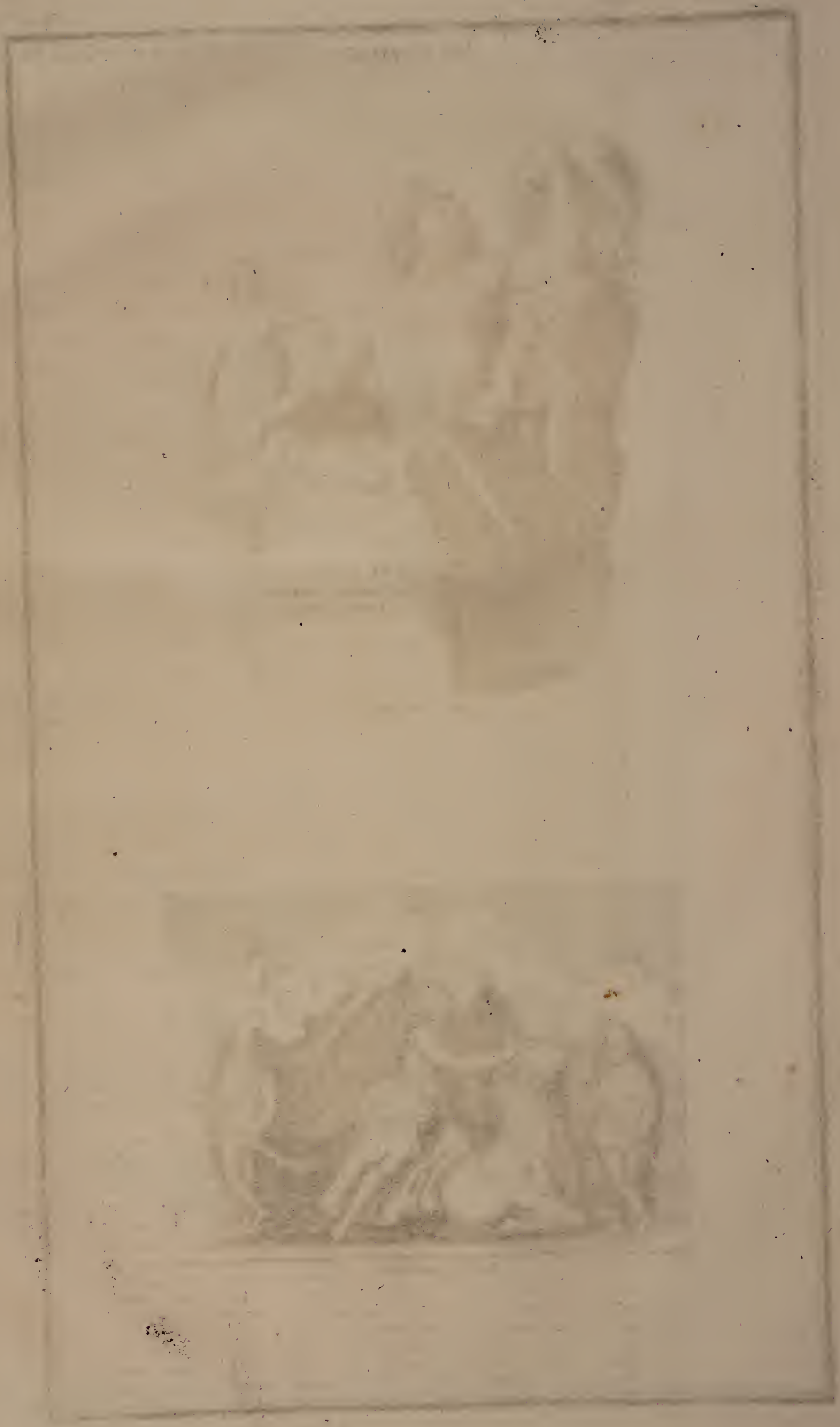
3 Une autre image publiée [3] par M. l'Abbé Vignole, a cela de particulier, que des deux jeunes hommes dont l'un va devant & l'autre derriere Mithras, c'eſt celui de devant qui éteint ſon flambeau, & celui de derriere qui l'éleve ; mais cela n'y fait rien, le ſculpteur a mis le couchant & le levant où il lui a plu.

---

rius, Jupiter, Venus, Saturnus ; quorum deorum hic ſymbola comparent : ſagitta Martis erit, caduceus Mercurii, fulmen Jovis ; ex avibus altera forte Veneris columba erit ; falx Saturni prope tauri cornua videtur eſſe.

II. Obſervandum eſt in gemmis inſculptis figuras admodum exiguas eſſe, atque ut internoſcantur iis inſtrumentis opus eſſe, quæ res oculis amplificant : tum vero præjudicata opinio rei veritati ſæpe officit. Antiquarius quiſpiam circa gemmam inſculptam ſibi σύσημα ſtatim fingit ; hinc omnia ad mentem reducit ſuam, exiguaſque illas figuras potius ad præpoſteram ſuam opinionem, quam ad rei veritatem accommodat. Illud in hac gemma accidit ; alius aliud vidit, exceptis tamen quibuſdam ſchematibus majoribus, de quibus inter omnes convenit. Delphinus in imagine noſtra comparet ; at D. Philippus a Turre qui putat eſſe ſerpentem : Mithras prævius & primus facem verſus terram demittit ut exſtinguat ; alius aliud omnino percepit : ſed vir doctus Philippus Turre Mithriacis erat figuris & ſignis aſſuetus, rem ſtatim acu tetigit. Caput rotundum & radiatum ſub Luna eſt ; vir ille doctus coronam eſſe putat. Quidam ſeptem tantum ſtellas numerant, ille octo conſpexit. Aves quarum altera corvus, altera aquila exhibetur, ille aves tantummodo vocat, nec genus aſſignat. Fieri nequit ut hujuſmodi opinionum diverſitates non occurrant, ubi res tantæ brevitatis tenuitatiſque ſunt internoſcendæ. Cum itaque aliorum oculis fidere omnino non poſſimus, & videamus ſeptem ſidera, quorum quod majus eſt Solem ſine dubio ſignificare videtur, aliaque ſecundum explicationem myſterioum Mithræ ſupra allatam, Lunam, Martem, Mercurium, Jovem, Venerem, Saturnum exhibent ; cumque alioquin ſymbolorum ejuſmodi numinum quædam aperte compareant, hinc conjecturam fecimus de aliis quæ obſcurius percipiuntur, & ſecundum mentem noſtram illa explicavimus, dubitandi tamen cauſas afferentes, atque eruditorum judicio ſemper omnia permittentes.

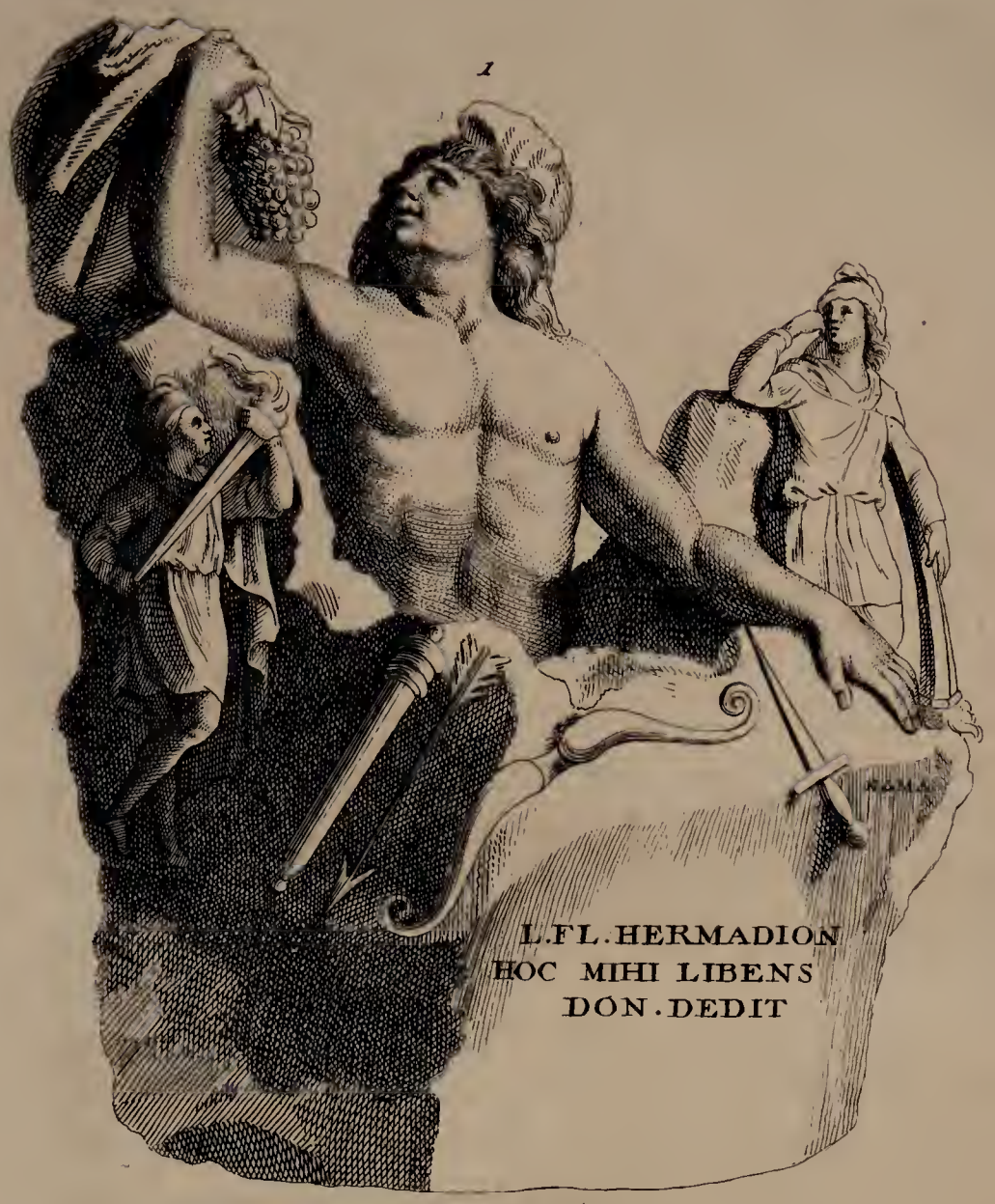
Aliud [3] ſchema publicatum à D. Abbate Vignolio, hoc habet ſingulare, quod ex duobus juvenibus ante & poſt Mithram ſtantibus, qui præcedit, facem exſtinguat ; qui pone eſt, illam erigat : ſed id parum intereſt ; ſculptor orientem & occidentem arbitratu ſuo locavit. In hac etiam imagine caput



MITHRAS

CCXVIII. *Pl. a la 384. page T. I*

1



Gallerie Justinienne

2

Gallerie justinienne

On voit encore dans cette image la tête du Soleil d'un côté, & de l'autre celle de la Lune dans un croiſſant. Ce qui confirme nôtre explication donnée ci devant, qui eſt que l'un & l'autre ſont repréſentez ici, le Soleil par le jeune Mithras, & la Lune par le taureau. PL. CCXVIII.

III. Un autre Mithras tiré de la Gallerie Juſtinienne, eſt le plus extraordinaire de tous; c'eſt un Mithras bacchique, nu, ſans armes, portant [1] le bonnet Phrygien ou Perſan, & tenant des grappes qu'il regarde. Il ſemble qu'étant arrivé au midi il ait oublié ſon cours pour faire collation, & boire du vin en abondance. Devant ce Mithras du midi eſt un autre Mithras qui éteint ſon flambeau contre terre; c'eſt le Mithras occidental. De l'autre côté le Mithras oriental éleve ſon flambeau à l'ordinaire. Aux pieds du Mithras meridional on voit un arc, une fleche, un carquois; & outre cela l'épée ou le couteau dont il ſe ſervoit ordinairement pour égorger le taureau. Auprès de l'épée eſt l'inſcription NAMA, mot que nous avons déja vu ci-devant. Une autre inſcription poſée audeſſous eſt en ces termes: LUCIUS FLAVIUS HERMADION M'A FAIT VOLONTIERS CE PRESENT. 1

IV. Les images qui ſuivent ont été miſes par d'habiles gens au nombre des Mithras; mais par conjecture ſeulement: d'autres ont cru qu'elles repréſentoient des Victoires. La figure eſt extraordinaire, les ſymboles ſont preſque les mêmes que ceux de Mithras, ſpecialement dans l'image de la [2] Gallerie Juſtinienne, où une femme ailée aſſiſe ſur un taureau prend une corne d'une main, & cache derriere la corne du taureau l'autre main, dont elle tenoit apparemment le couteau, comme dans les monumens précedens. C'eſt dans un antre que ſe fait la choſe, tout de même que dans les autres figures de Mithras. Le Mithras oriental & l'occidental ſe trouvent ici de même que dans les tableaux précedens, & ſont l'un devant, l'autre derriere le taureau: mais ce qu'il y a de particulier, & qu'on n'obſerve pas ailleurs, eſt qu'ils tiennent tous deux leur flambeau renverſé comme pour l'éteindre; ce qui n'empêche pas qu'on ne découvre facilement lequel eſt l'oriental, & lequel eſt l'occidental. Il y a audeſſus de chacun un buſte: celui des deux qui eſt derriere le taureau a un croiſſant ſur le front; ce qui marque que la nuit vient, & que le Soleil ſe couche. Comme on voit ſur le revers d'une medaille Conſulaire, dont l'inſcription eſt *Armenia capta*, une figure toute ſemblable à celle-ci; cela pourroit faire ſoupçonner que c'étoit une divinité de l'Armenie. 2

Solis viſitur ad unum latus, caputque Lunæ lunaribus cornibus impoſitum ad alterum; quod noſtram ſupra allatam explicationem confirmare videtur, qua dicebamus Solem per Mithram ſignificari, Lunamque per taurum.

III. Mithras ex Muſeo Juſtinianæo [1] eductus omnium ſingulariſſimus eſt, Mithraſque, ut ita dicam, Bacchicus; nudus enim poſitiſque armis, ſolamque Perſicam tiaram geſtans, uvas quas manu tenet reſpicit; videturque in ipſo meridie curſus oblitus vino indulgere: huic Mithræ meridiano præit Mithras alter facem exſtinguens, quo Mithras occidentalis ſeu Sol occidens exprimitur. Ab altera parte Mithras orientalis facem erigit pro more ſuo. Ante Mithram illum meridianum poſita ſunt arma, arcus, ſagitta, pharetra, ac præterea gladius quo ſolebat tauri collum configere. Prope gladium eſt inſcriptio NAMA, quam vocem jam ſupra vidimus. Altera hic poſita inſcriptio docet quis monumentum poſuerit, ſicque habet; LUCIUS FLAVIUS HERMADION HOC MIHI LIBENS DONUM DEDIT.

IV. Quæ ſequuntur imagines, a viris eruditis inter Mithræ ſchemata recenſitæ ſunt, ſed ex conjectura tantum; alii putarunt his Victoriam taurum mactantem repræſentari: figura ſolitum excedit morem: ſymbola pene eadem quæ Mithræ, maxime vero in monumento villæ Juſtinianææ, ubi mulier [2] alata tauro inſiſtens alterum arripit cornu, alteramque manum pone collum tauri abſconditam habet, qua, ut veriſimile eſt, cultrum tenebat ut in aliis. Hic in antro res peragitur, ut in Mithræ ſchematibus. Mithras oriens & occidens hic pari ratione ut ſupra, ante & poſt taurum conſiſtunt; ſed quod hic ſingulare eſt, neque alibi obſervatur; uterque facem inverſam ceu exſtinguendam tenet: neque tamen difficile ideo fuerit dicere quis oriens, quiſve occidens fuerit; duæ enim protomæ utrique Mithræ imminent, quarum altera a tergo tauri bicornem Lunam ſupra frontem geſtat, quo nox adveniens ad Solis occaſum indicatur. Cæterum cum in nummi cujuſdam conſularis poſtica facie, cujus inſcriptio eſt, *Armenia capta*, huic ſimile ſchema habeatur; hinc fortaſſe

Pl. CCXIX. 1

Dans la figure qu'a publiée l'Evêque d'Hadria, une femme qui a des ailes tient par les cornes un taureau atterré, & le couteau levé [1] pour le lui plonger dans la gorge. Derriere cette femme il y en a une autre ailée, comme la précedente, qui tient un flambeau élevé. Le marbre eſt rompu de l'autre côté devant le taureau, & M. del Torré croit qu'il y avoit là une autre figure avec un flambeau comme dans les autres images de Mithras; ce qui eſt aſſez vraiſemblable. Mais comment croire que c'eſt un Mithras, puiſque c'eſt une femme, non-ſeulement dans cette image, mais auſſi dans la ſuivante. Et ſi c'eſt une Victoire qui ſacrifie, comme d'autres veulent; a-t-on vu la Victoire en cet équipage? & que fait là cette autre figure qui porte un flambeau der-
2 riere la Victoire? Beger, qui [2] a donné une image à peu près ſemblable, croit que c'eſt une Victoire qui immole un taureau, & que l'autel ſur lequel eſt un petit bucher pour la victime en eſt une preuve. Il n'exclut pourtant pas de cette image les myſteres de Mithras, retenu par cette autre figure de Mithras tirée de la Gallerie Juſtinienne, où l'on voit tout l'attirail de Mithras, les deux jeunes garçons avec le bonnet Phrygien, le Soleil d'un côté & la Lune de l'autre, repréſentez ſur le haut de l'image. Nous ne trouvons rien dans les auteurs qui leve cette difficulté. On voit auſſi une femme ailée ſur un taureau, dans une lampe au tome 5. de cet ouvrage. Les Perſes, dit Herodote, adoroient Venus Celeſte, qui en leur langue s'appelloit Mitra. Seroit-ce Venus Celeſte qu'on peint avec des ailes, à laquelle on auroit rendu ce culte?

ſuſpicari liceat eſſe numen Armeniacum. In ea imagine quam publicavit Epiſcopus Hadrienſis, mulier item [1] alata proſtratum taurum cornibus tenet, cultrumque tollit ut jugulet. Pone mulierem illam alitem alia eſt mulier vel adoleſcens item ales qui facem erectam tenet. Marmor ab alio latere ruptum fuit, putatque Epiſcopus Hadrienſis alteram ibi fuiſſe figuram facem geſtantem, ut in aliis Mithræ ſchematibus, quod utique veriſimile eſt. Sed quî credatur majorem figuram eſſe Mithram, quando mulier eſſe videtur, non in hac modo imagine, ſed in alia quæ ſequitur. Aut quis putet Victoriam eſſe taurum ſacrificantem? an unquam Victoria cum tali apparatu viſa eſt? Quid vero faciat illa altera figura pone Victoriam facem geſtans? Begerus qui imaginem [2] pene ſimilem edidit, putat eſſe Victoriam taurum immolantem, & aram cui impoſita parva pyra eſt, illius rei eſſe argumentum: neque tamen ex hac imagine Mithræ myſteria prorſus excludit, prohibitus ea quam ſupra dedimus Mithriaca imagine ex Muſeo Juſtinianæo educta, ubi omnis Mithræ apparatus exprimitur, ſcilicet juvenes cum tiara Phrygia, Sol Lunaque hinc & inde in ſuprema tabula expreſſi. Nihil apud ſcriptores occurrit quo difficultas hujuſmodi levetur. Alata etiam mulier conſpicitur in Lucernis tomo quinto, quæ tauro ſimiliter inſidet. Perſæ, inquit Herodotus 1. 131. Venerem cæleſtem adorabant, quæ lingua eorum *Mitra* appellabatur. Venus cæleſtis nonnunquam alata depingitur; an dicatur ea eſſe cui cultus hic tribueretur?

MITHRAS AILÉ

CCXIX. *Pl. a la 384. page T. I*

1

M. Del torre

2

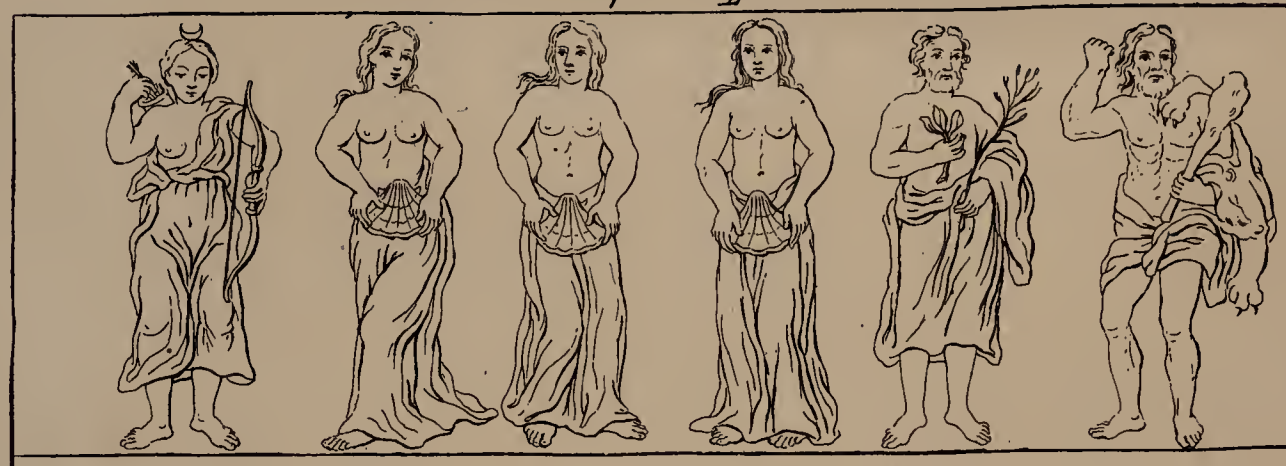
Beger

LES NYMPHES

1

NVMINI. NYMPHARVM. AQVAR.
AVGVSTALIS. AVG. G.G. LIB.

Spon 2



TI. CLAVDIVS
ET CAECILIVS
EX VOTO

ASCLEPIADES
ASCLEPIADES
NYMFABVS D.D.

3 Spon

HVIVS NYM PHA LOCI SACRI CVSTODIA FONTIS
DORMIO DVM BLANDAE SENTIO MVRMVR AQVAE
PARCE MEVM QVISQVIS TANGIS CAVA MARMORA SOMNV̄
RVMPERE SIVE BIBAS SIVE LAVERE TACE.

Boissard

CHAPITRE VII.

I. Les Nymphes & leurs differentes eſpeces. II. Les Nymphes des eaux, tant les marines que les autres, avec leurs noms. III. Nymphes de la terre, les Oreades, les Dryades, &c. IV. Les Nymphes des lieux.

I. L'AUTEUR que nous avons ſous le nom d'Orphée, dit que les Nymphes étoient filles de l'Ocean & de Tethys. Cela pourroit bien ne s'entendre que des Nymphes marines, qui ne font qu'une partie de ce grand corps des Nymphes diviſé en pluſieurs claſſes. Selon la Mythologie, tout l'univers étoit plein de ces Nymphes. Il y en avoit qu'on appelloit Uranies ou Celeſtes, qui gouvernoient la ſphere du ciel : d'autres terreſtres, qu'on nommoit à cauſe de cela Epigies, nom grec qui veut dire la même choſe que terreſtres. Celles-ci étoient encore ſubdiviſées en celles des eaux, & en celles de la terre. Les Nymphes des eaux étoient encore diviſées en pluſieurs claſſes, dont nous allons faire l'énumeration.

II. Les Oceanitides étoient les Nymphes de l'Ocean ; & c'eſt apparemment celles-là ſeulement qui étoient filles de l'Ocean & de Tethys. Les Nereïdes filles de Nereus dieu Marin & de Doris, étoient auſſi des Nymphes marines. Nous avons parlé des Oceanitides & des Nereïdes dans Neptune, & nous avons rapporté leurs noms tirez de differens Poëtes. Il y a encore les Melies, qui avoient pris ce nom de Melia fille de l'Ocean.

Les Naïades étoient les Nymphes des fontaines, qu'on appelloit auſſi les Crenées & les Pegées, ce qui veut dire la même choſe. C'eſt de celles-ci qu'on trouve aſſez ſouvent les figures. On les peint ordinairement verſant l'eau d'un pot, comme [1] dans la premiere image, où trois Nymphes qui tiennent une feuille d'une main, & de l'autre une urne dont elles verſent l'eau, nous montrent & la forme & l'habit qu'on leur donnoit. Celle du milieu croiſe les jambes & s'accoude ſur ſon urne. A l'extrémité d'un côté eſt un affranchi des Auguſtes, comme marque l'inſcription, qui tient une patere, & qui ſacrifie aux Naïades ſur un autel flamboiant : de l'autre côté eſt un ſerpent ; il eſt difficile de dire ce qu'il fait là. On voit ſouvent des ſerpens dans les monumens des autres divinitez de toute eſpece, où il eſt

PL. CCXX. 1

CAPUT VII.

I. De Nymphis earumque generibus. II. Nymphæ aquatiles, marinæ videlicet & aliæ. III. Nymphæ terreſtres, Oreades, Dryades, &c. IV. Nymphæ locorum.

I. QUI Orphei nomine circumfertur ſcriptor ait Nymphas filias fuiſſe Oceani & Tethyos ; quod de marinis fortaſſe Nymphis intelligatur, quæ partem tantum conſtituunt ingentis illius Nympharum catervæ. Hæ multas in claſſes dividebantur : Mythologi totum pene orbem Nymphis plenum fabulantur. Erant Nymphæ dictæ Uraniæ vel Cæleſtes, quæ cæleſtem ſphæram regebant ; aliæ terreſtres, quæ ideo vocabantur ἐπίγειοι, quæ vox græca *terreſtres* ſignificat. Hæ quoque dividebantur in aqueas & terrenas. Nymphæ aquæ etiam in multas claſſes erant diviſæ, quarum enumerationem hic facimus.

II. Oceanitides erant Nymphæ Oceani, & hæ tantum, ut veriſimile eſt, filiæ erant Oceani & Tethyos. Nereïdes, Nerei filiæ & Doridis Nymphæ & ipſæ quoque marinæ erant. De Oceanitidibus & de Nereïdibus ſupra in Neptuno tractavimus, earumque nomina ex variis poetis excerpſimus. Sunt etiam Meliæ, quæ nomen ſuum ex Melia Oceani filia acceperant.

Naïades fontium Nymphæ erant, quæ etiam Crenææ & Pegææ vocabantur ; harum imagines non raro occurrunt. Vulgo pinguntur ex vaſe aut urnula aquam fundentes, ut in [1] prima imagine, in qua tres Nymphæ quæ folium altera manu tenent, & altera urnulam ex qua fundunt aquam, formam & veſtitum qnibus repræſentabantur, exhibent. Quæ in medio eſt, urna innititur. In extrema ora ad alterum latus eſt Auguſtorum libertus, ut inſcriptione ſignificatur, qui pateram tenet, & inara ignita Naïadibus ſacrificat : ad alterum latus ſerpens, qui cur hic ſit poſitus difficile eſt augurari : ſerpentes frequenter occurrunt etiam in ſchematibus reliquorum deorum, ubi quid ſignificent ignoratur. His

auſſi difficile de découvrir par quel myſtere on les a placez là : peutêtre que celui-ci eſt comme ſymbole de la ſanté, pour marquer que ces eaux ſont ſalutaires.

2 L'image [2] ſuivante, qui eſt auſſi un vœu fait aux Nymphes, a ſix figures. La premiere eſt Diane avec ſon arc & ſa trouſſe, & un croiſſant ſur la tête ; après cela viennent trois Nymphes à demi nues, qui tiennent chacune une grande coquille ; Silvain eſt à leur côté, & Hercule avec ſa maſſue termine la bande. Ces coquilles de mer que tiennent les Nymphes, ſemblent marquer des Nereïdes. Cette autre Nymphe qui dort étoit auſſi une Nymphe de
3 Fontaine [3], comme porte l'inſcription ; c'eſt-à-dire, une Naïade. La même inſcription recommande le ſilence : ce qui eſt aſſez ordinaire dans celles qui regardent les Nymphes. Une entre-autres a ces paroles : *Nymphis locus, bibe, lava, tace. Ce lieu appartient aux Nymphes, beuvez, lavez vous, taiſez-vous.* Gruter doute ſi elle eſt antique, & je ne voudrois pas aſſurer qu'elle le ſoit. Outre ces Nymphes des eaux, il y a encore les Potamides ou fluviales, qui ſont les Nymphes des fleuves & des rivieres. Les Limnades ſont les Nymphes des Lacs & des Etangs.

III. Les Nymphes de la terre étoient encore diviſées en ces differentes claſſes. Les Nymphes des montagnes qu'on appelloit Oreades, Oreſtiades ou Orodemniades ; les Nymphes des taillis & des vallées qu'on appelloit Napées : celles des prez nommées Limoniades ; celles des forêts & des bois, qu'on appelloit Dryades & Hamadryades. Les Dryades, mot grec, ſignifient les Nymphes des chênes ; & les Hamadryades ſont ainſi appellées, ſelon quelques-uns, parcequ'elles naiſſoient avec les chênes. D'autres diſent qu'une Nymphe nommée Hamadryade, eut d'Oxilus huit filles nommées Carcie, Balane, Granée, Orée, Egire, Ptelée, Ampelle & Sycé, qu'on appella du nom de leur mere Hamadryades.

IV. On trouve outre cela des Nymphes avec des noms ou de leur payis ou de leur origine : elles ont cela de commun avec les autres divinitez. Par exemple, les Nymphes Tiberiades prenoient leur nom du Tibre ; les Pactolides, du Pactole ; les Cabirides, de Cabire ; nous en avons parlé au chapitre des Cabires ; les Dodonides, de Dodone ; les Citheroniades, du mont Citheron dans la Beocie, elles étoient auſſi appellées Sphragitides du nom d'une caverne de cette montagne ; les Corycides ou Corycies, d'une caverne du mont Parnaſſe ; les Anigrides, du fleuve Aniger ; les Iſmenides, du fleuve Iſmenus dans la Beocie ; les Sithnides, d'une fontaine qui étoit à Megare ; les

---

fortaſſe ut ſymbolum ſanitatis ponitur, ut ſubindicet aquas illas eſſe ſalutares.

Imago ſequens, [2] votum nempe Nymphis, ſex conſtat figuris. Prima Diana eſt cum arcu & pharetra, Lunaque bicorni capiti impoſita ; tres poſtea Nymphæ ſeminudæ ſunt ; ſingulæ concham tenent ; ad latus earum Silvanus eſt, & huic vicinus Hercules qui agmen claudit. Illæ conchæ marinæ quas tenent Nymphæ, Nereïdas ſignificare videntur. Alia Nympha [3] dormiens fontis etiam Nympha erat, ut inſcriptione fertur, Naïas nempe. Eadem inſcriptio ſilentium jubet ; quod alibi occurrit in Nympharum inſcriptionibus. In quadam hæc verba leguntur : *Nymphis locus, bibe, lava, tace.* Ambigit Gruterus an ſit antiqua necne, nollemque ego pro antiqua venditare. Præter haſce aquarum Nymphas erant etiam Nymphæ Potamides ſeu Fluviales, videlicet Nymphæ fluminum ; & Limnades, Nymphæ lacuum & ſtagnorum.

III. Nymphæ terreſtres etiam in haſce varias claſſes dividuntur ; in Nymphas montium, quæ vocabantur Oreades, Oreſtiades aut Orodemniades ; ſaltuum & vallium, quæ Napææ vocabantur ; pratorum, quæ Limoniades ; ſylvarum, quæ Dryades & Hamadryades nuncupabantur. Dryades Græce ſunt quercuum Nymphæ ; Hamadryades ſic appellabantur, ut fabulantur quidam, quia cum quercubus naſcebantur. Alii dicunt Nympham quamdam nomine Hamadryadem ex Oxilo octo filias ſuſcepiſſe, quibus nomen Carica, Balana, Granea, Orea, Egira, Ptelea, Ampella & Syce, quæ matris nomine vocatæ ſunt Hamadryades.

IV. Nymphæ occurrunt cum nominibus vel patriæ vel originis, quod etiam ipſis cum aliis numinibus commune eſt. Exempli cauſa, Nymphæ Tiberiades nomen habebant ex Tiberi ; Pactolides, ex Pactolo ; Cabirides ex Cabiro, de quibus in Cabiris actum eſt ; Dodonides, ex Dodona ; Cithæroniades, ex monte Cithærone in Bœotia, quæ etiam Sphragitides vocabantur ab antro quodam iſtius montis ; Corycides aut Coryciæ, ex antro Parnaſſi montis ; Anigrides, ex fluvio Anigro ; Iſmenides, ex Iſmeno fluvio in Bœotia : Sithnides, ex fonte qui

FIGURES PANTHÉES

CCXXI. Pl. a la 388. pag. T. I

1

Spon

4

M.r de La Chausse

5

Spon

6

Beger

3

La Chausse

2

La Chausse

Amnisiades ou Amnisides, de la ville d'Amnisus dans l'isle de Crete; les Ionides, d'Ion leur pere, selon Pausanias: leurs noms étoient Calliphée, Synallaxis, Pigée & Iasis; elles avoient auprès du fleuve de Cythere un temple & une fontaine, où les malades qui s'y lavoient étoient gueris de leurs infirmitez. Les Lysiades prenoient leur nom des eaux où on alloit se raffraichir: les Heliades ou Phaëthontiades, de leur frere Phaëthon; elles furent changées en peupliers, ou plutôt en arbres qu'on appelloit Larices; les Heresides, de Hera ou Junon, à qui elles préparoient les bains; les Themistiades, de Themis; les Lelegeïdes, des Leleges, peuples de l'Asie.

Megaris erat; Amnisiades vel Amnisides, ex Amniso Cretæ urbe; Ionides, ex Ione ait Pausanias l. 6. p. 388. quarum nomen erat Calliphæa, Synallaxis, Pigea & Iasis; quæ prope Cytherum fluvium templum & fontem habebant, ubi ægri valetudinem recuperabant: Lysiades, sic dictæ ab aquis ad quas refrigerii causa pergebatur: Heliades aut Phaëthontiades, quæ in populos arbores, sive potius in larices sunt conversæ, à fratre Phaëthonte; Heresides, ab Hera seu Junone, cujus illæ balnea præparabant; Themistiades, à Themide; Lelegeides, à Lelegibus, qui ex Græcia in Cariam sunt advecti.

CHAPITRE VIII.

I. Où l'on parle des figures ou des Signes Panthées. II. Plusieurs images de cette espece. III. Pourquoi les anciens ont-ils fait ces sortes de figures?

I. QUOIQUE nous aions parlé ci-devant en differens endroits de ces figures que tant les anciens que les modernes appellent signes Panthees, (*Signum æreum Pantheum*, dit une inscription dans la vigne de Justinien à Rome) quoique nous en aions, dis-je, parlé plusieurs fois, nous en avons pourtant voulu faire un petit chapitre à part. Les signes Panthées sont, comme le nom le porte, des signes, ou de petites statues ou des medailles, ou des pierres gravées, dans lesquelles la même figure porte les symboles de tous les dieux. Ces figures devroient en effet représenter les symboles de tous les dieux, selon la signification du mot Panthée: mais comme on n'en a pas encore vu qui aient des marques de tous les dieux sans exception, on appelle signes ou figures Panthées, celles qui portent les symboles de plusieurs dieux.

II. Cette pluralité de symboles n'empêche pourtant pas que cette figure qui en est chargée, ne représente specialement un dieu ou une déesse, qu'il est aisé de reconnoitre malgré la diversité des symboles. Par exemple dans la premiere image, une [1] Fortune ailée qui tient un timon & une corne d'abondance d'où sortent deux têtes, a de plus la trousse de Diane & la coëffure d'Isis. La suivante [2] ajoute à ces symboles la foudre de Jupiter, representée sur le timon, [2]

PL. CCXXI. [1]

CAPUT VIII.

I. Ubi de figuris aut signis Pantheis. II. Hujus generis imagines plurimæ. III. Cur veteres schemata hujusmodi adornarint.

I. ETsi sæpe antehac multisque in locis de illis figuris tractaverimus, quas tam antiqui quam recentiores signa Panthea vocant, (*signum æreum Pantheum*, ut in aliqua villæ Justinianææ inscriptione Romana fertur) etsi, inquam, hac de re sæpius egerimus, operæ precium duximus hic rem breviter tractare. Signa Panthea sunt, si nominis significationem spectes, signa seu parvæ statuæ, aut nummi, aut gemmæ, ubi eadem figura deorum omnium symbola præ se fert. Et sane omnium numinum notas præferrent oporteret, si vere Panthea essent: sed quia nondum prodiere hujusmodi signa omnium omnino deorum, Panthea vocantur ea quæ plurimorum deorum symbola gerunt.

II. Hæc symbolorum multitudo non impedit quominus ea quæ iis symbolis onusta est figura deum vel deam aliquam speciatim repræsentet, quæ inter symbola varia facile internoscitur. In primo [1] schemate, verbi causa, Fortuna alata conspicitur gubernaculum tenens, & cornu copiæ, unde duo humana capita emergunt; prætereaque habet illa pharetram Dianæ & ornatum capitis Isidis. Quæ sequitur [2] imago his symbolis

3 & le ſerpent d'Eſculape, qui entortille le bras de la ſtatue. Celle qui [3] vient après a bien plus l'air de ſigne Panthée ; c'eſt une Fortune ailée qui tient de la main droite le timon, & de la gauche la corne d'abondance dont le bas finit en tête de belier ou de bouc : l'ornement de ſa tête eſt une fleur du Lotus qui s'éleve entre des raions, marques d'Iſis & d'Oſiris. Elle a ſur l'épaule la trouſſe de Diane ; ſur la poitrine, l'égide de Minerve ; ſur la corne d'abondance, le coq, ſymbole de Mercure ; & au bas de la corne, la tête du belier ou du bouc, qui eſt encore un ſymbole de Mercure. L'oiſeau ſur la tête du bouc, ſi c'eſt un corbeau, eſt un ſymbole d'Apollon. L'image
4 ſuivante, qui [4] eſt auſſi une Fortune, n'a de particulier que le caſque de Mi-
5 nerve, & deux épis de Cerès. La petite que nous joignons à celle-ci [5] eſt encore une Fortune, qui a le caſque de Minerve, le caducée de Mercure, un pavot & un épi de Cerès, la foudre de Jupiter, le ſiſtre d'Iſis. Elle a encore à ſes pieds la roue, qui eſt un des ſymboles de Nemeſis ou de la Fortune. On
6 prend la tête ſuivante [6] pour une tête d'Oſiris, comme le marquent les raions qui l'environnent. On y voit auſſi les cornes de Jupiter Hammon, le boiſſeau de Serapis, le trident de Neptune, & le ſerpent d'Eſculape. On prend encore pour figures Panthées un certain aſſemblage des ſymboles de pluſieurs dieux joints enſemble, comme au revers d'une medaille d'Hadrien, où une aigle étend ſes ailes : ſur l'aile droite eſt une tête de Serapis, ſous la forme de l'Empereur, & ſur l'autre aile une tête d'Iſis. Sur la tête de l'aigle eſt un Harpocrate couronné d'un petit muid, qui tient un doigt de la main droite ſur la bouche, & de la gauche une corne d'abondance.

III. Ces dieux étoient ainſi repréſentez enſemble, parceque pluſieurs croioient que ces divinitez, que l'on honoroit ſéparément, n'étoient réellement que la même choſe : c'eſt là l'opinion de quelques modernes, fondée ſur le ſentiment de Macrobe, qui prétend que tous ces differens noms de Jupiter, de Neptune, de Mars, &c. ſe doivent rapporter au Soleil, & que c'étoit lui qu'on honoroit dans tous les autres. D'autres croient que cela ſe doit rapporter à la dévotion des particuliers qui vouloient honorer pluſieurs dieux à la fois. Peutêtre y a-t-il d'autres raiſons inconnues de ce culte. Quoi qu'il en ſoit, on trouve tant d'autres bigarrures ſemblables dans la religion des Paiens, qu'il n'y a aucun lieu de s'étonner de celle-ci.

---

addit fulmen Jovis in gubernaculo exhibitum, & ſerpentem Æſculapii, qui ſtatuæ brachium circumplicat. Alia proxime [3] poſita ſignum Pantheum magis refert ; hic Fortuna quidem exhibetur alata, quæ dextera gubernaculum tenet, ſiniſtra cornu copiæ a parte inferiori capite arietis terminatum aut hirci ; ornatus capitis eſt flos loti qui inter radios erigitur : hæc ſunt ſigna Iſidis & Oſiridis : humero geſtat Dianæ pharetram, pectore ægidem Minervæ ; ſupra cornu copiæ gallus eſt Mercurii ſymbolum ; in ima parte cornu copiæ caput arietis aut hirci ſymbolum item Mercurii eſt : avis ſupra caput hirci, ſi ſit corvus, eſt ſymbolum Apollinis. Quæ [4] ſequitur imago Fortuna etiam eſt, quæ caſſidem ſolum Minervæ, & duas Cereris ſpicas habet. Parva [5] alia figura quæ huic adjungitur, Fortuna etiam eſt, quæ caſſidem habet Minervæ, caduceum Mercurii, papaver & ſpicam Cereris, fulmen Jovis, ſiſtrum Iſidis ; ad pedes etiam rotam habet, quæ eſt ſymbolum Nemeſis aut etiam Fortunæ ipſius. Caput ſequens [6] pro Oſiridis capite accipitur, ut ex radiis circumquaque probari putant. Hic etiam conſpiciuntur cornua Jovis Hammonis, calathus Serapidis, Neptuni tridens, ſerpens Æſculapii. Pro ſignis Pantheis etiam habentur ſymbola plurimorum deorum ſimul poſita, ut in poſtica parte nummi Hadriani, ubi aquila extendit alas ; alæ dextræ impoſitum eſt caput Serapidis, Imperatoris ipſius forma & ſimilitudine ; alæ ſiniſtræ caput Iſidis. Supra caput aquilæ Harpocrates eſt, qui parvum calathum capiti ſuperpoſitum habet, quique digitum dexteræ manus ori admovet, & ſiniſtra cornu copiæ tenet.

III. Sic numina illa ſimul repræſentabantur, quia multi putabant numina illa quæ ſeparatim honorabantur, unum idemque ipſum numen eſſe : ita exiſtimant poſterioris ævi ſcriptores quidam, qui Macrobium habent auctorem ; is enim exiſtimat varia illa nomina Jovis, Neptuni, Martis, &c. ad Solem reduci debere, ipſumque aliorum nomine honoratum fuiſſe. Alii putant illud ad peculiarem eorum religionem referri oportere, qui plures ſimul deos colere vellent. Aliæ fortaſſe latent hujuſmodi cultus cauſæ. Ut ut autem eſt, tot occurrunt perinde abſona in profanorum veterum religione, ut nullus hac in re ſit obſtupeſcendi locus.

CHAPITRE IX.

I. *Origine des Sirenes, & leur hiſtoire. II. On prouve qu'elles avoient la tête de femme & le corps d'oiſeau, & non de poiſſon. III. Differentes manieres de les repréſenter avec le corps d'oiſeau. IV. Images des Sirenes. V. Differens ſentimens ſur certaines images. VI. On refute Beger qui a pris une Sirene pour une Harpie. VII. Et M. Spanheim qui donne aux Stymphalides une tête de femme.*

I. LEs dieux & les déeſſes étoient honorez par les Grecs & par les Romains ſous une forme humaine. Cette forme étoit même alterée dans quelques-uns qui avoient des cornes, des oreilles & des pieds de chevre comme Pan, Sylvain, les Satyres & les Faunes. Outre ces dieux, ils avoient pluſieurs autres monſtres, en qui ils reconnoiſſoient quelque choſe de divin. Ces monſtres étoient de differente eſpece. Nous en allons faire l'hiſtoire, & nous commencerons par les Sirenes, les Harpies & les Stymphalides. Nous les mettons enſemble, parcequ'on les confond aſſez ſouvent, & qu'il eſt même aſſez difficile de les diſtinguer dans les monumens qui nous en reſtent.

Les Sirenes étoient filles d'Acheloüs qui combatit contre Hercule, & a qui ce heros arracha une corne : c'eſt à raiſon de cette origine qu'on les appella auſſi Acheloïdes. Leur mere étoit une des Muſes, mais on ne convient pas laquelle. Nicander dit que c'étoit Melpomene ; Servius les dit filles de Calliope, d'autres de Terpſichoré. On les met ordinairement au nombre de trois ; il y a apparence que c'étoit l'opinion la plus commune, puiſque l'ancien marbre de l'hiſtoire de Troie les repreſente au nombre de trois : d'autres n'en comptent que deux ; quelques-uns quatre, & même juſqu'à cinq. On n'eſt pas plus d'accord ſur le nom des Sirenes, que ſur leur nombre. Les uns les appellent Parthenope, Leucoſie & Ligie ; les autres Aglaopheme, Thelxiepie, Piſinoé & Ligie. Ces derniers noms roulent tous ſur la douceur de leur voix & le charme de leurs paroles. Parthenope une des Sirenes, dit Strabon, étoit enterrée à Dicearchie, qui eſt la ville de Pouſſol d'aujourd'hui. Hygin raconte qu'au tems du rapt de Proſerpine, les Sirenes vinrent dans la terre d'Apollon, c'eſt-à-dire, dans la Sicile ; & que Cerès en punition de ce qu'elles

---

CAPUT IX.

I. Origo Sirenum earumque hiſtoria. II. Probatur eas mulieris caput habuiſſe, volucriſque corpus, non piſcis. III. Varii modi Sirenas cum corpore volucris repræſentandi. IV. Sirenum imagines. V. De quibuſdam imaginibus variæ opiniones. VI. Begerus confutatur, qui Sirenem Harpyiam eſſe putavit. VII. itemque Spanhemius, qui Stymphalidas muliebre caput habere pugnat.

I. DII deæque humana forma a Græcis atque a Romanis colebantur : quæ forma etiam in aliquibus dehoneſtabatur, qui nempe cornua, aures, crura, pedeſque caprinos habebant, ut Pan, Silvanus, Satyri & Fauni. Præter hos deos alia etiam monſtra divini quidpiam in ſe habere putabant. Quæ monſtra diverſæ erant ſpeciei : horum hiſtoriam deſcribere animus eſt ; & a Sirenibus, Harpyiis & Stymphalidibus exordium ducetur, quas ideo ſimul ponimus, quia ſæpe aliæ pro aliis accipiuntur, & quia non ita facile eſt ipſas in monumentis quæ ſuperſunt internoſcere.

Sirenes filiæ erant Acheloi, qui contra Herculem pugnavit, & a quo Heros ille cornu avulſit, ideoque appellantur Acheloïdes. Mater earum ex Muſis erat ; quæ vero illa ſit non convenit inter fabulatores. Nicander Melpomenen dicit, Servius Calliopen, alii Terpſichoren. Tres numero ut plurimum ponuntur, veriſimileque eſt eam fuiſſe vulgarem opinionem, quandoquidem marmor antiquum in quo hiſtoria Trojana exhibetur, eas hoc numero repræſentat. Alii duas fuiſſe dicunt ; quidam quatuor, nonnulli etiam quinque numerant. Nec major conſenſus circa nomina quam circa numerum ; alii vocant illas Parthenopen, Leucoſiam & Ligiam ; alii Aglaophemen, Thelxiepiam, Piſinoen & Ligiam ; quæ poſtrema nomina vocis cantuſque ſuavitatem ſpectant. Narrat Strabo lib. 5. Dicæarchiæ oſtendi ſepulcrum Parthenopes unius ex Sirenibus ; Hyginus de Syrenibus ſcribit cap. 141. quo tempore rapta eſt Proſerpina ipſas in terram Apollinis, hoc eſt in Siciliam veniſſe, Cereremque, quod filiæ ſuæ non ſuppetias tuliſſent,

n'avoient pas ſecouru ſa fille Proſerpine, les changea en oiſeaux. L'oracle avoit prédit aux Sirenes qu'elles vivroient autant de tems qu'elles pourroient arrêter tous les paſſans: mais que dès qu'un ſeul paſſeroit ſans être arrêté pour toujours par le charme de leur voix & de leurs paroles, elles périroient. Ces enchantereſſes ne manquoient pas d'arrêter par leur harmonie tous ceux qui paſſoient. Elles les enchantoient ſi bien qu'ils ne penſoient plus à leur payis, & que comme enſorcellez, ils oublioient le boire & le manger, & mouroient faute d'aliment. La terre des environs étoit toute blanche des oſſemens de ceux qui avoient péri de la ſorte. Ulyſſe qui devoit paſſer dans ſon navire devant ces Sirenes, averti par Circé, boucha les oreilles à tous ſes compagnons avec de la cire, & ſe fit attacher au mât du navire; afin que ſi charmé par les doux ſons & le chant des Sirenes, l'envie lui prenoit de s'arrêter, ſes compagnons qui avoient les oreilles bouchées, loin de condeſcendre à ſes deſirs, le liaſſent plus fortement avec de nouvelles cordes, ſelon l'ordre qu'il leur en avoit donné. Ces précautions ne furent pas inutiles, les compagnons d'Ulyſſe n'entendirent rien: mais Ulyſſe, malgré l'avis donné du danger où il s'alloit expoſer, fut ſi enchanté des ſons flateurs de ces Sirenes, & des promeſſes ſéduiſantes qu'elles lui faiſoient de lui apprendre mille belles choſes, qu'il fit ſigne à ſes compagnons de le délier: eux au contraire le ſerrérent encore plus par de nouveaux liens. Les Sirenes, dit Hygin, n'aiant pu arrêter Ulyſſe, ſe précipitérent dans la mer; & ce lieu fut depuis appellé de leur nom Sirenide. L'iſle Leucoſie, dit Strabon, s'appelle ainſi du nom d'une Sirene, qui y fut rejettée, lorſque ſelon la fable elles ſe précipitérent dans la mer. Selon quelques-uns, dit le même, elles habitoient à Pelore; & ſelon d'autres, aux Sirenuſes, qui en étoient éloignées de plus de deux mille ſtades. Il ajoûte qu'elles avoient un temple près de Surrente. La plûpart conviennent qu'elles demeuroient en Sicile; ce qui ſemble s'accorder avec Homere. Ceux qui moraliſent ſur tout prétendent que c'étoient des femmes de mauvaiſe vie, qui ſéduiſoient par leurs charmes les hommes qui paſſoient par là, & les faiſoient périr malheureuſement dans la débauche.

II. Il nous reſte à parler de la forme des Sirenes, & de l'erreur des plus excellens peintres des derniers tems, qui les ont repréſentées ſous la figure de femmes, qui de la ceinture en bas avoient la forme de poiſſons, ſelon le

---

ipſas ultam in aves commutaviſſe. Sirenibus Oraculum prædixerat ipſas vitam acturas eſſe quamdiu peregrinos iſtac prætereuntes ad gradum ſiſtendum iſticque commorandum impellere poſſent; ſed ſi vel unus tranſiret qui illarum vocis ſuavitate captus non ita eſſet, ut ibi ſemper moraretur, illico perituras illas. Sirenes vocis ſuavitate harmoniaque prætereuntes ita demulcebant, ut auditis illis nihil patriam curarent, ſed quaſi faſcinati vociſque lenocinio capti, cibi potuſque obliti ſenſim tabeſcerent perirentque. Circumjacens terra oſſibus mortuorum qui tali fato perierant alba erat. Ulyſſes qui illac navi tranſiturus erat, a Circe monitus ſociis ſuis omnibus cera obturavit aures, ſeque malo navis alligari juſſit, ut ſi vocum ſuavitate & illecebris Sirenum pellectus ibi gradum ſiſtere & ſedes ponere vellet, ſocii qui occluſis auribus aderant, nova adderent vincula, nedum ſolverent rogantem. Nec male ſuſceptum conſiliumfuit; ſocii quippe nihil audiere, Ulyſſes vero monita Circes nihil curans, Sirenum cantu, illecebris, promiſſiſque captus quibus mille rerum notitiam offerebant, ſocios ut ſe vinculis exonerarent rogabat: illi contra vinculis addunt vincula. Sirenes, inquit Hyginus, cum Ulyſſem intercipere non potuiſſent, ſeſe in mare præcipites dederunt: locus illarum nomine Sirenides deinceps vocatus fuit. Leucoſia inſula, inquit Strabo initio libri ſexti, unius e Sirenibus nomen præfert, quæ eo loci ejecta fuit, cum eæ ſe, ut in fabulis eſt, in profundum mare præcipitaverunt. Sirenes, inquit idem Strabo libro primo, ab aliis ad Peloriadem collocantur; ab aliis apud Sirenuſas duobus amplius ſtadiorum millibus disjunctas; additque illarum templum eſſe prope Surrentum; ſed major pars ſcriptorum eas in Sicilia collocant, quod cum Homeri narratione conſentire videtur. Qui omnia ad moralem conſiderationem referunt, dicunt Sirenas ſcorta fuiſſe, quæ illac prætereuntes vectores ad libidinem pellicerent, atque voluptati iſti deditos ad perniciem ducerent.

II. Jam de Sirenum forma dicendum, deque errore peritiſſimorum poſtremi ævi pictorum, qui eas ceu mulieres repræſentarunt, quæ inferiore corporis parte in piſces deſinerent ſecundum illud Horatii in Poetica,

vers d'Horace, qui repréſente une belle femme, dont le corps ſe termine en poiſſon.

Il y a eu même de ſavans hommes qui l'ont cru, & qui ont pris pour une Sirene une femme qui ſe termine en deux queues de poiſſon, dans une medaille de la famille Valeria: mais c'eſt veritablement une Nereïde, ſemblable à pluſieurs autres que nous avons données ci-deſſus parmi les images de Neptune, des Tritons & des Nereïdes. Je ne m'arreterai point à refuter l'opinion d'Aldroandus, qui ſur le prétendu témoignage de je ne ſai quel ancien qu'on ne peut plus trouver, a cru que les Sirenes étoient oiſeaux depuis la tête juſqu'à la ceinture, & femmes de la ceinture en bas: ce qui eſt détruit entierement par tout ce que nous allons rapporter des Sirenes, tiré des auteurs & des anciens monumens. Les Sirenes donc, ſelon l'opinion des anciens, ou avoient la tête & le corps de femme juſqu'à la ceinture, & la forme d'oiſeau de la ceinture en bas, ou elles avoient tout le corps d'oiſeau, & la tête de femme; car on les trouve en ces deux manieres. Hygin les dépeint oiſeaux, lorſqu'il les appelle *volaticæ*, qui volent, & qu'il dit qu'elles furent rendues volatiles par Cerès. Ajoûtons à ce témoignage celui d'Ovide, qui dit qu'elles ont des plumes & des pieds d'oiſeau, & le viſage d'une fille; celui de Servius qui les fait moitié filles, moitié oiſeaux; de Fulgence, qui leur donne des pieds de coq; d'Heſychius, qui les fait dériver de σείρη, petit oiſeau; de Porphyre qui leur donne auſſi des ailes; auxquels auteurs il faut ajoûter des monumens inconteſtables que nous allons produire. Les images de l'hiſtoire d'Ulyſſe qui paſſe devant les Sirenes ſont tirées d'un monument antique, où ſont décrites en figures les hiſtoires d'Homere; ſavoir les combats de Troie, & le retour d'Ulyſſe. Ce monument a été donné par M. Fabreti, & depuis reimprimé par M. Beger, avec des explications ſur toutes les figures. A la planche 69. Ulyſſe lié dans ſa barque eſt repréſenté deux fois: les Sirenes qui s'y trouvent auſſi deux fois ſont ſur terre, & chantent en jouant de leurs inſtrumens. Dans l'une des images les Sirenes ont des habits qui leur deſcendent juſqu'à demi cuiſſe, & laiſſent voir leur jarret & leur jambe de coq. La plus avancée joue des deux flutes, la ſuivante joue de la lyre, & la troiſiéme tient un rouleau; toutes ont de grandes ailes. Dans une autre image les Sirenes ſont nues. La premiere joue des deux flutes; la ſeconde tient ſa main ſur la bouche, & la troiſiéme joue de la lyre. C'eſt peut-

---

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Nec defuere ex viris doctis qui idipſum putaverint, & mulierem in duas piſcis caudas in nummo familiæ Valeriæ deſinentem pro Sirene habuerint; ſed illa vere Nereïs eſt ut & aliæ multæ quas protulimus inter imagines Neptuni, Tritonum & Nereïdum. Aldroandi refellenda opinione ſuperſedeo, qui neſcio quem veterum auctorem habens, non enim jam occurrit uſpiam, putavit Sirenas aves fuiſſe a capite ad zonam; indeque ad pedes uſque mulieres: verum illud quoque confutatur & ex veterum teſtimoniis, & auctoritate monumentorum, ut jamjam videbimus. Sirenes igitur ſecundum veterum opinionem, vel caput corpuſque mulieris habebant a capite ad zonam, indeque ad pedes uſque avis formam; aut corpus totum volucris caputque femineum, utroque enim modo reperiuntur. Hyginus aves depingit illas cum volaticas dicit, cumque narrat illas a Cerere volatiles redditas: huic teſtimonio aliud Ovidii jungamus, qui ſic illas alloquitur Metamorph. 5.

Pluma pedeſque avium cum virginis ora geratis;

Servii item, qui illas partim aves partim virgines dicit; Fulgentii, qui illis *gallinaceos pedes* tribuit; Heſychii, qui Sirenum nomen ab ave σείρη derivat; Porphyrii, qui alas habere dicit: quibus ſcriptoribus adjicienda monumentorum fides. Imagines hiſtoriæ Ulyſſis ante Sirenas navigantis, ex veteri marmore erutæ ſunt, ubi hiſtoriæ Homeri, Trojanum nempe bellum, & Ulyſſis reditus. Hoc monumentum a Raphaele Fabreto, deindeque a Begero editum cum figurarum omnium explicationibus. Tabula ſexageſima nona Ulyſſes in navi ligatus bis repræſentatur; Sirenes quæ etiam bis occurrunt, in littore ſunt canentes inſtrumentiſque ſuis ludentes: in altera imagine Sirenes veſtes habent, quæ ipſis aduſque crura defluunt, & genu tibiaſque gallinaceas conſpiciendas præbent. Quæ prima eſt duplici tibia ludit, ſequens lyram plectro pulſat, tertia volumen tenet: ſunt omnes magnis inſtructæ alis. In altera imagine Sirenes nudæ ſunt; prima duplici tibia ludit, ſecunda m num ori admotam tenet, tertia lyram pulſat. Ex ſupini ate fortaſſe ſculptoris hæ tres poſtremæ alis carent, etſi

être par l'inattention du ſculpteur que ces trois dernieres n'ont point d'ailes, quoiqu'elles aient les cuiſſes & les jambes d'oiſeau comme les précedentes. Les inſtrumens qu'elles ont ici ſont les mêmes que les anciens leur donnent; l'une a deux flutes, l'autre une lyre, & l'autre chante. Le revers d'une medaille, dont l'inſcription eſt P. PETRON. TURPILIANUS IIIVIR. repréſente une Sirene ſemblable aux précedentes: elle a le corps de femme juſqu'à la ceinture; les cuiſſes, les pieds & la queue d'oiſeau: elle joue de la flute. Les Antiquaires croient que c'eſt Parthenope, parcequ'Auguſte, diſent-ils, a rétabli la ville de Naples, qui eſt Parthenope; ou parce qu'Auguſte, dit M. Vaillant dans ſes *Numiſmata præſtantiora*, a envoié une colonie à Cumes, où étoit enterrée la Sirene Parthenope. Celle que M. de la Chauſſe a donnée preſque ſemblable à celle-ci, tient un petit bâton de la main gauche: les ergots du coq y paroiſſent viſiblement. Quelque Antiquaire hazardera peutêtre ſes conjectures ſur l'inſcription qui n'a que ces lettres LIHI. Une pierre gravée de Gorlæus nous repréſente un homme qui joue d'un inſtrument, & qui de la ceinture en bas a toute la figure d'un coq; il n'eſt pas poſſible de donner raiſon de tous les caprices des graveurs & des ſculpteurs: peutêtre même pourroit-on dire que la petiteſſe des figures & des pierres gravées ne permettant pas toujours de diſtinguer le viſage d'un homme d'avec celui d'une femme, on aura pris ici l'un pour l'autre. Quoi qu'il en ſoit, les monumens que nous venons d'apporter, dont deux repréſentent indubitablement les Sirenes, ne laiſſent aucun lieu de douter qu'on ne les ait anciennement repréſentées en cette forme: femmes juſqu'à la ceinture, & oiſeaux de la ceinture en bas.

III. Mais ce n'eſt pas l'unique maniere dont on les peignoit anciennement. Nous en trouvons une autre autoriſée par les manuſcrits. Celui du Roi cotté 2434. qui eſt une Chaine ſur Job, nous donne une forme des Sirenes aſſez differente des précedentes. Ce manuſcrit qui eſt du 10. ſiecle a ſans doute été copié ſur de plus anciens, & les figures n'y ſont pas plus originales que l'écriture: car il eſt à remarquer que les Chaines manuſcrites ſur Job, diſent que les plus anciens manuſcrits grecs avoient des images ſur les endroits qui étoient ſuſceptibles de figure. En effet nous voions qu'un vieux manuſcrit grec de la Bibliotheque de l'Empereur, qui eſt au jugement des habiles du quatriéme ou du cinquiéme ſiecle, a des images de tous les faits, leſquelles ſe ſentent à la verité de la groſſiereté de ces ſiecles dans la peinture; mais qui repréſentent neanmoins

---

crura pedeſque avis habeant, ut priores. Inſtrumenta quibus hic utuntur eadem ipſa ſunt quæ veteres ipſis tribuebant; alia duplici tibia ludit, alia lyram pulſat, tertia canit. Poſtica pars nummi Auguſti, cujus inſcriptio eſt P. PETRON. TURPILIANUS IIIVIR. præcedentibus ſimilem Sirenem repræſentat, mulierem a capite ad zonam, avemque a zona ad pedes; & tibia ludentem; putantque antiquarii eſſe Parthenopen, quia, inquiunt, Auguſtus Neapolin quæ eſt Parthenope, reſtauravit; vel quia, inquit Valentius in numiſmatibus præſtantioribus, Auguſtus coloniam miſit Cumas ubi ſepulta erat Parthenope Siren. Ea quam vir clariſſimus Cauceus publicavit, huic prorſus ſimilis baculum brevem læva tenet; galli gallinacei ungues hic internoſcuntur: circa inſcriptionem LIHI. mentem exerceat qui voluerit. Gemma quædam a Gorlæo publicata virum exhibet inſtrumento muſico ludentem, qui a zona galli figurum habet: verum de ſcalptorum omnium imaginationibus rationem reddere quis valeat? fortaſſeque dicatur exiguitatem figurarum quæ in gemmis comparent eas internoſcendi locum non dare, potuiſſeque pro viro accipi, quæ mulier erat. Ut ut eſt, monumenta quæ afferimus, quorum duo ſaltem Sirenas haud dubie repræſentant, nullum dubitandi locum relinquunt quin eæ hoc modo olim fuerint exhibitæ, mulieres ſcilicet uſque ad zonam, & inferne aves.

III. Verum non hoc uno modo olim depingebantur; alius enim occurrit modus auctoritate manuſcriptorum fultus; regius nempe codex num. 2434. qui eſt Catena in Job, Sirenum formam exhibet præcedentibus Sirenibus ſat diſſimilem: codex ille qui decimi ſæculi eſt, ex antiquiore deſcriptus eſt, figuræque pariter ex vetuſtioribus codicibus exſumtæ ſunt. Notandum quippe eſt in Catenis in Job initio ſcribi, vetuſtiores manu ſcriptos codices depictas rerum imagines habuiſſe, cum de rebus ageretur quæ poſſent depingi. Et ſane videmus codicem manu ſcriptum Bibliothecæ Cæſareæ, qui, ut peritiores exiſtimant, quarti quintive ſæculi eſt, imagines geſtorum omnium habere, quæ rudem in pictura ſæculi iſtius manum olent, ſed res tamen repræſentant eo quo tunc intelligebantur

les

les choſes en la maniere qu'on les entendoit en ces tems-là. Ce manuſcrit du Roi donc qui eſt une Chaine ſur Job à cet endroit des Septante chap. 30. v. 29. ἀδελφὸς δὲ γέγονα σειρήνων, *Je ſuis devenu le frere des Sirenes*, repréſente deux Sirenes, dont l'une a un livre devant la poitrine qui couvre une partie de ſon corps, pour marquer apparemment Job comme frere des Sirenes, qui tient ſon livre : l'autre Sirene paroit toute entiere, telle que nous la donnons ici. C'eſt un oiſeau avec la tête & le viſage de femme qui porte un bonnet ; tout le reſte eſt d'un oiſeau parfait. Il peut ſe faire qu'on a repréſenté les Sirenes en ces deux manieres. Les varietez de ces figures que la Mythologie a enfantées ſont ſi frequentes, que nous ne devons pas nous étonner de voir des Sirenes de ſi differentes formes. Nous en avons vu ci-devant tirées d'un ancien monument, qui étoient femmes juſqu'à la ceinture, & oiſeaux de la ceinture en bas, ſans ailes. Mais malgré ces differences, nous pouvons toûjours conclure que les Sirenes étoient des femmes oiſeaux, & non des femmes poiſſons, comme pluſieurs l'ont prétendu juſqu'à nos jours. On n'a produit encore aucun auteur ancien qui diſe que les Sirenes ſe terminoient en poiſſons ; & nous en avons allegué pluſieurs qui diſent qu'elles ſe terminoient en oiſeaux : tous les monumens, & ceux même qui portent inſcription, ou d'autres marques auſſi certaines que l'inſcription même, les repréſentent oiſeaux. Quelques-uns ont voulu dire que les anciens les repréſentoient de l'une & de l'autre maniere, mais cela ſans aucune autorité. Car de ce qu'Ovide les appelle des monſtres de mer, on ne peut pas inferer qu'elles euſſent des queues de poiſſon ; cela veut dire qu'elles étoient ſur la mer, ou ſur les côtes de la mer pour enchanter ceux qui alloient ſur mer. Il s'explique ailleurs ſi clairement qu'il n'y a pas moien de s'y méprendre. Elles ont, dit-il, des plumes & des pieds d'oiſeau, & un viſage de fille. L'Abbé Nicaiſe dit dans ſa Diſſertation ſur les Sirenes, qu'il y a eu deux états & deux formes de ces monſtres : qu'elles étoient oiſeaux avant la venue d'Ulyſſe ; mais qu'Ulyſſe aiant échappé à leurs enchantemens, elles s'étoient précipitées dans la mer, & avoient été changées en demi-poiſſons ; & qu'ainſi on peut les peindre de ces deux differentes manieres, par rapport à ces deux états : mais il n'appuie cela d'aucune autorité. Orphée, ou l'auteur que nous avons ſous ſon nom, dit qu'elles furent métamorphoſées en rochers. Je n'ai point

---

modo. Codex itaque ille regius, qui eſt Catena in Job, ad hunc ſeptuaginta Interpretum locum cap. 30. v. 29. ἀδελφὸς δὲ γέγονα σειρήνων, *Frater autem fui Sirenum* ; duas Sirenas depingit, quarum altera quæ libro ante pectus poſito partem corporis ſui operit, Jobum, opinor, ut Sirenum fratrem librum tenentem ſubindicat ; altera vero Sirenintegra conſpicitur, qualem exhibemus. Avis eſt capite vultuque ſolum muliebri, pileoque caput tegitur ; cætera omnia avis ſunt. Veriſimile eſt Sirenas duobus ſupra memoratis modis olim depictas fuiſſe. Tanta ineſt in rebus Mythologorum imaginatione partis varietas, ut nihil obſtupeſcas ſi multiformes Sirenes exhibeantur. Jam vidimus Sirenas ex veteri monumento erutas, quæ a capite uſque ad zonam mulieres, a zona vero ad uſque pedes aves erant ſine alis. Nihil tamen obſunt hæ varietates quin concludamus Sirenas fuiſſe mulieres aves, non mulieres piſces, ut multi ad hoc uſque tempus exiſtimarunt. Nullus hactenus ſcriptor vetus in medium adductus eſt, qui diceret Sirenas in piſces deſinere, & multos protulimus qui in aves deſinere teſtificantur. Monumenta omnia, quæ vel inſcriptionem præferunt, vel alias notas inſcriptionibus non minus certas, Sirenas aves repræſentant. Non defuere qui dicerent Sirenas tum hoc tum alio modo exhibitas fuiſſe ; verum id gratis dicitur ſineque ulla auctoritate. Quod enim Ovidius illas *monſtra maris* appellet, non hinc inferas in piſces deſiiſſe ; id quippe ſignificat illas in maris littore ſtetiſſe ut prætereuntes demulcerent, Metamorph. 5.

Monſtra maris Sirenes erant, quæ voce canora
Quaſlibet admiſſas detinuere rates.

Alibi etiam ita clare rem enunciat, ut alio intelligi modo nequeat, Metamorph. 5.

vobis, Acheloïdes, unde
Pluma pedeſque avium, cum virginis ora geratis ?

Abbas Nicaſius in diſſertatione ſua de Sirenibus, ait duos fuiſſe ſtatus binaſque formas Sirenum, aves videlicet fuiſſe illas ante adventum Ulyſſis ; ſed cum illæſus Ulyſſes evaſiſſet, illæque ſe in mare præcipitaſſent, in piſces a zona ad pedes fuiſſe mutatas, ideoque licere illas utroque modo pingere, ſecundum ſcilicet varios illos ſtatus. Verum id gratis dicit, nulla auctoritate, nullo veterum teſtimonio fultus. Orpheus vel qui Orphei nomine poëta ſupereſt, in rupes mutatas fuiſſe fabulatur, nullumque hactenus vidi qui in

encore vu d'ancien auteur qui ait dit qu'elles furent metamorphoſées en poiſſons. L'hiſtoire de leur diſpute avec les Muſes confirme encore qu'elles étoient oiſeaux: Aiant donc une fois oſé entrer en lice avec les Muſes ſur l'harmonie du chant, les Muſes indignées de ce défi leur arrachérent les plumes, & s'en ornerent enſuite la tête. En effet nous avons vu dans le chapitre des Muſes que quelques-unes d'entre-elles portoient une plume ſur la tête.

IV. Nous allons donner un aſſez grand nombre de figures qu'on prend ou qu'on peut prendre pour Sirenes. L'arrangement des figures ſur la planche, qui n'eſt pas tout-à-fait tel que nous l'avions preſcrit au graveur, nous oblige à repeter quelque choſe. Une image d'oiſeau à tête de femme [1], tirée du cabinet de ce Monaſtere, & qui eſt inconteſtablement antique, reſſemble fort à la Sirene tirée du manuſcrit du Roi. Elle a le viſage d'une fille; le bonnet eſt un peu different, mais cela ne fait rien au ſujet; à la tête près, c'eſt un oiſeau parfait comme l'autre, hors que la nôtre a le ſein d'une femme. Celle qui vient enſuite tirée du cabinet de [2] Sainte-Genevieve, ne differe de celle-ci que par l'ornement de tête; ce qui eſt peu conſiderable. Il y en a quelques unes de même à la vigne Aldobrandine à Rome, qui ne different de celles-ci que par l'ornement de tête. La troiſiéme [3] eſt celle qui a été tirée du manuſcrit du Roi, & qui porte le nom de Sirene, comme nous avons dit: elle fait quelque autorité pour les autres ſemblables. Il eſt à remarquer que ces Sirenes oiſeaux juſqu'à la tête, pouvoient bien chanter comme des femmes; mais qu'elles ne pouvoient pas jouer des inſtrumens comme celles de deſſous.

V. Beger en a publié une autre toute ſemblable aux [4] précedentes, à quelque petite difference près ſur la coëffure. Il prétend que c'eſt une Harpie, & tient la choſe preſque indubitable, fondé ſur les vers de Virgile, où ce poëte dit que les Harpies ont un viſage de fille, un ventre ſale & dégoutant, des mains crochues, une face que la faim rend toûjours pâle. Nous examinerons tout à l'heure ſi ces marques ſont auſſi inconteſtables qu'il le prétend. Voici les autres figures des Sirenes autoriſées par le marbre, qui contient l'hiſtoire d'Ulyſſe. La premiere a été donnée par [5] M. de la Chauſſe; elle joue de la flute, & elle eſt ſemblable à celle que l'on voit dans la medaille de Turpilianus dans la famille Petronia: elle tient un bâton court de la main gauche. Celle-ci eſt fort ſemblable à celles [6] qu'on voit au marbre de l'hiſtoire d'Ulyſſe repréſentées audeſſous, dont l'une joue des deux flutes,

Pl. CCXXII.

---

piſces mutatas dixerit. Hiſtoria contentionis diſputationiſque earum cum Muſis aves illas fuiſſe confirmat. Nam cum illæ auſæ fuiſſent de ſuavitate cantus cum Muſis contendere; indignatæ Muſæ plumas ipſis avulſerunt, quibus plumis capita deinceps ornabant. Sane capite de Muſis aliquot ex illis vidimus plumam capite geſtantes.

IV. Aliquot hic figuras proferimus quæ ſecundum dicta ſuperius pro Sirenibus accipi poſſe videntur. Ex ſchematum ordine non tali qualem ſcalptori conſtitueramus, aliqua repetere cogimur. Figura prior [1] ex Muſeo hujus Cœnobii eſt avis muliebri capite, cujus non caput tantum, ſed etiam ſinus muliebris eſſe videtur, illi Sireni quæ ex regio codice educta eſt, admodum ſimilis videtur, eſtque virgineo vultu; ornatus capitis aliquantum differt, at res eſt levis momenti. Quæ ſequitur [2] ex Muſeo ſanctæ Genovefæ, noſtræ ſimilis eſt excepto capitis ornatu. Aliquot habentur his ſimiles in villa Aldobrandina Romæ, quæ ſolo capitis ornatu ab his differunt. Tertia ea eſt [3] quæ ex manuſcripto regio prodit, & nomine Sirenis inſignitur, ut jam diximus, quæque fidem facit aliis eadem linea poſitis. Notandum eſt haſce Sirenes quæ uſque ad caput aves erant, canere quidem ore virgineo potuiſſe, ſed inſtrumentis muſicis ludere non potuiſſe, ut eæ quæ ſub illis ponuntur.

V. Begerus his ſimilem publicavit [4] uno excepto capitis ornatu; Harpyiam eſſe putat, nec quidpiam dubii relictum exiſtimat, hoc nixus Virgilii teſtimonio Æneid. 3. v. 216.

Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame.

Jamjam excutietur an ita certo res hinc ſtatuatur, ut ipſe exiſtimat. En interim alias figuras Sirenum quæ ad veteris marmoris fidem ſunt concinnatæ, in quo marmore eſt Ulyſſis hiſtoria. Quæ prior imago hujuſmodi [5] ponitur, a clariſſimo viro Cauceo publicata fuit; hæc tibia ludit ſimilis ei quæ in nummo Turpiliani comparet in familia Petronia: ſiniſtra baculum brevem tenet: ſimilis item hæc iis Sirenibus quæ in marmorea hiſtoria Ulyſſis viſuntur, quæque ſub hac [6] in

SIRENES HARPIES ET STYMPHALIDES

1

N. Cabinet

2

S. Genevieve

3

Diar. Italicum

4

Beger

5

M.r de La Chausse

6

7

9

La Chausse

8

La Chausse

l'autre de la lyre ou de la guitarre, & la troiſiéme tient un rouleau. Elles ſont vêtues depuis la ceinture juſqu'au genou : ces Sirenes ſont repetées differemment ſur le même [7] marbre ; le ſculpteur a oublié ſans doute de leur donner des ailes, l'une joue des deux flutes, l'autre de la guitarre ; & l'autre qui eſt au milieu, tient la main ſur la bouche. 7

Une pierre gravée de Gorlæus repréſente une figure ſemblable aux quatre premieres de cette planche. M. Gronovius prend pour une harpie l'oiſeau à tête de femme, qui y eſt repréſenté, & qui ne differe point de ces quatre images que nous venons de décrire. Cet oiſeau femme eſt entouré de deux inſtrumens peu connoiſſables, & d'une flute de Pan à pluſieurs tuiaux, qui nous portent à la prendre pour une Sirene, quoique nous n'oſions pas l'aſſurer. On y voit auſſi un pot à deux anſes & une étoile, qui eſt directement ſur la tête de la femme oiſeau. Ce ne ſeroit qu'en devinant qu'on expliqueroit tous ces ſymboles. Une autre image tirée d'une medaille eſt d'un oiſeau à tête de femme qui porte le caſque, & a ſur une aile un bouclier, & dans une autre medaille une pique qui touche à terre. Dans d'autres medailles au lieu d'une pique il y en a deux en la même ſituation. Fulvius Urſinus a dit que c'étoit une Sirene. Antoine Auguſtin la prend pour une Harpie ; mais M. Spanheim les reprend tous deux, & aſſure que c'eſt une Stymphalide. M. Vaillant l'a ſuivi, & s'eſt d'abord rendu aux raiſons de M. Spanheim, qui ſont telles : « Cet oiſeau, dit-il, armé d'un caſque & de javelots ne peut pas être une Sirene, comme l'a cru Ur-« ſinus ; ce n'eſt pas non plus une Harpie, comme l'a dit Antoine Auguſtin ;« mais c'eſt une Stymphalide, oiſeau d'Arcadie, célebre chez les anciens au-« teurs & chez les Poëtes. Lucrece parle de la forme de ces oiſeaux & de« leurs noms en ces termes : Ces oiſeaux de Stymphale ont des ongles crochus« qui les rendent formidables. Ces oiſeaux, reprend-il, ſelon le Poëte Comi-« que, attaquoient les hommes, & tuoient les paſſans qu'ils perçoient avec« leurs plumes de fer, lancées comme des javelots. Hercule les chaſſa au ſon« de certains inſtrumens d'airain, ſelon Apollodore, ou au bruit des *crotales*,« dit Diodore ; & après qu'il les eut ainſi chaſſés, il les tua à coup de fle-« ches, &c.

Monſieur de la Chauſſe dans ſon *Muſeum Romanum*, a donné une [8] figure tirée d'une pierre gravée, ſemblable à celle qu'on voit ſur les medailles : c'eſt un oiſeau à tête de femme armée d'un caſque ; à l'aile droite eſt un bouclier. 8

---

tabula delineatæ habentur, quarum altera duplici tibia ludit, altera lyram vel citharam pulſat, tertia volumen tenet ; a zona ad genua uſque veſte contegun-tur. Hæ Sirenes diverſo modo repetuntur [7] eodem in marmore ; ſculptor haud dubie oſcitanter alas omiſit. Alia duplici tibia ludit, alia lyram pulſat : quæ inter ambas ſtat manum ori admovet. 7

Gemma quædam apud Gorlæum figuram habet quatuor primis hujus tabulæ ſchematibus ſimilem. Gronovius vero avem muliebri facie Harpyiam eſſe putat, licet nihil differat, ut diximus, a quatuor primis imaginibus. Hæc avis mulier duo circum habet inſtrumenta quæ vix internoſci poſſunt, & Panis tibiam multis compactam fiſtulis, quæ Sirenem eſſe ſuadere videntur, etſi id omnino affirmare non auſim : adeſt etiam diota, & ſtella capiti mulieris avis imminens : quæ omnia explicari non niſi hariolando poſſunt. Aliud ſchema ex nummo quopiam eductum avem exhibet muliebri capite, quæ caſſidem geſtat, & ſupra alam clypeum, & in alio nummo etiam haſtam quæ terram contingit : in aliis nummis pro haſta una duæ haſtæ aut duo ſpicula habentur ſimili modo. Fulvius Urſinus Sirenem eſſe dixit, Antonius Auguſtinus Harpyiam ; Spanhemius vero utrumque confutat, & Stymphalidem eſſe affirmat ; Valentius item Spanhemii argumento ſtatim devictus in eamdem abiit ſententiam, quam ſic exprimit Spanhemius Diſſert. 3. p. 225. *Neque enim Siren galeata hæc avis & ſpiculis armata, ſicut Urſinus exiſtimabat, aut vero Harpyia juxta Antonium Auguſtinum ; ſed Stymphalis, nota e ſcriptoribus ac poëtis antiquis Arcadiæ volucris, de quo avium genere & ratione meminit Lucretius lib. 5.*

unciſque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes.

Quæ nempe homines invadentes, juxta Comicum, pinnis ferratis ceu ſpiculis emiſſis advenas conficiebant ; æreis autem crepitaculis juxta Apollodorum, aut vero crotalorum ſtrepitu cum Diodoro, ab Hercule fugatæ primum, dein ſagittis confixæ leguntur &c.

Vir eruditus Cauceus in Muſeo Romano ſchema protulit [8] ex gemma eductum, idem fere quod in hiſce nummis conſpicitur : avis eſt capite muliebri galeam 8

L'oiſeau tient de ſes pieds poſez ſur la tête de Meduſe un rameau d'olivier ; derriere l'oiſeau eſt une colonne, ſur laquelle eſt une eſpece d'aiguiere. A la même colonne pend une trouſſe. M. de la Chauſſe croit que le corps de l'oiſeau eſt d'une chouete, & que cette image eſt une figure de Minerve, comme ſemblent marquer le caſque, le bouclier, la trouſſe, le rameau d'olivier & la tête de Meduſe. Soit que le corps ſoit d'une chouette ou de quelque autre oiſeau, cette explication a encore plus de vraiſemblance que l'opinion de M. Spanheim, comme nous verrons plus bas.
9 Une autre donnée par M. de la Chauſſe [9] a de même le caſque en tête, deux javelots dont on voit les pointes, un bouclier ſur lequel eſt la tête de Meduſe; audevant d'elle eſt un grand croiſſant.

A la reſerve de ces deux dernieres figures, qui ſont armées d'un caſque, d'un bouclier & de piques, il faut avouer que les autres qui ont tout le corps d'oiſeau, & dont trois paroiſſent au haut de la planche, ſont ſi reſſemblantes à celle du manuſcrit du Roi, que ſi l'on peut ſans péril s'autoriſer de l'inſcription qui la nomme Sirene, comme il ſemble qu'on le puiſſe faire, on pourra auſſi prendre les autres ſi reſſemblantes pour des Sirenes. Mais comme ces oiſeaux fabuleux ſont repréſentez differemment dans d'autres monumens ſurs, nous laiſſerons encore la choſe indéciſe, juſqu'à ce que quelqu'autre monument nous éclairciſſe là-deſſus. Voions préſentement ſi ces images-là, c'eſt-à-dire, la quatriéme & les deux dernieres, doivent être regardées comme des Harpies. Beger l'a dit de la quatriéme ; & ſi celle-là l'étoit certainement, les autres ſont ſi reſſemblantes qu'on pourroit le dire de toutes. Après cela nous examinerons ſi M. Spanheim a raiſon d'aſſurer que la penultiéme, & toute autre qui lui reſſemblera, eſt une Stymphalide. Si la penultiéme l'eſt, il me ſemble qu'on peut dire ſans péril que la derniere l'eſt auſſi, tant elles ſe reſſemblent.

VI. Les Harpies, dit Apollodore, avoient des ailes πτεροτὰ αὗται. Elles furent envoiées des dieux pour punir un nommé Phinée ; & pour cet effet quand Phinée avoit préparé ſon repas, & qu'il étoit prêt de ſe mettre à table, elles fondoient ſur les plats, enlevoient la meilleure partie des viandes, & répandoient une ſi mauvaiſe odeur ſur ce qui reſtoit, que perſonne ne pouvoit en approcher. Apollodore rapporte enſuite comment ces Harpies furent chaſſées par Zetus & par Calaïs fils du vent Boreas, & appellez du nom de leur pere

---

geſtante ; ad alam dexteram clypeus. Avis pedibus ſupra Meduſæ caput poſitis ramum olivæ tenet ; pone avem columna cui imponitur vas anſatum ; eidem columnæ hæret pharetra : Cauceus putat corpus eſſe noctuæ, & hanc imaginem figuram eſſe ſeu ſymbolum Minervæ, ut ſignificare videntur caſſis, clypeus, pharetra, ramus olivæ, caput Meduſæ. Sive corpus illud noctuæ ſit, ſive avis alius, explicatio iſthæc veriſimilior eſt illa Spanhemii opinione, ut infra videbimus. Aliud ſchema ſimile ab eodem Cauceo [9] publicatum eſt avis muliebri capite galeamque geſtantis, cum duobus ſpiculis & clypeo cui inſculptum Meduſæ caput ; ante illam avem Luna bicornis.

Præter haſce duas poſtremas figuras, galea, clypeo & haſtis ſeu ſpiculis armatas, fatendum eſt alias quæ excepto capite aves ſunt, & quæ tres numero in ſumma tabula comparent, adeo ſimiles eſſe ei quæ ex manuſcripto regio educta eſt, ut ſi citra periculum poſſimus fidem habere inſcriptioni quæ illam Sirenem vocat, quod ſane videtur ἀκινδύνως credi poſſe, tres aliæ etiam pro Sirenibus haberi poſſint. Verum quia aves illæ fabuloſæ diverſo modo repræſentantur in hiſtoria marmorea Ulyſſis, nihil ea in re pronunciabimus, donec aliquod monumentum emergat, quod quidpiam lucis afferat. Jam videamus utrum illæ imagines, nempe quarta & duæ poſtremæ, pro Harpyiis ſint habendæ, quod de quarta dicit Begerus : ſi quarta vere Harpyia ſit, adeo ſimiles aliæ duæ ſunt, ut de illis etiam dici poſſit. Poſtea diſquiretur num Spanhemius recte affirmet penultimam & quamlibet aliam ipſi ſimilem eſſe Stymphalidem ; ſi penultima Stymphalis, ultima etiam Stymphalis erit, ita nempe ſunt ſimiles.

VI. Harpyiæ, inquit Apollodorus l. 1. p. 47. alas habebant, πτεροτὰ αὗται : a diis miſſæ ſunt, ut de Phineo quopiam pœnæ ſumerentur ; ideoque cum Phineus prandium paraverat, jamjamque cibum ſumturus erat, Harpyiæ in lances irruebant, maximam ciborum partem auferebant, & tam tetro odore reliqua inficiebant, ut nemo poſſet accedere. Refert poſtea Apollodorus quomodo Harpyiæ a Zetho & Calaïde Boreæ venti filiis, qui a patre Boreades vocitabantur,

Boreades. Ces Harpies étoient filles, ſelon Heſiode, de Thaumas & d'Electra fille de l'Ocean. D'autres leur donnent pour pere Neptune, & pour mere la Terre. La Mythologie ne varie pas moins ſur leurs noms. Heſiode en met trois, Iris, Aello, & Ocypete; quelques-uns au lieu d'Iris mettent Celeno. D'autres les nomment, Alope, Acheloé & Ocypete; la derniere eſt appellée par d'autres Ocythoé, ou Ocypode. Steſichore en nomme une Thyella. On differe encore ſur le nombre; quelques-uns n'en mettent que deux, & d'autres en mettent quatre. Un auteur dit qu'elles habitoient dans la Thrace, qu'elles avoient des oreilles d'ours, le corps d'un vautour & la face d'une fille; qu'elles avoient des ailes, les bras & les pieds d'homme; mais des ongles monſtrueux. Virgile les décrit ainſi : Il n'eſt point de monſtre plus horrible, de peſte plus pernicieuſe : la colere des dieux les a fait ſortir de l'enfer; ces oiſeaux ont le viſage de filles, leur ventre eſt ſale & horrible, elles ont les mains crochues, & la faim leur rend la face toûjours pâle. Ajoûtons à ceci qu'elles furent appellées les chiens de Jupiter, parcequ'il s'en ſervit pour châtier Phinée. Voilà ce que l'on trouve dans les auteurs touchant l'origine & la forme des Harpies. Après cela je ne vois pas ſurquoi Beger ſe peut fonder pour aſſurer que la quatriéme figure eſt une Harpie. Si elle l'eſt, les trois autres, qui à l'ornement de tête près, fort inutile à nôtre ſujet, lui reſſemblent entiérement, le ſeront auſſi. Ce ne ſont point les plus horribles de tous les monſtres, comme Virgile dit qu'étoient les Harpies. Elles ont à la verité le viſage de fille comme les Harpies, mais un viſage plein de douceur, & qui n'a rien d'affreux; point de bras ni de mains crochues comme ces Harpies de Virgile, point d'oreilles d'ours. Je ne comprens pas comment Beger y a pu appercevoir ce que Virgile appelle *proluvies ventris*; car quelle trace d'ordures & de ſaletez voit-on dans ces images? Ce qui fait encore mieux ſentir la force du préjugé, c'eſt que Beger a cru voir ſur ce bronze la pâleur que la faim cauſoit ſur le viſage des Harpies. Quoique je ne veuille rien prononcer ſur ces figures, j'aimerois encore mieux dire que ce ſont des Sirenes, appuié ſur l'autorité du manuſcrit du Roi, que de dire ſans aucune preuve, & même contre le ſentiment des anciens, que ce ſont des Harpies.

VII. Venons maintenant aux Stymphalides. » Il y avoit, dit Apollodore, « auprès de Stymphale ville d'Arcadie, un lac appellé Stymphalis, tout envi- « ronné d'arbres touffus, dont le feuillage épais couvroit tout le lac de leur «

---

depulſæ fuerint. Hæ Harpyiæ filiæ erant, teſte Heſiodo in Theog. Thaumantis & Electræ filiæ Oceani : alii parentes earum fuiſſe dicunt Neptunum atque Terram. Neque minus Mythologi variant circa nomina earum. Heſiodus tres nominat, Irin, Aello & Ocypeten; alii pro Iride Celenon ponunt. Quidam eas ſic appellant, Alopen, Acheloen & Ocypeten; poſtrema etiam ab aliis vocatur Ocythoe vel Ocypode. Steſichorus ex illis unam vocat Thyellam. Numerus quoque varie refertur; alii duas tantum conſtituunt, nonnulli quatuor. Dicitur eas fuiſſe urſinis auribus, vulturino corpore, virgineo vultu, alatas, brachia pedeſque hominis habuiſſe, ſed portentoſos ungues; Virgilius ſic deſcribit Æneid. 3. v. 214.

Triſtius haud illis monſtrum, nec ſævior ulla
Peſtis, & ira deûm Stygiis ſeſe extulit undis;
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame.

His addendum eas canes Jovis appellatas fuiſſe, quia illis Jupiter uſus eſt ut Phineum caſtigaret. Hæc apud ſcriptores de origine & forma Harpyiarum. Quibus conſpectis miror Begerum quartam figuram pro Harpyia habuiſſe : ſi vere hæc Harpyia, tres aliæ huic vicinæ, quæ demto capitis cultu ipſi omnino ſimiles ſunt, Harpyiæ pariter erunt; hæ certe non ſunt triſtiſſima monſtra : virgineum fateor eſſe vultum, ut Harpyiarum vultus erat; at vultus ſuavis eſt nihilque tetrum præferens, non brachia, non manus uncas habent, ut Harpyiæ Virgilii, non urſinas aures. Nec video qua ratione Begerus hic proluviem ventris viderit; nam quod proluviei, quod ſordium ſignum hic apparet? Ut autem animadvertas quantum hic valuerit præjudicata opinio: in ænea imagine ſe videre credidit Begerus *Pallida ſemper ora fame.* Etſi nihil certum circa haſce figuras ſtatuere velim, auctoritate codicis regii fultus mallem haſce figuras Sirenas dicere, quam nulla auctoritate, imo contra pugnantibus veterum teſtimoniis, pro Harpyiis dare.

VII. Jam ad Stymphalidas veniamus. *Prope Stymphalum Arcadiæ urbem*, inquit Apollodorus lib. 2. p. 94. *Stymphalis palus erat multis atque umbroſis arboribus contecta; quare in hanc magna avium multitu-*

»ombre. Là ſe refugioit une infinité d'oiſeaux, que la peur des loups raſ-»ſembloit en ces lieux. Hercule, à qui Euryſthée avoit ordonné d'exterminer »tous ces oiſeaux, ne ſachant comment s'y prendre, reçut de Pallas des »cymbales d'airain, dont Vulcain lui avoit fait préſent. Il ſe mit au pied »d'une montagne voiſine du lac, & fit un ſi grand bruit, que ces oiſeaux »effraiez s'envoloient hors du bois, dont l'épaiſſeur leur ſervoit de fortereſſe. »Hercule les voiant à découvert les tua à coup de fleches. Timagnete parle bien differemment de ces Stymphalides. Il dit qu'elles avoient des becs & des ongles de fer, & les ailes auſſi de fer, dont elles dardoient, diſent quelques-uns, les plumes comme des fleches. Pauſanias qui parle pluſieurs fois des Stymphalides, les appelle toûjours des oiſeaux, & ne dit jamais qu'elles euſſent un viſage de femme. Je n'ai point encore vu d'ancien qui le diſe. Monſieur Spanheim, comme nous avons dit ci-devant, rejettant le ſentiment de Fulvius Urſinus, qui dit que cet oiſeau à viſage de femme qui porte le caſque en tête, un bouclier & une pique ſur l'aile, eſt une Sirene; & celui d'Antoine Auguſtin, qui a cru que c'étoit une Harpie, aſſure que c'eſt une Stymphalide. » Ces oiſeaux, dit-il, ſelon le Poëte Comique, attaquoient les hommes, »& tuoient les paſſans qu'ils perçoient avec leurs plumes de fer, lancées com-»me des javelots. Il ne prend pas garde qu'aucun ancien n'a dit que ces oiſeaux euſſent le viſage de femme; & qu'aucontraire Timagnete dit qu'ils avoient un bec de fer, & qu'il les appelle les oiſeaux au bec de fer, σιδηροράγχους. De plus, de quel uſage peut être un caſque, une pique & un bouclier à un oiſeau, qui n'a ni bras ni mains? Et quel rapport y a-t-il entre des plumes d'oiſeau, & une ou pluſieurs piques telles qu'on les voit ſur cette medaille? Je croirois plutôt avec M. de la Chauſſe que c'eſt un oiſeau ſymbolique qui ſignifie Minerve, que de dire que c'eſt une Stymphalide, ou une Sirene, ou une Harpie, auxquelles ces armes ne peuvent nullement convenir. Ce n'eſt pas là tout; nous trouvons la figure d'une Stymphalide dans un marbre d'Oxford, où ſont repréſentez quelques-uns des combats d'Hercule. C'eſt un grand oiſeau, qui a un long bec, de grandes ailes, des ongles crochus; Hercule l'aſſomme avec la maſſue. Gruter nous décrit auſſi un monument, où étoient repréſentez les combats d'Hercule; & entre-autres celui où il tue à coup de fleches les Stymphalides, qui ſont là des oiſeaux, auſſi bien que dans une autre image des combats d'Hercule tirée de la Gallerie Juſtinienne, que nous avons donnée ci-devant dans les travaux d'Hercule. Voilà trois

---

do lupos pertimeſcentes ſe ſe fuga recipiebant. Herculi itaque quanam ratione aves e ſylva diſpelleret ambigenti, Pallas ænea crepitacula Vulcani munere accepta dedit. His ille ſtrepitum edens ſub monte quodam paludi imminente aves territabat, quæ ſtrepitum non ſuſtinentes præ metu avolabant, illoque modo eas Hercules ſagittis confecit. Longe aliam Timagnetus in Apollonii Rhodii ſcholiis allatus l. 2. v. 1033. & alibi, Stymphalidum deſcriptionem fecit; dicit enim eas ferreis roſtris & ungulis inſtructas fuiſſe, aliſque ſimiliter ferreis ex quibus plumas, ut fabulantur quidam, ceu ſagittas jaculabantur. Pauſanias qui Stymphalidas non ſemel commemorat, ſemper aves nominat: neque memini apud veterum quempiam me legere eas vultu fuiſſe muliebri. Spanhemius, ut jam diximus, exploſa Fulvii Urſini ſententia, qui dicit avem illam vultu femineo, quæ galeam capite geſtat, clypeum & haſtam ala nixam, eſſe Sirenem; rejecta item Antonii Auguſtini opinione, qui putavit eſſe Harpyiam; eſſe Stymphalidem affirmat: *Hæ volucres*, inquit, *ſecundum poëtam comicum homines invadentes pennis ferratis ceu ſpiculis emiſſis advenas conficiebant.* Neque animadvertit neminem veterum dixiſſe haſce aves vultu femineo fuiſſe; contra vero Timagnetum fabulari ipſas roſtrum ferreum habuiſſe, quas ideo σιδηροράγχους appellat. Ad hæc vero, cui uſui poterant eſſe galea, haſta & clypeus volucri brachiis & manibus carenti? Quid vero ſimilitudinis inter pinnas volucris & unam pluresve haſtas quales in hoc nummo conſpiciuntur. Potius credam cum viro erudito Cauceo eſſe ſymbolicam avem, quæ ſignificet Minervam, quam Stymphalidem eſſe aut Sirenem, aut Harpyiam, quibus arma hujuſmodi competere non videntur. Neque hic gradum ſiſtimus; Stymphalidem videmus inter marmora Oxonenſia, ubi repræſentantur quidam Herculis labores p. 275. eſtque ingens volucris oblongo roſtro, grandibus alis, aduncis ungulis, quam clava Hercules trucidat. Grutetus quoque monumentum deſcribit, ubi repræſentabantur Herculis labores, interque eos Hercules Stymphalidas ſagittis conficiens; eæ aves omnino ſunt, quemadmodum & in alio ſchemate veteri Herculis laborum quod protulimus ſuo

exemples où les Stymphalides ſont repréſentées purement comme des oiſeaux : on ne les trouve jamais autrement, ni dans les auteurs, ni dans les anciennes images.

---

loco. En tria exempla ubi Stymphalides ut aves repræſentantur : nunquam alio modo reperiuntur neque apud auctores, neque apud veterum imagines.

CHAPITRE X.

I. La fable de Scylla. II. Autres monſtres. III. Hiſtoire du Phenix. IV. Les Centaures.

I. LA fable de Scylla eſt célebre chez les Poëtes & les Mythologues. Voici ſon origine : elle étoit fille de Phorcys & d'Hecaté, ſelon quelques-uns, ou de Crateïs, ſelon Homere. Les autres la font fille de Phorbas & d Hecaté, quelques-uns de Typhon, d'autres de Niſus Roi de Megare. Ceux-ci diſent que Scylla étant devenue amoureuſe de Minos, elle coupa à ſon pere Niſus un cheveu de couleur de pourpre. L'Oracle avoit dit que Niſus ne pouvoit mourir tant qu'il auroit ce cheveu. Scylla trahit donc & ſon pere & ſa patrie qu'elle livra entre les mains des Atheniens. Minos indigné de cette trahiſon la précipita dans la mer, où elle fut changée en monſtre marin. Le fait eſt raconté ſi diverſement par d'autres, que nous ne finirions pas, ſi nous voulions tout rapporter. La plûpart des ſentimens reviennent pourtant preſque tous au même point, qui eſt de dire, que s'étant précipitée dans la mer, & étant devenue un monſtre horrible, elle s'arrêta à un promontoire de Sicile, qui a depuis ce tems-là porté ſon nom. Rien de plus affreux que le portrait qu'en fait Homere. Elle a, dit-il, la voix d'un jeune chien qui vient de naître : aucun homme, aucun dieu ne la peut regarder ſans horreur. Elle a douze pieds tres-hideux à voir, ſix cous fort longs, au bout de chacun deſquels eſt une horrible tête qui a trois rangées de dens ſerrées, qui portent la mort à tous ceux qu'elles peuvent atteindre. Un autre auteur dit que ces ſix têtes étoient d'un inſecte, d'un chien, d'un lion, d'une gorgonne, d'une baleine & d'un homme. On voit quelquefois Scylla ſur les medailles. Une medaille Conſulaire nous la repréſente (Spanheim 233.) de maniere qu'on y reconnoit un monſtre à pluſieurs têtes ; mais la petiteſſe du champ fait qu'on ne ſauroit y bien diſtinguer toutes les parties.

CAPUT X.

I. Scyllæ fabula. II. Alia monſtra. III. Hiſtoria Phœnicis avis. IV. Centauri.

I. CELEBRIS apud Poetas & Mythologos eſt fabula Scyllæ, cujus hæc origo : Filia erat Phorcynis & Hecates ſecundum quoſdam, vel Crateïdis ſecundum Homerum ; alii Phorbantis & Hecates filiam dicunt ; aliqui Typhonis filiam ; nonnulli Niſi Megarorum regis. Hi narrant Scyllam Minois amore captam capillum purpureum Niſi patris præcidiſſe, quo manente capillo Niſum mori non poſſe Oraculum prædixerat. Scylla igitur & patrem prodidit & patriam, quam in Athenienſium poteſtatem deduxit : quare indignatus Minos eam in mare præcipitavit, ubi in monſtrum marinum mutata eſt. Tanta eſt ea in re narrationum diverſitas, ut ſi omnia in medium afferre vellemus, vix narrandi finis eſſet. Eo tamen omnes fabulatores recidunt ut dicant in mare præcipitatam, & in monſtrum horribile converſam, in promontorio Siciliæ ſedes poſuiſſe ; quod promontorium ejus nomine deinceps appellatum eſt. Non tetrius illo ſpectaculum ex Homero Odyſſ. 12. Ea, inquit ille, canis recens nati vocem habet ; nec homo nec deus quiſpiam illam ſine horrore reſpicere poſſit : duodecim pedes habet horrendos, ſex colla longiſſima, quorum quodque terminatur monſtroſo capite, in ſingulis capitibus tres dentium ordines erant, qui dentes mortem inferebant ei quem attingere poſſent. Alius fabulator ait capita fuiſſe inſecti, canis, leonis, Gorgonis, ceti & hominis. Scylla aliquando in nummis ſed leviter repræſentatur. Nummus apud Spanhemium 233. eam exhibet ut monſtrum πολυκέφαλον, ſed ita ut ob brevitatem ſpatii vix partes illius diſtinguas,

II. Nous trouvons sur les pierres gravées, sur les marbres & sur les bronzes, d'autres monstres dont on ne sait pas les noms, & qui ne viennent peutêtre que du caprice des ouvriers. Tel est celui du Cabinet de cette Abbayie, qui a la tête, la criniere & les pieds d'un cheval; des ailes, avec le corps d'un griffon.

III. Le Phenix n'a jamais existé que dans l'imagination des anciens. C'étoit, disoient-ils, un oiseau d'Arabie, seul dans son espece, de la grandeur d'un aigle, qui avoit une houpe sur la tête comme l'aigle. Son cou reluisoit comme l'or, & sa tête étoit toute raionnante; son plumage étoit de couleur de pourpre; sa queue étoit bleue entremêlée de plumes de couleur de rose. Il vivoit, selon certains auteurs, trois-cens quarante-ans; d'autres lui donnoient cinq cens ans de vie, d'autres six cens; quelques-uns même jusqu'à mille quatre-cent-soixante. Après quoi il se renouvelloit lui-même, & se donnoit une nouvelle vie & une nouvelle jeunesse; ce qui a été pris pour une image de la resurrection par des auteurs ecclesiastiques. Nous voions le Phenix représenté sur une medaille de Constantin le jeune, sur le haut d'un rocher escarpé, tout raionnant de lumiere, avec l'inscription FELIX TEMPORUM REPARATIO, *l'heureux rétablissement des temps*; ce qui revient à l'opinion des anciens, que le Phenix se renouvelloit. Une autre medaille de Constantin le Grand nous représente deux hommes, dont l'un présente à l'autre un globe d'une main, & de l'autre un Phenix raionnant comme le précedent. Nous avons vu ci-devant plusieurs fois la figure du Phenix dans les images de l'Eternité.

IV. Nous avons souvent parlé des Centaures sur Apollon, sur Bacchus & sur d'autres dieux, dont les actions se trouvent mêlées avec celles de ces monstres. Nous avons vu des Centaures mâles, & des Centaures femelles attachez à des chars, & jouant des instrumens: comme ils étoient hommes & chevaux tout ensemble, nous leur avons vu faire des actions conformes à l'une & à l'autre nature: nous parlerons maintenant de leur origine. La fable dit qu'Ixion croiant coucher avec Junon coucha avec la Nuée. Ixion en fut puni comme d'un adultere, quoiqu'il ne l'eut pas commis avec Junon, comme il pensoit. La Nuée accoucha des Centaures, qui furent élevez au mont Pelion par les Nymphes. De ces Centaures & des jumens du payis, vinrent les Hippocentaures, qui sont proprement les Centaures que nous voions sur les marbres & sur les bronzes. Ces Centaures sont fameux dans la fable; ils étoient

---

II. In gemmis quoque, marmoribus, æneisque figuris monstra sæpe occurrunt, quorum nomina non nota, quæque ex sculptorum mente & arbitrio prodierunt. Tale in Museo nostro monstrum, cujus caput, juba & pedes equi, alæ vero & corpus gryphi.

III. Phœnix quoque nonnisi in imaginatione veterum exstitit unquam. Avis erat in Arabia, ipsaque unica non parem habens, aquilæ magnitudine, quæ aquilæ instar apicem in capite summo habebat; collum ejus ut aurum fulgebat, caput radios emittebat, pennæ & pinnæ purpureæ, cauda cærulea rosei coloris plumis distincta. Ad usque trecentos quadraginta annos vitam producebat, ut narrant quidam, ut alii vero, ad quingentos aut ad sexcentos; nonnulli mille quadringentorum sexaginta annorum vitam ejus fuisse dicunt; quo exacto vitæ tempore ipse sese renovabat, novamque sibi vitam atque juventutem præbebat; quod ab auctoribus quibusdam ecclesiasticis pro imagine resurrectionis habitum est. Phœnicem videmus in nummo Constantini junioris exhibitum, in summo saxi prærupti apice positum cum inscriptione FELIX TEMPORUM REPARATIO, quod secundum veterum mentem erat putantium Phœnicem seipsum renovare. Alius Constantini magni nummus viros duos repræsentat, quorum alter alteri globum offert, & altera manu Phœnicem radios emittentem. Phœnicis formam pluries repetitam vidimus supra in schematibus Æternitatis.

IV. De Centauris sæpe actum est ubi de Apolline, de Baccho, deque aliis diis, quorum gesta cum monstrorum hujusmodi gestis admixta sunt. Centauros vidimus masculos, & Centauros feminas: curribus junctos suspeximus utentesque instrumentis muficis. Quia erant homines simul & equi, gesta vidimus eorum utrique naturæ competentia. Jam de eorum origine: narrant Mythologi Ixionem, de quo alibi, cum Junone coire volentem putantemque, cum nube concubuisse. Ixion tamen adulterii pœnas luit, etsi non cum Junone sed cum nube concubuisset. Nubes ex tali concubitu Centauros peperit, qui in Pelione monte a Nymphis sunt educati. Ex hisce Centauris & ex equabus regionis illius Hippocentauri nati sunt; ii proprie Centauri vocantur, quos in marmoribus & in monumentis conspicimus. Sunt Centauri in mythologia celeberrimi,

pour

pour la plûpart d'humeur violente; ils prenoient querelle facilement, & donnoient des combats, où ils n'étoient pas toûjours les plus forts. Le plus grand combat qu'ils donnerent fut contre les Lapithes, ainſi nommez de Lapithe fils d'Apollon & de Niobé : l'occaſion en fut telle. Pirithoüs prit en mariage Deidamie, ou comme d'autres l'appellent, Hippodamie fille de Byſtus, & fit un grand feſtin pour les noces. Il y invita tous ſes amis, les Lapithes & auſſi les Centaures, comme parens de Deidamie : Theſée fut auſſi de la partie. Les Centaures aiant la tête échauffée de vin voulurent faire violence aux femmes des Lapithes ; ceux-ci ſe mirent en devoir de repouſſer l'inſulte ; la querelle s'échauffa, le combat fut ſanglant, Pirithoüs, Theſée & les Lapithes étoient d'un côté avec leurs amis, & les Centaures de l'autre. D'abord les pots, les bouteilles, les tables, les chaiſes volérent de part & d'autre, puis on combattit à toute outrance. Après une longue reſiſtance les Centaures furent mis en fuite, & laiſſérent bon nombre des leurs ſur la place. Après cet échec, ne pouvant plus ſe ſoutenir dans le payis, ils cherchérent de nouvelles habitations ; ils entrérent dans le payis des Perrhebes, en chaſſérent les habitans, & s'y établirent. Les principaux d'entre les Centaures qui ſe trouvérent à ce combat étoient, Abas, Arius, Aphidas, Aſtylus, & d'autres qu'Heſiode nomme juſqu'à quatre-vingt. Antimaque dit que les Centaures chaſſez de la Theſſalie par Hercule ſe retirérent aux iſles des Sirenes ; où enchantez de la douceur de la voix de ces femmes oiſeaux, ils moururent tous, & infectérent ce lieu de la puanteur de leurs cadavres. Un d'entre ces Centaures, qui s'appelloit Chiron, étoit doux, humain, juſte, traitable ; il fut le précepteur d'Achille ; & lui apprit à jouer des inſtrumens. D'autres diſent qu'il apprit encore la même choſe à Jaſon. On prétend auſſi que c'eſt lui qui apprit la medecine à Eſculape, le dieu des Medecins. Nous le voions inſtruiſant Achille enfant dans la Table Iliaque, où ſont repréſentez les combats de Troie, & les faits qui les précedent. Nous ne repeterons point ici les figures que nous avons données ci-devant en pluſieurs endroits des Centaures tant mâles que femelles. On en trouve un qui a le caſque en tête, un petit enfant ſur le dos, & qui tient une fleche de la main droite. C'eſt peutêtre le Centaure Chiron qu'on peint ainſi, portant Achille ſur le dos, & lui enſeignant à tirer de l'arc. Un autre Centaure dans Gorlæus enleve une Nymphe, & tient un thyrſe de la main gauche. Le thyrſe convient aſſez aux Centaures qui ſe trou-

---

plerique omnes violenti erant atque contentioſi, manus ſæpe conſerebant, nec ſemper victores erant. Maximum certamen eorum cum Lapithis fuit, qui ſic vocabantur a Lapitha Apollinis & Niobes filio : hæc fuit occaſio belli. Pirithous Deidamiam uxorem accepit, alii Hippodamiam vocant, Byſthi filiam, magnumque nuptiale convivium apparavit ; amicos convocavit Lapithas, atque Centauros, utpote Deidamiæ conſanguineos ; inter convivas etiam Theſeus fuit. Vino pleni Centauri Lapitharum uxoribus vim inferre parabant ; hi vim vi repellere nituntur, ad manus venitur, pugna cruenta fuit ; Pirithous, Theſeus & Lapithæ cum amicis ab una parte ſtabant, Centauri ab altera. Statim ſcyphis, poculis, menſis, ſellis utrinque pugnatur ; hinc acrius fit prælium : æquo marte diu pugnatum eſt ; tandem vero Centauri in fugam verſi multos ex ſuis proſtratos reliquerunt. Hac accepta clade cum non poſſent ultra in illa regione conſiſtere, novas quæſiere ſedes, inque Perrheborum fines ingreſſi, incolis expulſis hæc tenuere loca. Centaurorum præcipui qui huic pugnæ interfuere, erant Abas, Arius, Aphidas, Aſtylus & alii, quos Heſiodus ad octoginta uſque numerat. Antimachus ait Centauros e Theſſalia ab Hercule expulſos ad Sirenum inſulas deveniſſe, & illarum vocis ſuavitate pellectos ibi manſiſſe, periiſſeque omnes, & cadaverum ſuorum putredine loca infeciſſe. Ex Centauris illis unus Chiron ab aliis Centauris longe moribus & indole differebat, humanus, mitis, beneque moratus. Is Achillis præceptor fuit, eumque muſicis inſtrumentis ludere docuit : alii etiam Jaſonem putant eadem in re inſtituiſſe. Ipſe quoque, ut narrant, medicinam docuit Æſculapium deum medicorum. Ipſum videmus in Trojano bello Achillem puerum inſtituentem in tabula Iliaca, ubi non modo Trojanum bellum, ſed etiam ea quæ præceſſerant exhibentur. Non hic repetendæ nobis ſunt Centaurorum imagines tam maſculorum quam feminarum, quas in variis hujus operis locis dedimus. In gemmis Gorlæi 2. 516. occurrit Centaurus galeatus puerum dorſo geſtans, dexteraque ſagittam tenens, eſtque fortaſſis Chiron Centaurus, qui depingitur Achillem dorſo geſtans, & arcus peritiam docens. Alius Nympham rapit, thyrſum ſiniſtra tenet. Thyrſus Centauris convenit, qui

voient ſouvent aux fêtes de Bacchus, & qui aimoient le vin juſqu'à la fureur. Un autre tient ſon arc bandé comme pour tirer. On en voit un autre armé d'une pique & d'un bouclier. Les Centaures ſe ſervoient de l'une & de l'autre arme, ſelon Ovide. Nous en avons encore vu ci-devant d'autres qui portoient des boucliers.

Il y avoit de la difference entre les Centaures de differens payis. Ceux de Cypre avoient des cornes, & étoient nez, non pas d'Ixion & de la Nuée comme les autres, mais de la ſemence de Jupiter pourſuivant Venus. Elien fait encore mention des Onocentaures, compoſez, non du cheval & de l'homme comme les Hippocentaures, mais de l'âne & de l'homme.

---

feſtis ſæpe Bacchicis aderant, & vino ad furorem uſque delectabantur. Alius eodem in loco arcum tenſum habet quaſi jaculaturus. Alius haſta & clypeo armatur. Centauri utroque illo armorum genere utebantur, teſte Ovidio. Jam vidimus ſupra Centauros clypeis armatos.

Inter variarum regionum Centauros diſcrimen erat: qui in Cypro habitabant cornuti erant, non Ixione & Nube parentibus orti, ſed ex ſemine Jovis Venerem inſequentis. Ælianus 17. 9. Onocentauros etiam memorat, non ex equo & homine compoſitos, ut Hippocentauri erant, ſed ex homine & aſino.

CHAPITRE XI.

Grand nombre de dieux moins célebres honorez chez les Grecs.

I. OUTRE les divinitez rapportées & décrites ci-devant, il y en avoit beaucoup d'autres en differentes parties de la Grece, comme des dieux locaux, de grands hommes mis au nombre des dieux, & d'autres que le caprice ou la fantaiſie avoit établis dans des tems où la ſuperſtition n'avoit point de bornes. Nous ne prétendons pas les rapporter tous : outre que nous ne finirions point ſi nous voulions ramaſſer tout ce que differens auteurs, les marbres & les bronzes en repréſentent : on en déterre tous les jours de nouveaux. En voici quantité par ordre alphabetique.

Achille, dit Strabon, avoit un temple à Sigée ; on y rendoit des honneurs divins à ce heros de la Grece.

Addephagie la voracité, ou la Gourmandiſe, avoit, dit Elien, en Sicile un temple où l'on voioit la ſtatue de Cerès.

Agraule fille de Cecrops fut honorée en Cypre comme une déeſſe, & on lui immoloit, dit Porphyre, une victime humaine.

Alexandre le Grand, dit Elien, vouloit être déclaré dieu par les Grecs. Demades l'Orateur le vouloit auſſi faire déclarer le treiziéme dieu, & il fut condamné à l'amende par les Atheniens. S. Chryſoſtome dit de même, qu'Alexandre le Grand vouloit ſe faire déclarer le treiziéme dieu, par rapport

---

CAPUT IX.

Numina minora multa a Græcis culta.

I. PRÆTER numina quorum hiſtorias atque ſchemata magno numero antehac attulimus, alia multa erant apud varias Græciæ regiones & civitates, ad quædam loca pertinentia ; Heroes ſcilicet in deorum numerum relati, aliique quos commenti fuerant nulli non ſuperſtitioni dediti homines. Non omnes hic referre poſſumus, nam præter eos quos ſcriptores memorant, multi in dies eruuntur e monumentis quæ ex tenebris & pulvere emergunt.

Achilles, inquit Strabo p. 410. templum habebat in Sigeo ; ibi huic Græciæ Heroi honores divini tribuebantur.

Addephagia, ἀδδηφαγία ſeu Voracitas, inquit Ælianus var. Hiſt. l. 1. c. 27. templum habuit in Sicilia, ubi ſtatua Cereris erat.

Agraulus Cecropis filia apud Cyprios honores divinos habuit, ipſique humana victima mactabatur, inquit Porphyrius περὶ ἀποχῆς.

Alexander magnus, inquit Ælianus 2. 19. a Græcis deus declarari volebat. Demades orator ipſum tertium decimum deum adſcribi ſatagebat, & mulctæ pecuniariæ ab Athenienſibus ideo damnatus eſt. Idipſum Chryſoſtomus ait, nempe Alexandrum magnum ſeſe deum decimum tertium adſcribi voluiſſe, quod di-

aux douze grands dieux honorez dans la Grece auſſi bien qu'à Rome.

Acratopotes, qui veut dire grand buveur de vin pur, étoit honoré comme heros à Munichia, ſelon Athenée.

Alabandus étoit honoré dans la Carie par les Alabandiens, dit Ciceron.

Amphiaraüs, dit Philoſtrate, avoit un temple en Grece, auſſi bien que *Trophonius*.

Amycleus étoit auſſi adoré comme dieu en Grece, ſelon le même auteur, & ſelon d'autres.

Androgeos étoit honoré comme heros, & avoit un autel en cette qualité, dit Pauſanias.

Apollonius de Tyane avoit ſelon Philoſtrate pluſieurs ſtatues dans un temple de cette ville, où il paroit qu'on rendoit des honneurs divins à ce fameux magicien.

Aſius heros, étoit honoré dans la Carie, dit Strabon.

Automatia, ou le Hazard, avoit un temple que lui fit bâtir Timoleon.

Auxeſia & *Damia* étoient deux déeſſes d'Egine, ſelon Herodote & Pauſanias; dans ce dernier on lit Lamia au lieu de Damia.

Calchas le devin avoit, ſelon Strabon, un petit temple à Daunia ſur une colline auprès d'un autre petit temple de Podalirius fils d'Eſculape.

Cayſtrius avoit un autel auprès du Cayſtre, dit Strabon.

Cotys, déeſſe, étoit honorée, dit Strabon, chez les Edoniens; on l'appelloit auſſi Cotytto. C'étoit la déeſſe de l'impudicité: on celebroit des fêtes à ſon honneur qu'on appelloit Cotyttia.

Damia étoit auſſi une déeſſe que Pauſanias appelle Lamia. Voiez ci-deſſus dans Auxeſia.

Deucalion avoit des autels en Grece, & y étoit honoré comme une divinité.

Diomede étoit regardé comme dieu, & avoit un temple & un bois ſacré à Timave, ſelon Strabon.

Erechthée étoit adoré chez les Atheniens, & avoit un temple dans la forteresſe d'Athenes, dit Herodote.

Ergane, déeſſe, avoit auſſi un autel. Les deſcendans de Phidias lui ſacrifioient, ſelon Pauſanias.

---

citur ratione deorum duodecim, qui apud Græcos perinde atque apud Romanos colebantur.

Acratopotes, quæ vox vini meri potatorem exprimit, ceu Heros in Munichia colebatur, Athenæus p. 39.

Alabandum in Caria Alabandenſes colebant, ſi fides Tullio de nat. Deor. 3.

Amphiaraüs, inquit Philoſtratus p. 180. templum in Græcia habebat perinde atque Trophonius.

Amycleus etiam in Græcia colebatur, ut idem ait, quod narrant pariter alii.

Androgeos velut Heros honorabatur, aramque habebat, inquit Pauſanias p. 1.

Apollonius Tyaneus, ut ait Philoſtratus p. 431. plurimas ſtatuas Tyanis habuit, famoſuſque ille magus ut deus colebatur.

Aſius Heros prope Cayſtrum honorabatur teſte Strabone lib. 14.

Automatia ſive Caſus templum habebat jubente Timoleone ſtructum, Plut. Mor. p. 816.

Auxeſia & Damia deæ erant apud Æginam auctore Herodoto lib. 5. & Pauſania, qui hanc vocat Lamiam p. 141. & 146.

Calchas vates templum parvum Dauniæ habuit teſte Strabone lib. 6. p. 196. in colle ſitum, prope aliud templum Podalirii Æſculapii filii.

Cayſtrius prope Cayſtrum fluvium aram habebat auctore Strabone l. 14.

Cotys dea apud Ædonos, inquit Strabo p. 324. colebatur; vocabatur etiam Cotytto: dea erat impudicitiæ: in ejus honorem feſta celebrabantur, quæ erant Cotyttia dicta.

Damia in Ægina dea erat, quæ cum Auxeſia colebatur; vocatur autem Lamia a Pauſania pag. 141. & 146.

Deucalion etiam templa in Græcia habuit, atque ut deus cultus eſt.

Diomedes pro deo habebatur colebaturque, atque templum habebat & lucum Timavi, Strabo p. 146.

Erechtheus ab Athenienſibus adorabatur, & templum habebat in arce Athenis, inquit Herodotus, 8. 55.

Ergana dea aram habebat; Phidiæ poſteri ipſi victimas immolabant, teſte Pauſania p. 313.

Les *Genetyllides* étoient ſelon le même, des déeſſes qui avoient leurs ſtatues auprès de Venus Coliade. On n'en ſait pas autre choſe.

Hector étoit le heros de Troie, à qui l'on rendoit des honneurs divins.

Helene, dit Herodote, avoit un temple à Therapne.

Hermotime étoit honoré comme un dieu chez les Clazomeniens, & y avoit un temple, ſelon Tertullien.

Himera, ſelon Ciceron, avoit une ſtatue dans la ville de Sicile de même nom; rien de plus commun chez les anciens paiens que de perſonifier & de deifier les villes.

Homere, comme tout le monde ſait, a été déifié. Ptolemée Philopator lui fit bâtir un temple où il étoit repréſenté aſſis, & tout autour de ſa ſtatue on voioit les villes qui ſe diſputoient la naiſſance de ce grand Poëte. Les Argiens, quand ils ſacrifioient, invitoient à leur feſtin Apollon & Homere. Nous parlerons plus amplement d'Homere déifié dans ſon Apotheoſe.

Lycurgue fut déifié par les Lacedemoniens qui lui bâtirent un temple, dit Strabon.

Melicerte avoit un autel dans le territoire de Corinthe, dit Pauſanias. Il étoit honoré comme dieu; Philoſtrate en parle auſſi.

Momus étoit un dieu fils de la Nuit qui ſe trouvoit dans l'aſſemblée des dieux: libre en ſes paroles, il ne laiſſoit rien échaper à ſa critique, mediſant, trouvant à redire à tout. Je ne ſai ſi on lui a jamais érigé des ſtatues ou des autels.

Orphée paroit auſſi avoir été diviniſé. Pluſieurs le diſent fils d'Apollon & de la Muſe Calliopé; d'autres d'Oeagre & de Polymnie, ou de Menippe ou de Thamyride. Son hiſtoire fabuleuſe eſt des plus connues. Il s'étoit rendu ſi habile à jouer des inſtrumens, qu'il charmoit toutes les choſes ſenſibles & inſenſibles; c'eſt peu de dire que les bêtes mêmes les plus feroces accouroient à cette melodie, & que les oiſeaux y voloient; les forets mêmes & les rochers oubliant leur nature s'y rendoient auſſi; les vents ſe tournoient toûjours de ce côté-là, les fleuves arrêtoient leur cours. On dit que c'eſt lui qui a le premier établi le culte des dieux, qui a enſeigné leur origine, & qu'il eſt le pere de la Theologie paienne. C'eſt auſſi lui, dit-on, qui a introduit l'expiation des crimes. Il a introduit de même le culte de Bacchus, & les

---

Genetyllides eodem narrante Pauſania p. 2. deæ erant, quarum ſtatuæ prope Venerem Coliadem; nihil aliud habemus circa illas.

Hector apud Ilienſes colebatur, inquit Athenagoras de Legatione pro Chriſtianis; ejus etiam ut dei aut herois nummi reperiuntur.

Helena, inquit Herodotus 6. 61. templum Therapnæ habebat: de cultu Helenæ adhuc infra agetur.

Hermotimus a Clazomeniis cultus templum habuit auctore Tertulliano lib. de Anima.

Himeræ ex Cicerone in Verrinis, ſtatua erecta erat in urbe ejuſdem nominis in Sicilia; nihil autem frequentius apud veteres, quam urbes ipſas ut perſonas honorare & colere cultu divino. Deas inſtituebant urbes quarum nomen femineum erat, deoſque ſicubi maſculinum nomen eſſet.

Homerus, ut ignorat nemò, in deorum numerum relatus eſt. Ptolemæus Philopator, inquit Ælianus var. Hiſt. 13. 22. templum ipſi ſtrui juſſit, ubi ſedens repræſentabatur, & circa ejus ſtatuam urbes quæ de ortu ejus inter ſe concertabant, viſebantur. Argivi cum ſacrificarent ad convivium invitabant Apollinem & Homerum: de Homero plura in ejus apotheoſi.

Lycurgus deorum numero adſcriptus fuit a Lacedæmoniis, qui ipſi templum exædificarunt, Strabo p. 252. l. 7.

Melicerta aram habuit in agro Corinthio, inquit Pauſanias p. 86. ut deus colebatur; vide Philoſtratum p. 550.

Momus deus erat, filius Noctis: in deorum cœtibus verſabatur, libere loquens, carpens quidquid reprehenſione dignum videbatur; neſcio utrum illi aræ aut ſtatuæ erectæ fuerint.

Orpheus etiam inter deos relatus videtur; multi dicunt illum filium Apollinis & Calliopes Muſæ; alii filium Oeagri & Polymniæ, aut Menippes, aut Thamyridis: ejus fabula nemini non nota; tantæ peritiæ erat in muſicis inſtrumentis pulſandis, ut omnia cum ſenſibilia tum ſenſu non prædita demulceret. Parum dicere feras etiam immaniores ad eam melodiam acceſſiſſe, aveſque advolaviſſe; ſylvæ quoque & rupes naturæ ſuæ oblitæ eo ſe conferebant; venti ſemper in eam ſe vertebant partem, flumina ſiſtebant curſum. Narrant eum primum cultum deorum inſtituiſſe, eorum originem docuiſſe, eſſeque illum Theologiæ veteris patrem. Orpheo etiam hæc adſcribunt, quod primus expiationem criminum introduxerit, itemque

ORPHÉE ET AUTRES

1

Maffei

1

Maffei

2

SVLEVIS.ET.CAMPESTRIBVS SACRVM
L.AVRELIVS.QVINTVS.7LEG.VIIXGEMINAE
VOTVM.SOLVIT.LAETVS.LIBENS
DEDICAVIT.VIIIKSEPTEMBREBRADVA.ET.VARO COS

123

M.r Moreau de Mautour

myſteres qu'on appelloit Orphiques. C'eſt lui, dit Lucien, qui a donné aux Grecs les principes de l'Aſtronomie. Il a écrit la guerre des Geans, le raviſſement de Proſerpine, & le deuil d'Oſiris celebré par les Egyptiens. Quelques-uns diſent qu'il a auſſi mis par écrit les travaux d'Hercule. On lui attribue bien d'autres ouvrages ſur les Corybantes, ſur les Auſpices, ſur la Divination. Sa deſcente aux enfers eſt célebre; en voici l'hiſtoire. Sa femme s'appelloit Eurydice; Ariſtée en devint amoureux & la pourſuivoit pour la violer. Pour éviter cette violence, elle fuioit par les montagnes & les lieux les moins frequentez. Un ſerpent caché dans l'herbe la piqua, & elle en mourut. Orphée déſolé de la mort de ſa chere Eurydice, ſe mit en devoir de l'aller chercher juſques dans les enfers. Il prit ſa lyre, deſcendit aux enfers par le Tenare, route qu'Hercule prit auſſi pour s'y rendre. Il charma par la douceur de ſon chant toutes les puiſſances infernales, leur arracha des larmes, & obtint de Pluton & de Proſerpine qu'il ramèneroit avec lui ſa femme. Ils l'avertirent pourtant de ne pas la regarder avant que d'arriver ſur la terre; condition ſans laquelle Eurydice ne verroit jamais la lumiere du ſoleil. Orphée impatient de voir ſa chere femme, ſe tourna vers elle: Eurydice lui échapa d'abord & diſparut à ſes yeux. On raconte diverſement la mort d'Orphée. Les uns diſent qu'aiant chanté dans les enfers les louanges de tous les dieux excepté de Bacchus; celui-ci irrité de l'injure mit ſes Baccantes en fureur, qui le mirent en pieces. D'autres diſent que Jupiter le tua d'un coup de foudre, qui lui emporta la tête, & la jetta avec ſa lyre dans l'Hebre, d'où l'une & l'autre furent portées à l'iſle de Leſbos. D'autres le font périr en differentes manieres, toutes plus bizarres les unes que les autres. Nous donnons ici la figure d'Orphée [1] qui touche ſa lyre. PL. CC. 1

Palamede, ſelon Philoſtrate, étoit honoré comme dieu. On lui avoit dreſſé une ſtatue avec l'inſcription, *Au dieu Palamede.*

Pandare étoit honoré à Pinare dans la Lycie, ſelon Strabon.

Paſithée avoit un temple auprès de Lacedemone, dit Ciceron. D'autres liſent Paſiphaé, qui étoit fille du Soleil, & femme de Minos.

Proteſilas avoit un temple auprès d'Abydos, ſelon Strabon & Pomponius Mela.

Protée qui ſe changeoit en toute ſorte de formes, étoit un dieu Egyptien, ſelon Philoſtrate & d'autres.

Bacchi cultum, myſteriaque quæ vocabantur Orphica. Ipſe, inquit Lucianus, Græcis Aſtronomiæ principia dedit. Scripſit bellum gigantum, raptum Proſerpinæ, luctumque Oſiridis apud Ægyptios. Non deſunt qui dicant eum labores Herculis ſcripto tradidiſſe. Multa alia ipſi tribuuntur opera in Corybantas, in auſpicia, in divinationem. Celebris eſt ejus ad inferos deſcenſus, cujus hæc eſt hiſtoria. Uxor ejus Eurydice vocabatur: Ariſteus ejus amore captus eſt, & vim inferendi animo ipſam inſequebatur: ut violentiam declinaret illa per montes & loca invia fugiebat; dum fugeret autem morſu ſerpentis interiit. Orpheus mortis Eurydices dolore pulſus eam quæſitum ad inferos uſque pergebat, eoque lyra aſſumta per Tænarum pervenit, quo tramite etiam Hercules illo ſe contulit. Orpheus cantus ſuavitate inferos omnes demulſit, lacrymas omnibus extorſit, & a Plutone Proſerpinaque impetravit ut uxorem reducere ſecum liceret. Monuere autem ne uxorem aſpiceret antequam ad terram adveniret; qua non ſervata conditione Eurydice lucem ſolis nunquam viſura eſſet. Videndæ uxoris impatiens Orpheus ad illam reſpexit; Eurydice ab ejus conſpectu elapſa nuſquam viſa fuit. Diverſo modo mors Orphei narratur. Dicunt alii eum cum ad inferos deorum omnium laudes cecinisſet, unum Bacchum omiſiſſe: qua re indignantem Bacchum furorem Bacchantibus immiſiſſe, quæ illum diſcerpſerunt. Fabulantur alii a Jove fulmine percuſſum interiiſſe, quo ictu caput abſciſſum fuerit, & cum lyra in Hebrum conjectum, unde ambo fuerint in Leſbum inſulam deportata: alii alia mortis ejus genera, portentoſa omnia fabulantur. Hic Orphei [1] lyram pulſantis figuram damus.

Palamedes ſecundum Philoſtratum in Vita Apollonii Tyanæi l. 4. quaſi deus honorabatur, ipſique ſtatua erecta fuerat cum hac inſcriptione, *Deo Palamedæ.*

Pandarum Pinarii in Lycia venerabantur, teſte Strabone l. 14.

Paſithea templum habuit prope Lacedæmonem, inquit Cicero lib. 1. de Divinat. alii vero legunt Paſiphaen filiam Solis & uxorem Minois.

Proteſilaus in Abydena regione delubrum habuit, auctore Mela lib. 11. c. 11.

Proteus qui in omnes mutabatur formas, deus Ægyptius erat, inquiunt Philoſtratus p. 589. & alii. De Proteo ſermonem jam fecimus.

Tenes, dit Ciceron, étoit le dieu de l'iſle de Tenedos.

Themis étoit fille du Ciel. La fable dit qu'elle vouloit garder la virginité; mais que Jupiter la vouloit avoir pour femme; qu'il l'a pourſuivit & lui fit violence: qu'elle fut la ſeconde femme de Jupiter, & qu'elle en eut trois filles, la Juſtice, la Loi & la Paix. Themis, dit Feſtus, étoit celle qui commandoit aux hommes de demander aux dieux ce qui étoit juſte & raiſonnable. Elle préſide aux conventions qui ſe font entre les hommes, & tient la main à ce qu'elles ſoient obſervées. On la prend auſſi pour la juſtice, ou pour celle qui rend la juſtice. On lui a bâti autrefois des temples; mais je ne ſai ſous quelle figure on l'honoroit.

Trophonius étoit adoré comme dieu dans la Grece, dit Pline. Il étoit fils d'Apollon. Sa ſtatue n'étoit pas dans un temple, dit Philoſtrate, mais ſur une colline; elle étoit environnée d'une grille de fer. Pauſanias lui donne un temple & un bois ſacré. Il y avoit encore un antre conſacré à Trophonius; pour y entrer il falloit de grandes préparations & des expiations: nous en avons parlé ailleurs fort au long.

Tenes, inquit Cicero in Verrem, deus erat in Tenedo inſula.

Themis filia Cæli erat; Narrant Mythologi eam virginitatem ſervare voluiſſe, ſed Jovem, cum eam ducere vellet uxorem, inſequutum illam compreſſiſſe, eamque fuiſſe ſecundam Jovis uxorem, ex qua tres filias ſuſceperit, Juſtitiam, Legem & Pacem. Themis erat, inquit Feſtus, quæ hominibus præcipiebat ut a diis id quod juſtum rationique conſonum eſſet peterent. Præeſt pactis conventionibuſque inter homines initis, curatque ut illa ſerventur. Pro Juſtitia etiam illa accipitur; ipſi olim templa ſunt erecta; ſed qua forma coleretur ignoro.

Trophonius ut deus colebatur in Græcia, inquit Plinius lib. 31. filius erat Apollinis: ſtatua ejus non in templo erat, inquit Philoſtratus p. 420. ſed in colle, eratque crate ferrea circumdata. Pauſanias tamen p. 602. ipſi templum tribuit atque lucum. Antrum item erat Trophonio ſacrum, quò magno præmiſſo apparatu ritibuſque multis ingrediebantur, de quo multa ſuo loco.

CHAPITRE XII.

Grand nombre de dieux moins célebres honorez par les Romains.

I. LEs Romains ſurpaſſoient de beaucoup les Grecs dans le nombre de leurs dieux. S. Auguſtin dans ſon livre de la Cité de Dieu, nous a conſervé le nom de pluſieurs. Nous mettrons ici par ordre alphabetique les noms de ces dieux moins connus, tirez tant de S. Auguſtin que des autres auteurs.

Abeona & Adeona, dit S. Auguſtin, étoient des déeſſes qu'on invoquoit, l'une pour aller, l'autre pour revenir, ſelon la force des mots latins.

Acca Larentia nourrice de Romulus, étoit honorée comme déeſſe, ſelon quelques-uns. Mais le Pere Noris, depuis Cardinal, ſoûtient qu'elle ne fut jamais regardée comme déeſſe, parcequ'on célebroit ſes funerailles; ce qu'on ne faiſoit jamais pour ceux qui étoient reconnus pour dieux.

CAPUT XII.

Numina minora multa a Romanis culta.

ROMANI Græcos numero deorum ſuperaſſe videntur: Auguſtinus libris de Civitate Dei multorum conſervavit nomina. Ordine alphabetico omnes illos minus notos deos ut ſupra ponimus, tam ex Auguſtino quam ex aliis ſcriptoribus deſumtos.

Abeona & Adeona deæ erant, inquit Auguſtinus p. 102. & 164. quæ pro itu & reditu invocabantur, ut ipſis vocibus latinis indicatur.

Acca Larentia Romuli nutrix ut dea colebatur, ut quidam ſcripſere: at Noriſius Cenotaph. Piſan. p. 392. pugnat eam nunquam pro dea habitam fuiſſe, quoniam ejus funus celebrabatur; at eorum qui pro diis habebantur exſequiæ, inquit ille, nunquam celebratæ ſunt.

Ægeria, Nymphe, qui a paſſé pour femme de Numa Pompilius, & avec laquelle ce prince avoit, dit-on, des converſations frequentes, étoit honorée comme déeſſe à Rome. Les femmes groſſes lui ſacrifioient pour accoucher heureuſement.

Enée qui paſſoit pour le premier fondateur du peuple Romain, fut auſſi déifié & mis parmi les dieux qu'on appelloit *Indigetes*.

Agenoria étoit chez les Romains une déeſſe, ainſi appellée parcequ'elle préſidoit aux actions & qu'elle incitoit à agir.

Agonius étoit encore un dieu qui préſidoit aux actions.

Aius Locutius fut établi dieu par les Romains à l'occaſion d'une voix entendue dans le bois ſacré de Veſta avant que les Gaulois priſſent Rome; cette voix diſoit que ſi on ne réparoit les murs & les portes de la ville, elle ſeroit priſe. On lui érigea un autel à Rome.

Anna Perenna étoit une déeſſe adorée à Rome; on ne ſait à quelle occaſion: les uns diſoient que c'étoit Anne ſœur de Didon, d'autres la Lune, d'autres une Nymphe Atlantide.

Arculus étoit un dieu qui préſidoit aux coffres & aux armoires.

Argentinus étoit le dieu de l'argent, fils de la déeſſe Pecunia.

Averruncus étoit le dieu qui détournoit le mal: il ſemble plutôt être un adjectif qu'un nom propre.

Bubona, déeſſe, étoit invoquée pour la ſanté des bœufs.

Camæna, ſelon S. Auguſtin, étoit une déeſſe qui enſeignoit à chanter. Camenes eſt un nom des Muſes frequent chez les Poëtes.

Cardea, déeſſe, avoit ſoin des gonds & des portes.

Cæleſtis bona dea, la bonne déeſſe Celeſte d'Afrique ſe trouve dans une inſcription de M. Fabreti, qui croit que c'eſt Junon.

Carmenta ainſi appellée, dit Denys d'Halicarnaſſe, parcequ'elle annonçoit en vers les choſes futures. Le même auteur croit que c'eſt la même que Themis. Elle étoit mere d'Evander, qu'elle avoit eu de Mercure. Il y avoit à Rome une porte nommée Carmentale, & auſſi des fêtes Carmentales.

Carna étoit la déeſſe qui préſidoit aux parties vitales: elle avoit un temple ſur le mont Celius. On la prioit de conſerver les entrailles ſaines & ſauves. On lui ſacrifioit de la bouillie, des feves & du lard.

Catius étoit un dieu qui rendoit les hommes ſubtils & ruſez comme des chats; de-là vient ſon nom.

Ægeria Nympha, quæ uxor Numæ Pompilii credita eſt, & quicum, ut ſermo erat, frequenter ille colloquebatur, ut dea Romæ habita fuit; prægnantes mulieres ad felicem partum ipſi ſacrificabant.

Æneas qui primus populi Romani fundator habebatur, in deos item relatus eſt, eos qui vocabantur Indigetes.

Agenoria apud Romanos dea erat, ſic dicta, quia præerat actionibus, & ad agendum incitabat.

Agonius item deus erat qui actis præerat.

Aius Locutius deus inſtitutus fuit a Romanis occaſione vocis cujuſdam quæ audita eſt in luco Veſtæ antequam Galli Romam caperent, qua voce dicebatur niſi muri & portæ inſtaurarentur, urbem capiendam fore. Ipſi ara fuit erecta.

Anna Perenna dea erat Romæ culta, qua occaſione ignoratur. Alii dicebant Annam eſſe Didonis ſororem, alii Lunam, alii Nympham Atlantidem.

Arculus deus erat qui præerat arculis & armariis.

Argentinus deus argenti erat, filius deæ Pecuniæ.

Averruncus, deus qui avertebat mala; potius adjectivum quam nomen proprium eſſe videtur.

Bubona dea pro incolumitate boum invocabatur.

Camæna, inquit Auguſtinus de Civit. Dei p. 97. dea erat quæ cantum docebat.

Cardea curabat cardines & fores.

Cæleſtis bona dea Africæ in inſcriptione a Fabreto allata memoratur; putat ille Junonem eſſe.

Carmenta ſic dicta, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus, quia carmine futura prænunciabat. Putat ille eandem eſſe atque Themidem. Erat mater Evandri quem ex Mercurio conceperat. Erat Romæ porta Carmentalis nomine, atque etiam Carmentalia feſta.

Carna præerat partibus vitalibus, templumque habebat in monte Cælio. Ab illa petebant ut vitales partes, cor, jecur &c. curaret. Huic deæ pulte fabacea & lardo res ſacra fieri ſolebat.

Catius deus erat qui homines callidos & catos efficiebat; hinc nomen.

Collatina déeſſe qui préſidoit aux monts & aux vallées, dit S. Auguſtin.

Cunina déeſſe, qui conſervoit les enfans dans les maillots qu'on appelloit *Cunæ*.

Deverra déeſſe, qui prenoit ce nom des balais dont on ſe ſervoit pour ramaſſer le froment. *Deverrere* en latin, c'eſt balaier.

Educa ou *Edulia*, ſelon S. Auguſtin, étoit la déeſſe qui préſidoit aux viandes, & qui fourniſſoit à boire & à manger.

Fabulinus dieu des Romains, à qui ils rendoient graces quand les enfans commençoient à parler.

Falacer eſt un dieu dont Varron fait mention, & dont il ne dit pas les proprietez.

Feronia étoit une déeſſe de grand nom dans l'Italie. C'étoit, dit Servius, la déeſſe des affranchis, à laquelle on apportoit beaucoup de préſens. De-là vient le nom de *Feronia* de *fero*. Servius, commentateur de Virgile, dit que cette Feronia étoit la même que Junon Vierge. Cela eſt confirmé par une inſcription que rapporte M. Fabreti JVNONI FERON. On voit la tête de Feronia dans une medaille de la famille *Plætoria*, ſelon M. Fabreti.

Feſſonia déeſſe qui, ſelon S. Auguſtin, aidoit ceux qui étoient fatiguez, qui s'appellent en latin *feſſi*.

Forculus, dieu qui préſidoit aux portes qui s'appellent *fores*.

Fructeſea, la déeſſe qui avoit ſoin des fruits.

Fulgora, ſelon S. Auguſtin, étoit une déeſſe veuve. On ne ſait pas ſes fonctions.

Furina eſt une déeſſe, que Ciceron ſemble confondre avec les Furies. Quelques-uns croient que c'eſt-là même que Forina, qui ſe trouve dans une inſcription. On ne ſait pas bien ſes fonctions.

Hoſtilina déeſſe, étoit adorée lorſque les moiſſons pouſſoient de nouveaux épis.

Intercidona déeſſe, ainſi appellée de l'action de ceux qui coupent avec la hache. Elle étoit apparemment invoquée par les Charpentiers, & par les gens de ſemblable profeſſion.

Jugatinus dieu, ſe prenoit en deux ſens, ſelon S. Auguſtin, ou pour celui qui joignoit les nouveaux mariez, ou pour celui qui préſidoit aux ſommets des montagnes, qui s'appelloient *Juga*.

Lacturnus dieu, préſidoit aux bleds qui commencent à pouſſer un certain lait qui eſt le ſuc de la plante. S. Auguſtin l'appelle ainſi. Servius le

---

Collatina dea præerat montibus & vallibus, inquit Auguſtinus de Civit. Dei p. 93.

Cunina dea infantes in cunis ſervabat.

Deverra, a ſcopis quibus deverrebant, Aug. p. 157.

Educa aut Edulia, ex Auguſtino p. 97. & 113. dea erat quæ præerat eduliis, quæque cibum potumque ſuppeditabat.

Fabulinus deus, cui gratiæ reddebantur cum parvuli primo loquebantur.

Falacer, deus a Varrone de lingua latina l. 6. memoratus, cujus ille proprias dotes non deſcribit.

Feronia dea magni nominis in Italia. Dea erat, inquit Servius, libertorum, cui multa ferebantur munera; hinc nomen. Servius Virgilii interpres ait Feroniam eamdem eſſe atque Junonem virginem; quod inſcriptione quadam confirmatur a Fabreto allata, JUNONI FERON. Caput Feroniæ conſpicitur in nummo familiæ Plætoriæ, ut putat Fabretus.

Feſſonia, teſte Auguſtino p. 103. erat feſſorum dea.

Forculus deus foribus præerat.

Fructeſea fructus curabat.

Fulgóra ex Auguſtino p. 150. dea vidua erat, cujus functio ignoratur.

Furina dea, quam Cicero videtur a Furiis non diſtinguere: quidam putant eamdem eſſe ac Forinam, quæ in quadam inſcriptione comparet. Ejus munus & functio ignoratur.

Hoſtilina dea tum adorabatur cum meſſes novas ariſtas proferebant.

Intercidona dea ſic vocabatur ab intercidendo ſecuri: videtur præfuiſſe fabris lignariis ſimilibuſque artificibus.

Jugatinus deus duplici modo accipiebatur ex Auguſtino p. 93. vel pro eo qui conjugatos novos jungeret; vel pro eo qui ſummis cacuminibus montium præeſſet, quæ juga appellabantur.

Lacturnus deus præerat novis frugibus lac quodpiam emittentibus, qui ſuccus plantarum eſt. Sic vocat Au-

le nomme *Lactens deus*, d'autres *Lactucina dea.*

Levana déeſſe, levoit les enfans qui venoient de naître.

Libentina déeſſe, prenoit ſon nom de la débauche, *à libidine.*

Limentinus dieu, préſidoit au ſeuil de la porte, qui s'appelle *limen.*

Marica déeſſe de Minturne, dont ſont mention S. Auguſtin & d'autres.

Manturna étoit une déeſſe invoquée par les femmes nouvellement mariées pour pouvoir demeurer avec leurs maris.

Mellona déeſſe, qui préſidoit au miel, ſelon S. Auguſtin.

Meditrina déeſſe des remedes & de la medecine, comme le nom le porte.

Mephitis déeſſe, qui exhaloit une mauvaiſe odeur. Virgile, Perſe & Tacite en font mention. On n'en ſait pas autre choſe.

Minutius étoit un dieu dont parle Feſtus. On n'en ſait rien, ſinon qu'il avoit un petit temple à Rome.

Nænia la déeſſe des funerailles, dont nous parlerons aux Funerailles, auſſi bien que de Libitina, qui eſt la mort. Venus eſt auſſi appellée *Libitina.*

Numeria déeſſe, qui appartenoit aux nombres, ou qui apprenoit à compter, ſelon S. Auguſtin.

Nundina déeſſe prenoit ſon nom du neuviéme jour des enfans depuis leur naiſſance.

Opis, ſelon S. Auguſtin, étoit un dieu qui donnoit du ſecours, *qui ferebat opem.*

Oſſilago déeſſe, qui conſolidoit les os, dit Arnobe.

Palès étoit déeſſe des Bergers & des pâturages. On célebroit en ſon honneur des fêtes qu'on appelloit *Palilia*, dont nous parlerons dans le tome ſuivant.

Panda déeſſe, ainſi appellée, parcequ'elle ouvrit le chemin à Tatius pour prendre la montagne du Capitole. Le nom vient de *Pandere*, ouvrir.

Partunda déeſſe, pour les femmes qui accouchoient.

Patelana déeſſe, préſidoit aux moiſſons pour faire pouſſer l'épi.

Paventia déeſſe, pour chaſſer la peur des enfans, ſelon S. Auguſtin.

Pecunia déeſſe, qui donnoit de l'argent, ou qu'on prioit pour avoir de l'argent.

Pellonia déeſſe, qu'on invoquoit pour repouſſer les ennemis.

Perfica & *Pertunda*, & *Prema* déeſſes, auſſi bien que le dieu *Subigus*, préſidoient à la nuit des noces.

---

guſtinus p. 94. Servius Lactentem deum vocat, alii Lactucinam deam.

Levana dea, a levando pueros recens natos.

Libentina dea, a libidine.

Limentinus deus limini præſidebat.

Marica Minturni dea, quam memorant Auguſtinus p. 52. & alii.

Manturna, a mulieribus recens nuptis invocata, ut cum conjugibus manere poſſent.

Mellona, dea quæ melli præſidebat ex Auguſtino p. 114.

Meditrina, dea remediorum & medicinæ, ut nomine indicari videtur.

Mephitis, dea erat tetrum exhalans odorem. Virgilius, Perſius & Tacitus ejus mentionem faciunt.

Minutius, deus erat de quo loquitur Feſtus. Hoc unum ſcitur ipſum ædem Romæ habuiſſe.

Nænia, funerum dea, de qua in funeribus dicemus, ut etiam de Libitina, quæ mors eſt. Venus etiam Libitina vocatur.

Numeria, dea quæ ad numeros pertinebat, vel quæ numerandi rationem docebat, ex Auguſtino p. 97.

Nundina dea nomen mutuabatur ex nono infantium die a natali.

Opis, ut ait Auguſtinus p. 97. & 102. deus erat qui ferebat opem.

Oſſilago, dea quæ oſſa conſolidabat ex Arnobio.

Pales, dea paſtorum & paſcuorum; in ejus honorem feſta celebrabantur, quæ vocabantur Palilia, de quibus tomo ſequenti agemus.

Panda, dea ſic dicta quia viam aperuit Tatio ut caperet Capitolium; nomen eſt a verbo *pandere.*

Partunda, dea mulieribus parientibus.

Patelana dea meſſibus præerat, ut ſpicæ exire poſſent, ex Auguſtino p. 94.

Paventia, dea quæ pavorem ab infantibus averteret, ex eodem p. 97.

Pecunia, dea quæ argentum dabat: vel quam precabantur ut argentum daret.

Pellonia, dea quæ invocabatur ad pellendos hoſtes.

Perfica, Pertunda & Prema deæ, ut & Subigus deus, primæ nocti nuptiali præerant, ut virgo a viro ſubigeretur.

Peta déeſſe, préſidoit aux demandes.

Pilumnus dieu, qui avoit appris à piler les fromens.

Nonius Marcellus dit que *Pilumnus* & *Picumnus* préſidoient aux auſpices du mariage.

Populonia déeſſe, qui empêchoit que les ennemis ne fiſſent des ravages, qu'on appelloit *populationes*.

Proſa & *Poſtverta* étoient des déeſſes qu'on invoquoit pour celles qui accouchoient : la premiere avoit ſoin des couches qui venoient à tems ; & la ſeconde, de celles qui venoient hors de tems.

Potina, déeſſe qui préſidoit aux boiſſons, ſelon S. Auguſtin.

Puta déeſſe, qui étoit invoquée par ceux qui émondoient les arbres. Son nom vient de *putare* émonder.

Quies, étoit une déeſſe de Rome qui préſidoit au repos, qui s'appelle en latin *quies*.

Quirinus, honoré comme dieu par les Romains, étoit le même que Romulus, qui prit le nom de Quirinus, parceque *haſta*, la pique, s'appelloit *quiris* chez les Sabins; ou ſelon Ovide, parcequ'il avoit aſſocié les Cures aux Romains.

Robigus, dieu des Laboureurs, empêchoit que la rouille ou la niêle ne gâtât les bleds. Il y avoit auſſi une déeſſe Robigo ou Rubigo pour la même fonction.

Runcina déeſſe, étoit invoquée quand il falloit couper les bleds. Le nom vient de *runcare*, qui veut dire couper & emporter.

Ruſina déeſſe, à qui l'on commettoit la garde des champs : de *rus*, champ.

Ruſor dieu, qui avoit la même fonction.

Sancus ou *Sanctus* étoit, ſelon S. Auguſtin, un roi des Sabins qui fut déifié. Selon Denys d'Halicarnaſſe, Sabinus fils du dieu Sangus donna ſon nom à la nation des Sabins; & Sangus s'appelloit auſſi Piſtius, qui veut dire, fidele. On l'appelloit donc Sancus, Sanctus & Sangus. Il y en a qui prennent Sancus ou Sanctus pour Hercule. Les ſentimens varient beaucoup ſur ce dieu. Une inſcription de Rome l'appelle Semo Sancus, SEMONI SANCO DEO FIDIO &c. Ce qui fait voir que Sancus étoit mis au nombre des Semons, dieux ſelon Varron qui n'étoient pas au ciel, mais dans un degré plus bas, c'eſt-à-dire ſur la terre. Il y en a, dit Lilius Giraldus, qui les prennent pour les dieux appellez *Patellarii*, dieux du bas étage, qui ſe trouvoient parmi les plats & les gobelets.

Peta dea petitionibus præerat.

Pilumnus, deus qui pilendi frumenti invenit uſum. Nonius Marcellus Pilumnum & Picumnum deos vocat præſides auſpiciorum conjugalium.

Populonia dea impediebat quominus hoſtes regionem popularentur.

Proſa & Poſtverta deæ erant quæ pro parturientibus invocabantur : harum prior tempore ſuo proprioque parturientes curabat ; poſterior vero eas quæ præpoſtere parerent.

Potina dea potibus præerat, ex Auguſtino p. 97.

Puta dea putandis arboribus præſidebat.

Quies, dea Romæ erat quæ quieti præerat.

Quirinus a Romanis ut deus cultus, idem erat qui Romulus, qui nomen Quirini accepit quia haſta olim quiris vocabatur apud Sabinos, ſive ſecundum Ovidium quia Cures Romanis junxerat.

Robigus, deus agricolarum impediebat quominus rubigo agros labefactaret : erat item dea Robigo aut Rubigo eamdem curam gerens.

Runcina dea invocabatur cum erant ſecandæ meſſes ; runcare enim eſt ſecare, tollere.

Ruſina, dea cui committebatur agrorum cuſtodia ; a voce *rus*.

Ruſor, deus eamdem functionem habens.

Sancus ſeu Sanctus ſecundum Auguſtinum p. 502. erat deus Sabinorum, qui in deorum numerum relatus eſt : ſecundum Dionyſium vero Halicarnaſſeum, Sabinus Sangi dei filius Sabinis nomen indidit : & Sangus vocabatur etiam Piſtius, id eſt fidelis : appellabatur ergo Sancus, Sanctus & Sangus. Sunt qui Sancum vel Sanctum pro Hercule habeant Diverſæ prorſus ſunt opiniones circa deum Sancum. Inſcriptio Romana ipſum SEMONEM SANCVM vocat, SEMONI SANCO DEO FIDIO &c. unde liquet eum in Semonum numero fuiſſe: Semones dii erant ex Varrone, qui non in cælo, ſed in gradu inferiori erant, & in terra. Non deſunt, inquit Lilius Giraldus, qui eos pro diis patellariis habeant, diis infimi gradus qui in lancibus & poculis verſabantur.

Sarritor dieu, invoqué par ceux qui ſarcloient, comme Stercutius par ceux qui fumoient les terres.

Segetia, déeſſe qui préſidoit aux moiſſons, & Seia de même. Il y avoit à Rome un temple de la Fortune ſurnommée Seia, duquel nous parlerons dans le ſecond tome de cet ouvrage.

Sentia déeſſe, inſpiroit les penſées aux hommes; ſelon S. Auguſtin.

Sentinus dieu, donnoit le ſentiment aux enfans dès leur naiſſance, ſelon le même.

Statanus ou *Statilinus* dieu, qui donnoit aux enfans la conſiſtence, & qui les faiſoit aller debout.

Stimula déeſſe, qui aiguillonnoit les hommes, & les faiſoit agir avec impetuoſité.

Strenia déeſſe, qui agiſſoit ou qui faiſoit agir avec vigueur : d'autres liſent, *Strenua*.

Les déeſſes *Suleves* [2] & champêtres ſe trouvent au nombre de trois ſur un marbre donné par M. Fabreti dans ſon livre des Aqueducs. On les voit toutes trois aſſiſes, tenant des fruits & des épis. On ne ſait pas bien l'origine de ce mot *Suleves*. Audeſſous ſont trois païſans qui ſacrifient des fruits & un cochon lié d'une bande par le milieu du corps, tel que nous le verrons plus bas dans les Sacrifices. Le marbre a été poſé ſous le Conſulat de Bradua & de Varus, comme porte l'inſcription. C'étoit l'an 912. de la ville de Rome, 160. de Jeſus-Chriſt. [2]

Tacita, déeſſe du Silence, établie par Numa Pompilius.

Tellumo, dieu de la terre, que quelques-uns croient être le même que Pluton.

Vacuna déeſſe, dont le nom vient de *vacare*, vaquer.

Vagitanus dieu, qui préſidoit aux cris des enfans, que pluſieurs croient être le même que Vaticanus. L'image d'un [3] enfant qui pleure & qui crie, eſt du Cabinet de M. Moreau de Mautour, qui croit que c'eſt le dieu Vagitanus. [3]

Vallonia, déeſſe des Vallées.

Venilia, déeſſe de l'eſperance qui vient.

Virginenſis déeſſe, qui préſidoit aux noces.

Vitumnus dieu, donnoit la vie aux enfans quand ils venoient de naître.

Volumnus & *Volumna*, dieux nuptiaux, pour concilier les volontez des nouveaux mariez.

Volupia déeſſe, nom pris de la Volupté.

Sarritor deus a ſarritione vocabatur, ut Stercutius a ſtercoratione : inquit Servius ex Varrone.

Segetia, dea quæ præerat meſſibus ut & Seia. Romæ templum erat Fortunæ cui cognomen Seia, de quo in ſecundo hujus operis tomo loquemur.

Sentia, dea quæ ſententias inſpirare dicebatur ex Auguſtino p. 97.

Sentinus deus ſenſum infantibus indebat ſtatim ab ortu.

Statanus aut Statilinus, deus quem educationi præficiebant, eo tempore cum ſtandi & conſiſtendi poteſtatem habere incipiebant parvuli.

Stimula, dea quæ homines ſtimulabat ut cum impetu agerent.

Strenia, dea quæ vel ſtrenua ipſa erat, vel id agebat ut homines ſtrenue agerent ; alii legunt *Strenua*.

Sulevæ deæ & campeſtres tres numero comparent in marmore per Raphaelem Fabretum in libro de Aquæductibus publicato. Sedent illæ fructus tenentes atque ſpicas : vocis hujus *Sulevæ* origo ignoratur. Sub deabus tres ruſtici ſunt qui fructus ſacrificant & ſuem faſcia in medio corpore ligatum, qualem in ſacrificiis infra videbimus. Marmor poſitum fuit Conſulibus Bradua & Varo, ut fert inſcriptio, id eſt anno ab urbe condita 912. a Chriſto nato 160. [2]

Tacita, dea ſilentii erat a Numa Pompilio ſtatuta.

Tellumo, telluris deus, quem quidam putant eſſe Plutonem.

Vacuna dea a vacando.

Vagitanus, deus qui vagitibus parvulorum præficitur : quidam putant eumdem eſſe quem Vaticanum. Pueri vagientis [3] ſchema quod damus ex Muſeo D. Moreau de Montour prodit, qui putat eum eſſe deum Vagitanum. [3]

Vallonia, dea vallium.

Venilia, dea ſpei venientis.

Virginenſis dea, quæ nuptiis præerat.

Vitumnus deus qui vitam dabat infantibus ſtatim poſt ortum.

Volumnus & Volumna, dii nuptiales ad conciliandas conjugum ſtatim a nuptiis voluntates.

Volupia dea, cujus nomen a voluptate ſumtum.

Volutina déeſſe, qui avoit ſoin des petites bourſes qui envelopent le grain, ſelon S. Auguſtin.

Il ſe trouveroit encore un plus grand nombre de dieux ſemblables des anciens Romains ; on en déterre tous les jours.

Volutina dea folliculorum involucris & involumentis ſegetum præpoſita erat, ex Auguſtino p. 94.

Major adhuc deorum numerus colligi poſſet ; in dies novi comparent in marmoribus quæ paſſim eruuntur.

Fin du premier Tome.

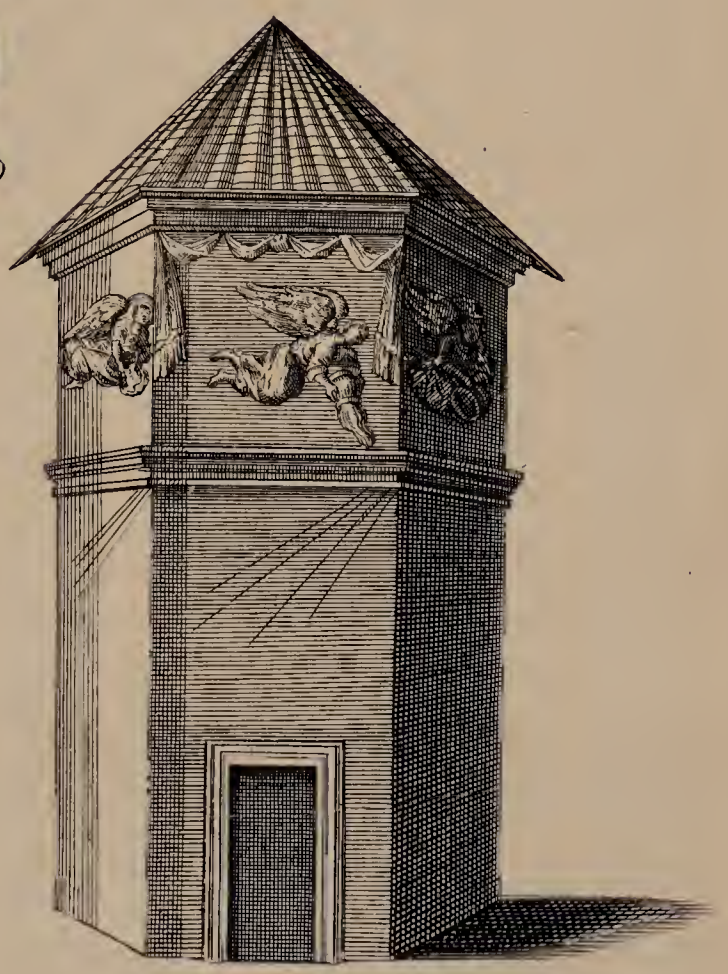
LES VENTS

Voici trois maniers de representer les vents, auxquels les anciens Sacrifioient

Mss. de Peiresc

A un autel trouvé près de Nettuno avec l'inscription ara Ventorum

LA TOUR DES VENTS



Spon

La prémiere image de cette planche est tirée d'un manuscrit de M. de Peiresc qui est a la Bibliotheque de S.t Victor: Elle paroit faite dans les bas Siecles du paganisme. celui qui Souffle et qui represente le vent a des oreilles d'un Satyre, de petitas ailes Sur la tête comme un Mercure. Ce n'est qu'un fragment d'une pierre quarrée, qui représentoit dans un grand cercle les douze Signes du Zodiaque, comme on voit par les deux qui restent qui Sont le Taureau et les jumeaux ; au dessus du cercle étoient les divinitez profanes: le preminer des dieux qui restent, pourroit être un jupiter barbu, voilé comme un pretre, qui a je ne Sai pourquoi, une espece de flame Sur la tête ; la Segonde est Diane lune le troisieme Mercure, la quatrieme paroit être une Venus. Ces dieux ont le nimbus *ou le Cercle lumineux qu'on mettoit autour des têtes des dieux et des Empereurs. Il y a apparence qu'a chaque angle de la pierre il y a voit la figure d'un vent comme celui qui reste, et peut etre une inscription au Centre du Cercle. le vent qui Souffle dans une Coquille est pris de l'autel des vents.*

DESCRIPTION DE LA TOUR DES VENTS, faite sur les lieux par M. Spon, tirée de son Voiage, Tom. 2. p. 176.

PAusanias n'a pas fait mention de la Tour des Vents, dont Vitruve a neanmoins donné la description : voici ce qu'il en dit. » Ceux qui ont recherché curieusement les differences des vents en ont établi huit, & particulierement Andronicus Cyrrhestes, qui donna ce modele à Athenes. Il y bâtit donc une tour octogone de marbre, & dans chacune de ses faces il grava la figure d'un vent du côté qu'il souffloit. Sur la tour il avoit mis une petite pyramide de marbre, & dessus un Triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de laquelle il montroit le vent qui souffloit, l'aiant disposé d'une façon qu'il pouvoit facilement se tourner. Varron donne à cette tour le nom d'horloge, parce qu'il y avoit à chaque côté un quadran au soleil, dont on voit encore les lignes. Chaque face de l'octogone étoit d'environ onze pieds & demi de Roi en largeur. Elle ne recevoit de jour que par deux portes, dont il y en a une qui est murée. Dans la frise audessus de chaque vent est gravé son nom à l'Athenienne, de la maniere suivante.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus*, qui se présente le premier du côté de la rue, est entre le midi & le levant; & c'est le même qu'on appelle aujourd'hui sur l'Ocean Sud-est, & sur la Mediterranée *Siroc*. Il est représenté en jeune homme.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appellent *Subsolanus*, est le Levant ou l'Est. Il est représenté jeune, & porte dans le pli de son manteau des pommes, des citrons & des grenades, dont apparemment il rendoit le payis fertile. Son vol n'est pas précipité.

ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, est un vieux barbon qui présente en volant un plat d'olives; ce qui le devoit rendre le favori des Atheniens, puisque toute leur richesse vient de la recolte qu'ils font des olives. C'est lui qu'on appelle sur l'Ocean *Nord-est*, sur la Mediterranée vent Grec, & sur le Golfe de Venise *Burino*.

ΒΟΡΕΑΣ, *le Nord* ou *la Tramontane*, vient après. Ce vent là vole tres-vite avec des botines aux jambes, & un manteau dont il se cache le nez pour

---

Descriptio turris ventorum, quam ipsis in locis delineavit Jacobus Sponius. Hæc excerpta sunt ex secundo tomo Itinerarii ejusdem, pag. 176.

NULLAM Pausanias mentionem fecit turris ventorum; sed Vitruvius illam sic descripsit I. 6. *Qui diligentius perquisierunt, tradiderunt ventos esse octo; maximæ quidem Andronicus Cyrrhestes, qui etiam exemplum collocavit Athenis, turrim marmoream octogonon, & in singulis lateribus octogoni singulorum ventorum imagines exculptas contra suos cujusque flatus designavit, supraque eam turrim metam marmoream posuit, & insuper Tritonem æneum collocavit, dextra manu virgam porrigentem; & ita est machinatus, uti vento circumageretur, & semper contra flatum consisteret, supraque imaginem flantis venti indicem virgam teneret.* Varro *de re rustica*, 3. 5. hanc turrim horologium vocat, quia in unaquaque facie sciotericon erat, cujus lineæ hodieque visuntur. Octogoni singulæ facies, undecim atque dimidii pedum regiorum circiter erat. Lux in turrim per duas portas intrabat, quarum altera jam muro clausa. In Zophoro ubi ventorum imagines, sub singulis ventis nomen cujusque Attice scriptum est hoc pacto.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus*, qui ad viam publicam primus comparet inter meridiem atque orientem, is ipse est quem in Oceano vocant *Sud-est*, in Mediterraneo *Siroc*: juvenis autem pingitur.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, quem Subsolanum Latini appellant, Orientis ventus *Est* dictus; juvenis quoque repræsentatur, & in pallii sinu poma, mala citrea & malogranata gestat, quoniam, ut verisimile est, his erat fructibus opportunus. Hujus volatus non præceps est.

ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, senex & barbatus exhibetur, qui volando lancem olivis plenam offert; quapropter eum Athenienſibus percarum fuisse oportuit; quoniam maximus eorum proventus ex olivarum copia pendet. Hunc ventum in Oceano *Nord-est*, in Mediterraneo Græcum, & in Adriatico sinu Burinum vocant.

ΒΟΡΕΑΣ *Nord*, seu *Tramontana* dictus sequitur, qui ala præcipiti volat, ocreisque munita crura habet;

»ſe garantir du froid. Il ne porte rien, parce que c'eſt un vent ſterile.

» ΣKIPΩN, *Sciron*, qui étoit le même vent qu'*Argeſtes*. On l'appelloit ainſi »à Athenes, parce qu'il venoit du côté des rochers Scironides, comme Stra»bon & Pline l'aſſurent, & ſur le Pont-Euxin on le nommoit *Thraskias*. Il a »de la barbe au menton, & porte de même que le vent de Nord une veſte & »des bottines; mais il a outre cela un vaſe d'eau renverſé à la main: ainſi »il falloit que ce vent de *Nord-oueſt* ou *Maeſtro* fût pluvieux à Athenes, »quoique dans nos quartiers il diſſipe les nuages. Quelques-uns diſent que »c'étoit le même que Cæcias; mais je dois ſuivre mon modele, & les auteurs »ſe contrediſent ſouvent les uns les autres.

» ZEΦYPOΣ, *le Zephir* ou *Favonius* ſelon les Latins, eſt le vent d'Occident, »Oueſt ou *Ponente*. Il eſt jeune, & a l'eſtomac & la jambe à nud. Il préſen»te des fleurs dans le devant de ſon manteau, & ſe tient preſque aſſis, ſans »qu'on s'apperçoive qu'il vole. Auſſi eſt-ce un vent doux & agreable, qui »eſt ami des fleurs, & ne les abbat pas comme les autres. Les deux autres »vents ſont engagez dans le bâtiment, & c'étoient ſans doute ceux qui ſui»vent.

» NOTOΣ, *Notus*, *Auſter*, *Sud*, ou vent du midi, qui eſt un vent plu»vieux & turbulent. Les Grecs modernes le nomment encore *Notia*, les Ita»liens *Oſtro*, & les Provençaux *le Marin*.

» ΛIΨ, *Lips*, que les Latins appelloient *Africus*, & les modernes *Sud-oueſt*, »*Garbin* & *Labetche*(ſic). Je me ſouviens d'avoir vu le deſſein de cette tour dans »un manuſcrit en velin de l'année 1465. fait par un certain Franceſco Giam»betti architecte, où ce dernier vent eſt marqué comme je l'ai mis.

---

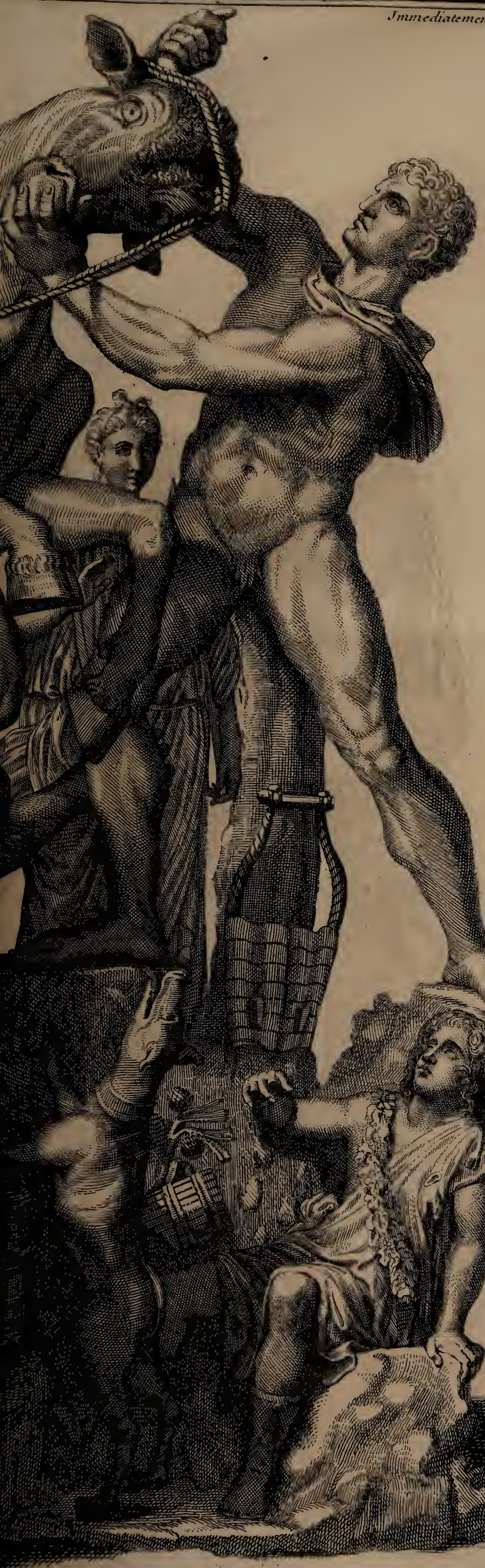
imum pallio vultum obtegit ut frigus depellat, nihilque geſtat, quia ſterilis eſt.

ΣKIPΩN *Sciron*, idem erat qui Argeſtes. Sciron autem Athenis, quia ex Scirone rupe flabat, ut Strabo atque Plinius referunt: in Euxino ponte Thraskias appellabatur. Hic barbatus eſt, ac veſtem ocreaſque geſtat ut Boreas. Præterea vas aquæ inverſum tenet, quo ſignificatur hunc ventum *Nord-oueſt* vel *maeſtro* dictum, imbriferum Athenis fuiſſe, etſi in regionibus noſtris nubes diſſipet. Hunc quidam putant eſſe Cæciam; ſed ego monumenti iſtius ordinem ſequor, cum alioqui ſcriptores ſæpe mutuo diſſideant.

ZEΦYPOΣ, Zephyrus ſeu Favonius apud Latinos, eſt occidentalis ventus, *Oueſt* & *Ponente* appellatus. Hic juvenis repræſentatur, nudo pectore nudaque tibia. In pallii ſinu flores offert, peneque ſedens exhibetur, ita ut vix volantem credas: eſt quippe ventus placidus & gratioſus, floribus opportunus, quos non decutit ut alii venti. Reliqui duo venti quodam ædificio obteguntur; ſuntque haud dubie duo ſequentes.

NOTOΣ, *Notus*, *Auſter*, *Sud* dictus, ſeu Meridionalis ventus, imbrifer & turbulentus. Græci recentiores *Notia* appellant, Itali *Oſtro*, in Gallo-Provincia *Marinum*.

ΛIΨ, *Lips*, quem Latini Africum appellant, recentiores vero *Sud-oueſt*, *Garbinum* & *Labetche* (ſic). Hujuſce turris delineationem me videre memini in manuſcripto codice membranaceo factam anno 1465. a quodam Franciſco Giambetti architecto; ubi hic poſtremus ventus ſic notatur.



Antiope fille de Nycteus fut violée par Epaphus qui la Surprit, et fut ensuite chassée par Lycus Son mari. Aprés quoi jupiter coucha avec elle. Dircé que Lycus avoit épousée aprés avoir chassé Antiope, voiant celle ci enceinte, Crut que Lycus avoit couché Secretement avec elle, et commanda a Ses domestiques de la lier et de la renfermer dans quelque lieu tenebreux. Lorsque le tems de Ses couches approchoït, jupiter la delivra, elle S'enfuit au mont Citheron, et accoucha Sur le chemin de deux garçons Zethus et Amphion, qui furent élevés par des bergers. Etant devenus grands, ils reconnurent leur mere et pour tirer vengeance du mauvais traitement que luy avoit fait Dircé ils l'attacherent aux cornes d'un taureau indomté, et la faisant ainsi perir miserablement Hygin. C. 7.

Cette histoire est representée ici Zethus et Amphion attachent actuellement Dircé aux Cornes du taureau. L'autre femme qui paroit ici est apparemment Antiope. Le jeune garçon assis Semble être un berger. C'est ce groupe qu'on appelle le taureau Farneze.

TABLE
DES MATIERES
DU PREMIER VOLUME.

A

ABÆUS, nom d'Apollon. 107.
Abas centaure. 401.
Abeona & Adeona, déeſſes qu'on invoquoit à Rome pour aller & pour revenir. 406.
Abondance, ſa figure, 315. repréſentée ſur les medailles avec des cornes d'abondance. 315. L'Abondance perſonnifiée chez les anciens. 315.
Abrellenus, épithete de Jupiter. 53.
Acaſte, nymphe Oceanide. 72.
Acca Larentia nourrit Remus & Romulus, pourquoi appellée louve. 293. honorée comme déeſſe ſelon quelques-uns, le P. Noris le nie. 406.
Accius Navius augure, ſon hiſtoire. 315.
Acerſocomes, nom d'Apollon, parcequ'il porte la chevelure. 108.
Aceſios, chez les Epidauriens nom de Teleſphore dieu de la convaleſcence. 290.
Acheloé, nom d'une Harpie. 397.
Acheloüs combat contre Hercule, qui lui arrache une corne, & la lui rend enſuite. 199. 214.
Acheruſiade peninſule, route d'enfer ſelon quelques auteurs. 216.
Achille avoit un temple à Sigée. 402.
Acmon, un des Idéens Dactyles. 301.
Acræa, une des nourrices de Junon. 54.
Acratopotes, buveur de vin pur adoré comme heros à Munichia. 403.
Acréenne, épithete de Junon. 59.
Acriſius pere de Danaé, 146. tué par Perſée ſon petit-fils, *là-même.*
Acron roi des Ceniniens tué par Romulus, qui apporte ſes dépouilles à Jupiter Feretrien. 39.
Acté port de Meſſine. 23.
Actée Nereïde. 71.
Acteon fils d'Ariſtée & d'Autonoé, ſon hiſtoire. 93. 151. voit Diane nue, qui le metamorphoſe en cerf, il eſt dévoré par ſes chiens. 151. ſes images, *là-même.*
Acteon du cabinet de Brandebourg. 151.
Acteon, nom d'un cheval du ſoleil. 119.
Actius, nom d'Apollon. 107.
Acuſilaüs Argien dans Strabon. 300.
Addephagia ou la Voracité avoit un temple en Sicile. 402.
Addephagus, ſurnom d'Hercule. 227.
Admete nymphe Oceanide. 72.
Admete fille d'Euryſthée. 208.
Adonis fils de Thyas & de Myrrhe ſelon Lycophron, ou de Cinyre & de Myrrhe ſelon Ovide. 171. aimé par Venus dès ſon enfance, ſon amour pour la chaſſe. 171. il étoit berger & chaſſeur. 172.
Adonis tué par un ſanglier. 172. ſon corps caché par Venus dans des laitues. 173. la même ceremonie ſe fait en pluſieurs endroits en l'honneur d'Adonis. 173. Adonis adoré comme dieu & comme le ſoleil. 173. adoré par les Juifs, appellé Thamuz. 173
Adonis pris pour le ſoleil, 17. on lui érige des autels & des temples. 173.
Adonis pere de Priape ſelon quelques uns. 276.
Adonis : Proſerpine devint amoureuſe de lui lorſqu'il fut deſcendu dans les enfers. 82.
Adraſtée prend ſoin de Jupiter dans ſon enfance. 31.
Adraſtia étoit Nemeſis, 306. ſes fonctions. 306.
Adultere de Mars & de Venus. 97. 98. 99. repréſenté en deux images. 98. 99.
Ægeria déeſſe, femme de Numa Pompilius, 407.
Ægiochus, épithete de Jupiter nourri par une chevre. 53.
Ægialé, une des Graces. 175.
Æglé, une des Heſperides. 211.
Ægla, ſelon quelques-uns mere des Graces. 175.
Æglea, une Grace. 175.
Ægyptius, épithete de Jupiter. 53.
Aëllo, nom d'une Harpie. 397.
Æra rotunda Cybeles de Properce ſont les cymbales. 252.
Aërienne, épithete de Junon. 59.
Æternitas ſe prend pour la conſecration à l'éternité des Empereurs & des Imperatrices morts. 332.
Æthiops, épithete de Jupiter. 53.
Ætherius Jupiter. 53.
Æthlius pere d'Endymion. 365.
Aëthon, un des chevaux du char de Pluton. 77.
Æthra mere de Theſée. 296.
Ætna, mont qui jette des flammes, forge de Vulcain ſelon l'opinion du vulgaire. 99.
Ætnæus, épithete de Jupiter. 53.
Ætolus fils d'Endymion. 365.
Agavé Nereïde. 71.
Agave nourrice de Bacchus ſelon quelques auteurs. 230. 231.
Agenor fils de Niobé. 107.
Agenoria déeſſe à Rome. 407.
Agetor, épithete de Jupiter. 53.
Aglaopheme, une des Sirenes ſelon quelques-uns. 389.
Agonius dieu. 407.
Agoracrite ſculpteur, diſciple de Phidias, hiſtoire. 306.
Agraule fille de Cecrops, honorée en Cypre comme une déeſſe, on lui immoloit des victimes humaines. 402.
Agreus, nom d'Ariſtée. 93.
Agrippine commença de bâtir le temple de la Paix. 337.
Agrius & Thoon geants tuez par les Parques. 38.
Agrotera, ſurnom de Diane qui chaſſe dans les champs. 150.
Ajax Oïlée viole Caſſandre, image. 142.
Aïdoneus, nom de Pluton. 70.
Aigle qui écorche un lievre. 33.
Aigle ſur la main de Mercure. 132.
Aigle ſymbole de Jupiter. 34.
Aigle tourmente Promethée. 24.

Aigle qui tient un caducée, ſymbole de Jupiter & de Mercure. 51.
Ailes de Mithras marquent la viteſſe du ſoleil. 371.
Aire conſacrée à Triptoleme. 53.
Aius Locutius dieu, ſon hiſtoire. 407.
Alalcomené, ſurnom de Minerve. 143.
Alaſtor, un des chevaux du char de Pluton. 77.
Albana, épithete de Junon. 59.
Albion & Borgion, geants défaits par Hercule non ſans peine. 215.
Alcamene ſculpteur, diſciple de Phidias, ſon hiſtoire. 306.
Alcamene ſelon quelques-uns mari de Niobé. 107.
Alceus grand-pere d'Hercule. 228.
Alceſte femme d'Admetus delivrée de la mort par Hercule. 218.
Alcibiade obligé de s'enfuir d'Athenes pour avoir revelé les myſteres de Cerès. 93. autres cauſes de ſa fuite. 136.
Alcibiade compare ſa vie avec celle des Dioſcures. 298.
Alcide, premier nom d'Hercule, qui le changea en Hercule. 203. 228.
Alcippe pere d'Eſculape troiſiéme. 283.
Alcis, ſurnom de Minerve. 143.
Alcman poëte. 110.
Alcmene enfante Hercule fils de Jupiter, & Iphicle fils d'Amphitryon. 196.
Alcyone mere de Glaucus dieu marin. 70.
Alcyone maitreſſe de Neptune. 65.
Alcyonée geant tué par Hercule. 38. 209.
Aldroandus refuté. 391.
Aleander. 368.
Aleander (Jerôme). 80. 368.
Aleon, un des troiſiémes Dioſcures ſelon Ciceron. 295.
Alexandre le Grand vouloit être declaré dieu, & le treiziéme dieu. 402.
Alexia, ville des Gaules bâtie par Hercule en ſon voiage dans les Gaules. 215.
Alexiare fille d'Hercule & d'Hebé. 291.
Allegories tirées de la mythologie peu ſûres. 81.
Ανοτρόσαλλος, inconſtant ou querelleux, épithete de Mars. 24.
Almon pere de Lara. 320.
Almon riviere. 11.
Alopé, nom d'une Harpie. 397.
Alopé maitreſſe de Neptune. 65.
Althée mere de Meleagre, ſon hiſtoire. 161. elle fait mourir ſon fils Meleagre en brulant le tiſon fatal. 162.
Amalthée mere de Bacchus l'Indien. 229.
Amalthée alaite Jupiter. 31. elle étoit ſelon quelques-uns une chevre. 34.
Amalthée repréſentée nourriſſant Jupiter, mais differemment. 33.
Amalthée fille d'Harmodius. 214.
Amarynthia, ſurnom de Diane. 150.
Amathie Nereïde. 71.
Amazones défaites par Hercule. 208. leur hiſtoire, *là-même.*
Amazonius, nom d'Apollon. 107.
Ame repréſentée par un papillon. 192. tourmentée par Cupidon ou la cupidité. 192. *& les ſuivantes.*
Ammien Marcellin. 117. 306.
Ammon pere d'Apollon cinquiéme ſelon Clement Alexandrin. 100.
Ammon pris pour le ſoleil. 17.
Ammon pere de Bacchus l'Indien. 229.
Ammonienne, épithete de Junon. 59.
Ammoniens colonie des Egyptiens & des Ethiopiens. 45.
Amniſiades, nymphes. 387.
Amour fils de la nuit. 351.
Ampelle Hamadryade. 386.
Amphiaraüs avoit un temple en Grece. 403.
Amphidamas fils de Buſiris immolé ſur l'autel par Hercule. 213.
Amphinomé Nereïde. 71.
Amphion ſelon quelques-uns mari de Niobé. 107.
Amphiro, nymphe Oceanide. 72.
Amphithoé Nereïde. 71.
Amphitrite Nereïde. 71.
Amphitrite autre Nereïde. 71.
Amphitrite maitreſſe, ou ſelon d'autres, femme de Neptune. 65. ſa ſtatue coloſſalle. 65.
Amphitryon roi de Thebes, mari d'Alcmene. 196.
Amphitryon apprend à Hercule à monter à cheval. 197.
Amphitryon offre un trepied à Apollon. 227.
Amulius roi d'Albe, ſon hiſtoire. 125.
Amyclæus, nom d'Apollon. 107.
Amycleus honoré comme dieu. 403.
Amycus tué par Pollux. 296.
Amycus frere d'Hippolyte reine des Amazones, tué par Hercule. 208. *C'eſt apparemment le même, mais la fable a varié.*
Amymoné maitreſſe de Neptune. 65.
Anaces, fils de l'ancien Jupiter & de Proſerpine. 295. nez à Athenes, s'appelloient Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. 295.
Anactes ſignifie princes ou chefs. 304.
Anadyomene, Venus marine, parcequ'elle ſort de la mer. 165.
Αναίδεια, l'Impudence honorée comme déeſſe par les Atheniens, qui lui érigerent un autel. 345.
Anaxagore. 308.
Anaxagore foudroié par Jupiter, ſauvé par Periclès. 34.
Ancée fils de Neptune plante une vigne. 161. eſt tué par le ſanglier Calydonien. 161.
Ancheſmius, épithete de Jupiter. 55.
Les Anciens perſonifioient & peignoient toutes choſes, les vertus, les montagnes, la mer, &c. 360.
Androgeos Heros avoit un autel. 403.
Andromede delivrée par Perſée. 146.
Angeloni. 337.
Angerone ou Angeronie, déeſſe du ſilence, ſa fête ſe celebroit à Rome au temple de Volupia. 359.
Angerone, ſes images au nombre de trois, dont l'une porte pluſieurs ſymboles d'autres divinitez. 359.
Angina ſquinancie, maladie pour laquelle on invoquoit la déeſſe Angerone. 359.
Anicetus fils d'Hercule & d'Hebé. 291.
Anigrides, Nymphes. 386.
Anitis, ſurnom de Diane. 150.
Anna Perenna, déeſſe à Rome. 407.
Antée Libyen, geant de ſoixante quatre coudées de haut, tué par Hercule. 212.
Anteros fils de Mars & de Venus. 194. dit fils de Mars & de Venus troiſiéme. 168.
Anteros, troiſiéme Cupidon né de Mars & de Venus. 178.
Anteros repréſenté preſque comme un Hercule. 184. 194.
Anteros ou Anticupidon, & Eros ou Cupidon ſe debattent. 184. 194.
Anteros, ſon autel à Athenes. 194.
Anteros d'Athenes tenoit deux coqs ſur ſon ſein. 194.
Anteros (Aulus Pinarius). 110.
Anthedon pere de Glaucus, dieu marin. 70.
Anthologie Greque. 342.
Antimaque. 175. 401.
Antiphile peintre accuſe à faux Apellès peintre auprès de Ptolemée, la calomnie eſt découverte, & Antiphile eſt livré à Apellès pour être ſon eſclave. 345. 346.

Antoine Auguſtin habile antiquaire. 341. 351. 354.
Antonia Valeria femme d'Aurelius Epaphroditus. 86.
Antre de Mithras. 379.
Anubis, ſa ſtatue. 17.
Anxur, Terracine. 40.
Aonides, ſurnom des Muſes. 110.
Apanus fleuve. 79.
Apatura, ſurnom de Venus. 171.
Apellès fait Venus marine. 165.
Apellès Epheſien accuſé de trahiſon, fait un tableau &c. ſon hiſtoire. 345. 346.
Aphareüs pere d'Idas & de Lynceus. 296.
Aphidas Centaure. 401.
Aphlyſtius, épithete de Jupiter. 53.
Aphodité, Venus marine, parcequ'elle ſort de l'écume de la mer. 165.
Apianus (Petrus). 50. 182.
Apollodore. 20. 31. 54. 107. 291. 395.
Apollon fils de Jupiter & de Latone. 100. quatre Apollons ſelon Ciceron, 1. le fils de Vulcain, 2. de Corybante, 3. fils de Jupiter & de Latone; 4. né en Arcadie. Six Apollons ſelon Clement Alexandrin, 1. fils de Vulcain & de Minerve, 2. de Corybante, 3. de Jupiter, 4. de Silene, 5. fils d'Ammon, 6. de Magnès. 100.
Apollon & Diane, leur naiſſance eſt figurée ſur la poitrine de Diane d'Epheſe. 158.
Apollon apprend de Pan la divination & à jouer de la flute. 101.
Apollon inventeur de la lyre ou de la guitarre, de la medecine, de l'arc & des oracles. 100. le pere des ſciences. 100. le chef des Muſes. 100.
Apollon amoureux de Cybele la mene au payis des Hyperboréens. 5.
Apollon entre en lice contre Marſyas, le vainc & l'écorche vif. 106. pluſieurs images de cette hiſtoire. 106.
Apollon après avoir écorché Marſyas tout vif ſe repent depuis de ſa barbarie. 4. conſacre ſes flutes à Bacchus. 4.
Apollon pend la peau de Marſyas dans une caverne. 106.
Apollon dans le chœur des Muſes. 114. avec le gryphon. 114.
Apollon eut differend avec Hercule touchant le trepied. 195.
Apollon le chef des Muſes, compté par quelques-uns pour une Muſe. 110.
Apollon pourſuit Daphné, qui eſt changée en laurier. 105.
Apollon tue les fils, Diane les filles de Niobé. 107. *Voyez l'image.*
Apollon appellé θυραῖος, parcequ'il preſide ſur les portes, ἀγυιεὺς, comme prefet des rues. 26.
Apollon peint avec le ſerpent, ou avec l'arc & la trouſſe, ou avec le trepied, ou avec les Muſes. 100. ou avec le corbeau. 102.
Apollon avec les cygnes, pourquoi. 102.
Apollon pris quelquefois pour le ſoleil. 98. phyſiquement le même que Mithras. 369. 377. pris pour le ſoleil par pluſieurs anciens. 117. mais ils furent toujours diſtinguez dans le culte: Homere & les poëtes les diſtinguent. 117.
Apollon eſt Janus ſelon Nigidius. 27.
Apollon pere de Janus ſelon d'autres. 25.
Apollon & Diane enſemble étoient Janus ſelon quelques-uns. 26.
Apollon avec ſa lyre marche devant Cupidon. 180.
Apollon ſur un chariot tiré par deux gryphons. 104.
Apollon avec le diademe. 104. avec le ſerpent, *là-même*. couronné de laurier. 104.
Apollon vêtu. 105. Apollon de Daphné, ſa deſcription par Libanius. 103.
Apollon toujours ſans barbe en jeune homme. 100. barbu en certain payis ſelon Lucien. 101.
Apollon de Daphné avec les Muſes. 103.
Apollon avec le corbeau. 102.
Apollon tient la harpe. 103.
Apollon & Hercule creverent les yeux à Ephialte geant. 38.
Apollon de Belveder. 101. autres images d'Apollon. 101. 102. 103. gravé avec la face de Neorn. 101.
Apollon fait l'office de Themis, comment. 23.
Apollon pere de Lapithe. 401.
Apollon pere des Corybantes ſelon Pherecyde. 300.
Apollons ſur les medailles. 104.
Apollon pere d'Eſculape. 283.
Apollon ſur le *pulvinar* avec Diane. 99.
Apollon pere d'Orphée. 404.
Apollon avoit un grand nombre de noms locaux & autres; locaux, Abæus, Actius, Amazonius, Amyclæus, Aſtypalæus, Caſſius, Cataon, Cillæus, Clarius, Cumæus, Cinnius, Cynthius, Daphnæus, Delphicus, Diradiotes, Sandaliarius, Smintheus, Hyperboreus, Granius, Gryneus, Lariſſæus, Leucadius, Malocis, Tegyreus, Thymbræus: autres noms, Acerſocomes, Loxias, Lycogenes, Muſagetes, Phœbus. 107. 108.
Apollon & Diane ſur un monument Hetruſque. 105. il eſt peint là comme étant le ſoleil. 105.
Apolloni pour *Apollini*. 105.
Apollonius. 231. Apollonius avoit pluſieurs ſtatues à Tyane, il paroit qu'on lui rendoit des honneurs divins. 403.
Apollonius ou Apollonides graveur. 149.
Apollonius le Rhodien. 153.
Apſeudès Nereïde. 71.
Apomyius, épithete de Jupiter. 53.
Apulée. 168. 185. 216. 311. 316.
Araire, *aratrum*, charrue ſans roues. 91.
Arbre Bacchique. 252.
Arcas frere de Pan ſelon quelques-uns. 270.
Archeſilas ſculpteur. 333.
Archigalle de M. Foucault, ſtatue des plus ſingulieres, quoique mutilée. 11. 12. 13.
Archigalle chef des Galles. 10.
Arculus, dieu qui préſidoit aux coffres. 407.
Ardalides ſurnom des Muſes. 110.
Arduinne ou Ardoinna, Diane dans un monument Hetruſque. 49.
Areopage, origine de ce nom. 123.
Arethuſe une des Heſperides. 211.
Argeiphontes, ſurnom de Mercure. 133.
Argentinus fils de *Pecunia*, dieu de l'argent. 407.
Argienne, ſurnom de Junon. 54.
Argiens diſent que Junon eſt née chez eux. 54.
Argolica, épithete de Junon. 54. 59.
Argus tué par Mercure cinquiéme. 126.
Argynnus, ſurnom de Venus. 171.
Ariadne abandonnée par Theſée, épouſée par Bacchus. 239. 244.
Ariadne épouſe Bacchus. 239. triomphe avec Bacchus. 240.
Aricina, ſurnom de Diane. 149.
Arion, cheval dont accoucha Cerès. 83.
Ariſtée fils de Bacchus ſelon quelques-uns. 94.
Ariſtée épouſe Autonoé fille de Cadmus, de laquelle il eut Acteon. 93.
Ariſtée fils d'Apollon & de Cyrene a perfectionné l'agriculture. 93. élevé par les Nymphes, appellé auſſi Nomius & Agreus. 93. ſes voiages. 93. 94. honoré comme dieu, aſſocié aux orgies de Bacchus, ſa ſtatue à Syracuſe. 94.
Ariſtée pourſuit Eurydice femme d'Orphée. 404.
Ariſtide Orateur prie l'Empereur Marc-Aurele pour Smyrne ruinée par un tremblement de terre. 183.
Ariſtide Mileſien dans Plutarque. 273.
Ariſtide. 345.

Ariſtocle dans Athenée. 268.
Ariſtophane. 113.
Ariſtote. 100.
Ariſtotime tyran des Eliens. 254. ils ſe défont de lui, *là-même.*
Arius Centaure. 401.
Arnobe. 5. 343.
Arrien. 14.
Arſinoé mere d'Eſculape troiſiéme. 283.
Artemis eſt Diane chez les Grecs. 147.
Αρτίπους, épithete de Mars. 278.
Aſclepius, nom d'Eſculape chez les Grecs. 283.
Aſie Oceanide. 72.
Aſie, Nymphe mariée avec Japetus. 23.
Aſius heros honoré dans la Carie. 403.
Aſne immolé à Priape. 277.
Aſporena, nom de Cybele. 14.
Aſſemblée des dieux à l'adultere de Mars & de Venus. 99.
Aſtarte fille de Tyrus & de la Syrie, eſt la même que Venus quatriéme. 163.
Aſterie ſœur de Latone mere d'Hercule quatriéme. 195.
Aſterodie femme d'Endymion ſelon quelques-uns. 365.
A. M. Aſtori habile antiquaire tâche de prouver que les Cabires, les Curetes, les Corybantes, les Idéens Dactyles & les Telchiniens, ſont les mêmes. 302.
Aſtrée chez les Grecs fille d'Aſtræus, elle eſt priſe pour la Juſtice. 353.
Aſtycratea fille de Niobé. 107.
Aſtydamie mere de Lepreas le reconcilie avec Hercule. 206.
Aſtylus centaure. 401.
Aſtioche fille de Niobé. 107.
Aſtypalæus, nom d'Apollon. 107.
Aſtyrene, épithete de Diane. 160.
Aſtyra ville de la Meſie. 160.
Atabyrius, épithete de Jupiter. 53.
Atalante repréſentée. 162. Atalante bleſſe le ſanglier Calydonien. 161.
Atarbe condamné à mort pour avoir tué un moineau d'Eſculape. 150
Até déeſſe précipitée du ciel. 344.
Athamas mari d'Ino. 232. roi des Thebains, devient furieux, tue ſon fils Learque. 328.
Athena, nom de Minerve. 137.
Athenée. 64. 118. 167. 363. 403.
Atheniens d'une rigueur extreme pour les choſes de religion. 150. exemples, *là même.*
Atlas fils de Japetus & d'Aſie nymphe, ſelon d'autres fils de Jupiter & de Clymene; roi de Mauritanie, ſon hiſtoire. 23.
Atlas ſoutient le globe ou le monde. 38.
Atlas changé en montagne par Perſée. 146.
Atlantides ou les Hyades & les Pleïades filles d'Atlas. 23.
Atrée pere des troiſiémes Dioſcures. 295.
Atrium Libertatis ou l'entrée d'un temple de la Liberté à Rome. 336.
Attalus, le Senat Romain lui envoie des legats pour apporter à Rome la mere des dieux. 14.
Attilius Calatinus bâtit le temple de la Foi à Rome. 350.
Attis ſelon les uns berger, ſelon les autres bouvier. 5. peu fidele à Cybele, qui le fait eunuque ſelon quelques-uns. 5. amoureux de la nymphe Sagaritis, punie par Cybele. 5. Attis ſe fait eunuque lui-même ſelon d'autres. 6.
Attis berger de Phrygie; ſelon Lucien, de Lydie. 17. prêtre de Cybele, établit ſon culte. 17. eſt le même que le ſoleil. 17. appellé le grand dieu Attis par Julien l'apoſtat. 17.
Attis aimé de Cybele. 4. 5. *& les ſuiv.*
Attis eunuque, & à ſon imitation tous les Galles prêtres de Cybele. 6.
Attis avec Cybele. 8. il porte des braies. 9.
Attis ſur l'habit de l'Archigalle. 11. repréſenté trois fois. 11.
Attis, ſa ſtatue d'or ſelon Lucien. 17. ſes images. 17. pourquoi y montre-t-il le ventre. 17.
Attis celebre des orgies en l'honneur de Cybele. 9.
Attis en habit long. 8. tient la houlete paſtorale. 9. il eſt plus ſouvent en habit court. 9. appellé Menotyrannus, pourquoi. 18. appellé Pappa. 18.
M. l'Abbé d'Avejan. 263
Aventin fils d'Hercule. 225.
Averruncus adjectif, dieu qui detourne le mal. 407.
Augias tué par Hercule, pourquoi. 205.
Auguſte, ſon grand reſpect pour les myſteres de Cerès. 93.
S. Auguſtin. 11. 125. 169. 257. 317. 344. 406. 407. 408. 411.
Auguſtin, *V.* Antoine Auguſtin.
Aulugelle. 43. 353.
Aurelius Epaphroditus, ſon beau tombeau. 86.
Aurore qui ſe leve dans la mer. 166.
Aurore pouſſe ſon char dans les orgies nocturnes de Bacchus & de Cerès. 90. la Nuit veut l'arrêter. 90.
Aurore mere de Phaethon ſelon quelques-uns. 121.
Aurore ῥοδοδάκτυλος. 119.
Auſone. 70. 116. 165. 219.
Autel à Jupiter le pluvieux ſur le mont Hymette. 44.
Autel à Jupiter & à Junon reine. 52.
Autel conſacré aux grands dieux Jupiter & Hercule. 47.
Autel entouré d'un ſerpent. 289.
Autel à Hercule & à Jupiter. 48.
Autel ou temple à douze milles de Rome, appellé Pomonal. 282.
Autel érigé à la Calomnie à Athenes. 341.
Autel des vents deterré depuis peu à *Nettuno*. 341.
Autel érigé à l'Impudence à Athenes. 345.
Autel de la Tranquillité trouvé depuis peu à Nettuno. 341. douze autels conſacrez à Janus pour autant de mois. 28.
Autels au nombre de ſept dans l'image de Mithras. 374.
Autels flamboians au nombre de ſept dans les Mithriaques. 378. mis peutêtre pour les ſept planetes, qui répondent à autant de divinitez. 378.
Autels dreſſez à Adonis. 173.
Autolycus apprend à Hercule à conduire les chariots. 197.
Automatia ou le Hazard avoit un temple. 403.
Automne repréſentée. 242. tient un panier. 242. Automne repréſentée par une femme & par un petit garçon ou genie. 89.
Autonomé Nereïde. 71.
Autonoé nourrice de Bacchus. 231.
Auxeſia, déeſſe d'Egine. 403.
Auxo une des Graces. 175.
Axur ou Anxur eſt Terracine. 40.

B

Baccant extraordinaire à la tête de trois Nymphes ou Baccantes. 269.
Baccant jouant des cymbales. 252. autres Baccans. 232.
Baccant couronné de feuilles de vigne. 258.
Baccant qui boit dans une corne de bœuf. 255.
Baccant portant une bandouliere & des rouleaux. 253
Baccant qui porte un outre plein de vin ſur les épaules. 249. autre Baccant en forme de pot à verſer du vin. 259.
Baccantes, Nymphes qui eleverent Bacchus, étoient auſſi prêtreſſes, appellées Menades, Thyades, Mimallones & Mimallonides. 251.

Baccantes assistent à la naissance de Bacchus, le nourrissent & l'élevent. 230.
Baccantes avec des Baccants, des Faunes & des Satyres. 252. Leurs ornemens. 252.
Baccante avec des pendans d'oreille. 249.
Baccantes avec un Faune. 268. Baccante singuliere. 248.
Baccante qui porte un tympanon. 252.
Baccantes ou Thyades. 254. Baccante qui tient un taureau par les cornes. 258. Les Baccantes mettent Penthée en pieces. 255.
Baccantes. 235. 268. 269.
Bacchus, plusieurs de ce nom selon Ciceron ; le premier, fils de Jupiter & de Proserpine ; le second, fils du Nil ; le troisiéme, fils de Caprius ; le quatriéme, de Jupiter & de la Lune ; le cinquiéme, de Nisus & de Thione. 229.
Bacchus est chez les Grecs Dionysius. 229.
Bacchus : trois de ce nom ; le Thebain, l'Indien, & l'Assyrien. 229.
Bacchus premier fils de Proserpine. 229.
Bacchus second fils du Nil, tua Nysa. 229.
Bacchus troisiéme roi de l'Asie. 229. Auteur des loix Sabaziques. 227.
Bacchus quatriéme, fils de la Lune. 229.
Bacchus cinquiéme, fils de Nisus & de Thione, instituteur des Trieterides. 229.
Bacchus, appellé l'Enfant à deux meres, pourquoi. 230. Bacchus dans la cuisse de Jupiter. 230.
Bacchus fils de Jupiter & de Semelé. 229.
Bacchus naissant sur une belle cornaline du cabinet du Roi. 231. Sa naissance sur un beau monument. 230.
Bacchus, fils de Jupiter premier. 32.
Bacchus nourri par Leucothée. 230.
Bacchus apporté par Mercure à Nyse ville d'Arabie. 230. Bacchus enfant, entre les bras de Mercure. 230.
Bacchus nourri par Hyppa, selon Orphée. 230. élevé par les Nymphes, ou par les Hyades. 230.
Bacchus enfant entre les bras de Silene. 230. élevé par Silene. 231.
Bacchus enfant, caché à Junon dans une corbeille. 259.
Bacchus, plusieurs Auteurs lui donnent differentes nourrices, Ino ou Leucothea, Macris, Hyppa, Autonoé, Agavé. 231.
Bacchus enfant soutenu sur un globe celeste. 232. tient un gouvernail, *là même.*
Bacchus de Beotie, peint jeune. 234. Bacchus sans barbe, est le Bacchus de Beocie. 239.
Bacchus jeune, selon Nonnus, se changeoit tantôt en bouc, tantôt en fille. 261. il avoit la chevelure longue, selon Euripide. 234.
Bacchus cultive la vigne. 233. Symbole de Bacchus. 233. Ses images & ses statues. 232. *& les suivantes.*
Bacchus est le premier qui mit sur sa tête une couronne qui étoit de lierre. 234.
Bacchus posé sur une feuille de lierre. 235. antre de Bacchus.
Bacchus pris de vin, appuié sur un Faune. 234.
Bacchus a le premier mis les bœufs sous le joug, selon quelques-uns. 229.
Bacchus couronné de lierre. 233. Couronné de pampres, tient un sceptre & une grappe. 233.
Bacchus tenant des grappes, 235.
Bacchus assis, représenté sur un vase Hetrusque. 247.
Bacchus revêtu d'un manteau. 243. Le manteau sur l'épaule. 241.
Bacchus ou Baccants, tenans de grands vaisseaux de vin. 249.
Bacchus avec la peau de chevre. 234. Bacchus assis sur un tigre, vêtu d'une longue robe. 241.
Bacchus appuié sur une colonne. 238.
Bacchus dormant sur une roche. 235. ivre, *là même.*
Bacchus embrasse Silene. 243.
Bacchus environné de Faunes & de Genies. 242. Bacchus avec le Satyre qui lui embrasse la jambe. 235.
Bacchus appuié sur un Faune. 236.
Bacchus avec la panthere. 234.
Bacchus présente à un tigre une grappe. 243.
Bacchus monté sur un bouc. 271.
Bacchus sur une coupe. 260.
Bacchus avec le thyrse, le pot à boire & la panthere. 235.
Bacchus couché sur un tombeau. 246.
Bacchus avec la massue. 235.
Bacchus ivre monté sur un âne, soutenu par les Satyres. 226. par Silene 237.
Bacchus, selon quelques-uns, pere des Graces. 175.
Bacchus ivre, soutenu par les Satyres qui l'embrassent, *image.* p. 236.
Bacchus assis sur un tonneau, 237. donne un flambeau à Cupidon. 238.
Bacchus & Cerès celebrent conjointement des Orgies. 90.
Bacchus coeffé en femme. 244.
Bacchus & Cerès alloient ensemble dans les mysteres. 88.
Bacchus associe Aristée à ses Orgies. 94.
Bacchus pere d'Aristée, selon quelques-uns. 94.
Bacchus Esymnete. 237. Son histoire, *là même.*
Bacchus Esymnete sans bras, sa cérémonie, 237.
Bacchus barbu. 246. Bacchus barbu est l'Indien. 239.
Bacchus nommé Bassarus, a pour symbole un dragon. 259.
Bacchus, selon Hygin, bâtit le temple de Jupiter Hammon. 45.
Bacchus étoit pere de Priape, selon quelques Auteurs. 276.
Bacchus combattant sur un char tiré par des panteres 241.
Bacchus sur un autre char tiré par des tigres ou des pantheres. 241.
Bacchus sur un char tiré par des centaures. 242.
Bacchus triomphe avec Ariadne sur un char tiré par deux centaures. 240.
Bacchus se marie avec Ariadne. *Belle image.* 239. Bacchus avec Ariadne, Beau grouppe. 239. Bacchus semble avoir épousé Ariadne, après l'expedition des Indes, selon un marbre. 240. Troupe Bacchique qui accompagne le triomphe, & un élephant. 240.
Bacchus fait son expedition des Indes. 238. leve une armée ; bâtit la ville d'Eleuthere. 238. Bacchus demeure trois ans à son expedition des Indes, & revient chargé des dépouilles. 238.
Bacchus l'Indien. 258. fils d'Ammon & d'Amalthée. 229. Bacchus l'Indien barbu. 101. 247. ses images. *la même.*
Bacchus triomphant. 243.
Bacchus barbu en robe longue. 247.
Bacchus Corymbifer. 245. 245. il porte des Corymbes : ce que c'étoit que les Corymbes. *là même.*
Bacchus avec les Muses, selon Strabon. 112.
Bacchus à double tête, l'une barbue, l'autre sans barbe, ses images. 248. 249.
Bacchus sur un char couvert. 243.
Bacchus & Cupidon ensemble. 181.
Bacchus cornu, appellé *Bicorniger* & βουκέρως, & ταυροκέρως, à cornes de bœuf ou de taureau. 245. Images de Bacchus cornu. 245. 246. Bacchus invoqué par ses cornes. 245.

Bacchus appellé Tauricorne & Bucorne, pourquoi, 233.
Bacchus repreſenté avec des flambeaux à la main. 257.
Bacchus en Herme, 249.
Bacchus pris pour le Soleil, 232.
Bacchus & Hercule, *dii auſpices*. 226.
Bacchus & Hercule, *dii patrii*. 226.
Bacchus des Maronites tient une grappe & deux fleches. 238.
Bacchus le même qu'Oſiris. 238.
Bacchus Syceote. 248.
Bacchus avoit ces ſurnoms, *Anthius*, *Baſſarus*, *Briſæus*, *Bromius*, *Dithyrambus*, *Eleutherius*, *Evyus*, *Liber*, *Lyæus*, *Lyſius*, *Milichius*, *Sycites*, *Omeſtes*, *Omaſius*, *Limnæus*, *Chiropſalas*, *Morychus*, *Sabazius*. 250. 251.
Balance, ſymbole de l'équité. 350.
Balane Hamadryade. 386.
Baronius, ſelon lui les ſoldats Chrétiens ſauverent l'armée de M. Aurele 44.
Bartoli (*Pietro ſanto*) habile graveur Romain. 369.
Baſſaris, ſorte d'habit. 250.
Baſſarus, ſurnom de Bacchus. 250.
Bâton paſtoral des Satyres. 257.
M. Baudelot. 231.
Baudrier d'Hippolyte, apporté à Euryſthée par Hercule. 208.
Bebrycie, donnée à Lycus par Hercule. 208.
Beger (Laurent) loué. 68. cité. 45. 73. 106. 113. 149. 184. 194. 237. 238. 261. 307. 312. 364. 384.
Bel eſt Hercule l'Indien. 195.
Belier, il va ſouvent avec Mercure, c'eſt ſon ſymbole. 103. 127. 128.
Belier avec Cybele. 7. 9.
Belier conſacré à Mercure. 46.
Bellerophon, ſon hiſtoire. 116. il reçoit le cheval Pegaſe de Minerve. 141.
Bellicia Modeſta, vierge veſtale. 63.
Bellonaires, prêtres de Bellone : leurs images. 125. 126.
Bellone fille de Phorcys & de Ceto. 125. a ſoin de préparer les chevaux & le char de Mars : difficile à diſtinguer de Minerve dans les images. 125.
Bellone appellée par les Grecs Enyo, eſt mere ou ſœur, ou femme de Mars. 125. Bellone déeſſe de la guerre. 125.
Bellori habile antiquaire. 16. refuté. 79. 97. 213.
Bemilucius Jupiter, trouvé dans la Bourgogne. 43.
Bendis, ſa ſtatue. 17.
Berecynthie nom de Cybele, de Berecynthus. 3. 13.
Berecynthie ou Cybele, lavée avec ſon char à la riviere d'Almon. 11.
Berecynthus, lieu de la Phrygie. 3.
Betarmones, ſont les Curetes & les Corybantes, ſelon Homere. 300.
M. Bianchini. 226.
Biche de Menale priſe par Hercule. 204.
Biche, ſymbole de Junon, conſervatrice, pourquoi. 56.
Biches aux cornes d'or. 56.
Bicorniger, nom de Bacchus qui a deux cornes. 245.
Bicrota Mars, bireme qui porte le nom de Mars. 124. *voiez au quatriéme tome*.
Biton & Cleobis, leur hiſtoire. 58. repréſentée à Argos. 58.
M. Boiſot. 167.
Boiſſard 20. 327.
Boiſſeau ſymbole de Serapis. 45.
Le pere Bonanni. 130.
Bon évenement a été honoré chez les Grecs : ſes ſtatues faites par Euphranor & par Praxitele. 215.
Bon évenement, ſon autel à Rome. 315.
Bonus eventus, le Bon évenement, dieu chez les Romains, avoit un temple à Rome : ſes images. 315.
Bonnet Phrygien ou tiare. 18.
Bonnets ronds de Caſtor & de Pollux. 297. ces bonnets ſont chacun la moitié de l'œuf, d'où ſont ſortis les deux freres. 298.
Boopis, épithete de Junon. 59.
Boreades, ainſi ſont appellez Zethus & Calaïs, fils du vent Boreas. 397.
Boreas vent, pere de Zethus & de Calaïs. 396.
Bouc, dans les myſteres bacchiques. 257.
Bouc qui frappe de la tête contre un Phalle. 260.
Bouc, qui frappe de la tête contre un pivot. 259.
Βουκέρως nom de Bacchus, qui a des cornes de bœuf. 245
M. de Boze ſecretaire de l'Academie des belles lettres, ſa ſavante diſſertation ſur un tombeau. 86. 87.
Briarée, géant. 54.
Britomarus ou Viridomarus, roi des Gaulois, tué par Marcellus. 40.
Brilæus, ſurnom de Bacchus. 250.
Britovius, ſurnom de Mars. 124.
Brizo, déeſſe du Sommeil. 363. préſidoit aux ſonges. 363.
Broches ou appuis de Diane d'Epheſe. 159. 160.
Bromius, ſurnom de Bacchus. 250.
Bronton ou Broton, épithete de Jupiter. 42.
M. le Brun. 61. 84. 115. 253. 281.
Bubona, déeſſe invoquée pour la ſanté des bœufs. 407.
Bucorne, ſurnom de Bacchus. 233.
Les Bulles étoient pendues au cou des Lares, quand les jeunes garçons les quittoient. 321.
Buſæus, Jupiter. 53.
Bulle dédiée à Junon *Placida* la gratieuſe, par Claudia Sabbatis. 58.
Bunea, épithete de Junon. 59.
Buonaroti le Senateur, habile antiquaire. 244.
Bupalus fait les Graces. 175. il fit le premier une ſtatue à la Fortune. 309.
Buphagus, ſurnom d'Hercule. 228.
Buſiris fils de Neptune & de Lyſianaſſe, tué par Hercule. 213.
Byſtus, pere d'Hyppodamie. 401.

C

C*Abardiacenſis*, ſurnom de Minerve. 143.
Cabires, ceux qui les ont pris pour les dieux Penates refutez par M. Aſtori. 302.
Cabires dans leurs myſteres tuoient quelqu'un de leurs freres ou de leurs collegues. 304. Cabires magiciens, ſelon M. Aſtori. 304.
Cabires, reſſemblent à Vulcain ſur les medailles. 305.
Cabires, leurs ſtatues brulées par Cambyſe ; ils paſſoient pour fils de Vulcain en Egypte. 300.
Cabires, appellez Dioſcures. 300. *& les ſuivantes*. leurs initiations. 304.
Cabirides, filles de Vulcain. 300.
Cabirides nymphes. 386.
Cabiries, jeux & combats en l'honneur des Cabires. 305.
Cacus fils de Vulcain voleur, tué par Hercule. 215.
Cadmus, pere d'Ino ou Leucothea. 328.
Caducée de Mercure. 127.
Cæleſtinus Jupiter. 53.
Cæleſtis bona dea, la bonne déeſſe celeſte. M. Fabreti croit que c'eſt Junon. 407.
Cælius mont, avoit ſon genie. 316.
Calais fils du Vent Boreas. 396.

Calamis ſculpteur, fait une Eſculape d'or & d'ivoire. 284. le même ſculpteur fait une Victoire ſans aîles. 342.
Calamides fait un Mercure qui portoit un belier. 130.
Calathus, panier, la marque de Serapis. 243.
Calchas, devin déifié, avoit un temple à Daunia. 403.
Calendaris, épithete de Junon, parce qu'elle étoit cenſée préſider aux Calendes. 59.
Calice mere d'Endymion. 365.
Callianaſſe Nereïde. 71.
Callianire Nereïde. 71.
Callimaque ſculpteur. 268.
Calliope a la plume à la main, *ce qui pourroit la rendre ſuſpecte*. 113.
Calliope Muſe, a inventé le poeme heroïque. 111.
Calliope eut de Jupiter les Corybantes, ſelon quelques Auteurs. 302.
Calliope Muſe, mere d'Orphée, diſent quelques Mythologues. 404.
Calliope mere des Sirenes, ſelon quelques-uns. 389.
Calliphée nymphe Ionide. 387.
Callipygos, ſurnom de Venus. 171.
Callirrhoé, ſon hiſtoire : elle ſe tue elle-même : ſon image. 260.
Callirrhoé, Nymphe Oceanide. 72.
Calliſto mere de Pan, ſelon quelques-uns. 270.
Calomnie perſonifiée par Apellés, comment. 346.
La Calomnie honorée comme une déeſſe à Athenes, où on lui érigea un autel. 345.
Calva ſurnom de Venus. 171.
Calypſo, nymphe Oceanide. 72.
Cambyſe ſe mocque de la figure de Vulcain. 96. brule les ſtatues des Cabires adorées par les Egyptiens. 300.
Camœna, déeſſe qui enſeignoit à chanter. 407.
Camenes, nom des Muſes. 110. 407
Camile fils de Vulcain, pere des Cabires & des Cabirides. 300.
Campé, geoliere du Tartare. 32.
Camulus, ſurnom de Mars, paroit être un nom Toſcan. 124. *Camulus* eſt Mars, ſur un monument Hetruſque. 48.
Canatho, fontaine où Junon ſe lavoit & redevenoit vierge. 54.
Cancres dans les Mithriaques. 379.
Cancre ſur Diane d'Epheſe, couronné par deux Genies. 158.
Cancre ſur Diane d'Epheſe, que ſignifie-t-il. 159.
Cancre qui vint au ſecours de l'hydre de Lerne, écraſé par Hercule. 204.
Candaule roi de Lydie. 41
Candrena, épithete de Junon. 59.
Candys, le manteau de Mithras 373.
Canephore de Cerès. 85.
Canini. 248.
Canopien, ſurnom d'Hercule. 228.
Cantharus, nom d'un vaiſſeau & d'un gobelet, ſelon Macrobe. 211.
Capitolin, mont de Rome appellé Saturnien. 20.
Capitolin hiſtorien. 326.
Capitolina, ſurnom de Venus. 171.
Caprotina, épithete de Junon. 59.
Caprius pere de Bacchus troiſiéme. 229.
Caracalla Empereur, va à Carres pour y honorer le dieu Lunus. 364.
Carcheſium nom d'un vaiſſeau & d'un gobelet. 211.
Carcheſium, eſpece de coupe. 256.
Carcie Hamadryade. 386.
Cardea déeſſe, avoit ſoin des gonds. 407.
Carius, épithete de Jupiter. 53.
Carmenta, mere d'Evander, déeſſe de Rome. 407.
Carmentales, fêtes. 407.
Carna, déeſſe qui préſidoit aux parties vitales. 407.
Caron & ſa barque. 190.
Carres en Meſopotamie, où étoit adoré le dieu Lunus. 364.
Carthage avoit des Galles miniſtres de la grande mere. 11.
Carthage fille d'Hercule quatriéme. 195.
Carthaginois honoroient Saturne. 22.
Cartheia ville d'Eſpagne, repréſentée en femme avec des tours ſur la tête. 7.
Caſques de Minerve ſinguliers. 139. 140.
Caſſandre violée par Ajax Oïlée. 142.
Caſſius nom d'Apollon. 107.
Caſtor & Pollux appellez Dioſcures. 295.
Caſtor & Pollux, varietez ſur leur naiſſance. 295. Les Caſtors ſont Caſtor & Pollux. 295.
Caſtor & Pollux portez par Mercure à Pellene, dès qu'ils furent nez. 296.
Caſtor & Pollux vont à la conquête de la toiſon d'or. 296. font la guerre aux Atheniens, & prennent Athenes. 296.
Caſtor & Pollux finiſſent d'une mort peu honorable. 296.
Caſtor & Pollux ſont auſſi deux étoiles ou deux feux. 297. Caſtor & Pollux avec des étoiles ſur la tête. 297.
Caſtor & Pollux avec le croiſſant. 298.
Caſtor & Pollux ont quelquefois de bonnets ronds. 297
Caſtor frere de Pollux. 295.
Caſtor & Pollux tour à tour mortels & immortels. 298.
Caſtor & Clytemneſtre, fils de Tyndare ſelon quelques-uns. 295.
Caſtor quelquefois ſeul, menant un cheval par la bride. 297.
Caſtor apprend à Hercule à combattre armé. 297.
Caſtor & Pollux avec une flamme ſur la tête. 297.
Caſtor excelloit à la courſe de cheval. 297.
Caſtor & Pollux au ſervice de Neptune. 295.
Caſtor tue Lyncée, & eſt tué par Idas. 296.
Caſtor & Pollux peints ordinairement à cheval ; pluſieurs images des deux enſemble. 297.
Catharſius Jupiter. 53.
Catherine de Medicis miſe par flaterie comme une quatriéme Grace. 176.
Catius dieu des Romains. 407.
Caton ne peut ſoutenir la vue de l'infame ſpectacle des jeux floraux. 281.
Catulle. 13. 17.
M. le Marquis de Caumont. 370.
Caucaſe montagne, ſes habitans tuent les aiglons pour vanger Promethée. 25.
Cayſtre, riviere d'Epheſe. 160.
Cayſtrius avoit un temple auprès du Cayſtre. 403.
Cecrops pere d'Agraule. 402.
Cecrops a deux faces chez les Grecs. 248.
Ceinturon ou baudrier d'Hippolyte apporté à Euryſtée par Hercule. 208.
Celaine, maitreſſe de Neptune. 65.
Celeus roi des Eleuſiniens, reçoit Cerès dans ſa maiſon. 87.
Celeus avec Cerès. 91.
Celeus établi pour préſider aux Eleuſinies. 87.
Celeus auprès de Cerès dans un monument. 87.
Celſe rapporté par Origene. 378.
Cenchrius, riviere d'Epheſe. 160.
Centaures fils d'Ixion & de la nuée : élevez au mont Pelion. 400.
Centaures mâles, & Centaures femelles. 242. Centaure femelle. 192.
Centaures, leur combat contre les Lapithes. 401.
Centaures aimoient le vin. 242. 402.
Centaures défaits par Hercule. 205.
Centaures tirent le char de Bacchus. 242. les Centaures qui tirent le char de Bacchus jouent de la

double flute & de la lyre. 240. quatre autres Centaures, deux mâles & deux femelles tirent le char de Bacchus. 244.
Centaures ont quelque rapport avec Eſculape. 287.
Centaure qui enleve une Nymphe. 401.
Centaures de Crete avoient des cornes. 402.
Centaure marin. 166. *voiez l'image.*
Cephale pere de Phaëthon, ſelon quelques Mythologues. 121.
Cerbere chien d'enfer & ſa forme. 216. pris & lié par Hercule, *là même.*
Cerbere avec Serapis. 7.
Cerceïs, Nymphe Oceanide. 72.
Cercopes, freres voleurs, *voiez* Paſſale.
Cerdemporus, ſurnom de Mercure, qui veut dire négotiant. 133.
Céréales où l'on immoloit une truie. 85.
Cerès, fille de Saturne & de Rhea. 83. regardée comme l'inventrice de l'agriculture. 83. appellée *Demeter*, & *Sito*, *là même.*
Cerès engloutie & vomie par ſon pere Saturne. 32. varietez ſur ſon origine. 19.
Cerès errante par le monde va à Eleuſine. 87. reçue par le roi Celeüs : elle nourrit & éleve Triptoleme. 87.
Cerès eut trois filles, ſelon Pauſanias. 83. Cerès cherchant Proſerpine, eſt montée ſur un char tiré par des ſerpens ailez. 79.
Cerès, ſelon pluſieurs, eut commerce avec ſon frere Neptune. 83. ſes monſtrueuſes couches d'une fille & d'un cheval. 83. appellée *ἱππολεχὶς*, ou concubine d'un cheval. 83.
Cerès priſe pour la terre. 20.
Cerès avec les pavots. 93. avec les marques d'Iſis. 93.
Cerès auprès de Triptoleme : elle porte la Victoire à la main. 93.
Cerès peinte ſur un char tiré par des ſerpens ou dragons ailez, tenant la torche. 83. elle eſt quelquefois couronnée d'épis de blé, & de pavots. 83.
Cerès avec deux petits enfans ſur ſon ſein. 84. appellée *κουροτρόφος* & *παιδοφίλη*. 84. a ſur la poitrine un cœur. 84.
Cerès mere d'Hecaté, qui eſt Proſerpine. 152. *ſes images.* 84.
Cerès & Bacchus alloient enſemble dans les myſteres. 88. celebroient conjointement des Orgies. 90.
Cerès avec des poiſſons autour de la tête. 85.
Cerès aſſiſe ſur un globe celeſte. 84. tenant la foudre. 84.
Cerès, ſelon quelques-uns, eſt mere de Diane, & non pas Latone. 83.
Cerès dans les medailles. 84.
Cerès avec le ſerpent. 87.
Cerès avec les Muſes, ſelon Strabon. 112.
Cerès ſur le pulvinar avec Mercure. 99.
Cerès avoit ſes Orgies, ſelon Strabon. 90.
Cerès aſſiſe ſur un panier, dans lequel le ſerpent veut entrer. 90. Cerès l'Attique. 93. ſes myſteres fort ſecrets ; Alcibiade obligé de s'enfuir pour les avoir revelez : reſpect d'Auguſte pour ſes myſteres. 93.
Cerès avec la troupe des dieux. 79. 80.
Cerfs conſacrez à Diane. 160.
Cetius riviere de Pergame. 44.
Ceto mere de Bellone. 125.
Chalciope, fille d'Euripyle, épouſée par Hercule. 215.
Chant, trois manieres de chanter. 109.
Char de Bacchus couvert. 243. char de Bacchus qui paroit un throne. 244.
Charidotes, ſurnom de Mercure. 133.
Charites, nom des Graces chez les Grecs. 175.
Charles le Simple fit preſent au tréſor de S. Denys d'un beau vaſe d'Agathe. 256.
Charrue portée par une femme. 90.
Charrue ſans roues. 91.
M. de la Chauſſe, habile antiquaire. 17. 67. 115. 248. antiquaire judicieux. 142. M. de la Chauſſe cité. 6. 27. 153. 337. 342. 392. 394.
M. de la Chauſſe. 395. a mieux expliqué l'oiſeau à tête de femme, que M. Spanheim. 396. 398.
Chevaux du Soleil, leurs noms, Erythræus, Acteon, Lampos, Philogæus ; ſelon Ovide Pyroeis, Eous, Æthon, & Phlegon. 119.
Chevaux furieux de Diomede, tuez ou pris par Hercule. 208.
Chevaux marins. 69.
Chevre, marque de Jupiter conſervateur. 34. on dit qu'une chevre a nourri Jupiter. 34.
Chevre ſur un arbre. 259.
Chienne allaite Eſculape, ſelon Lactance. 285.
Chien avec Eſculape. 284.
Chiens de Jupiter, ſont les Harpies. 397.
Chien dans les Mithriaques. 379.
Chien qui leche le ſang du taureau dans l'image de Mithras. 374.
La Chimere, ſon hiſtoire. 116.
Chio iſle, ravagée par des voleurs. 118.
Chione mere de Priape, ſelon quelques-uns. 276.
Chione, maitreſſe de Neptune. 65.
Chiron, fils de Saturne. 20. frere de Jupiter, fils de Naïs ou de Phillyre. 32.
Chiron Centaure, maitre d'Eſculape. 287. 288. maitre de Jaſon, d'Achille, d'Eſculape. 401.
Chiron apprend à Hercule à tirer de l'arc. 197.
Chiron, maitre d'Hercule en aſtronomie. 197.
Chiron le Centaure enſeigne la medecine à Eſculape. 284.
Chiropſalas, ſurnom de Bacchus. 251.
Chloris mariée avec le Zephyr ; c'eſt la même que Flore. 280
Chloris fille de Niobé. 107.
Chouette oiſeau favori de Minerve. 140.
Chouette avec Eſculape. 287.
Chonl. 36.
Chriſtine, reine de Suede. 112.
Chromie, femme d'Endymion, ſelon quelques Mythologues. 365.
Chryſaorius, épithete de Jupiter. 53.
S. Jean Chryſoſtome. 98. 103.
Chthonius, ſurnom de Mercure. 133.
Chthonius Jupiter. 53.
Ciceron. 3. 19. 32. 55. 57. 85. 94. 96. 100. 126. 134. 135. 137. 149. 151. 154. 161. 163. 178. 279. 280. 284 291. 295. 303. 308. 311. 328. 343. 344. 350. 404. 406. 408.
La Cigogne, ſymbole de la pieté, pourquoi. 352.
Cilicranes, peuples établis par Hercule. 211.
Cillæus, nom d'Apollon. 107.
Cimmeris nom de Cybele, pourquoi. 14.
Cimon Athenien ; on lui donna pour recompenſe des Hermes ou *Cippi*. 136.
Cindiade, épithete de Diane. 64.
Cinnius, nom d'Apollon. 107.
Cinxia, épithete de Junon. 59.
Cippus, pierre quarrée dreſſée. 102.
Cirques & hippodromes, dédiez à Pollux. 297.
Citheriades, ſurnom des Muſes. 110.
Citheroniades, nymphes de Citheron. 386.
Citheronienne, épithete de Junon. 59.
Clarius, ſurnom d'Apollon. 107.
Clatra, nom de Diane, dans un monument Hetruſque. 105. porte les ſymboles de pluſieurs divinitez. 105.
Claudia Sabbatis, fait faire une image de Junon en la compagnie de Veſta & de Mercure : dédie une bulle. 58.
Claudien. 331.

Claudien. 77. 78. 148. 331. 375.
Claviger, ſurnom d'Hercule. 228.
La Clemence perſonifiée à Rome, ſes images & ſymboles. 354. 355.
Clement Alexandrin. 65. 82. 100. 125. 137. 163. 252. 259. 298.
Cleobis & Biton freres, s'attellent pour tirer le chariot de leur mere. 58. meurent en recompenſe. 58. image de cette hiſtoire. 58. 59. leur felicité dans l'autre vie. 59.
Cleodoxa fille de Niobé. 107.
Cleomede. 152.
Cleta, une des Graces. 175.
Clio couronnée de laurier. 112.
Clio muſe, ſa forme & ſa marque. 110. inventrice de la guerre. 111.
Cliton & Leucippe: de leur fille Neptune eut dix enfans. 68.
Cloacina ſurnom de Venus. 171.
Clodones, ainſi s'appelloient certaines Baccantes. 251.
Clymene Oceanide. 72.
Clymene mere de Phaëthon. 121.
Clytemneſtre fille de Leda, ſœur d'Helene. 295.
Clytie, Nymphe Oceanide. 72.
Clytius géant, tué par Hecaté. 38.
Cochon bandé par le milieu du corps pour le ſacrifice. 193. 274.
Cocyte. 189.
Cœlius, épithete de Jupiter. 53.
Cœus Titan. 22.
Cœus, pere de Latone. 22.
Coliade, épithete de Venus. 404.
Colias, ſurnom de Venus. 171.
Collatina, déeſſe qui préſidoit aux monts & vallées. 408.
Collier de l'Archigalle. 11.
Colombe, oiſeau de Jupiter Hammon, rend des oracles ſur la tête d'un belier. 46.
Colombe de Dodone étoit d'or, rendoit des oracles. 46.
Colombe, oiſeau de Venus, appellé l'oiſeau de Cithere. 168.
Colonnes d'Hercule. 208.
Colonne entortillée d'un ſerpent. 263.
Comaſia une des Graces, ſelon un monument. 177.
Comæus, épithete d'Apollon. 64.
Compitalia, fêtes. 321.
Comus dieu des feſtins. 328. 329. & des ivrognes: ſa figure. 329.
La Concorde, grand nombre de ſes ſymboles. 357. la Concorde honorée à Rome comme une divinité, appellée par les Grecs ὁμόνοια. 356. ſes images ſur les medailles. 356. ſes ſymboles ſont deux mains jointes. 356. trois mains jointes. 357. ſa tête eſt voilée ſur les medailles. 356.
Congiarium, ce que c'étoit. 355.
Conſivius, épithete de Janus. 27.
La Conſtance, comment perſonifiée à Rome. 358.
Conſulat de Plautius Silvanus. 323.
Capreus heraut, porte à Hercule les ordres d'Euryſthée. 205.
Coqs attelez au char de Mercure. 132.
Coq dans les images du dieu Lunus. 365.
Coq avec Mercure, plus grand que Mercure. 128.
Coraciques, fêtes Mithriaques de Corax corbeau. 377.
Corbeaux particulierement conſacrez à Mithras; de là vient le nom de corace, hierocorace. 377.
Corbeau dans les images de Mithras. 374. deux corbeaux dans une image de Mithras. 379.
Corbeau conſacré à Apollon. 102.
Corbeille ou panier où entre un ſerpent, pourquoi ſe trouve-t-il dans les monumens Bacchiques. 259. ce panier ſe trouve auſſi dans les monumens de Cerès, d'Iſis & d'Oſiris. 259.
Coré κόρη, nom de Proſerpine. 82.
Corebus inventeur des vaſes d'Athenes. 143.
Coreſus, prêtre de Bacchus, amoureux de Callirhoé, s'immole pour elle. 260.
Corie, nom de Minerve quatriéme. 137.
Cornes de bœuf en uſage pour boire, tant dans les ſacrifices que dans les feſtins. 263.
Corne avec toute ſa forme, vaiſſeau à boire. 233. 242. 244. 254.
Corne d'abondance ſur le bras d'Hercule. 199.
Corne d'abondance, dont le bas finit en tête de belier. 388.
Cornelius Lamia. 47.
Cornificius, auteur cité par Macrobe. 27.
Cornuficia, famille, a ſur ſes medailles des dieux cornus, comme Jupiter Hammon. 45.
Cornuficia, famille, a ſur ſes medailles Junon cornue. 57.
Coronis Nymphe de ce nom, ou une Corneille mere d'Eſculape. 283. 284.
Corybantes, differens ſentimens ſur leur origine. 301. 302.
Corybante, pere d'Apollon ſecond. 100.
Corybante, fondateur d'Hierapydne. 302.
Corybantes, ainſi ſont appellez ceux qui agiſſent en furieux. 300.
Corybantes, Curetes, Idéens Dactyles & Telchiniens étoient les mêmes ſelon quelques-uns. 301.
Corybantes font du bruit autour de Jupiter, pour empêcher que Saturne ne l'entende crier. 33.
Corybantes & Curetes, ſont les mêmes ſelon Scepſius; ils ſautent armez dans les myſteres de la mere des dieux. 300.
Corybantes fils d'Apollon & de Rytie, ſelon Pherecide. 300.
Corycides ou Coricies, Nymphes du Parnaſſe. 386.
Corymbes ou grains de lierre dans les couronnes Bacchiques. 231. 245. 246.
Coryte ou étui d'arc. 202. 222.
Cothonée mere de Triptoleme, ſelon Hygin. 92.
Cotys ou Cotytto, déeſſe de l'impudicité chez les Edoniens. 403.
Cotyttia, fêtes de Cotys déeſſe de l'impudicité. 403.
Couronnes miſes aux pots. 252.
Couronnes à qui données anciennement. 233.
Couronne appellée *Civica*. 66.
Couronne de Myrte, appellée Naucratite. 170.
Couronne de lierre ou de pampres, ſymbole de Bacchus. 233.
Couſſins dans les anciennes images. 331.
Couvercle de la tombe d'Epaphrodite, ſavamment expliqué par M. de Boſe. 89.
La Crainte fille de la Nuit. 361.
M. le Baron de Craſſier. 118.
Craſtia ſurnom de Minerve. 143.
Crateis mere de Scylla, ſelon Homere. 399.
Creon roi des Thebains, donne en mariage ſa fille Megare à Hercule, tué par Lycus. 202.
Crenées Nymphes des fontaines. 385.
Creſus, hiſtoire. 58.
Crioboles de Cybele. 7.
Criophore ſurnom de Mercure. 130.
Crius Titan. 22.
Cretois offrent des dons pour les morts à Hercule troiſiéme. 195.
Creüſe fille d'Erechthée mere de Janus. 25.
Criſie Nymphe Oceanide. 72.
Croiſſant ſur la tête de Mercure. 131.
Cronos, nom de Saturne, qui ſignifie le tems. 20.
Crotales. 278.
Crupezia ou *Scabilla*, inſtrument dont on jouoit avec le pied. 253. 272.
Cuillers ſingulieres qui repréſentent Mercure avec la tortue. 129.

Cuiraſſes de Minerve à écailles. 138.
Cunina déeſſe, qui conſervoit les enfans dans les maillots. 408.
M. Cuper ſavant homme. 160. 287.
Cupidon, ſentimens fort partagez ſur ſon origine : trois Cupidons ſelon Ciceron ; le 1. fils de Mercure & de Diane premiere ; le 2. de Mercure & de Venus ſeconde ; le troiſiéme Anteros, &c. 178.
Cupidon fils de Venus & de Mars, ou de Mercure, ou de Vulcain. 178.
Cupidon né de la Terre avant le cahos, ſelon Heſiode. 178.
Cupidon fils du Ciel & de la Terre, ſelon Sappho. 178.
Cupidon ſecond de ce nom, fils de Mercure & de Venus, née de l'écume de la mer. 163.
Cupidon, deſcription de ſa forme. 187.
Cupidon aîlé, dit Ciceron, fils de Diane premiere, fille de Jupiter & de Proſerpine. 147.
Cupidon joue du cor devant Venus. 168. vole au-deſſus de Venus pour la couronner. 168.
Cupidon avec Venus Celeſte. 164.
Cupidon porté l'arc renverſé. 180.
Cupidon ſaute après les pavots. 169.
Cupidon vole audeſſus de Venus. 174.
Cupidon aiguiſe ſes fleches. 181. déſarme les dieux. 181.
Cupidon : diverſités ſurprenantes des manieres dont on le repréſente. 178. *& les ſuivantes.* Il joue avec Venus. 179. il joue du cor & de la trompette & de la flute de Pan. 179.
Cupidon chaſſe aux oiſeaux ; navige dans un pot ou dans un étui. 184. pluſieurs attitudes de Cupidon. *là même.*
Cupidon ſur un char tiré par des lions. 180. eſt tiré par des Pantheres. 180. monté ſur un lion. 181. prend la patte d'un lion. 181.
Cupidon ſur les épaules de Silvain. 275.
Cupidons cueillent des pommes. 179.
Cupidon couronne Priape 277.
Cupidon mene le char de Pluton qui enleve Proſerpine. 77.
Cupidon arrache la pique à Mars qui va commettre l'adultere. 99.
Cupidon devant Euterpe. 112.
Cupidon enchainé. 182.
Cupidon garroté pleure la ruine de Smyrne. 182.
Cupidon la tête voilée. 192.
Cupidon porte un habit pour couvrir Diane. 151.
Cupidon tient un étendard ſur le char de Bacchus. 240.
Cupidon marin monté ſur des dauphins. 183. accompagné de Neptune. 183.
Cupidon avec Neptune. 69.
Cupidon à cheval. 185.
Cupidon ſur les épaules d'Hercule. 224.
Cupidon lutte contre Pan. 274. ſe bat contre Pan, & a le deſſus. 270.
Cupidon ſur des centaures. 180.
Cupidon avec Erato. 112.
Cupidon en Harpocrate. 179. il porte une bulle ; lutte contre un coq ; joue avec des pommes de pin. 180.
Cupidon au triomphe de Bacchus. 244.
Cupidon maſqué extraordinairement. 183.
Cupidon déſarme Mars. 179. embraſſe un belier. 179.
Cupidon & Bacchus enſemble. 181. avec Hercule & Priape. 221.
Cupidon avec Venus & le Jeu. 182.
Cupidon & Anteros. 194.
Cupidon devient amoureux de Pſyché & l'épouſe. 186. brulé à l'épaule d'une goute d'huile bouillante. 188. Cupidon & Pſyché enchainez pour les noces. 192.
Cupidon & Pſyché repreſentez ſur les dos des centaures. 192.
Cupidons jouans autour de Venus. 184.
Cupidons portans des paniers. 180.
Cupidons accompagnent Europe enlevée par Jupiter. 51. aſſiſtent à l'adultere de Mars & de Venus. 99.
Cupidons cueillent des pommes. 183. ſe trouvent ſouvent pluſieurs 178. jouent en grand nombre. 183. 184.
Curetes, differens ſentimens ſur leur origine ; quelques-uns les diſoient fils de Jupiter & de Calliope. 301. 302.
Curetes prennent le ſoin de Jupiter. 31. les Curetes vivoient en même tems que les Titans. 21.
Curetes font du bruit autour de Jupiter, pour empêcher Saturne de l'entendre crier. 33. Curetes appellez nourriciers de Jupiter. 301.
Les Curetes & les Corybantes, appellez Betarmones dans Homere. 300.
Les Curetes, les Corybantes, les Idéens Dactyles & les Telchiniens étoient les mêmes ſelon quelques-uns. 300.
Les Curetes & les Corybantes, ſont les mêmes ſelon Scepſius. 300.
Curis, lance chez les Sabins, d'où vient Quirinus. 28.
Cuſtos Athenarum Gardien d'Athenes, épithete d'Apollon premier. 100.
Cybele nom d'une montagne. 4.
Cybele la mere des dieux. 3. *& les pages ſuivantes.* origine de ce nom. *là-même.*
Cybele nourrie par des leopards. 4. & enſuite par des femmes de bergers. 4. Cybele invente des remedes. 4. elle introduiſit dans les chœurs la cymbale & le tympanon. 4.
Cybele en furie à la mort d'Attis. 4.
Cybele : diverſitez ſur ſon hiſtoire. 4. 5.
Cybele avec les leopards & les lions. 5.
Cybele regarde le pin comme ſon arbre favori. 8.
Cybele la mere des montagnes. 4.
Cybele amoureuſe d'Attis, en devient enceinte. 4. Cybele fait Attis eunuque, ſelon quelques-uns. 5.
Cybele avec Attis. 8.
Cybele Idéenne Palatine. 18.
Cybele a le ſymbole du belier. 7.
Cybele répréſentée aſſiſe, pourquoi. 7. aſſiſe ſur un lion tenant un tympanon. 7. tenant la pique. 7. ſur un lion, dont elle tient la machoire au lieu de bride. 7. aſſiſe ſur une chaiſe. 7. carquois avec Cybele. 7. *voiez la planche.*
Cybele appellée Salutaire. 8. comme préſidente à la ſanté. 8.
Cybele, pluſieurs images de cette déeſſe. 9. qualifiée mere des dieux ſalutaire. 9.
Cybele eſt la Terre. 6. 9. 20. ſes ſymboles. 18.
Cybele appellée *Ops.* 9.
Cybele la mere des dieux, ainſi appelloit-on une pierre à Peſſinonte. 14.
Cybele tient le tympanon. 7. va dans un chariot tiré par des lions. 8. 9.
Cybele avec le ſerpent. 8.
Cybele eſt Berecynthie, Dea Phrygia, Dindymene. Idéenne Palatine. 13. Peſſinontienne. 13.
Cybele avec la Fortune. 7.
Cybele : belle tête de cette déeſſe, trouvée à Paris. 6. elle eſt couronnée de tours & de murs dans pluſieurs images. 6. *voiez la planche.*
Cybele portée par l'Archigalle. 11.
Cybele, on lui bâtit un temple à Peſſinonte. 5.
Cybele repréſentée avec des tours ſur la tête. 6. *& dans ſa planche.*
Cybele couronnée par la Victoire, & porte les ſym-

boles de Mercure & de Bacchus. 16.
Cybele mere des dieux, de la premiere & de la ſeconde generation. 12.
Cybele appellée Mygdonia, Sipylene, Phaſienne, Aſporene, Cimmerienne, Enthea. 14. déeſſe Syrienne. 14.
Cybele appellée Berecynthia, la grande mere. 3. la mere Idéenne. 3. Rhea. 3.
Cybele portée par les Galles, Agyrtes, Archigalles. 10.
Cybele aſſiſe ſur un monſtre, 8. ſa forme ſinguliere. 8.
Cybele inventa la flute à pluſieurs tuiaux. 4.
Cybele avec les lions. 7.
Les Cyclopes donnerent à Jupiter la foudre. 32.
Cycnus tué par Hercule. 215.
Cycnus prince des Liguriens, affligé de la mort de Phaéthon métamorphoſé en cygne. 122.
Cygne au pié d'Apollon. 102. qui va en l'air ſur un cygne. 102. ſon char tiré par des cygnes. 102. cygnes, les aſſeſſeurs d'Apollon. 102. firent ſept fois le tour de Delos à la naiſſance d'Apollon. 102.
Cygnes repréſentez à la chute de Phaëthon. 122.
Cygne conſacré à Apollon. 102.
Cyllenius, ſurnom de Mercure, 133. par quelle occaſion. 133.
Cymatolege Nereïde. 71.
Cymbales. 252.
Cymbale introduite dans les chœurs par Cybele. 4.
Cymbium nom d'un vaiſſeau & d'un gobelet. 211.
Cymo Nereïde. 71.
Cymodocé Nereïde. 71.
Cymothoé Nereïde 71.
Cyndias ſurnom de Diane. 151.
Cynire roi de Cypre, pere d'Adonis, ſelon Lycophron. 171.
Cynoſure où eſt enterré Eſculape ſecond. 283.
Cynthius nom d'Apollon. 107.
Cypariſſus jeune homme changé en arbre de même nom. 273.
Cypra Junon. 59.
Cypris ou Venus donna un collier d'or à Helene. 167.
Cypris, nom ancien de Venus. 167.
Cyreſtis, ſurnom de Minerve. 143.
Cyrene mere de Diomede roi de Thrace. 208.
Cythere fleuve. 387.

D

Damaſcenus, épithete de Jupiter. 53.
Damaſichthon, fils de Niobé. 107.
Damia ou Lamia, déeſſe d'Egine. 403.
Damnaneus, un des Idéens Dactyles. 301.
Danaé, ſon hiſtoire. 146.
Danaé mere de Perſée. 144.
Danclé mis pour Zanclé, ſignifie Meſſine. 24.
Danſe Bacchique. 245.
Daphné fauxbourg d'Antioche. 102.
Daphné pourſuivie par Apollon, invoque Ladon ſon pere, qui la change en laurier. 105. image de Daphné. 105. S. Jean Chryſoſtome dit que la terre l'engloutit, & produiſit un laurier. 105. Daphné fauxbourg d'Antioche prend ſon nom d'elle. 105.
Daphnæus nom d'Apollon. 107.
Dauphin au lieu du ſerpent dans une image Mithriaque 381.
Dedale Athenien de la race d'Erechthée, habile Architecte & Sculpteur. 75. ſon hiſtoire. 75. fait mourir Talos ſon neveu par envie. 75. s'enfuit auprés du roi Minos, &c. s'envole de Crete avec des aîles. 75. fait le labyrinthe. 75.
Dedale repréſenté dans une image. 75. 76.
Dejanire promiſe à Acheloüs épouſe Hercule. 214.
Deidamie épouſe Pirithoüs. 401.
Deliennes offroient à Brizo des barques pleines de fruits pour l'heureux ſuccès dé la navigation. 363.
Delphicus nom d'Apollon. 107.
Demadés l'orateur veut faire déclarer Alexandre le Grand le treiziéme dieu: condamné à l'amende par les Atheniens. 402.
Demeter, nom de Cerès, fait ſelon les étymologiſtes de *Geſmeter*, qui ſignifie mere de la terre. 83.
Demetrius Sculpteur fait une ſtatue a Minerve. 144.
Demons étoient les genies chez les Grecs. 317.
Demophile fils d'Ephore. 167.
Denys d'Halicarnaſſe. 12. 60 322. 324.
Denys le Tyran enleve la barbe d'or d'Eſculape. 284.
S. Denis, Abbayie, ſon beau vaſe d'Agathe. 255.
Dépouilles appellées *opima ſpolia*. 39.
Depulſor Jupiter. 53.
Dercyle & Alebion fils de Neptune, volent les bœufs pris par Hercule. 209.
Deſtin fils de la Nuit. 361.
Deucalion honoré comme dieu, avoit des autels en Grece. 403.
Deverra déeſſe. 408.
Dexamene Nereide. 71.
Dia iſle. 70.
Diactorus ſurnom de Mercure. 133.
Diane fille de Jupiter & de Latone ſœur d'Apollon. 147.
Pluſieurs Dianes, ſelon Ciceron: la premiere, fille deJupiter & de Proſerpine; la ſeconde, de Jupiter troiſiéme & de Latone; la troiſiéme d'Upis & de Glaucé. 147.
Diane ſortant de naître, ſert de ſage-femme à ſa mere pour accoucher d'Apollon. 147.
Diane ſa naiſſance & celle d'Apollon, figurées ſur la poitrine de Diane d'Epheſe. 158.
Diane premiere, mere de Cupidon ſelon quelques-uns. 178.
Diane fille de Jupiter & de Proſerpine, mere de Cupidon aîlé. 147.
Diane troiſiéme fille d'Upis & de Glaucé, eſt appellée Upis du nom de ſon pere. 147.
Diane eſt Jana, ſelon Nigidius. 27. Diane ſe forme de Jana. 27.
Diane va à la chaſſe montée ſur un cerf. 149. ſur un char tiré par deux cerfs. 150. ſur un char tiré par deux dragons. 150.
Diane pourſuit cinq biches aux cornes d'or. 56.
Diane, ſes images. 148. ſon arc étoit de corne; mais ſelon Homere il étoit d'or. 149.
Diane avec les Naiades. 386.
Diane revêtue d'une peau de cerf. 148. forme de ſon habit & de ſa coëffure. 148. elle eſt preſque toûjours vêtue. 148.
Diane avec un cancre ſur la tête 150.
Diane faite par Praxitele, tenoit un flambeau. 149. Diane de Segeſte, ſelon Ciceron, tenoit un flambeau. 149.
Diane couronnée à Athenes. 150.
Diane tenant la tête d'un cerf. 150.
Diane appellée *Clatra*, ſur un monument Hetruſque. 105.
Diane couronne ſes chiens au mois d'Août: image. 149. elle tient une fleche. 168.
Diane *Montana* ou des montagnes. 149.
Diane Aricina ou Nemorenſis, Diane Pergée. 149.
Diane Leucophryne. 160.
Diane σωτειρα conſervatrice. 150.
Diane change Acteon en cerf, parce qu'il l'avoit regardée nue. 151.

Diane tue Gration geant. 38.
Diane avec une faucille. 150.
Diane priſe pour la Terre. 20.
Diane & Iſis priſe pour la même déeſſe. 16.
Diane priſe pour la Lune. 117.
Diane étoit avec Proſerpine quand elle fut enlevée, ſelon quelques-uns. 79.
Diane tue les filles de Niobé. 107.
Diane ſur le pulvinar avec Apollon. 99.
Diane repréſentée avec Minerve. 147. Diane & Minerve appellées les Vierges blanches. 143. 147.
Diane, pourquoi appellée *Trivia*. 26.
Diane Hecaté. 152.
Diane *Lucifera* invoquée pour l'acouchement. 154.
Diane Porte-Lumiere, & Junon Lucine ſont dans le fond la même choſe. 154. Pluſieurs images de Diane Porte-Lumiere. 154. *Lucifera* ou Porte-Lumiere, ne ſemble point convenir à celle qui éteint ſon flambeau contre terre. 154. 155.
Diane *Lucifera*, ne ſe trouve point repréſentée éteignant ſon flambeau. 361.
Diane appellée *Triclaria*. 237.
Diane Lune dans un char tiré par des lions, & précedé par Hercule. 155.
Diane priſe pour la Lune eſt Hecaté & Proſerpine. 152.
Diane Lune. 155. ſa forme. *là-même*. Diane Lune eſt ce ſemble la même choſe que la Nuit. 155
Diane la Lune ou la Nuit, & ſon image. 91. 360. 361.
Diane avoit pluſieurs ſurnoms, Agrotera, Amarynthia, Arduinne ou Ardoinna, Anitis, Cyndias, Dictynna, Elaphebolia, Omnivaga, Phaſiana, Priapina, Sarpedonia, la Taurique. 150. 151.
Diane d'Epheſe porte grand nombre d'animaux 157.
Diane d'Epheſe appellée *Multimammia* ou à pluſieurs mamelles. 156. & πολύμαζος. 156.
Diane d'Epheſe, ſa ſtatue originale étoit d'ébene, ſelon Pline, ou de cedre ſelon Vitruve. 156.
Diane d'Epheſe, porte l'inſcription παναίολος φύσις, la Nature diverſifiée. 158.
Diane d'Epheſe porte ſur ſoi la figure d'un Sacrifice, 158.
Diane d'Epheſe avec Eſculape. 160.
Dianes d'Epheſe repréſentées en grand nombre. 157. *& les ſuivantes*. grand nombre de ſymboles de Diane d'Epheſe. 156. dans Diane d'Epheſe pluſieurs divinitez ſont réunies, comme marquent differens ſymboles. 159.
Diane d Epheſe & ſes ſymboles, ſignifient la Nature. 158.
Diane d'Epheſe a des broches ou des appuis. 159. 160.
Dicearque. 198.
Dictæus, épithete de Jupiter. 53.
Dicté, antre en Crete. 31.
Dictynna, ſurnom de Diane. 151.
Didyme le Grammairien. 100.
Dieux du premier ordre ſervoient quelquefois de Genies, de Lares, & de Penates. 318.
Dieux Tutelaires. 326.
Dieux Tutelaires des villes, évoquez par les Romains quand ils les aſſiegeoient. 326.
Les dieux aſſiſtent au feſtin de Pelée. 173.
Les dieux s'enfuient en Egypte de peur des Geans, & ſe transforment en differens animaux. 37.
Dieux qui ſacrifient, pourquoi. 285.
Dieux mauvais & pernicieux chez les Grecs & chez les Romains. 343.
Dieſpiter, nom de Pluton. 76.
Dii auſpices, Hercule & Bacchus. 226.
Dii patrii, Hercule & Bacchus. 226.
Dii ſecuri, dieux qui procuroient la ſureté. 340.
Δίκη & Δικαιοσύνη, la Juſtice honorée chez les Grecs comme une divinité. 353.
Dindyme mere de Cybele. 4.
Dindymene eſt Cybele. 13.
Dindymus lieu de Phrygie. 1.
Diocles établi pour préſider aux Eleuſinies. 87.
Diocletien appellé Jovius. 47.
Diodore de Sicile. 3. 21. 22. 23. 40. 106. 107. 110. 229. 245. 248. 395.
Diodore Sculpteur. 306.
Diomede roi de Thrace, fils de Mars & de Cyrene, avoit des chevaux furieux qu'il nourriſſoit de chair humaine : tué par Hercule. 208.
Diomede régardé comme dieu, avoit un temple à Timave. 403.
Diomede vole le Palladion. 145. le porte dans une image. 145.
Dion. 334.
Dione mere de Venus troiſiéme. 163.
Dione Oceanide. 72.
Διόνυσος δίμορφος, Bacchus à deux formes ou à deux faces. 248.
Dionyſius chez les Grecs eſt Bacchus. 229.
Dionyſius un des Dioſcures Anaces. 295.
Dionyſius Archonte d'Athenes, après Liciſcus. 304.
Diorphus fils de Mithras, né d'une pierre. 368.
Dioſcoride Graveur. 132. 217.
Dioſcures, pluſieurs, ſelon Ciceron. 1. les Anaces. 2. fils de Jupiter & de Leda. 3. fils d'Atrée, 295.
Dioſcures troiſiémes, Aleon, Melampus & Eumolus. 295. fils d'Atrée, *là-même*.
Dioſcures, ce nom ſe donnoit auſſi aux Cabires. 300.
Dioſcures Cabires, ainſi lit-on dans une inſcription. 304.
Dioſcures ſont auſſi les Anactes Tritopatreus, Eubuleus, Dionyſius 295. 303.
Dioſcures ſont Caſtor & Pollux. 295.
Dioſcures ont quelquefois des bonnets ronds. 297.
Diote vaiſſeau à deux anſes. 247.
Diradiotés nom d'Apollon. 107.
Dirphy montagne. 59.
Dirphya, épithete de Junon. 59.
Dis pris pour le Soleil. 17.
Dis pater, nom de Pluton. 76.
Diſaule pere de Triptoleme, ſelon Orphée. 92.
Diſcorde perſonifiée par les anciens : ſa figure. 344.
Diſcorde jette la pomme au feſtin de Pelée. 173.
Dithyrambus ſurnom de Bacchus. 250.
Dodonides, Nymphes de Dodone. 386.
Dodone avoit l'oracle de la Colombe. 46.
Dodone ſon oracle. 260.
Dolichenus Jupiter. 49. ſur un taureau. 49. 50.
Dolichenus, vient de Dolichene ville de la Commagene. 50.
Doris Oceanide. 72.
Doris femme de Nerée. 71.
Doris Nereïde. 71.
Doris mere des Nereïdes. 385.
Doro Nereïde. 71.
Dorſanes ſurnom d'Hercule. 228.
Douleur fille de la Nuit. 361.
Dracon dans Athenée. 26.
Dragon caché dans les paniers Bacchiques. 259.
Dragon fils de Typhon qui gardoit les pommes Heſperides, avoit cent têtes. 211.
Dragon ſymbole de Bacchus Baſſarus. 259.
Dragon qui mord ſa queüe, ſignifie Janus. 27. 30,
Dragon, animal favori de Minerve Poliade. 140.
Drimaque eſclave fugitif, fait couper ſa tête miſe à prix, afin que ſon ami en tire la récompenſe. 118.
Dryades vont avec Pan. 271.
Dryades Nymphes des bois & des forêts. 386.
Duris Samien. 270.
Dynamene Nereïde. 71.

E

EAnus pour Janus, *ab eundo*. 27. 30.
Eccritus roi d'Oecalie, pere d'Omphale. 225.
Echedarus fleuve. 212.
Echo, Pan vient amoureux d'elle. 271.
Edothée fille de Protée. 71.
Educa ou Edulia déesse, préſidoit aux viandes. 408.
Egide de Minerve. 138.
Egipan & Silvain. 273. veut dire Pan-chevre. 273.
Egire Hamadriade. 386.
Eglé la plus belle des Naïades, Virgile. 263.
Eglé fille d'Eſculape. 284.
Egyge fille de Niobé. 107.
Egyptiens dans leurs myſteres, parlent de la Lune comme d'un dieu mâle. 365.
Eclapiniſtes Jupiter. 53.
Eione Nereïde. 71.
Εἰρήνη la Paix, déeſſe chez les Grecs. 337.
Elaphebolia, ſurnom de Diane. 151.
Electra Oceanide. 72.
Elephant au triomphe de Bacchus. 240.
Elephant ſymbole de l'Eternité. 332.
Eleuſinies fêtes en l'honneur de Cerès, leur établiſſement. 87.
Eleuſiniens établiſſent les Eleuſinies en l'honneur de Cerès. 87.
Eleuſine mere de Triptoleme, ſelon les Argiens. 92.
Eleuſius pere de Triptoleme, ſelon quelques-uns. 92.
Eleuthera ville bâtie par Bacchus. 238.
Ἐλευθερία la Liberté, déeſſe chez les Grecs. 336.
Eleutherius, ſurnom de Bacchus. 250.
Elicius, épithete de Jupiter. 53.
Eliens avoient ſeize Thyiades. 254.
Elien. 83 108. 110. 402.
Elyſiens, les champs Elyſiens. 79.
Emathion fils de Tithone tué par Hercule. 213.
Embuche perſonifiée par Apellés, comment. 348.
Empedocle. 317.
Empereurs appellez par flaterie Genies du peuple Romain. 359.
Empereurs & autres ſous la protection des dieux, ſont repréſentez de fort petite ſtature. 39. 47.
Encelade mis ſous le mont Ætna après la défaite des Geans. 37.
Encelade tache d'empêcher le char de Pluton qui enleve Proſerpine : il envoie des ſerpens, ou ſe montre lui-même. 77. 78. 81.
Endymion, fils d'Æthlius & de Calice, aimé de la Lune, dont il eut cinquante filles. 365.
Endymion eut trois fils, Pæon, Epée, & Ætolus. 365.
Endymion avec la Lune. 155.
Endymion eſt le premier qui a obſervé les mouvemens de la lune, ſelon Pline. 365.
Endymion aimé du Somne. 365.
Enée un des dieux indigetes. 407.
Enée mit les dieux Penates à Lavinium. 325.
Enfant monté ſur un lion aux Orgies de Bacchus. 243.
Enthea nom de Cybele. 14.
Envie perſonifiée & deifiée par les Grecs & par les Romains. 347. elle eſt fille de la Nuit. 361.
Envieux perſonifié par Apellés, comment. 346.
Enyalius, ſurnom de Mars 124.
Enyo chez les Grecs, la même que Bellone. 125.
Eous, nom d'un cheval du Soleil. 119.
Epaphrodite, ſon beau tombeau 86. *& les ſuivantes.*
Epaphus dit des injures à Phaëthon. 121.
Epées des Lacedemoniens courtes. 297.
Epée fils d'Endymion. 365.
Epervier conſacré à Apollon. 102.
Ephebée. 224.
Ephialtes, Incubes. 269.
Ephippus dans Macrobe. 211.
Ephores de Lacedemone. 344.
Ephore, ancien hiſtorien. 167.
Epialtes Incubes. 269.
Epidaure, patrie d'Eſculape. 287.
Epigies, les Nymphes de la terre. 385.
Epimenide. 270.
Epimethée invente la ſtatuaire. 24. changé en ſinge. 24.
Epimethée, fils de Japetus & d'Aſie Nymphe. 23.
Epione femme d'Eſculape. 284.
Epiſtius Jupiter. 53.
Equeſtre, épithete de Junon. 60.
Equité, perſonifiée à Rome ; ſes images : elle porte la balance. 350.
Erato Muſe. 111.
Erato avec Cupidon. 112.
Erato Nereïde. 71.
Erebe mari de la Nuit. 361.
Erechthée, pere de Creüſe. 25.
Erechthée adoré des Atheniens, avoit un temple. 403.
Ergane déeſſe. 403.
Erginus roi des Minyens, tué par Hercule. 202.
Erigdupus Jupiter. 53.
Eros l'amour. 184.
Eros ou Cupidon, & Anteros ou Anti-cupidon, ſe debattent. 184.
Eros qui eſt Cupidon, n'a ſelon Platon, ni pere ni mere. 178.
Erycina, ſurnom de Venus. 171.
Erymanthe, riviere. 125.
Erythie, iſle d'Eſpagne. 211.
Erythie une des Heſperides. 211.
Erythreus, nom d'un cheval du Soleil. 119.
Eryx, roi de Sicile, tué par Hercule. 209.
Eſclaves ont Hercule pour dieu tutelaire. 225.
Eſculape appellé par les Grecs Aſclepius fils d'Apollon & de Coronis. 283.
Eſculapes au nombre de trois, ſelon Ciceron : le premier, fils d'Apollon : le ſecond, frere de Mercure : le troiſiéme, fils d'Alcippe & d'Arſinoé. 283.
Eſculape ſecond, frappé de la foudre, enterré à Cynoſure. 283.
Eſculape troiſiéme a trouvé le ſecret de purger le ventre & d'arracher les dents. 283. ſon ſepulcre & ſon bois ſacré. *là-même.*
Eſculape né à Epidaure, nourri par Trigone. 284. élevé par Chiron le Centaure. 287. 288. inſtruit dans la Medecine par le même. 284.
Eſculape alaité par une chienne, ſelon Lactance. 289.
Eſculape eſt ordinairement avec le ſerpent. 284. avec le bâton, & quelquefois avec le coq. 284. images. 285.
Eſculape marié avec Epionne : enfans d'Eſculape. 284.
Eſculape avec un coq. 286.
Eſculape ſans barbe à Sicyone : autre ſtatue d'or & d'ivoire faite par Calamis. 284. il tenoit d'une main un ſceptre, & de l'autre une pomme de pin. 284.
Eſculape avec Hygiea & Teleſphore. 286.
Eſculape ſacrifie avec une patere. 285.
Eſculape eſt le premier qui a bandé les plaies. 283.
Eſculape, ſa ſtatue dans un bain. 288.
Eſculape avec un rouleau. 285.
Eſculape avec une chouëtte. 287.
Eſculape : ſa ſtatue d'or & d'ivoire, aiant un bâton, un dragon & un chien. 284.
Eſculape avec Teleſphore. 285. 286.
Eſculape toûjours barbu reſſemble à Jupiter. 284. ſa ſtatue avec une barbe d'or, hiſtoire. 284. 285.

Eſculape, on lui conſacroit des moineaux. 150.
Eſculape porté à Rome n'avoit que la forme d'un ſerpent, honoré ſous cette forme à Epidaure. 287.
Eſculape porte le muid ou le boiſſeau comme Serapis. 285.
Eſculape avec la maſſue. 287.
Eſculape avec Diane d'Epheſe. 160.
Eſculape porté en triomphe par deux Centaures. 287.
Eſculape monté ſur un char tiré par deux Centaures. 287.
Eſculape parvenu à la divinité par ſes grandes actions. 285.
Eſculape, vœu fait à ce dieu de la ſtatue du Sommeil. 286.
Eſculape extraordinaire qui n'eſt pas exemt de ſoupçon. 287.
Eſculape ſans barbe, donné par M. Cuper, ſi c'eſt pourtant un Eſculape. 287.
Eſperance avec une ruche. 330.
Eſperance, ſelon quelques-uns, ſœur de la Mort. 361.
Eſymnete, épithete de Bacchus. 237.
Etazius, épithete de Jupiter. 53.
Eté repréſenté par une femme & par un petit garçon ou Genie. 89.
Eté repréſenté. 242. tient un faiſceau d'épis. 242.
Eteocle, ſelon quelques-uns, pere des Graces. 175.
Eteoclées, ainſi s'appelloient les Graces, pourquoi. 175.
Eternité, déeſſe repréſentée en femme qui tient la tête du Soleil raionnante. 331. ailleurs la tête du Soleil & de la Lune, en même tems. 331. ſymboles de l'éternité. 331. 332. avec le Phenix raionnant. 332.
Eternité marquée par un élephant. 332.
Ethoſea ou Thera fille de Niobé. 107.
Evagore Nereïde 71.
Evarne Nereïde. 71.
Eubœa nourrice de Junon. 54.
Eubée eut de Mercure Polybe. 70.
Eubuleus un des Dioſcures Anaces. 295.
Euclide. 317.
Eucrate Nereïde 71.
Εὐδαιμονία la Felicité déeſſe. 333.
Eudore Nereïde. 71.
Eudore Oceanide. 72.
Evemerion à Sicyone, eſt Teleſphore. 290.
Εὐγένεια la Nobleſſe chez les Grecs. 337.
Eulimene Nereïde. 71.
Eumenes heros, ou le Heros pacifique : ſon hiſtoire. 118.
Eumolpe établi pour préſider aux Eleuſinies. 87.
Eumolpides hierophantes de Cerès paſſoient leur vie dans le celibat. 88.
Eumolpe apprend à Hercule la muſique. 197.
Eumolus un des troiſiémes Dioſcures. 295.
Eunice Nereïde. 71.
Eunomie fille de l'Ocean, mere des Graces, 175.
Evocation des dieux tutelaires des villes, faite par les Romains quand ils les aſſiegeoient 326.
Euphranor Statuaire. 315.
Euphroſyne, une des Graces. 175.
Euphyrus, fils de Niobé. 107.
Euploea, ſurnom de Venus. 170.
Eupompe Nereïde. 71.
Euripide. 59. 60. 238.
Europe Oceanide. 72.
Europe, inſcription ſur une image d'Hercule. 227.
Europe enlevée par Jupiter. 51.
Euryale, l'une des Gorgonnes. 144.
Eurydice, fille d'Endymion. 365.
Eurydice, femme d'Orphée : ſa fable. 404.
Eurynomé, ſelon quelques-uns, mere des Graces. 175.
Eurynome, Oceanide. 72
Eurypile roi de Cos, tué par Hercule. 215.
Eurypile ouvre le coffre de Bacchus, & devient ſujet à des accès de folie. 237. guerit de ſon mal, comment. 237.
Euryſthée, fils de Stenelus, né avant ſon ſeptiéme mois. 196.
Euryſthée, roi de Mycene, commande à Hercule par le droit de ſa naiſſance. 199. 201. commandemens qu'il lui fit, répandus dans les pages ſuivantes.
Euryſthée craint Hercule. 205.
Euryſthée ordonne à Hercule des entrepriſes difficiles : Hercule reſiſte, & étant obligé d'obéir, devient inſenſé. 202. 203.
Euryſthée commande à Hercule de lui apporter le ceinturon ou baudrier d'Hippolyte, reine des Amazones. 208. Autres ordres donnez, *là-même & dans les pages ſuivantes.*
Euryte geant tué par Hercule. 38.
Euryte apprend à Hercule à tirer de l'arc. 197.
Eurytion, miniſtre de Geryon. 208.
Εὐσέβεια la Pieté, déeſſe chez les Grecs. 351.
Euſebe. 95. 303. 311.
Euterpé muſe, ſa forme & ſa marque. 111. inventrice de la tragedie. 111.
Euterpé chargée de bleſſures, a le maſque & la maſſue. 114. 115.
Euterpé couronnée de fleurs. 112.
Εὐθηνία, l'Abondance 315.
Evyus, ſurnom de Bacchus. 250.
Ezechiel, ſur l'impieté du deuil d'Adonis. 173.

F

FAbreti (Raphael) très-habile antiquaire. 15. 177. 314. 316. 408.
Fabulinus, dieu des Romains. 408.
Fagutalis ou Phegonæus, épithete de Jupiter. 53.
Falacer, dieu des Romains. 408.
Faleres ville, avoit une ſtatue de Janus. 27.
Faucille à moiſſonner. 90. 91.
Faventinus F. Claudius, fait repréſenter en bas relief l'adultere. 50.
Faune fils de Picus roi des Latins, les Faunes ſont ſes deſcendans. 266. ſe trouve avec Janus. 29.
Faune, eſt le même nom que Pan. 266.
Faune, qui exerce un petit Faune à danſer. 267.
Faune danſeur. 267.
Faune qui careſſe un Fan. 267.
Faune couronné de lierre. 268.
Faune qui enleve une Nymphe. 267.
Faune qui danſe & joue des crotales. 267.
Faune qui fait bouillir la marmite. 265.
Faune mal peigné, avec la flute de Pan. 268.
Faune vieux, tient une chevre par la barbe. 267.
Faunes ſont, ſelon pluſieurs, les mêmes que les Pans, & les Satyres. 261. 266. en quoi croit-on qu'ils different des Satyres. 262.
Faunes qui inſtruiſent des petits Faunes. 268.
Faune qui tient un bâton paſtoral. 267.
Faune qui rit à gorge déployée. 268.
Faune qui tient une maſſue. 268. ſuivi de trois Baccantes. *là-même.*
Faune qui danſe. 244.
Faune ſoutient Silene ivre. 245.
Faune qui jette des grappes de raiſin dans une peau de bête. 247.
Faune qui joue devant un maſque. 267.
Faunes avec Hercule. 227.
Faunes, leurs images. 267.
Faunes à la naiſſance de Bacchus. 230.
Fauſtine repreſentée montant au ciel. 332.
Fauſtulus berger, qui éleve Remus & Romulus. 225. 292. obſerve le vol des oiſeaux ſur Remus

& Romulus. 294.
Fauvel, M. l'Abbé Fauvel. 57. 78 169. 341.
Faulx à moiſſonner. 90.
Faulx de Saturne, fabriquée par les Telchiniens. 20.
Februale, épithete de Junon. 60.
Fecondité perſonifiée chez les Romains : ſes ſymboles, & ſes images. 333. marquée par une femme, & des enfans. 333.
Felicla Laberia, prêtreſſe de Cybele. 13.
Felicité eſt repréſentée comme une femme qui tient la corne d'abondance & le caducée. 334. autres ſymboles de la Felicité. 334.
Felicité des tems, marquée par deux enfans couchez dans un lit. 334.
Felicité appellée Εὐδαιμονία chez les Grecs, étoit une déeſſe, 333. ſes temples. 333. 334.
Femme aîlée dans un monument d'Hercule. 226.
Femmes font la grande cérémonie de Priape. 277.
Femme entortillée d'un ſerpent dans les Mithriaques, & un autre homme ou femme qui a des aîles, entortillé de même. 377.
Femme à tête tourrelée, ſymbole des villes de l'Orient, rarement de l'Occident. 6.
Femme aîlée ſur le taureau, priſe par quelques-uns pour Mithras. 383.
Feronia, déeſſe des affranchis. 408. épithete de Junon. 408.
Feſſonia, déeſſe. 408.
Fête de la mere Idéenne ou de Cybele, à Rome. 12.
Feſtus. 39. 320. 406. 408.
Feu ou le foier, eſt Veſta. 61. ce feu étoit gardé par des Veuves dans la Grece., & par des Vierges à Rome. 61.
Fievre, déeſſe, avoit des temples à Rome. 343. où l'on apportoit les remedes qu'on devoit donner aux malades : on ne ſait pas ſous quelle forme on honoroit la Fievre. 343.
Firmicus Maternus. (Julius) 5.
Flambeaux dans les images de Mithras. 374.
Flambeau qu'on éleve, marque du Soleil levant ; flambeau qu'on éteint, marque du couchant. 376.
Flaminius Vacca, ſculpteur Romain. 369.
Fleuve ſignifié par un homme nu, qui nage. 9.
Floraux, jeux établis à Rome, pleins d'impudicité. 280. 281.
Flore, appellée la mere Flore par Ciceron. 280.
Flore, femme de mauvaiſe vie, laiſſa beaucoup d'argent aux Romains pour établir les jeux floraux : *cette hiſtoire eſt rejettée.* 280.
Flore, ſes images. 281. tient une couronne de fleurs. 281. Flore, ſa ſtatue faite par Praxitele, marque que cette déeſſe eſt venue de Gréce. 280.
Flore, la même que Chloris, ſelon Ovide. 280. Taſius lui ſacrifie. 280.
Flute de Pan à dix tuiaux avec Bacchus. 231.
Flute de Pan pendue à un arbre. 271.
Foi, la Foi tient un panier de fruits, & des épis de blé : autres ſymboles de la Foi. 350. 351. priſe pour la Fidelité, déeſſe chez les Romains. 350. la Foi a pour ſymboles la tourterelle, & deux mains jointes enſemble : autres ſymboles de la Foi. 351.
Fontaine, le Chevalier Fontaine, Gentilhomme Anglois. 96. 282.
Fontaine des Ionides, où les malades qui ſe lavoient étoient gueris. 387.
Monſeigneur Fontanini. 268. ſavant homme. 268.
Fontenu, M. l'Abbé de Fontenu. 130.
Forculus, dieu. 408.
Fortunat, affranchi d'Auguſte. 322.
Fortune. 308. ſa définition. *là-même.*
Fortune, portant les têtes de Jupiter & de Junon dans ſa corne d'abondance. 311.
Fortune avec le pole ſur la tête en pluſieurs images, avec le boiſſeau de Serapis. 310.
Fortune en certain lieu portoit Jupiter & Junon aſſis ſur ſon giron. 311.
Fortune qui portoit un pole ſur la tête, eſt appellée *Pherepole.* 309. images de la Fortune. 309.
Fortune avec des aîles. 311.
Fortune avec la roue. 312.
Fortune porte les ſymboles de pluſieurs divinitez. 311. 312.
Fortuna manens, la Fortune permanente ſur les medailles. 313. celle-ci tient un cheval par la bride. *là-même.*
Fortuna redux, priſe pour la Fortune qui ramene, & pour celle qui revient. 313. conjecture ſur la roue & ſur le gouvernail de la Fortune qui ramene. 313.
Fortuna obſequens, la Fortune obeiſſante ſe voit ſur les medailles. 313.
La Fortune, ſes images ſingulieres ; elle porte le ſoleil & un croiſſant, la corne d'abondance & le gouvernail, & un grand nombre de ſymboles. 309.
Fortune avec les ſymboles d'Iſis. 311. la Fortune voiante eſt Iſis, ſelon Apulée, l'autre Fortune eſt aveugle. 311.
Fortune qui parle avec la Vertu. 312.
Fortune avec Hecaté. 310.
Fortune appellée *mammoſa*, qui avoit pluſieurs mamelles. 156. 314.
Fortune avec un ornement d'Iſis, une autre avec le bonnet Phrygien. 309.
Fortune honorée ſous beaucoup d'autres attributs : la Fortune *meilleure*, *virile*, *feminine*, la Fortune *douteuſe*, la Fortune *de ce jour*, l'equeſtre, *viſcoſa* la gluante, celle qu'on appelloit *primigenia.* 314.
Fortune barbue, image antique : elle avoit un petit temple à Rome. 314.
Fortune d'Antioche & ſon image. 310.
Fortune avec Cybele. 7. avec Jupiter. 49. avec Mercure. 132.
La Fortune triomphe, couronnée par la Victoire : Mercure avec la bourſe va devant elle. 312.
Fortune mauvaiſe avoit un temple à Rome. 344.
Fortunes Antiatines. 314. appellées Sœurs par Martial. 314. appellées auſſi *fortunæ geminæ*, *là-même.*
Fortune dépoſe ſes aîles en faveur des Romains, ſelon Plutarque. 312.
M. Foucault, Conſeiller d'Etat, a un des plus riches cabinets de France. 6. 86. 117. 129. 138..
M. Foucault. 142. 145. 199. 256.
M. Foucault, ſon excellent monument de l'Archigalle. 11.
Foudre de Jupiter, & ſa forme. 34. ſa longueur. 34.
Foudre entre les mains de Cerès. 84.
Fourche ou inſtrument de Pluton, varie beaucoup dans les monumens. 82.
Fraude fille de la Nuit. 361.
Fructeſa déeſſe. 408.
Fulgence 119. appellé Placiadés. 185. 391.
Fulgora déeſſe. 408.
Fulvius apporte à Rome le culte d'Hercule Muſagete & des Muſes. 223.
Fulvius Urſinus. 395. 398.
Fundanien, ſurnom local d'Hercule. 199. 228.
Funerailles d'Eurypyle fils d'Evemon, à Patras. 237.
Furina déeſſe. 408.

G

Gabia, épithete de Junon. 59.
Gaditana terra, les colonnes d'Hercule. 209.

Gaditain, surnom d'Hercule. 228.
Gaieté, *Hilaritas*, personifiée par les Romains : sa figure & ses symboles. 335.
Galatée, Nereïde. 71.
Galaxaure, Oceanide. 72.
Galené Nereïde. 71.
Galles prêtres de Cybele, Eunuques. 6. c'étoient des scelerats. 11. des charlatans. 12.
Galles portent l'image de Cybele sur leur poitrine. 10. recueilloient des aumones. 10.
Gamelia, épithete de Junon. 60.
Ganymede enlevé par Jupiter. 51. verse à boire à Jupiter. 291.
Gâteaux cachez dans les paniers Bacchiques. 259.
Gavius Bassus, cité par Macrobe. 27.
Geans, la guerre des Geans contre les dieux. 37. ils entasserent des montagnes, & les dieux prirent la fuite. 31. leur défaite. *là-même.*
Gelasia une des Graces. 177.
Geminus, épithete de Janus. 27.
Genetyllides déesses, avoient un autel 404.
Genie. 181.
Genies appellez démons chez les Grecs. 317.
Genies s'appelloient anciennement *Lemures*. 316.
Genie, selon Apulée, est l'ame de l'homme hors du corps. 316.
Genies de la maison sont les Lares. 35.
Genies, chaque homme avoit son bon & son mauvais Genie. 317.
Genies appellez Tuteles du lieu, ce qui veut dire Lares & Penates. 317.
Genies étoient quelquefois des dieux du premier ordre. 318.
Genie du mont Celius, dans une inscription. 316.
Genie, nom commun aux Lares & aux Penates. 316. 320.
Genies du lieu sont les mêmes que les Lares ou Penates 3 6.
Genies, Lares, Penates, souvent pris les uns pour les autres. 316.
Genie du peuple Romain ressemble à Jupiter. 318.
Genie du peuple Romain, on appelloit quelques-fois ainsi par flaterie les Empereurs. 319.
Genie du Senat. 319.
Genies peints en jeunes garçons, difficiles à distinguer quelquefois des Cupidons. 318.
Genies pris pour les Manes dans les inscriptions. 316.
Genies des Augustes. 322.
Genies peints en hommes. 318. images de Genies. 318.
Genio Patrono au Genie Patron, inscription sous une statue à Narbonne. 318. sa forme, *là-même.*
Genie, tête d'Apollon. 318. autres Genies de differente forme. *là-même.*
Genie en l'air. 322.
Genies representez quelquefois par des serpens. 317.
Genie avec Jupiter. 46.
Genies des sepulcres tournent le flambeau contre terre. 180.
Genies des femmes, s'appelloient Junons. 317.
Genie d'Antioche. 318. Genie saint, le grand Genie, le Genie gouverneur. *là-même.*
Germanicus qualifié sur un marbre Auguste, souverain pontife & tribun. 15.
Geryon fils de Chrysaore & de Callirhoé avoit un corps triple 208. il avoit un chien a deux têtes & un dragon à sept têtes. 208.
Gigantophontis surnom de Minerve. 144.
M. Girardon habile sculpteur. 6. 64.
Gladiateurs victorieux acqueroient la liberté. 337.
Glaucé mere de Diane troisiéme. 147.
Glaucé Nereïde. 71.
Glauconomé Nereïde. 71.
Glaucus fils de Polybe, fils de Mercure & d'Eubée. 70. avoit la forme d'un Triton, selon Philostrate. 70. selon d'autres fils d'Anthedon & d'Alcyone. 70.
Glaucus dieu marin. 70. fut amoureux d'Ariadne: fut lié par Bacchus. 70.
Glaucus Lare marin, selon quelques-uns. 321.
Glycon Athenien, a fait l'Hercule que nous appellons aujourd'hui Farnese. 200.
Gorgonnes filles de Phorcys. 144. Meduse, Stheno & Euryale. 144.
Gorlæus 103. 281. 338. 392. 395.
Les Graces : differens sentimens sur leur origine. 175. nommées *Charites* par les Grecs, & Etéoclées, pourquoi. 171. 175. trois Graces, Æglea, Thalia, Euphrosyne ; selon d'autres Pasithée, Euphrosyne & Ægiale : d'autres n'en mettent que deux, Clera & Phaenna, ou Auxo & Hegemonea 175. les Graces dans des fleurs. 177. nommées Gelasia, Lecoris, Comasia. 177.
Graces compagnes de Venus. 175. tantôt vêtues, & tantôt nues. 175. leurs ornemens. 175. images des Graces. 175. 176. 177. quelques-uns en admettoient quatre. 175.
Graces peintes sur l'image de Diane. 160.
Graces au nombre de quatre, comment. 176. les trois Graces aux noces de Psyché. 192.
Grace, la bonne Grace fille de la Nuit. 361.
Gradivus, épithete de Mars. 123.
Granée, Hamadryade. 386.
Granius, nom d'Apollon. 107.
Gration, géant tué par Diane. 38.
M. de Graveson. 370.
Grecs dans leurs mysteres parlent de la Lune comme d'un dieu mâle. 365.
Griffons, symboles d'Apollon. 90.
Griffon avec Nemesis. 308.
Grondiles étoient les Lares. 323.
Gronovius. 395.
Gruter. 42.
Grynæus, nom d'Apollon. 107.

H

HAché de Labrande. 41.
Hades ou *Haïdes*, nom de Pluton chez les Grecs. 76.
Halie Nereïde. 71.
Halimede Nereïde. 71.
Hallirrhotius fils de Neptune, tué par Mars. 123.
Hamadryades Nymphes, pourquoi ainsi appellées ; ce sont les Nymphes des forêts, filles d'Oxilus & d'Hamadryade. 386.
Hamadryades, Pomone en est une, selon Ovide. 282.
Hamadryades vont avec Pan. 271.
Hamadryade, mere des Hamadryades. 386.
Hamaxobies, Scythes, vont sur des chars. 243.
Hammon, *voiez* Ammon. 17.
Harpalycus apprend à Hercule la lutte. 197.
Harpe entre les mains d'Apollon. 103.
Harpies, filles de Thomas & d'Electra, ou de Neptune & de la Terre. 397. monstres au nombre de trois ; selon d'autres, ou de deux, ou de quatre, leur forme horrible. 397. ne sont point repréſentées sur la figure du cabinet de Brandebourg. 397.
Harpies avoient des aîles. 366. envoiées pour punir Phinée. 396.
Harpies, appellées les chiens de Jupiter. 397.
Hasta pura, ce que c'étoit. 66.
Mad. le Hay, son éloge. 231.
Healissus (*C. Jul.*) fit faire un Mercure barbu. 132.
Hebé déesse de la jeunesse. 291. appellée en latin *Juventus* ou *Juventas*, fille de Jupiter & de Junon. 54. ou

54. ou de Junon ſeule, ſelon d'autres. 291.
Hebé établie pour verſer à boire à Jupiter, tomba, ſe découvrit en tombant, & fut ôtée de ce miniſtere. 291.
Hebé épouſe Hercule monté au ciel. 291.
Hecaté fille de Jupiter & de Cerès. 152. appellée Artemis ou Diane. 152. repréſentée triple *tergemina* Hecaté. 152.
Hecaté appellée *Trivia*. 310. 152. pourquoi. 152.
Hecaté avec le chien. 153. la patere à la main, *là-même*.
Hecaté appelle Phylax ou la Gardienne. 152.
Hecaté préſide à la naiſſance de l'homme, à la vie & à la mort. 153.
Hecaté appellée Lucine. 152. images d'Hecaté.
Hecaté ſinguliere. 153.
Hecaté mere de Scylla. 399.
Hecaté avec le bonnet Phrygien. 153. avec une clef & des cordes. 153.
Hecaté avec les Muſes, ſelon Strabon. 112.
Hecaté & Proſerpine ſont la même, ſelon quelques-uns. 152.
Hecaté priſe pour Proſerpine, plus ordinairement pour Diane. 82.
Hecatonchirès, geants à cent mains. 32.
Hector de Troie avoit des honneurs divins. 404.
Hegemonea, une des Graces. 175.
Helagabale bâtit un temple au Soleil. 119. honneurs qu'il lui faiſoit. 119. il offre des ſacrifices. 119. 120.
Helene ſœur de Caſtor, Pollux & Clytemneſtre. 295.
Helene reçut un collier d'or de Cypris ou de Venus. 167.
Helene avoit un temple à Therapne. 404.
Helene, flamme qui paroit ſur les navires. 297.
Heliades Nymphes, ſœurs de Phaéthon, filles du Soleil. 122. 197.
Heliconiades ſurnom des Muſes. 110.
Heliconius épithete de Jupiter. 53.
Heliopolites, Jupiter. 53.
Hellenius Jupiter. 53.
Hemus montagne. 94.
Heniocha, épithete de Junon. 50.
Hephæſtos, nom de Vulcain. 95. marque la force du feu. 96.
Heracles nom d'Hercule, eſt un mot Egyptien, ſelon Herodote. 197.
Heraclide. 77.
Hercule, un des Idéens Dactyles. 301.
Hercule : ſix Hercules dans Ciceron : le premier, fils du plus ancien Jupiter & de Liſyte : le ſecond, fils du Nil : le troiſiéme, un des Idéens Dactyles : le quatriéme, fils de Jupiter & d'Aſterie : le cinquiéme, l'Indien : le ſixiéme, fils de Jupiter & d'Alcmene. 195.
Hercule fils de Jupiter & d'Alcmene eſt le plus connu des Hercules. 195.
Hercule l'Indien, appellé Bel. 195.
Hercule, compté par les Egyptiens au nombre des douze dieux. 197. Hercule ſecond l'Egyptien, fils du Nil, a écrit les lettres Phrygiennes. 195. eut differend avec Apollon touchant le trepied. 195.
Hercule troiſiéme, un des Idéens Dactyles à qui les Crétois offrent des dons pour les morts. 195.
Hercule quatriéme, fils de Jupiter & d'Aſterie. 195. eut une fille nommée Carthage. 195.
Hercule enfant, étranglant les ſerpens, *images*, 197. Hercule au berceau étrangle les dragons envoiez par Junon. 196.
Hercule apprend pluſieurs exercices, noms de ſes maitres. 197. tue Lin qui lui enſeignoit à toucher un inſtrument. 197.
Hercule ſoumis aux ordres d'Euryſtée, pourquoi. 195. 199. 201.
Hercule avec Euryſthée, *image*. 199. autres images d'Hercule. 199. ſes armes, la maſſue & la peau du lion. 199.
Hercule obligé d'obéir à Euryſthée, devient inſenſé. 202. 203. dans ſa fureur, il tue les enfans qu'il avoit eus de Megare. 203.
Hercule redoutable à Euryſthée. 205.
Hercule retire Megare des mains de Lycus. 202.
Hercule voit deux femmes qui le ſollicitent, l'une à la vertu, l'autre au vice : il ſe range du côté de la vertu, image. 198. 201.
Hercule eut une fille nommée Macaria. 334.
Hercule loge chez Pholus : combat contre les Centaures qui ſont défaits. 205.
Hercule délivre Heſione, & tue Laomedon. 208. eſt englouti par une baleine, demeure trois jours dans ſon ventre, & en ſort chauve. 204.
Hercule combat l'Hydre de Lerne, & la tue aidé par Iolaüs. 204.
Hercule frappe les chevaux de Diomede. 209. étrangle un lion. 209.
Hercule tue Tmolus & Telegonus, & Sarpedon fils de Neptune. 208.
Hercule tue Eurypyle, roi de Cos. 215. épouſe Calciope ſa fille. 215.
Hercule tue Cacus, homme à trois têtes, qui voloit ſes bœufs. 215.
Hercule combat contre Antée, & l'étouffe en l'air. 212. attaqué par les Pygmées, il les renferme dans ſa peau de lion. 212. 213.
Hercule combat pour les dieux contre les geants. 209. tue Clytius geant. 38.
Hercule tue Alcyonée geant. 38. 209. ſert à la défaite des geans. 37.
Hercule tue Saurus. 213. tue Cycnus. 215.
Hercule tue Ligys qui lui diſpute le paſſage. 209.
Hercule s'offre de ſoutenir le ciel en la place d'Atlas. 212
Hercule combat contre Acheloüs, & lui arrache une corne. 199. 214. il rend cette corne pour celle d'Amalthée. 214. allegorie de cette action d'Hercule. 214.
Hercule donne une bataille aux Geants à Phlegrée. 215.
Hercule tue Euryte geant. 38.
Hercule tend ſon arc contre le Soleil qui lui donne un gobelet, ſur lequel il s'embarque. 210.
Hercule défait les Amazones. 208.
Hercule tue Hyppolite Amazone. 41.
Hercule prend les bœufs de Geryon. 208. tue Geryon, ſon chien, ſon dragon, & Eurytion. 208.
Hercule plante les deux colonnes. 208.
Hercule, ſa maſſue eſt couverte de fer, ou toute de fer. 201.
Hercule, ſa taille étoit de quatre coudées, & un pied de haut. 197. il étoit de petite taille, ſelon Hieronymus. 197. ſa forme. 198.
Hercule attaqué par Albion & Borgion, les défait avec peine. 215.
Hercule tue le dragon des Heſperides, & prend les pommes. 211. Hercule tenant les pommes des Heſperides, image. 212. 227.
Hercule tenant un flambeau pour bruler la tête de l'Hydre. 227.
Hercule tue Eryx roi de Sicile. 209. défait les Siciliens. 209.
Hercule chaſſa les Stymphalides oiſeaux. 395. & les tua. 207.
Hercule prend le ſanglier Erymanthien. 205.
Hercule avec la maſſue & une pomme des Heſperides. 47.

Hercule vient dans les Gaules & batit la ville d'Alexia. 215.
Hercule nettoie l'écurie d'Augias, qui lui refuſe le prix de ſon travail : il eſt tué par Hercule. 205.
Hercule tue Lepreas. 206.
Hercule tue d'un coup de poing l'Echanſon d'Enée. 214.
Hercule défait Pyrechme, roi d'Eubée. 215.
Hercule prend la biche de Menale. 204.
Hercule tue Erginus roi des Myniens, & prend Orchomene. 202.
Hercule tue pluſieurs lions, le Citheronien, le Leſbien, le Neméen & l'Heliconien. 202. il étrangle un de ces lions. 202. eſt couronné par la Victoire. *là-même.*
Hercule tue le lion Neméen ou le Citheronien. 201.
Hercule tue Diomede roi de Thrace, & prend ſes chevaux furieux 208.
Hercule tue l'aigle qui tourmentoit Promethée. 213. 214. délivre Promethée. Cet Hercule eſt different du Thebain, ſelon Philoſtrate. 25.
Hercule eut cinquante enfans mâles dans une nuit. 202.
Hercule deſcend aux enfers par le Tenare, ou ſelon Xenophon par la Peninſule Acheruſiade. 216.
Hercule délivre Theſée de l'enfer. 216. tue Menetius bouvier de l'enfer : lie Cerbere, & l'amene à Trezene, 216. 217.
Hercule délivre de la mort Alceſte, femme d'Admetus. 212. 218.
Hercule, ſes travaux en grand nombre, pluſieurs les réduiſent à douze : variations ſur cela. 219. plus de quarante travaux rapportez dans ce livre. 220. ſes travaux marquez dans une inſcription. 227.
Hercule donne Bebrycie à Lycus. 208.
Hercule tue Emathion. 213.
Hercule tue Buſiris & l'immole ſur l'autel. 213.
Hercule étoit le dieu des Gymnaſes. 224.
Hercule Fundanius. 199. hiſtoire, *là-même* : image. 200.
Hercule donne à Omphale, la hache d'Hippolyte. 41.
Hercule érige douze autels aux douze dieux. 216. conſacre ſa maſſue à Mercure. 216.
Hercule inſtitue les jeux Olympiques des dépouilles d'Augias. 206.
Hercule boit au mont Oeta, d'une fontaine appellée *fons Lethæus*, qui lui fait oublier ſes travaux paſſez. 215.
Hercule tient la maſſue ſur la tête d'un taureau, *image.* tient un globe. *autre image.*
Hercule, ſes travaux repréſentez ſur un marbre ou nombre de douze. 220.
Hercule ἀναπαυόμενος, qui ſe repoſe après ſes travaux, *image.* 227.
Hercule combat contre Cycnus, la foudre ſépare les combattans. 212.
Hercule va au lieu où Rome fut depuis bâtie, & prédit la future grandeur de la ville. 215.
Hercule épouſe Déjanire. 214.
Hercule des Muſes ou Muſagete, dans pluſieurs images. 223.
Hercule avec les Muſes. 112. il eſt vêtu contre l'ordinaire. 112.
Hercule avec Hylas. 214.
Hercule ſur des medailles. 221.
Hercule pris pour le Soleil. 221.
Hercule couché ſur la peau du lion. 224.
Hercule tenant un vaſe. 49.
Hercule repréſenté ivre, il aimoit à boire. 210.
Hercule tenant la patere. 199.
Hercule, monument très-ſingulier. 226.
Hercule avec des Faunes. 227.
Hercule ruſtique. 227.
Hercule avec le trophée. 226.
Hercule monté au ciel, marié avec Hebé. 291.
Hercule Farneze, excellente ſtatue faite par Glycon Athenien. 200. autres images d'Hercule. *là même.*
Hercule tenant un globe. 200.
Hercule des Gaulois, qu'ils appelloient Ogmion. 196.
Hercule avec le diademe. 227.
Hercule qui porte une couronne radiale. 224.
Hercule invincible, qualifié ainſi ſur un marbre. 221.
Hercule étoit le dieu tutelaire des eſclaves. 225.
Hercule couronné de laurier. 198.
Hercule ordinairement barbu, quelquefois ſans barbe 199. *images.* 199.
Hercule qualifié *Placidus* ou le Gratieux. 222.
Hercule avec un diadéme extraordinaire. 210. 211.
Hercule tenant la patere. 226.
Hercule tient un gobelet. 210. repréſenté anciennement ainſi. 210.
Hercule avec ſa maſſue, précede dans un monument Pluton qui enleve Proſerpine. 80.
Hercule avec Mercure. 131.
Hercule précede le char de Diane Lune. 155.
Hercule & Bacchus, *Dii patrii.* 226. *Dii auſpices. là même.*
Hercule Silvain. 227.
Hercule avec un Satyre. 222.
Hercule du bois ſacré de la montagne. 48.
Hercule portant Cupidon ſur les épaules. 224.
Hercule avec les Graces. 177.
Hercule qui tient la Victoire & ſacrifie. 211.
Hercule avec Cupidon & Priape. 221.
Hercule & Jupiter appellez les grands dieux. 47.
Hercule avec l'arc & les fleches. 224.
Hercule tenant la corne d'abondance ſur le bras. 199.
Hercule appellé *Sanctiſſimus*, très-ſaint. 221.
Hercule, ſes ſurnoms, *Addefagus.* 227. *Buphagus*, *Alcides* de ſon grand pere Alceus, *Claviger*, *Dorſanes*, *Hippoctonus*, *Jovius*, *Melampygus*, *Monœcus*, *Somnialis*, *Tricoſus.* Le Canopien, le Fundanien, le Gaditain, le Lyndien, le Maciſte, le Melien, l'Olympien, le Sardien, le Triburtin, le Thaſien, le Thebain, le Tirynthien & pluſieurs autres. 228.
Hereſides, Nymphe d'Hera ou Junon. 387.
Hermaphrodite 135. fils de Mercure & de Venus. 135, ſon hiſtoire. 135.
Hermarpocrate. 134.
Hermapollon. 134. 135.
Hermathene 134. belle Hermathene, *là même.*
Hermeracles honorez dans les *paleſtres.* 134. 135.
Hermeros & ſon image. 133. 134. 135.
Herme avec Silvain. 27.
Hermés, c'eſt le nom de Mercure chez les Grecs. 126.
Hermes, *cippi* chez les Grecs. 136. qu'eſt-ce que c'étoit. 133. Hermes aux veſtibules des maiſons d'Athenes. 133. 136.
Hermes dans un monument Bacchique. 258.
Hermes en Bacchus. 249.
Hermes dans les figures Bacchiques. 259.
Hermoſiris. 134. ſon image.
Hermonthites, Jupiter. 53.
Hermotime honoré comme un dieu. 404.
Herodote. 58. 96. 107. 164. 270. 360. 384. 403.
Heron. 247.
Le Heros de la maiſon étoit le Lare. 322.
Le Heros pacifique, ſon hiſtoire. 118. on lui bâtit un temple. 118. il étoit le dieu des voleurs. 118
Heroſtrate, marchand Naucratien, ſon hiſtoire. 170.
Heſiode. 5. 23. 34. 70. 71. 72. 107. 109. 116. 123. 178. 216. 360. 397.

Heſione délivrée par Hercule, & donnée à Telamon. 208.
Heſperides, filles de la Nuit. 361.
Heſperides filles d'Heſperus, étoient trois ou quatre. 211.
Heſperus, fils de Japetus & d'Aſie Nymphe. 23.
Heſychius. 14. 193. 304.
Heures priſes pour les ſaiſons. 175.
Hiera iſle, forge de Vulcain, ſelon l'opinion du vulgaire. 99.
Hierapydne fondée par Corybante. 302.
Hierocoraciques, fêtes mithriaques, ainſi appellées du corbeau ſacré. 377.
Hieronymus, cité par Clement Alexandrin. 197.
Hierophantes, Eumolpides paſſoient leur vie dans le celibat. 88.
Hilaritas, la Gaieté perſonifiée par les Romains; ſa figure & ſes ſymboles. 335.
Himera perſonifiée & déifiée dans la ville d'Himera. 404.
Hippo, Oceanide. 72.
Hippocentaures. 400.
Hippocrene, fontaine des Muſes. 116.
Hippocrenes, ſurnom des Muſes. 116.
Hippoctonus, ſurnom d'Hercule. 228.
Hippolyte, reine des Amazones, priſe par Hercule, & donnée à Theſée. 208.
Hippolyte geant, tué par Mercure. 38.
Hippothoé Nereïde. 71.
Hippothoé, autre Nereïde. 71.
Hippothoé maitreſſe de Neptune. 65.
Homere ne fait qu'un Jupiter. 32.
Homere. 22. 32. 70. 97. 98. 99. 107. 123. 143. 148. 257. 270. 295. 361. 362. 366. 390
Homere déifié. 404. invité par les Argiens dans leurs feſtins. 404. 390.
Homme nu, entortillé d'un ſerpent dans l'image de Mithras. 374.
Homme qui eſt coq, de la ceinture en bas. 392.
Homorius Jupiter. 53.
Honneur, adoré en particulier à Rome. 348. 349.
L'Honneur & la Vertu honorez enſemble à Rome. 348.
Horace. 182. 216. 268. 279.
Horta, ville ancienne d'Hetrurie. 268.
Hoſtilia, déeſſe. 408.
Houlette paſtorale d'Attis. 8.
Hyades ont élevé Bacchus. 230.
Hyades, filles d'Atlas. 23.
Hydre de Lerne, monſtre horrible, ſa deſcription. 204.
Hygica fille d'Eſculape. 284. déeſſe de la medecine. 288. ſa forme, avec le ſerpent: en compagnie quelquefois d'Eſculape, & de Teleſphore 288.
Hygiea, ſa ſtatue dans un bain. 288.
Hygiea avec le calathus, ou un panier ſur la tête. 288.
Hygiea avec un chien ou un loup. 289.
Hygiea eſt en latin *ſalus*. 290
Hygiea avec le ſerpent, un autel & un trépied. 289.
Hygiea tient la corne d'abondance. 289.
Hygiea, grand nombre de ſes images. 289. aſſiſe ſur des rochers, *là même*.
Hygiea avec un grand dragon. 288.
Hygin. 92. 106. 296. 305. 325.
Hymenée avec la torche ardente. 239.
Hylas avec Hercule. 224.
Hymete, montagne. 44.
Hymettius, Jupiter. 53.
Hyonne, mere de Triptoleme, ſelon quelques-uns. 92.
Hyperboreus, nom d'Apollon. 107.
Hyperion, pere du Soleil ou le Soleil même. 117. Titan. 22.
Hyperion obſerva les aſtres: pris pour le Soleil, & pour le pere du Soleil. 22.
Hyperippe femme d'Endymion, ſelon quelques-uns. 365.
Hyperthuſe une des Heſperides. 211.
Hyphialtes Succubes. 269.
Hyppa nourrice de Bacchus, ſelon Orphée. 230.
Hyver repréſenté par une femme & un petit garçon, ou Genie. 89. l'Hyver repréſenté 242. tient une oie, *là même*.

I

IAcchus, Bacchus, ou le Vin.
Jana, Diane. 27.
Janeſſe, Nereïde. 71.
Janicule, ainſi appellé de Janus. 26.
Janire Oceanide. 72.
Janire Nereïde. 71.
Janthe Oceanide. 72.
Janus, le monde ou le ciel, appellé *Eanus ab eundo*, parce qu'il va. 27.
Janus eſt le ſoleil, ſelon quelques-uns. 27.
Janus fils d'Apollon & de Creuſe. 25. natif de Perrhebe. 28. ſon hiſtoire. 26.
Janus marque de ſes mains les jours de l'année. 27.
Janus repréſenté avec une clef & avec une verge, pourquoi. 27. ſes images à deux têtes, pourquoi. 28.
Janus avec la clef & le bâton ne ſe trouve pas dans les monumens. 30.
Janus à deux faces. 26. pourquoi. 29. Janus, pourquoi appellé bifrons: ſon hiſtoire. 26. 27. 28. on le prend pour Apollon & Diane enſemble. 26.
Janus à quatre faces, qu'eſt-ce qu'il ſignifie. 29.
Janus invente les couronnes, les navires, les monnoies. 26. il n'étoit pas du nombre des dieux nommez *conſentes*. 26.
Janus le dieu des Marchands. 279.
Janus invoqué le premier, quand on fait un ſacrifice, pourquoi. 27.
Janus, douze autels lui étoient conſacrez pour autant de mois. 28.
Janus: ſes images. 29. Janus conſervateur. 29. Janus ſur une porte. 29.
Janus ſes qualitez. 27. Geminus pere; Junonius, Conſivius. 27. Quirinus. 28. Patulcius, Conſivius. 28.
Janus avec Jana ſur les medailles. 30.
Janus exprimé par un dragon qui mord ſa queue. 27. 30.
Janus appellé le dieu des dieux. 27. ſa ſtatue à Faleres. 27.
Janus *Quadrivius*, des carrefours. 30. Janus carrefour de Rome. 280.
Japetus, fils d'un des Curetes & de Titea. 23. dans la Theſſalie, plus recommandable par ſes enfans que par lui même. 23. marié avec Aſie nymphe. 23. étoit un Titan. 22.
Japetus pere de Promethée. 22.
Japetus, ainſi appelloit-on les vieillards qui commençoient à radoter. 23.
Jardan roi de Lydie, pere d'Iole, maitreſſe d'Hercule. 225.
Jaſis, Nymphe Ionide. 387.
Jaſo, fille d'Eſculape. 284.
Jaſon va avec Meleagre contre le ſanglier Calydonien. 161.
Jaſon va à la conquête de la toiſon d'or. 296.
Jaſſe ville. 64.
Icare s'envole & tombe dans la mer. 75. repreſenté dans une image. 76.

Icele fils du Somne. 362.
Ida nymphe, prend ſoin de Jupiter. 31.
Ida, montagne ſur laquelle étoit honorée Cybele. 3.
Idæus, Jupiter. 53.
Idas & Lyncée freres, fils d'Aphareus, fiancez avec Phoebé & Laïra, qui ſont enlevées par Caſtor & Pollux. 296.
Idéenne, la mere Idéenne, nom de Cybele. 3. on faiſoit une proceſſion en ſon honneur à Rome. 12.
Idéenne Palatine, épithete de Cybele. 18.
Idéens Dactyles, qui veulent dire *Idéens doigts*, appellez ainſi, parce qu'ils étoient cinq : ils avoient cinq ſœurs. 301.
Idéens Dactyles, prirent leur nom du mont Ida, trouverent l'uſage du fer, ſelon Sophocle. 301.
Idéens Dactyles, differens ſentimens ſur eux 301.
Idéens Dactyles, Curetes, Corybantes, & Telchiniens, étoient les mêmes ſelon quelques-uns. 301.
Idyie, Oceanide. 72.
S. Jean Chryſoſtome. 105. *voiez* Chryſoſtome.
Jera Nereïde. 71.
S. Jerome. 321. 329.
Le Jeu avec Venus celeſte & Cupidon. 182.
Jeune homme revêtu d'une longue robe ſur une table Bacchique. 257. jeunes hommes repréſentez en petites ſtatues d'or ſur les autels. 257.
Jeux Olympiques, inſtituez par Hercule, des dépouilles d'Augias. 206.
Iliſſides ou Iliſſiades, ſurnom des Muſes. 110.
Ilithyie, fille de Jupiter & de Junon. 54.
Imbraſia, épithete de Junon. 59.
Imeros, le deſir. 184.
Imperator, Jupiter. 53.
L'Impudence déſignée par une perdrix. 345.
L'Impudence ἀναίδεια, honorée par les Atheniens comme déeſſe. 345.
Incubes, appellez en grec Epialtes ou Ephialtes. 269.
Indiens avoient des tympanons avec des grelots, comme des tambours de baſques. 252.
Indulgence perſonifiée par les Romains, ſes images & ſes ſymboles. 354.
Initiations des Cabires. 304.
Ino fille de Cadmus & d'Harmonie, la même que Leucothea, ou Matuta. 71. 328. femme d'Athamas, ſon hiſtoire. 328.
Ino ou Leucothea, nourrice de Bacchus. 231.
Inſtrumens ſur le char du Soleil. 120.
Intercidona déeſſe. 408.
Inventor Jupiter. 53.
La Joie, perſonifiée par les Romains : ſa figure & ſes ſymboles. 335. la Joie exprimée par des hiſtoires. 335.
Iolaüs ſert de cocher à Hercule, lorſqu'il va combattre l'hydre de Lerne. 204.
Iole maitreſſe d'Hercule, fille de Jardan, roi de Lydie. 225.
Iole maltraite Hercule, & il le ſouffre. 225.
Iole & Omphale portent la maſſue d'Hercule. 225.
Ionides nymphes, ainſi nommées d'Ion leur pere. 387.
Joſeph. 337.
Jovis, au nominatif pour Jupiter. 35.
Jovius, ſurnom d'Hercule. 228.
Iphicle, fils d'Amphitryon & d'Alcmene, frere d'Hercule. 195.
Iphiclus au berceau s'enfuit, voiant les dragons envoiez par Junon. 196.
Iris Harpie. 397.
Irynge fille de Pan & d'Echo. 271.
Iſis & Diane, priſe pour la même déeſſe. 16.
Iſis avec Jupiter. 49.
Iſis porte la fleur du *Lotus*, 311.
Iſis à pluſieurs mamelles. 156.
Iſis, la fortune voiante, ſelon Apulée, & l'autre Fortune eſt aveugle. 311.
Iſis priſe pour la Terre. 20.
Iſmenides Nymphes du fleuve Iſmenus. 386.
Iſmenus fils de Niobé. 107.
Italie, appellée Saturnia, de Saturne. 20.
Ithomia ou Ithonia, ſurnom de Minerve. 144.
Ithyphalle, épithete de Priape. 277.
Jugatinus, dieu. 408.
Julia Paula, femme d'Helagabale. 52.
Julia Aquilia Severa, femme d'Helagabale. 52.
Julia, mere de Caracalla. 52.
Julien l'Apoſtat. 17.
Julius Modeſtus. 359.
Julius Firmicus Maternus, *voiez* Firmicus.
Junon fille de Saturne & de Rhea, ſœur de Jupiter. 19.
Junon engloutie & vomie par ſon pere Saturne. 32.
Junon nourrie par l'Ocean & par Tethys, ou par Euboea. 54.
Junon à ſon mariage donna à Jupiter des pommiers qui portoient des pommes d'or, ce ſont les pommiers des Heſperides. 211.
Junon redevient tous les ans vierge en ſe lavant à la fontaine Canatho. 54.
Junon, les Hereſides ſes Nymphes lui préparoient les bains 387.
Junon maltraitée par Jupiter, qui la pend avec une enclume à chaque pied. 54.
Junon conſpiré contre Jupiter avec Neptune & Minerve, la conſpiration arrêtée par la terreur du geant Briarée, 34. 54.
Junon eut trois états ; de *Parthenos*, vierge dans ſa jeuneſſe ; de *Teleia* nubile à ſon mariage ; de *Chera* veuve, à cauſe de ſa diſcorde avec Jupiter. 60.
Junon a inventé les habits & les parures. 55.
Junon hait Jupiter & les femmes de mauvaiſe vie. 54.
Junon, mere d'Hebé. 291.
Junon, Minerve & Venus, diſputent ſur leur beauté : jugement de Paris en faveur de Venus. 173. 174.
Junon couronnée. 55. Junon reine. 55. avec le Pan & le Palladium. 56.
Junon ſe transforme en vache, aiant peur des geants. 37.
Junon promet au dieu Somne en mariage Paſithée l'une des Graces. 363.
Junon appellé *Moneta*, monnoie. 57.
Junon la Gratieuſe, veilloit à la conſervation de l'Imperatrice. 58.
Junon, la même choſe que l'air. 55. ſes ſtatues étoient anciennement faites de cyprès. 55. peinte en matrone. 55. le ſceptre à la main. 55. difficile à diſtinguer de Veſta en certaines images. 55. le Pan eſt ſon ſymbole. 55. diverſes images de Junon. 55.
Junon domine ſur toutes les Kalendes. 38.
Junon *Soſpita* ou la Salutaire, a une peau & des cornes de chevre, a un ſerpent pour ſymbole. 57. armée d'une pique & d'un bouclier. 57. honorée à Lanuvium. 57.
Junon Feronia. 408.
Junon de Gabales. 56.
Junon repréſentée armée. 174
Junon reine. 52. Junon *Placida* ou la Gratieuſe. 57. Junon couronnée. 57.
Junon préſente à l'adultere de Mars & de Venus. 99.
Junon l'Argive, ou Junon l'Argolique, dans un monument d'Hercule. 227.

Juno inferna, Proſerpine. 76.
Junon envoie des ſorcieres pour empêcher l'accouchement d'Alcmene. 196. Junon envoie deux dragons au berceau d'Hercule. 196.
Junon haïſſoit Hercule à mort. 196.
Junon ſous la figure d'une vieille trompe Semelé. 229.
Junon avec Mercure & Veſta. 57.
Junon priſe pour la terre. 20.
Junon Samienne. 56.
Junon ſur un char tiré par des Pans. 56.
Junon *pronuba* préſidoit aux mariages. 59.
Junon avec Jupiter. 46.
Junon conſervatrice déſignée par un cerf. 56.
Junon Martiale. 56.
Junon donna aux Satyres des cornes & des pieds de chevre. 261.
Junon Lucine & ſon image: 56. elle tient un fouet. 56.
Junon Argolique & Samienne. 54.
Junon ſur le *pulvinar*, avec Jupiter. 99.
Junon avance la naiſſance d'Euryſthée fils de Sthenelus, pourquoi. 196.
Junon, ſes qualitez locales & autres, Ammonienne, Acréenne, Argolique, Albana, Candrena, Citheronienne, Cypra, Dirphya, Gabia, Imbraſia, Lacinia, Lacedæmonia, l'Olympique, Pelaſgia, Pharygæa, Proſymna, Telchinia, Tethla, Ægophage, Aëriene, Boopis, Bunea, Calendaris, Caprotina, Cinxia, l'équeſtre, Februale, Gamelia, Heniocha, Opigena, Prodomia, Sororia, Zygia. 59. 60.
Junons étoient les Genies des femmes. 317.
Junonius, épithete de Janus. 27.
Jupiters au nombre de trois; d'autres en mettent douze; Varron, quarante-trois: *il en met ailleurs juſqu'à trois cens.* 195. trois Jupiters ſelon Ciceron. 32. pourquoi a-t-on fait pluſieurs Jupiters. 32.
Jupiter, pere des Corybantes, ſelon quelques-uns. 302.
Jupiter premier, & Jupiter ſecond, nez en Arcadie. 32.
Jupiter premier, fils d'Æther. 32.
Jupiter ſecond, fils du Ciel. 32.
Jupiter troiſiéme, fils de Saturne, né en Crete, où l'on voit ſon ſepulcre. 32.
Jupiter l'ancien, pere des Dioſcures Anaces. 295.
Jupiter pere de Sabazius, ſelon Orphée. 230.
Jupiter fils de Saturne & de Rhea. 19. 31.
Jupiter enfant entre les mains d'une des Meliſſes ou de Rhea. 33.
Jupiter enfant, auprès de l'antre Dictée. 33. nourri par Amalthée. 33. nourri par une chevre, ſelon quelques-uns. 34.
Jupiter, croiſſant. 44.
Jupiter enfant, ſur une chevre. 33.
Jupiter nourri par les Curetes. 301.
Jupiter fait la guetre à ſon pere. 32.
Jupiter vainc les Titans, & les enferme dans le Tartare. 32.
Jupiter défit les Titans & délivra Saturne. 21.
Jupiter reçut la foudre des Cyclopes. 32.
Jupiter eut pour ſa part le Ciel. 32.
Jupiter ſans barbe. 38.
Jupiter ordinairement repréſenté barbu, & nu ou à demi nu. 34 tenant la foudre. 34.
Jupiter pere de Pan, ſelon quelques-uns. 270.
Jupiter *ſponſor*, ou le répondant & ſa forme. 35.
Jupiter tient une foudre à chaque main dans une image 35.
Jupiter Capitolin. 40. ne ſe diſtingue pas aiſement. 40.
Jupiter traveſti en cygne. 295.
Jupiter ſous la figure d'un dragon, couche avec Proſerpine ſa fille. 82.
Jupiter enleve Ganymede. 51. images. 51.
Jupiter ſe transforme en belier, aiant peur des Geans. 37.
Jupiter & Hercule aſſomment Porphyrion geant, qui violoit Junon. 38. Jupiter foudroie les Geans. 37. 38.
Jupiter préſent à l'enlevement de Proſerpine. 80.
Jupiter victorieux. 39.
Jupiter met Bacchus dans ſa cuiſſe. 230.
Jupiter avec la Fortune. 49.
Jupiter pere de Caſtor & Pollux. 295.
Jupiter pere d'Hebé. 291.
Jupiter pere des Muſes. 109. 110.
Jupiter Hammon, ſon oracle. 45. 46. Jupiter Ammon avec des cornes de belier. 44. ſes images. 45. ſon hiſtoire. 45.
Jupiter tenant la Victoire. 34. grands dieux, Jupiter & Hercule. 47. honorez principalement ſous Diocletien & Maximien. 47.
Jupiter de Crete. 40.
Jupiter appellé *Stator*, pourquoi. 39.
Jupiter Olympien & ſes medailles. 40.
Jupiter preſent à l'adultere de Mars & de Venus. 99.
Jupiter foudroie Phaéthon. 121.
Jupiter avec le diadéme, & un autre couronné de laurier. 36.
Jupiter *propugnator* ou defenſeur. 39.
Jupiter conſervateur du pere de la patrie. 38.
Jupiter *cuſtos* ou le gardien. 35.
Jupiter ſurprend Alcmene. 196.
Jupiter tenant l'aigle ſur la main. 39.
Jupiter ſur un throne. 46.
Jupiter ſur le *pulvinar*, avec Junon. 99.
Jupiter pris pour l'air. 117.
Jupiter ſous la figure d'un taureau enleve Europe. 51. pluſieurs images. 51.
Jupiter foudroiant dans pluſieurs medailles. 38.
Jupiter, Roi. 35.
Jupiter couronné: images de Jupiter. 34.
Jupiter avec Junon, Neptune & Mercure. 46.
Jupiter d'une excellente main. 37.
Jupiter couronné par la Victoire. 49.
Jupiter eſt aſſez frequemment ſans barbe. 43. 44.
Jupiter & Junon aſſis en certain lieu ſur le giron de la Fortune. 311.
Jupiter environné d'étoiles. 38.
Jupiter Hétruſque avec Camulus ou Mars, Mercure, Hercule & Diane Arduinne. 48.
Jupiter ſingulier avec les ſymboles de Mercure. 35.
Jupiter entre deux Sphinx. 35.
Jupiter Dolichenus. 49. ſur un taureau. 49. 50.
Jupiter, la bouche ouverte. 50.
Jupiter Feretrien, ſur les medailles. 39.
Jupiter Terminus ou Terminalis: ſon image. 49. 131. 136.
Jupiter Eleutherius. 40.
Jupiter avec Cybele. 11.
Jupiter avec le Soleil & la Lune, & les ſignes du Zodiaque. 35.
Jupiter, ſa porte eſt d'airain dans les Mithriaques. 378.
Jupiter cornu dans les medailles de la famille Cornuficia. 45.
Jupiter gardien de la maiſon d'Auguſte. 35.
Jupiter coupe la langue à Lara, parce qu'elle avoit revelé ſes adulteres à Junon. 320.
Jupiter ſe trouve dans les inſcriptions avec les Genies du lieu, & auſſi avec les Lares & les Penates. 316.
Jupiter, Genie de la maiſon, dieu Lare. 35.
Jupiter avec un Genie. 46.
Jupiter & Hercule, appellez les grands dieux. 47.
Jupiter Acræus. 40.

Jupiter de Labrade ou Labrande, de figure non ordinaire. 41.
Jupiter Serapis, assis sur un belier. 36.
Jupiter avec Isis. 49.
Jupiter Bemilucius, sans barbe. 43.
Jupiter, on mettoit à sa statue du vermillon sur la joue aux grandes fêtes. 52.
Jupiter Bronton, ou le tonnant, se trouve sans barbe, & barbu, difficulté sur ce sujet. 42.
Jupiter le pluvieux, appellé par les Grecs *Zeus Ombrios*; & par Lucien, *Hyetius*. 44. sa figure. 44.
Jupiter Casius ou Cassius, où honoré. 40. 41.
Jupiter Axur, sans barbe. 40. 43.
Jupiter couvre l'Empereur de son propre manteau. 38.
Jupiter *Philalethes*, amateur de la verité. 39.
Jupiter, ses noms locaux, Abrellenus, Ægyptius, Æthiops, Ætnæus, Anchesmius, Aphlystius, Atabyrius, Carius, Chrysaorius, Cœlius, Dictæus, Damascenus, Eiazius, Elicius, Fagutalis ou Phegonæus, qui étoit le Jupiter de Dodone, Heliconius, Heliopolites, Hellenius, Hermonthites, Hymettius, Idæus, Larissius, Latialis, Lyceus, Marnas, Martius, Molossus, Nemeus, Nicæus, Panhellenius, Pelasgicus, Pisæus, Quirinus, Salaminius, Sardesius, Scyllius, Syllanius, Syrius, Tarantæus, Tarpeius, Thebanus. Autres noms, Agetor, Ægiuchus, Ætherius, Apomyius, Bulæus, Cælestinus, Catharsius, Chtonius, Depulsor, Eilapinistе, Epistius, Erigdupus le tonnant, Homorius, Imperator, inventeur, liberateur, Milichius, Præstes, Serenus, Servator, Solipolis, Splanchnotomus, Stratius, Stygius, Vindex. 53.
Jurement par les eaux Stygiennes. 229.
Juremens, les hommes juroient par leurs Genies, & les femmes par leurs Junons. 317.
Jussu ex jussu, fait par ordre des dieux. 50.
Justin. 92.
La Justice, comment représentée sur les medailles Romaines. 353. en jeune fille qui tient la balance. 353. la Justice divinisée par les Grecs qui l'appelloient Δίκη & Δικαιοσύνη : ils la nommoient aussi Astrée. 353.
Juventas, *Juventa* & *Juventus*, déesse, c'est la même qu'Hebé. 291.
Ixion, pere des Centaures. 400.

K

Kalendes sont sous la domination de Junon. 28.
P. Kirker, son cabinet. 281.
Koés ou Koïés nom du prêtre des Cabires. 304. cela pourroit peutêtre venir du *cohen* Hebreu, qui veut dire prêtre. 304.
Κουροτρόφος épithete de Cerès. 84.

L

Laberia Felicla, prêtresse de Cybele. 13. porte une image de Jupiter sur la poitrine. 13.
Laboureur dans la troupe de Cerès. 91.
Labrade ou Labrande. 41.
Labyrinthe de Dedale n'exprimoit que la centiéme partie de celui d'Egypte, dit Pline. 40.
Lacedæmonia, épithete de Junon. 59.
Lacedemoniens ont un temple de la Peur. 344.
Lacedemoniens représentent Venus armée, pourquoi. 169.
Lacedemoniens comptent deux Graces. 175.
Lacedemoniens ont des épées courtes. 297.
Lachesis. 79.
Lacinia, épithete de Junon. 59.
Lactance. 169. 289.
Lactance le Grammairien. 126.
Lacturnus dieu. 408.
Ladon fleuve, pere de Daphné, la change en laurier. 165.
Lætitia, la Joie personifiée par les Romains : sa figure & ses symboles. 335.
Lafreri Antoine, Franc-Comtois. 373.
Laïra prêtresse de Diane, fiancée à Lyncée. 296.
Lampe de Vesta à neuf lumignons. 64.
Lampetia, fille du Soleil, femme d'Esculape, selon quelques uns. 284.
Lampos, nom d'un cheval du Soleil. 119.
Lampride. 227.
Lampsaque honore Priape. 276. 277.
Laodice, selon quelques-uns, mere de Niobé. 107.
Laomedée Nerëide. 71.
Laomedon tué par Hercule. 208.
Lapithe fils d'Apollon & de Niobé. 401.
Lapithes combattent contre les Centaures, qui sont vaincus. 401.
Lara, fille d'Almon, mere des Lares, à laquelle Jupiter coupa la langue. 320. son histoire, *là même*.
Lar vialis, Lare du chemin. 320.
Lares, origine de leur culte, selon Servius. 321.
Lares, fils de Mercure & de Lara, fille d'Almon. 320.
Lare appellé le Heros de la maison. 322.
Lares, leurs images. 322.
Lares mis derriere les portes. 321. gardent les maisons particulieres. 316. dieux domestiques. 320.
Lares chassoient les Lemures. 321.
Lares representez sous la figure de chiens. 320. vêtus de peaux de chiens. 321.
Lare salutaire. 322.
Lares gardiens des champs. 320.
Lares succincti, les Lares ceints. 323.
Lare familier, étoit Saturne, selon quelques-uns. 322.
Lares, dieux des enfers, selon Festus. 321.
Lares, on leur pendoit les chaines des esclaves quand on leur donnoit la liberté. 321.
Lares, Genies & Penates, souvent pris les uns pour les autres. 316.
Lares étoient quelquefois des dieux du premier ordre. 318.
Lar au singulier. 321.
Lares appellez Grondiles. 323.
Lares par metonymie signifient la maison. 320.
Lares. Il y avoit dans les maisons des garçons qui avoient soin des Lares. 323.
Lares appellez *permarini*, ou marins. 321. Neptune, Thetis, Glaucus, étoient des Lares marins, selon quelques-uns. 321.
Les Lares d'Auguste, deux jeunes hommes couronnez de fleurs. 323. Lares des Augustes. 323.
Lares, on leur pendoit au cou les bulles des jeunes garçons qui les quittoient. 321.
Lare. 181.
Lares gardiens des rues. 320.
Lares, leurs images. 322.
Lares, les mêmes que les Manes. 320.
Lares, selon Varron, des dieux Aëriens, des Heros, des Larves. 321.
Lariscolus, sa medaille a des Larices par allusion. 122.
Lariſſæus, nom d'Apollon. 107.
Latiſſius, Jupiter. 53.
Larves qui sont les masques, viennent du mot de Lares. 321.
Larves, sont les Lemures mauvais. 316.
Larunda, selon quelques-uns, mere des Lares. 320.
Latialis, Jupiter. 53.
Latins, ont pris leur religion des Grecs. 317.
Latone, fille de Cœus & de Phœbé. 22.

Latone mere d'Apollon & de Diane, fait tuer par ſes enfans les fils de Niobé. 107.
Laverna, déeſſe des larrons. 344.
Laverna, les larrons apportoient dans ſa caverne ce qu'ils avoient volé : ceux qui avoient des affaires ſecretes y venoient auſſi. 344.
Lavernale, porte de Rome. 344.
Laverniones, larrons. 344.
Laurier conſacré à Apollon. 102.
Lecoris, une des Graces, ſelon quelques-uns. 177.
Léda, quelques-uns croient qu'elle eſt la même que Nemeſis. 305.
Leda, mere de Caſtor & Pollux. 295.
Leda, femme du roi Tyndare. 295. accoucha de deux œufs. 295.
Leda, ſouvent repréſentée avec un cygne, qui eſt Jupiter, ſes images. 305.
Lelegeïdes, Nymphes des Leleges, peuples d'Aſie. 387.
Lemniens regardent Vulcain comme leur dieu tutelaire. 96.
Lemures ſont les dieux Manes, ſelon Apulée. 316.
Lemures doux, ſont les Lares familiers. 316.
Lemures chaſſez par les Lares. 321.
Lemures mauvais ; quels 316. ſont appellez Larves. 316.
Lemures ſont les Genies ou les ames des défunts. 316.
Leontiques fêtes Mithriaques, ainſi appellées du lion. 377.
Léopards & lions auprès de Cybele. 5.
Lepidus General de la cavalerie, fait un temple à la Felicité. 334.
Lepreas complote avec Augias contre Hercule : tué par Hercule. 206.
Lethæus fons, fontaine d'oubli, ſon origine. 216.
Lethé, fleuve de la ville des Songes. 363.
Levana, déeſſe. 409.
Leucadius, nom d'Apollon. 108.
Leucophryne, épithete de Diane. 160.
Leucoſie, une des Sirenes. 389.
Leucoſie iſle, s'appelloit ainſi du nom d'une Sirene. 390.
Leucothea, la même qu'Ino. 328.
Leucothée, Nymphe, nourrit Bacchus. 230.
Liagore Nereïde. 71.
Libanius. 98. 103. prend Apollon pour le Soleil. 117.
Libation à Junon l'Argolique. 227.
Libentina déeſſe. 409.
Liber, ſurnom de Bacchus. 82. 250.
Libera déeſſe. 240. ſe prend quelquefois pour Proſerpine. 82. 240. 244.
La Liberalité, ſes images ſur les medailles. 355.
Liberator, Jupiter. 53.
La Liberté, ſes images & ſes ſymboles : deux poignards marquent la Liberté acquiſe, dans une medaille de Brutus. 336. Bonnet *pilus*, ſymbole de la Liberté. 336.
La Liberté, déeſſe chez les Romains & chez les Grecs, qui l'appelloient ἐλευθερία. 336.
Liberté donnée aux gladiateurs victorieux. 337.
Libethrides, ſurnom des Muſes. 110.
Libitina, déeſſe. 409.
Libitina, ſurnom de Venus. 171.
Licymnius de Chio, dans Athenée. 365.
Lierre nommé Bacchique. 233.
Ligie, une des Sirenes. 389.
Liguriens ont pris leur nom de Ligys, tué par Hercule. 209.
Lilius Giraldus. 110. 410.
Limentinus dieu. 409.
Limnæus, ſurnom de Bacchus. 251.
Limnades, Nymphes des lacs & des étangs. 386.
Limnorie, Nereïde. 71.
Limoniades, Nymphes des prez. 386.
Lin apprend à Hercule les lettres & à toucher un inſtrument : il eſt tué par ſon diſciple. 197.
Lion Bacchique qui porte ſur ſon dos un panier de grappes. 249.
Lion Parnaſſien. 207.
Le lion étoit ordinaire dans les myſteres Mithriaques. 376. 377.
Lions apprivoiſez, attelez à des chariots. 10.
Lion Neméen, ou le Citheronien, tué par Hercule. 201.
Lions avec Cybele. 7.
Lipſe refuté ſur les Veſtales. 63.
Littoralis, épithete de Silvain. 275.
Loix Sabaziennes. 229.
Lotus, ſa fleur eſt un ornement d'Iſis. 311.
Loup conſacré à Apollon. 289.
Louve qui allaite Remus & Romulus. 292.
Louves en bronze ſe trouvent en grande quantité à Rome. 294.
Louves ſous la tutelle de Mars, pourquoi. 294.
Louve allaite Lycaſtus & Parrhaſius. 125.
Loxias, nom d'Apollon. 108.
Luc Holſtenius. 159.
Lucien. 5. 9. 11. 14. 17. 34. 37. 101. 108. 117. 133. 173. 181. 278. 284. 288. 298. 299. 363. 373.
Lucifera, porte-lumiere, épithete de Diane. 154.
Lucille l'Imperatrice, femme de Lucius Verus, fait un vœu à Cybele. 8.
Lucine eſt Hecaté. 152.
Lucrece. 395.
Q. Luctatius fait un monument au dieu Silvain. 275
Luctatius commentateur de Stace. 369. 370. 375.
Luculle veut faire une ſtatue de la Felicité. 335.
La Lune, il eſt peu de déeſſes qui n'aient été priſes pour la Lune. 159.
La Lune adorée comme une déeſſe par les Romains & par les Grecs, qui l'appelloient σελήνη. 365.
La Lune ſingulierement repréſentée ſur un char tiré par deux chevaux. 378.
La Lune, ſa tête dans les Mithriaques. 381.
Lune ſur ſon char à deux chevaux, dans l'image de Mithras. 374. 380. elle a ordinairement deux chevaux à ſon char. 122.
La Lune apparoit à Endymion. 155. ſes amours avec Endymion, dont elle eut cinquante filles. 365.
La Lune, mere de Bacchus quatriéme. 229.
La Lune, ſa porte eſt d'argent dans les Mithriaques. 378.
Lunus, dieu dans l'Orient, honoré à Carres, c'eſt la Lune miſe au genre maſculin. 364.
Lunus dieu, ſon image. 365. ſa forme dans les medailles : il eſt avec un coq. *là même.*
Lunus appellé Men par Strabon. 365.
Lupercal, caverne de Rome. 294.
Lupercales & leurs grands fouets : pourquoi. 56.
Luſius fleuve d'Arcadie. 283.
Lyæus, ſurnom de Bacchus. 250.
Lycaſtus & Parrhaſius, leur hiſtoire. 125.
Lyceus, Jupiter. 53.
Lycogenes, nom d'Apollon. 108.
Lycophron. 171.
Lycurgue déifié par les Lacedemoniens. 404.
Lycus compagnon de voiage d'Hercule. 208.
Lycus tue Creon roi de Thebes. 202. & veut faire violence à Megare. 202.
Lyncée tué par Caſtor. 296.
Lyndien, ſurnom d'Hercule. 228.
Lyre, ſans cordes. 42.
Lyre, marque ou ſymbole d'Apollon. 102.
Lyre à trois cordes. 104.
Lyſiades Nymphes. 387.

Lyſianaſſe, mere de Buſiris. 213.
Lyſius, ſurnom de Bacchus, 250.

M

MAcaria fille d'Hercule, honorée comme déeſſe par les Grecs. 334. ſon hiſtoire, *là même.*
Macedoniennes adonnées aux Orphiques & aux fêtes de Bacchus. 251.
Machaon, fils d'Eſculape. 284.
Maciſte, ſurnom d'Hercule. 228.
Macris, nourrice de Bacchus. 23. 231.
Macrobe. 26. 55. 80. 173. 210. 247. 324. 325. 359. 370.
Mænalius, pere de Vulcain quatriéme. 95.
Mære Nereïde. 71.
M. le Cavalier Maffei. 61. 97. 115. 116. 159. 223. 232. 248. 249 252. 328. 342. 359. 381.
M. le Cav. Maffei, ſavant & fort habile homme. 103. bon Antiquaire. 176.
Magnés, pere d'Apollon ſixiéme, ſelon Clement Alexandrin. 100
Magneſiens : leur medaille repréſente Cybele. 8.
Maia, mere de Mercure troiſiéme. 126.
Mains jointes, ſymbole de la Concorde. 356. 357.
Malea, patrie de Silene. 264.
Maloeis, nom d'Apollon. 108.
Mamelles, en grand nombre, de Diane d'Epheſe. 157.
Manche de la charrue. 91.
Mania, ſelon quelques-uns, mere des Lares. 320.
Manturna, déeſſe. 409.
Marc Aurele mis parmi les dieux Penates. 326.
Marc Meſſala, cité par Macrobe. 27.
Marcellus bâtit un temple à la Tempête. 344.
Marica déeſſe. 409.
Caius Marius bâtit à Rome le temple de l'Honneur & de la Vertu. 348. leurs images. *là même.*
Marmite. 265.
Marnas, Jupiter. 53.
Maron compagnon d'Oſiris. 238.
Mars appellé ἄρης par les Grecs, fils de Jupiter & de Junon. 54. 123. Mars, frere ou mari, ou fils d Enyo ou Bellone ; appellé Enyalius. 125.
Mars, le dieu des batailles, tue Halirrhotius fils de Neptune, jugé & renvoié abſous par les douze dieux. 123. images de Mars 123. 124.
Mars adoré par les anciens Romains, ſous la forme d'une pique. 125. Mars regardé comme pere de Romulus. 125.
Mars avec le Soleil levant. 124.
Mars appellé Camulus. 48.
Mars, pere d'Anteros, & Venus ſa mere. 178.
Mars tue Mimas geant. 38.
Mars apprit à Priape à danſer. 278.
Mars a bon pied, & danſe bien. 278. qualifié à cauſe de cela ἀρτίπους & ὀρχηστής. 278.
Mars a ſous ſa tutelle le pivert & la louve : pourquoi. 294.
Mars, ſa porte eſt de metal mêlé dans les Mithriaques. 378.
Mars *Gradivus*, qui marche. 123. 332.
Mars ſur le *pulvinar* avec Venus. 99.
Mars appellé ἀλλοπρόσαλλος, inconſtant ou querelleux. 124.
Mars ſurpris en adultere avec Venus. 97. 98. 99.
Mars, pere de Diomede, roi de Thrace. 208.
Mars, qui tient le pied ſur une écreviſſe, paroit être une conſtellation. 124.
Mars Bicrota, eſt le nom d'une bireme : *corrigez ainſi*. 224. Mars Britovius, Camulus, Enyalius, Thurius. 124.
Mars repréſenté, tantôt nu, tantôt couvert, tantôt barbu, tantôt ſans barbe. 123.
Mad. de S. Marthe, ſa pierre gravée. 294.
Martiale, épithete de Junon. 56.
Martial. 14. 219.
Marſyas Phrygien, fait connoiſſance avec Cybele, 4. perfectionne l'harmonie de la flute. 4. garde la continence toute ſa vie. 4. Marſyas conſole Cybele dans ſa diſgrace. 4. il diſpute avec Apollon à qui jouera le mieux des inſtrumens. 4.
Marſyas fils d'Hyagnis. 105. peint ſouvent comme un Silene ou Faune, habile joueur de flute, entre en lice avec Apollon ; eſt vaincu & écorché par Apollon. 106. vaincu par fineſſe, *là même.*
Marſyas vaincu difficilement par Apollon. 4.
Martianus Capella. 55. 375.
Martius Jupiter. 53.
Maſques aux monumens Bacchiques. 257.
Maſſue d'Hercule. 225. 226.
Maſſue avec un caducée & des épis. 226.
Maſſue d'Hercule, de fer ou couverte de fer. 201.
Maſſue d'Hercule, conſacrée à Mercure, étoit d'olivier ſauvage. 216. & devint un grand arbre. *là même.*
Maſurius dans Macrobe. 359.
Maternus, *voiez* Firmicus.
Le Matin, perſonifié. 365.
Matuta étoit la même que Leucothea ou Ino. 328.
Matuta ſa figure. 328. il n'étoit pas permis aux ſervantes d'entrer dans ſon temple. 328.
Matuta avoit un temple à Rome ; on lui faiſoit des prieres pour les neveux, mais non pour les fils. 328.
Maximien, appellé Herculius. 47.
Medée demande pour ſes enfans la felicité dans l'autre vie. 59.
Meditrina déeſſe. 409.
Meduſe fille de Phorcys, l'une des Gorgonnes. 144. ſon hiſtoire & ſes images. 144. 145. pluſieurs Meduſes. 144.
Meduſe fait de grands maux. 144.
Meduſe maitreſſe de Neptune. 65. belle image de Meduſe. 145.
Meduſe fille de Priam. 144.
Meduſe fille de Sthenelus. 144.
Megaleſia, fête de Cybele à Rome. 14.
Megare, mariée à Hercule. 202.
Melænis, ſurnom de Venus. 171.
Melampus, un des troiſiémes Dioſcures. 295.
Melampygus, ſurnom d'Hercule. 228.
Meleagre tue le ſanglier Calydonien. 161. ſon hiſtoire. 161.
Meleagre tue Plexippe & Toxée ſes oncles. 161. épouſe Atalante, & en eut un fils nommé Parthenopée. 161.
Meleagre, ſa mort repréſentée dans pluſieurs images. 162.
Melia, fille de l'Ocean, mere des Nymphes Melies. 385.
Melicerte, ſon hiſtoire. 71. 328. honoré comme dieu. 404. appellé par les Grecs Palemon. 71.
Melies Nymphes, filles de Melia fille de l'Océan. 385.
Melien, ſurnom d'Hercule. 228.
Les Meliſſes, filles de Meliſſus roi de Crete, élevent Jupiter. 31. 33.
Meliſſus, roi de Crete. 33.
Melite Nereïde. 71.
Mellona, déeſſe. 409.
Meloboſis, Oceanide. 72.
Melpomene, Muſe 111.
Melpomene mere des Sirenes, ſelon quelques-uns. 389.
Melpomene avec la tête d'Hercule. 112.
Meon, roi de Phrygie, pere de Cybele. 4. fait mourir

mourir Attis & les nourrices de Cybele. 4.
Men dans Strabon, eſt le dieu Lunus. 365.
Menades furieuſes, dont une tient la tête d'un homme. 255. leurs images. 255.
Menades furieuſes, les Baccantes. 239. 251.
Menagyrtes, c'étoient les Galles. 11.
Menale, montagne. 204.
Menalippe, maitreſſe de Neptune. 65.
Mendés des Egyptiens eſt Pan. 270.
Meneſtho, Oceanide. 72.
Menetius, bouvier d'enfer. 217.
Menetrei (Claude) 159.
Menippe, pere d'Orphée, ſelon quelques-uns. 404.
Menippe, Nereïde. 71.
Menotyrannus Attis. 18.
Mephitis, déeſſe. 409.
Mercure, fils de Jupiter & de Maia, eſt celui qui eſt adoré par les Grecs & par les Romains. 126. 127.
Mercures au nombre de cinq, ſelon Ciceron. 1. fils du Ciel & du Jour. 2. fils de Valens & de Phoronis, appellé Trophonius. 3. fils de Jupiter troiſiéme & de Maia. 4. fils du Nil. 5. c'eſt Thoth. 126.
Mercure, frere d'Eſculape ſecond. 283.
Mercure troiſiéme, fils de Bacchus & de Cyllene, ſelon Lactance le Grammairien. 126.
Mercure troiſiéme & Penelope eurent Pan pour fils. 126.
Mercure, pere de Cupidon, ſelon quelques-uns. 178.
Mercure cinquiéme, eſt le Thoth des Egyptiens. 126.
Mercure cinquiéme tua Argus. 126.
Mercure appellé par les Grecs Hermes. 126.
Mercure, dieu des bergers, inventeur des lettres, &c. d'un inſtrument appellé la tortue. 127. ſes ſymboles, le caducée, le coq, le belier, la bourſe, la tortue : il porte le Petaſe, images de Mercure. 127. *& les pages ſuivantes.*
Mercure avec la bourſe va devant la Fortune. 312.
Mercure, ſelon quelques-uns, enſeigna l'art de raiſonner. 22.
Mercure ſouvent avec le belier. 103.
Mercure avec la tortue : ces images ſont frequentes : ſept rapportées. 129. 130.
Mercure précede le char de Pluton à l'enlevement de Proſerpine. 77. 78. 81. avec Pluton en enfer 78.
Mercure en façon d'Herme. 236.
Mercure avec Junon. 57.
Mercure étendu ſur un belier. 130.
Mercure avec la Fortune. 132.
Mercure avec Jupiter. 46.
Mercure ſe transforme en chien, aiant peur des Geans. 37.
Mercure porte la pomme de diſcorde, & conduit les déeſſes au berger Paris. 174.
Mercure pere de Pan, ſelon pluſieurs. 270.
Mercure porte Caſtor & Pollux enfans à Pellene. 290.
Mercure tue Hippolyte Geant. 38.
Mercure tenant le petit Bacchus entre ſes bras. 131.
Mercure monté ſur un élephant. 130.
Mercure, ſa porte eſt de fer dans les Mithriaques. 378.
Mercure mene les ames en enfer. 77.
Mercure, ſes qualitez & ſes fonctions. 127. dieu des négotians & des voleurs, conduit les ames aux enfers. 127.
Mercure qui portoit un belier, fait par Calamides. 130.
Mercure avec le croiſſant ſur la tête. 131.
Mercure tenant l'aigle ſur la main. 132.
Mercure & Minerve enſemble. 132.
Mercure ſur le *pulvinar* avec Cerès. 99.
Mercure barbu, trouvé à Beauvais. 132. nommé Mercure Auguſte, *là même.*
Mercure va devant un coq plus-grand que lui. 128.
Mercure avec des ſymboles extraordinaires. 128. 129. 130.
Mercure avec Cybele. 11.
Mercure tua Argus. 126.
Mercure ſingulierement repréſenté. 131.
Mercure, pere des Lares. 320.
Mercure Criophore, ſon hiſtoire. 130.
Mercure avec Hercule. 131.
Mercure ſur un char tiré par deux coqs. 132.
Mercures ſinguliers, chargez de ſymboles. 130.
Mercure & ſes ſurnoms, Argeiphontés, Charidotés, Cyllenius, Diactorus, Cerdemporus, Chthonius. 133.
Mere, la grande mere, nom de Cybele. 3. mere des montagnes, nom de Cybele. 4.
Meſſine. 23.
Metanire avec Cerès. 91.
Metanire, femme de Celeus, mere de Triptoleme. 87.
Metaponte ville, ſes medailles. 85.
Metis à laquelle Jupiter s'aſſocia, eſt la prudence. 32. étoit fille de l'Ocean. 32.
Metis Oceanide. 72.
Metragyrtes, les mêmes que les Galles. 10.
Meule repréſentée avec Veſta par les Boulangers. 62.
Midas, on lui amene Silene. 264.
Midas aide les Phrygiens à bâtir un temple à Cybele. 5.
Milicha, figue anciennement chez les Grecs. 250.
Milichius, Jupiter. 53.
Milichius, ſurnom de Bacchus. 250.
Mimallones & Mimallonides, les Baccantes. 251.
Mimas geant, tué par Mars. 38.
Minerve, fille de Jupiter, née dans Jupiter même. 137. Minerve née du cerveau de Jupiter. 137. par le ſecours de Vulcain. 138.
Minerve fille de Jupiter ſecond. 32.
Minerve, premiere mere d'Apollon. 137.
Minerve, premiere fille de Vulcain, ſelon Clement Alex. ſeconde du Nil, 3. de Saturne, 4. de Jupiter, 5. de Pallas & de Titanide. 137.
Minerve, ſeconde fille du Nil, honorée en Egypte par les Saïtes. 137.
Minerves comptées par Ciceron juſqu'au nombre de cinq. 1. La mere d'Apollon : 2. la fille du Nil : 3. de Jupiter : 4. de Jupiter & de Polyphe : 5. fille de Pallas. 137.
Minerve mere d'Apollon premier, ſelon Clement Alexandrin. 100.
Minerve cinquiéme, fille de Pallas, tua ſon pere, qui la vouloit violer. 137. l'écorcha. *là même.*
Minerve appellée Pallas Athena, chez les Grecs. 137.
Minerve donna l'eſprit à l'homme formé par Promethée. 24.
Minerve quatriéme, appellée Corie, inventrice des quadriges. 137.
Minerve tue Pallante geant. 38.
Minerve inventrice de la guerre, ſes autres inventions. 32. 138.
Minerve tient un rameau d'olivier, inventrice des olives. 143.
Minerve avec le collier, les quadriges ſur le caſque, &c. 142.
Minerve par ſes conſeils ſert à la défaite des Geans. 37.
Minerve repréſentée anciennement aſſiſe. 138.
Minerve prête ſon bouclier à Perſée. 144.
Minerve avec la cuiraſſe à écailles. 138.

Minerve avec la Sphinx ſur le caſque. 139.
Minerve avec la tête de Meduſe. 138. ſur le bouclier ou ſur l'égide. 139.
Minerve donne le cheval Pegaſe à Bellerophon. 141.
Minerve *Hygia* des Grecs. 140.
Minerve, ſes images. 138. 139. *& ſuivantes.*
Minerve des Attaïtes ſacrifie. 143.
Minerve à la greque. 139.
Minerve avec le cheval Pegaſe ſur le caſque. 141.
Minerve qui tient une palme. 143.
Minerve Poliade, ſa ſtatue d'ivoire. 138. autre ſtatue d'or. 138. ſa figure. 139. 140.
Minerve appellée *Medica.* 140. avoit un Pantheon à Rome. *là même.*
Minerve *pacifera*, ſur une medaille. 338.
Minerve avec des pendans d'oreille. 141. ſes images ſingulieres & ſes caſques. 141. 142.
Minerve & Diane appellées Vierges blanches. 143. 147.
Minerve porte ſur ſon caſque les têtes de Socrate & de Platon. 141.
Minerve avec pluſieurs ſymboles. 139.
Minerve & Mercure enſemble. 132.
Minerve d'Athenes ſur les medailles : ſes ornemens. 143.
Minerve avec le coq. 134.
Minerve, Junon & Venus en debat ſur leur beauté. 173. 174.
Minerve venge Caſſandre. 142.
Minerve ſur le *pulvinar* avec Neptune. 99.
Minerve qui lance la foudre. 143.
Minerve Tritonia. 141.
Minerve au milieu des Muſes. 114.
Minerve σώζουσα qui ſauve. 141. 142.
Minerve & Venus enſemble. 142.
Minerve, ſes ſurnoms, Alalcomene, Alcis, Cabardiacenſis, Craſtia, Cyreſtis, Gigantophontis, Ithomia & Ithonia, Muſica, Tritonia, Tritogenia. 143. 144.
Minos, roi de Crete. 40. ſon hiſtoire touchant le Minotaure. 75.
Minotaure, ſa naiſſance : enfermé dans le labyrinthe. 75.
Minutius Felix. 369.
Minyens, peuples auſquels Hercule fit la guerre. 202.
Minytus fils de Niobé. 107.
Miquelange, ſon cachet. 231.
La Miſere, fille de la Nuit. 361.
Mithras honoré par les Perſes comme le Soleil & le Feu. 367.
Mithras pris pour le Soleil. 17.
Mithras, ſon culte apporté à Rome du tems de Pompée par des Pirates. 367.
Mithras couche avec une pierre, & en eut un fils nommé Diorphus. 368.
Mithras peint en voleur. 368. voloit des bœufs. *là même.*
Mithras dans un antre. 379.
Mithras avec la tête du lion, reconnu dans l'antiquité. 369. 370.
Mithras tient les clefs comme voleur. 371.
Mithras entouré de lampes. 369. ſerpent avec Mithras. 370.
Mithras ſur un bas relief. 369. devant un autel flamboiant. *là même.*
Mithras en jeune homme qui égorge un taureau. *p.* 373. *& les ſuivantes.*
Mithras, qualifié dieu Soleil & l'invincible. 368. 380.
Mithras ſur le taureau. 379.
Mithras avec deux autres jeunes hommes vêtus comme lui. 373. 374. *& les ſuivantes.* Les trois Mithras. 381.
Mithras, les deux jeunes hommes qui ſont avec lui paroiſſent être un Mithras repeté trois fois, Mithras Oriental, Mithras Meridional, & Mithras Occidental, preuves. 376. 377. 379.
Mithras dans un chemin ſouterrain. 380. clefs de Mithras marquent que c'étoit un voleur. 371.
Mithras Perſidicus. 369.
Mithras à tête de lion dans les Abraxas. 37. ſerpent qui entoure le corps de Mithras. 370. eſt ſymbole du Soleil. 370. pluſieurs contours que le ſerpent fait, marquent le cours du ſoleil par les ſignes du Zodiaque. 370. 371. preuve tirée d'une ſtatue tronquée, trouvée à Avignon. 370. 371.
Mithras avec des flambeaux, pourquoi. 372. ſur un globe, pourquoi. 372.
Mithras né d'une pierre ſelon les Perſes. 367. en quels ſens cela s'entend, ſelon Aleander. 368.
Mithras, tous ſes ſymboles regardent les operations du ſoleil. 374. Mithras ſur le taureau, que ſignifie-t-il. 374.
Mithras avec la tête d'un lion & le corps d'un homme, tenant des clefs & aiant quatre aîles. 368. 369. 370.
Mithras Bacchique. 383. porte des grapes. *là-même.*
Mithras plonge ſon couteau dans le cou d'un taureau qu'il tient aterré. 373. 374.
Mithras, ſes myſteres ſelon les Perſes. 378. paſſage de l'ame par les planetes, ſelon eux. 378. les huit portes de differens metaux, ſelon eux, dont ſept répondent aux planetes, & à autant de divinitez. *là même.*
Mithras, ſa ſtatue trouvée entre les monts Quirinal & Viminal. 369.
Les Mithriaques avoient ordinairement un lion. 376. appellez quelquefois Leontica, à cauſe du lion. 377.
Mitra, Venus Celeſte, chez les Perſes. 384.
Mitre des évêques n'étoit autrefois qu'un bonnet. 16.
Mnemoſyne mere des Muſes. 109. 110 ſœur de Titan. 22. enſeigna l'art de raiſonner. 22.
Mneſinoé Leda. 305.
Mneſiphilus ſculpteur. 223.
Moineau conſacré à Eſculape. 150.
Moloſſus, Jupiter. 53.
Momus, fils de la Nuit, ſe trouvoit aux aſſemblées des dieux. 404.
Monœcus, ſurnom d'Hercule. 228.
Monſtre marin auprès d'Andromede. 146.
Monſtres, ſur les pierres gravées. 400.
Montana, ſurnom de Diane. 149.
M. Moreau de Mautour. 6. 231. 411.
M. Morel. 287.
Morel (André) 44.
Morphée fils du Somne. 362.
Mort, le ſommeil éternel. 366. honorée comme une déeſſe. 366.
La mort, ſœur du Somne ou du Sommeil. 361. ſœur du Sommeil, ſelon Homere. 366.
Dons pour les morts, offerts à Hercule troiſiéme. 195.
Moſaïque trouvée à Lion. 274.
Mouches à miel ſur Diane d'Epheſe. 158.
Muid repréſenté avec Veſta par les boulangers. 62.
Mulciber & *Mulcifer*, noms de Vulcain. 95.
Multimammia, ſurnom de Diane d'Epheſe, parcequ'elle a pluſieurs mamelles. 156.
Mumius Achaïcus fait un vœu à Neptune. 66.
Murtia, déeſſe de l'Oiſiveté, paroit n'être autre que Venus. 347.
Muſagetes, ſurnom d'Hercule, pourquoi. 223.
Muſagetes, nom d'Apollon. 108.
Muſée, Poëte. 92.
Muſes, filles de Jupiter & de Mnemoſyne. 109. n'étoient que trois : comment augmentées juſqu'au

nombre de neuf. 109.
Les Muſes & leur origine. 109. ſentiment de Varron ſur les Muſes. 109. leur hiſtoire ſelon le même. 109.
Muſes, images ſinceres & veritables des Muſes. 13 14. 15. Muſes ſur les medailles. 113. 114.
Muſes repréſentées dans un monument d'Hercule. 226.
Muſes avec Apollon. 114.
Muſes repréſentées à part. 115.
Muſes difficiles à diſtinguer les unes des autres. 114.
Muſes ſur un vaſe. 115.
Muſes avec l'Apollon de Daphné. 103.
Muſe avec Silvain. 275.
Muſes avec Hecaté, ſelon Strabon. 112. 103.
Muſes avoient ſéance dans les Orgies. 112.
Muſes avec Cerès, ſelon Strabon. 112.
Muſes avec Bacchus, ſelon Strabon. 112.
Muſes appellées Hippocrenes. 116.
Muſes avec des aîles ſur la tête. 115. les Muſes aiant vaincu les Sirenes, leur arrachent les plumes dont elles ſe font des couronnes. 115.
Muſete. 232.
Muſica ſurnom de Minerve. 144.
Mygdon & Amycus, freres d'Hippolyte reine des Amazones; diſputent le paſſage à Hercule, & ſont tuez par lui. 208.
Mygdonia, nom de Cybele. 14.
Myrrhe, mere d'Adonis, changée en plante de même nom. 171.
Myrtea, ſurnom de Venus. 171.
Myrte, plante de Venus. 170.
Myſteres de Mithras, ſelon les Perſes. 378.
Myſteres de Priape. 260.
Mythologie ne s'accorde pas avec la gravure. 202.
Mythologie ſe contredit ſouvent. 5.
Mythologues ſe contrediſent. 19.

N

Nænia déeſſe. 409. a eu des temples. 366.
Naïades, leurs images. 385. 386. avec des coquilles. 386.
Naïades, meres des Satyres. 261.
Naïades Nymphes des fontaines. 385.
Naïade, mere de Priape, ſelon quelques-uns. 276.
Naïs eut de Saturne Chiron. 32.
Nama Sebeſio, inſcription de Mithras, non entendue. 380.
Napées, Nymphes des taillis & des vallées. 386.
La Nature ſignifiée par les ſymboles de Diane d'Epheſe. 158.
Naucratiens célebroient la naiſſance de Veſta, les Bacchanales & la fête d'Apollon Comæus, en habit blanc. 64.
Navires chez les Pheniciens, portoient ſur la proue les images de leurs dieux, nommez Pataïques. 96.
Neæra, fille de Niobé. 107.
Neceſſité avoit un temple dans l'Acrocorinthe. 347.
Nemertés Nereïde. 71.
Nemeſis, quelques-uns croient qu'elle eſt la même que Leda. 305.
Nemeſis, fille de l'Ocean & de la Nuit. 306. Nemeſis appellée Adraſtia. 306. appellée Rhamnuſia, pourquoi. 306.
Nemeſis, mere d'Helene ſelon les Grecs, dit Pauſanias: Leda ſeulement nourrice d'Helene, ſelon les Grecs, dit Pauſanias. 305.
Nemeſis, anciennement ſes ſtatues n'avoient point d'aîles, ceux de Smyrne lui en firent. 306. ſtatue de Nemeſis avec des aîles & une roue. 307. Nemeſis ſans aîles avec une roue. 307.
Nemeſis, ſa ſtatue qui tenoit un rameau de pommier, & une phiole ſur laquelle étoient repréſentés des Ethiopiens. 306.
Nemeſis repréſentée ſur les medailles. 307.
Nemeſis n'avoit point de ſtatue au Capitole, pourquoi. 306.
Nemeſi ſanctæ, inſcription. 307. Nemeſis avec le griffon. 308.
Nemeſes au pluriel, il y en avoit deux à Smyrne, hiſtoire d'Alexandre à ce ſujet. 307. image des deux Nemeſes douteuſe. 307.
Nemeſis, ſes fonctions, on lui donnoit des aîles. 306. on lui donnoit auſſi un gouvernail, & plus ſouvent une roue. 306.
Nemeus Jupiter. 53.
Nemorenſis, ſurnom de Diane. 149.
Nephthé nom de la Victoire chez les Egyptiens. 341.
Neptino pour *Neptuno*. 66.
Neptune fils de Saturne. 19. englouti & vomi par ſon pere Saturne. 32.
Neptune fils de Saturne & de Rhea, appellé par les Grecs ποσειδῶν. 65. devoré par ſon pere. 65. a eu des maitreſſes ſans nombre, Amphitrite, Amymone, Alopé, Menalippe, Alcyone, Hippothoé, Chione, Meduſe, Celaine & autres. 65.
Neptune, Pluton, Veſta & Cerès, Junon freres de Jupiter. 54.
Neptune eut pour ſa part la mer. 32.
Neptune reçut le trident des Cyclopes. 32.
Neptune pris pour la mer. 117.
Neptune pere de Buſiris. 213. pere de Dercille & d'Alebion. 209.
Neptune, ſelon Pauſanias, couche avec ſa ſœur Cerès. 83.
Neptune accompagne Cupidon marin. 183.
Neptune ſans barbe. 67. autres figures de Neptune. 67.
Neptune enleve une Nymphe, image. 69.
Neptune avec Jupiter. 46.
Neptune monté ſur une chevre. 69. ſur un dauphin. 69. ſur un char à quatre chevaux. 69.
Neptune couronné par la Victoire. 68.
Neptune darde ſon trident en pluſieurs manieres. 69.
Neptune abyme Polybote geant. 38.
Neptune ſur le *pulvinar* avec Minerve. 99.
Neptune avec une flote. 66.
Neptune ſur un chariot tiré par deux chevaux aîlez. 67. c'eſt Neptune l'Atlantique. 67. 68.
Neptune en voiture marine. 67. 68.
Neptune le pié ſur un globe. 66. tenant un apluſtre ou un vaſe avec une ancre. 66. image ſinguliere de Neptune, tenant le pié ſur un monſtre marin, & des mains un levier & un trident. 66.
Neptune, ſa ſtatue coloſſale. 65.
Neptune a Caſtor & Pollux à ſon ſervice. 299.
Neptune repreſenté en différentes manieres: nu tenant un dauphin & un trident. 65.
Neptune Lare marin, ſelon quelques-uns. 321.
Neratia Vierge Veſtale. 53.
Nerée, né de la mer & de la terre, plus ancien que Neptune, dieu marin, pere des Nereïdes. 71. 385.
Nereïdes filles de Nereus & de Doris. 385.
Nereïdes, leurs noms. 71.
Nereïdes allant ſur des tritons. 72. 73.
Nereïde ou Venus marine, d'un excellent goût. 74.
Nereïde priſe pour une Sirene. 391.
Nereïdes accompagnent Europe enlevée par Jupiter. 51.
Nereïdes, quelquefois moitié femmes, moitié poiſſons. 73.
Neron gravé en Apollon. 101.
Neſée Nereïde. 71.
Nicæus Jupiter. 53.
M. l'Abbé Nicaiſe. 393.
Nicander. 231.

Nicomede veut acheter la ſtatue de Venus des Cnidiens. 167.
Nigidius écrivain, dans Macrobe. 26. 154.
Nil, pere de Mercure quatriéme. 126.
Niobé, mere de Lapithe. 401.
Niobé, fille de Tantale, ſœur de Pelops. 106. differens ſentimens ſur ſon origine & ſur ſon mari. 107. mere de pluſieurs fils & filles, les auteurs ne conviennent pas du nombre. 107.
Niobé, après la mort de ſes enfans, changée en pierre. 107.
Les Niſéens, juges de la diſpute entre Apollon & Marſyas. 4.
Niſus pere de Scilla. 399.
Niſus, pere de Bacchus cinquiéme. 229.
Niſyros iſle, comment faite. 38.
Nobleſſe appellée chez les Grecs εὐγένεια, perſonifiée chez les Romains. 337. ſes figures & ſes ſymboles. 337.
Noces de Pelée & de Thetis. 113.
Noces de Pſyché. 191. 192.
Noctulius, dieu de la Nuit, tiré d'un marbre de Breſſe. 364. ſa forme : il reſſemble à Attis, & pourroit être un Attis nocturne. 364.
Nomeus, nom d'Ariſtée. 93.
Nomion ou Nomius, nom d'Apollon quatriéme. 100.
Nonius Marcellus. 26. 327.
Nonnus 250. 303.
N. le P. Noris. 406.
Nuée, mere des Centaures. 400.
La Nuit, fille du Chaos, la plus ancienne des divinitez. 360. mere des dieux & des hommes, ſelon Orphée. 360. la Nuit vêtue & couverte d'un grand voile noir, accompagnée des aſtres ; c'eſt la maniere dont on la repreſentoit ordinairement, quant à l'habit. 360. elle tient un flambleau, & le tourne vers la terre pour l'éteindre. 360.
Nuit arrête le char de l'Aurore. 91. 92.
La Nuit eut pluſieurs enfans d'Erebe, nom de ſes enfans. 361.
La Nuit alloit ſur un char précedé par les aſtres. 360. ſelon quelques-uns elle avoit des aîles comme Cupidon. 360.
Numa Pompilius avec Janus. 29.
Numa Pompilius dépoſa le feu dans le temple de Veſta. 60.
Numa défend aux femmes de mauvaiſe vie d'entrer au temple de Junon. 54.
Numeria déeſſe des nombres. 409.
Numitor pere de Rhea Silvia. 125.
Nundina, déeſſe. 409.
Nycteus, un des chevaux du char de Pluton. 77.
Nyctileia ſacra. 364.
Nyctileus épithete de Bacchus, d'autres liſent Nyctelius. 364.
Nyctimus roi d'Arcadie : ſon hiſtoire. 125.
Nymphes, tout l'univers en étoit plein, ſelon les Mythologues. 385. diviſées en Uranies ou Celeſtes, & Epigies ; les épigies diviſées en celles des eaux, & celles de la terre. 385.
Nymphes filles de l'Ocean & de Tethys. 385.
Nymphe qui dort. 386.
Nyſa, tuée par Bacchus ſecond fils du Nil. 229.
Nyſe, ville d'Arabie où fut apporté Bacchus. 230.
Niſo Nereïde. 71.

O

L'OBſtination, fille de la Nuit. 361.
Ocean Titan. 22.
Ocean repréſenté dans quelques monumens : ſon image. 21. repréſenté en vieillard. 21. *voiez la planche.*
Oceanides, Nymphes, leurs noms. 72. filles de l'Ocean & de Tethys. 72.
Oceanitides ou Oceanides, Nymphes de l'Ocean, filles de l'Ocean & de Tethys. 385.
Ocythoé, ou Ocypode, nom d'une Harpie. 397.
Ocypete, nom d'une Harpie. 397.
Ocyroé, Oceanide. 72.
Oeagre, pere d'Orphée. 404.
Oeneïde, mere de Pan. 270.
Oeneus, roi de Calydoine, pere de Meleagre. 161.
Ogmion, nom d'Hercule chez les Gaulois. 196. deſcription de cet Hercule. 195.
Ogygia, fille de Niobé. 107.
Oies ſauverent Rome. 293.
Olivier, ſymbole de la paix. 337.
Olympiade, mere d'Alexandre, entre dans le fanatiſme des Baccantes : attire des ſerpens apprivoiſez. 251. 252.
Olympien, ſurnom d'Hercule. 228.
Olympique, épithete de Junon. 59.
Olympus, diſciple de Marſyas, demande le corps de ſon maitre à Apollon. 106.
Omaſius, ſurnom de Bacchus. 251.
Omeſtés, ſurnom de Bacchus 251.
Omnivaga, ſurnom de Diane. 151.
Ὁμόνοια, la Concorde diviniſée. 356.
Omphale, maitreſſe d'Hercule, fille d'Eccritus roi d'Oecalie. 225.
Omphale & Iole maitreſſes d'Hercule, priſes par quelques auteurs pour la même. 225.
Omphale ou Iole portent la maſſue d'Hercule dans quelques images. 225.
Omphale fait filer Hercule, & lui donne des coups de pantoufle, & il le ſouffre. 225.
Onocentaures. 402.
Opigena, épithete de Junon. 60.
Oppien. 231.
Ops, nom de Cybele. 3. eſt la même que Cybele. 9.
Ops, Tatius lui ſacrifie. 280.
Opis, déeſſe. 409.
ὧραι, les heures ou les ſaiſons de l'année. 89.
Oracle de Jupiter Hammon. 45. 46.
Oracle de Dodone. 260.
Oracle de la colombe à Dodone. 46.
Orchomene pris par Hercule. 202.
Orbona, déeſſe à Rome, invoquée par les peres & les meres qui avoient peur de perdre leurs enfans : elle avoit un temple. 343.
Ὀρχηστὴς, le danſeur & ſauteur, épithete de Mars. 278.
Orcus, nom de Pluton. 76.
Orci Galea le caſque d'Orcus ou de Pluton qui lui fut donné par les Cyclopes. 76.
Oreades, Oreſtiades, & Orodemniades, Nymphes des montagnes. 386.
Orée, Hamadriade. 386.
Orgies de Cybele, celebrées avec un charivari épouvantable. 9. Orgies de Cerès & de Bacchus. 90.
Orgies celebrées par Attis en l'honneur de Cybele. 9.
Orgies de Bacchus. 240, 251.
Orion ſurpaſſoit tous les Heros : ſes ouvrages. 23. Orion mis dans les conſtellations. 24.
Orithie, Nereïde. 71.
Orphée, fils d'Apollon & de Calliope muſe, ou comme d'autres diſent d'Oeagre & de Polyhymnie, ou de Menippe & de Thamyride, ſon hiſtoire & celle de ſa femme Eurydice, ſa mort. 404. 405.
Orphée habile joueur d'inſtrumens, charme toutes choſes. 404. le pere de la Theologie paienne ; a introduit les Orphiques. 404. ſes autres inventions. 405
Orphée, ſon image. 405.

Orphée. 5. 23. 92. 130. 230. 248. 250. 264. 360. 361. 385. 393.
Orphiques, fêtes ou myſteres. 251.
Orphiques, myſteres de Bacchus, introduits par Orphée. 404.
Orphiques, cérémonies faites à Bacchus quatriéme. 229.
Orphneus, un des chevaux du char de Pluton. 77.
Ορφεος *le matin*, perſonifié. 365.
Oſiris, le même que Bacchus. 238.
Oſſilago, déeſſe. 409.
Otacilie Imperatrice, femme de Philippe, fait un vœu à Cybele. 8.
Ovide. 62. 70. 119. 171. 194. 241. 261. 262. 264. 280. 282. 320. 328. 362. 391. 393. 402. 410.
Oxilus, pere des Hamadryades. 386.

P

PAcorus (M. Aur.) *Ædituus*, ou ſacriſtain de la Venus des jardins Salluſtiens. 330.
Pactolides, Nymphes du Pactole. 386.
Pæon, fils d'Endymion. 365.
Παιδοτρόφη, épithete de Cerès. 84.
La Paix, appellée chez les Grecs εἰρήνη, étoit une déeſſe chez les Romains. 337. la Paix repréſentée par une femme qui tient un rameau d'olivier. 337. ſes ſymboles. 338.
La Paix brule les boucliers & les cuiraſſes. 338.
Palamede honoré comme dieu. 405.
Palatine, nom de Cybele. 13.
Palemon, dieu marin chez les Grecs. 71. 75. le même que Portumnus. 76.
Palès, déeſſe. 409.
Pâleur, divinité, & ſa forme. 344.
Palladium avec Junon. 56.
Palladium, petite figure de Pallas, étoit à Troie; portée en Italie, & miſe à Rome au temple de Veſta où elle étoit gardée. 62. 143.
Palladius. 123.
Pallante geant, tué par Minerve. 38.
Pallante, mere de la Victoire. 341.
Pallas nom de Minerve. 137 *voiez* Minerve.
Pallas tache de perſuader à Pluton de lâcher Proſerpine. 78.
Pallas marine. 72.
Palme, ſymbole de la Victoire. 337.
Pan, oiſeau, ſymbole de Junon. 55.
Pan, le dieu des Bergers, des Chaſſeurs, & de tous les Campagnards. 270. divers ſentimens ſur ſon origne. 270. fils de Mercure & de Penelope, ſelon Herodote. 270. fils de Penelope, ſelon Duris. 270. de Penelope & de tous ceux qui la recherchoient, & pour cela appellé Πᾶν *Pan*. 270.
Pan avoit des cornes & des piés de chevre, repréſenté pourtant quelquefois avec la forme humaine. 267.
Pan, ſa figure: il ne differe pas d'un Satyre. 270.
Pan ſur les medailles de Panorme ou Palerme, par alluſion. 272. & ſur les medailles de Panſa, auſſi par alluſion. 272. dans celles de Panopolis de même. 272.
Pan, dieu des Chaſſeurs, va avec les Dryades & les Hamadryades. 271. le même que Silvain, ſelon quelques-uns. 271. 273.
Pan eſt le Mendés des Egyptiens. 270
Pan eſt quelquefois avec la forme humaine: ſes differentes images. 271. Pan, pourquoi a-t-il des cornes & des piés de bouc. 270.
Pan, lutte contre Cupidon. 274. il ſe bat ailleurs contre Cupidon, & a le deſſous. 271.
Pan amoureux de Syringe. 271. repréſenté avec Syringe. 271.
Pan, ſa tête ſur une flute à pluſieurs tuiaux. 258.
Pan & Arcas, freres jumeaux. 270.
Pan enſeigne la divination à Apollon. 101. il montre auſſi a Apollon à jouer de la flute. 101.
Pan, ſe transforme en bouc, aiant peur des Geans. 37.
Pan, nom Grec, eſt le même nom que Faune. 268.
Pan, Agreus. 41. ſa figure. 41.
Pan amoureux d'Echo. 271.
Pan qui conduit Bacchus monté ſur un bouc. 271.
Pan en forme de Herme. 255.
Pan inventeur de la flute ou *fiſtula*. 101.
Pans, les mêmes, ſelon le ſentiment de pluſieurs auteurs, que les Faunes & les Satyres. 261. 270.
Panacea, fille d'Eſculape. 284.
Παντόμορφος φύσις, la nature diverſifiée, inſcription ſur Diane d'Epheſe. 158.
Panda, déeſſe. 409.
Pandare, honoré en Lycie. 405.
Pandore, femme d'Epimethée. 24. formée par Vulcain. 24. Lucien. 24.
Πάνδημος, nom de Venus, qui ſignifie populaire. 167.
Panhellenius, Jupiter. 53.
Panope Nereïde. 71.
Panthées, figures. 387. images qui portent les ſymboles de pluſieurs dieux enſemble. 387. 388. pourquoi faites. 388. Panthée, figure. 16.
La Panthere avec Bacchus 234.
Panyaſis, habile écrivain. 211.
Paphia, ſurnom de Venus. 171.
Papillon, ſymbole de l'ame. 192. Papillon ivre qui vole ſur les cendres d'un mort, figure de l'ame. 193.
Papillon, tourmenté par Cupidon, ſignifie l'ame tourmentée par la Concupiſcence. 193.
Pappa, c'eſt Attis. 18.
Paraſol, au char de Bacchus. 240.
Parazonium, épée courte. 297.
Paris, fils de Priam, nommé juge par Jupiter de la beauté des trois déeſſes. 174. le jugement de Paris. 173. images 174.
Parrhaſius, frere de Lycaſtus. 125. ſon hiſtoire, *là-même*.
Parnaſſides, ſurnom des Muſes. 110.
Les Parques filles de la Nuit. 361. les Parques tuent Agrius & Thoon geants. 38
Parthenope repréſentée, à ce qu'on croit, ſur une medaille. 392.
Parthenope, Sirene, enterrée à Dicearchie. 389.
Parthenopée, fils de Meleagre & d'Atalante. 161.
Partunda, déeſſe. 409.
Paſiphaé, femme de Minos, amoureuſe d'un taureau. 75.
Paſithée, Nereïde. 71.
Paſithée, une des Graces. 175. promiſe en mariage au dieu Somne par Junon. 363.
Paſithée, ou ſelon d'autres Paſiphaé, avoit un temple auprès de Lacedemone, dit Ciceron. 405.
Paſithoé, Oceanide. 72.
Paſſale & Achemon freres, voleurs, appellez Cercopes, veulent couper la bourſe à Hercule qui les chatie. 214. 215.
Pataïques, dieux des Pheniciens, qu'ils peignoient ſur la proue des navires. 96.
Patellana, déeſſe. 409.
Paventia, déeſſe. 409.
Pavors, vont avec Cerès. 83. pourquoi. 83.
Pauſanias. 25. 58. 60. 72. 83. 106. 115. 130. 134. 139. 141. 148. 151. 163. 164. 165. 175. 194. 196. 216. 237. 262. 264. 284. 305. 342. 365. 387. 398. 403. 404. 406.
Peau de fan, propre à ceux qui étoient initiez aux myſteres de Bacchus. 252.
Peau de chevre ou de bouc, ſymbole de Bacchus. 233.

Pecunia, déeſſe. 409.
Pegaſe ſur le caſque de Minerve. 141.
Pegaſe fils de Neptune & de Meduſe, ou des gouttes du ſang de Meduſe : fait ſortir l'Hippocrene 116. ſon hiſtoire. 116.
Pegaſides, ſurnom des Muſes 110.
Pegées, Nymphes des fontaines. 385.
M. de Peireſc. 148. 279.
Pelaſgia, épithete de Junon. 59.
Pelaſgicus, Jupiter. 53.
Pelée : ſes noces. 173. image de ces noces ſuſpecte. 173. 174
Pellonia, déeſſe. 409.
Pelopia, fille de Niobé. 107.
Pelops, fait à Venus une ſtatue de Myrte vivant & verdoiant, pour épouſer Hippodamie. 170.
Pelops, ſelon quelques uns, pere de Niobé. 107.
Pelore promontoire, fait par Orion. 23.
Penates, pris très-ſouvent pour les Lares. 324. ſont les dieux de la patrie. 324. & ſouvent les dieux des maiſons particulieres. 324.
Penates, dieux paternels, dieux originaires, dieux des poſſeſſions, les dieux ſecrets, les dieux deffenſeurs. 324.
Penates, Lares & Genies, ſouvent pris les uns pour les autres. 316.
Penates Troiens, tranſportez par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace. 324. comment portez en Italie. 324. mis à Lavinium par Enée. 325.
Penates, dieux Samothraciens. 325.
Penates, ſont les dieux par leſquels on reſpire, Jupiter, Junon, Minerve. 324.
Penates étoient quelquefois des dieux du premier ordre. 318. parmi eux on mettoit Veſta. 325.
Penates gardent les maiſons en general & les villes. 316.
Penates en habit militaire. 324. armez de pied en cap. 325.
Penates ſur les medailles. 325. entre ces Penates une truie, hiſtoire. 325.
Penates par metonymie, ſignifient la patrie. 320.
Penates appellez les grands dieux, les bons dieux, les dieux puiſſans. 325.
Penates étoient quelquefois les grands dieux, Jupiter, Neptune, Pluton, Veſta, &c. 325. parmi les dieux Penates on mettoit Marc Aurele. 326.
Penates ne ſont point les Cabires, ſelon M. Aſtori 303.
Penates avoient un grand appartement dans le palais d'Auguſte. 326.
Penelope, mere de Pan, ſelon pluſieurs auteurs. 126. 270.
Penthée, fils d'Echion, parle mal de Bacchus : ſon hiſtoire ; tué par les Menades ou Bacchantes. 255.
Perdrix, déſignoit l'impudence. 345.
Perfica, *Pertunda*, *Prema*, déeſſes. 409.
Pergée, ſurnom de Diane. 149.
Peribaſia, ſurnom de Venus. 171.
Periclés détourne la foudre qui tomboit ſur Anaxagore. 34.
Du Perier. 107.
Perrhebe, patrie de Janus. 28.
Perſe. 321.
Perſée, fils de Jupiter & de Danaé. 144. 146. pluſieurs images de Perſée : il coupe la tête à Meduſe. 144. délivre Andromede. 146. 165. tue par mégarde ſon grand pere Acriſius. 146.
Perſeïs, Oceanide. 72.
Perſephone nom de Proſerpine. 82.
Les Perſes adoroient Mithras comme le ſoleil & le feu. 367. adorent Venus Celeſte, ſous le nom de Mitra. 384.
Les Perſes ont introduit la maniere d'honorer le Soleil dans des cavernes. 375. parce qu'il eſt ſujet aux éclipſes. *là-même.*
Peſſinonte, origine de ce nom. 13.
Peſſinonte, ville de Phrygie. 5.
Peta, déeſſe. 410.
Petaſe, bonnet de Mercure. 127.
Petaſe ſingulier. 131.
Petrée, Oceanide. 72.
Petrone. 321. 344.
Petrus Apianus. 287.
Peur, *pavor*, divinité introduite à Rome par Tullus Hoſtilius. 344.
Phaenna, une des Graces. 175.
Phædimus, fils de Niobé. 107.
Phaéthon, fils du Soleil & de Clymene. 121. ou ſelon d'autres, fils de Cephale & de l'Aurore. 121. ſa fable, ſa mort & ſes monumens. *là-même.* & 122. ſon corps tombe dans l'Eridan. 122.
Phaéthontiades, Nymphes, ſœurs de Phaéthon. 387. changées en peupliers, ou en Larices, ſelon d'autres. 122.
Phantaſe, fils du Somne. 362.
Pharygæa, épithete de Junon. 59.
Phaſiana, ſurnom de Diane 151.
Phaſienne, nom de Cybele. 14.
Les Phéneates honorent Mercure cinquiéme. 126.
Phéniciens & Syriens adorent Adonis. 173. peignent leurs dieux Pataïques ſur la proue des navires. 96.
Pheniciennes danſoient en cercle, en l'honneur du Soleil, devant le Senat Romain. 120.
Phenix raionnant, paſſe pour ſymbole de l'éternité 332.
Le Phenix, ſon hiſtoire : repréſenté ſouvent dans l'antiquité. 400.
Phera fille de Niobé. 107.
Pherecyde dans Strabon. 300.
Pherecyde. 210. 211.
Pherephatta, nom de Proſerpine. 82.
Pherepole, nom de la Fortune, parce qu'elle portoit le pole ſur la tête. 309.
Pheruſa, Nereïde. 71.
Phidias, Sculpteur. 306. ſes deſcendans ſacrifioient à Ergane déeſſe. 403.
Phidias fit une ſtatue de Leda, qui preſentoit Helene à Nemeſis. 305. fait une autre ſtatue de Minerve. 138.
Phila, ſurnom de Venus. 171.
Phileus, fils d'Augias, établi roi d'Elide par le ſecours d'Hercule. 205.
Phillyre eut de Saturne Chiron. 32.
Philocore, cité par Clement Alexandrin. 65.
Philogæus, nom d'un cheval du Soleil. 119.
Philonome, fille de Nyctimus. 125. compagne de Diane : ſon hiſtoire. 125.
Philoſtrate. 25. 40. 46. 70. 96. 99. 229. 250. 328. 329. 363. 403. 404. 405.
Phinée puni par les Harpies. 396.
Phioles dans l'image de Mithras. 374.
Phlegon nom d'un cheval du Soleil. 119.
Φόβος ou la Peur, diviniſée par les Grecs qui la repréſentoient avec une tête de lion. 344.
Phociens opprimez par des tyrans. 254.
Phœbé, prétreſſe de Minerve, fiancée à Idas. 296.
Phœbé mere de Latone. 22.
Phœbé ſœur des Titans. 22.
Phœbus, nom d'Apollon. 108.
Pholoë, montagne qui prit ſon nom de Pholus. 205.
Pholus loge Hercule : meurt & eſt enſeveli par Hercule. 205.
Phorbas, ſelon quelques-uns, pere de Scylla. 399.
Phorcys, dieu marin, fils de Neptune & de Thooſe. 70. fils du Pont ou de la Mer & de la Terre : ſon hiſtoire. 70.
Phorcys, pere des Gorgonnes. 144.
Phorcys pere de Scylla. 399.
Phornute. 135. 138. 233.

Phoronée, ſelon quelques-uns, pere de Niobé. 107.
Phoronis, mere de Mercure ſecond. 126.
Phorius. 199.
Phrygiens, avec l'aide du roi Midas, batiſſent un temple à Cybele. 5.
Les Phrygiens affligez de la maladie & de la faim, conſultent l'Oracle, qui leur ordonne d'honorer Cybele, comme une déeſſe 5.
Phrygien, prêtre de la mere Idéenne à Rome. 12.
Phrygienne, prêtreſſe de la mere Idéenne à Rome. 12.
Phthia, fille de Niobé. 107.
φθόνος, ou l'Envie perſonifiée par les Grecs. 347.
Phylax, ou la Gardienne, ſurnom d'Hecaté. 152.
Picus, roi des Latins, pere de Faune. 266.
Picus avec Janus. 29.
Pierides, ſurnom des Muſes. 110.
Une pierre à Peſſinonte, étoit appellée la mere des dieux. 14.
Piete zeſete, ces mots ſe trouvent ſur des verres, & ſignifient *buvez & vivez*. 177.
Pieté que les Grecs appellent εὐσέβεια déeſſe. 351. ſes images & ſes ſymboles : la Cigogne en eſt un, pourquoi ; autres marques & ſymboles de la Pieté. 352.
La Pieté, déeſſe, ſouvent marquée par les ſacrifices. 352. déſignée par un temple. 352.
Pigée Nymphe Ionide. 387.
Pilumnus & Picumnus, dieux. 410.
Pin, conſacré à la grande mere. 18. arbre favori de Cybele. 8. l'arbre favori de Silvain. 275.
Pinarius (Aulus) 110.
Pindare rapporté par Strabon. 209.
Pindare. 264.
Pirene fontaine. 115.
Pirithoüs épouſe Deidamie, d'autres l'appellent Hippodamie, fille de Byſtus. 401. va avec Meleagre contre le ſanglier Calydonien. 161. laiſſé en enfer par Hercule. 217.
Piſæus Jupiter. 53.
Piſinoé une des Sirenes, ſelon quelques-uns. 389.
Piſtius, ſurnom de Sancus. 410.
Pithecuſes, iſles. 24.
Pitho Oceanide. 72.
Pivert qui portoit à manger à Remus & à Romulus. 294.
Pivert ſous la tutele de Mars, pourquoi. 294.
Placida la graticuſe, épithete de Junon. 57.
La Plainte fille de la Nuit. 361.
Les 7. Planetes dans les Mithriaques. 381. 382.
Platon 68. 178. 264. 331.
Plautius Silvanus Conſul. 323.
Plaute. 320.
Pleiades, filles d'Atlas. 23.
Plexaure Oceanide. 72.
Plexippe, oncle de Meleagre, tué par ſon neveu. 161.
Pline. 32. 40. 63. 156. 217. 233. 262. 280. 333. 365. 406.
Plotarque, ancien graveur en pierres précieuſes. 181.
Plutarque. 60. 77. 117. 125. 136. 150. 151. 164. 193. 251. 254. 255. 273. 305. 328. 341. 367.
Pluto Oceanide. 72.
Pluton troiſiéme fils de Saturne. 19. eut pour ſon partage les enfers, ou ſelon d'autres, l'Eſpagne & les regions Occidentales. 76. differens noms de Pluton, *Hades* ou *Haïdes*, *Dis pater*, *Dieſpiter*, *Aïdoneus*, *Orcus*. 76.
Pluton appellé, ſelon quelques-uns, Tellumo. 411.
Pluton appellé *Summanus*, le ſouverain des Manes. 76.
Pluton reçut le caſque des Cyclopes. 32.
Pluton avec Proſerpine reçoit l'ame ou l'ombre d'une fille. 77.
Pluton aſſis avec Proſerpine. 78. images ſingulieres de Pluton. 78. 79. 80.
Pluton englouti & vomi par ſon pere Saturne. 32.
Pluton portant un ſceptre, aſſis auprès de Cerbere. 77.
Pluton, ſon image extraordinaire & ſymbolique de l'enlevement de Proſerpine. 80.
Pluton ſur un char à quatre chevaux, enleve Proſerpine, noms de ces chevaux. 76. 77.
Pluton eſt le ſoleil d'hyver, ſelon Porphyre. 80.
Pluton, ſa tête ſur les medailles. 82. ſa fourche ou ſon inſtrument varie beaucoup. 82.
Pluton dans un monument parcourt les ſignes du Zodiaque. 80. 81.
Pluton porte le boiſſeau ſur la tête comme Serapis. 77. le même que Serapis. 77.
Pluton avec le trident. 81.
Podalirius fils d'Eſculape. 284. avoit un temple à Daunia. 403.
Podarces, depuis nommé Priam, donné à Heſione par Hercule. 208.
Poëmes des Saliens. 27.
Poignards, pour marquer la liberté acquiſe, dans une medaille de Brutus. 336.
Poiſſons autour de la tête de Cerès. 85.
Poliade, épithete de Minerve. 138.
Pollux s'appelle chez les Grecs Polydeuces. 295. frere de Caſtor. 295.
Pollux & Helene ſortis d'un même œuf. 295.
Pollux combat contre Amycus, & le tue. 296.
Pollux, les cirques & les hippodromes lui étoient dédiez. 297. Pollux reçoit une étoile de Jupiter, & en demande une autre pour ſon frere Caſtor. 296. ſa mort. *là même*.
Pollux étoit un excellent Athlete. 297.
Polybe. 64. 151.
Polybe fils de Mercure & d'Eubée. 70.
Polybote geant, abymé par Neptune. 38.
Polycharme dans Athenée. 170.
Polyclete celebre ſculpteur. 85.
Polydecte éleve Perſée. 146.
Polydeuces chez les Grecs eſt Pollux. 295.
Polydore Oceanide. 72.
Polyhymnie Muſe, mere d'Orphée. 404. richement coëffée. 112. avec la Lyre ou le Barbiton. 111.
Polynomé Nereïde. 87.
Polyphe, fille de l'Ocean, mere de Minerve quatriéme. 137.
Pomme de pin emploiée dans les myſteres de Bacchus comme dans ceux de Cybele. 233.
Pommes de pin avec Eſculape. 284.
La pomme à la main de Venus, marque ſa victoire. 169.
Pomonal, temple ou autel à douze milles de Rome, en l'honneur de Pomone. 282.
Pomone, appellée Hamadryade par Ovide. 282.
Pomone avec un chien. 282. tient une faucille. *là même*, en jardiniere. *là même*.
Pomone a ſoin des jardins. 282. les dieux champêtres la recherchent en mariage. 282. Vertumnus la ſurprend. 282. ſes images. *là même*. elle avoit ſes prêtres. 282.
Pompe du Soleil faite par Helagabale 120.
Pompée en forme de Janus, dans les medailles 29.
Pomponius Mela 405.
Pomponius Muſa, ſes medailles repréſentent les Muſes. 113.
Pontoporia Nereïde. 71.
Populonia déeſſe. 410.
Porphyre. 77. 321. 391. 402.
Porphyre dans Euſebe. 80.
Porphyrion geant, veut violer Junon. 38.
Porſymna, une des nourrices de Junon. 54.

Porte-maſſue, épithete de Priape. 277.
Portæ Gaditanæ, les colonnes d'Hercule. 209.
Portes des Mithriaques au nombre de huit. 378.
Portunus ou Portumnus pris pour Neptune par quelques-uns. 76.
Poſſidoniens ſont Neptuniens. 69.
Potamides, Nymphes des fleuves. 386.
Pothos le ſouhait. 184.
Potina déeſſe. 410.
Pots couronnez. 752.
Pot en forme d'homme. 258.
Pot en forme de Baccant. 256.
Præfericulum, vaſe pour les ſacrifices. 322.
Præſtes, Jupiter. 53.
Praxitele & ſa Diane. 149.
Praxitele fait une ſtatue de Flore. 280.
Praxitele fit deux ſtatues de Venus, l'une nue, l'autre vetue. 167. fait une ſtatue du bon Evenement. 315.
Prêtreſſe de Junon l'Argolique. 227.
Prêtres de Cybele : il y en avoit qui n'étoient pas eunuques. 12.
Prêtres de Cybele portent des images des dieux ſur la poitrine. 12. 13.
Prêtres de Pomone. 282.
Prêtres de la Foi déeſſe, voilez de blanc. 350.
Prêtreſſes étoient voilées, 63.
Prêtreſſes de Veſta, reſſemblent à Veſta. 61.
Priape fils de Bacchus & de Naïade, ou de Chione, ſelon d'autres, fils d'Adonis & de Venus. 276. élevé a Lampſaque, d'où il fut chaſſé ; pourquoi. 276. depuis fort honoré dans cette ville. 276. Priape qui tient le thyrſe. 276. couronné de feuilles de vigne. *la même*. avec des faucilles. 276.
Priape dieu des jardins, les fait fructifier. 276. repréſenté ſouvent en Herme. 276. images de Priape. *là-même*.
Priape apprend à danſer. 278.
Priape avec Cupidon & Hercule. 221.
Priape ſans bras & ſans piés. 260.
Priape & ſes myſteres. 260.
Priape peint en petit enfant. 278. autre image. *là-même*.
Priape avec la maſſue & d'autres ſymboles. 277. avec des têtes d'âne. 277. appellé Ithyphalle. 277.
Priape portant des fruits ſur ſa robe repliée. 279. appellé porte-maſſue. 277.
Priape couronné par Cupidon. 277.
Priape fleau des Voleurs. 277.
Priapina, ſurnom de Diane. 251.
Primne, Oceanide. 72.
Printems repréſenté par une femme & par un petit garçon ou genie. 89. le printems repréſenté autrement. 242. tient un cabri. 242.
Proceſſion de la mere Idéenne à Rome. 12.
Prodomia, épithete de Junon. 60.
Promethée, fils de Japetus & d'Aſie Nymphe. 22. 23. déroba le feu aux dieux : en quel ſens cela ſe doit entendre. 22.
Promethée Titan forma l'homme, ſon hiſtoire. 24. attaché au mont Caucaſe, où il eſt tourmenté par une aigle. 24.
Promethée délivré par Hercule. 213. 214. allegorie au ſujet de Promethée, repréſentée ſur un marbre. 214.
Promethée, ſon image. 25. *voiez la planche*. Il avoit un autel dans l'Academie à Athenes. 25.
Pronoé, Nereïde. 71.
Pronuba épithete de Junon qui préſidoit aux mariages. 59.
Properce invoque Bacchus par ſes cornes. 245.
Properce. 252
Proſa & Poſtverta déeſſes. 410.
Proſerpine fille de Jupiter premier. 32.
Proſerpine fille de Jupiter. 82. 83. violée par ſon pere, ſous la figure d'un dragon. 82.
Proſerpine, ſelon Ciceron, mere de Diane premiere. 147.
Proſerpine mere de Bacchus premier. 229.
Proſerpine mere des Dioſcures Anaces. 295.
Proſerpine enlevée par Pluton. 76. images de l'enlevement. 76. 77. 78.
Proſerpine enlevée, ſymbole de l'ame qui deſcend aux enfers. 81. 82.
Proſerpine à trois faces eſt Hecaté. 82. 84. 152.
Proſerpine Hecaté. 88.
Proſerpine appellée Libera, ſe voit avec les ſymboles de Libera. 82.
Proſerpine aux champs Elyſiens. 79.
Proſerpine eſt la vertu des ſemences de la Terre, ſelon Porphyre. 80. priſe pour la Terre. 20. appellée *Junon infernale*. 76.
Proſerpine devint amoureuſe d'Adonis deſcendu dans les enfers. 82.
Proſerpine participoit aux myſteres de ſa mere. 88.
Proſerpine honorée en Sicile ; ſon image. 82. appellée Coré, Perſephone, Pherephatte, Sotira. 82.
Proſymna, épithete de Junon. 59.
Protée, dieu Egyptien. 405.
Protée, ſon hiſtoire. 70. 71. dieu marin. 71.
Proteſilas avoit un temple auprès d'Abydos. 405.
Proto Nereïde. 71.
Protomedée Nereïde. 71.
La Providence honorée à Rome comme une déeſſe, ſa figure & ſes ſymboles. 339.
Pſamathe Nereïde. 71.
Pſyché, ſon hiſtoire. 185. *& les ſuivantes*. devient femme de Cupidon. 186. ſes noces celebrées dans le ciel. 191.
Pſyché, cette fable eſt une moralité. 191. ſe trouve ſouvent dans les monumens. 192. Pſyché repréſentée avec des ailes de papillon. 192.
Pſyché ſous la forme d'un papillon, tourmentée par les Cupidons. 193. voilée 192. peinte comme un papillon ſeulement. 193.
Pſyché & Cupidon repréſentez ſur le dos des Centaures. 192.
Ptelée Hamadryade. 386.
Ptolemée, ce qui ſe paſſa entre lui & Apellés. 345. 346.
Pudens Severianus (Jul.) érige un autel à Jupiter & à Junon. 52.
La Pudicité, déeſſe, avoit des temples à Rome. 358, diſtinguée en Patricienne & populaire. 358.
La Pudicité, ſon image eſt une femme qui porte le doigt vers le viſage. 358. ou qui ſe couvre le viſage. 359.
Pulvinar. 99.
C. Pupius Firminus, du corps des Boulangers de Rome. 62.
Puta déeſſe. 410.
Puteal ſcribonii. 315.
Les Pygmées attaquent Hercule. 212.
Pyramides cachées dans les paniers Bacchiques. 259.
Pyrechme roi d'Eubée défait par Hercule. 215.
Pyroeis, nom d'un cheval du Soleil. 119.
Pyrro Ligorio n'eſt pas de bonne foi, ſelon M. Fabreti. 15.
Pythagore peint les Graces. 175.
Pythienne puiſoit ſes prédictions ſur le trépied. 102.
Pythonica ſurnom de Venus. 171.

Q

Quartinius du payis des Sabins. 49
Quies déeſſe. 410.
Quintus Calaber. 219.
Quirinus dieu : le même que Romulus. 410.
Quirinus Jupiter. 53.
Quiris, vouloit dire *haſta* chez les Sabins. 410.

R

RAſoir d'Accius Navius. 315.
Remus & Romulus, leur hiſtoire. 125.
Remia famille Romaine, met ſur ſes medailles deux Rhenes, par alluſion. 354.
Repentance perſonifiée par Apelles : comment. 346.
M. de Requeleine, Conſeiller au Parlement de Dijon, a la chûte de Phaéthon en bas relief. 122.
Rhadamanthe apprend à Hercule à tirer de l'arc. 197.
Rhamnus bourg de l'Attique, où étoit une ſtatue de Nemeſis de dix coudées de haut. 306.
Rhamnuſia, nom de Nemeſis pris de cette ſtatue. 306.
Rhea ſœur des Titans. 22. dite fille du Ciel & de la Terre par certains Mythologues. 19. fille de la Terre & du Ciel, ſelon Heſiode. 5. fille du Protogone ſelon Orphée. 5.
Rhea Cybele, femme de Saturne. 3. mere de Jupiter, ſa ruſe pour ſauver Jupiter. 31. ſauve Jupiter des mains de ſon pere Saturne. 19.
Rhea Sylvia, mere de Remus & Romulus : ſon hiſtoire. 125.
Robigus dieu. 410.
Rhodé mere de Phaéthon, ſelon quelques-uns. 121.
Rhodia Oceanide. 72.
Les Rhodiens regardent le Soleil comme leur patron. 120.
Rois de Lydie portoient la hache d'Hippolythe. 41.
Romains honoroient Saturne. 22.
Rome honorée comme déeſſe dans l'empire Romain, ſes images reſſemblent à Minerve. 292. images de Rome. 292. tourrelée comme Cybele. 293. ſes ſymboles. 294.
Rome repréſentée avec des tours ſur la tête. 7.
Rome triomphante tirée d'une peinture. 294. elle eſt avec des ſoldats & des licteurs. 294.
Rome avec le caſque pointu & recourbé. 293. devant le figuier Ruminal & la louve. 292. ſur des armes. 293.
Rome déeſſe, avec des moutons & des chevres. 292. avec des cygnes & des oies 293.
Romulus regardé comme fils de Mars. 125. ſon hiſtoire. 125.
Romulus tue Acron, chef des Ceniniens. 39.
Romulus avec Janus. 29.
Ruche dans une image de l'Eſperance. 330.
Rufus. 156.
Ruma anciennement vouloit dire mamelle. 228.
Rumina, Rumilia ou Rumia déeſſe. 328. ce nom vient de Ruma qui veut dire mamelle : elle avoit ſoin de faire tetter les petits enfans. 328.
Ruminal figuier à Rome. 292.
Runcina déeſſe, 410.
Ruſina déeſſe. 410.
Ruſor dieu. 410.

S

SAbaziens. *voiez* Loix.
Sabaziens, myſteres où l'on faiſoit entrer des ſerpens. 82.
Sabazius fils de Jupiter, ſelon Orphée. 230. ſelon d'autres, fils de Bacchus ou Bacchus même. 230.
M. Sabbatini. 43.
Sabins, leur guerre contre les Romains. 28.
Sabins appelloient la Victoire Vacuna. 341.
Sacrifice repréſenté ſur une ſtatue de Diane d'Epheſe. 158.
Sacrifice à Silvain d'un cochon. 274.
Sacrifice barbare à Patras, d'un jeune garçon & d'une jeune fille 237.
Sacrifice d'un bouc en l'honneur de Bacchus. 243. Sacrifice à Priape. 277. autre grand ſacrifice à Priape. 277. 278.
Sagaritis Nymphe amie d'Attis. 5. punie par Cybele. 5.
La Sageſſe perſonifiée chez les anciens : ſon image. 353. la chouette, ſymbole de la Sageſſe. *là même.*
Saiſons de l'année repréſentées avec Bacchus. 242. repréſentées par des femmes & de petits garçons 89. appellées par les Grecs ὧραι, par les Latins *tempeſtates*, repréſentées ſur un tombeau. 89. *voiez la pl.*
Salaminius Jupiter. 53.
Salaminus nom d'un des Idéens Dactyles. 301.
Saliens dans leurs poëmes, appellent Janus le dieu des dieux. 27.
Salmace amoureuſe d'Hermaphrodite, l'embraſſe & devient un avec lui. 135.
Salus eſt Hygiea. 290.
Samiens diſent que Junon eſt née chez eux. 54.
Samienne, nom de Junon. 54.
Dieux Samothraciens, ſont les Penates. 325.
Sancus, Sangus & Sanctus, roi des Sabins, qui fut déifié 410. s'appelloit auſſi Fiſtius, pris pour Hercule par quelques-uns, pere de Sabinus. 410.
Sandaliarius, nom d'Apollon. 107.
Sanglier Erymanthien pris par Hercule. 205.
Sanglier Calydonien tué par Meleagre. 161. grandeur prodigieuſe de ce ſanglier. 161.
Sappho. 178.
Sardeſius Jupiter. 53.
Sardien, ſurnom d'Hercule. 228.
Sarpedon fils de Neptune, tué par Hercule. 208.
Sarpedonia, ſurnom de Diane. 151.
Sarritor dieu des Romains. 411.
Saturnales au mois de Décembre. 19. les maitres y ſervoient leurs valets. 20.
Saturne, Titan. 22.
Saturne, fils du Ciel & de la Terre, ou de Veſta qui eſt la même. 19. il fait ſon pere eunuque, de peur qu'il n'eût d'autres enfans. 19. mari de Rhea : dévore ſes enfans dès leur naiſſance. 19. pere de Jupiter. 31.
Saturne vaincu & détrôné par Jupiter ſon fils. 19. précipité dans le Tartare. 19. ſes enfans. 19. ſon image expliquée ſymboliquement. 20.
Saturne : ſa porte eſt de plomb dans les Mithriaques. 378.
Saturne chaſſé de ſon payis aborde en Italie, reçu humainement par Janus. 26. regne en Italie, ſelon les Hiſtoriens Romains, avec juſtice & équité. Felicité de ſes peuples. 19. 22.
Saturne honoré par les Romains & par les Carthaginois. 22.
Saturne étoit le Lare familier, ſelon quelques-uns. 322.
Saturnia, ainſi appelloit-on l'Italie. 20.
Saturnia, fortereſſe près du Janicule. 26.
Saturnien, nom donné au mont Capitolin. 20.
Satyres, Faunes, Pans & Silvains, quoique ſemblables, étoient diſtinguez dans le culte ordinaire. 267. ſouvent confondus. 261.
Satyres appellez Sicinniſtes. 263.
Satyres & Faunes paroiſſoient ſouvent ſur le théatre. 267.
Satyres fils des Naïades. 261. ſouvent en la compagnie de Bacchus. 262. en quoi differens des Faunes. 262. en quoi differens des Silenes. 261. ſoutiennent Bacchus ivre. 236.
Satyres jeunes, propres à la danſe. 262.
Satyre jeune qui porte deux cabris. 262.
Satyre ſoutient Silene ſur l'âne. 240.
Satyre qui porte un grand vaiſſeau quarré. 263.
Satyres de Pline. 262
Satyres portent un bâton paſtoral. 257.
Satyre qui porte un panier de fruit, & montre un autel. 262.
Satyre ſingulier donné à cette Abbayie par M. l'Abbé

Davejan : il a des cornes de belier, non de bouc, comme les autres 263.
Satyre avec Hercule. 222.
Satyre vieux, qui sacrifie. 263.
Satyre qui marche après le char de Venus. 168. autre qui tient un oiseau. 262. autre qui tient une torche. 259.
Satyre d'un beau dessein à Rome. 263. il porte un panier plein de pampres & de grappes. 263.
Satyre qui porte un panier de raisins. 242.
Satyres peints jeunes. 262. quand ils sont vieux ils s'appellent Silenes. 263. dans les compagnies de Bacchus & de Cupidon. 263.
Satyre qui joue des deux flutes devant un autel flamboiant. 263.
Satyres mâle & femelle. 263.
Satyres auprès de Jupiter enfant. 33.
Satyride isle, dont les habitans paroissent des singes. 262.
Saurus tué par Hercule. 213.
Scabilla ou Crupezia, instrument qu'on jouoit avec le pied. 253. 272.
Scaliger. 245.
Scamon dans Athenée. 268.
Scepsius dans Strabon. 300.
Scholiaste de Theocrite. 152. 153.
Scholiastes rapportent plusieurs fables. 110.
Scipion Nasica met la mere des dieux au temple de la Victoire. 14.
Scopas fameux sculpteur, fait la statue de Venus sur un bouc. 165.
Scorpion dans l'image de Mithras. 374.
Scylla fille de Phorcys & d'Hecaté, ou de Crateïs, selon Homere ; d'autres lui donnent pour pere Phorbas ou Typhon ou Nisus : trahit son pere & sa patrie ; précipitée dans la mer, & changée en monstre. 399.
Scylla amoureuse de Minos, coupe un cheveu à son pere. 399. monstre horrible représenté sur quelque medaille. 399.
Scyllius Jupiter. 53.
Scyphus nom d'un vaisseau & d'un gobelet. 211.
Un Scythe écorche Marsyas par ordre d'Apollon. 106.
Scythes Hamaxobies vont sur des chars. 243.
Sebesio, nom dans les fables de Mithras. 380.
Securi dii, dieux qui procuroient la sureté. 340.
Segesia déesse des Romains. 411.
M. l'Abbé Seguin. 154.
Seia déesse des Romains. 411.
Σελήνη la Lune, chez les Grecs, 365.
Selinus riviere de Pergame. 44.
Semelé mere de Bacchus, son histoire, 229. 230.
Semelé brulée. 230.
Semelé mere de Bacchus, déifiée par les anciens. 250. transportée au ciel dans la troupe des dieux, *là même*.
Semelé, son nom fait trembler les démons 250. appellée παμβασίλεια, reine de tout le monde. 250.
Semons, dieux qui étoient sur la terre. 410.
Semus Delien dans Athenée. 363.
Seneque le Tragique. 217.
Sentia déesse. 411.
Sentinus dieu. 411.
Serapis, le même qu'Osiris. 243.
Serapis présidoit à la Santé, selon Ciceron. 285.
Serapis avec Cerbere. 77. le même que Pluton. 77. pris pour le soleil. 17. 118. a le boisseau pour symbole. 45.
Serenus Jupiter. 53.
Serpe de Silvain en forme d'équerre. 274.
Serpent pris pour Esculape. 287. symbole d'Esculape. 284.
Serpent, symbole du Soleil, marque le Zodiaque en faisant un cercle, & se mordant la queue. 370.
Serpent sur une table. 322.
Serpens Bacchiques apprivoisez. 252.
Serpent qui entoure un autel. 289. le serpent avec Cybele. 8. avec Cerès. 87.
Serpent qui entortille le bras d'une figure Panthée. 388.
Serpent signifie quelquefois un Genie. 317.
Serpent dans les Mithriaques. 379.
Serpent qui entortille une colonne. 263.
Serpent qui leche le sang du taureau dans l'image de Mithras. 374. Serpent qui entortille un arbre. 269.
Serpent avec Tutiline. 327.
Serpent qui entre dans une corbeille ou un panier, frequent dans les monumens Bacchiques. 259.
Serpens attelez au char de Triptoleme. 90.
Serpent dans le panier entre dans les mysteres de Bacchus. 249.
Servator Jupiter. 53.
Servius commentateur de Virgile. 5. 40. 70. 133. 152. 317. 391.
Sesames cachées dans les paniers Bacchiques 259.
Sibyllins, Oracles Sibyllins. 13.
Sicile appellée terre d'Apollon. 389.
Sicinnis, danse satyrique. 268.
Sicinnistes, noms des satyres. 268.
Signes Panthées, ou figures Panthées. 387.
Silene pere d'Apollon quatriéme, selon Clement Alexandrin. 100.
Silene né à Malea. 264. pere nourricier de Bacchus. 231.
Silene avec un outre. 269. avec la queue & les oreilles de chevre. 231.
Silene porte entre ses bras Bacchus enfant. 230. soutient Bacchus. 237.
Silene pris par les Phrygiens à une fontaine où l'on avoit versé du vin. 264. ses images. 264.
Silene s'appuie sur le thyrse : va sur un âne, plus chargé de vin que d'années. 264. agréable aux dieux, il se trouvoit souvent avec eux. 264. sa figure. *là même*. ses images 265.
Silene couché 264. 265. bercé par les enfans. 265. embrassé par Bacchus. 243.
Silene chauve. 264. camus, *là même*. n'est pas toûjours représenté tel. 265.
Silene ressembloit à Socrate. 264. trois têtes de Silene. 271.
Silene monté sur un âne au triomphe de Bacchus ivre & soutenu par un Satyre. 240.
Silene toûjours ivre honoré des Satyres. 264.
Silene tient une cymbale. 240.
Silenes, Satyres, Faunes & Pans souvent confondus. 261.
Silenes, en quoi differens des Satyres. 262. sont les vieux Satyres. 263. 264.
Silius Italicus. 45.
Silvain dieu des forêts & des troupeaux. 274.
Silvain fils de Valerius, & de sa fille Valeria Tusculanaria, selon Aristide. 273.
Silvain : difficultez sur son origine. 273. les uns le disent fils de Faune, les autres de Saturne. 273.
Silvain, tantôt avec des cornes & des pieds de chevre, tantôt avec la forme toute humaine. 273. il portoit une branche de cyprès : pourquoi. 273.
Silvain avec une Muse. 275. avec Cupidon & Pan. 274. avec un chien & une serpe. 274.
Silvain avec forme humaine, porte une serpe. 273. tient une branche de pin. 274. couronné. 274.
Silvain le même que Faune. 273. & que Pan. 271. 273.
Silvain en forme de Pan avec des cornes & des pieds de chevre. 274. 275. couronné de lierre. 275. avec des branches de pin. 275.
Silvain surnommé *littoralis*. 275.

Silvain eſt Egipan. 273. qui veut dire Pan-chevre 273.
Silvain avec Cupidon, & la flute de Pan. 275.
Silvain en Herme. 275.
Les Silvains ont ſouvent des cornes & des pieds de chevre. 261.
Silvia Rhea mere de Remus & de Romulus. 125.
Simpulum, cuiller pour les ſacrifices. 322.
Sinoé Nymphe, éleve Pan. 270.
Sipylene, nom de Cybele. 14.
Sipylus fils de Niobé. 107.
Sirenes filles d'Acheloüis, & d'une Muſe qui étoit ou Melpomene, ou Calliope, ou Terpſichoré. 389. 110.
Sirenes au nombre de trois, d'autres en mettent ſeulement d'eux, d'autres quatre ou cinq. 389. varieté ſur leurs noms. 389.
Sirenes differemment repréſentées. 393. appellées monſtres de mer par Ovide, en quel ſens 393. avoient des pieds de coq, ſelon Fulgence Placiadés. 391.
Sirenes viennent en Sicile. 389. changées en oiſeaux par Cerès. 390. habitoient à Pelore. 390.
Sirenes, leurs fables; veulent arrêter Ulyſſe par leurs charmes; ſe précipitent dans la mer. 390.
Sirenes avoient la tête & le corps de femme juſqu'à la ceinture, & étoient oiſeaux de la ceinture en bas. 391. Sirenes appellées *volaticæ* par Hygin: n'étoient point moitié poiſſons. 390. 391.
Sirene avec tout le corps d'oiſeau & la tête de femme, tirée d'un manuſcrit du Roi. 392. Sirene donnée par M. de la Chauſſe. 392. Sirenes leurs images en grand nombre. 394.
Sirene ſur une medaille de Turpilianus joue de la flute. 392.
Sirenes diſputent avec les Muſes, qui leur arrachent les plumes. 394.
Sirenes, ſelon quelques-uns, femmes de mauvaiſe vie. 390.
Sirenes avoient un temple à Surrente. 390.
Les Sirenes étoient moitié oiſeaux: cela ſe prouve par les marbres. 391. inſtrumens dont elles jouent. 391.
Sirenide nom du lieu où ſe précipiterent les Sirenes. 390.
Sirenuſes iſles des Sirenes. 390.
Siſpita pour *Soſpita*, épithete de Junon. 57.
Siſtre à la grande cérémonie de Priape. 277.
Sithnides Nymphes d'une fontaine de Megare. 386.
Smintheus nom d'Apollon. 107.
Smyrne ſouvent ruinée par des tremblemens de terre. 182. 183.
ΣMYPNA s'écrit ſouvent ZMYPNA. 182.
Socrate fils de Sophroniſque peint les Graces. 175.
Socrate & Platon ſur le caſque de Minerve. 141.
Socrate reſſembloit à Silene. 264.
SoldatsChrétiens, ſauvent l'armée de M. Aurele. 44.
Le Soleil un des Titans, ſelon Lucien. 117
Le Soleil fils d'Hypperion ou Hyperion même. 117. pris pour Apollon par pluſieurs anciens; mais toûjours diſtingué dans le culte. 117. Homere & les poétes les diſtinguent. 117.
Le Soleil: ſes images. 117. le ſoleil portant le boiſſeau. 118. il a quatre chevaux à ſon char, la lune deux. 122.
Soleil dans ſon char à quatre chevaux. 98. 99. ſa tête raionnante dans les Mithriaques 379. ſur un char à quatre chevaux. 118. pluſieurs images. 80. 118. 119.
Soleil repréſenté dans la plus grande ardeur de ſa courſe. 377. Soleil monté ſur un char tiré à quatre chevaux dans l'image de Mithras. 374.
Le Soleil levant & le Soleil couchant: leurs images. 121.
Le Soleil, patron des Rhodiens. 120.
Soleil, ſa tête raionnante dans les Mithriaques. 381. ſa porte eſt d'or dans les Mithriaques. 378.
Soleil raionnant dans la main d'une femme, marque l'Eternité. 332.
Le Soleil pere de Lampetia, fille d'Eſculape. 284.
Soleil repréſenté par une pierre conique dans les medailles d'Helagabale. 119.
Le Soleil, ſelon quelques-uns, pere des Graces. 175.
Le Soleil honoré dans des cavernes. 375. ſinguliérement repréſenté. 131.
Solin. 262.
Solon graveur en pierre précieuſe. 145.
Solon dans Herodote rapporte l'hiſtoire de Cleobis & de Biton. 58.
Le Sommeil repréſenté comme un enfant qui dort. 362. vœux faits au Sommeil. 362. le Sommeil qualifié éternel dans les inſcriptions, ſignifie la Mort. 362.
Le Somne ou Sommeil avoit des ailes, ſelon Tibulle. 362.
Le Somne amoureux d'Endymion. 365.
Le Somne ou Sommeil, fils de la Nuit. 361. repréſenté avec des pavots. 362.
Somne, ſa ſtatue en bronze offerte au dieu Eſculape. 363. inſcription à Bacchus & au Sommeil. 363.
Le Somne a trois enfans, Morphée, Icele & Phantaſe. 362.
Le Somne, hiſtoire rapportée par Homere, il endort Jupiter qui le veut perdre. 362. 363. Junon promet au Sommeil en mariage Paſithée, l'une des Graces. 263.
Somnialis, ſurnom d'Hercule. 228.
Les Songes fils de la Nuit. 361. perſonifiez par Lucien. 363.
Sophocle. 301.
Sophus Sempronius met ſur les medailles la tête de la Sageſſe par rapport à ſon nom. 354.
Sororia épithete de Junon. 60.
Sortes Antiatinæ, mauvaiſe leçon dans Suetone. 314.
Soſipolis Jupiter. 53.
Soſpita, épithete de Junon. 57.
Σώτειρα conſervatrice, ſurnom de Diane. 150. σώτειρα nom de Proſerpine. 82.
M. Spanheim, refuté. 398.
M. Spanheim. 154. 287. 395.
Spartien. 364.
Specillum, l'uſage en fut trouvé par Eſculape, 283.
Speo Nereïde. 71.
Spes en grec *Elpis*, l'Eſperance honorée par les Grecs & par les Romains, comme une déeſſe. 330. elle avoit un temple à Rome: ſes images. 330. 331.
Sphinx qui tient ſa patte ſur une proue de navire. 224.
Sphinx avec Cybele. 8.
Sphinx dans un monument Bacchique. 258.
Sphinx avec Flore. 281.
Sphragitides Nymphes. 386.
Splanchnotomus Jupiter. 53.
Spon. 115. 226. 227.
Statanus ou Statilinus dieu. 411.
Stace. 363. 374.
Staphyle Nymphe. 248.
Statue tronquée, trouvée à Avignon, entourée d'un ſerpent, avec des ſignes du Zodiaque. 370. 371.
Statue équeſtre, marque d'honneur. 66.
Steſichore. 397.
Steſimbrote Thaſien, dans Strabon. 302.
Stheno l'une des Gorgonnes. 144.
Stimula déeſſe. 411.
Strabon. 20. 112. 138. 214. 300. 389. 390. 403. 405.
Stratius Jupiter. 53.
Strenia déeſſe. 411.

Stygiennes, eaux, on juroit par elles. 229.
Stygius Jupiter. 53.
Stymphale lac d'Arcadie. 207.
Stymphalides, ainſi nommées du lac Stymphalis. 397. étoient des oiſeaux qui furent chaſſez & tuez par Hercule. 398.
Stymphalides, oiſeaux ſemblables au heron. 220.
Stymphalides oiſeaux, avoient des becs & des ongles de fer: tuez par Hercule. 207.
Stymphalides étoient des oiſeaux, & n'avoient point le viſage de femme. 398. appellées σιδηροβίγκας, ou bec de fer, par Timagnete. 398. elles ſont repréſentées oiſeaux dans les monumens. 398.
Styx Oceanide. 72.
Styx pere de la Victoire. 341.
Styx. 189.
Subigus dieu. 409.
Succubes Hyphialtes. 269.
Suetone. 217. 252.
Suetone, un paſſage de cet auteur corrigé. 314.
Suleves, déeſſes au nombre de trois, trouvées ſur un marbre. 411.
Summanus Pluton, *Summus Manium* le ſouverain des Manes. 76.
Sureté perpetuelle, comment repréſentée ſur les medailles. 340.
La Sureté perſonifiée chez les Romains, ſa figure & ſes ſymboles. 340. c'eſt ordinairement une femme qui ſe met la main ſur la tête. 340. 341. autres ſymboles, *là même*.
Sybele miſe pour Cybele. 9.
Syce Hamadryade. 386.
Syce Nymphe. 248.
Syceote, épithete de Bacchus. 248.
Sycités, ſurnom de Bacchus. 250.
Syllanius Jupiter. 53.
Symboles de Cybele. 18.
Synallaxis Nymphe Ionide. 387.
Syrienne déeſſe, repréſentée comme Diane d'Epheſe & comme la mere nature. 16.
Syrienne déeſſe, ſa figure donnée par le Bellori, eſt fort ſuſpecte. 15. chargée de ſymboles. 15.
Syrienne, déeſſe Syrienne, nom de Cybele. 14. ſe trouve avec Attis. 14. images de la déeſſe Syrienne. 14. 15 *voiez la planche*.
Syriens & Pheniciens adorent Adonis. 173.
Syringe; Pan devient amoureux d'elle. 271. elle eſt changée en roſeau. 271.
Syringe flute à pluſieurs tuiaux, inventée par Cybele. 4.
Syrinx, Syringe flute à pluſieurs tuiaux. 101. flute de l'invention de Pan. 271.
Syrius Jupiter. 53.

T

Tacita déeſſe du Silence. 411.
Tantale fils de Niobé. 107
Taras fils de Neptune. 69. 74. repréſenté ſur pluſieurs medailles. 74. cru fondateur de Tarente. 74. repréſenté monté ſur des chevaux marins, ou ſur des dauphins, avec differens ſymboles. 74.
Tarantæus Jupiter. 53.
Tarente fondée par Taras, fils de Neptune, dit la fable. 74.
Tarpeius Jupiter. 53.
Taſſe d'argent de M. Foucault. 259. contient pluſieurs figures Bacchiques & Phalliques. 259. & 260.
Tatius roi des Sabins. 28. ſacrifie à Ops & a Flore. 280.
Taureau furieux pris par Hercule. 207.
Taureau de Mithras ſignifie la Lune. 375. ou ſelon d'autres, la Terre; *là même*.
Taureau marin. 166.
Taureau avec Cybele. 9.
Tauricorne, ſurnom de Bacchus. 233.
Taurique, ſurnom de Diane. 151.
Tauroboles. 9.
Ταυροκέφως, nom de Bacchus qui a des cornes de taureau. 245.
Tauromenitains: leur trépied. 104.
Taygete, ſelon quelques-uns, mere de Niobé. 107.
Tegyreus nom d'Apollon. 108.
Telchinia, épithete de Junon. 59.
Telchiniens fabriquent la faulx de Saturne. 20.
Telchiniens, Curetes, Corybantes, & Idéens Dactyles, étoient les mêmes ſelon quelques uns. 301.
Telegonus tué par Hercule. 208.
Teleſias ſculpteur Athenien. 65.
Teleſphore dieu des convaleſcens, ſes images. 290. 291. habit extraordinaire de Teleſphore. 290.
Teleſphore dieu de la convaleſcence. 286. repréſenté en enfant 290. appelle Evemerion a Sicyone. 290. appellé Acceſios par les Epidauriens. 290.
Teleſphore belle ſtatue de M. Foucault. 291.
Teleſphore entre Eſculape & Hygiea. 288.
Teleſphore avec Hercule. 291.
Teleſphore appellé dieu ſur une medaille. 291.
Teleſtho Oceanide. 72.
Tellumo dieu de la terre, que quelques-uns croient être Pluton. 411.
Tellus ſon hiſtoire dans Herodote. 58.
Tellus, la même que Veſta. 21.
Tellus ou la Terre, on ne ſait ſous quelle figure on la repréſentoit. 20. elle avoit un culte particulier. 21.
Tempeſtates quatuor, les quatre ſaiſons de l'année. 89.
Tempête déeſſe, avoit un temple à Rome. 344.
Temple de l'Honneur & de la Vertu, bâti à Rome par Caius Marius. 348.
Temples de Tellus ou de la Terre, à Rome. 20. de Cybele à Peſſinonte. 5. Temples de la Pudicité à Rome. 358. Temple de Junon Martiale. 56.
Temple de la Liberté à Rome. 336.
Temple de Caſtor & de Pollux brulé par la foudre. 34.
Temple de Neptune fait par Orion. 23.
Temple de Cerès; il étoit défendu à Athenes ſur peine de la vie d'y entrer les jours des myſteres. 93.
Temples du Soleil bâti par Helagabale. 120. de Vulcain à Memphis. 96. de la Paix, le plus magnifique de Rome. 337.
Temple de Mithras 369. de la Victoire à Rome ſur le mont Palatin. 14. de la Concorde à Rome. 356.
Temple en Elide de Venus, fille du Ciel & du Jour. 163.
Temple érigé à Triptoleme 92.
Temples de la Foi à Rome. 350. des Sirenes à Surrente. 390. des Ionides auprès du fleuve de Cythere. 387. d'Hermotime chez les Clazomeniens. 404. de Carna, au mont Cælius. 407. d'Orbona à Rome. 343.
Temples bâtis à Adonis. 173.
Temple à la déeſſe *Nænia*. 366.
Temple roulant. 243.
Temple de la Peur, chez les Lacedemoniens. 344.
Temples de la Fiévre à Rome. 343. Temple ou autel à douze mille de Rome, appellé *Pomonal*. 282.
Temples de Jupiter Feretrien, bâti par Romulus. 40. de Veſta où l'on gardoit le Palladion. 145. de Veſta, conſtruit en forme d'un globe. 90. 91. de Volupia à Rome. 359. d'Helene à Therapne. 404.

Tenare près de Lacedemone, route de l'enfer. 190. 216.
Les Tenebres filles de la Nuit. 361.
Tenés étoit le dieu de l'iſle de Tenedos. 406.
Terence. 137.
Tergemina Hecaté, ſelon Virgile. 152.
Terminales, fêtes. 49.
Terminalis, épithete de Jupiter. 49.
Termini chez les Latins, ſont les Hermes chez les Grecs. 136. Bornes des champs honorées comme des dieux. 136.
Terpſichoré Muſe, tient des flutes. 111. tient une harpe. 112.
Terpſichoré mere des Sirenes, ſelon quelques-uns. 389.
Terre priſe pour Veſta. 20. pour Cerès, Cybele, Junon, Iſis, Diane, Venus, Proſerpine. 20.
Tertullien. 121. 369. 404.
Teſtudo tortue, inſtrument de muſique inventé par Thalie Nereïde. 71.
Tête ſur un œuf dans les monumens Bacchiques & Phalliques. 260.
Têtes addoſſées l'une contre l'autre dans les medailles. 30.
Têtes & maſques aux monumens Bacchiques. 257.
Tethla, épithete de Junon. 59.
Tethys femme de l'Ocean, priſe pour la mer. 21. ſœur des Titans. 22.
Teutarus Scythe, apprend à Hercule à tirer de l'arc. 197.
Thalia, une des Graces. 175.
Thalie Muſe, a inventé la comedie. 111. Caſſiodore en attribue l'invention à Polyhymnie. 115. Thalie a la tête double comme Janus. 113.
Thalie tient la flute & le maſque. 113.
Thamuz eſt Adonis dans la Bible. 173.
Thamyride mere d'Orphée ſelon quelques-uns. 404.
Thebanus Jupiter. 53.
Thelxiepie, une des Sirenes, ſelon quelques-uns. 389.
Themis déeſſe, fille du Ciel, ſes qualitez. 406. elle fut la ſeconde femme de Jupiter. 406. inventrice des Oracles. 21. ſœur des Titans. 22. enſeigna l'art de deviner & le culte des dieux. 22.
Themiſtiades Nymphes de Themis. 387.
Themiſtho Nereïde. 71.
Theocrite. 96. 197.
Theodota fait revolter Tyr contre Ptoleméc. 345.
Theognis. 330.
Θεοὶ ἐλεύθεροι dieux de la Liberté chez les Grecs. 336.
Theologiens citez par Ciceron. 32.
Theolytus dans Athenée. 70.
Thero nourrice de Mars. 123.
Théſée tiré de l'enfer par Hercule. 217.
Théſée combat pour les Lapithes contre les Centaures. 401.
Theſée enleve Helene. 296.
Theſmophylaces qui font garder les loix. 23.
Theſmothetes qui font garder les loix. 23.
Theſpiades ſurnom des Muſes. 110.
Theſpius roi de Beocie, & ſes cinquante filles. 202.
Thetis Nereïde amene Briarée au ſecours de Jupiter. 54. épouſe Pelée. 173.
Thetis Lare marin, ſelon quelques-uns. 321.
Thetis Nereïde. 71.
Thione mere de Bacchus cinquiéme. 229.
Thoé Oceanide. 72.
Thomaſſini. 274.
Thoria famille, a par alluſion le taureau ſur ſes medailles. 57.
Thoth, Thoyth, Touth, eſt Mercure cinquiéme; c'eſt le nom du premier mois chez les Egyptiens. 126.
Thraciennes du mont Æmus adonnées aux Orgies. 251.
Thraſymede Parien, fait une ſtatue d'Eſculape d'or & d'ivoire. 284.
Throchilus pere de Triptoleme ſelon les Argiens. 92.
Thucydide. 99.
Thurinus ſurnom de Mars. 124.
Thya, la premiere qui inſtitua les Fêtes de Bacchus. 251.
Thyades impetueuſes, les Baccantes. 251. leurs images. 255.
Thyades ſaiſies d'enthouſiaſme: hiſtoire. 254. autre hiſtoire. 254. Thyades furieuſes dans quatre images. 255.
Thyas pere d'Adonis, ſelon Lycophron. 171.
Thyella nom d'une Harpie. 397.
Thymbræus nom d'Apollon. 108.
Thyrſe de Bacchus ou des Baccants. 232. ſa forme. 233.
Tiare de Mithras. 373.
Tiare ou bonnet Phrygien. 18.
Tiberiades Nymphes du Tibre. 386.
Tibulle. 101. 320. 362.
Tigres tirent le char de Bacchus. 241.
Tigre dans un monument Bacchique, boit dans un pot renverſé. 258. Tigre avec le Thyrſe, ſymbole de Bacchus. 233. 249
Tigre ſur un vaſe pour le garder. 261.
Tigreſſe repreſentée ſur un tympanon. 252.
Timagnete Scholiaſte. 398.
Timandre troiſiéme ſœur d'Helene & de Clytemneſtre, ſelon quelques-uns. 295.
Timoleon fit bâtir un temple à Automatia, ou au Hazard. 403.
Tirynthe où habitoit Hercule. 203.
Tit la boue, quelques-uns croient que de là vient le nom de Titan. 21.
Titan fils du Ciel & de Veſta. 21. frere de Saturne: ſon hiſtoire. 21. fit la guerre à Saturne. 21. pourquoi. 21. le vainquit & le fit priſonnier, *là même*.
Titans, ſix freres & cinq ſœurs. 21. 22.
Titans fils de Titan, ont pris leur nom de Titea qui eſt la terre. 21.
Les Titans donnent à Rhea les Corybantes. 301.
Titans, leur hiſtoire diverſement racontée par Diodore de Sicile, ils habitoient en Crete. 21.
Titanide mere de Minerve, ſelon Clement Alexandrin. 137.
Titea la terre, mere des Titans. 21.
Tite-Live. 55. 255. 330. 358.
Tityres admis dans la troupe Bacchique. 272. repréſentez. 272.
Tmolus tué par Hercule. 208.
Tolumnius roi des Herruſques, tué par Cornelius Coſſus. 39.
Tombeau de marbre blanc de M. Foucault, monument des plus excellens. 86. ſa deſcription. 86.
Tonnant, épithete de Jupiter. 42.
C. Toranius prêtre d'Hercule du bois ſacré de la montagne. 48.
Torche ardente, cérémonie de l'Hymenée. 239.
Torches ou flambeaux aux tombeaux. 89.
Del Torre, (D. Philippo) évêque d'Hadria. 123. ſavant prélat. 42. 314. 368. 374. 381. 382.
Tortue, ſymbole ordinaire de Mercure. 129. 130. inſtrument de muſique inventé par Mercure, comment. 129. 130.
Tortue dans une image de Mithras. 381.
Tourterelle ſymbole de la Foi. 351.
Toxée oncle de Meleagre, tué par ſon neveu. 161.
La Tranquillité, déeſſe chez les Romains. 341. ſa figure ſur les medailles. 341.
Le Travail fils de la Nuit. 361.

Travaux d'Hercule. 219. repréſentez ſur un marbre. 220.
Trépied ſymbole d'Apollon. 102. forme du trepied. 90. 102.
Trepied des Tauromenitains. 104.
Triclaria ſurnom de Diane. 237.
Tricoſus ſurnom d'Hercule. 228.
Trident de Neptune. 65. *& les ſuivantes.*
Trieterides celebrées en memoire de l'expedition de Bacchus dans les Indes. 238. 239.
Trieterides inſtituées par Bacchus cinquiéme. 229.
Trigone nourrice d'Eſculape. 284.
Triptoleme, varietez ſur ſon origine, fils de l'Ocean & de la Terre. 92. Triptoleme fils de Celeus & de Metanire, ſelon d'autres ; nourri par Cerès, qui le met ſous la braiſe ; envoié par Cerès ſur un char à deux dragons pour établir le labourage. 87. 91.
Triptoleme trouva l'art d'enſemencer les terres. 92. conſacra des nuits pour les initiations, honoré comme dieu. 92. ſa ſtatue auprès de Cerès. 93. Triptoleme ſur le char. 87. ſes images. 93.
Triptoleme établi pour préſider aux Eleuſinies. 87.
Triſtan de S. Amand. 256. 257. 258. 333.
Tritogenia, ſurnom de Minerve. 144.
Triton fils de Neptune & d'Amphitrite. 72.
Triton armé d'un bouclier. 73.
Triton trompette de Neptune. 72.
Tritons leur figure. 72. 73. 166.
Triton à deux queues. 72.
Tritons accompagnent Europe enlevée par Jupiter. 51.
Tritonia, épithete de Minerve. 141. 144.
Tritonia Venus marine, parce qu'elle eſt portée par les Tritons. 165.
Tritonis marais. 141.
Tritopatreus, un des Dioſcures Anaces. 295.
Trivia ſurnom d'Hecaté. 152. 310.
Tromperie perſonifiée par Apellés, comment. 345.
Trophonius honoré comme dieu dans la Grece, fils d'Apollon ; ſon antre, &c. 406.
Truie ſortie de Lavinium, hiſtoire. 325.
Tuccia Veſtale : ſon hiſtoire & ſes images. 63.
Τυχη en grec la Fortune, Homere ne s'eſt jamais ſervi du mot τύχη. 309.
Tutanus dieu, ſes fonctions. 327.
Tuteles du lieu, ſont les Lares & les Penates. 316.
Tutelaires dieux. 326. leurs fonctions, c'étoient des grands dieux. 326.
Tutiline avec un ſerpent. 327.
Tutilina, Tutelina, Tutulina déeſſe, avoit des autels à Rome, veilloit à la conſervation des maiſons & des blez. 327. ſa figure. *là même.*
Tyché Oceanide. 72.
Tyliphe berger. 125.
Tymborychos, ſurnom de Venus. 171.
Tympanon pendu à une branche. 257.
Tympanon introduit dans les chœurs par Cybele. 4.
Tympanon ſert aux myſteres de Cybele & à ceux de Bacchus. 252.
Tympanon qui porte l'image d'une tigreſſe. 252.
Tyndare mari de Leda. 295.
Typhon pris pour le Soleil. 17.
Typhon mis ſous la Sicile après ſa défaite. 38.
Typhon, ſelon quelques-uns, pere de Scylla 399.
Tzetzes. 107.

V

VAcca, *voiez* Flaminius Vacca
Vacuna déeſſe. 411. c'étoit le nom de la Victoire chez les Sabins. 341.
Vacunalia fêtes de Vacuna. 341.
Vagitanus, dieu des petits enfans. 411.
M. Vaillant. 113. 169. 237. 307. 351. 395.
Valens pere de Mercure ſecond. 126.
Valere Maxime. 63. 343.
Valeria Tuſculanaria mere de Silvain, ſelon Ariſtide. 273.
Valerius pere de Silvain, ſelon Ariſtide. 273.
Valla (Laurent) relevé ſur la verſion d'un paſſage d'Herodote. 303.
Vallonia déeſſe. 411.
M. Vandale. 367.
Varron 70. 109. 125. 152. 154. 280. 282. 320. 341. 410.
Varron dans ſaint Auguſtin. 366.
Varron cité par Macrobe 26. 324.
Vaſes de la table Bacchique. 257.
Vaſe des Muſes. 115.
Vaſe d'agathe très-précieux du tréſor de ſaint Denis. 256.
Vaſes d'Athenes fort eſtimez. 143.
Ubertas ou l'abondance, marquée par une femme qui tient une corne d'abondance & la bourſe. 333.
Vejovis ou Vejupiter. 39. ſur les medailles. 39.
Vejovis ſans barbe. 43. pris anciennement pour Apollon par erreur, à cauſe de la vraiſemblance. 43.
Venilia déeſſe. 411.
Venus, il y en avoit pluſieurs de ce nom : la premiere, fille du Ciel & du Jour : la ſeconde, née de l'écume de la mer : la troiſiéme, fille de Jupiter & de Dione : la quatriéme, Aſtarte. 163.
Venus priſe pour la Terre. 20.
Venus, trois ſtatues de cette déeſſe, dont l'une étoit de Venus Celeſte, l'autre de Venus populaire, l'autre de Venus *apoſtrophia*, qui détournoit de l'impureté. 163.
Venus troiſiéme ſe maria avec Vulcain, & eut de Mars Anteros. 163.
Venus Celeſte. 164. ſes images, *là-même*. Venus Celeſte, avec des aîles. 164. tenant un globe. 164. avec Cupidon. 164. Venus Celeſte, faite par Phidias, tenoit un pied ſur une tortue. 164. avec Cupidon & le Jeu. 182.
Venus Celeſte avoit un temple à Aſcalon. 164. adorée par les Perſes, ſous le nom de Mitra. 384.
Venus marine. 72. 73. 163. va dans les ondes, montée ſur une chevre marine ou ſur un bouc. 163. en compagnie des Nereïdes & des Cupidons. 165. 166. des Tritons, &c. 166. ſes images : appellée Tripſara dans une pierre gravée. 165. avec un bouclier. 166. va ſur la tête d'un dauphin. 166. ſoutenue par deux Tritons qui l'adorent. 165. appellée Tritonia, Epipontia, Anadyomené, Aphrodité. 163. 165.
Venus marine faite par Apellés. 165.
Venus marine montée ſur un cheval marin. 160. 161.
Venus déeſſe de l'amour, appellée la Populaire, πάνδημος, Vulgaria, Cypris. 167. Venus du grand Duc. 167. autres images. 167. 168. 169.
Venus mere des deux amours, ſelon Ovide. 194. triomphe ſur un char tiré par deux lions. 168. va ſur un char tiré par deux Cupidons. 169.
Venus vêtue, avec Cupidon & des flambeaux. 168. avec des feuilles de vignes & des pavots. 169. avec des feuilles de vigne & des épis de blé. 168.
Venus mere de Priape, ſelon quelques uns. 276.
Venus, Junon & Minerve, en débat ſur leur beauté. 173. 174.
Venus étoit avec Proſerpine quand elle fut enlevée, ſelon quelques-uns. 79.
Venus des Cnidiens, demandée en mariage. 167.
Venus Coliade. 404.

Venus, ſa ſtatue de neuf pouces, achetée par Heroſtrate. 170. ſa ſtatue de myrte, vivant & verdoiant, faite par Pelops. 170. couronnée de laurier. 169. couronnée de myrte. 169. 170.
Venus & Minerve enſemble. 142.
Venus des jardins Salluſtiens à Rome. 330.
Venus accroupie. 166.
Venus avec la colombe. 168. ſon char tiré par quatre colombes, dit Apulée. 168. 189.
Venus repréſentée armée chez les Lacedemoniens. 169.
Venus ſur un char tiré par une chevre. 168
Venus éleve Adonis dès ſon enfance. 171. ſon amour pour Adonis. 172. images de cette fable. 172. montée ſur un char tiré par deux colombes, ou par des cygnes, vient trouver Adonis mourant. 172. ſon deuil ſur la mort d'Adonis. 172. 173.
Venus ſur le *pulvinar* avec Mars. 99.
Venus victorieuſe, repréſentée en deux manieres. 169. tient les armes de Mars. 169.
Venus, ſelon quelques-uns, mere des Graces. 175.
Venus Libitina. 409.
Venus danſe aux noces de Pſyché. 191.
Venus repréſentée armée. 174.
Venus & Mars, image ſymbolique. 170.
Venus ſurpriſe en adultere avec Mars. 97. 98. 99.
Venus jalouſe de Pſyché. 185.
Venus, ſa porte eſt d'étain dans les Mithriaques. 378.
Venus ſurnommée Apatura, Argynnis, Calva, Callipygos, Capitolina, Colias, Cloacina, Erycina, Euploea, Libitina, Melænis, Myrtea, Paphia, Peribaſia, Phila, Pythonica, Tymborycos, Urania. 171.
Verité perſonifiée par Apellés. 346.
Verrius Flaccus dans Lactance. 280.
La Vertu honorée à Rome comme une déeſſe. 345. ſes images, *là-même* : ſes ſymboles differens. 349. 350.
Vertus déifiées par les Grecs & par les Romains. 348.
Vertumnus, dieu Hetruſque, avoit des temples en Italie. 279. le même que Janus, ſelon quelques-uns. 279. ſurprend la déeſſe Pomone. 278. ſa figure. 279. ſa ſtatue à Rome. 279. 280. dieu des Marchands. 279. dieu ruſtique. 279.
Vertumnus 18..
Verua ou les broches de Diane d'Epheſe. 159. 160.
Veſta, fille de Saturne, ſelon quelques-uns. 19. ſa naiſſance celebrée par les Naucratiens, en habit blanc. 64. engloutie & vomie par ſon pere Saturne. 32.
Veſta avec le ſerpent. 62.
Veſta quelquefois honorée comme la Terre. 20. ou comme Cybele. 61. la même que Tellus. 21.
Veſta avec un flambeau & deux lions. 61. ſes autres images. 61.
Veſta ſinguliere de la vigne Mattei à Rome, elle porte un ſceptre, aſſize ſur un throne, & a des creneaux ſur la tête. 62. honorée par les boulangers. 62.
Veſta priſe quelquefois pour la Terre. 60. priſe auſſi pour la ſœur de Jupiter & de Junon. 60. on croit que c'eſt le feu ou le foier, en grec ἑστία. 60.
Veſta avec Junon. 57. tient un flambeau. 57.
Veſta ou Veſtale. 62.
Veſta ſur le *pulvinar* avec Vulcain, deux dieux du feu. 99.
Veſta : ſa ſtatue à Jaffe ſur laquelle il ne pleuvoit jamais. 64.
Veſta *Sancta* ou la Sainte. 62. Veſta la mere. 62. Veſta qui porte le Palladium. 62.
Veſta miſe parmi les Penates. 325. reſſemble à Junon dans les monumens. 60.
Veſta une des Heſperides. 211.
Veſtale, donnée comme telle par Beger, paroit ne pas l'être. 63. Veſtale. 61.
Veſtales ſe coupoient les cheveux, & ne les laiſſoient plus croitre. 63. Hiſtoire de Tuccia. 63.
Veſtales vierges, leur habit. 63. avoient les cheveux courts. 63.
Veturius, trois de ce nom, le pere & les enfans font un vœu à la déeſſe Syrienne pour la ſanté de Germanicus. 15. font un vœu à Jupiter pour la ſanté de Germanicus. 36.
Victimaire. 274.
Victimes humaines immolées à Agraule. 402.
La Victoire, νίκη déeſſe, chez les Grecs : fille du Styx & de Pallante. 341.
Victoire ſans aîles, appellée chez les Grecs ἄπτερος. 342. Victoires ſans aîles à Athenes, pourquoi. 342.
La Victoire appellée Nephthé chez les Egyptiens. 341.
La Victoire couronne Jupiter. 49. elle couronne Cybele. 16.
Victoire qui écrit ſur un bouclier. 342.
Victoire d'Athenes, tenoit d'une main une grenade, & de l'autre un caſque. 342.
La Victoire eſt ordinairement aîlée : ſes images. 341. 342. a un temple à Rome ſur le mont Palatin. 14. couronne Neptune. 68.
Victor (Aurelius) 25. 227.
S. Victor de Paris. 279.
Vicus Tuſcus à Rome. 279.
La vieilleſſe fille de la Nuit. 361.
Vierges blanches, ſont Diane & Minerve. 143. 147.
M. l'Abbé Vignoli. 130. 382.
Ville des ſonges de Lucien. 363.
Villes d'Orient, ont ſouvent pour ſymbole une tête de femme, avec des tours : celles d'Occident l'ont rarement. 6.
Viminale Colline. 28.
Vin Maronien. 238.
La Violence avoit un temple dans l'Acrocorinthe. 347.
Virgile. 71. 97. 114. 152. 264. 345. 361. 366. 397.
Virginenſis déeſſe. 411.
Virginia Patricienne ; ſon hiſtoire : elle bâtit le temple de la Pudicité populaire. 358.
Vitruve. 156.
Vitumnus dieu. 411.
Ulyſſe & les Sirenes, fable. 390.
Vœux à Cybele, faits par Lucille & par Otacilie Imperatrices. 8.
Volaticæ, ſurnom des Sirenes. 391.
Volcanus *pour* Vulcanus Vulcain. 97.
Volumnus & Volumna, dieux Nuptiaux. 411.
Volupia avoit un temple à Rome. 359. 411.
Volutina déeſſe. 411.
Vopiſque. 199.
Voſſius (Gerard) 153.
Upis, nom du pere de Diane troiſiéme donné auſſi à Diane. 147.
Urania la Celeſte, ſurnom de Venus. 171.
Uranie couronnée d'étoiles. 113.
Uranies, les Nymphes du ciel. 385.
Uranie Muſe, inventrice de l'aſtronomie, a un globe. 111.
Uranie Oceanide. 72.
Vulcain, fils de Jupiter & de Junon. 54. 95. ou de Junon ſeulement, ſelon d'autres. 95. pluſieurs Vulcains, l'un fils du Ciel : le ſecond, du Nil ; le troiſiéme, de Jupiter & de Junon ; le quatriéme, de Menalius. 95.
Vulcain appellé *Mulciber* ou *Mulcifer*, en grec *Hephæſtos*. 95.

Vulcain boiteux, n'eſt pas exprimé tel dans ſes images. 96. repréſenté avec un marteau & des tenailles. 96. peint en marmouſet par les Egyptiens. 96. Cambyſe fit des éclats de rire en le voiant. 96.
Vulcain précipité du Ciel par Jupiter tombe dans l'iſle de Lemnos. 95. devint boiteux de ſa chûte. 95.
Vulcain fait préſent à Pallas de Cymbales d'airain, elle les donne à Hercule pour chaſſer les Stymphalides. 398.
Vulcain dans un temple ſur une medaille. 97.
Vulcain pere de Cacus. 215.
Vulcain ſur les medailles de Lipare & de Lemnos. 96.
Vulcain ſurprend Mars & Venus en adultere, par artifice. 97. 98. 99.
Vulcain ſur le *pulvinar* avec Veſta, deux dieux du feu. 99.
Vulcain, ſes forges ſont le mont Æthna & l'iſle d'Hiera, ſelon l'opinion du vulgaire. 99.
Vulcain pere de Cupidon, ſelon quelques-uns. 178. pere d'Apollon premier. 100.
Vulcain repréſenté avec des tenailles. 98.
Vulcain pris pour le feu. 95. ſes images & ſon habit. 95.
Vulcain pere des Cabires, ſelon le ſentiment des Egyptiens & de Pherecyde. 300.
Vulcain tenant un flambeau pour voir l'adultere de ſa femme. 99.
Vulcain quelquefois ſans bonnet. 97. ſon bonnet étoit bleu. 96.
Vulcain dans un temple. 97.
Vulgaria, ſurnom de Venus la populaire. 167.

X

Xanthe Oceanide. 72.
Xenon dans Macrobe. 26.
Xenophon. 32. 106. 198. 216. 264.
Xiphée mari de Creüſe. 25.

Z

Zanclé Meſſine, d'où vient ce nom. 23. Zanclé faulx. 23.
Zanclus roi de Meſſine. 23.
Zethus, ſelon quelques-uns, mari de Niobé. 107.
Zethus & Calaïs fils du vent Boreas. 396.
Zeuxo Oceanide. 72.
Zmyrna, s'écrit plus ſouvent ainſi que par un Σ. 182.

Fin de la Table du premier volume.